Les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France

Tana Bao

▶ **To cite this version:**

Tana Bao. Les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France. Sociologie. Université de Strasbourg, 2020. Français. NNT : 2020STRAG018 . tel-03182569

HAL Id: tel-03182569
https://theses.hal.science/tel-03182569

Submitted on 26 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Strasbourg

École doctorale Sciences Humaines et Sociales
Perspectives européennes – ED 519

« Les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France »

Université de Strasbourg - Discipline : Démographie

Tana BAO

Soutenue publiquement le 12 Novembre 2020

Membres du jury

Isabelle Attané, Directrice de recherche, INED, Co-directrice de thèse

Alain Ayerbe, Maître de conférences en démographie, Université de Strasbourg, examinateur

Christophe Bergouignan, Professeur de démographie, Université de Bordeaux, Rapporteur

Philippe Cordazzo, Professeur de démographie, Université de Strasbourg, Directeur de thèse

Magali Jaoul-Grammare, Chargée de recherche – HDR, Université de Strasbourg, examinatrice

Maryse Gaimard, Professeur de démographie, Université de Dijon, Rapportrice

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier la France et l'enseignement supérieur français qui m'ont accueillie et permis de poursuivre mes études de Master et de Doctorat. Je suis heureuse d'avoir pu bénéficier de la belle qualité de l'enseignement à l'Université de Strasbourg et d'avoir pu découvrir la société française qui est riche de sa diversité culturelle.

À Monsieur Cordazzo Phillipe, mon directeur de thèse, et à Madame Attané Isabelle, ma codirectrice de thèse, qui ont fait preuve d'une grande disponibilité tout au long de la rédaction de ma thèse. Leur rigueur scientifique et leur patience ont été pour moi instructives et précieuses.

Aux membres du jury, qui ont accepté d'évaluer ma thèse et de participer à sa soutenance.

Je tiens également à remercier tous les professeurs durant mes études de Master, notamment mon tuteur de mémoire Monsieur Breton Didier, qui m'a encouragée dans la recherche de stage et dans la rédaction du mémoire.

Au laboratoire Sage et à l'Ined, qui m'ont offert la possibilité de participer à des formations et d'effectuer mes recherches sur le terrain.

Au département de démographie à l'Université de Berkeley et à Magali Barbieri, chercheuse à l'Ined, qui m'ont soutenue financièrement et sur le plan académique durant mon séjour aux États-Unis.

Je remercie également à mes amis qui m'ont apporté un soutien sans faille, et les étudiants chinois qui ont participé à mes enquêtes et qui m'ont encouragée à finaliser la thèse.

À toutes les personnes qui m'ont aidée que ce soit au cours de mes études ou dans ma vie quotidienne depuis mon arrivée en France.

À mes parents, à mon conjoint, à mes amis, et à toutes les personnes qui ont marqué mon parcours universitaire et personnel.

SOMMAIRE

Remerciements 3
Sommaire 5
Introduction 7
Partie 1 : Contexte, enjeux et modèle d'analyse 12
Chapitre 1 : Les spécificités de l'enseignement supérieur Français 12
Chapitre 2 : Contexte et enjeux de la mobilité des étudiants chinois en France 21
Chapitre 3 : La spécificité des femmes chinoises 63
Chapitre 4 : Questionnement et objet de recherche 79
Chapitre 5 : Données et méthodes 101
Partie 2 : Des parcours différenciés selon le genre 117
Chapitre 6 : Quels sont les déterminants de la réussite chez les étudiants chinois en France ? 117
Chapitre 7 : Les motivations à la mobilité pour les études supérieures 125
Chapitre 8 : Quelle importance de la maîtrise de la langue française dans l'obtention du diplôme ? 163
Chapitre 9 : La famille, contrainte ou ressource ? Le cas des étudiants chinois selon le genre 191
Chapitre 10 : Entre mariage et études : les déterminants du choix des chinoises dans l'enseignement supérieur français 225
Chapitre 11 : L'après diplôme 243
Conclusion 257
Bibliographie 264
Table des matières 290
Table des tableaux 292
Table des graphiques 294
Table des cartes 294
Annexes 295
Résumé 324

INTRODUCTION

Après la réforme de libéralisation de l'économie lancée en 1978 par le gouvernement de Deng Xiaoping, les citoyens chinois ont acquis la possibilité de voyager à l'étranger à titre individuel. La Chine a également ouvert la porte aux personnes étrangères et aux capitaux étrangers. Dans les années 1980, la plupart des étudiants chinois qui partaient étudier à l'étranger étaient des boursiers subventionnés par le gouvernement. Faire les études à l'étranger était alors considéré comme un rêve inaccessible. Dans les décennies qui ont suivi, on a assisté à une montée spectaculaire de la migration étudiante. Selon le Ministère chinois de l'éducation, entre 2000 et 2015, la part de financement privé a évolué de 81 % à 92 %. Autrement dit, les études à l'étranger de la grande majorité des étudiants chinois sont désormais très majoritairement financées par leur famille.

Depuis la fin des années 1970, plus de quatre millions de Chinois sont partis étudier à l'étranger (Ministère chinois de l'éducation, 2016), alors qu'ils n'étaient encore que 1,36 million en 1999, soit un flux annuel de départs de plus de 544 000 (Unesco, 2017).

Les destinations principales des étudiants chinois sont l'Europe, l'Amérique du Nord, l'Australie et le Japon (Wang et Miao, 2015), mais plus d'un tiers d'entre eux vont aux États-Unis (Unesco, 2018). De 2007 à 2017, leur nombre (incluant les collégiens, les lycéens et les étudiants d'université) est passé de 81 127 à 363 341 (soit une multiplication par 4,5) (Statista, 2018). Dans les universités américaines, un étudiant étranger sur trois est désormais issu de Chine (Chao et Al, 2017). Dans les universités britanniques, ils constituent la première communauté étudiante étrangère (en incluant ceux venant de Hongkong), représentant 27 % de l'ensemble des étudiants étrangers (HESA, 2018). Au Japon et en Australie, ils en représentent deux sur cinq (Statista, 2019 et Japan student services organization, 2017).

La France se place au 9e rang parmi les pays d'accueil des étudiants chinois, avec un nombre total de 30 071 dans l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur français (Kabla-Langlois, 2018). Selon le Ministère français de l'Intérieur, la préfecture délivre le plus grand nombre de visas (de tous les types) à des Chinois (876 559 en 2018), suivis des Russes (372 537 en 2018) et des Marocains (334 019 en 2018). Le motif pour études ou stage (45 %) représente près de la moitié des visas de long séjour délivrés à des Chinois, suivi par des motifs familiaux (22 %) (Ministère de l'Intérieur, 2019).

La France est loin d'être le premier pays d'accueil des étudiants chinois, mais ils y représentent la communauté issue d'un pays non francophone numériquement la plus importante. Leur nombre a augmenté de façon spectaculaire au cours des deux dernières décennies. Dans les universités françaises, le nombre d'étudiants chinois est passé de 1 374 en 1998 à 13 901 en 2019, soit une multiplication par dix, alors que le nombre d'étudiants en provenance de Corée du Sud (1 511 en 1998 et 1 607 en 2019) est lui resté relativement stable sur la période. Les étudiants japonais (1 461 en 1998 contre 1 199 en 2017) et vietnamiens (4 111 en 1998 et 3 779 en 2019) sont, quant à eux, encore moins nombreux qu'il y a dix ans (Kabla-Langlois, 2019).

Dans le classement de Shanghai, huit des dix premières universités du monde se trouvent aux États-Unis, et les universités américaines ont la réputation d'offrir les conditions les plus propices à la réussite des étudiants (Value of Education d'HSBC, 2018). Cependant, les universités françaises restent très attractives pour certaines familles chinoises.

Aujourd'hui, dans les établissements d'enseignement supérieur français, quatre étudiants étrangers sur dix viennent d'Asie, et un quart d'entre eux viennent de Chine (MEN et MESRI).

Malgré la présence importante d'étudiants chinois en France, très peu d'études leur ont été spécifiquement consacrées. Ainsi, leur profil, les motivations de la mobilité, de même que leurs conditions de vie et de réussite dans leurs études restent très mal connus.

Or, les quelques recherches existantes montrent que les étudiants asiatiques rencontrent des difficultés importantes tant dans leurs études que concernant leur intégration à la société d'accueil. Par exemple, des recherches réalisées dans des universités alsaciennes montrent que le taux de réussite des étudiants asiatiques est plus faible que celui des étudiants français. Il est également plus faible que la moyenne des étudiants étrangers (Diallo et Monicolle, 2014). Froment (2016) remarque que l'un des déterminants importants de la poursuite des études est la nationalité. Autrement dit, être étranger diminue les chances de réussite (Froment, 2016). De plus, plusieurs rapports réalisés par l'organisme Campus France montrent la mauvaise maîtrise du français chez les étudiants chinois et américains, alors même que les ressources linguistiques constituent un élément décisif dans la réussite des études (Roulleau-Berger et Jun, 2017). Plusieurs thèses effectuées par des doctorants chinois montrent qu'ils ont non seulement beaucoup de difficultés dans l'apprentissage du français, mais aussi dans l'adaptation aux méthodes d'enseignement (Wang, 2012 ; Jia, 2011 ; Zhang, 2010, etc). Xie, qui a travaillé sur la représentation de la France aux yeux des Chinois, a montré qu'après avoir idéalisé la France, beaucoup d'entre eux sont déçus de leur expérience à cause de l'écart important avec ce à quoi ils s'attendaient et du fait de la confrontation avec la réalité (Xie, 2008).

Moi-même étudiante chinoise, je suis arrivée en France en 2012 par l'intermédiaire d'une agence en Chine spécialisée dans l'envoi d'étudiants à l'étranger. Accompagnée de dix autres étudiants issus de différentes régions de Chine, nous nous sommes installés dans une résidence privée. Après une année obligatoire de formation en langue française, nous avons passé une évaluation. En fonction de nos résultats, nous avons pu nous inscrire dans un établissement d'enseignement supérieur. Mais l'apprentissage du français est difficile. Malgré cette formation d'un an, presque tous ont eu des difficultés importantes de compréhension des cours. Finalement, un tier de ces étudiants ont décidé d'abandonner leurs études en France et de retourner en Chine plus tôt que prévu (l'un d'entre eux a même fait une dépression nerveuse sévère pendant son séjour). Un tiers a obtenu un diplôme après avoir redoublé et le dernier tiers sans avoir redoublé.

La difficulté de réussir ses études en France est un sentiment partagé par de très nombreux étudiants chinois. Intéressée par les causes de ces difficultés, après mon Master, j'ai donc souhaité me consacrer aux études sur cette population et ai tenté de comprendre les facteurs d'échec en France.

Cette thèse ambitionne donc d'apporter des réponses concernant les facteurs d'échec des étudiants chinois dans les établissements d'enseignement supérieur français, notamment en tentant de répondre aux questions suivantes : Qui sont ces étudiants ? Pourquoi ont-ils choisi d'étudier en France ? Réussissent-ils dans leurs études ? Quels sont les facteurs et les freins à leur réussite ? Quels sont les enjeux familiaux déterminant la poursuite d'études ?

Après la réforme de libéralisation de l'économie qui a débuté à la fin des années 1970, la classe moyenne chinoise s'est rapidement développée et est devenue de plus en plus désireuse d'obtenir un diplôme étranger, parfois aux prix de dépenses très élevées. En 2016, le journal *Le Monde* a publié un article intitulé « *Pour les étudiants chinois en France, échouer n'est pas une option* ». Cet article a été l'un des premiers à révéler le fait que les étudiants chinois à l'étranger subissaient de très fortes pressions familiales et sociales à la réussite, l'échec affectant non

seulement l'étudiant lui-même, mais signifiant également que les lourds investissements financiers de sa famille ne seront pas rentabilisés.

Souvent enfants uniques, les jeunes gens nés après les années 1980 sont les seuls récipiendaires de l'affection et des investissements financiers de leurs parents. Les projections parentales se focalisent donc sur leur unique descendant (Attané 2011). Aujourd'hui, la Chine est confrontée à d'importants bouleversements dans la structure des familles, celles-ci se centrant désormais sur leurs enfants (Froissart 2010) et épargnant très massivement pour préparer leur avenir, notamment pour leur éducation (Banque Mondiale, 2010).

La loi de 1986 qui a porté à neuf ans la durée de l'instruction obligatoire (les élèves étant en général de l'âge de 6 à l'âge de 15 ans) a fait accroître significativement le taux de scolarisation des élèves (qui a atteint 99,9 % dans cette tranche d'âges en 2015). Cette loi a également encouragé la libéralisation du système éducatif, en élargissant les sources de financement des établissements scolaires. Cela a entraîné une forte hausse des frais de scolarité à la charge des familles, et ce dès le lycée (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

Désormais, les élèves sont soumis à la compétition scolaire dès leur plus jeune âge, parfois dès l'école maternelle. Le culte de la réussite est profondément ancré dans la société chinoise, et de nombreux parents souhaitent que leur enfant excelle dans tous les domaines. Ils n'hésitent pas payer des sommes très élevées pour lui payer des cours particuliers ou l'envoyer dans un internat d'excellence, dans lequel ils pensent que leur enfant aura plus de chances de réussir et afin de lui offrir les meilleures conditions d'enseignement possibles.

Le système scolaire chinois est ainsi devenu très élitiste. L'examen du « Gaokao » (équivalent chinois du baccalauréat français) qui détermine, en fonction de la place de l'élève dans classement général, la possibilité ou non d'entrer dans une université prestigieuse, est connu pour sa difficulté. Malgré la massification de l'éducation ces dernières décennies en Chine, les chances d'accéder à l'une des universités les mieux classées du pays ne sont que de 5 %. La réussite à ce concours national est donc considérée comme un événement déterminant de l'avenir des jeunes chinois. En cas d'échec à cette épreuve, les possibilités de travail sont souvent limitées aux emplois les moins qualifiés.

Avant les réformes économiques, le marché chinois de l'emploi n'était pas livré aux lois du marché. Dans l'économie socialiste, les travailleurs bénéficiaient de la garantie d'un emploi à vie et les emplois se transmettaient souvent de père en fils ou de mère en fille. À partir de 1978, alors même que la Chine devenait peu à peu « l'usine du monde » (Jia, 2014), le marché de l'emploi est devenu très concurrentiel et le chômage a fortement augmenté. Ainsi, afin de se démarquer et d'améliorer leurs chances de trouver un emploi bien rémunéré et socialement valorisé, de plus en plus de Chinois ont cherché à faire des études supérieures.

En parallèle, une partie de la population s'est enrichie grâce aux réformes économiques, formant ainsi une classe moyenne de plus en plus importante. Le revenu des ménages citadins a en effet augmenté considérablement, avec une multiplication par trente entre 1978 et 2012. Aujourd'hui en France, les Chinois sont à l'origine de 21 % de la consommation de produits de luxe, soit autant que les Américains (22 %) (Chevalier et Lu, 2016). Mais l'amélioration rapide des conditions de vie d'une partie de la population s'est accompagnée d'un accroissement des inégalités socio-économiques, tant concernant les revenus des ménages que les ressources éducatives, notamment dans les zones rurales qui cumulent les désavantages. Ainsi, les chances d'accéder à une formation universitaire sont très variables selon les provinces. C'est le gouvernement qui fixe les quotas de places à l'université dans les différentes provinces. Ce

quota est déterminé selon le rang administratif de la province en question, mais non sur des critères démographiques (Wang, 2007). Par exemple, les chances d'accéder à l'université de Pékin, considérée comme l'une des plus prestigieuses de Chine, varie de 17,9 % pour les étudiants originaires de Beijing (capitale chinoise) à 0,7 % pour ceux qui sont originaires de provinces plus reculées comme le Gansu ou l'Anhui (Lillebrohus, 2016, p. 18).

Par ailleurs, Chassin (2011) a montré que l'écart entre les classes sociales s'est creusé ; la massification de l'éducation n'a donc pas contribué à réduire ces disparités, au contraire (Wang, 2007). Li Chunlin (2008) constate quant à lui que les catégories sociales sont de plus en plus figées et que la mobilité sociale est principalement horizontale. Les personnes au bas de l'échelle sociale n'ont qu'un faible capital éducatif, social et financier, et il est presque impossible de bénéficier d'une mobilité sociale ascendante.

Malgré la massification de l'enseignement supérieur, tous les diplômes ne sont pas de valeur égale et ceux obtenus dans une université prestigieuse sont davantage valorisés sur le marché du travail. En outre, le taux de chômage chez les jeunes diplômés d'universités peu prestigieuses reste élevé. La banalisation de diplômes supérieurs a ainsi poussé un nombre croissant de jeunes à quitter leur pays pour obtenir un diplôme étranger, mieux valorisé qu'un diplôme national, ou pour retarder leur sortie du système éducatif et donc leur entrée sur le marché du travail (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

L'essor économique de la Chine est allé de pair avec une urbanisation rapide, le taux d'urbanisation étant passé de 16 % en 1960 à 57 % en 2016 (Banque mondiale, 2018). À partir des années 1990, des dizaines de millions de résidents ruraux ont migré vers les villes pour travailler (Angeloff et Tang, 2013). Sans permis de résidence dans les villes de leur migration, leurs conditions de vie et de travail sont souvent effroyables. Les femmes migrantes, souvent moins diplômées que les hommes migrants, subissent des discriminations dans la vie familiale et aussi sur le marché du travail. Elles sont en effet plus sensibles que les hommes aux risques associés à la migration (harcèlement sexuel ou moral, exploitation de la part des employeurs, etc). Malgré les nombreuses lois qui protègent les droits des femmes, l'égalité des sexes est loin d'être atteinte dans la société chinoise. Se manifeste en outre, en Chine, une forte préférence pour les fils, qui a d'importantes conséquences sur la structure par sexe de la population, très déséquilibrée en faveur du sexe masculin. Cette préférence pour les fils, qui se traduit notamment par la pratique répandue d'avortements sélectifs selon le sexe, tient au fait que de nombreuses familles chinoises continuent de projeter leurs ambitions de réussite sociale davantage sur leur fils que sur leur fille (Attané, 2012). Il convient donc de s'interroger sur l'effet du genre sur les conditions de réussite des étudiants chinois en France et leur adaptation aux conditions d'enseignement et à la société française. Les Chinoises ont-elles autant de chances que les Chinois de partir étudier à l'étranger ? Choisissent-elles la France pour les mêmes raisons ? Subissent-elles autant de pression à la réussite de la part de leur famille ?

Malgré la présence importante des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français, très peu d'études leur ont été spécifiquement consacrées, notamment concernant leurs conditions de vie et de réussite. Si la France ne figure généralement pas parmi leur premier choix, se pose donc la question de pourquoi ils ont finalement choisi la France. Cette thèse a donc pour objectif d'apporter un éclairage sur les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France, en détaillant leur profil et leur parcours de vie. Les déterminants de la réussite des étudiants chinois seront établis en s'inspirant de différents travaux préalablement réalisés, notamment par Tinto et Price, ou De Clercq, qui prennent en compte les variables suivantes : caractéristiques sociodémographiques à l'entrée à l'université,

environnement social, motivations et l'investissement dans les études. Compte tenu du profil spécifique des étudiants chinois, nous avons ajouté un autre déterminant : le niveau de maîtrise de la langue française.

La recherche présentée dans le cadre de cette thèse s'appuie sur une approche à la fois quantitative et qualitative, combinant l'analyse des données statistiques et les résultats d'entretiens semi-directifs. L'objectif est de repérer et d'analyser les difficultés rencontrées par les étudiants chinois dans leurs études et dans la vie quotidienne, en comparaison d'étudiants étrangers issus d'autres pays. Nos entretiens qualitatifs ont été réalisés dans trois pays différents : en France, en Chine et aux États-Unis. Les entretiens menés en France permettent d'analyser les conditions de réussite et d'adaptation des enquêtés suivant des études supérieures. Ceux qui sont effectués en Chine permettent de mettre en lumière l'apport représenté par un diplôme d'une université française sur le marché du travail chinois et de connaître le parcours professionnel de travailleurs diplômés ayant effectué tout ou partie de leurs études supérieures en France. Les entretiens menés aux États-Unis ont quant à eux pour objectif de comparer les motivations des mobilités concernant le choix du pays d'études et les conditions d'études en France et aux États-Unis.

Cette recherche est divisée en deux grandes parties. Dans la première partie, nous présenterons le contexte social, politique, économique et familial de la Chine dans lequel s'effectue la mobilité des étudiants chinois vers l'étranger. Nous présenterons également les spécificités de l'enseignement supérieur français afin de faciliter la compréhension du choix de cette population.

Dans la deuxième partie, nous analysons d'une manière détaillée le rôle de chaque déterminant, l'ensemble des analyses se faisant au prisme du genre, dans la limite des données disponibles. Les analyses se fondent sur trois principales hypothèses : 1) Les motivations des étudiants chinois venant faire leurs études en France sont souvent liées à l'insatisfaction qu'ils ressentent concernant leur parcours scolaire ou universitaire antérieur, et que ces motivations diffèrent entre les étudiants et les étudiantes ; 2) le faible niveau de maîtrise de la langue française pénalise la réussite des étudiants chinois dans leurs études supérieures et accentue leurs difficultés d'intégration à la société d'accueil, avec l'hypothèse que l'impact du niveau de maîtrise de la langue sur les parcours de formation en France varie en fonction du genre ; 3) dans la société chinoise où les rôles sociaux des hommes et des femmes restent très différenciés, même si les garçons et les filles peuvent bénéficier d'un même niveau d'aide de la part de leur famille, les attentes des parents vis-à-vis des filles et des garçons sont différentes.

PARTIE 1 : CONTEXTE, ENJEUX ET MODELE D'ANALYSE

CHAPITRE 1 : LES SPECIFICITES DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FRANÇAIS

1.1 Le rayonnement international de l'enseignement supérieur français

Bénéficiant d'une réputation d'excellence, les établissements français d'enseignement supérieur et de recherche enregistrent un total de 62 lauréats du prix Nobel (jusqu'en 2016), et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) constitue par sa taille le premier organisme mondial de recherche. La plupart des 3 500 établissements d'enseignement supérieur publics ou privés disposent de financements publics (partiels ou intégraux) et offrent des formations de qualité à tous les niveaux dans toutes les disciplines (Becquart, 2017).

En 2019, la France était au septième rang mondial pour son produit intérieur brut en valeur nominale. Elle est également la première destination européenne pour les investissements dans l'industrie. Elle possède 31 entreprises parmi les 500 plus grandes entreprises mondiales, notamment Airbus (aéronautique), Total (énergie), Orange (télécommunications), Sanofi (santé), LVMH (luxe), l'Oréal (cosmétiques), etc. Dans les dossiers soumis à Campus France, la puissance économique est souvent citée dans la motivation des étudiants chinois pour l'attractivité de la France (Becquart, 2017).

En outre, elle est le premier pays non-anglophone d'accueil d'étudiants étrangers, et la langue française est la langue d'enseignement dans 32 pays du monde. Elle est la deuxième langue la plus apprise, la deuxième langue de travail au sein de la plupart des organisations internationales, la deuxième langue de l'information internationale dans les médias, la troisième langue des affaires et la quatrième langue d'Internet. Avec quelques 285 millions de locuteurs en 2018, le français est la cinquième langue la plus parlée au monde (après l'anglais, le mandarin, l'hindi et l'espagnol). Chaque année, ce sont plus de 500 000 personnes qui s'inscrivent dans une Alliance française (organisme officiel de la France pour apprendre le français) ou participent à des activités culturelles (Becquart, 2017). La France est également le pays au monde accueillant chaque année le plus grand nombre de touristes. En 2014, 83,8 millions de touristes étrangers sont venus la visiter, contribuant à 7,4 % du PIB français selon le Ministère de l'Économie et des Finances (Becquart, 2017).

Attirés par sa culture, sa langue et sa qualité de l'enseignement supérieur, de nombreux étudiants en mobilité internationale viennent étudier en France. Selon le classement 2017 de QS (Best student cities rankings), parmi les 100 villes préférées par les étudiants étrangers, Paris se situe au deuxième rang et la ville de Lyon au 34^{e} rang. Au cours de l'année universitaire 2014-2015, c'est l'Île-de-France qui a attiré le plus grand nombre d'étudiants étrangers (35 %). Viennent ensuite Lyon (7,7 %), Toulouse (5 %), Lille (4,8 %), Montpellier (4,4 %) et Strasbourg (3,8 %) (Khaiat, 2016).

1.2 Une politique peu sélective dans l'accès à l'enseignement supérieur français

Les conditions d'accès au système éducatif varient d'un pays à l'autre en Europe. Au sein des pays de l'Union européenne, deux approches coexistent : l'approche sélective et l'approche ouverte.

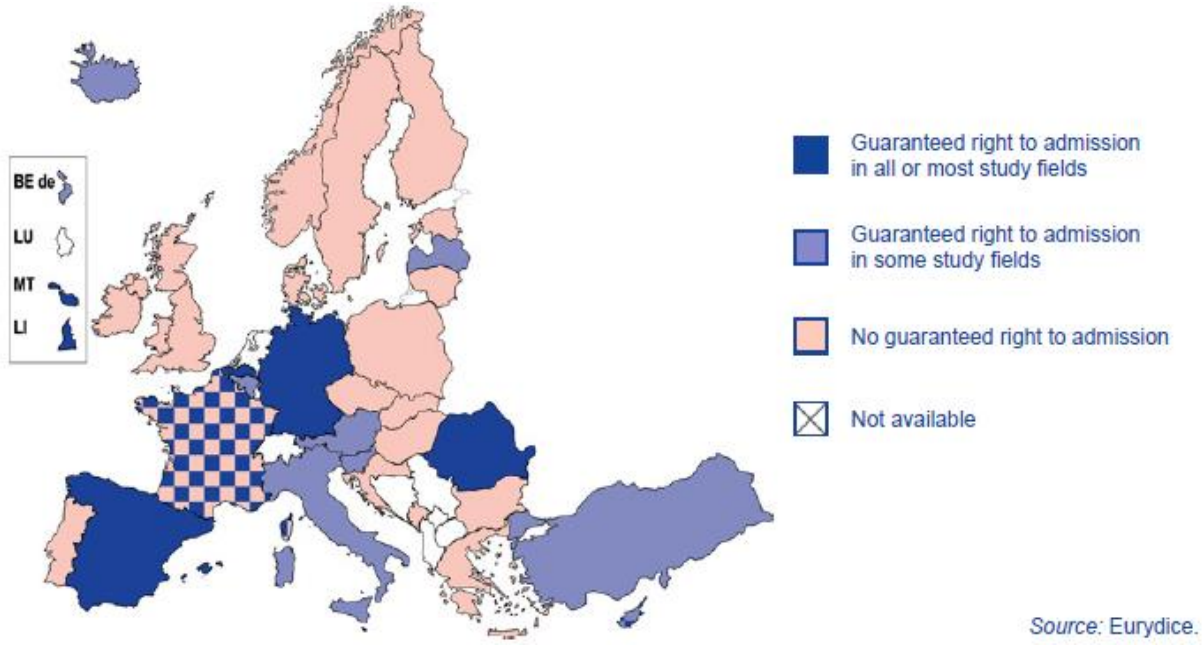
La plupart des pays appliquent une politique sélective d'accès à l'enseignement supérieur notamment la Grande-Bretagne, le Portugal et le Danemark. Ces pays sélectionnent les étudiants en fonction de leurs résultats à l'examen en fin d'études secondaires et restreignent leur accès selon plusieurs critères d'admission. De ce fait, l'enseignement supérieur n'y est accessible que pour les jeunes ayant les meilleurs résultats scolaires (Eurydice, 2014).

En France, l'enseignement supérieur est principalement divisé en trois parties : les universités, les Grandes Écoles et les écoles spécialisées (Voir Annexe 1). Comme dans la plupart des pays du monde, le système universitaire dispose de trois niveaux : Licence (3 ans), Master (2 ans), et Doctorat (3 ans). En Master, les étudiants peuvent avoir deux orientations : orientation professionnelle ou orientation en vue de travailler dans le monde de la recherche (Menesr-sies, 2016). La France applique ces deux types d'approche : une approche ouverte à l'université et une approche sélective dans les Grandes Écoles (les Écoles d'ingénieurs, les Écoles de commerce ou les Écoles Normales supérieures) et dans les écoles spécialisées (secteur spécifique, notamment en architecture). C'est-à-dire qu'en théorie, les étudiants ayant validé leurs examens de fin d'études secondaires peuvent automatiquement avoir accès aux études supérieures dans un établissement dans la filière de leur choix. C'est notamment le cas en France, mais aussi au Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne. Ainsi, le taux d'échec important constaté en première année de Licence dans ces pays s'explique en partie par cette politique non sélective dans l'accès à l'université. Selon une enquête française, le taux d'abandon et d'échec s'élève à 59 % pour les inscrits en première année à l'université (Eurydice, 2014).

En revanche, les instituts universitaires de technologie (IUT), les sections de techniciens supérieurs et les grandes écoles sont très sélectifs. Ainsi pour les universités de médecine, l'accès est très sélectif et soumis à un *numerus clausus* (Eurydice, 2014, voir la carte 1 ci-dessous).

L'enseignement supérieur français offre un éventail très large de formations et est en principe ouvert à ceux qui sont titulaires du baccalauréat mais ce sont les universités qui accueillent la majorité des étudiants. Plus de 30 % des étudiants français en premier et en deuxième cycle d'études bénéficient d'une bourse sur critères sociaux. Le fait d'avoir une bourse encourage les étudiants à rester plus longtemps à l'université et leur facilite l'obtention d'un diplôme (Galland, 2016).

Carte 1 : Droit d'admission dans l'enseignement supérieur pour les titulaires de diplômes de fin d'études secondaires, 2012/2013 (Eurydice, 2014)



1.3 Faible coût relatif des études

Comparé notamment aux États-Unis et au Royaume-Uni, le coût des études reste peu élevé dans les universités publiques en France. En outre, l'arrivée d'étudiants étrangers est conditionnée par les aides économiques reçues dans le pays d'accueil. Par ailleurs, il a été observé que la mobilité internationale rend l'économie de la région d'accueil plus prospère, innovante et concurrentielle. L'impact économique de la présence d'étudiants étrangers est important et tous les pays ont effectué des analyses sur ces retombées financières. Aux États-Unis, les étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur ont apporté 27 milliards dollars à l'économie locale en 2014. En Australie, les retombées économiques générées par les étudiants internationaux ont atteint à 15,4 milliards dollars en 2013 selon le rapport du Council of Private Éducation and training (ACPE) (Mchugo, 2017). En France, Campus France estime que les étudiants étrangers coûtent environ 3 milliards d'euros à l'État, mais génèrent une activité économique de 4,65 milliards d'euros. Autrement dit, malgré un soutien financier direct ou indirect aux étudiants étrangers pendant leur séjour, la France tire un avantage net lorsqu'elle attire des étudiants en mobilité internationale (Grassin, 2014).

Les universités publiques françaises appliquaient jusqu'à l'an dernier des frais d'inscription très faibles. L'État français prenait donc en charge l'essentiel du coût des formations. Cet investissement est d'environ 14 000 euros par étudiant et par an. En 2017, les droits de scolarité en Licence étaient de 184 euros, de 256 euros en Master, de 391 euros en Doctorat et de 610 euros dans les écoles d'ingénieurs. Mais avec la validation par le Conseil constitutionnel de la hausse des frais universitaires pour les étudiants étrangers, cette quasi-gratuité de l'enseignement supérieur pour les étudiants étrangers est amenée à disparaître : en effet,

l'augmentation porte à 2 770 euros les droits d'inscription en licence et 3 770 euros en master[1]. Dans les pays anglo-saxons, notamment aux États-Unis, au contraire, tous les établissements d'enseignement supérieur sont payants. Les meilleures universités sont souvent privées et plus elles sont renommées, plus elles exigent des frais de scolarité élevés. De plus, les étudiants étrangers doivent verser des frais de scolarité plus élevés que les étudiants natifs. Concrètement, les frais d'inscription varient autour de 40 000 euros par an sur le territoire américain (Commission Franco-Américaine, 2017). En Grande-Bretagne, les frais pour une année d'études de Licence s'élèvent à au moins 8 000 euros. Dans certaines filières comme la médecine, ils peuvent s'élever à 28 000 euros par an (Grassin, 2012).

1.4 Des étudiants étrangers venant du monde entier

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les étudiants étrangers qui viennent étudier en France proviennent principalement d'Algérie, du Gabon, du Maroc, de Tunisie et du Cameroun. Dans certains pays africains, étudier en France est l'unique choix possible pour pouvoir faire des études à l'étranger. Grâce à la mise en place de nouveaux programmes d'échange dont le programme Erasmus, les étudiants étrangers sont de plus en plus nombreux à venir dans les pays européens. La France, au cœur de l'Europe, a accueilli 17 642 d'étudiants en Erasmus en 2001 et 28 722 en 2017 (European Commission, 2017). Toutefois, malgré les efforts de la France pour attirer les étudiants issus des pays développés, elle n'a pas connu l'augmentation massive souhaitée de ces effectifs.

En outre, les établissements d'enseignement supérieur français se caractérisent par une féminisation de la population étudiante (43 % d'étudiantes en 1960 et 55 % en 2016) (Kabla-Langlois, 2018). En comparaison des autres pays accueillant un nombre important d'étudiants étrangers, c'est en France que la part des femmes est la plus élevée (contre 51 % au Royaume-Uni, 49 % en Allemagne et 44 % aux États-Unis) (Unesco, 2017). Elle est donc très attractive pour les étudiantes étrangères.

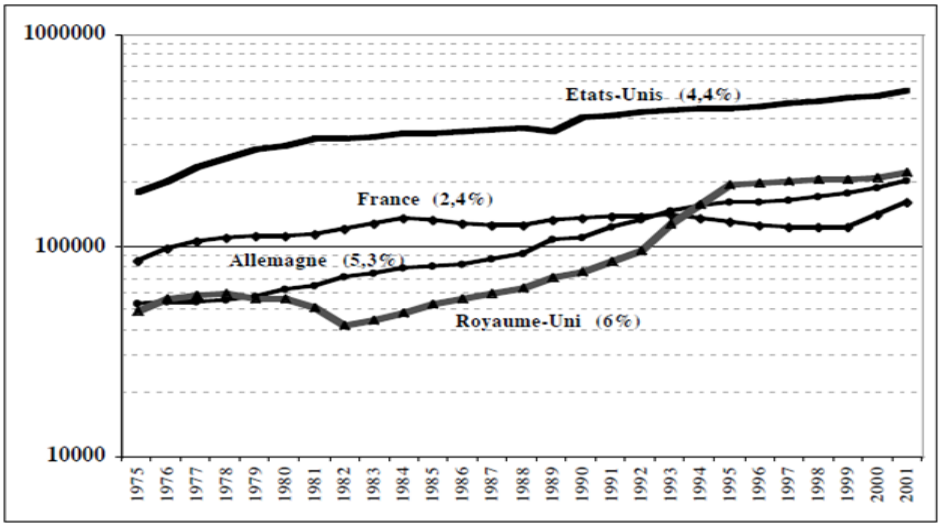
La France, comme beaucoup de pays européens, a connu quatre périodes dans l'évolution de la présence des étudiants étrangers. Dans les temps les plus anciens, nous avons principalement retenu la trace des voyages de savants et de grands personnages, tel justement Erasme qui a fait ses études à Paris pendant la Renaissance. À partir de 1850, ce sont les élites culturelles et scientifiques qui ont participé aux échanges universitaires, mais le nombre d'étudiants étrangers se limitait alors à une centaine de personnes. Après la Seconde Guerre mondiale, une accélération s'est faite sentir, alors même que les pays du Sud, qui ne disposaient pas de systèmes d'enseignement supérieur performants, ont exprimé un besoin de former leurs futurs cadres et dirigeants dans les établissements supérieurs des pays développés. Certains pays du Nord ont alors proposé des aides de formation scientifique et technique à des étudiants des pays du Sud. Au cours de cette période, la France a connu une croissance sensible du nombre d'étudiants étrangers (Coulon et Paivandi, 2008).

Entre 1975 et 1993, elle a été le pays d'Europe où la croissance du nombre d'étudiants étrangers accueillis la plus élevée, devant l'Allemagne et le Royaume-Uni. Ce taux de croissance s'est ensuite ralenti et est passé en-dessous de ceux de l'Allemagne et du Royaume-Uni en 1993 (graphique 1). En 2018, la France était le quatrième pays d'accueil des étudiants étrangers dans le monde, suivie de l'Allemagne. Les trois premiers pays étaient les États-Unis, le Royaume-

[1] Voir : « Le Conseil d'État valide la hausse des frais universitaires pour les étudiants étrangers », *Libération*, 1er juillet 2020, à l'adresse : https://www.liberation.fr/france/2020/07/01/le-conseil-d-etat-valide-la-hausse-des-frais-universitaires-pour-les-etudiants-etrangers_1793010.

Uni et l'Australie. Elle est toutefois le premier pays d'accueil francophone, avec 325 000 étudiants étrangers inscrits dans l'enseignement supérieur (Unesco, 2018).

Graphique 1 : Taux moyen de croissance annuelle du nombre d'étudiants étrangers accueillis aux États-Unis, en Allemagne, au Royaume-Uni et en France (1975-2001)



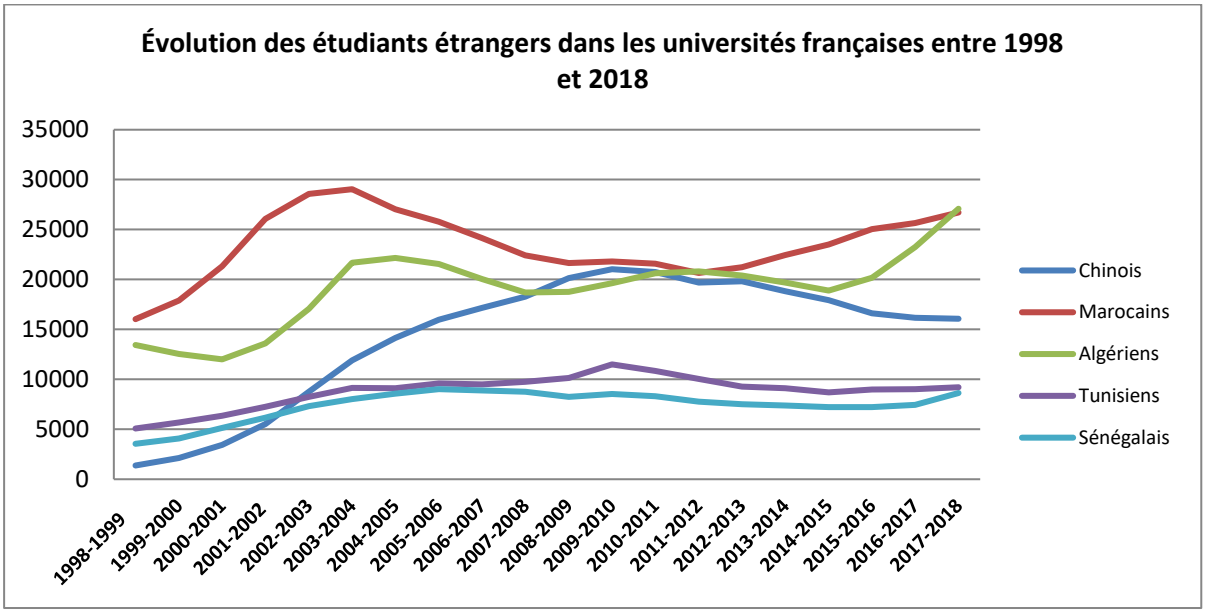
Source : Données de l'Unesco et de l'OCDE, citées par Coulon et Paivandi (2003)

Même si ce sont les États-Unis qui, en 2017, ont accueilli en valeur absolue le plus grand nombre d'étudiants étrangers dans le monde, la part de ces derniers dans l'ensemble des étudiants inscrits est relativement faible (5 %) (Institute of International Éducation, 2017). En effet, la part des étudiants étrangers dans l'ensemble des étudiants inscrits en France et en Allemagne est de 11 %, et de presque 20 % au Royaume-Uni et en Suisse (Higher Education Statistical Agency, 2017). En Nouvelle-Zélande et en Australie, elle s'élève à environ 28 % (Department of Éducation and Training, 2018).

Comparée aux autres principaux pays d'accueil, la France attire davantage d'étudiants africains. Les Marocains et les Algériens sont les plus nombreux. Au total, un étudiant étranger sur deux vient d'Afrique (119 982 sur 240 252) et 19 % viennent d'Asie (44 784 sur 240 252 en 2017) (Khaiat, 2018). Enfin, même si la France ne constitue pas le premier pays d'accueil des étudiants asiatiques, on a assisté à une augmentation récente mais spectaculaire du nombre d'étudiants chinois, leur rythme de croissance étant le plus élevé parmi l'ensemble des étudiants étrangers.

Le graphique 2 ci-après indique que le nombre d'étudiants chinois a connu une augmentation soutenue entre la fin des années 1990 et la fin des années 2000. Dans les universités françaises, les étudiants chinois (16 074) constituent désormais la troisième communauté après les Marocains (26 705) et les Algériens (27 086), devant les Tunisiens (9 200) et les Sénégalais (8 624) (Khaiat, 2018).

Graphique 2 : Évolution du nombre d'étudiants étrangers dans les universités françaises entre 1998 et 2018



Source : Kabla-Langlois, Ministère de l'éducation nationale (MEN) et Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI), 2018.

Depuis une dizaine d'années, l'organisme Campus France est très dynamique pour organiser les activités culturelles qui aident les Chinois à améliorer les connaissances de la France et ses universités. Dans une enquête menée auprès d'étudiants chinois en France sur leur opinion concernant leur pays d'accueil, la plupart emploient des expressions comme « pays de liberté », « pays de culture », « le plus beau pays au monde ». La grande majorité des enquêtés s'est déclarée très satisfaite de leur séjour et recommande vivement à leur entourage de venir étudier en France. De plus, l'État français délivre différents types de visas (selon la durée de séjour), qui permettent aux étudiants chinois de faire une expérience d'études selon leur besoin. Il a simplifié les démarches de demande de visa d'études auprès des consulats français. Par exemple, toutes les démarches peuvent désormais être effectuées en ligne sans obligation de se présenter sur place. En outre, après l'obtention du diplôme, les étudiants sont autorisés à rester une année supplémentaire pour y trouver un emploi. De nombreuses agences spécialisées en Chine recommandent ainsi aux parents chinois d'envoyer leurs enfants étudier en France pour plusieurs raisons : diversité de l'offre de formation; qualité de l'enseignement (63 prix Nobel); valorisation des diplômes sur le marché du travail; frais de scolarité peu élevés; aides sociales (Aide au logement, sécurité sociale, etc.); possibilité d'apprentissage du français; excellent cadre de vie; pays d'art et d'architecture (Becquart, 2017).

1.5 La proportion importante de doctorants étrangers

La reconnaissance internationale et la qualité des doctorats français incitent les étudiants étrangers à venir préparer leur thèse en France. Ils sont en moyenne plus âgés que les étudiants natifs (environ 26 ans en moyenne, contre 22 ans pour les Français) (Khaiat, 2019). Ils ont souvent déjà fait des études supérieures dans leur pays d'origine et s'inscrivent donc le plus souvent en second et en troisième cycle de l'enseignement supérieur. En France, deux doctorants sur cinq sont étrangers (41 %), contre 32 % aux États-Unis. Les trois premiers pays dont la proportion des doctorants étrangers plus élevée qu'en France sont la Suisse (52 %), la

Nouvelle-Zélande (43 %) et le Royaume-Uni (42 %) (Becquart, 2017). Comparée aux autres pays occidentaux, la France reste un pays très attractif pour y effectuer une thèse de doctorat.

Tableau 1: 20 principaux pays d'origine des doctorants étrangers en France et évolution depuis 2011

Rang	Pays d'origine	Effectifs (2011-2012)	Effectifs (2015-2016)	Évolution 2011-2015 (en %)	% de doctorants
1	Chine	1 815	1 935	7	12
2	Tunisie	2 275	1 818	-20	20
3	Italie	1 396	1 790	28	22
4	Algérie	1 934	1 622	-16	8
5	Liban	1 393	1 383	-1	37
6	Maroc	1 054	969	-8	4
7	Brésil	743	791	7	23
8	Vietnam	929	759	-18	17
9	Espagne	327	575	76	12
10	Sénégal	691	549	-21	8
11	Allemagne	533	502	-6	8
12	Russie	444	488	10	13
13	Cameroun	459	438	-5	9
14	Roumanie	494	344	-30	10
15	Gabon	482	341	-29	10
16	Côte d'Ivoire	328	323	-2	7
17	Belgique	243	236	-3	7
18	États-Unis	187	222	19	7
19	Portugal	170	196	15	6
20	Madagascar	198	150	-24	5

Quant aux filières, 48 % de thésards étrangers s'inscrivent en sciences et Staps, 33 % en lettres, sciences humaines et sociales et 11 % en droit, sciences politiques. Le reste se répartit entre l'économie, AES et les filières de santé (Khaiat, 2018).

Les établissements d'enseignement supérieur français ont fait en sorte de faciliter les démarches pour l'inscription des étudiants étrangers en thèse. Par exemple, Campus France a mis en place une plateforme de sujets de thèse ouverts aux étudiants internationaux. Ainsi, les étudiants étrangers n'ayant jamais fait d'études en France peuvent trouver les sujets des thèses proposés et les laboratoires d'accueil plus facilement (Becquart, 2017).

Par ailleurs, le nombre de doctorants chinois excède celui des doctorants en provenance d'autres pays. Par exemple, durant l'année universitaire 2015-2016, l'effectif des doctorants chinois était de 1 935, suivi par les Tunisiens (1 818), les Italiens (1 790), et les Algériens (1 622). 12 % des étudiant chinois sont en Doctorat, une proportion plus faible que chez les Libanais (37 %), les Brésiliens (23 %), ou les Italiens (22 %) (tableau 1) (Becquart, 2017).

Depuis plusieurs années, toutes nationalités confondues, le nombre total d'inscrits en Doctorat baisse (-4 % entre 2011 et 2015). Cette diminution est liée à la réduction de la durée moyenne des thèses et aux contrats doctoraux associés. Entre 2011 et 2015, la part des doctorants issus

de l'Asie-Océanie a diminué de 6 %. Pour autant, la proportion des étudiants chinois a augmenté de 7 % pendant la même période (Becquart, 2017, voir le tableau ci-dessous).

En résumé, les établissements d'enseignement supérieur français sont très attractifs aux yeux des étudiants étrangers. Comparés aux pays d'accueil concurrents, les établissements d'enseignement supérieur français disposent de multiples particularités. Les universités sont caractérisées par les faibles coûts d'inscription exigés, par une politique peu sélective en matière d'accès et par une forte attractivité pour les femmes.

Les étudiants chinois constituent la nationalité asiatique la plus représentée en France. Nous allons donc maintenant nous interroger sur les raisons de leur arrivée massive depuis quelques années. Pourquoi sont-ils arrivés massivement et soudainement ? À part la France, quels sont les autres principaux pays d'accueil ? Quelles sont les conditions socio-économiques facilitant leur mobilité ? Le premier chapitre nous a permis de connaître l'état de fait du nombre d'étudiants étrangers notamment celui d'étudiants chinois, dans le chapitre prochain, nous allons donc observer le pourquoi et le comment du phénomène étudié.

CHAPITRE 2 : CONTEXTE ET ENJEUX DE LA MOBILITE DES ETUDIANTS CHINOIS EN FRANCE

2.1 Brève histoire d'immigrés chinois en France

L'immigration chinoise en France est relativement ancienne. Cette population est en outre fortement différenciée selon la région d'origine, la période d'arrivée et les motivations[2] du départ pour la France (Ma Mung, 2014).

Depuis le 15e siècle, les regards vers les citoyens chinois résidant à l'étranger sont souvent négatifs. Jusqu'au milieu du 19e siècle, l'attitude générale des autorités vers ses ressortissants à l'étranger est remplie d'ignorance et de rejet. Elles considèrent que les résidents à l'étranger sont des traîtres du pays. Le gouvernement limite soucieusement la mobilité de son peuple vers l'étranger (Le Bail et Shen, 2008).

En 1683, arrive en Europe le premier étudiant chinois, Shen Fuzong, converti au catholicisme dans sa jeunesse. Son séjour en Europe a duré onze ans. Le 15 septembre 1684, il est présenté au roi Louis XIV et lui montre quelques idéogrammes et l'usage des baguettes chinoises. En 1704, un autre voyageur, Arcade Huang s'est rendu à Paris par l'intermédiaire d'une mission étrangère et devient l'interprète chinois de Louis XIV (Desroches, 2014).

Dans les années 1850, moins de 50 Chinois résidaient en France. Leurs profils étaient fortement divers : marins, aventuriers, acteurs de cirques. En 1866, le premier restaurant chinois a été ouvert dans le quartier de l'Opéra. Ce restaurant est surtout fréquenté par les diplomates et par quelques Français (Desroches, 2014). Après les guerres de l'Opium[3], le gouvernement chinois a envoyé quelques observateurs pour apprendre les savoirs. Ces observateurs sont fascinés par les architectures et par les événements culturels. Ils sont également surpris par les apparences des Français, bien habillés, élégants et bien éduqués. L'image « romantique » de la France est ainsi créée à l'issue de ce voyage (Liu, 2014).

La perception négative des ressortissants chinois à l'étranger a changé radicalement à partir de la seconde moitié du 19e siècle. Par le biais des missions diplomatiques, l'État chinois se rend compte que ses ressortissants souffrent des discriminations et des traitements injustes. Par conséquent, il décide de protéger activement ses résidents à l'étranger. En 1861, sous la pression des puissances occidentales, il a établi des relations diplomatiques et a créé un bureau des affaires étrangères. C'est un symbole important d'ouverture de consulats chinois au monde étranger (Le Bail et Shen, 2008).

En 1870, le pavillon chinois de l'exposition universelle fait découvrir aux Français sa culture, aussi curieuse qu'incompréhensible pour eux à l'époque. On peut alors parler d'une première rencontre significative. À cette même époque, le premier colporteur d'origine de Jingtian (au sud de la Chine, proche de Wenzhou) apparaît en France pour vendre ses pierres semi-précieuses. À partir de la fin du 19e siècle, leur commerce devient plus courant jusqu'à nos jours. Selon le recensement de 1911, les Chinois sont peu nombreux (283), parmi eux, on

[2] « *Un but ou une motivation est une représentation cognitive relative aux raisons pour lesquelles des étudiants s'engagent dans une activité, ou aux référents personnels qu'ils utilisent comme critères de succès* » (Dupeyrat, Escribe & Mariné, 2006, P.116).

[3] Les guerres de l'opium sont des conflits motivés par des raisons commerciales qui opposèrent la Chine de la dynastie Qing, voulant interdire le commerce de l'opium sur son territoire, à plusieurs pays occidentaux, au 19e siècle.

compte des étudiants, mais ils sont encore minoritaires, la majorité est composée de diplomates, commerçants, journalistes, ouvriers, etc (Desroches, 2014).

Durant la Première Guerre Mondiale, le besoin de main-d'œuvre est important. Entre 135 000 et 145 000 Chinois sont recrutés par la France pour participer à l'effort de guerre afin d'effectuer des tâches diverses, notamment dans les usines d'armement et les chantiers navals. Après la guerre, certains sont restés, notamment ceux qui sont installés dans l'îlot Chalon, près de la gare de Lyon. Ils deviennent des vendeurs de bibelots, de maroquinerie et de textile. Ainsi naissent de petits quartiers chinois (Luguern, 2016). Les travaux de Live (1995) indiquent des chiffres plus précis : entre 1916 et 1918, 140 000 travailleurs chinois sont venus pour combler la pénurie de main-d'œuvre. Après la guerre, entre 3 000 et 4 000 se sont installés, ainsi se créent les premières communautés chinoises à proximité du Quartier Latin, proches de la gare de Lyon, à Billancourt et à Cormeilles-en-Parisis. Jusqu'en 1975, leur effectif est resté relativement stable. Progressivement, ils se sont installés également dans le quartier des Arts-et-Métiers à Paris.

Dans les années 1920, la France compte entre 20 000 et 25 000 Chinois. Certains sont « étudiants travailleurs » et auront pour destin de simplement changer l'histoire de Chine. Notamment Deng Xiaoping, troisième président de la République Populaire de Chine et Zhou en Lai, le Premier ministre. C'est en France qu'ils découvrent l'engagement qui va donner un sens à leur vie. Zhou Enlai est arrivé en 1920 en bénéficiant d'une solide éducation mandarinale, il voyage tout en continuant à se livrer à ses activités politiques et tisse des liens avec un grand nombre de Chinois en Europe (Schramme, 2010).

En 1921, l'Institut franco-chinois de Lyon (jusqu'en 1946) a été fondé. Cet institut recevait 473 garçons et 51 filles qui ont effectué des études universitaires dans différentes filières. De 1912 à 1927, des milliers de Chinois sont venus étudier et travailler, parmi eux, plusieurs ont eu des rôles importants dans l'histoire. À part le grand artisan de la réforme et de l'ouverture, Denxiaoping et le Premier ministre Zhou Enlai, nous trouvons également l'un des inspirateurs du Parti communiste Cai Hesen, le théoricien économique du Parti Li Fuchun, la présidente de la fédération nationale des femmes Cai Chang ; le Ministre des Affaires étrangères Chenyi ; le vice-président de la conférence politique consultative de la personnalité Li Weihan, etc. (Ministre des Affaires étrangères et européennes, 2010).

Thøgersen confirme aussi dans ses recherches que durant les périodes 1912 et 1949, pour former les personnes qualifiées et apprendre les nouvelles technologies étrangères, la Chine a envoyé plusieurs étudiants à l'étranger. Un des plus connus est Cai Yuanpei, qui a fait ses études en France et en Allemagne. Après son retour, il est devenu le président de l'Université de Pékin (Thøgersen, 2016).

Schramme (2010) souligne que, dans les années 1930, le China Yearbook enregistrait 37 000 Chinois. Parmi eux, ceux qui sont originaires de Wenzhou sont vingt fois plus nombreux que ceux issus de Qingtian.

Ensuite durant les années 1975 à 1990, une nouvelle vague d'immigrants d'origine chinoise est arrivée en France. Il s'agit des « boat people » ou « Chaozhou »[4]. La grande majorité est chinoise, mais avait quitté la Chine dans les années 1940 et 1950 pour s'installer dans l'Indochine française. Dans les années 1970, ils ont quitté le Vietnam, le Laos et le Cambodge

[4] Teochew, « *la prononciation dialecte de Chaozhou, ville de la région du Guangdong au sud de la Chine dont sont originaires la plupart des migrants chinois en provenance des anciens pays d'Indochine* » (Auguin, 2005, P.19).

pour fuir les régimes communistes. En dix ans, environ 200 000 « Boat people » se sont installés dans le 13e arrondissement de Paris (Auguin, 2005).

La double nationalité n'est pas reconnue en Chine. Le Bail et Shen confirment ainsi dans leurs travaux que : « *Concernant les ressortissants chinois, sujet sensible dans certaines des nouvelles nations du Sud-Est asiatique, il annonce que la Chine désire encourager ses nationaux à se conformer aux règles de leur pays de résidence et laisse entendre que la Chine est prête à ne plus reconnaître les Chinois qui adoptent une autre nationalité. Cette position est réaffirmée lors du traité sino-indonésien de 1955 qui reconnaît aux Chinois d'Indonésie le droit de choisir leur nationalité* » (Le Bail et Shen, 2008, P.7).

Dans les années 1960, sous le gouvernement de Mao, l'État chinois s'est engagé dans une politique autarcique et les ressortissants chinois à l'étranger étaient considérés comme des classes bourgeoises et capitalistes. Même les proches des émigrés restés en Chine étaient traités comme des « *agents de la conspiration trempée à l'étranger contre la Chine* » (Le Bail et Shen, 2008, P.7).

À la fin du 20e siècle, un nouveau terme qui définit la nouvelle relation entre l'État chinois et ses ressortissants à l'étranger apparaît : Huaqiao (littéralement : « Chinois qui vit à l'étranger »). Une conception à la fois avec un sens positif et un caractère unificateur. Wang explique ainsi dans ses travaux la signification de ce terme : « *Les désigner sous le terme de huaqiao ne signifiait pas simplement leur trouver un nouveau nom. L'appellation les engageait aussi dans un exercice normatif d'affirmation de la conscience nationale, de foi en la revitalisation de la Chine, le mot devait être porté comme un signe de fierté* » (Wang, 2000, cité par le Bail et Shen, 2008, P.8).

Durant les années 1980, le quartier de Belleville à Paris est devenu progressivement un quartier chinois. Les résidents sont notamment issus de Chaozhou, commerçants venus de l'Indochine et de Wenzhou et enfin bien plus tard, par les « Dongbei », en majorité des femmes (Schramm, 2010).

La vague la plus récente d'immigration chinoise est celle des « Dongbei », issue du Nord-Est de la Chine (Lévy, 2012). Contrairement à la population très commerçante de Wenzhou, les Dongbei ont un niveau d'études plus élevé. Ils sont venus en France à partir des années 1990 après les vagues de licenciements massifs lors de la fermeture des grandes entreprises d'État qui se concentraient dans cette région. Inspirés par la réussite de commerçants de Wenzhou, mais trop peu solidaires entre eux, nombreux se trouvent dans les situations précaires (Levy et Lieber, 2008).

La proportion des femmes est plus forte chez les Dongbei. Il s'agit souvent de femmes divorcées, seules, parfois avec leurs enfants. Ayant échoué en Chine et espérant obtenir plus en France, elles vont souvent se retrouver pourtant dans des situations difficiles. On y trouve, par exemple des femmes prostituées. Les migrants originaires de Wenzhou jugent très négativement leurs compatriotes issues du Nord-Est. Sans véritables relais communautaires, elles travaillent souvent dans les conditions difficiles (Ma Mung, 2014).

Dans les années 1980, après la libéralisation du régime, les communautés chinoises installées se sont diversifiées et présentent alors des profils très variés tant pour leur origine, que pour leurs milieux sociaux et professions. Grâce à la délivrance de la carte d'identité, les citoyens ont l'occasion de chercher du travail dans les régions côtières les plus riches sans avoir obtenu au préalable l'autorisation locale. Par exemple, des centaines de millions de ruraux ont pu

travailler dans les villes en plein essor économique. Cette réforme stimule l'importante mobilité interne du pays et a également conduit à une migration internationale vers l'Europe (Mariani, 2013) notamment en provenance des régions de Wenzhou et Qingtian dans le sud-est de la Chine. Ce sont finalement ceux qui sont issus de Wenzhou et de Qingtian, par vagues successives, constituent la part la plus importante des communautés chinoises en France arrivés à partir des années 1980 (Live, 1995).

La population d'origine chinoise en France est donc caractérisée par une diversité importante. Leurs mobilités sont nombreuses et complexes (Ma Mung, 2014). Live (1995) explique que « *les Chinois de Paris ne forment pas une communauté, mais une diaspora, dans la mesure où des éléments dispersés de plusieurs pays du monde se retrouvent en France* » (Live, 1995, P.344). Leur objectif commun est d'améliorer le niveau de vie et d'améliorer le niveau d'éducation de leurs descendants. Certains ont réussi à gagner leur vie grâce au commerce. La génération suivante a pu faire des études en France et travailler plus tard dans des entreprises françaises. Néanmoins, certains vivent d'une manière isolée dans la précarité (Ministre des Affaires étrangères et européennes, 2010).

Simultanément à l'arrivée de Chinois venant s'installer durablement en France, le nombre d'étudiants a augmenté d'une manière soutenue. Ce nouveau flux migratoire est le résultat de la mondialisation et de la marchandisation de l'éducation, fruit du bouleversement de la société chinoise opéré ces trente dernières années à la suite des réformes. Mais dans certains cas, ces étudiants finissent par s'installer en France, notamment après un mariage mixte ou un contrat de travail. Aujourd'hui, la nouvelle immigration chinoise est composée d'un grand nombre de personnes qualifiées (Le Bail et Shen, 2008).

Selon les statistiques de Nations Unies, au niveau mondial, le nombre de migrants internationaux est passé de 220 millions en 2010 à 272 millions en 2019. La Chine est l'un des principaux pays des migrants internationaux (11 millions en 2019), après l'Inde (18 millions). Mais rapporté à la taille de la population du pays d'origine, le nombre de migrants internationaux originaires de Chine ne représentait que 0,07 % de la population totale en 2017, ce qui est moins que l'Inde (0,4 %). Au contraire, des pays comme l'Arabie Saoudite (34 %), la Suisse (29 %) et l'Australie (28 %) enregistrent les proportions les plus importantes (Nation Unies, 2019).

Le regroupement familial et l'immigration clandestine constituaient deux canaux importants de l'immigration chinoise à la fin du 20^{e} siècle (Zhuang, 2006). Désormais, alors que les conditions d'immigration se sont durcies au plan international, les principaux canaux d'immigration des citoyens chinois sont liés à l'investissement. Certains envoient tout d'abord leurs enfants à l'étranger pour faire leurs études et approfondir leurs connaissances du pays, puis ils y investissent financièrement afin de pouvoir immigrer (Wang et Miao, 2015). La motivation pour immigrer n'est souvent plus seulement de gagner de l'argent, mais aussi de protéger l'argent. Depuis quelques années, avec la baisse de la monnaie chinoise, les personnes riches investissent souvent dans les pays développés afin de placer leur argent dans un système plus sûr (Hurun report, 2016), sachant que parmi ces immigrés, certains sont des responsables de l'État impliqués dans des affaires de corruption. Selon une étude, depuis dix ans, plus de 10 000 fonctionnaires ont été accusés de corruption, et les sommes d'argent qu'ils auraient transférées frauduleusement avoisineraient les 6 500 milliards de yuans (environ 812 milliards d'euros) (Zeng, 2010). Plusieurs pays développés constatent que beaucoup de chinois achètent les biens immobiliers. Ils sont souvent surpris par leur pouvoir d'achat. L'expression « fabriqué en Chine » s'est transformé en « acheté par la Chine » (Zeng, 2010).

En conclusion, la représentation de la population chinoise en France est fortement conditionnée par le contexte social et politique de la France et de la Chine. Après la guerre, l'État français fait venir les ouvriers chinois pour participer à la construction du pays. À la fin de 20e siècle, les chinois ont dû fuir en masse vers les pays occidentaux en tant que réfugiés politiques. Au début du 21e siècle, ils viennent en France pour améliorer leur qualification en tant qu'étudiants et chercheurs (Xie, 2008).

2.2 La Chine est le premier pays pourvoyeur d'étudiants en mobilité internationale

Augmentation de la mobilité des étudiants chinois dans le monde

Le nombre d'étudiants chinois à l'étranger était de moins de 20 000 en 2000, et il est passé à environ 869 387 en 2018, soit 44 fois plus. La Chine fournit de nos jours le plus gros effectif d'étudiants en mobilité internationale, suivie des Indiens (305 970), des Allemands (119 021) et des Sud-Coréens (105 360) (Unesco, 2018). Selon une projection, d'ici 2020, 40 % de diplômés de l'enseignement supérieur des pays de l'OCDE, âgés de 25 à 34 ans seront des étudiants chinois ou indiens (Binder, 2014).

L'Asie est le principal continent pourvoyeur d'étudiants internationaux. Globalement, un étudiant en mobilité internationale sur deux est issu du continent asiatique et plus d'un sur six est originaire de Chine. Les pays anglophones (les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Australie) attirent 53 % des étudiants asiatiques (Unesco, 2017). Dans les établissements d'enseignement supérieur américains, 63 % des étudiants en mobilité internationale sont issus d'Asie. Ce chiffre est de 83 % en Australie et de 44 % au Royaume-Uni. En France, il est de 17 % (Unesco, 2015).

La Chine s'ouvre donc à la mondialisation et à l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Autrement dit, elle envoie les étudiants à l'étranger et accueille en même temps des étudiants étrangers. Selon les statistiques, les cinq premiers choix des étudiants chinois sont : les États-Unis, l'Australie, le Royaume-Uni, le Japon et le Canada. En 2018, la France se situe au 7e rang (tableau 2).

Depuis une quinzaine d'années, la Chine est l'un des pays asiatiques qui ambitionne de devenir un pôle d'accueil majeur des étudiants internationaux (Khaiat, 2016). Selon l'institut de statistiques de l'Unesco (2016), elle constitue le premier pays en termes de nombre d'étudiants envoyés et se classe au cinquième rang de ceux qui reçoivent des étudiants étrangers, derrière les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Australie et la France et suivie de l'Italie, de l'Arabie saoudite et des Pays-Bas.

Tableau 2 : Les principaux pays d'accueil des étudiants chinois (2017- 2018)

	Effectifs	En % des étudiants chinois en mobilité internationale (approx.)	Étudiants chinois en % parmi des étudiants étrangers accueillis
États-Unis[a]	318 414	37	33
Australie[a]	122 298	14	36
Royaume-Uni[a]	106 547	12	25
Japon[b]	79 375	9	n.d.
Canada [a]	63 129	7	33
Corée du Sud [b]	44 163	5	n.d.
France [a]	30 072	3	9
Allemagne[b]	27 765	3	n.d.
Hong Kong[b]	28 736	3	n.d.
Nouvelle-Zélande [b]	17 646	2	n.d.
Italie [b]	14 531	<2	n.d.
Singapour [c]	~14 000	<2	n.d.
Fédération de Russie [b]	11 950	<2	n.d.
Malaisie[a]	10 961	<2	9
Pays-Bas[a]	4 804	<1	5
Nombre total d'étudiants chinois en mobilité internationale (2018)[a]	868 772	100	—

Sources :
[a] Campus France (2019) [disponible à l'adresse: https://ressources.campusfrance.org/publications/chiffres_cles/fr/chiffres_cles_2019_fr.pdf]
[b] Unesco (2018) [disponible à l'adresse: http://data.uis.unesco.org/Index.aspx?queryid=171]
[c] "Singapore New Mecca for Chinese Students" [Disponible à l'adresse : http://www.china.org.cn/english/MATERIAL/32700.htm]

2.3 Les conditions politiques, sociétales ou familiales favorables de la mobilité internationale des étudiants chinois

2.3.1 L'impact de l'ouverture des frontières sur la mobilité des étudiants chinois

Entre 1950 et 1970, la Chine était encore isolée du monde au plan économique et politique. C'est la France qui a été le premier grand pays occidental à nommer à Pékin un ambassadeur de plein exercice (Desroches, 2014). « *La reconnaissance de la Chine populaire le 27 janvier 1964 a constitué le point de départ des relations officielles entre la République populaire de Chine et la République française* » (André, 2014, P.10). Ce moment particulièrement symbolique dans son histoire lui a permis de commencer à sortir de son isolement. À partir de 1970, le président Mao Zedong a commencé à redonner à son pays une place significative sur le plan diplomatique. L'invitation du président à l'époque des États-Unis, Richard Nixon, a symbolisé l'ouverture de la Chine vers le monde étranger (André, 2014).

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les échanges d'information, de finances et de travailleurs sont accentués. Le principal courant d'immigration s'est effectué des pays en voie de développement vers les pays développés. Les pays développés comme l'Amérique du Nord ont

adopté des stratégies visant à attirer des immigrés pour réaliser le « Rêve américain », notamment en offrant des opportunités d'emploi pour reconstruire le pays (Le Bail, 2012).

En 1978, la politique de réforme et d'ouverture[5] a été lancée par le gouvernement de Deng Xiaoping (Liu, 2012). D'un côté, elle visait à transformer l'économie planifiée vers l'économie du marché. De l'autre côté, elle a eu pour objectif d'ouvrir les frontières et d'attirer les capitaux et les technologies étrangers afin de développer le pays (André, 2014).

Le 26 décembre 1978, un groupe de chercheurs chinois est arrivé aux États-Unis. Ils déclarent ainsi que « *Nous sommes ici non seulement pour étudier les sciences et technologies américaines, mais également afin de renforcer l'amitié des populations de nos deux pays* » (Goldstick, 2014, P.33). La relation entre la Chine et les pays occidentaux est non seulement diplomatique mais aussi académique.

Le début des années 1979, Deng Xiaoping est parti aux États-Unis. Entretemps, il a signé plusieurs accords pour des échanges d'étudiants. À l'issue de cette visite, des contrats entre la Chine, le Canada et le Japon ont été signés dans le domaine de l'éducation (Meng, 2008).

En 1979, le président Deng Xiaoping a fait un rapport intitulé *« Augmenter le nombre d'étudiants chinois à l'étranger ».* Ce rapport avait pour objectif d'augmenter le nombre d'étudiants à l'étranger et visait à améliorer la qualité de leur formation. Les étudiants étaient alors financés par l'État et ont occupé à leur retour en Chine des postes importants dans différents domaines. À cette époque, la mobilité internationale des étudiants chinois était réservée à l'élite. Avant 1981, partir à l'étranger avec des ressources propres était interdit. À partir de 1981, cette politique est devenue plus souple. Jusqu'en 1985, tous les étudiants qui envisageaient de partir à l'étranger pour faire des études auto-financées étaient strictement contrôlés. À partir de 1985, l'État a supprimé ce contrôle. Depuis, le nombre d'étudiants partant à l'étranger a progressé très rapidement (Meng, 2008).

Face aux flux importants, le gouvernement chinois tout en mettant en avant le respect de cette liberté de mouvement, a encouragé les retours des étudiants dans leur pays d'origine. Par exemple, en 1993, lors du 3e plénum du 15e Congrès du parti, l'État a exprimé ainsi sa stratégie : « *Soutenir les études à l'étranger, promouvoir les retours au pays, assurer la liberté de mouvement* ». L'État a défini officiellement la politique sur le retour des étudiants (Le Bail, 2012).

Au début des années 1980, l'État chinois a commencé par créer quatre zones économiques spéciales (ZES) qui ont servi de zones pilotes pour développer la stratégie d'ouverture économique et politique (Shenzhen, Zhouhai, Shantou et Xiamen). Il s'agissait notamment d'attirer des capitaux étrangers pour développer les exportations et obtenir des devises (Liu, 2012). En 1984, 14 nouvelles villes portuaires ont été ouvertes (Dalian, Qin Huangdao, Tianjin, Yantai, Lian Yuangang, Qingdao, Nantong, Shanghai, Ningbo, Wenzhou, Fuzhou, Guangzhou, Zhanjiang, Beihai) (Liu, 2012).

[5] Suite au décès de Mao Ze Dong en 1976, Deng Xiao Ping a pris le pouvoir en Chine. Il a lancé une réforme économique se traduisant par une libération de l'initiative individuelle et une ouverture de l'économie. « *La politique de réformes qui fait référence aux tentatives de transition de la planification vers l'économie de marché ; la politique d'ouverture qui concerne principalement les mesures prises dans le but de conquérir le marché international et d'attirer des capitaux, des techniques avancées et des compétences* » (Liu, 2012, P20).

Grâce à cette politique incitative, de nombreuses entreprises étrangères ont pu s'installer dans ces zones. À partir du 1er janvier 2015, les entreprises à capitaux étrangers ont obtenu le droit d'intervenir dans la majorité des secteurs économiques : la banque, le transport, la distribution, des assurances, etc. Ainsi, la Chine a pu devenir le premier pays exportateur et le deuxième pays recevant des capitaux étrangers dans le monde (Liu, 2012).

En 1977, lors de la réunion préparatoire de la Commission des affaires des Chinois d'outre-mer, ses dirigeants ont dénoncé les traitements injustes réservés aux citoyens chinois rentrés de l'étranger (*Huaqiao*). Avant les réformes, ils étaient considérés comme des bourgeois capitalistes, alors qu'en réalité, ils étaient financièrement précaires à leur départ du pays d'origine et sont restés en situation précaire lorsqu'ils étaient à l'étranger. Lorsque la lutte des classes n'a plus été à l'agenda politique, le statut des *Huaqiao* s'est amélioré. Ils ont dès lors été considérés comme des personnes méritantes, qui ont réussi à l'étranger et qui conservent un attachement très important à leur pays d'origine (Le Bail, 2012).

Le Bail (2012) ajoute qu'en une génération, les étudiants chinois ont réussi à passer du statut d'étudiant marqué par un déclassement social temporaire, à un statut de salarié ayant un emploi hautement qualifié dans leur pays d'accueil. Une telle ascension sociale est un rêve nourri par de nombreux chinois de nos jours.

La mobilité internationale est allée de pair avec le développement rapide de l'enseignement supérieur chinois tant sur le plan qualitatif et quantitatif. Entre 1991 et 1999, le nombre d'inscrits dans les établissements d'enseignement supérieur en Chine est passé de 600 000 à 2,5 millions. Durant la même période, le nombre de diplômes de Master délivrés a été multiplié par deux, celui des Doctorats par cinq. Afin de garantir la qualité des formations, une évaluation annuelle, dont celle des enseignants, a été mise en place. De plus en plus d'enseignants ont désormais un niveau Doctorat. Par ailleurs, après le désengagement de l'État, les établissements d'enseignement supérieur ont obtenu une certaine autonomie sur le plan financier et administratif. En même temps, le regroupement au niveau régional a été mis en place avec l'objectif de mobiliser d'une meilleure façon les ressources humaines, financières et matérielles (Gauthier, 2000). En 2011, il existait au total 2 762 établissements d'enseignement supérieur, dont 353 spécialisés dans les formations adultes (Grassin, 2013). Ensuite, la loi du 18 mars 1995 souligne que l'État encourage « *les entreprises, les collectivités et autres institutions sociales ainsi que les citoyens à titre individuel à fonder des écoles et autres établissements éducatifs en conformité avec la loi* » (Nguyen Tri, 2001, P.76). Par conséquent, la massification et la marchandisation de l'enseignement supérieur deviennent importantes sur le territoire.

Si la démocratisation a été la mission principale des universités à la fin du 20^{e} siècle, l'internationalisation des établissements d'enseignement supérieur a été une autre mission importante au début du 21^{e} siècle. Pour améliorer l'internationalisation des universités, beaucoup d'établissements commencent à intégrer les programmes d'échange avec l'étranger. En 2014, le nombre d'accords de coopération entre les universités de Shanghai et les universités françaises a atteint 120. Les établissements supérieurs encouragent leurs étudiants à avoir des expériences professionnelles ou d'études à l'étranger. En même temps, ils ouvrent la porte pour accueillir et inciter les étudiants étrangers à venir étudier en Chine (Grassin, 2014). De ce fait, la Chine est non seulement devenue le premier pays pourvoyeur d'étudiants en mobilité internationale, mais aussi un des principaux pays d'accueil des étudiants étrangers (Ministère de l'Éducation en Chine, 2012). Concrètement, dans l'enseignement supérieur chinois, les étudiants originaires de Corée du Sud, des États-Unis et du Japon sont les plus nombreux (Ministère de l'Éducation chinois, 2012) (tableau 3).

Tableau 3 : Dix premiers pays d'origine des étudiants internationaux en Chine en 2011

Pays	Effectif
Corée du Sud	62 442
États-Unis	23 292
Japon	17 961
Thaïlande	14 145
Vietnam	13 549
Russie	13 340
Indonésie	10 957
Inde	9 370
Pakistan	8 516
Kazakhstan	8 287
Source: Ministère chinois de l'Éducation, 2012	

La croissance importante de mobilité étudiante chinoise s'explique par les politiques de l'État chinois à l'international qui visent à renforcer les liens diplomatiques par la signature d'accords de coopération académique et d'échange d'étudiants. Par exemple, en 2014, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire de la reconnaissance de la République populaire de Chine et du rétablissement des relations diplomatiques entre la Chine et la France, la coopération universitaire a été particulièrement renforcée (Panthéon Sorbonne magazine, 2014).

Au début des années 2000, la France par l'intermédiaire de son président de la République, Jacques Chirac a souhaité favoriser l'accueil des étudiants étrangers. Cette volonté politique s'est traduite par une augmentation du nombre d'étudiants. Si cette ouverture a été en partie remise en cause, le président François Hollande a souhaité renouveler cette politique d'accueil : « *Outre l'abrogation de la circulaire Guéant sur les étudiants étrangers ou la mise en place d'enseignements en langues étrangères (notamment en anglais) à l'Université, le ministre de l'Enseignement supérieur Geneviève Fioraso a également signé onze accords destinés à renforcer les partenariats franco-chinois dans le domaine de l'enseignement lors de la visite d'État en Chine en avril 2013* » (déclaration conjointe de François Hollande et Jinping Xi, sur les relations entre la France et la Chine, à Paris, le 26 Mars 2014).

Suite à cette visite destinée à célébrer cinquante ans de relations franco-chinoises, au mois de mars 2014, plusieurs contrats commerciaux importants ont été signés. De plus, le président de la République française a indiqué que « *la France n'a pas que des ambitions économiques* ». Il a ainsi déclaré : *« Nous avons aussi la volonté de multiplier les échanges entre nos deux pays, faire qu'il y ait plus de Français qui parlent chinois, plus de Chinois qui parlent français, mais aussi avoir des échanges entre universités, laboratoires et chercheurs »* (déclaration conjointe de François Hollande et Jinping Xi, sur les relations entre la France et la Chine, à Paris le 26 Mars 2014). En Chine, jusqu'en 2014, sept instituts franco-chinois ont été créés, dont cinq dans le domaine de l'ingénierie. Ces derniers offrent des formations de six ans en ingénierie. Les étudiants peuvent obtenir un diplôme chinois et aussi français (Grassin, 2014).

Les relations diplomatiques entre la Chine et la France sont anciennes. Le 27 Janvier 1964, Mao Zedong a rencontré le Général de Gaulle, le dialogue entre les deux présidents a ouvert le ralliement eurasiatique. Le Général de Gaulle déclare ainsi : « *la France doit pouvoir entendre directement la Chine et aussi s'en faire écouter. Le contact institué entre les deux États établira des rapports de peuple à peuple qui auront quelque chose de fécond* » (Li, 2013, P.2). A la suite de ce dialogue, l'établissement officiel de relations diplomatiques entre les deux pays a été déclaré, et le gouvernement chinois a financé les études d'une centaine d'étudiants en France.

L'établissement de relations diplomatiques entre ces deux pays vise à améliorer la compréhension et la confiance mutuelles. Il a pour objectif de développer une relation durable et amicale. La France est devenue l'un des premiers pays occidentaux à établir un échange culturel et éducatif avec la Chine (Tu, 2015).

En 1973, pour la première fois, une entrevue entre un délégué français et un délégué chinois s'est déroulée. En 1978, l'État chinois a approfondi l'échange universitaire avec la France. En 1980, le président français Valéry Giscard d'Estaing propose de créer un institut de technologie à Shanghai en coopération avec l'ambassadeur de Chine en France. En 1987, une visite a été effectuée entre le ministre français de l'Éducation nationale René Monory et le vice-premier ministre chinois Li Peng pour la commission d'État d'éducation. Ainsi en 1992, le président chinois de la Commission d'État pour l'éducation a été invité en France. Enfin, en 1999, une « déclaration conjointe » visant à améliorer la coopération éducative entre les deux pays a été signée. En 2004, à l'occasion du 40e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques, le président Hu Jintao est invité en France par Jacques Chirac pour consolider les partenariats. La même année, le nombre d'établissements secondaires chinois proposant l'enseignement de la langue française a atteint 33. De plus, un accord entre la commission pour l'éducation de Pékin et le SCAC (Service de coopération et d'action culturelle) de l'ambassade de France en Chine a été signé dans le but d'ouvrir les classes de français optionnel pour les lycées à Pékin (Xu, 2004).

Un mois de la francophonie est organisé en Chine chaque année depuis 1996[6]. Plusieurs bourses françaises ont été établies pour attirer les meilleurs étudiants chinois. Notamment, le programme France Excellence offre des bourses finançant une quarantaine d'étudiants en Master dans différentes disciplines (Grassin, 2013).

La volonté de coopération dans le domaine éducatif a créé des conditions favorables à la mobilité d'étudiants entre les deux pays. Les cinquante ans de relations diplomatiques portent leur fruit (Li, 2013). À l'heure actuelle, la Chine est le premier pays non-francophone pourvoyeur d'étudiants en mobilité internationale en France (Kabla-Langlois, 2018).

Enfin, l'idée directrice de la politique chinoise depuis 2002 (année du 16e congrès du Parti communiste) est de « *sauvegarder la paix et promouvoir un essor économique* » (cité par Cabestan, 2010, P.18), mais la Chine paraît moins hésiter dans sa politique étrangère. Elle affirme son influence et s'oppose plus ouvertement aux pays qui contrarient sa montée puissance depuis les jeux olympiques et la crise économique mondiale (Cabestan, 2010).

Malgré les profondes transformations économiques et sociales, la politique ne change pas en Chine (Domenach, 2018). Cabestan résume ainsi : « … *le régime politique est demeuré très autoritaire, bridant les libertés publiques, et promouvant une idéologie qui, si elle n'est plus que superficiellement communiste, demeure profondément nationaliste et s'inspire chaque jour davantage des aspects les plus conservateurs et élitistes de la pensée confucéenne* » (Cabestan, 2010, P.18). Recherchant la stabilité sociale à l'intérieur du pays, le parti communiste a mis en avant la notion confucéenne d'« harmonie ». En même temps, ce recentrage nationaliste a renforcé l'attractivité éducative, économique et culturelle de la Chine au sein des pays asiatiques de culture confucéenne (Japon, Corée, Vietnam). Cette influence idéologique est considérée comme un « soft power » (la puissance douce) qui concurrence le « soft américain » des États-Unis (Cabestan, 2010).

[6] Ambassade de France en Chine (https://cn.ambafrance.org/Le-Mois-de-la-francophonie-se-met-a-l-heure-du-jeu).

2.3.2 L'impact de l'évolution du contexte socio-économique sur la mobilité des étudiants chinois

L'essor économique de la Chine :

La Chine, disposant de cinq mille ans d'histoire et de civilisation, a connu des évolutions brusques durant le 20e siècle où la réforme économique a changé radicalement la structure sociale. Depuis trente ans, elle est caractérisée par une polarisation sociale importante (Roulleau-Berger, 2008). Avant les réformes, la majorité des citoyens étaient des paysans. À la fin du 20e siècle, 75 % des habitants vivaient en zones rurales et 65 % de la main-d'œuvre travaillait dans l'agriculture (Wen, 1996). La mutation socio-économique du pays a conduit à une forte mobilité sociale. Avec l'urbanisation et l'industrialisation, de nombreuses nouvelles professions sont apparues pour répondre au besoin du marché et la classe moyenne s'est développée. Deng Xiaoping disait à l'époque que : « *Peu importe un chat noir ou blanc, pourvu qu'il attrape les souris* ». La priorité a été donnée au développement économique, peu importe sous quelle orientation politique. La libéralisation du commerce et le soutien au développement des entreprises privées ont été les premières mesures mises en place. En même temps, les industries légères se développent rapidement, et le « made in China » s'est répandu à travers le monde. La Chine a grimpé rapidement dans le classement des puissances mondiales à partir de 1978 (Chassin, 2011, P.23). Le niveau de vie des citoyens a été nettement amélioré. Le PIB[7] par habitant est passé de 266 dollars en 1978 à 6 644 dollars en 2013 (Chen, 2014).

La Chine a intégré la catégorie des pays à revenu intermédiaire en 2001 sur la base de son revenu national brut (RNB) en dollars courants (d'après la méthode Atlas de la Banque Mondiale). Concrètement, en 2010, elle disposait d'un RNB de 4 240 dollars. Les faibles coûts de production et de la valeur de monnaie ont permis le développement économique rapide de la Chine et sa présence accrue sur le marché international. Dans le domaine de l'éducation, les progrès ont également été importants, la part de jeunes détenant un diplôme universitaire a augmenté considérablement, et la part de la population ayant fréquenté l'enseignement supérieur est passée de 4,8 % à 16,9 % entre 1998 et 2013 (Guilhot, 2015).

Elle a adhéré à l'OMC en 2001. Sa participation a accéléré le rythme de croissance économique. De nombreuses stratégies ont été mises en place : baisse des frais de douane, protection de la propriété intellectuelle, ouverture du secteur de services, etc. Sachant qu'avant la réforme, elle était l'un des pays dans lequel les droits de douane étaient parmi les plus élevés (Liu, 2012).

Jusqu'à la fin des années 1970, l'économie chinoise était contrôlée et planifiée par l'État, et le régime socialiste avait pour objectif de construire une société égalitaire. À l'époque, l'industrie lourde était développée, tandis que l'industrie légère et les services étaient délaissés. Le marché de l'immobilier était également entièrement contrôlé par l'État. Par exemple, jusqu'aux années 1990, les fonctionnaires du secteur public étaient logés gratuitement par leur unité de travail. La plupart des logements étaient gérés par l'État, et le marché privé de l'immobilier était minoritaire (15 %). Cela avait pour objectif de maintenir l'égalité des conditions de vie au sein de la société (Chassin, 2011). Mais ce système économique a montré ses limites. Lorsque l'économie est contrôlée par l'État, cela limite la productivité des entreprises et des travailleurs. La Chine devenait alors de plus en plus pauvre avec le système de *« salaires indépendants de sécheresse ou d'inondation »* ou du *« bol du riz en fer »* (le système où l'État prend en charge

[7] PIB : Selon la définition de l'Insee (2017), « *Le produit intérieur brut d'un pays est égal à la somme des valeurs ajoutées des producteurs résidant sur son territoire. Le PIB, c'est la richesse créée par les activités de production* ».

les personnels du berceau jusqu'au cercueil) (Zhang, 2004). La mobilité sociale[8] semble presque impossible lorsqu'un enfant de retraités reprend le travail des parents. Par manque de concurrence sur le marché du travail, les personnes qualifiées sont peu valorisées (Lu et Chen, 2000).

À partir des années 1990, les entreprises d'État ont subi de profondes réformes. En 1998, le Groupe leader du Conseil des Affaires de l'État pour la technologie et l'éducation a vu le jour. La fonction de cet organisme est de faciliter la coordination des politiques en matière de technologie. À la fin des années 1980, la concurrence a commencé à apparaître dans les industries légères, le bâtiment, l'automobile et le textile, etc. En 1994, la majorité du secteur industriel a renoncé à une gestion de type socialiste, à l'exception de la production d'électricité et du secteur pétrolier. Les entreprises ont gagné en autonomie sur le plan financier et ont obtenu le droit de décider leur production, de signer des contrats avec des entreprises étrangères et de gérer leurs ressources humaines. La loi de 1983 a instauré un impôt de 55 % sur les bénéfices des entreprises d'État (contre 100 % auparavant) et a favorisé le développement des petites entreprises (Xu, 1991).

Dans les zones rurales, l'État décide de reconstruire « *un système institutionnel rural au niveau économique le plus petit pour mieux stimuler les agents économiques et relâchement progressif du contrôle gouvernemental au niveau macro-économique quant à la consommation et la fixation des prix pour remettre l'économie rurale sur la voie du marché* » (Wen, 1996, P.112). Il a établi des contrats avec les agriculteurs et ces derniers ont obtenu plus de liberté pour pouvoir organiser leur travail et choisir leurs produits. Le changement structurel au sein du secteur d'agriculture a accéléré le développement économique (Wen, 1996).

Après les réformes, de nouveaux systèmes d'embauche ont été mis en place : les employeurs ont pu introduire une période d'essai pour les nouveaux embauchés, et les employés ne donnant pas satisfaction pouvaient désormais être licenciés. Les contrats de travail peuvent désormais être courts ou longs, renouvelables ou non, et les niveaux de salaire sont souvent liés aux bénéfices de l'entreprise (Xu, 1991). Grenier et Belotel-Grenier (2006) confirment que « *La restructuration des entreprises d'État, initiée au milieu des années 1990, a liquidé la classe ouvrière en introduisant une gestion fluide et flexible de la main-d'œuvre et l'abandon du fardeau de la protection sociale* » (Grenier et Belotel-Grenier, 2006, P.1). Les conditions de travail des ouvriers non qualifiés sont devenues de plus en plus précaires. Le Conseil des affaires d'État (1986) déclare ainsi : « *L'entreprise embauche les ouvriers sous le contrat; l'embauche doit être prioritairement réservée aux jeunes et basée sur leur compétence ; l'entreprise emploie les ouvriers recrutés dans toute la société mais choisit les meilleurs ; assurer les chômeurs pendant qu'ils attendent du travail ; l'entreprise a le droit de licencier*

[8] Pitirim Sorokin (1959) définit ainsi la mobilité sociale : « *le phénomène du déplacement des individus dans l'espace social* ». Nous pouvons ainsi distinguer la mobilité horizontale et la mobilité verticale. « *La mobilité horizontale concerne les changements de métier (mobilité professionnelle au sens strict) ou de localisation (mobilité géographique) sans changement de statut dans la hiérarchie sociale. Ainsi, une ouvrière qui devient caissière change de métier mais pas de position dans la hiérarchie sociale. Il en est de même d'un fils de comptable qui devient technicien informatique. » « La mobilité verticale concerne qui concerne le passage, ascendant ou descendant, d'un statut social à un autre à l'intérieur d'une hiérarchie sociale pour un individu ou un groupe social. Il s'agit de la « mobilité sociale » au sens étroit. » « La mobilité est ascendante lorsque l'individu grimpe dans la hiérarchie sociale. La mobilité est descendante lorsque l'individu connaît un déclassement social. Elle comprend : La mobilité intra générationnelle, la mobilité au cours d'une vie pour un individu (la promotion d'un employé qui devient cadre, par exemple). Il s'agit de la mobilité professionnelle au sens large. Un employé de banque qui devient directeur d'une agence bancaire connaît une mobilité intra-générationnelle ascendante ; La mobilité intergénérationnelle, qui désigne le changement d'une position sociale d'une génération à l'autre (du père au fils, par exemple). La fille d'un instituteur qui devient médecin est un exemple de mobilité intergénérationnelle ascendante. Le fils d'un cadre qui devient infirmier connaît une mobilité intergénérationnelle descendante* » (Cité par Merllié, 2019, pp. 5-39).

ses employés qui enfreignent les règlements » (Cité par Xu, 1991, P.23). Nous constatons désormais la disparition du concept du « bol du riz en fer ». Le niveau de qualification et la compétence professionnelle deviennent un des critères les plus importants sur le marché du travail à partir de la fin des années 1980. Beaucoup de chercheurs considèrent que les réformes économiques ont été le moteur d'un changement structurel de la société. Or ces transformations sociales elles-mêmes ont stimulé le développement économique (Li et al, 2008).

Dans les années 1980, les opportunités d'ascension sociale se sont développées pour les ouvriers et les paysans (Li, 2008). Par exemple, le taux de passage du statut d'ouvrier à celui de col blanc (y compris les cadres de la haute fonction publique et du Parti, dirigeants d'entreprises publiques ou privées, personnels administratifs, techniciens spécialisés et ingénieurs) a atteint à 16,1 %. Confrontés à une transformation sociale et à une croissance économique importante, les dirigeants du Parti Communiste ont compris la nécessité du renouvellement des élites sans pour autant abandonner le mécanisme de sélection antérieur (Tanner et Feder, 1993). Pour recruter des fonctionnaires qualifiés, un concours d'entrée dans la fonction publique a été mis en place à partir de 1993, même si à l'époque la plupart des fonctionnaires continuaient à être recrutés hors-concours (grâce à la cooptation au sein du Parti Communiste). L'État a affiché sa volonté de recruter les personnels les plus compétents et a ouvert la porte à des personnes issues de catégories peu favorisées et les promotions professionnelles ont commencé à tenir compte de la qualification académique (Lefébure, 2014). Ainsi, la fluidité sociale après les réformes a été importante. « Émancipation », « libération », « renversement des statuts sociaux », sont des termes qui ont qualifié la transformation rapide de la Chine (Guo, 2008).

L'urbanisation depuis les réformes :

Dans les années 1950, l'État chinois a instauré une hiérarchie complexe entre ses citoyens par le système d'enregistrement de la résidence (*hukou*[9]) (Froissart, 2008). Le *hukou* distingue deux catégories de citoyens : rural et urbain. Ce livret de résidence comporte des informations essentielles sur la personne concernée : nom, date de naissance et de lieu, sexe, niveau d'études, lieu de travail, etc. Il est indispensable pour obtenir un logement, trouver un emploi et s'inscrire au système de santé et d'éducation. Les conditions de vie se différencient nettement selon le type de *hukou*. Hou explique dans sa recherche que « *les paysans doivent compter sur leurs propres forces pour se nourrir, se loger, se soigner et recevoir une éducation* » (Froissart, 2008, P.5). Tandis que l'État prend en charge les citadins « du berceau à la tombe », les détenteurs de *hukou* urbains bénéficiant des emplois proposés par l'État à l'issue de leurs études, d'un logement et d'une protection sociale. Mais ces avantages ne sont pas attribués aux citoyens ayant un *hukou* rural. Par exemple, les enfants de détenteurs de *hukou* urbains sont souvent employés dans la même unité de travail que leurs parents. De plus, dans les années 1980, 60 % de médecins soignent 15 % de la population urbaine. 40 % de médecins soignent 85 % de la

[9] « *Le système actuel d'enregistrement du hukou a été mis en place en 1958 et délimite une frontière d'appartenance entre le milieu rural et le milieu urbain. Le système du hukou divise la population entre ménages ruraux et ménages non ruraux, les intérêts et les droits individuels comme l'éducation, la santé, le logement et l'emploi étant liés à l'enregistrement du ménage. Dans ce système, les citoyens ruraux n'ont pas accès aux prestations sociales s'ils s'installent dans les villes, même s'ils y vivent et y travaillent. Le système du hukou a eu pour effet de restreindre sévèrement la migration des campagnes vers les villes.* » (Zhang, 2013, P.32). « *Un hukou ou un huji renvoie à un système de permis de résidence qui date de la Chine ancienne, quand l'enregistrement des ménages était exigé par la loi dans tout le pays et à Taiwan. Un hukou peut aussi se référer à un registre familial dans de nombreux contextes puisque le système d'enregistrement des ménages porte sur la famille et inclut habituellement une information personnelle sur tous ses membres. En Chine, les registres familiaux existaient déjà sous la dynastie Xia (2100-1600 av. j.-c.). Au cours des siècles qui ont suivi, l'enregistrement des ménages s'est développé en une organisation des familles et des clans à des fins d'imposition, de conscription et de contrôle social.* » (Zhang, 2013, P.33).

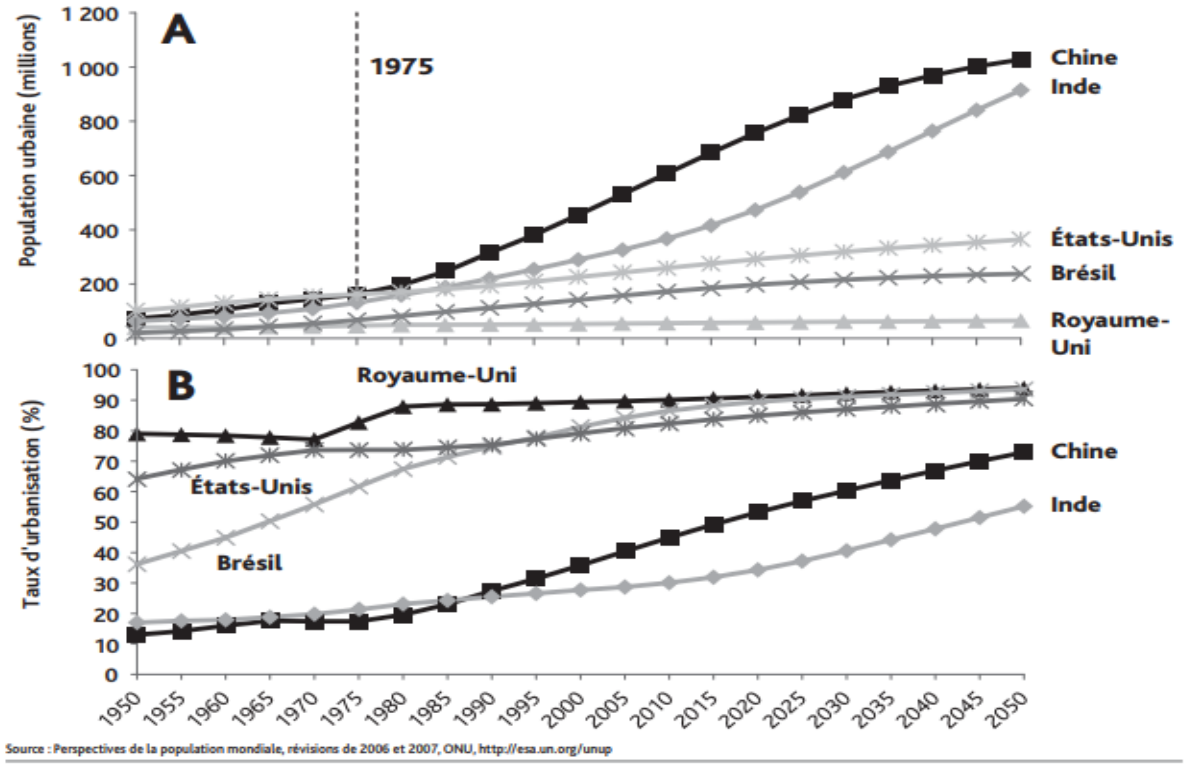
population rurale (ORS, 2016). De ce fait, ce livret de résidence constitue une véritable source de discrimination dont les ruraux sont les victimes. Il constitue non seulement un enregistrement administratif mais aussi instaure une hiérarchie socio-spatiale qui a des impacts encore aujourd'hui. Dans cette hiérarchie, les détenteurs de *hukou* urbains disposent de nombreux droits auxquels les non-résidents n'ont pas accès, notamment en matière d'éducation et de santé.

Depuis 1978, ce système d'enregistrement de la résidence a été progressivement assoupli. Les personnes d'origine rurale peuvent désormais s'installer plus facilement dans les villes sans pour autant devoir y transférer leur statut de résidence, cette stratégie ayant pour objectif de mobiliser la main-d'œuvre rurale pour travailler dans les usines et sur les chantiers du bâtiment dans les villes (Liu, 2016). Les migrants d'origine rurale vivant dans les grandes villes chinoises ne sont cependant pas traités sur un pied d'égalité avec les résidents urbains, et ils sont privés de nombreux droits fondamentaux. Ils ont souvent des conditions de vie très défavorisées par rapport aux titulaires d'un *hukou* urbain. Loin de leur région d'origine, ils rencontrent souvent des discriminations de la part des résidents locaux. Leurs enfants n'ont pas le droit de s'inscrire dans les écoles publiques en ville parce que leur *hukou* n'y est pas enregistré (Ekman, 2016).

La croissance urbaine s'est accélérée à partir des années 1980 et les contrôles dans l'accès aux villes se sont relâchés (Hou et Jie, 2010 ; Shen, 2008). En 1994, 126 millions de personnes étaient embauchées dans les entreprises privées et s'étaient installées dans de petites villes ou dans de nouvelles zones industrielles (Wen, 1996). Avec ce mouvement d'industrialisation et d'urbanisation, le niveau de revenu annuel chez les habitants de zones rurales est passé de 216 yuans (27 euros) par tête en 1980 à plus de 1400 (175 euros) en 1984. En 2011, le taux d'urbanisation a atteint 51 % (Chen, 2014). En 2015, la population flottante (celle des migrants d'origine rurale en mobilité interne dans les villes) s'élevait à 247 millions, soit 18 % de la population totale. Par ailleurs, les jeunes d'origine rurale sont obligés de migrer dans une grande ville dès lors qu'ils entrent dans l'enseignement supérieur (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Entre 1978 et 2010, la part de population urbaine dans la population totale est passée de 15 % à 50 %. En 2011, pour la première fois, la part de population urbaine a dépassé celle des ruraux. Ce processus d'urbanisation n'a toutefois pas été un mouvement spontané, mais le résultat de politiques autoritaires (Han et Wang, 2013). Malgré une population urbaine en forte croissance, le taux d'urbanisation en Chine reste plus faible que dans les pays occidentaux (graphique 3).

Graphique 3 : Population urbaine et taux d'urbanisation en Chine et dans d'autres pays, 1950-2020



Source : Han et Wang, 2013, P.18.

Malgré les assouplissements récents, le transfert d'un hukou d'une localité rurale vers une localité urbaine reste non systématique et soumis à des procédures administratives strictes : être embauché par une entreprise d'État, engagé dans l'armée, inscrit à l'université, etc. Cependant, des quotas étant fixés, même si une personne remplit l'un de ces critères, elle n'est pas certaine d'obtenir son hukou urbain. Par conséquent, les paysans ont acquis le droit de travailler et de vivre dans les villes sans pour autant pouvoir devenir des résidents urbains et ainsi pouvoir bénéficier des droits en matière de santé ou l'éducation, etc (Froissart, 2010). Toutefois, la Chine a annoncé récemment qu'elle allait assouplir les restrictions sur l'enregistrement des ménages afin que les résidents ruraux puissent demander un transfert de leur *hukou* dans la ville dans laquelle ils résident et avoir accès aux mêmes services publics que les résidents urbains permanents[10].

L'augmentation des revenus mais aussi des inégalités :

La Chine a acquis une puissance économique, diplomatique et militaire importantes grâce à un décollage économique exceptionnel. Elle s'est modernisée et s'enrichit à un rythme sans précédent, notamment grâce au dynamisme de ses exportations et aux investissements étrangers sur son territoire (Cabestan, 2010).

[10] Cao Siqi (2020) « China to ease urban hukou restrictions for migrant workers », *Global Times*, 10 avril 2020, (disponible à l'adresse : https://www.globaltimes.cn/content/1185205.shtml)

La stratégie d'ouverture politique et économique adoptée à la fin des année 1970 était fondée sur l'idée de laisser d'abord une partie de la population s'enrichir, et que le reste de la population suive progressivement. Cette stratégie sous-tend l'acceptation d'une montée des inégalités de revenu au sein de la population. La réhabilitation de la propriété privée et l'encouragement à la création d'entreprises privées ont permis à une partie de population de s'enrichir rapidement (Li, 2008). Le gouvernement autorise ainsi certaines régions, certaines entreprises, certains ouvriers et paysans, à toucher un revenu plus important, alors que d'autres sont laissés en marge de cette évolution (Paulès, 2013).

La Chine est ainsi rapidement devenue « l'usine du monde » (Fourmeau, 2010), et le processus de « moyennisation[11] » socioéconomique s'est diffusé dans une partie de la société (Chassin, 2011).

La politique de réforme et d'ouverture a offert plus d'opportunités de mobilité sociale ascendante et a permis l'apparition de nouvelles catégories professionnelles, avec toutefois de fortes disparités (Li, 2008).

La réforme des entreprises d'État a conduit à une libéralisation du marché du travail. Le gouvernement a provoqué des faillites, des mises en vente et des fusions des entreprises collectives qui ont conduit à une suppression importante d'effectif des ouvriers dans le secteur. Le nombre d'employés est passé de 112,610 millions en 1995 à 76,4 millions en 2001 (Bureau national des statistiques, 2002). Tong a ainsi analysé que ce sont surtout les ouvriers qui ont essentiellement assumé le coût de la réforme (le licenciement massif et la dégradation du statut social) (Chan, 2008). De nombreux travailleurs ont ainsi perdu la protection d'État et sont devenus à la merci d'un marché du travail concurrentiel (Chan, 2008).

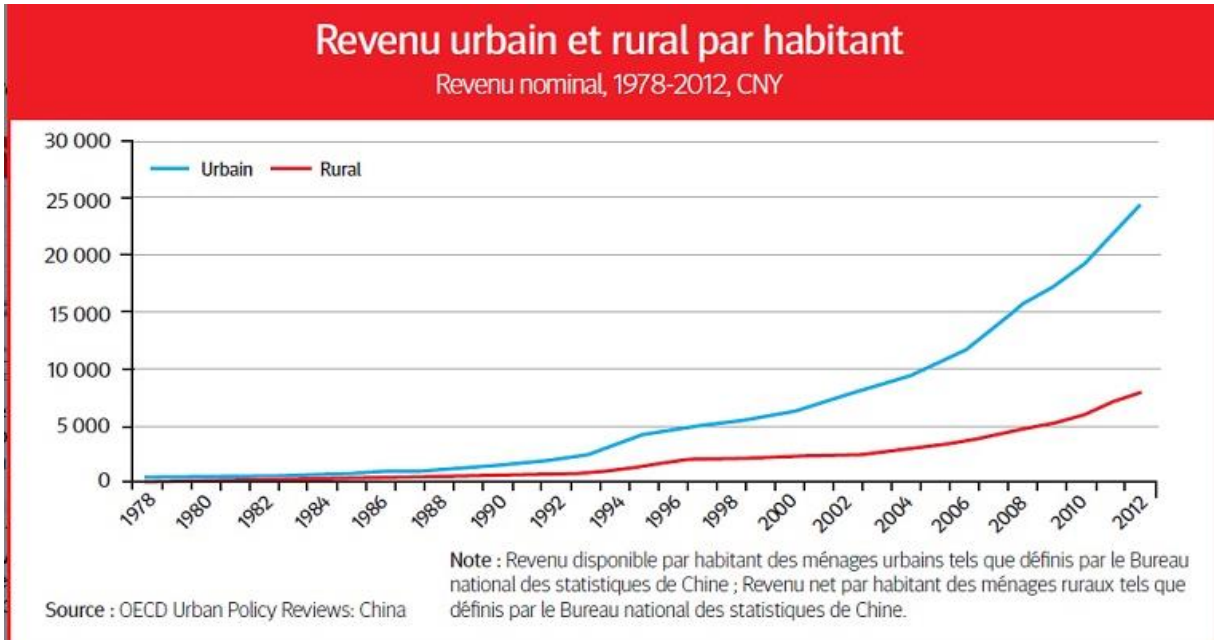
En 2016, les travailleurs migrants occupaient 48 % des emplois urbains, et ils jouent un rôle essentiel dans la structuration du marché du travail depuis les réformes. Ce sont surtout des entreprises privées qui ont contribué fortement à la croissance économique. Les entreprises d'État n'offrent que 23 % de l'emploi urbain. Mais la précarité professionnelle s'est développée. Aujourd'hui sur le marché du travail urbain, la moitié des travailleurs détiennent des contrats de travail temporaires, saisonniers, journaliers ou même parfois n'ont pas contrat du tout. Même dans la fonction publique, de plus en plus d'emplois précaires ont été créés pour réduire les coûts, sachant que la transition d'un emploi précaire à un emploi stable se fait très difficilement (Roulleau-Berger et Jun, 2017). Les jeunes diplômés qui travaillent dans le secteur privé sont souvent sans contrat de travail et avec un faible revenu. Ils subissent également le mépris de la part autres employés (Cabestan, 2010).

En France, la redistribution verticale par le jeu des impôts et des prestations sociales est très importante pour réduire les inégalités du revenu. L'indice de Gini peut être diminué de dix points entre la distribution primaire et la distribution des revenus après être corrigé par les impôts et par d'autres prestations (Insee, 2011). En Chine, le nombre de personnes rurales est d'environ 800 millions et jusqu'en 2005, deux personnes actives sur cinq étaient dans

[11] Dans le mémoire de Chassin (2011, P.13), est défini ainsi le terme de « classe moyenne », « *la nouvelle strate sociale qui fait jour entre d'un côté, les paysans ruraux et les ouvriers de l'industrie, et d'un autre côté, les riches capitalistes. Cette classe moyenne est majoritairement composée, entre autres, d'officiels du gouvernement, d'auto entrepreneurs, de commerciaux, de managers, de cadres et de techniciens. Elle est caractérisée par une moyenne d'âge relativement jeune par rapport aux autres pays occidentaux –entre 25 et 44 ans et vit en grande partie dans les grandes métropoles côtières du pays. Elle a par ailleurs, grâce aux réformes menées par le gouvernement, eu la possibilité d'accéder à la propriété et à un certain niveau d'éducation, facteurs qui contribuent, sur le long terme, à son renforcement. Les modes de consommation de cette nouvelle strate moyenne sont tout à fait inédits, allant jusqu'à se positionner dans la lignée des modes de consommation qui peuvent exister dans les pays occidentaux* ».

l'agriculture. Les conditions de vie des paysans chinois sont souvent précaires, d'autant que les agriculteurs sont lourdement taxés par l'État (Aubert, 2005). En effet, le gouvernement prend plus aux paysans qu'il ne leur donne (IFRI, 2004). L'écart de revenus entre les zones rurales et les zones urbaines a augmenté entre 1978 et 2012. Le revenu par habitant des ménages urbains en 2012 est presque 3 fois plus élevé que celui des ménages ruraux (OCDE, 2016).

Graphique 4 : Évolution du revenu par habitant des ménages annuel rural et urbain en Chine (1978-2012)



Chaque pays dispose d'une évolution des inégalités assez différente. Par exemple en Chine, cette évolution est très contrastée. Les inégalités étaient initialement peu élevées, mais ont augmenté fortement après. À l'inverse, les pays comme le Brésil, le Chili ou la Turquie, qui disposent du taux d'inégalités élevé au départ, connaissent maintenant une baisse. En Europe, les inégalités de revenu et de richesses ont fortement augmenté durant la révolution industrielle et ont diminué rapidement jusqu'à la fin du 20^{e} siècle. En Chine, selon les statistiques disponibles, c'est à partir des années 1978 que les inégalités de revenu augmentent régulièrement. Les inégalités du revenu diminuent en France depuis 1980, c'est à partir de 2006 que cet indice recommence à augmenter. En Chine, il augmente depuis 1980 (Perspectives Monde, 2019, source : QuandI).

Chassin confirme que les inégalités du revenu entre les différentes couches sociales augmentent (Chassin, 2011). À l'époque de Mao Zedong, l'indice Gini de la Chine (indice de mesure des inégalités) est le plus faible au monde entier. Aujourd'hui, le revenu chez les 10 % de population la plus riche est 23 fois plus élevé que celle des 10 % de population la plus pauvre. L'indice de Gini est de 0,47 en Chine, plus élevé qu'en Inde (0,33) (Brunier, Rousseau, 2008).

Le processus de transition vers une économie de marché en Chine est très différent de celui dans les anciens pays socialistes notamment les pays d'Europe Centrale. En Chine, les idéologies communistes restent dominantes pendant et après la transition économique (Sun, 2008). L'économie est désormais libérale, mais sous le régime politique actuel, le modèle

chinois est qualifié d'économie de marché de type socialiste. Mais avec le développement de l'économie, un sentiment d'insécurité s'est répandu dans la population : hausse des inégalités entre les régions et entre les différentes catégories sociales ; montée du chômage, travail informel (Roulleau-Berger, 2012).

Des sociologues chinois ont décrit la segmentation du marché du travail : d'un côté un marché primaire qui mobilise les salariés ayant un bon niveau de qualification, de bonnes conditions de travail, un haut niveau de salaire et une sécurité sociale performante. De l'autre, un marché secondaire qui mobilise les travailleurs sous-payés, subissant de mauvaises conditions de travail et des discriminations de la part des résidents urbains. Le système du *hukou* dualise le marché du travail et pénalise particulièrement les travailleurs migrants (Roulleau-Berger, 2008). Le sociologue Li Chunling a ainsi résumé trois processus de segmentation : la dualisation de la structure sociale qui crée des ruptures entre zones rurales et zones urbaines par le système du *hukou* ; la dualisation de la structure économique qui oppose les secteurs publics et les secteurs privés ; la dualisation du marché du travail qui distingue un contrat de travail stable et temporaire (Li, 2005).

Avec le fractionnement de catégories sociales, trois nouveaux freins à la mobilité sociale ascendante sont ainsi apparus : les ressources économiques et politiques détenues par un individu ; la dichotomie du monde du travail (entre « cols blancs »[12] et « cols bleus »[13]) et le niveau de capital culturel (notamment le niveau de diplômes). Ainsi, les individus qui ont un capital économique, politique, culturel ou physique insuffisant se trouvent tout en bas de la hiérarchie sociale. Dans ce contexte, la mobilité sociale ascendante est difficile (Li, 2008).

D'importantes inégalités existent également entre les provinces. Dans les grandes villes (Pékin, Shanghai, Tianjing, etc) le revenu disponible nominal moyen est plus élevé que celui des provinces à l'Ouest. En 2010, il était à Shanghai 4,5 fois plus élevé que celui de Gansu, une province moins développée, située au Nord-Ouest du pays. Sachant par ailleurs que la population du Gansu est plus nombreuse que celle de Shanghai (Centre for China and globalization, 2017).

[12] Il s'agit souvent les travailleurs de cadres, ayant un salaire dépassant la moyenne de la population (Li, 2008).
[13] Ils font partie principalement des catégories inférieures : des employés de service et du commerce, des ouvriers et des paysans. C'est l'une des classes sociales les plus faibles et ils peuvent encore descendre à l'échelle la plus basse de société lorsqu'une perte d'emploi survient (Li, 2008).

Tableau 4 : Revenu disponible moyen par province en 2010 et écarts par rapport au revenu médian, 2000 et 2010

Revenu disponible nominal moyen par tête et par province*, 2010 (en Yuans RMB[14])			Ratio avec la médiane**		Part de la pop. chinoise (%)
			2000	2010	
1	Shanghai	29 779	3,25	3,07	1,7
2	Pékin	26 754	2,73	2,86	1,5
3	Tianjing	21 264	2,00	2,14	1,0
4	Zhejiang	20 674	2,04	2,10	4,1
5	Guangdong	18 145	2,09	1,89	7,8
6	Jiangsu	16 993	1,46	1,67	5,9
7	Fujian	14 952	1,47	1,54	2,8
8	Liaoning	13 473	1,19	1,35	3,3
9	Shandong	13 358	1,24	1,32	7,2
10	Inner Mongolia	12 215	0,96	1,19	1,9
11	Chongqing	11 795	1,04	1,17	2,2
12	Jilin	11 147	1,01	1,09	2,1
13	Hubei	10 609	1,04	1,01	4,3
14	Hebei	10 530	1,02	1,02	5,4
15	Hunan	10 524	1,00	1,01	4,9
16	Heilongjiang	10 500	1,04	1,02	2,9
17	Hainan	10 436	1,02	1,03	0,7
18	Jiangxi	10 128	0,89	1,01	3,3
19	Anhui	9 886	0,84	0,97	4,5
20	Shanxi	9 861	0,87	0,96	2,7
21	Ningxia	9 692	0,86	0,89	0,5
22	Henan	9 641	0,77	0,91	7,1
23	Guangxi	9 633	0,86	0,93	3,5
24	Shananxi	9 333	0,75	0,90	2,8
25	Sichuan	9 255	0,87	0,86	6
26	Xinjiang	8 290	0,87	0,77	1,6
27	Yunan	8 213	0,78	0,78	3,4
28	Qinghai	8 110	0,83	0,69	0,4
29	Tibet	6 769	0,83	0,67	0,2
30	Guizhou	6 745	0,66	0,65	2,6
31	Gansu	6 679	0,69	0,61	1,9

Note : NBS, SER de Pékin. *Approximation (cf, note de bas de page n17) **revenu provincial médian, le ratio en 2010 est en prix constants 2000, et les valeurs en rouge indiquent une augmentation significative de l'écart à la médiane entre 2000 et 2010
Source: Centre for China and globalization (2017)

La politique de réforme et d'ouverture a d'abord été appliquée dans certaines régions. Les exportations sont exécutées principalement dans quatre provinces (Guangdong, Zhejiang Jiangsu, Shandong) et deux villes (Pékin et Shanghai). 93 % des exportations et 94 % des importations sont effectuées par la partie orientale de la Chine (Liu, 2012). Le développement économique rapide de ces régions a stimulé l'arrivée de main-d'œuvre en provenance des régions rurales du centre du pays. Les travailleurs hautement qualifiés et titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur se concentrent également dans les régions côtières. Par conséquent, les inégalités socioéconomiques entre régions se creusent (Liu, 2012).

[14] la monnaie chinoise

Désormais, l'État chinois encourage les jeunes diplômés à s'installer dans les régions moins développées pour promouvoir l'économie locale. Pour autant, ce n'est pas toujours facile : les handicaps de ces régions se concentrent et s'ajoutent. Les régions où le niveau de vie est faible connaissent souvent une émigration importante. Les destinations qui attirent le plus de migrants internes sont notamment Pékin et Shanghai (Xing, Gauthier 1997). À Pékin, en 2010, il y avait plus de 7 millions de migrants, soit un tiers de l'ensemble des résidents locaux. De même, à Shanghai, plus d'un tiers des résidents viennent d'autres régions (Ekman, 2016).

Selon une étude menée en 2010 par l'Université Renmin à Pékin, presque 30 % de jeunes de 20 ans déclarent vouloir retourner dans leur province natale pour y vivre à long terme. La proportion des jeunes qui veulent définitivement rester dans la ville est de 7 %. Pour autant, en réalité, leur projet de revenir est souvent reporté et en fin de compte, beaucoup d'entre eux s'installent en ville (Ekman, 2016). Ainsi, les grandes villes et les régions riches rassemblent de plus en plus de jeunes diplômés qualifiés, ce qui contribue à renforcer encore l'économie locale, tandis que les régions pauvres perdent leurs jeunes travailleurs, notamment les plus qualifiés. Cela ralentit encore leur croissance économique en les maintenant dans un cercle vicieux, et devient un facteur d'inégalités sociales et économiques entre les régions chinoises (Liu, 2012).

Pour réduire les déséquilibres entre les régions, l'État a renforcé la redistribution fiscale vers les provinces moins développées. Le montant en 2013 (5 000 milliards) est vingt fois plus élevé qu'en 1994 (Wang, 2013). Le gouvernement a augmenté les dépenses sociales publiques notamment dans le secteur des retraites, des aides sociales et de la santé. Jusqu'au début de 2000, la protection sociale ne couvrait que les travailleurs urbains. En 2002, l'État a pris la décision d'élargir la couverture de santé de base à l'ensemble de la population rurale, mais l'essentiel des dépenses de santé reste à la charge des familles. De même, la protection des employés sur le marché du travail (assurance chômage, assurance contre les accidents du travail, assurance vieillesse, etc) reste peu développée. Par exemple, seulement 50 % de travailleurs urbains bénéficient d'une assurance contre les accidents. Une part non négligeable du revenu des ménages est consacrée à la protection contre les problèmes de santé et l'épargne pour leur retraite. En 2012, 10 % de la consommation des ménages ruraux était destinée aux dépenses de santé, et 6 % pour les ménages urbains (Urban, 2014). L'action de l'État pour réduire les inégalités de revenus des ménages reste donc limitée. Avec l'augmentation des inégalités entre régions et la dépendance aux exportations de l'économie, la Chine reste vulnérable (Liu, 2012).

2.3.3 L'impact du contexte éducatif en Chine sur la mobilité des étudiants chinois

Histoire du système éducatif en Chine :

Depuis la dynastie de Hans (206 avant. J.-C. à 220 après J.-C) la place de l'éducation a toujours été importante. C'est par l'éducation que les cinq vertus morales les plus importantes se transmettent : *ren* (la bienveillance), *yi* (la droiture), *li* (la bienséance), *zhi* (la sagesse), *xin* (la loyauté). Le pouvoir impérial a relié la religion, à l'enseignement, au savoir et à la morale dans un système unique servant ses propres intérêts (Grenier et Belotem-Grenier, 2006).

Le but essentiel et donc politique de l'éducation est de cultiver la morale, l'obéissance, la fidélité à l'empereur. Le concours du mandarinat, unique dans l'histoire du monde a duré de

605 jusqu'en 1905. L'essentiel de la réussite du concours résidait dans l'apprentissage par cœur des valeurs morales et sociales. Cinquante ans après la prise du pouvoir de Mao Zedong, l'éducation a des objectifs semblables. L'État souligne qu'elle doit être au service de la politique prolétarienne. Elle doit également accompagner de travail des paysans dans le champ (Grenier et Belotem-Grenier, 2006).

En 1952, certaines universités privées ou financées par les missions étrangères sont transformées en universités publiques. En tant que pays communiste, la Chine fait référence au modèle soviétique dans la construction des universités. La majorité des diplômés de l'enseignement supérieur obtiennent un emploi dans les entreprises collectives à l'issue de leurs études (Grenier et Belotel-Grenier, 2006).

Dans les années 1950, toute une série d'applications politiques a pour objectif de supprimer la notion de classe dans la société, où la richesse est partagée de manière égalitaire (Chassin, 2011). L'événement le plus important est la révolution culturelle (1966-1976) (lancée par Mao, pour renforcer son pouvoir). Selon Mao, pour consolider le régime socialiste, il faut liquider l'idéologie bourgeoise et restaurer la primauté du rôle ouvrier. Soutenus par l'armée populaire de libération et composés majoritairement par les étudiants et les lycéens, les « gardes rouges » (sélectionnés par leur conduite politique et par leur origine sociale, notamment les enfants des paysans) encouragent les activités de révolution culturelle (notamment combats des opposants à la pensée du président Mao et construction d'une société égalitaire) (Fiorina, 2013). Pendant dix ans (1966-1976), l'éducation est considérée comme un stimulateur de l'idéologie bourgeoise. Les examens d'accès aux universités sont annulés (Fiorina, 2010).

La prise du pouvoir du Parti Communiste en 1949 a fait disparaître les propriétaires fonciers et les bourgeois. Ils n'existent pas en tant que groupe social de façon plus ou moins violente. En 1952, la discipline de la sociologie a été supprimée et la psychologie sociale, l'anthropologie sociale et la démographie ont été également retirées du programme d'enseignement dans les universités (Roulleau-Berger, 2008). Cette interdiction a duré jusqu'en 1978 (Li et al, 2008).

La révolution culturelle a donc gelé l'enseignement supérieur dans la société pendant une dizaine d'années. En 1977, le système du baccalauréat a été rétabli. 5,7 millions de Chinois se présentent et seulement 273 000 ont été pris, soit un taux d'admission de 4,8 %. C'est-à-dire qu'un candidat sur vingt pouvait continuer les études supérieures. Une fois acceptés dans l'enseignement supérieur, les étudiants bénéficient non seulement de la gratuité totale, mais aussi d'une petite bourse et bien sûr, à l'issue des études, d'un emploi dans une entreprise d'État. À ce moment-là, travailler dans une telle entreprise était considéré comme particulièrement honorable (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

En 1978, la politique de réformes et d'ouverture est lancée par Deng Xiaoping tout d'abord dans les campagnes puis dans les villes. Le développement de l'économie de marché a totalement modifié le paysage de l'enseignement supérieur. Le développement des secteurs privés en service et de l'industrie crée alors le besoin d'avoir des personnels efficaces et productifs. Par conséquent, les établissements supérieurs se développent rapidement pour former des étudiants capables de répondre aux besoins du marché du travail (Liu, 2012).

Après la réouverture des universités et le rétablissement des examens d'entrée, ceux qui sont autorisés à poursuivre les études supérieures sont les « élus heureux ». À l'issue des études, les diplômés occupent souvent des postes importants dans les secteurs privés ou des postes de hauts fonctionnaires. Beaucoup d'étudiants, originaires des souches sociales défavorisées ont alors

changé radicalement leur statut social grâce à l'accès dans l'enseignement supérieur (Chassin, 2011).

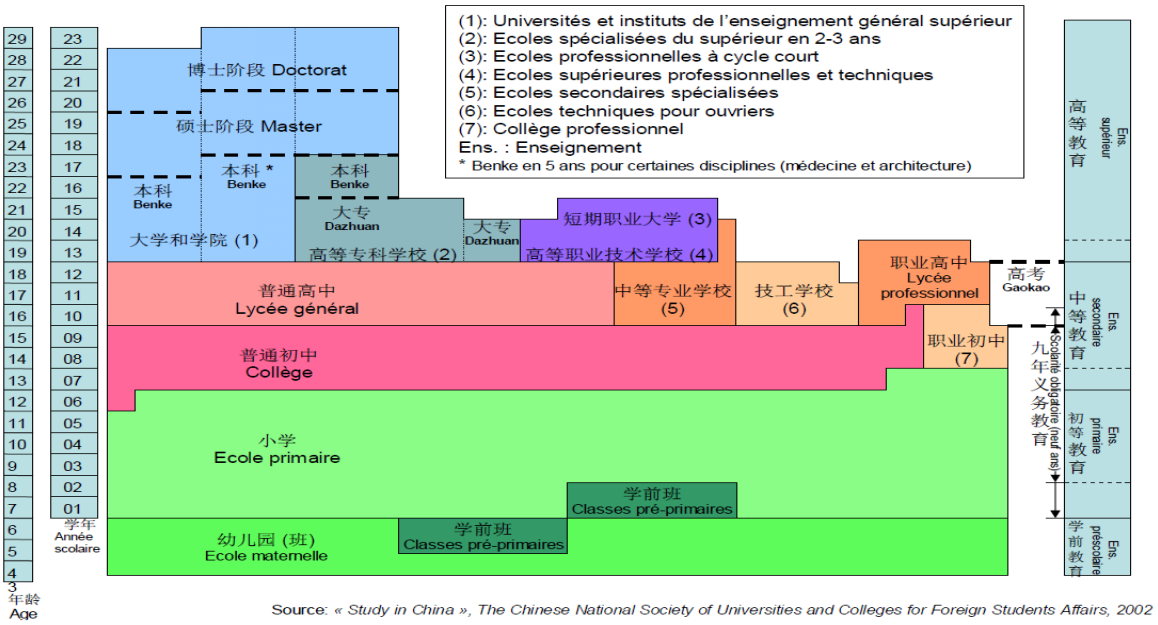
Depuis, plusieurs lois marquent les réformes importantes dans l'histoire éducative : l'article 19 de la Construction de 1982 souligne que « *l'État développe l'éducation socialiste pour élever le niveau culturel et scientifique de tout le peuple* ». Cette loi s'appuie sur le fait que l'éducation doit être au service de la modernisation socialiste. En même temps, les enseignements privés sont autorisés : « *L'État encourage les organisations de l'économie collective, les organisations des entreprises et des institutions de l'État, ainsi que d'autres forces de la société à créer […] des œuvres d'éducation de tout genre* » (Grenier et Belotem-Grenier, 2006).

La loi sur l'instruction obligatoire[15] de 1986 a porté la durée de scolarité obligatoire à neuf ans (six ans de primaire et trois ans de collège). La scolarité était alors gratuite pour les familles. Tout en réaffirmant cette obligation, la nouvelle loi sur l'éducation[16] promulguée en 1995 a décentralisé la gestion de l'éducation et institué la possibilité, pour les établissements d'enseignement, de prélever des droits de scolarité. En parallèle, des formations professionnelles ont été développées notamment dans les zones rurales pour former les catégories de populations les moins favorisées (les chômeurs, les handicapés, les femmes aux foyers, etc) (Froissart, 2003). La généralisation de l'enseignement obligatoire a été un premier pas vers la massification de l'instruction de base (Xing, 2004). Depuis 1995, le taux de scolarisation en primaire et en collège a augmenté régulièrement. En 2004, 85 % de la population a suivi l'éducation obligatoire. Le taux d'illettrisme de la population âgée de 15 à 50 ans est de 4 %, sachant que ce chiffre était de 10,32 % en 1990 (Grenier et Belotem-Grenier, 2006). En 2012, le taux d'alphabétisation des jeunes (15-24 ans) a atteint 99.8 % et le taux net de participation à l'école primaire a atteint 99,8 % (Perspective Monde, 2019, source : QuandI).

Désormais, le système éducatif est construit ainsi : l'enseignement préscolaire est non obligatoire pour les enfants de plus 3 ans (durée de trois ans). Il est obligatoire pour les enfants de 7 à 15 ans. L'enseignement secondaire du 2e cycle (lycée) pour les jeunes de 15 à 18 ans se subdivise en formation générale (trois ans) et est accessible sur concours pour les formations spécialisées, professionnelles ou techniques (trois à cinq ans).

[15] Voir : http://www.china.org.cn/government/laws/2007-04/17/content_1207402.htm
[16] Voir : http://www.china.org.cn/english/education/184669.htm

Tableau 5 : Structure du système éducatif chinois



Source: *« Study in China », The Chinese National Society of Universities and Colleges for Foreign Students Affairs, 2002*

L'enseignement supérieur au-delà de 18 ans est assuré, soit dans des établissements supérieurs d'enseignement général (instituts ou universités) délivrant des formations courtes *dazhuan* (trois ans) et des Licences générales *benke* (quatre ans) ouvrant à des Masters (trois ans) puis à des Doctorats (trois ans), soit dans des instituts supérieurs techniques et professionnels délivrant des formations courtes (deux à trois ans). À l'université, le passage de Licence en Master, tout comme celui de Master en Doctorat, est conditionné par la réussite d'un concours très sélectif. Un important secteur de formation pour adultes est présent au niveau secondaire et supérieur. Ainsi, nous constatons une chute considérable du nombre d'établissements sous la tutelle directe de l'État. En 2016, sur un nombre total de 2 595 établissements supérieurs, seulement 118 sont attachés du Ministère de l'Éducation (Agence d'éducation de Chine, 2017).

Comparée avec la France (Voir annexe 1), l'obligation de scolarisation est plus tardive en Chine (après 1949). En France, l'obligation et la gratuité de l'école élémentaire ont été établies en 1881 par les lois Ferry[17]. En 1959, la réforme Berthoin[18] a allongé la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans (Allouch, 2017).

En outre, une des caractéristiques importantes des réformes de l'éducation est la décentralisation. La loi de 1986 vise à élargir les sources de financement aux échelons administratifs locaux. Par exemple, les villes financent les collèges, les écoles primaires sont gérées par leurs communes et les universités sont contrôlées par les régions. Les universités ont acquis le droit de gérer leurs ressources humaines et financières. Elles sont autonomes sur le contenu des formations, les échanges avec les autres universités et le recrutement des étudiants. Grâce à la décentralisation de la gestion des universités, le recrutement des enseignants est fondé sur leur qualification académique, mais aussi et surtout sur leur affiliation politique (Fourmeau, 2010). Qui plus est, de nombreuses universités et instituts ont effectué des

[17] Art.1 : « *Il ne sera plus perçu de rétribution scolaire dans les écoles primaires publiques, ni dans les salles d'asile publiques. Le prix de pension dans les écoles normales est supprimé* », (Journal Officiel de la République Française, 1881).
[18] Decret N°59-57 du 6 janvier 1959 : « *L'ordonnance affirme, en premier lieu, le principe, applicable à longue échéance, de la prolongation de la scolarité jusqu'à seize ans* » (Le ministre de l'Éducation nationale, 1959)

restructurations disciplinaires et du cursus pour mieux s'adapter au contexte régional et au développement économique et social depuis les années 1980 (Xie, 2008).

En 1988, le nombre d'universités chinoises était de 1 075, sachant qu'en 1979, il était de 633 ; elles sont aujourd'hui près de trois mille. Malgré cette augmentation du nombre des établissements supérieurs, leurs performances restent médiocres. Dans les années 1980, on comptait en moyenne entre 10 et 12 étudiants par enseignant dans les universités du monde mais ce ratio était de seulement 4 pour 1 en Chine. Le nombre d'heures hebdomadaires de cours donné par chaque enseignant dans les pays de l'aire Asie-Pacifique est de 9 à 12 heures contre 4,8 heures en Chine. De plus, le contenu des formations est très limité et très spécialisé, les autorités fixent le contenu des enseignements et d'autres modalités. Certaines universités sont bien trop petites, avec trop peu de filières proposées. Enfin, les gaspillages importants ont donc été constatés ainsi que des erreurs de gestion : trop d'enseignants et pas assez d'étudiants, équipements et matériel jamais utilisés, etc (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

La planification en éducation n'a pas été capable de répondre au besoin de la société. *« Répondre aux aspirations du public », « répondre aux besoins en mains-d'œuvre »* devient alors deux enjeux fondamentaux de plus en plus pressants. La décentralisation administrative et financière permet aux universités de créer leur propre programme d'enseignement qui est plus adapté aux besoins du marché de travail. Si pendant la période de Mao, l'enseignement sert à supprimer la notion de classe et est considéré comme un outil politique, il est moins vrai après la réforme d'ouverture. Pour autant, encore de nos jours, il est moins orienté sur l'acquisition de savoirs et de compétences, mais est un outil pour transférer les valeurs morales et sociales. Là encore, l'expérience chinoise est originale, à la fois capitaliste dans son fonctionnement et communiste dans son orientation, à la fois moderne dans ses techniques et traditionnelle dans son état d'esprit. Malgré l'abandon du système mandarinat depuis plus de cent ans, le système éducatif s'appuie toujours très fortement sur les examens. Le rôle du diplôme et de l'examen est si important qu'il en devient comme sacralisé. L'économie du marché a créé le besoin de main-d'œuvre qualifiée pour renforcer la compétitivité au plan international. Le contenu de formation est obligé de s'adapter aux demandes actuelles. Cela n'empêche pas que l'étude du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao Zedong figure toujours en bonne place dans le contenu de l'enseignement (Grenier et Belotem-Grenier, 2006).

À partir de 1986, la réforme des structures des études supérieures commence à opérer. Mais c'est depuis 1993 que l'État chinois décide de convertir les universités à l'économie de marché. Autrement dit, dès 1993, les universités ne sont plus gratuites. La conception de l'économie de marché s'est ancrée petit à petit (Zhang, 2008). La société est de plus en plus marquée par la compétition et par la marchandisation. À partir de 1996, les droits d'inscription sont généralisés. Ils représentent l'équivalent de 20 % à 25 % du budget des universités. Les frais d'inscription pour une année d'études varient de 4 000 à 5 000 rmbs par an (équivalent de 500 à 625 euros). Sachant que cette somme est déjà très lourde pour les étudiants issus de classes sociales défavorisées, soit un sur trois à l'université (Zhang, 2008). De plus, les frais d'inscription sont bien plus élevés pour les formations scientifiques ou informatiques, justement celles qui ouvrent la meilleure possibilité d'emploi (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

Depuis la généralisation des droits d'inscription, le pourcentage de chaque cohorte admis à l'université augmente très rapidement, passant de 9,8 % en 1998 à 19 % en 2004 et à 81 % en 2018 (Statistiques de l'Agence d'Éducation Nationale). L'enseignement supérieur chinois s'est donc démocratisé (Ye, Ding, 2015). L'année 2008 enregistre le plus grand nombre de candidats

au bac de l'histoire de la Chine (10,5 millions). De 2000 à 2014, le nombre de diplômés est passé de 1,07 million à 7 millions (Yang, 2014). Il faut toutefois noter que l'augmentation du nombre d'étudiants inscrits à l'université n'est pas linéaire avec celle du nombre établissements supérieurs. En 2004, le nombre établissements supérieurs est presque comparable à celui de 1994 (environ 1 022 établissements supérieurs nationaux et régionaux), mais le nombre d'étudiants en 2004 a été multiplié par 4,6 (Zhang, 2008). Mais l'augmentation rapide du nombre d'inscrits dans les universités ne s'est pas accompagnée d'une amélioration de la qualité d'enseignement supérieur. De nombreux instituts provinciaux ont pris le nom d'université sans pour autant améliorer la qualité d'enseignement (Ye, Ding, 2015). Qui plus est, le plagiat, les trafics de diplôme, la qualification insuffisante des enseignants, la corruption sont souvent des problèmes constatés dans des universités. La Chine est à la fois caractérisée comme étant un des pays les plus peuplés, mais aussi par sa pauvre ressource humaine. Pour qu'elle parvienne au milieu du 21^{e} siècle à devenir une société moyennement développée, l'amélioration de niveau d'éducation des citoyens est très importante (Agula, 2012).

Les universités chinoises de nos jours :

Jusqu'en 2017, il existe quatre types établissements supérieurs : 1 854 établissements supérieurs publics (812 établissements de niveau Licence) et 1 042 de niveau zhuanke (formation plus courte que benke) ; les établissements supérieurs pour les formations d'adulte (283 publics et 1 privé) ; les établissements supérieurs privés (734) ; les établissements sino-étrangers en coopération internationale (7) (Fourmeau, 2010).

Aujourd'hui, les quatre types de sources financières des établissements supérieurs sont ainsi : « *Les subventions per capita, calculées à partir d'un nombre fixé d'étudiants et versées par le gouvernement central aux institutions relevant d'un ministère et par les gouvernements provinciaux aux autres EES; d'autres subventions étatiques (niveaux central et provincial) allouées aux universités d'excellence dans le cadre notamment des programmes 985 et 211 ; les frais de scolarité ; les revenus supplémentaires que les universités génèrent grâce aux instituts à gestion privée, à la recherche ou à d'autres activités* » (Lacombe, 2017, P.3). Les universités les plus renommées (projet 211 et 985) bénéficient de 70 % de financement alloué à la recherche par l'État (Lacombe, 2017, P.8).

Les établissements d'enseignement supérieur les plus renommés appartiennent tous aux projets 211 et 985, soit 112 universités. Toutes ces universités ont un statut spécial auprès du Ministère de l'Éducation et des gouvernements provinciaux. Elles rassemblent les meilleures compétences humaines : 80 % des doctorants, 66 % des étudiants diplômés, 96 % des laboratoires clés. Elles bénéficient de tous les soutiens financiers et académiques (Khaiat, 2016).

Le Ministère de l'Éducation a créé le projet 211 en 1995. L'objectif était de développer une centaine d'universités de premier plan pour les amener au niveau mondial afin de former les personnels professionnels de haut niveau. Ces diplômés qualifiés ont pour objectif de résoudre les problèmes majeurs de développement économique. Les universités 211 reçoivent des fonds et des ressources supplémentaires dont la plupart des universités du Ministère de l'Éducation font partie (Grassin, 2014).

Un peu plus tard, le Ministère de l'Éducation a créé le projet 985 en 1998 pour accroître la capacité du pays à devenir compétitif en matière d'innovation scientifique, technologique face à la concurrence internationale. L'objectif est de créer des universités du premier niveau international grâce à des financements supplémentaires. En même temps, ces universités

doivent pouvoir commercialiser les résultats scientifiques et technologiques obtenus, tout en étant, particulièrement réceptives aux coopérations internationales (Lacombe, 2017).

Selon le Ministère de l'Éducation, les universités sont divisées principalement en trois groupes. Les universités du 1er groupe sont les plus renommées et les diplômes qu'elles délivrent sont plus valorisés sur le marché du travail notamment les universités appartenant aux programmes de 211 et de 985 ou celles placées directement sous la tutelle du Ministère de l'Éducation. Les universités du 2e groupe sont moins renommées et situées souvent dans les villes importantes, notamment Pékin et Shanghai. Elles attirent de nombreuses demandes venant des provinces plus reculées. Celles du 3e groupe sont les moins renommées et ne dépendent pas directement du Ministère de l'Éducation. Les trois groupes d'universités offrent les formations de « Ben ke ». Ces formations durent quatre ans, visent à un diplôme de Licence (Berder, 2011).

Une fois que tous les résultats de Gaokao sont connus, chaque province fixe son barème d'entrée à l'université. Dans une province très peuplée, la concurrence est donc particulièrement sévère. Environ 10 % des étudiants parviennent à accéder au premier groupe d'université, 20 % au 2e groupe et 20 % au 3e groupe. Ainsi, environ la moitié des nouveaux bacheliers peuvent accéder à l'université. Les autres se dirigent vers les formations plus courtes. Ils peuvent également redoubler pour tenter d'obtenir l'année suivante un meilleur classement. Si le taux d'admission au premier groupe est de 10 % parmi tous les nouveaux bacheliers, cela ne concerne que 5 % de la tranche d'âge concernée. De même, les 30 % de bacheliers accédant au 1er ou au 2e groupe représentent 15 % de la tranche d'âge concernée (Fourmeau, 2010).

Enfin, il existe des universités de niveau Zhuanke ou des formations professionnelles. Il s'agit souvent de cursus courts (2 ou 3 ans d'études). Elles recrutent souvent des étudiants qui n'ont pas eu une note suffisante pour accéder aux trois groupes d'universités. Le diplôme est moins qualifié. Néanmoins, certains établissements de Zhuanke demandent parfois un résultat de bac plus élevé que des universités du troisième ou même du deuxième groupe en raison d'une spécificité de leur offre de formation (apprentissage des langues étrangères rares, les formations de technologie spécifique).

Les universités du premier groupe sont bien sûr les plus demandées et leurs conditions d'accès sont les plus strictes. À l'inverse, la note exigée diminue au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie (Berder, 2011).

Inégalités des ressources éducatives en Chine :

Les ressources d'éducation se répartissent de manière inégale sur le territoire chinois. L'accès dans l'enseignement supérieur varie de 4 % à 70 % de réussite selon les régions. Ce très faible taux de 4 % de réussite concerne les petits villages isolés, tandis que le chiffre de 70 % se rencontre dans les plus grandes villes. À partir de 1998, l'État chinois décide d'augmenter de 1 % le budget dans l'éducation. Cet effort permet alors à 2,7 millions d'étudiants de réaliser leurs études entre 1999 et 2001. Malgré cela, l'augmentation de l'investissement alloué à l'éducation est moins rapide que le développement économique (Xing, 2004). Selon les statistiques de l'Agence éducative en Chine, le budget du gouvernement pour un collégien à Shanghai est 9 fois plus élévé que celui à Guizhou (une des provinces économiquement reculées) en 2015 (soit un écart de 10 256 rmb, soit 1 282 euros).

Les investissements matériels sont souvent privilégiés au détriment de l'investissement dans les ressources humaines. Comparée avec l'Inde, la Chine n'investit pas assez dans l'éducation de base. Par conséquent, cela creuse les inégalités sociales. De plus, le lieu de naissance ou le

lieu de résidence restent des déterminants importants de la réussite scolaire (Grenié et Belotel-Grenié, 2006). Xing confirme que les inégalités en éducation se manifestent sur l'écart entre les villes et les campagnes et l'écart entre les zones est et ouest. Dans les zones reculées, les enseignants sont souvent quantitativement et qualitativement insuffisants. Face aux 55 minorités ethniques (8 % de population) en Chine qui parlent plus de 80 langues différentes et utilisent plus de 30 écritures, l'investissement de l'État est encore loin à répondre aux besoins réels. Les diplômés de minorité ethnique rencontrent souvent plus de difficultés dans la recherche d'emploi (Xing, 2009).

La scolarité est très compétitive. Les écoliers qui obtiennent leur diplôme d'études secondaires correspondent à des normes assez élevées, particulièrement dans le domaine des sciences et des mathématiques, bien que la qualité des résultats varie d'un bout à l'autre du pays. Les lycées renommés ne recrutent que les collégiens qui affichent les meilleurs résultats scolaires. Parmi ces lycées, il existe des lycées encore mieux côtés, nommés « super lycées ». Les super lycées possèdent souvent de meilleures sources d'éducation. Ils sont soutenus financièrement par l'État, souvent de manière importante. Les étudiants entrant dans les meilleures universités sont en majorité issus de ces « super lycées ». Ils se trouvent généralement dans les capitales de chaque province. Pour ceux résidant dans les zones rurales, il est très difficile d'avoir accès aux établissements scolaires qualifiés. De ce fait, les élèves urbains sont omniprésents dans les meilleurs lycées ou « super lycées ». Les étudiants ruraux sont omniprésents dans les lycées ordinaires (Yu, Wang, 2016).

Les provinces développées disposent souvent d'un nombre plus important de places éligibles qui permettent aux étudiants urbains d'accéder à l'université avec un score de bac plus faible. À l'inverse, les étudiants résidants dans les provinces reculées sont nombreux par rapport au nombre de places disponibles dans les établissements supérieurs (Yu, Wang, 2016).

Par exemple, selon une étude, les étudiants de Shanghai et de Pékin ont beaucoup plus de chances d'obtenir une place universitaire que les étudiants des provinces du Jiangsu et du Guangdong. À Shanghai, en 2009, 82 % des étudiants qui fréquentent le Gaokao ont la possibilité de trouver une place dans un établissement d'enseignement supérieur, contre 62 % des étudiants de la province du Guangdong. De même, la chance d'accéder à l'Université de Pékin pour un résidant à Pékin est presque 18 fois plus élevée qu'un habitant dans les zones rurales (voir le tableau ci-dessous). Ces statistiques de base mettent en évidence le fossé dans l'accès d'études selon le lieu de résidence (Lillebrohus, 2016).

Tableau 6 : Quotas d'étudiants admis à l'Université de Pékin dans quelques provinces chinoises, 2010

Provinces	Nombre d'inscriptions prévues en sciences humaines et sociales	Nombre d'inscriptions prévues dans le domaine des sciences et de l'ingénierie	Nombre total d'inscriptions	Nombre de personnes inscrites à l'Université de Pékin (10 000 personnes)	% Opportunité d'entrer à l'université de Pékin
Pékin	106	180	280	10,37	17,94
Henan	30	49	79	90,5	0,88
Jiangxi	18	27	45	38,44	1,17
Anhui	20	23	43	61	0,7
Hubei	25	42	67	52,5	1,28
Gansu	10	10	20	30	0,67
Source : Ma Wanhua, 2010, P,54, cité par Lillebrohus, 2016, p.15					

De plus, le système d'enregistrement des ménages (Hukou) fait que les étudiants ne peuvent participer à l'examen du Gaokao que dans la province de leur résidence permanente. Cette réglementation incite les familles à essayer de déménager dans les provinces qui offrent un meilleur accès à l'éducation. Mais la mobilité et le transfert d'un hukou restent l'un des grands défis et peuvent parfois impliquer des méthodes frauduleuses pour atteindre une intention honorable en tant que "migrants Gaokao" (Árnadóttir, 2012).

En résumé, la massification et la marchandisation de l'éducation bouleversent le système éducatif. Il s'accompagne de plus en plus de compétition et de la pression des jeunes générations. À cause des inégalités sociales dans l'instruction, il n'est pas rare que des familles s'endettent pour financer les études de leur enfant (Fourmeau, 2010).

Gaokao :

Le baccalauréat, comme en Europe, est l'examen national à la fin de l'enseignement secondaire qui permet l'admission à l'enseignement supérieur. Il a été établi autour des années 1950 et se déroule en juin pendant trois jours dans toute la Chine (Wang X., 2014). Le Gaokao contient trois matières obligatoires : les mathématiques, le Chinois et une langue étrangère (souvent l'anglais). En plus de ces trois matières, il existe un examen complémentaire selon le secteur des étudiants : sciences humaines ou sciences appliquées. En général, les dossiers d'examens sont numérisés et gérés par les autorités provinciales de l'éducation. Les questions au choix sont corrigées par des moyens informatiques. Les questions ouvertes sont corrigées au hasard par deux enseignants. Si la variation sur une note est supérieure à cinq points, le dossier de l'étudiant sera envoyé à un troisième professeur pour la note finale (Lacombe, 2017).

Le contenu de Gaokao dans chaque province est fondé sur le programme d'enseignement local. De ce fait, la note des étudiants est évaluée d'une manière différente selon les régions et selon les provinces. Dans les régions développées, l'évaluation est plus stricte. À l'inverse, dans les régions moins développées, il existe certains degrés de soutien d'encouragement des étudiants, notamment des points bonus (Wang X., 2014). Certains élèves peuvent bénéficier de points supplémentaires augmentant les notes minimales d'admission (notamment les lauréats des jeux olympiques, les lauréats du concours de création informatique niveau primaire et secondaire).

À part ces critères, les étudiants issus de minorités ethniques (tibétains, mongole, miao, etc) ou les descendants des Chinois à l'étranger peuvent bénéficier d'un bonus. Les universités ont la responsabilité sociale d'inclure un certain nombre d'étudiants issus de régions défavorisées ou issus de minorités ethniques, mais pour certaines grandes universités, ces chiffres varient et sont revus à la baisse parce qu'ils s'efforcent d'attirer les meilleurs talents du pays (Berder, 2011).

Le seuil d'accès n'est ni statique ni prévisible et est maintenu en tant que tel à la fois par le système des quotas et par la concurrence pour des places limitées dans un système d'enseignement secondaire supérieur en expansion. Les élèves de Gaokao reçoivent un guide de leur autorité scolaire provinciale détaillant les résultats des années précédentes et les quotas d'étudiants pour leur province pour toutes les universités et toutes les filières du pays. Mais ce guide ne peut dire à l'avance les seuils de l'année en cours. L'évaluation du résultat de Gaokao ressemble donc à une expérience de loterie compétitive pour avoir une place à l'université. Être réaliste quant aux capacités et aux résultats escomptés dans le Gaokao est toujours un enjeu important : il détermine l'avenir (Wang, 2004).

Les notes de passage pour l'entrée à l'université sont déterminées une fois que toutes les places sont attribuées et que le plan de recrutement des étudiants de chaque université a été rempli. Chaque université gère son propre système de remplissage et le seuil de l'université est atteint lorsque les quotas d'étudiants de la province, ainsi que les quotas de toutes les provinces externes, ont été comblés. Par exemple, l'Université de Fudan située dans la province de Jiangsu attribue 100 places aux étudiants de sa province mais ils doivent tous désigner l'Université de Fudan comme leur première préférence, à défaut même si l'étudiant à une très bonne note, l'université préfère prendre un étudiant qui a une note moins forte mais qui a désigné cette université comme premier choix, le jeu de loterie se complique d'un cran (Zhang, Nan, et Zhu, 2016).

Normalement, il n'existe aucune restriction sur le nombre de fois qu'un candidat peut participer au Gaokao. En 2008, entre 15 % et 20 % d'étudiants ont redoublé leur dernière année dans l'enseignement secondaire. Les redoublants ne sont pas nécessairement ceux qui ont échoué, mais qui ont pour objectif d'avoir un meilleur résultat qui leur permet d'obtenir un meilleur classement pour l'année suivante (Leveque, 2014).

Selon les autorités éducatives, le système de Gaokao est à la fois nécessaire et égalitaire, parce que le contenu est identique. L'objectif est de permettre à tous les étudiants de concourir sur un pied d'égalité. Pour autant, à cause de la répartition géographique inégale des ressources éducatives, les étudiants urbains disposent des ressources éducatives plus importantes que les ruraux, ce qui leur facilitent la préparation du Gaokao, (Wei, 2014). La forte augmentation du nombre d'étudiants chinois à l'étranger s'explique notamment par une insatisfaction vis-à-vis du système de Gaokao jugé trop strict et trop élitiste (Chen, 2014).

La difficulté de réussir le Gaokao :

Dans la société impériale, les étudiants se piquaient les jambes avec une aiguille pour ne pas s'endormir et pour continuer à étudier. De nos jours, ils travaillent jusqu'à deux heures du matin pour préparer ce bac. Il paraît que l'ombre de l'ancien système d'éducation n'a pas complètement disparu (Wang X., 2014). Selon une enquête (Blue book of global talent, annual report of the development of Chinese students studying abroad, 2014), le temps moyen pour faire ses devoirs à domicile est de 13,8 heures hebdomadaires pour les élèves chinois, tandis la moyenne des pays l'OCDE est de 7,9 heures (OCDE, 2018).

Le système sélectif des étudiants uniquement basé sur un seul examen crée une très forte pression. Ceux qui échouent aux examens d'accès n'ont pratiquement pas de deuxième chance. Même pour ceux qui sont admis, le choix de formation est limité s'ils ont une note de bac insuffisante. Par conséquent, ils sont obligés de suivre les formations que l'université leur propose (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

Malgré la démocratisation de l'enseignement supérieur, l'État chinois concentre surtout ses investissements dans les universités clés. Les meilleures conditions d'enseignement et de formation ne sont réservées qu'aux élites sociales (Zhang, 2008). De plus, le nombre de places disponibles dans les établissements supérieurs reste largement inférieur au nombre de demandes. Par exemple, en 2008, 10,5 millions de lycéens se sont présentés à Gaokao pour un nombre de places disponibles de 5,99 millions (Wang X., 2014).

Depuis 1980, un nouveau terme apparaît « Su zhi Jiao yu » dans le système éducatif, c'est-à-dire l'éducation qualifiée. Selon cette idée, nous ne devons pas seulement nous focaliser sur les notes, mais aussi sur les compétences multidisciplinaires des élèves (sport, musique, art de vivre, etc.). Malgré l'effort sur les réformes d'éducation, les résultats restent peu optimistes. Les parents préfèrent que leur enfant ait une meilleure note au bac plutôt que d'avoir les compétences sur les activités diverses parce que ces compétences extra-scolaires ne sont pas incluses au bac. Le lycée Mao Tanchang de la province de l'Anhui, renommé comme « la plus grande machine à examen en Asie », gère les élèves comme on gère des soldats. Les étudiants n'ont guère de temps libre, ni d'autonomie. Ils font sans cesse des exercices scolaires. Même si les établissements essaient de promouvoir les enseignements qualifiés, les résultats restent peu satisfaisants. Les devoirs des écoliers n'ont pas diminué mais ont au contraire augmenté (Wang, 2014).

La préparation du concours au baccalauréat est caractérisée par une quantité de stress et de travail importante. Elle est non seulement une compétition entre les étudiants, mais aussi entre les familles. Les parents chinois sont prêts à payer une somme importante pour des cours privés supplémentaires. Ils louent des chambres d'hôtel proches du lycée plusieurs mois avant le bac afin de réduire le temps de trajet durant la période des épreuves. Certains ont même pris plusieurs mois de congé pour s'occuper de leur enfant. De plus, les lycées imposent des règles strictes et de longues heures d'études aux étudiants pour atteindre un meilleur taux de réussite. Les enseignants accompagnent les étudiants tout au long de leur révision collective du soir. Pour augmenter leurs performances, beaucoup d'étudiants prolongent encore leur temps de révision après les heures fixées. Tous les efforts et le temps consacrés aux études ont pour objectif d'avoir un meilleur classement au concours (Zhao, Selman, Haste, 2015).

Notons que les inégalités dans le domaine éducatif augmentent depuis la réforme d'ouverture. Avant 2001, le baccalauréat est plutôt un concours unifié, avec le même contenu dans toute la Chine. Mais depuis la décentralisation administrative des établissements supérieurs, les universités ont plus d'autonomie dans les stratégies de recrutement des étudiants. Cela a sur certains points, creusé les inégalités d'accès. Le quota attribué aux zones rurales est moins important que celui dans les zones urbaines. Par conséquent, les étudiants issus de campagnes ont plus de difficultés à accéder à l'université (Wei, 2014).

Réussir ses études scolaires est le moyen principal de promotion pour les étudiants issus du milieu défavorisé. Disposant de très peu de ressources éducatives, les enfants de paysans n'ont que l'école pour unique moyen d'accès à la culture et à l'instruction. Ils font souvent plus d'efforts pour compenser leurs désavantages. Comme Pierre Bourdieu l'explique dans ses

travaux : *« Les étudiants les plus défavorisés peuvent, faute d'autres recours, trouver dans les conduites plus scolaires, comme la lecture des œuvres de théâtre, un moyen de compenser leur désavantage* ». Les enfants issus des milieux défavorisés peuvent « *trouver dans l'excès de leur désavantage la provocation à le surmonter : l'énergie sorélienne et l'ambition…* » (Bourdieu et Passeron, 1964, P.14). Ceci est particulièrement vrai en Chine.

Pour autant, pour des raisons multiples, depuis 2008, nous avons constaté une diminution des candidats de cette véritable épreuve. En 2011, 10 % de moins d'étudiants se présentant au bac. Des jeunes Chinois sont soumis dans un contexte du processus de déqualification structurale dans lequel ils sont engagés. Souvent, la rémunération de travail n'est pas ajustée selon leur niveau de formation. Ainsi, de plus en plus de jeunes abandonnent le bac pour se spécialiser dans un travail très technique (Roulleau-Berger et Jun, 2017). De plus, partir à l'étranger pour suivre des enseignements plus qualifiés est le choix de bien des familles aisées. Certains choisissent de travailler directement après avoir fait leurs études secondaires, ceci pour avoir l'avantage de l'expérience professionnelle. Les autres s'intéressent à l'apprentissage dans des métiers plus techniques qui ouvrent une possibilité d'emplois plus pratique (électricien, agriculteur, etc). Dans certains lycées ayant des contrats spéciaux avec les universités, les meilleurs élèves peuvent accéder directement aux universités nationales ou étrangères sans présenter le résultat de Gaokao. Enfin, cette diminution des effectifs est aussi sans doute liée à l'évolution démographique de chaque génération. À cause de la diminution de la natalité autour des années 1990 (avec la politique de l'enfant unique), la population âgée de 17 et 18 ans est moins nombreuse (Blue book of global talent, annual report of the development of Chinese students studying abroad, 2014).

2.3.4 L'impact du contexte familial sur la mobilité internationale des étudiants chinois

Selon les statistiques nationales, pour la plupart des étudiants chinois à l'étranger, la famille constitue le principal acteur qui assure les frais d'études. Ceux qui bénéficient d'une bourse gouvernementale sont au nombre de 7 000 en 2000, ce chiffre augmente à 41 900 en 2015, soit 6 fois plus élevé. Tandis que le nombre d'effectifs qui partent à l'étranger, évolue de 39 000 en 2000 à 523 700 en 2015, soit 13 fois plus élevé. Autrement dit, en 2000, 18 % d'étudiants chinois bénéficient d'une bourse de l'État. Ce chiffre diminue à 8 % en 2015 (Wang, Miao, 2016, voir le tableau ci-dessous).

Tableau 7 : Répartition des étudiants chinois à l'étranger selon le type de financement dont ils bénéficient (2000-2015)

Année	Effectif total (10,000)	Effectif bénéficiant d'un financement de l'État (10,000)	Effectif d'étudiants financés par leur famille (10,000)	% de ceux financés par leur famille	Croissance annuelle des effectifs étudiants à l'étranger
2000	3,9	0,7	3,2	81,1	-
2001	8,4	0,8	7,6	90,5	115,4
2002	12,5	0,8	11,7	93,6	48,8
2003	11,7	0,8	10,9	99,1	-6,2
2004	11,5	1,0	10,4	90,9	-2,2
2005	11,9	1,2	10,7	89,9	3,3
2006	13,4	1,3	12,1	90,1	13,1
2007	14,4	1,5	12,9	89,6	7,5
2008	17,9	1,8	16,2	89,9	24,9
2009	22,9	1,9	21,0	91,6	27,5
2010	28,5	2,5	26,0	91,3	24,2
2011	34,0	2,5	31,5	92,7	19,3
2012	40,0	2,5	37,5	93,7	17,6
2013	41,4	3,0	38,4	92,9	3,6
2014	46,0	3,7	42,3	92,0	11,1
2015	52,4	4,2	48,2	92,0	13,9

Source : Ministère chinois de l'éducation, 2016, cité par Centre for China and globalization, 2016, P. 13).

Selon le résultat d'une enquête du ministère chinois de l'éducation sur les cohortes d'étudiants diplômés entre 2010 et 2015, le soutien financier de la famille reste la ressource principale. De plus, ce pourcentage continue d'augmenter entre 2010 et 2015 (de 86 % à 91 %) (Ministère d'éducation de la Chine, 2016, cité par Centre for China and globalization).

Les étudiants chinois à l'étranger sont souvent issus des familles aisées et du milieu urbain :

L'école et la famille sont les deux acteurs principaux dans l'éducation des enfants. En 1966, Coleman souligne que le rôle de famille est plus important que celui de l'école dans la réussite scolaire. La fréquentation d'une « bonne » ou « mauvaise » école joue une influence moins importante que le milieu familial. Cinquante ans après, Décobecq confirme dans son mémoire que malgré le rôle incontournable de l'école, les inégalités de réussite scolaire se produisent fortement selon le milieu d'origine des étudiants. Ceux qui sont issus des familles aisées sont ceux qui réussissent le mieux : « *La connaissance des pratiques scolaires, la compréhension des principes d'apprentissage, l'ambition scolaire des parents pour leurs enfants et le soutien scolaire des parents sont les meilleures garanties de la réussite scolaire des enfants* » (Décobecq, 2016, P.7).

Il est vrai que les enfants issus des classes supérieures ont de meilleurs résultats scolaires que les enfants issus de classes défavorisées (Bourdieu, Bihr et Pfefferkorn, 2008). Pour autant, la transmission culturelle et les codes sociaux, ne sont pas automatiques ni systématiques. Cette transmission peut être biaisée par les autres conditions de la vie quotidienne. Certaines études

montrent que l'échec scolaire pourrait aussi s'expliquer par le manque de motivation, par l'incapacité dans les études ou par d'autres raisons. Ainsi le milieu familial n'est peut-être pas suffisant pour expliquer l'échec scolaire des enfants (Henri-Panabière, 2010).

Avec le développement économique, un grand nombre de citoyens entrent dans la catégorie de « classe moyenne ». Selon une enquête nationale, 85 % de Chinois de classe moyenne souhaitent envoyer leur enfant à l'étranger pour faire les études supérieures, dont 35 % affichent leur volonté d'envoyer l'enfant à l'étranger pour poursuivre les études dès le lycée (Wang, Miao, 2014).

Selon les statistiques, parmi les lycéens et ceux en premier cycle d'études à l'étranger, les profils des parents sont spécifiques. Pour la mère ou le père, au moins un entre eux a un niveau d'études élevé, un salaire important ou un poste important. Parmi mille parents enquêtés, la majorité (70 %) a un diplôme de Licence ou plus élevé et la plupart a un pouvoir de décision dans leur organisme du travail. 60 % d'enquêtés ont un revenu familial annuel dépassant 300 000 rmb (37 500 en euros). Plus de la moitié (55 %) dépense plus de 200 000 rmb (25 000 euros) pour l'éducation de l'enfant (Wang, Miao, 2014). Parmi tous les étudiants chinois en mobilité internationale, ceux qui sont issus des villes importantes sont majoritaires. Par exemple, la part des résidents de Pékin est 15 fois plus élevée que ceux qui sont issus de Haikou (Centre for China and globalization, 2017).

Le chercheur Liu Yunshan explique qu'entre 1978 et 2005, à l'université de Pékin, l'une des plus renommées de Chine , la part d'étudiants issus des zones rurales a diminué régulièrement. Cette proportion était de 30 % entre 1978 et 1998. Depuis 1990, le chiffre diminue à 10 %. À l'Université de Qinghua, université également très prestigieuse, cette proportion est de 17 %. Sachant que la part de candidatures issues des zones rurales pour le baccalauréat est de 62 % parmi tous les bacheliers. Ce phénomène n'est pas seulement constaté dans les meilleures universités de la Chine mais aussi dans tous les établissements d'enseignement supérieur renommés depuis 1990 (Cao, 2012).

En effet, pour un étudiant issu de la campagne, le fait d'entrer à l'université induit de profonds bouleversements. D'un point de vue administratif, la mobilité entre les campagnes et les villes est contrôlée (Ma, 2015). Comme Bourdieu et Passeron l'expliquent dans leurs travaux concernant les inégalités sociales : « *En fait, le facteur géographique et le facteur social d'inégalité culturelle ne sont jamais indépendants puisque, on l'a vu, les chances de résider dans une grande ville, où les possibilités d'accéder à l'enseignement et à la culture sont plus grandes* » (Bourdieu et Passeron, 1964).

Avant 1980, dans l'enseignement supérieur chinois, la majorité des étudiants étaient issus du milieu rural. Dans certaines universités, la part des étudiants originaires des campagnes atteignait 80 %. Après les réformes du système éducatif dans les années 1980 et 1990, la part de ruraux a diminué rapidement. De nos jours, elle est de moins de 30 % dans les universités importantes. Plus l'université est renommée, moins elle compte d'étudiants originaires de la campagne (Cao, 2012). Les inégalités sociales sont très importantes. Les enfants issus des milieux favorisés ont plus de chance d'accéder aux universitaires renommées. Ceci est d'autant plus vrai avec la marchandisation croissante de l'éducation impulsée par des réformes économiques. Ces inégalités se manifestent fortement selon le lieu d'origine. Les enfants urbains ont non seulement plus de chance à avoir les meilleures sources éducatives en Chine, mais aussi à l'étranger.

Le phénomène de l'enfant unique :

La politique de l'enfant unique, a été promulguée le 25 septembre 1980 dans le but de ralentir la croissance de population, d'améliorer les conditions de vie de la population et d'accélérer le développement économique. Cette politique, même si elle n'a pas atteint ses objectifs en termes de baisse de la fécondité dans les premières années de sa mise en œuvre, a créé des générations d'enfants uniques dans les grandes villes chinoises. Dans les villes, on estime qu'entre 1990 et 2005, deux naissances sur trois étaient enfant unique. Dans les campagnes, c'était le cas d'un sur trois.

Les générations nées à partir de 1980 ont atteint l'âge de 18 ans à partir de la fin du 20e siècle. C'est à partir de ce moment que l'enseignement supérieur français a commencé à accueillir un nombre croissant d'étudiants chinois. Bien que l'on ne dispose pas de statistiques sur ce sujet, il est vraisemblable qu'une bonne partie de ces étudiants chinois en France soient des enfants uniques.

Les familles sont de taille de plus en plus réduite, mais cherchent à améliorer les compétences de leur enfant, devenu l'objet de toutes les attentions de la famille dont il est le seul héritier, les diverses dimensions de la transmission familiale se concentrant sur un seul descendant (Attané, 2013). Ces enfants possèdent une valeur symbolique et affective importante. En même temps, ils subissent plus de pression venant de la société et portent plus de responsabilités vis-à-vis de leur famille. Quand l'enfant est jeune, ses quatre grands-parents et ses deux parents s'occupent de lui. En revanche, quand il est adulte, c'est lui qui prend soin de ses deux parents et de ses quatre grands-parents (Lagrée, 2011). Sachant que la Chine a encore une longue marche à accomplir vers une protection sociale universelle et équitable. Dans les zones rurales, ce sont encore souvent les enfants qui prennent en charge leur parents dans leur vieillesse (Hu, Linsen et Schmitt, 2014).

Le nombre moyen d'enfants par femme a diminué, passant de 4,9 en 1970 à 1,8 aujourd'hui. Le seuil du renouvellement des générations est à 2,1. Ce résultat conduit à une population vieillissante où la société manquera de main-d'œuvre pour payer les retraites des personnes âgées. Aujourd'hui, la Chine est l'un des pays où le problème du vieillissement est important. Selon la projection de l'ONU, la proportion des personnes âgées de 65 ans et plus passera de 7 % en 2000 à 23 % 2050. Cette pression démographique posera un défi aux nouvelles générations, qui auront à supporter un fardeau social important (Boquet, 2009).

Dans la tradition, c'est l'enfant qui doit prendre soin de ses parents. Mais l'urbanisation et les transformations sociales ont fait que les enfants se sont éloignés de leur famille. La participation des femmes sur le marché du travail, la hausse importante du prix de l'immobilier et les conditions durcies d'accès au travail rendent plus difficile la cohabitation multigénérationnelle dans un seul appartement. Les enfants n'ont souvent plus la capacité financière de subvenir aux besoins de leurs parents. De plus, le désir de consommation et la montée de l'individualisme chez les jeunes compromettent leur sens du sacrifice (Boquet, 2009).

La réduction des naissances a créé des générations d'enfants uniques, pour qui la réussite économique est impérative. Garçons ou filles, sont soumis à la contrainte de la réussite financière parce qu'ils sont aussi symboliquement qu'économiquement importants pour leur parent (Vendassi, 2012).

De nombreux Chinois souhaitent envoyer leur enfant à l'étranger pour qu'il puisse bénéficier de meilleures conditions d'enseignement. De plus, depuis le début du 21e siècle, des agences

facilitant les études à l'étranger se multiplient. Les services proposés sont complets : préparation des entretiens à l'ambassade, inscription aux cours pour l'apprentissage du français, mise en contact avec les universités étrangères et obtention du visa, recherche du logement à l'étranger ou ouverture du compte bancaire à l'étranger, etc. Elles ont pour nom « agence intermédiaire » et sont un moyen important et couramment utilisé par les étudiants chinois souhaitant partir à l'étranger (Wang, Miao, 2014).

2.4 Très forte représentation d'étudiants chinois en France

Dans les établissements d'enseignement supérieur en France, la plupart des étudiants étrangers sont historiquement issus des pays francophones, les Asiatiques étaient peu nombreux. À partir des années 2000, on a assisté à une augmentation spectaculaire du nombre d'étudiants chinois (Menesr-Dgesip-dgri-sies et Menesr-depp, 2018).

Aujourd'hui, dans les établissements d'enseignement supérieur français, presqu'un étudiant étranger sur dix est originaire de Chine. Les Chinois représentent en effectifs absolus, la troisième population la plus importante de tous les étudiants étrangers (tableau 8). La Chine est le premier pays qui fournit le plus d'étudiants issus d'un pays non-francophone (Menesr-Dgesip-dgri-sies et Menesr-depp, 2018).

Tableau 8 : Dix principaux pays d'origine des étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur français 2017-2018

Pays d'origine	Effectif	Part en % des étudiants étrangers	Évolution (2018-2007) (%)
Maroc	39 855	12	+ 24
Algérie	30 521	9	+ 37
Chine	30 071	9	+ 34
Italie	13 341	4	+ 130
Tunisie	12 842	4	+ 8
Sénégal	10 974	3	+ 8
Allemagne	8 459	2	+ 1
Cameroun	6 878	2	+ 8
Liban	5 664	2	- 4
Vietnam	5 589	2	- 2

Source: Kabla-Langlois, Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 2018

Quand nous observons la répartition des étudiants étrangers selon leur type d'établissements (université ou écoles privées[19]), ceux qui sont issus de la Chine, du Cameroun et du Maroc s'inscrivent moins souvent dans les universités publiques. Par exemple, seulement 49 %

[19] Les principales écoles privées de la France sont notamment les écoles d'ingénieur, les écoles de commerce et les autres écoles diverses (catholiques, art, etc). Les filières dans les écoles privées contiennent précisément : CPGE, STS et assimilés, formation d'ingénieurs, établissements d'enseignement universitaires privés, école de commerce, gestion et comptabilité, écoles juridiques et administratives, écoles supérieures artistiques et culturelles, écoles paramédicales et sociales. Ainsi que les autres écoles de spécialités diverses et les instituts catholiques (Roussel et al, 2015).

d’étudiants chinois s’inscrivent à l’université, sachant que ce pourcentage augmente à 87 % chez les Algériens.

Tableau 9 : Dix principaux pays d'origine des étudiants étrangers dans les universités françaises, 2017-2018

Rang	Pays d'origine	Effectifs	%
1	Algérie	27 086	87
2	Maroc	26 705	61
3	Chine	16 074	49
4	Italie	9 287	68
5	Tunisie	9 200	68
6	Sénégal	8 624	71
7	Cote d'Ivoire	5 946	74
8	Allemagne	5 849	67
9	Espagne	5 364	70
10	Cameroun	4 374	58
Source : Kabla-Langlois Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 2018			

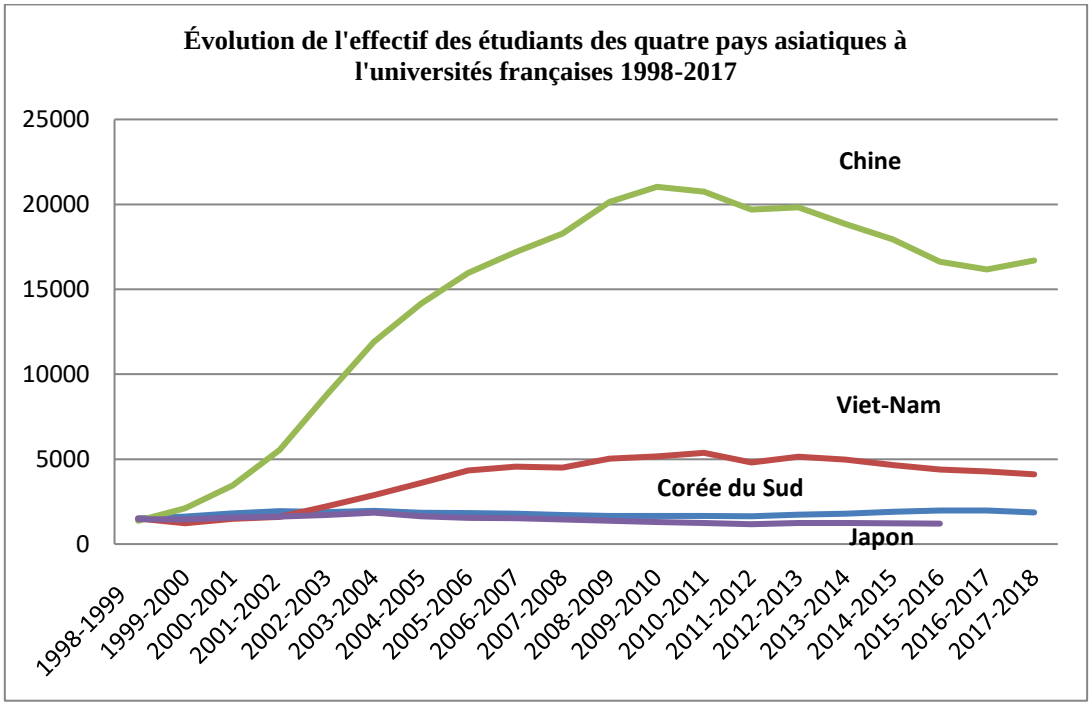
Les Marocains s’inscrivent plus souvent en formation d’ingénieur, CPGE ET STS. Pareillement, les Chinois s’inscrivent plus souvent dans les écoles d’ingénieurs (7,1 %), dans les écoles de commerce, gestion et comptabilité (6,6 % contre 5,1 pour l’ensemble des étudiants étrangers), ainsi que dans les écoles supérieures artistiques et culturelles (3,6 % contre 1,9 %) (Brouillet et Lutinier, 2010). L’effectif important dans ces cursus précis s’explique par la montée en puissance des formations en anglais en France (Menesr, 2016).

Enfin, les écoles privées attirent de plus en plus d’étudiants, quelle que soit leur nationalité. Comparé avec l’effectif d’étudiants en 1998, le nombre d’inscrits en 2016 a presque doublé (Kabla , Mesri-Sies, Systèmes d’information Sies et Scolarité, 2017).

Certainement, la recherche sur les conditions de réussite des étudiants chinois en France serait un autre sujet, si une part importante effectuait ses études dans des écoles privées. L’éducation est devenue un marché où les écoles privées ont adopté des stratégies différentes. Toutes veulent être ouvertes au monde et attirer les meilleurs étudiants en mobilité. Les écoles de commerce peuvent donner des cours en langue anglaise et concurrencer ainsi les établissements anglais et américains.

Au sein des universités publiques, le nombre de Chinois est juste derrière celui des Algériens et des Marocains. Lorsque l’on observe l’évolution du nombre de Chinois depuis 1998, nous avons constaté que leur effectif a évolué de 1 374 à 16 074 entre 1998 et 2017. L’effectif le plus élevé a été atteint en 2010 (21 031 étudiants). C’est-à-dire qu’entre 1998 et 2010, leur nombre a été multiplié par 15. Depuis, il commence à diminuer. Jusqu’en 2016, leur nombre a diminué de 23 % comparé avec celui en 2010 (Mensr, 1999-2016). Durant la même période d’observation, le nombre d’étudiants asiatiques a été multiplié par 2,5 (de 17 382 en 1998 à 44 784 en 2017). L’effectif des Coréens du Sud en 2017 est presque comparable à celui en 1998 (1 863 contre 1511 respectivement). Quant aux étudiants vietnamiens, leur effectif en 2016 est presque trois fois plus élevé que celui en 1998 (4 111 contre 1 511). Enfin, pour ceux qui sont issus du Japon, leur nombre aujourd’hui est même moins élevé que celui en 1998 (1199 contre 1461 respectivement) (Kabla-Langlois, 2018).

Graphique 5 : Évolution des effectifs d'étudiants de quatre pays asiatiques dans les universités françaises entre 1998 et 2017

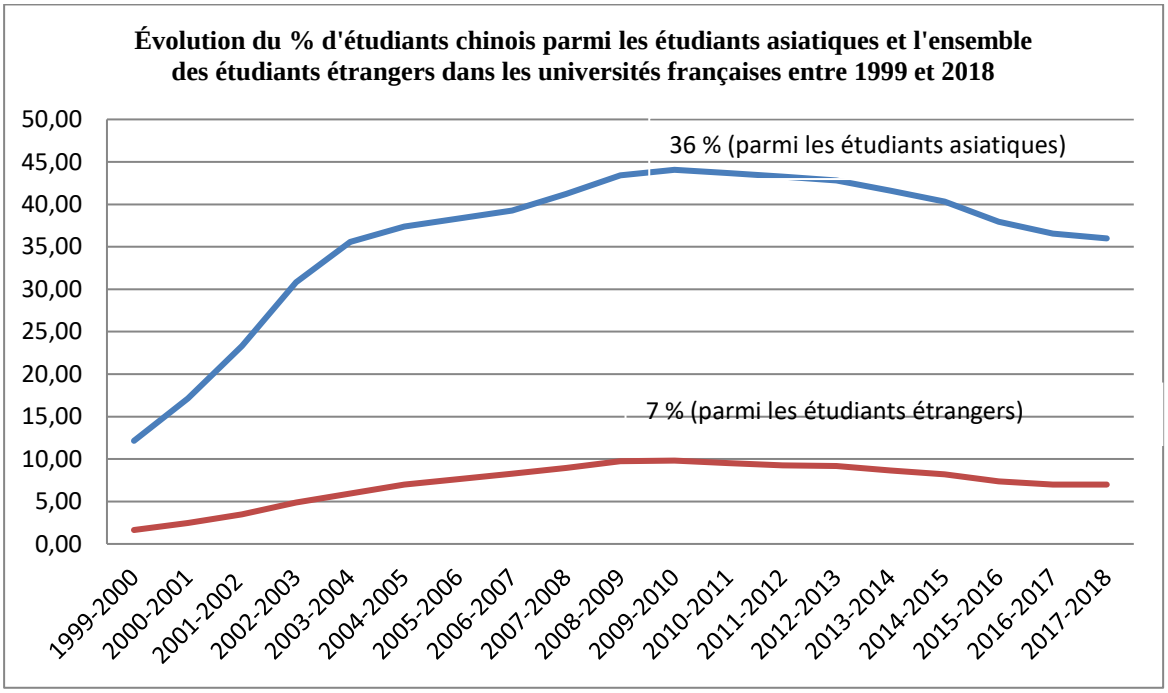


Source : Kabla-Langlois, Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 2018

La raison du choix restreint à ces quatre pays d'Asie (la Chine, la Corée du Sud, le Vietnam et le Japon) est la disponibilité des données et le nombre important des effectifs observés pour cette durée selon le Mensr.

La proportion des étudiants chinois parmi les étudiants asiatiques évolue de 12 % en 1998 à 36 % en 2017. Concrètement, cette proportion augmente rapidement entre 1999 et 2010, à partir de 2010, elle commence à diminuer légèrement. Pour l'évolution du pourcentage des étudiants chinois parmi l'ensemble des étudiants étrangers, leur part est de 2 % en 1998, elle augmente jusqu'à 7 % de nos jours.

Graphique 6 : Évolution de la part d'étudiants chinois dans l'ensemble des étudiants asiatiques et étrangers dans les universités françaises (1999-2018)



Sources : Kabla-Langlois, Ministère de l'Éducation nationale et Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation, 1999-2018.

Les étudiants chinois contribuent le plus fortement aux effectifs des étudiants asiatiques en France. Mais pouvons-nous dire qu'ils sont les plus mobiles ? Selon les statistiques de l'Unesco en 2018, le taux de mobilité internationale chez les étudiants chinois est à 2 % parmi l'ensemble des étudiants du pays, ce chiffre augmente à 3,3 % chez les Coréens du Sud et diminue à 0,9 % en Inde. De ce fait, tenant en compte la taille de la population étudiante du pays d'origine, la Chine et l'Inde ne sont pas les plus mobiles.

Au sein des universités, l'effectif d'étudiants chinois (16 074) se situe au troisième rang derrière les Algériens (27 086) et les Marocains (26 705), sachant toutefois que le nombre d'étudiants chinois inscrits diminue depuis 2010 (de 20 752 en 2010 à 16074 en 2018, soit 24 % de moins) (Mensr, 1999-2018). Dans l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur, ces cinq dernières années, leur effectif diminue également (de 30 349 en 2012 à 30 071 en 2017, soit 1 % de baisse). Ce sont les étudiants issus de l'Italie (+ 39,7 %), de l'Espagne (+ 25,5 %) et de Côte d'Ivoire (+ 31,7 %) qui augmentent en effectif le plus rapidement dans les établissements d'enseignement supérieur français (Menesr-Dgesip-dgri-sies et Menesr-depp, 2015). Cette stabilisation voire diminution de l'effectif total des étudiants chinois est un résultat de la pré-sélection à l'entrée dans les universités françaises et le durcissement des conditions d'admission.

Sachant qu'aux États-Unis, depuis 5 ans, le nombre d'étudiants chinois a augmenté de 134 %. Comparée avec l'Allemagne et la Grande-Bretagne, la France en a accueilli beaucoup moins. Par exemple, en 2003, le consulat de Chine a délivré 8000 visas étudiants vers la France, ce chiffre est loin derrière l'Allemagne et la Grande-Bretagne, qui en reçoivent entre 15 000 et 20 000 (Becquart, 2017).

Le durcissement des conditions d'admission a des effets bien visibles. La France a fait le choix de privilégier les élèves les plus compétitifs, prenant comme modèles des universités des États-

Unis (Sztanke, 2005). En 2007, l'Arrangement administratif de reconnaissance réciproque des diplômes et des études a été signé entre la France et la Chine. L'objectif principal est de continuer à attirer les étudiants étrangers en France, mais l'essentiel est d'améliorer le niveau de compétences des arrivants. Ainsi : « *Décourager les profils académiques faibles afin d'éviter que les mauvais étudiants ne chassent les bons et surtout, au mieux de nos moyens, tous ceux dont le profil et/ou le niveau correspondent aux propriétés de notre pays* » (Fourmeau, 2010, P.10) « *A cet égard, les services de l'ambassade accordent la plus grande importance à l'avenant à la convention CEF*[20] *afin d'encourager les établissements français à prendre activement en charge (en accord avec le SCAC*[21]*) la sélection et le recrutement de leurs étudiants chinois* » (Fourmeau, 2010, P.12).

Les étudiants chinois conscients de la grande difficulté de réussite dans les universités publiques françaises, décident d'aller dans les grandes écoles. Selon le journal *La Voix du Nord* en 2017, la ville de Calais accueille depuis 15 ans chaque année entre 400 et 500 étudiants étrangers en formation en langue française, dont la majorité est issue de la Chine. Pour autant, cette année, six seulement sont venus. Un responsable de formation donne les explications suivantes : « *Déjà, les visas donnés par les autorités françaises sont difficiles à obtenir. Ensuite, notre procédure, à la fac, pour donner un avis à la demande est un peu longue. On observe aussi un appel d'air vers les États-Unis, qui avaient créé les conditions pour attirer les Chinois, mais on peut se demander si cela va durer (en raison de la politique étrangère de Donald Trump). On voit aussi de plus en plus d'écoles privées, en France, qui assurent leurs étudiants de l'obtention de leur diplôme dès lors qu'ils paient leur inscription. Enfin, on peut se demander si on ne paie pas aussi les effets des attentats en France et l'image de Calais renvoyée avec la crise des migrants. Les Chinois, très protecteurs en raison de la politique de l'enfant unique, sont attentifs aux informations véhiculées par les médias anglophones* » (Journal Nord Eclair Sunday, 2017).

En outre, certaines lourdeurs administratives peuvent expliquer aisément ce phénomène. Selon le décret du 31 décembre 1979, dit « Décret Imbert », il y a une procédure de pré-inscription pour les étudiants étrangers qui s'inscrivent pour la première fois dans l'enseignement supérieur en France. Ceci date des années 1970 où la France a connu une augmentation des étudiants étrangers provenant des pays du sud qui semblaient profiter de certaines facilités spécifiques : les droits d'inscription relativement faibles, l'accès à la sécurité sociale, etc. (Bronze et Bertin, 2010). Face à cette augmentation massive des effectifs de ces étudiants provenant des pays du Sud, les établissements français avaient certaines inquiétudes sur leur niveau réel. Le gouvernement doutait que, dans certains cas, ce ne fût pas de l'immigration déguisée. Un doute qu'il a toujours entretenu et les étudiants chinois étaient plutôt considérés comme des travailleurs déguisés en étudiants dans les années 2000 (Coulon et Paivandi, 2008). Certaines mesures ont été prises pour contrôler le flux des étudiants étrangers, qui expliquent la relative diminution du nombre de ces derniers entre 1985 et 1995 (Coulon et Paivandi, 2008).

Au milieu des années 1990, pour répondre à certaines critiques vis-à-vis de la position française pour l'accueil des étudiants étrangers, des bourses ont été mises en place pour attirer les meilleurs étudiants étrangers. Notamment la bourse « EIFFEL », créée en 1998, qui vise les

[20] CEF : « *Il s'agit d'un dispositif qui permet au candidat à des études en France de bénéficier d'un appui et de conseils pour l'ensemble de ses démarches jusqu'à la demande de visa et de suivre l'évolution de son dossier électronique* », Campus France, 2018

[21] SCAC : « *Le Service de Coopération et d'Actions Culturelles, un organisme rattaché au consulat de France chargé d'étudier les dossiers de tous les étudiants qui passent par campus France et souhaitant postuler pour des universités françaises* », Ministère de l'éducation et des affaires étrangères, 2018

étudiants d'Asie et d'Amérique latine. Citons également le programme « France Excellence », qui vise à financer une quarantaine d'étudiants chinois en Master dans diverses disciplines. Le programme « Caiyuanpei », en coopération avec le Conseil de la Bourse de la Chine, vise aux contributions de bourses pour les doctorants chinois (Coulon et Paivandi, 2008).

Malgré tout, au niveau international, l'enseignement supérieur français conserve des lacunes et n'accueille pas au mieux les étudiants étrangers. Comparée avec certaines puissances mondiales sur le marché de l'enseignement supérieur (l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis), cette politique reste timide (Coulon et Paivandi, 2008). Plusieurs rapports officiels ont fait des réflexions sur la position de l'enseignement français dans le marché d'éducation mondiale et insistent sur le fait que la France doit accueillir les meilleurs étudiants étrangers. Certaines pratiques doivent être mises en place, notamment l'attribution d'un plus grand nombre de bourses pour les étudiants d'excellence (Coulon et Paivandi, 2008). Enfin, la diminution de l'effectif des étudiants chinois dans les établissements d'enseignement supérieur français est également liée à la baisse de l'âge moyen de ces deniers. Il faut noter que dans les années 1980, la majorité des étudiants chinois partant à l'étranger est déjà au niveau Master ou Doctorat. À partir de 1990, des élèves ont commencé à venir étudier dans les établissements de l'enseignement primaire ou secondaire (Liu, 2014).

L'âge moyen des jeunes Chinois étudiant à l'étranger a baissé de 10 ans entre 1980 et 1990. En 2011, 76 800 lycéens chinois étudiaient à l'étranger, soit 22,6 % de l'ensemble des étudiants chinois à l'étranger. Ils sont en effet de plus en plus nombreux à partir étudier à l'étranger à un stade plus précoce de leur cursus scolaire, afin de ne pas participer aux épreuves du baccalauréat en Chine et, titulaires d'un baccalauréat du pays d'accueil, d'augmenter leurs chances d'entrer dans l'enseignement supérieur de ce pays. Ces jeunes sont souvent issus des grandes villes de l'Est de la Chine notamment Shanghai et Pékin (Wang, Miao, 2015).

Le nombre d'étudiants chinois inscrits dans l'enseignement supérieur français était de 30 349 en 2012 et il est tombé à 29 709 en 2014, soit 2,1 % de moins (Menesr-dgesip-dgri-sies, 2017). En parallèle, le nombre annuel de visas pour études délivrés par l'ambassade de France en Chine a augmenté de 3 % . Ce phénomène est non seulement le résultat de la diminution réelle de la mobilité étudiante vers les établissements d'enseignement supérieur, mais aussi celui de l'augmentation rapide des effectifs entrant dans des établissements d'enseignement secondaire. Khaiat confirme que « *si en 2010, l'enseignement secondaire français représentait encore moins de 20 % de la demande, il représente aujourd'hui 30 % des mobilités éducatives internationales chinoises* » (Khaiat, 2016, P.1).

Par rapport à la fiabilité de ces données, Khaiat explique que : « *D'importants décalages peuvent être observés entre les chiffres de la mobilité étudiante chinoise issue du Menesr (Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche), du ministère de l'Éducation chinois et d'autres sources internationales au premier rang desquelles les statistiques publiées chaque année par l'UNESCO et l'OCDE (ces dernières ne prenant généralement pas en compte les formations non-diplômantes)* » (Khaiat, 2016, P.1). Il est pour autant certain que les établissements d'enseignement secondaire français deviennent une nouvelle cible des écoliers chinois.

Pour conclure, l'augmentation spectaculaire du nombre d'étudiants chinois en France ou dans le monde entier tient en grande partie aux bouleversements sociaux, politiques et économiques rencontrés par la Chine depuis les années 1990. La Chine constitue actuellement le premier pays pourvoyeurs d'étudiants en mobilité internationale en valeur absolue. En Asie, en valeur

relative, ce sont les Coréens du Sud qui partent le plus souvent. D'une manière générale, les Chinois ou les autres Asiatiques choisissent plus souvent les pays anglo-saxons, notamment les États-Unis pour faire leurs études. La France est loin d'être parmi leurs premiers choix. Pour autant, les Chinois constituent la troisième communauté la plus importante d'étudiants étrangers en France.

La réforme en 1978 a ouvert la porte de la mobilité individuelle vers l'étranger. Désormais, non seulement les citoyens chinois sont autorisés à quitter le territoire mais encore les étrangers sont encouragés à investir économiquement en Chine. Cette stratégie est accompagnée du bouleversement de la mentalité selon laquelle partir à l'étranger est considéré comme une sorte de trahison du pays d'origine. Après la réforme, le gouvernement envoie ceux parmi les meilleurs pour étudier à l'étranger et certains jouent des rôles importants plus tard dans différents domaines.

La politique de massification de l'éducation en Chine a permis un grand nombre d'étudiants à accéder à des études supérieures. Mais la qualité globale de l'enseignement n'a pas suivi. De nombreuses universités chinoises délivrent des diplômes qui surestiment les compétences des étudiants. Les examens favorisent le bachotage, les cours devant souvent être appris par cœur, et non l'autonomie, la capacité d'analyse et l'acquisition réelle de compétences. De plus, la qualité des enseignements varie fortement d'une université à l'autre, les universités les plus renommées bénéficiant de davantage de ressources financières qui leur permettent d'offrir une meilleure qualité d'enseignement. Mais le taux d'admission représente seulement 5 % de la jeune génération du même âge. Le quota pour accéder aux universités est plus important dans les grandes villes métropoles et les habitants dans les zones rurales n'ont que peu de place.

La politique de l'enfant unique adoptée en 1979 a modifié les structures familiales de sorte que les projections parentales se concentrent désormais sur une descendance très restreinte. En outre, les générations d'enfants uniques ont grandi dans un contexte socioéconomique de plus en plus marqué par la marchandisation et par compétition. Les familles qui se sont enrichies depuis les réformes préfèrent désormais envoyer leur enfant étudier à l'étranger dans des universités affichant un meilleur classement mondial. La compétition des étudiants devient une véritable course entre les familles où chaque parent s'investit au maximum pour améliorer la qualification de leur enfant.

Vingt ans après le lancement des réformes économiques, le marché du travail en Chine est caractérisé par trois processus qui produisent une segmentation. Premièrement, il s'agit de la dualisation de la structure sociale, avec des frontières administratives rigides entre population rurale et population urbaine. Ensuite, il s'agit de la dualisation de la structure économique, qui distingue clairement les secteurs privé et public. Enfin, il s'agit de la dualisation des marchés, qui distingue le statut de travail entre le contrat stable et instable (Li, 2005). La superposition de l'ancien système relevant de l'économie planifiée avec la nouvelle économie de marché a généré des inégalités importantes dans les conditions de vie des Chinois (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

A l'époque de Mao Zedong, la bourgeoisie était une classe sociale politiquement honnie. A l'inverse, les Chinois d'aujourd'hui n'hésitent pas à afficher leur réussite sociale, et sont devenus, quand ils en ont les moyens, de grands consommateurs de produits de luxe qui symbolisent cette réussite (Jourdan et Li, 2016). Aujourd'hui, les jeunes générations sont non seulement attirées par la réussite matérielle, mais aussi à l'épanouissement de soi. C'est pour

cette raison que de nombreux étudiants chinois souhaitent acquérir une expérience à l'étranger, pour découvrir d'autres pays et s'enrichir culturellement (Liu, 2014).

Si la France n'est généralement pas parmi les premiers choix des étudiants chinois, c'est souvent lié à une stratégie individuelle et familiale. Ainsi, on peut supposer que ceux qui étudient en France ont raisons spécifiques qui justifient leur choix. Cette recherche a donc pour objectif de révéler le profil des étudiants chinois en France et d'analyser les raisons de leur choix de mobilité.

CHAPITRE 3 : LA SPECIFICITE DES FEMMES CHINOISES

L'*indice d'inégalités de genre* (IIG) mis au point par le Programme des Nations Unies pour le Développement[22] qui se fonde sur différents indicateurs pour mesurer les inégalités de genre dans le domaine de la santé, l'autonomisation des femmes et les inégalités sur le marché d'emploi, et ainsi évaluer les différences entre les sexes dans la distribution des progrès. Les indicateurs pris en compte sont : le taux de mortalité maternelle, le taux de natalité chez les adolescentes, le taux de représentation parlementaire, la population ayant au moins commencé des études secondaires chez les 25 ans ou plus et le taux d'activité des 15 ans ou plus, cela pour chacun des deux sexes. Bien que reflétant imparfaitement la situation sociale des femmes, cette indicateur présente l'avantage de donner une mesure quantitative de ces inégalités, et ainsi de comparer les pays entre eux. Ainsi, en 2018, dans l'ensemble des pays du monde, la France se classe en 8e position, la Corée du Sud au 10e rang et le Japon au 23e rang. La Chine n'est qu'en 39e position, cependant légèrement devant les États-Unis qui se situent au 42e rang – notamment parce que le taux de natalité chez les adolescentes y est plus élevé qu'en Chine et la représentation parlementaire des femmes moindre (Nations Unies, 2018).

Dans la littérature occidentale, plusieurs théories sont avancées pour expliquer les inégalités du genre. Par exemple, en 1982, Sonnenfeld et Kotter proposent de comprendre la segmentation sexuée du marché du travail selon l'approche de la structure sociale, selon la préférence individuelle et selon la théorie du cycle de vie (Sonnenfeld et Kotter, 1982).

Pour mesurer les inégalités de genre, Angeloff (2012) propose d'utiliser des indicateurs relativement fiables, notamment le taux d'activité, d'inactivité, de chômage ou de temps de travail, pour comprendre la segmentation de l'emploi. Ces chiffres ne sont cependant pas toujours disponibles en Chine. Les principaux résultats publiés notamment par *China Statistical Yearbook* indiquent que des lignes de fragmentation sont marquées entre les hommes et les femmes, entre les travailleurs migrants et urbains (Angeloff, 2012). La population féminine en Chine n'est pas du tout homogène. Les inégalités sont importantes selon le lieu d'origine (zone rurale ou zone urbaine), selon le niveau de diplôme, selon le lieu d'études (en Chine ou à l'étranger) et bien sûr selon le milieu social (Angeloff et Tang, 2013).

Wang (2005) a réparti la population féminine en deux grandes catégories. La première comprend les femmes socioéconomiquement privilégiées, à savoir les cadres dans des entreprises à capitaux étrangers, les hauts fonctionnaires de l'administration locale, les chercheurs et les enseignants d'université, les entrepreneurs et les cadres d'entreprises privées. La deuxième catégorie se compose des femmes les plus vulnérables : les femmes licenciées des entreprises d'État, les mères célibataires, les retraitées ayant très peu de revenus, et les migrantes issues des zones rurales, etc. (Wang, 2005).

En Chine comme dans de nombreux autres pays, les hommes sont surreprésentés dans les catégories sociales favorisées et les femmes sont surreprésentées dans les catégories défavorisées. De plus, alors que les recherches scientifiques sont surtout focalisées sur les inégalités entre femmes et hommes, peu d'entre elles analysent les inégalités au sein de la population féminine. L'absence de leur prise en compte peut pourtant empêcher d'appliquer efficacement les lois visant à protéger les droits des femmes (Wang, 2005).

[22] Voir: http://hdr.undp.org/en/content/gender-inequality-index-gii.

Dans ce chapitre, nous allons observer les femmes chinoises de différentes souches sociales à travers leurs conditions de vie et de travail. Ce chapitre nous permet de comprendre et de connaître le contexte sociétal sexué auquel les étudiantes chinoises en France sont soumises dans leur pays d'origine.

Tout d'abord, nous allons étudier les profils des femmes chinoises dans des situations favorables, c'est notamment le cas des femmes d'affaires.

Sur le marché du travail, il existe une partie de la population féminine puissante. Elles occupent des postes de managers d'entreprises privées et familiales. Souvent très diplômées, elles possèdent d'excellents réseaux sociaux qui les soutiennent dans les affaires (Angeloff et Tang, 2013). Les femmes d'affaires, parmi les élites économiques et urbaines bénéficient du soutien important de leur famille. De plus, la proximité du Parti Communiste constitue un atout non négligeable qui facilite l'implantation de ses membres dans le monde des affaires (Angeloff, 2012).

Selon la première enquête menée par la Chambre de commerce et d'industrie en 1993, la part des femmes représente 9,9 %, depuis, ce chiffre augmente régulièrement. Ainsi, en 2008, il a atteint à 15,8 % (Tong, 2014). Le Global Entrepreneurship Monitor (GEM) indique que sur un échantillon de plus de 40 pays et régions du monde, la part des hommes entrepreneurs est autour de 12 % et celle des femmes est de 7 %. Quant à la Chine, ce pourcentage chez les hommes est de 12 % et de 11 % chez les femmes. Ainsi, il classe au 6e rang mondial du meilleur TEA (Total Entrepreneurial Activity) féminin (Tong, 2014). Parmi les cadres d'entreprises féminines, plus de 95 % travaillent dans les entreprises depuis la réforme. La moitié devient responsable depuis 1990. Elles ont bénéficié des réformes d'ouvertures et ont bénéficié d'une ascension sociale importante (Huang, 2014).

« Vase à fleurs » est un terme souvent associé aux femmes en Chine. Elles sont valorisées davantage pour leur élégance et par leur beauté physique. Leur contribution à l'économie est souvent ignorée. Les femmes entrepreneurs sont sans doute un contre-exemple de ce stéréotype (Wylie, 2004). Wylie (2004) indique dans ses études que le secteur privé est défini culturellement comme un champ masculin et les femmes dans ce secteur sont un peu contre « la nature ». D'un côté, elles essaient d'être aussi compétitives au plan professionnel, de l'autre côté, elles doivent garder les qualités féminines (douces, attentionnées, soigneuses) en tant que femmes traditionnelles (Wylie, 2004).

Tong explique que durant le processus de transition économique, les femmes entrepreneurs font partie de l'élite économique et politique (Tong, 2014). Des recherches récentes montrent que le rôle de femmes est incontournable dans la nouvelle économie, c'est particulièrement vrai pour les entreprises familiales. Les femmes accompagnent leur mari dans la gestion et dans le développement des entreprises. À part les tâches domestiques, le soutien professionnel qu'elles apportent à leur mari est une partie importante de leur responsabilité. Dans une enquête menée auprès des femmes managers, la plupart arrivent à concilier la vie professionnelle et la vie familiale. Leurs efforts sont pour autant souvent invisibles et c'est leur mari qui reçoit toutes les gloires sociales (Goodman, 2004). Ce phénomène correspond bien à un proverbe chinois : « *chaque homme qui réussit est certainement accompagné d'une femme exceptionnelle* » (每个成功男人背后都一定有一个杰出的女人).

L'avantage de travailler dans le secteur privé permet d'avoir une meilleure rémunération, les compétences des personnels y sont mises en valeur mais les individus sont en même temps mis

en concurrence. Les désavantages sont le nombre d'heures de travail très important, la grande précarité et un stress intense. Les études de Wylie montrent que les rôles sexués sont moins marqués dans le secteur privé que dans le secteur public. Les femmes dans le secteur privé travaillent souvent « comme des hommes » (Wylie, 2004). Un jeune homme célibataire est considéré comme le profil parfait pour travailler dans ce secteur qui présente beaucoup de risques et de précarité, tandis que les postes de fonctionnaires de l'État sont considérés comme idéaux pour les femmes parce qu'ils sont plus stables et beaucoup moins stressants (Rofel, 1999).

Pour les femmes, concilier leurs rôles sociaux traditionnels avec les caractéristiques d'un employeur est un défi. Leurs aspirations, leurs rôles familiaux et les compétences requises sur le marché du travail les obligent à faire preuve de facultés d'adaptation et à créer un style qui leur est propre. Le mot « déféminisé » est souvent utilisé pour les décrire, ce qui sous-entend que les compétences professionnelles et la compétitivité seraient des qualités masculines par essence (Tong, 2014).

Les politiques en faveur du travail des femmes mises en œuvre sous le régime communiste ont fait que le taux d'emploi féminin en Chine est élevé en comparaison du niveau moyen mondial. Bien qu'en baisse depuis les années 1990 (Attané, 2012), il est désormais de 61 %, contre 47 % au niveau mondial (La Banque Mondiale, 2018). Toutes les données statistiques montrent que la participation économique des femmes est indispensable à l'essor économique de la Chine (China Statistics Yearbook, 1998). Mais l'effort de l'État se focalise principalement sur la participation quantitative des employées et leurs compétences sont souvent ignorées (Fang Lee, 2003). Attané (2012) confirme que le taux d'activité chez les Chinoises est un des plus élevés au plan international. Mais il existe une forte inégalité quant à l'accès aux différents secteurs d'activité. Selon le recensement de 2000, quatre fois plus d'hommes que de femmes travaillent en tant que cadres (2,5 % contre 0,6 %) (Attané, 2005). La reconnaissance sociale du travail des femmes est encore faible. Selon la composition de la population active par statut d'emploi en 2009, 3,1 % de Chinois sont déclarés patrons contre 1,3 % de Chinoises (Bureau national des statistiques, 2011). Que ce soit dans le domaine politique ou dans le secteur privé, les Chinoises sont beaucoup moins nombreuses par rapport aux Chinois. Certes, le niveau de revenu des femmes entrepreneur dépasse largement celui moyen de la société, mais il est loin d'être comparable à celui des hommes (Tong, 2014).

De plus, la famille est une entrave à la promotion de carrière des femmes. Wylie (2004) remarque que même parmi les femmes qui sont les plus égales aux hommes, le poids des tâches domestiques se fait plus sentir que chez les hommes (Wylie, 2004). Micollier confirme qu'en Chine, la femme continue à être considérée comme la principale responsable du bien-être de la famille et de l'harmonie du couple (Micollier, 2012).

Fontanini et Wu (2004) confirment que « *Les femmes travailleuses, les membres des communes, les techniciennes et scientifiques doivent travailler et étudier dur, mais elles doivent aussi consacrer une part importante de leur vie à s'occuper de leur maison et de leurs enfants* » (Fontanini, Wu, 2004, P.90). Dans les domaines dominés par les hommes, les femmes scientifiques doivent non seulement assurer leur travail, mais aussi leur famille, cela devient un des facteurs expliquant le fait que de nombreuses femmes renoncent (Fontanini, Wu, 2004).

À partir des profils des femmes appartenant à la couche favorisée, nous constatons que, coincées entre identité traditionnelle et celle de chef d'entreprise, les Chinoises cadres subissent des

stéréotypes et sont souvent soumises à une situation compliquée. Malgré leur capital scolaire, financier et social important, elles ne peuvent pas échapper aux discriminations sexuées.

Nous avons étudié les conditions de vie et de travail des Chinoises parmi celles les plus favorisées ; le résultat montre que malgré tous les avantages, elles subissent du mépris dans la société dominée par les hommes. Le chemin de la réussite est plus difficile pour elles, qui sont souvent exposées aux doutes et dans les débats polémiques.

Ensuite, nous allons observer un groupe de femmes appartenant aux groupes sociaux intermédiaires, qui sont représentées par des employées dans des quartiers d'habitations urbaines.

Femmes fonctionnaires :

Aundin a travaillé sur les conditions de travail des employées au niveau le plus local, au sein des quartiers d'habitations dans les zones urbaines. Des comités de quartier ont été construits, en tant qu'instance populaire de contrôle social intégré aux zones urbaines depuis les années 1950. C'est un organisme administratif local pour la gestion, l'éducation et les services des habitants du quartier. Cette intersection entre les habitants et les autorités municipales est souvent exécutée par les femmes. Tandis que les instances locales, notamment les polices, sont souvent composées des hommes. Les représentations sociales masculines sont liées aux techniques ou à la gouvernance ; celles féminines sont plutôt liées aux services et aux résolutions des problèmes relationnels. Les missions principales des comités de résidents concernent l'enregistrement administratif, notamment le recensement et l'aide sociale pour les personnes vulnérables. Elles ont pour objectif de mettre en place les décisions politiques et de rassurer la stabilité sociale à la hiérarchie la plus basse d'administrations (Audin, 2012).

Dans les études d'Audin sur les personnels travaillant dans des comités du quartier, il remarque que la majorité est composée de femmes et elles sont souvent déçues par le faible niveau de revenu par rapport à la masse de travail à effectuer, mais plutôt satisfaites par l'environnement de travail, souvent au cœur de centre-ville ou proche de leur domicile. Les catégories sociales de la masculinité et de la féminité s'opposent nettement dans ce milieu d'emploi. Les hommes tendent à occuper des postes les plus élevés, notamment directeur ou secrétaire du Parti. Les femmes sont souvent sous leurs responsabilités et exécutent des missions considérées féminines notamment la médiation des conflits de voisinage où la patience et les attitudes persuasives et maternelles semblent indispensables. Sous le slogan de « la société harmonieuse », les politiques ne sont pas exécutées d'une manière directe par le gouvernement autoritaire, mais par les agents des comités du résident au sein desquels le genre joue un rôle important. (Audin, 2012).

Fang Lee confirme aussi que malgré l'effort que le Parti Communiste fait pour promouvoir l'égalité du genre, les discriminations contre les femmes ne sont pas effacées (Fang Lee, 2010). Au plan politique, les femmes occupent des postes au plus bas de la hiérarchie et leur travail n'est pas considéré comme aussi sérieux que celui des hommes. Les femmes sont souvent instrumentalisées par la politique pour favoriser l'image du pays. Malgré trois décennies de la politique communiste promouvant l'égalité du genre, cela n'empêche pas la rémanence de formes de discriminations en contexte de transition sociale et culturelle (Sun, 2008).

Edwards propose qu'une des références les plus importantes pour comparer le statut relatif des femmes dans les différents pays soit leur participation à la vie politique. De plus, elle rajoute que ce niveau de participation est un indicateur sur le niveau de civilisation du pays. En effet,

le taux de femmes politiciennes représente une force féminine dans le pouvoir de décision parce que les politiciennes vont certainement promouvoir des intérêts sociaux et économiques pour les femmes (Edwards, 2008).

Depuis 1950, de nombreuses femmes ont acquis le droit de participer à la vie politique et d'occuper des postes importants dans l'administration (Fang Lee, 2003). En 2001, le programme pour le développement des Chinoises (2001-2010) propose la nécessité d'augmenter le nombre de participantes dans l'administration et dans le management. De plus, le programme encourage à renforcer les responsabilités des femmes dans le domaine qui les concerne davantage (Edwards, 2008).

La participation des femmes dans la vie politique est déjà fortement encouragée par le Parti Communiste et par le Parti Nationaliste en Chine depuis une centaine d'années. Leur participation dans les deux différentes parties a pour objectif de construire et de renforcer les pouvoirs de chaque partie (Partie Communiste et Partie nationaliste). Par exemple, pour le Parti Communiste, la libéralisation du système patriarcal est une bonne raison pour encourager les femmes à s'impliquer dans le domaine politique. Mais les féministes semblent se méfier de cette raison qu'elles considèrent comme insuffisante. En effet, la protection des droits des femmes et leur libération ne sont pas les buts finals politiques. Les responsables du Parti Communiste considèrent les femmes comme une source importante pour consolider leur pouvoir, qui est à l'époque, encore fragile. Concrètement, le Parti communiste peut bénéficier des soutiens des femmes bourgeoises qui peuvent mobiliser de riches réseaux sociaux et du capital financier. Les femmes paysannes peuvent participer aux forces militaires ou au moins encourager leur mari à se sacrifier pour l'armée. Une fois que le gouvernement du Parti Communiste se stabilise, elles ne sont plus considérées comme les ressources importantes. Elles apparaissent plutôt comme un « diffuseur » ou comme une belle image pour représenter les politiques ou les progrès sociaux du pays (Edwards, 2008). Les fonctions des politiciennes de nos jours sont donc très différentes de celles des années 1920. Elles apparaissent plus comme un outil pour légitimer la continuation du socialisme et pour améliorer la réputation internationale du pays. En tout cas, peu importe comment leur fonction évolue dans le temps, tout est lié étroitement au besoin du parti central politique (instrument militaire, stratégique, économique ou moral) (Edwards, 2008).

Le « Travail des femmes » « 妇女工作 », (travail politique légitime pour les femmes) en tant que la seule voie légitime d'engagement des femmes à la vie politique, est relativement dévalorisé. La plupart des politiciennes dans les postes importants sont engagées dans ce secteur et leur voix n'est pas suffisamment importante dans le pouvoir décision central de l'État (Edwards, 2008).

En outre, selon l'évolution du pourcentage des femmes dans le Comité Central, nous constatons que la part des femmes diminue petit à petit depuis 1956.

Tableau 10 : Évolution du nombre et de la part de femmes au sein du comité central du Parti Communiste depuis 1949

Comité Central (selon l'année de renouvellement de ses membres)	Nombre de membres	Dont femmes	Part de femmes (%)
8e (1956)	97	4	4
9e (1969)	170	13	8
10e (1973)	195	20	10
11e (1977)	201	14	7
12e (1982)	210	11	5
13e (1987)	175	10	6
14e (1992)	189	12	6
15e (1997)	193	8	4
16e (2002)	198	5	3
17e (2007)	204	13	6
18e (2012)	205	10	5
19e (2017)	204	10	5
Sources: People's Daily and News of China: http://cpc.people.com.cn			

En effet, comparée avec les années de révolution culturelle, la part des femmes dans le comité central dans les dates les plus récentes a diminué. Les recherches académiques considèrent qu'il est partiellement lié au changement de système d'élection. Ainsi, ils revendiquent de construire un système politique qui définit le quota obligatoire des femmes. La promotion de carrière des politiciennes est très difficile dans une société où les femmes sont considérées inférieures. Par exemple, selon un proverbe ancien, par rapport aux hommes, les femmes cadres doivent travailler trois fois plus, avoir cinq fois plus de courage et sept fois plus d'endurance pour réussir (Wang, 2012).

Au sein du comité central, les femmes se situent souvent à l'échelon le plus bas de l'organisation structurelle. De plus, celles se trouvant au sein des comités centraux ont souvent des époux qui occupent un poste important, notamment, Jiang qing (femme de la président Mao Ze Dong), Deng Yingchao (femme du ministre Zhou En Lai) (Edwards, 2008).

Les études d'Edwards sur la participation des politiciennes montrent que le problème de l'égalité du genre au plan politique ne concerne pas seulement la quantité de femmes dans le comité central mais aussi d'améliorer la qualité, c'est-à-dire de renforcer leur poids dans le pouvoir décision. Pour développer le travail des nouvelles politiques des femmes, une libéralisation approfondie contre le système patriarcal doit se produire pour mieux protéger leurs droits fondamentaux (Edwards, 2008).

En général, les personnes âgées de 18 ans et plus peuvent voter directement pour leur candidat dans le Congrès du Peuple local. Mais plus le niveau administratif monte, plus la proportion des votes des femmes diminue dramatiquement. Selon Wang, les femmes sont beaucoup moins intéressées dans l'engagement politique que les hommes, cela est particulièrement vrai pour celles issues des zones rurales. Les habitantes des zones urbaines semblent plus mobilisées pour voter en raison de leurs conditions de travail et de droits, plus sensibles aux stratégies politiques, comparées celles qui travaillent dans les champs. Au contraire, les femmes rurales ont moins de conscience politique et de responsabilités sociales (Wang, 2012).

Malgré l'égalité officielle inscrite sur la loi, le jugement négatif sur la compétence des femmes contribue fortement aux divisions importantes d'emploi (Audin, 2012). Angeloff et Tang

emploient ainsi le terme « *hypersexualisation* » pour décrire le rapport social sur le marché de l'emploi où la féminité est considérée comme un gage de réussite dans le cas des employées hôtelières par exemple (Angeloff et Tang, 2013, P.99). Sans une forte volonté de la part de l'État et un réel effort pour promouvoir l'égalité du genre, les femmes vont continuer à être les victimes dans tous les domaines (Fang Lee, 2003). Comme Angeloff confirme dans ses recherches : « *La loi a du mal à être appliquée, non seulement parce que les sanctions ne sont pas toujours prévues dans les textes, mais aussi parce que les formes de discriminations sexuées ne sont pas clairement spécifiées* » (Angeloff, 2012, P.99).

Ainsi, à partir des conditions de travail des employées au sein des quartiers d'habitation, nous observons qu'au plan politique, malgré l'encouragement de l'État, l'égalité du genre est loin d'être atteinte. Les femmes fonctionnaires occupent surtout des postes peu importants et disposent peu de pouvoir de décision.

Nous allons étudier un autre groupe de femmes issues de la classe populaire : **femmes paysannes et migrantes :**

Les impacts d'urbanisation, de modernisation et de marchandisation sont très différenciés sur le territoire chinois. La mentalité traditionnelle est plus ou moins ancrée selon les territoires étudiés.

Les recherches de Sargeson et Jacka (2011) montrent que les femmes rurales, sont souvent de faible niveau d'études et gardent encore des mentalités très traditionnelles. Hu (2017) a fait une enquête sur les femmes rurales dans plusieurs zones de différentes provinces. Premièrement, dans des villages de Guangzhou, qui se trouvent au sud de la Chine, il remarque que la mentalité sur la préférence de fils est très présente. Les familles qui n'ont pas de fils sont considérées malheureuses. Il arrive très souvent que l'homme et la femme quittent le foyer pour chercher du travail dans les villes lorsque les travaux dans leurs champs sont finis. Ils se séparent souvent assez longtemps et vivent dans des villes différentes pour exécuter leur travail. Les femmes donnent tout leur revenu aux maris et c'est leur mari qui décide comment dépenser le revenu du ménage. De plus, s'il soutient financièrement d'autres membres familiaux, la femme n'a pas le droit d'intervenir. La majorité du travail ménager ou du champ est prise en charge par la femme. Par contre, pour les affaires du village, les hommes sont les plus actifs et font partie de la gestion de manière importante. À part pour quelques postes spécifiques (contrôle de fécondité, réconcilier les conflits familiaux, etc.), les paysannes sont rares. Dans ce modèle de village, les femmes jouent un rôle secondaire peu important dans les sphères familiales ou publiques (Hu, 2017).

Ensuite, Hu constate une autre situation dans des villages à Shanxi, au nord de Chine. Dans ces villages, la femme joue un rôle central au sein du foyer. À cause du coût important pour épouser une fille, la préférence de fils est beaucoup moins présente. Au contraire, les familles qui n'ont que des filles soulagent les parents pour qui le coût du mariage est trop cher. Parce que c'est souvent la famille de l'homme qui doit construire l'appartement pour préparer le futur mariage. Celles qui ne sont pas capables d'en construire, sont considérées pauvres et n'ont pas de reconnaissance sociale. Dans ces villages, ce sont des femmes qui gèrent le revenu du foyer et décident des affaires importantes du ménage. Elles assistent leur mari pour le travail dans les champs. Quant à la gestion du village, aucun poste important n'est occupé par des femmes. De plus, elles-mêmes considèrent qu'il est normal que ce soient des hommes qui s'occupent des affaires à l'extérieur du foyer (Hu, 2017).

Dans les recherches de Hu, il existe un troisième type de village. Il s'agit des villages proches de Shanghai. Profondément influencées par la stratégie de l'enfant unique exécuté depuis les années 1980, les femmes de cette zone ne sont rarement impactées par la préférence de fils. Elles ont souvent une indépendance financière et leur revenu est comparable à celui de leur mari. Les travaux ménagers du foyer sont partagés par le couple. Dans ce type de famille, les échanges entre la femme et l'homme dans la gestion des affaires familiales sont très fréquents. Les femmes participent beaucoup plus aux affaires politiques du village. Comparée avec deux autres types de familles, la relation entre la femme et l'homme est plus égalitaire (Hu, 2017).

En effet, la place de femme diffère selon la fonction du foyer. Lorsque le foyer est aussi productif, principalement dans l'agriculture, le statut de femme est souvent inférieur à celui de l'homme. Lorsque le foyer est juste un espace de vie où l'homme et la femme exécutent leur travail productif ailleurs, il paraît plus d'égalité du genre. En effet, les trois types de familles représentent les trois étapes dans l'évolution de modernité chez les foyers ruraux dans la transition économique en Chine (Hu,2017).

Depuis les années 1990, de nombreux migrants ruraux se déplacent vers les zones urbaines et aussi à l'étranger (Sun, 2008). Des dizaines de millions de travailleurs migrent dans les villes économiquement plus développées (Angeloff et Tang, 2013).

Si pendant les années de gouvernement de Mao, la culture du soi a été couverte, elle réapparaît aujourd'hui. Les biographies des migrants chinois à l'intérieur du pays se construisent autour de bifurcations et se traduisent par un processus d'individuation et d'autonomie (Rouleau-Berger, 2012). Face à cette culture de soi et à la montée d'autonomie, Rouleau-Berger (2012) explique : « *Le souci de soi réapparaît aujourd'hui en Chine mais, à la différence de l'approche ontologique de l'individu en Occident, il ne signifie en aucun cas l'accès à une quelconque singularité ou unicité de l'individu* » (Rouleau-Berger, 2012, P.244).

Angeloff et Tang remarquent que les femmes migrantes s'exposent plus souvent aux risques migratoires (harcèlement moral ou sexuel, exploitation de travail) (Angeloff et Tang, 2013).

Li rajoute que le statut social, économique et familial des femmes chinoises dans les zones rurales est moins élevé que celui dans les zones urbaines. Les femmes rurales préfèrent migrer dans les villes en exécutant des métiers humbles et durs plutôt que rester dans le secteur agricole (Li, 2012).

Sun a fait une étude sur les conditions de travail chez les femmes travailleuses domestiques. Issues très souvent des endroits ruraux, elles migrent vers les villes pour gagner de l'argent. À Shanghai, par exemple, les femmes travailleuses domestiques subissent des discriminations une fois qu'elles se font remarquer pour leur accent étranger par les natifs. Elles sont souvent sous-payées et n'ont pas de contrat de travail. Leur but est de pouvoir économiser de l'argent avec un travail non déclaré et un jour de créer leur propre commerce. Sun a remarqué que la mobilité de ces femmes est aussi un processus vers la modernité. Mais le niveau de modernité dépend étroitement de leur degré d'adaptation aux nouvelles conditions de vie (Sun, 2004).

D'ailleurs, les filles migrantes sont en général moins diplômées que les garçons. Les migrants sont exclus des emplois les plus prestigieux dans les zones urbaines. Ce phénomène accentue encore le caractère déjà sexué du marché du travail urbain. Les hommes sont omniprésents dans le secteur de travail manuel et les femmes sont plutôt dans les secteurs de service et de textile. Les filles sont souvent les victimes de double processus de segmentation, sociale et sexuée. Être une femme migrante et peu diplômée, cumule de multiples handicaps (Angeloff, 2012).

Selon Roulleau-Berger (2012), la vie des femmes migrantes est de plus en plus discontinue et de moins en moins linéaire. Leur parcours s'inscrit beaucoup moins dans des régulations collectives et se différencie selon les différentes mobilités biographiques de chacun. Il s'agit d'un phénomène de la bifurcation. Leurs migrations géographiques et professionnelles se multiplient en fonction de la ressource scolaire. Étant faiblement qualifiées, les jeunes migrantes quittent plus souvent leur emploi à cause de mauvaises conditions de travail, à cause du faible revenu, etc. L'efficacité de l'économie conduit à la bifurcation dans les biographies des migrantes. Il faut toutefois noter que chaque fois la mobilité professionnelle ne signifie pas automatiquement une mobilité verticale. Au contraire, la discontinuité dans le travail ne laisse pas de temps pour la personne d'acquérir les nouvelles ressources sociales et symboliques. Leurs expériences professionnelles diversifiées sont finalement une série de mouvements horizontaux (Roulleau-Berger, 2012).

Lieber confirme que ce sont surtout les jeunes femmes, peu diplômées qui exécutent la plupart des postes peu qualifiés dans la plupart des industries. Selon elles, un emploi dans des mauvaises conditions de travail est plus enviable qu'une position sociale subordonnée où le rôle de femmes est tout d'abord de contribuer au bien-être de la famille dans le système agricole. Dans les emplois peu qualifiés, les patrons préfèrent embaucher les filles, parce qu'elles sont plus faciles à diriger (Lieber, 2012).

Certainement, les conditions de travail et le pouvoir politique des Chinoises se sont beaucoup améliorés. Il faut toutefois noter que cela concerne souvent les femmes issues du milieu favorable qui ont un bon niveau d'études. Pour celles peu qualifiées, pauvres et migrantes, ce n'est pas encore le cas (Angeloff et Tang, 2013).

Gutek et Larwood (1987) suggèrent quatre raisons pour expliquer pourquoi les métiers de femmes sont différents de ceux des hommes. Premièrement, les stéréotypes sur le genre impactent le choix d'emploi. Ensuite, les hommes et les femmes soutiennent différemment la carrière de leur conjoint et les femmes font plus souvent des concessions que les hommes. Quant au rôle parental, les femmes s'occupent plus du ménage et de l'éducation des enfants. Ainsi, dans le marché du travail, les femmes subissent plus de contraintes (Gutek et larwood, 1987).

Si pendant la période de Mao, les Chinoises sont instrumentalisées pour promouvoir l'idéologie communiste dans un système patriarcal, elles restent inférieures aux Chinois dans le marché libéral du travail. Dans la vie privée, l'impact des cultures et des traditions continue à jouer un rôle important. En effet, les inégalités du genre sont non seulement alimentées par les hommes, mais aussi par les femmes. Autrement dit, les femmes pensent que leur conjoint doit être supérieur au plan financier et au plan professionnel. Elles sont fières d'épouser un homme issu de catégories plus favorisées. Le mariage devient ainsi souvent un moyen de mobilité sociale. C'est surtout le cas pour les filles peu éduquées, issues de zones rurales et de milieu pauvre. Au contraire, pour une fille urbaine, issue d'une famille aisée, qui épouse un homme rural et issu de famille pauvre, la famille de la fille peut imposer son nom à la nouvelle naissance parce que selon elle, être pauvre ou issu d'une famille pauvre, prive l'homme de beaucoup de droits dans un mariage (Micollier, 2012).

Si les sexualités sont considérées comme individualistes et bourgeoises dans l'idéologie Maoïste, aujourd'hui, elles sont omniprésentes. Les nouvelles thématiques s'intéressent à la sexualité des femmes chinoises de nos jours. Un phénomène attire particulièrement l'attention de plusieurs chercheurs anglophones : la prostitution (Evans, 1997). Les prostituées sont marginales et se trouvent en dehors du système de hiérarchie sociale.

Jeffreys (2004) a fait une étude sur les travailleurs du sexe, il indique que le commerce de sexe existe non seulement, mais devient un véritable problème que le gouvernement n'arrive pas à freiner. La force internationale (des organisations internationales des droits humains) et nationale pousse l'État à reconnaître le droit individuel des travailleurs du sexe et à légaliser la prostitution (Jeffreys, 2004).

En Chine, l'achat de prestations sexuelles est une activité routinière chez les hommes de la classe moyenne voire supérieure. Ils sont plus discrets sur les échanges sexuels marchands que ceux issus des catégories populaires. Ce phénomène s'accompagne de luttes de toutes les Chinoises, toutes catégories confondues, contre leur ennemi commun : le système patriarcal. Elles continuent à lutter contre les inégalités structurelles de genre voire inverser les rapports de domination (Micollier, 2012).

L'industrie du sexe est profondément impactée par la mondialisation et par le développement inégal de l'économie. Chen (2012) a fait une étude sur la sexualité et l'ethnicité dans le tourisme sexuel en Chine, il indique ainsi que la majorité des prostituées sont des femmes migrantes, issues du milieu pauvre. Elles espèrent changer leur destin et leur pauvreté par ce commerce (Chen, 2012).

Jeffreys explique qu'il existe une autre forme de prostitution qui s'appelle « mistress-related corruption» (Jeffreys, 2004, P.95). Il s'agit souvent de la location de femme durant les voyages de business. Pour les policiers, il est très compliqué de contrôler ce type de prostitution parce que les femmes sont souvent présentées en tant que secrétaires, amantes ou représentantes de commerce (Jeffreys, 2004). Attané (2005) indique que la multiplication du nombre de maîtresses est même considérée comme une richesse et une réussite sociale chez un homme. Avoir des jeunes amantes, devient une consommation de luxe pour les hommes aisés, notamment, les chefs d'entreprise, les dirigeants gouvernementaux, etc. Dans cette pratique, les femmes sont considérées comme les jouets masculins (Attané, 2005).

Duffour analyse ainsi la position des femmes comme souvent coincée entre la modernité d'une société en recomposition et les vestiges des mentalités traditionnelles. Selon Duffour, pour les Chinoises, « *le fait de se réfugier à corps perdu dans la société de consommation est en effet un leurre : les femmes qui ont l'opportunité d'accéder à un certain niveau d'émancipation professionnelle et économique occultent finalement les autres dimensions au profit de préoccupations de physique et d'appartenance* » (Duffour, 2005, P.69).

En même temps, la diversité des formes de sexualité et des régimes d'intimité est accompagnée de l'accès au gouvernement de soi chez les Chinoises de nos jours. Une nouvelle forme de conjugalité et d'individuation spécifique apparaît. L'exemple de prostituées mariées pour la subsistance de leur époux est une véritable preuve (Micollier, 2012).

Ainsi, comparées avec les deux autres types de profils des femmes, les inégalités semblent les plus importantes au sein de la population féminine la plus défavorisée.

Les impacts de la réforme d'ouverture :

Les Chinoises sont-elles les gagnantes de la réforme d'ouverture ? C'est une question difficile à répondre. Parce que les Chinoises de différentes catégories sociales profitent d'une manière différenciée du décollage économique (Lieber, 2012).

Selon le slogan lancé au mouvement du Grand Bond en avant [23](1958-1960) : « *Ce que les hommes font, les femmes peuvent le faire aussi* » (Zhou, 2012, P.3). Le gouvernement de Mao pendant trente ans (1949-1976) proclame que les femmes sont « la moitié du ciel ». Après la révolution culturelle, le corps féminin représente une existence sociale et morale. Il relève une révolution sexuelle qui produit des pratiques sexuelles non-conformes à la tradition (Zhou, 2012). Mais le rôle des femmes est mis en avant sur des représentations traditionnelles après la réforme (Angeloff et Lieber, 2012).

Jusqu'aux années 1990, l'effet de réforme d'ouverture se fait sentir et l'écart de salaire entre femmes et hommes devient notable, mais il est beaucoup moins élevé que celui de nos jours. À ce moment-là, très peu de chercheurs se sont penchés sur cette question. Depuis, 1990, plusieurs enquêtes indiquent que l'écart de salaire entre femmes ou hommes est de plus en plus important. Ce creux est particulièrement accentué entre 2002 et 2007 (Angeloff, 2012).

Entre 1995 et 2002, si les hommes ont un niveau de revenu plus élevé que les femmes, c'est lié à leur niveau de diplôme plus élevé et au secteur de travail mieux rémunéré. Tandis qu'entre 2002 et 2007, l'écart de revenus est surtout lié aux discriminations reposant sur une dévalorisation de la main-d'œuvre féminine. Le taux de rendement du diplôme est plus élevé chez les hommes que chez les femmes. Avec un même niveau de diplôme, les femmes ont plus de difficultés à se faire embaucher par les entreprises privées que les hommes. En revanche, plus on monte dans la hiérarchie, plus le diplôme et le revenu deviennent les protecteurs contre les discriminations vers les femmes (Angeloff, 2012).

La différence de salaire entre femmes et hommes ne cesse de s'accroître et continue à être en faveur des hommes même si le niveau d'éducation chez les femmes augmente rapidement (Angeloff et Tang, 2013).

Selon Angeloff et Tang (2013), les femmes chinoises, sont victimes de la transition économique où les entreprises publiques disparaissent et la majorité des chômeurs sont des femmes. Après les réformes, les ouvrières ont été licenciées par les entreprises collectives à cause du changement de la structure économique. En même temps, des créations de nombreuses entreprises dans les secteurs de service et textile apparaissent massivement dans les régions de l'Est et au Sud du pays. Ces entreprises offrent beaucoup d'emplois dont le profil des femmes est particulièrement adapté (Goodman, 2004).

En un mot, l'impact des réformes d'ouverture sur la place des Chinoises est très complexe. Les recherches depuis le milieu des années 1990 montrent que les conditions de vie et de travail des femmes se différencient selon leurs facteurs sociaux, politiques, culturels, régionaux (Attané, 2005).

Par exemple, les inégalités du genre se manifestent surtout dans les zones rurales où les parents ne bénéficient pas de sécurité sociale. Le fils reste leur moyen principal pour assurer leur vieillissement. Les filles sont souvent privées de l'éducation et sacrifiées à leur frère. Attané

[23] Lancé par Mao, le Grand Bond en avant avait pour objectif de stimuler la production industrielle et les travaux publics (King Fairbank, 2013).

confirme ainsi dans ses recherches : pour les familles précaires, en cas de problèmes financiers, l'éducation des filles est la première à en pâtir (Attané, 2005). Roulleau-Berger (2004) confirme également que malgré la massification de l'éducation, les inégalités devant l'éducation s'intensifient dans les zones pauvres où les filles de migrants ou de chômeurs sont les victimes.

Les Chinoises ne bénéficient pas tout à fait du même niveau de soutien selon leur région d'origine. Par exemple, Wylie remarque que les femmes de Shanghai déclarent qu'elles reçoivent plus de soutien et de partage du ménage de leur mari, tandis que celles issues de Pékin déclarent que leur mari est plus traditionnel et assume moins de tâches ménagères, notamment, préparer le petit-déjeuner pour l'enfant (Wylie, 2004). Elles se différencient aussi fortement selon les générations (Goodman, 2004).

En résumé, d'après Angeloff et Matylène (2012), les Chinoises sont passées d'une instrumentalisation par l'État et d'une forme de tutelle socialiste à une instrumentalisation par le marché.

Retour de la tradition

Saich (2004) indique dans ses travaux que, face à un changement économique considérable, la Chine est devenue plus complexe au niveau des structures sociales. La fluidité sociale et la mobilité géographique sont très dynamiques depuis 1950. Une redistribution importante du pouvoir économique se déroule entre États, les différentes agences, les ménages ou même les individus. Par conséquent, un tel changement économique considérable peut très bien conduire à un changement politique important. Pour stabiliser la société et combler le vide de croyance, l'État a besoin de faire apparaître la nouvelle institution ou des pratiques traditionnelles (Saich, 2004).

Ainsi, le confucianisme a été réévalué par la politique d'ouverture. L'enjeu est de trouver un chemin entre l'histoire anti-traditionaliste du Parti Communiste et le rôle culturellement important du confucianisme. En 1986, un groupe de recherche sur le confucianisme contemporain a été autorisé par le gouvernement. Leur objectif reste clair : connaître les pensées du Confucius potentiellement dangereux anti-marxiste ; intégrer la pensée du Confucius dans la société moderne (Billioud, 2007). Depuis une vingtaine d'années, nous observons de nombreux discours politiques prendre les principes de Confucius, notamment, la notion du pays d'harmonie (和谐社会), le gouvernement par la vertu (以德治国). Les anciennes idées pratiquées durant la société féodale se font remarquer dans le discours politique dans une Chine post révolutionnaire (Billioud, 2007).

À l'heure actuelle, le confucianisme paraît plus comme une organisation sociale que comme une religion. Domenach explique ainsi dans ses recherches : « *Le problème du maintien de l'organisation familiale et du confucianisme est véritablement né avec la communiste…le communisme chinois est un communisme de mâles* » (Domenach, 2018, P.42).

Billioud (2007) présente ainsi la place actuelle de la pensée du Confucius : « *La Chine traverse en ce moment une période très particulière qui ressemble fort à la redécouverte populaire, à la réinvention aussi, d'une culture traditionnelle longtemps refoulée* » (Billioud, 2007, P.54).

Le passage entre l'évolution économique très rapide et la société du totalitarisme et de l'embrigadement, est parfois douloureux : la corruption, matérialiste, des sentiments d'insécurité, les inégalités sociales, les concurrences d'emploi, le stress d'études, etc (Shao, 2000).

Dans les zones urbaines, un mode de vie basé sur les désirs individuels est animé par le phénomène de l'enfant unique. Une culture très matérialiste a envahi la société. Les individus rejettent la notion de la collectivité et se focalisent seulement sur leurs propres intérêts. Ce qui est contradictoire et menaçant pour le Parti Communiste. Étant donné que les individus ont une tendance à s'évaluer comme un citoyen plutôt qu'un membre soumis à la gouvernance du Parti (Saich, 2004).

Dans le domaine de l'éducation, les cours de Confucius sont réinscrits dans les études scolaires. Entre la formation et la culture de soi, l'impact de Confucius est à nouveau renforcé aujourd'hui. Cette redécouverte du confucianisme en Chine est interprétée comme un retour vers la tradition. Sachant que les Chinoises sont déjà vulnérables par rapport à leurs positions sociales et politiques, ce pas vers l'ancienne tradition ne contribue sans doute pas au progrès sur l'égalité du genre (Billioud et Thoraval, 2007).

Selon une enquête de suivi de cohorte sur la population féminine à la province de Tianjing, entre 2000 et 2012, les femmes urbaines de cette ville ont connu des améliorations importantes sur plusieurs aspects notamment sur leur niveau scolaire, leur état de santé et leur niveau de qualification dans le travail. De plus, les femmes gagnent plus d'égalité au sein du ménage et elles participent plus à la vie politique qu'avant. Pour autant, le problème essentiel est que, il existe un écart très important entre le niveau scolaire de femmes rurales et urbaines. Par exemple, le pourcentage de celles qui ont fait des études de niveau bac et plus est de 72 % dans les zones urbaines, et tombe à 54 % chez les femmes rurales. Il existe également des écarts importants entre femmes et hommes. En moyenne, le revenu des femmes représente seulement 68 % du revenu des hommes. Comparées avec les hommes, les femmes occupent beaucoup moins de postes qui ont des pouvoirs de décision. En outre, le résultat de cette enquête met en avant que les mentalités traditionnelles sont plus présentes comparées avec le résultat de dix ans auparavant. En 2000, 43 % de femmes sont très d'accord avec l'idée que « *les hommes s'occupent de travail à l'extérieur du foyer et les femmes s'occupent de travail à l'intérieur du foyer* ». En 2012, cette proportion monte à 50 % chez les enquêtées (Zhang, 2013, P.20).

Ce retour de tradition est confirmé par plusieurs études. Selon He, c'est le résultat de choix « par défaut » des femmes face à la forte concurrence et à la pression. Malgré la loi, le droit des femmes n'est pas protégé dans la vie pratique et elles sont souvent les victimes de discrimination. Par conséquent, se marier avec quelqu'un qui a un statut social plus élevé que soi devient un meilleur abri (He, 2012).

Elles cherchent avant tout un homme qui peut leur offrir de meilleures conditions matérielles dans la vie. Elles sont souvent modernes dans leur apparence physique, mais traditionnelles dans leur mentalité. De nombreuses opérations chirurgicales douloureuses sont considérées comme la clé du bonheur pour pouvoir rencontrer leur « prince charmant ». Tandis que les hommes ont la croyance répandue que le corps de leur épouse fait partie de leur propriété privée. Selon Duffour, il est difficile de se positionner soi-même dans la société chinoise où le changement social et familial est très important : « *… la dureté et la dualité de ce système font naître des frustrations importantes dans cette société à deux vitesses. Les femmes subissent alors le poids des tensions dues à la recomposition de la société, car la population masculine trouve consciemment ou non en elles un défouloir ; la filiation avec les mentalités traditionnelles apparaît ici, car les hommes stigmatisent finalement le même groupe d'individus* » (Duffour, 2005, P.55).

Conclusion :

La situation sociale actuelle des femmes en Chine est ambivalente. D'une part, leurs conditions de vie et de travail sont parmi les moins mauvaises des pays en voie de développement, surtout pour celles qui travaillent dans les grandes villes. Pour autant, les inégalités du genre constituent encore une caractéristique importante de la société chinoise. La politique de l'enfant unique a entraîné l'élimination de millions de fétus féminins par des avortements sélectifs. L'essor économique ne s'est donc pas accompagné d'une amélioration significative de la situation des femmes. Les inégalités sociales se sont accentuées et les femmes en sont les premières victimes, particulièrement celles vivant dans les campagnes (Duffour, 2005) et l'accès à l'emploi s'est réduit pour les femmes. Celles dotées de peu de ressources scolaires, sociales et économiques subissent des discriminations dans le monde du travail et se heurtent toujours au « plafond de verre » (Angeloff 2012) ; elles occupent souvent des emplois peu qualifiés et leur mobilité sociale ascendante est très difficile (Roulleau-Berger, 2012). En revanche, celles dotées de meilleures ressources financières et sociales développent des parcours migratoires internationaux qui leur facilitent la mobilité sociale ascendante.

Selon Liu, le statut économique est un des déterminants les plus importants du statut social des femmes. Les femmes rurales intègrent la famille de leur mari et assistent au travail dans le champ. Elles n'ont souvent pas de droit de décision tandis que les femmes urbaines qui apportent autant de revenus que leur mari ont plus de relation égalitaire (Liu, 2010).

Les désavantages de l'économie de marché (qui met en avant l'efficacité et le résultat productif) et la culture patriarcale accélèrent la marchandisation des femmes et les rendent plus matérielles (Liu, 2010). Face au marché du mariage, pour les femmes, le revenu du conjoint, la quantité de sa propriété matérielle (propriété immobilière, la voiture, etc) passent souvent en priorité parmi de nombreux critères (Zhang et Chen, 2016).

Zhou a fait des recherches sur les Chinoises à travers les cinémas pendant trois périodes : la période révolutionnaire, la période de la nouvelle ère et la période qui s'est ouverte dans les années 1990. Il s'agit d'une durée de cent ans qui englobe six générations de cinéastes (les années 1910-1920; 1930-1940; 1950-1960; à la fin des années 1970 et au début des années 1980; les années 1980 et 1990). Dans les années 1950, l'image de la majorité des femmes est essentiellement la fille du Parti Communiste. Le scénario classique est que l'héroïne souffre d'une certaine pauvreté spirituelle dans l'ancienne société et attend l'arrivée d'un héros issu du Parti Communiste pour pouvoir la sauver de la misère (Zhou, 2012). Pendant la révolution culturelle (déclenchée à partir de 1966), l'idéologie de désexualisation s'inscrit dans le nouveau discours politique et culturel. Les femmes s'habillent comme des hommes et elles ne maquillent jamais. Sinon, elles risquent d'être considérées comme idéologiquement incorrectes. Elles sont rarement montrées dans le cinéma avec des enfants ou un époux. Elles sont considérées comme symbole social et politique de lutte contre les classes. Pour ces deux périodes, soit en tant que femme libérée, soit en tant que femme de lutte contre les classes, elles ont perdu tout leur espace personnel à l'intérieur et leur destin individuel n'est pas représenté (Zhou, 2012).

Malgré des changements radicaux, les forces patriarcales ne sont pas complètement supprimées dans la scène culturelle. L'idée de la fidélité à la lignée paternelle est encore bien ancrée dans l'esprit de beaucoup de femmes. Dans les films des années 1980, nous voyons assez souvent qu'ils essaient de transmettre les messages comme : si une femme a trompé son mari, elle court le danger de perdre sa confiance en soi et sa dignité. Dans les années 1990, à travers les transformations sociales et culturelles radicales, une nouvelle révolution sexuelle éclate les

perceptions traditionnelles du genre et de la sexualité. Zhao Esther indique ainsi que : « *des questions liées au sexe comme les aventures d'une nuit, les liaisons extraconjugales, la prostitution, la cohabitation, la contraception ou l'avortement font déjà partie de la vie des Chinois* » (cité par Zhou, 2012, P.227). Pour autant, il faut toutefois admettre qu'elles sont encore soumises à la contrainte ou à la complexité du système patriarcal traditionnel (Zhou, 2012).

Le processus de civilisation se caractérise par la montée de la norme d'autonomie. Si le régime d'intimité fait partie importante du processus d'individuation en tant que processus de civilisation, l'autonomie chez les femmes chinoises contemporaines est à la fois une aspiration largement partagée et une norme très contraignante devant lesquelles, elles sont inégales (Rouleau-Berger, 2012).

CHAPITRE 4 : QUESTIONNEMENT ET OBJET DE RECHERCHE

4.1 Questionnement

À l'encontre d'une idée reçue selon laquelle les élèves et les étudiants chinois connaîtraient une bonne intégration scolaire en France, les études réalisées dans les universités alsaciennes montrent que le taux de réussite des étudiants asiatiques est plus faible que celui des étudiants français. Il est également plus faible que la moyenne des étudiants étrangers en France (Diallo et Monicolle, 2014). Un déterminant doit être pris en considération concernant la réussite des étudiants en France : la nationalité. Froment insiste dans ses travaux sur le fait que la nationalité joue un rôle négatif sur la présence aux examens et sur la réussite des étudiants. Les étudiants étrangers sont particulièrement vulnérables lors de la première année d'études en France (Froment, 2016). Au niveau national, entre 2011 et 2012, le taux de passage en fin de première année d'université était de 42 % (qui correspond au nombre d'admis par rapport au nombre d'inscrits) toutes disciplines confondues, mais il était de 40 % chez les étudiants étrangers (Walker, 2016).

Le niveau réel des étudiants chinois n'est pas toujours ce qu'il semble être. Certains paient des entreprises professionnelles pour écrire leur mémoire parce que pour eux, l'important c'est d'obtenir un diplôme, pas forcément que ce dernier corresponde à un certain niveau réel. En 2009, le président de l'Université Sud Toulon Var a été condamné devant le tribunal correctionnel de Marseille dans l'affaire des faux diplômes décernés à des étudiants chinois : une centaine d'étudiants, dont la majorité ne maîtrisait pas le français a obtenu le diplôme du Master d'entreprenariat de l'IAE à l'Université de Toulon (Journal Le Monde, 2009). De nos jours, presque un étudiant chinois sur deux s'inscrit dans les écoles privées. Ces dernières cumulent l'avantage de disposer de formation en anglais et celui d'espérer que le coût d'études très élevé prouve qu'elles fassent tout pour que l'étudiant ne reparte pas les mains vides. En un mot, il existe réellement un manque de confiance vis-à-vis des étudiants chinois à l'étranger (Wang, Miao, 2015). Nous pouvons y voir aussi une véritable preuve que leurs difficultés de réussite à l'étranger existent bel et bien.

Les personnes en mobilité internationale sont « prises dans un entre deux ». Elles se confrontent souvent à une rupture de l'habitus, ce qui conduit à des troubles identitaires et psychologiques. D'un côté, elles ont du mal à conserver le lien avec leur pays d'origine à cause de la longue distance et des nouveaux engagements dans la société d'accueil. De l'autre côté, elles sont profondément touchées par le déracinement qui résulte d'un changement de statut social dans le nouveau pays (Lehmann, 2007). La solitude est une des difficultés les plus présentes chez les étudiants chinois qui vivent loin de famille dans un pays étranger, malgré la présence des autres étudiants compatriotes. Parfois, cette solitude peut conduire à la dépression dans le pays d'accueil (Henze et Zhu, 2012).

Les sentiments d'intimidation, d'inconfort, d'inadéquation et d'isolement sont souvent évoqués. La mobilité internationale n'est donc pas uniquement un déplacement physique, mais aussi un déplacement émotionnel. Ce dernier à son coût propre. Lehmann dans ses travaux insiste sur le fait que les étudiants issus de milieux populaires transforment leur milieu d'origine en « ressource morale » (Lehmann, 2007). Les Chinois financés par leurs parents pour vivre dans un pays où le coût de vie est plus élevé sont redevables. Ce soutien de la part de la famille est non seulement un soutien entre des parents et leurs enfants, mais aussi un projet familial : les

petits-enfants devront en récolter les fruits. Par conséquent, réussir des études à l'étranger représente à la fois un projet personnel mais aussi de sévères contraintes familiales.

Dans la littérature actuelle, nous constatons que parmi toutes les recherches sur les étudiants chinois, celles concernant l'apprentissage du français sont souvent étudiées. Perrine Pawlicki en 2006 confirme que les difficultés de langue sont particulièrement constatées chez les étudiants américains et asiatiques. 43 % d'étudiants américains et 18 % d'étudiants asiatiques jugent très forte l'influence négative de non-maîtrise du français sur leurs études dans l'établissement supérieur français.

Pour les étudiants dans les pays non anglophones, la faible maîtrise de la langue devient une immense difficulté. Par exemple, pour le cas des Chinois en Allemagne, la faible maîtrise de l'allemand ne concerne pas seulement un apprentissage de la langue, mais limite également les communications intellectuelles dans les études, aussi la participation de la vie sociale dans la vie universitaire (Pan et Al, 2008).

Jinjing Wang a effectué une thèse en 2012 sur « *Causes de l'échec d'apprentissage du français par des étudiants chinois en France* » en utilisant principalement la méthode d'interview. La thèse indique que les étudiants chinois qui ne peuvent pas se détacher de leur habitude d'apprendre une langue étrangère de la manière chinoise (qui accentue plutôt la grammaire et l'écriture en ignorant la lecture et la communication), ont plus de mal à réussir leurs études en France. Dans le système éducatif traditionnel, les interactions entre les enseignants et les étudiants pendant les cours ne sont pas très fréquentes. Les étudiants chinois ont une tendance à être introvertis et pessimistes, ce qui freine leur réussite sur l'apprentissage de la langue. Il explique que les étudiants chinois à l'étranger sont souvent sous l'effet d'un choc culturel, qui engendre le choc langagier, le choc identitaire et le choc éducatif.

De plus, Wang rajoute que « *le choc des cultures est une forme d'éloignement dû au manque de connaissance, à l'expérience limitée, et à la rigidité de la personnalité* ». Il souligne également que « *la distance culturelle est également une source de stress car les étrangers culturellement éloignés de la culture d'accueil sont amenés à expérimenter davantage de changement et, de ce fait, de potentielles souffrances* » (Wang, 2012, P.42).

Pour le facteur de l'intégration dans le pays d'accueil, il accentue particulièrement le rôle de communication avec les personnes du pays d'accueil : « *Un facteur important qui peut influencer l'adaptation culturelle des étudiants étrangers est l'interaction sociale. Elle nourrit l'amitié et facilite la rencontre avec autrui, comblant ainsi d'éventuelles lacunes affectives. Elle peut être une source d'aide et faire progresser sur le chemin de la maîtrise de la langue cible lors de l'interaction avec des étudiants d'autres origines. Elle fournit des opportunités pour apprendre d'autres cultures* » (Wang, 2012, P.42).

Jia Tan en 2011 a fait une recherche longitudinale en suivant une cohorte d'étudiants avec pour objectif de connaître les facteurs facilitant l'expression en français. Selon lui, le français est une langue très difficile à maîtriser pour les Chinois. Ceci est à cause de la différence importante entre la langue chinoise et la langue française.

Ainsi, la thèse de Yanru Zhang en 2010 étudie spécifiquement l'intégration des étudiants en apprentissage de la langue française dans les universités en Chine. Ses travaux illustrent avec méthodes multiples les difficultés d'apprentissage du français. Selon elle, ce sont les résultats des différences entre la culture et les méthodes d'enseignement.

Xu en 2004, a travaillé sur la comparaison de méthodes d'enseignement entre la France et la Chine. Cette thèse a étudié l'évolution de l'enseignement de la langue française dans les établissements supérieurs chinois. Ces travaux abordent davantage les difficultés d'apprentissage de la langue française sur la différence des méthodes d'enseignement entre les deux pays. Wang (2005) confirme que l'enseignement du français en Chine est basé sur la maîtrise du vocabulaire et de la grammaire. Par exemple, dans les cours de FLE à l'université chinoise, le programme d'apprentissage met en avant la méthode « grammaire-traduction ». Le rôle de l'enseignant est extrêmement important pendant les cours. Il domine toutes les activités et les exercices dans la classe. Les interactions entre les apprenants sont assez faibles. En effet, l'apprentissage du français sert, a priori, à préparer les examens, plus qu'à une réelle pratique de la langue. Il rajoute dans sa thèse que « *le problème de la centralisation sur l'enseignant et sur les manuels plutôt que sur les apprenants est discuté depuis longtemps dans les milieux pédagogiques chinois. Ce modèle représente typiquement un enseignement traditionnel prodigué par des enseignants qui pensent majoritairement que leur rôle est décisif dans l'enseignement et que les apprenants ne peuvent apprendre sans eux* » (Wang, 2005, P.17). Ce système d'éducation est à l'origine de la pensée confucéenne, selon laquelle les enseignants sont les uniques détenteurs du savoir. Un des devoirs importants des élèves est d'obéir à son enseignant. Un proverbe ancien dit : « *un maître qui a enseigné un jour à ses élèves est considéré par eux comme leur père pour toujours* » (Wang, 2005, P.17).

Concernant les motivations des étudiants chinois en France, Zheng (2012) explique que la culture française est matérialisée par les chansons d'artistes, par la littérature, par la langue et par les produits de la France. La richesse culturelle contribue à l'image très positive de l'Hexagone vis-à-vis des étudiants chinois.

Xie a fait une étude sur la représentation de la France aux yeux des Chinois de différents profils. Elle observe ce phénomène au niveau macrosocial et microsocial. Elle analyse l'ensemble des enquêtés dans un contexte socio-historique de la même société d'origine : la Chine, pour expliquer que le parcours individuel s'inscrit dans un changement sociétal. Ensuite, elle se concentre sur le niveau microsocial autour des études de trajectoires individuelles et saisit les logiques d'actions dans le développement biographique. Le résultat montre que, quel que soit le milieu d'origine, les Chinois sont très attirés par l'esprit romantique des Français et leur style de vie romantique (Xie, 2008).

Wang (2012) analyse dans sa thèse que le fait de partir à l'étranger pour faire les études est perçu très positivement par les Chinois. Étant donné que les études à l'étranger représentent un coût élevé, les familles ayant les moyens de réaliser ce projet sont considérées comme ayant réussi. Bodycott (2009) explique que les parents chinois sont les facteurs importants dans la prise de décision. Ceci est une pratique encore vivace de la culture confucéenne. Les choix des étudiants chinois ne sont pas nécessairement des décisions individuelles. Ils sont impactés par la piété filiale. Les enfants peuvent décider de partir, non par choix personnel, mais car ils savent que c'est ce qui fera plaisir à leurs parents.

L'étude de Bodycott prend en compte l'impact de la culture. Ce résultat est confirmé par Liu et Morgan (2016) : le rôle des anciens, des familles et des enseignants ainsi que guanxi (capital social produisant des liens sociaux et de l'influence) influence les choix des étudiants dans l'enseignement supérieur.

Les travaux de Wang (2012) rajoutent que « *d'une façon générale, on peut distinguer les étudiants ayant un bon potentiel de ceux qui, rejetés par le système éducatif chinois, cherchent*

à tout prix à quitter leur pays. Or, on constate que plus de 50 % des étudiants qui vont en Occident sont ceux qui sont des recalés du système d'enseignement supérieur chinois. De ce fait, leur départ est considéré comme une fuite en avant ou une seconde chance pour obtenir un diplôme de niveau supérieur » (Wang, 2012, P.36).

Lucciardi (2005) confirme que les motivations à venir en France sont variées. Pour les étudiants chinois, le fait que l'accès à l'université française soit considéré comme facile joue un grand rôle. Enfin, la dominance de certains facteurs change au fil du temps (certains disparaissent et de nouveaux apparaissent) à cause des changements dans les situations économiques de nombreux pays d'origine et d'accueil. Par exemple, avec les problèmes croissants du pays d'accueil, l'aspect de la sécurité a de plus en plus de poids dans la prise de décision depuis quelques années (Zhu, 2006).

Une petite partie des travaux concerne la différence culturelle entre la Chine et la France. Par exemple, Zhang Marcot considère que les différences culturelles entre les deux pays se manifestent surtout sur la construction de réseaux sociaux (Zhang, 2013). La thèse d'Ouyang Yuzhi étudie « *le conflit culturel et rapport au savoir chez les étudiants chinois en Chine contemporaine* », il travaille notamment sur l'évolution des mentalités des jeunes Chinois sous l'influence de la tradition. Une des rares approches se focalise sur ceux résidant à Lyon, qui connaissent bien le quartier chinois, mais n'ont aucun contact avec les Français (Wang, 2012).

En outre, la grande majorité des travaux actuels est faite en utilisant les méthodes qualitatives. Nous constatons plus souvent les entretiens semi-directifs menés dans le domaine de sciences de l'éducation, des sciences de la langue et de la science sociologique. Très peu d'études ont été réalisées avec l'aide des méthodes quantitatives. Les travaux liés aux conditions de réussite des étudiants chinois sont très peu nombreux, la majorité de bibliographies actuelles concernent leurs difficultés en apprentissage du français, les différences de culture et les motivations. Selon les filières, la majorité des travaux concernant les étudiants chinois sont effectués en science de l'éducation ou en sciences des langues.

Tenant compte de toutes les lectures disponibles, nous allons donc compléter les connaissances actuelles sur les étudiants chinois en France d'un point de vue démographique pour pouvoir mieux répondre à la question d'une manière quantitative et qualitative : les conditions de réussite et d'adaptation.

Étant donné que la question principale de cette recherche repose sur les conditions de réussite, il est donc nécessaire de définir avant tout la notion de la réussite. Sachant qu'il n'existe pas de définition unique de la réussite. L'ambiguïté de cette détermination est souvent constatée.

Par exemple, selon le décret de Bologne mis en application depuis 2004, la notion de réussite est : « *L'étudiant qui réussit est autorisé par le jury de délibération de sa faculté à passer à l'année suivante* ». Ainsi, dans le contexte éducatif belge francophone, la réussite universitaire est basée de deux critères : « *L'étudiant devrait obtenir un pourcentage global final de 60 % et ne pouvait pas obtenir de notes inférieures à 10 sur 20. S'il obtenait des notes en dessous de 10 sur 20, il pouvait encore réussir s'il avait satisfait à un minimum de 48 crédits ECTS. Dans cette situation, l'étudiant était autorisé à passer à l'année suivante, mais il était contraint à représenter les cours en échec et à acquérir les crédits qu'il n'avait pas obtenus l'année précédente. Un étudiant qui dépassait la simple satisfaction aux critères de réussite était également distingué pour sa maîtrise supérieure de la matière. En fonction de son pourcentage final, celui-ci obtenait un des grades académiques suivants : distinction, grande distinction et la plus grande distinction* » (Cité par De Clercq, 2017, P.37). Nous constatons que les deux

définitions sur la réussite restent très administratives. Le critère principal repose sur le résultat d'examen.

Pour autant, pour certains chercheurs, les résultats d'examen ne sont qu'une partie de la réussite universitaire. Par exemple, en 1994, Gerdes et Mallinckrodt indiquent qu'« *une adaptation réussie à l'université est le fruit de trois variables complémentaires : à savoir la décision de l'apprenant à rester à l'université, la réussite académique de cet apprenant et son bien-être* » (cité par De Clercq, 2017, P.13). La réussite peut être aussi établie comme la satisfaction de l'étudiant aux exigences spécifiques de la faculté où il s'inscrit, notamment pour les compétences acquises, la capacité à être autonome et la capacité à travailler en équipe (De Clercq, 2017). De Clercq (2017) confirme : « *Une mesure agrégée de la réussite semble donc être adéquate pour comprendre les fondements du processus d'adaptation au monde universitaire. Toutefois, celle-ci devra être accompagnée d'analyse plus fine pour mettre en lumière les déterminants de la réussite relatifs aux caractéristiques spécifiques du programme et de l'étudiant concerné* » (De Clercq, 2017, P.39).

Certainement, la conceptualisation de la réussite dans l'enseignement supérieur français mériterait d'être davantage élaborée. Parce que la réussite est ajustée en fonction du public, du moment et du contexte dans lequel elle est mise en place. Elle devient encore plus difficile à mesurer quand elle est relativisée et remise en perspective avec d'autres objectifs et impératifs de l'université (Feyfant, 2014). Par exemple, le taux de réussite annuel des examens des étudiants en première année de Licence dans les universités n'est pas comparable aux résultats des étudiants en classe préparatoire aux grandes écoles parce que les élèves de classes préparatoires se confrontent plus souvent à des épreuves difficiles. Il est donc important de prendre conscience que la réussite ou l'échec est relatif.

En réalité, la conception assez floue sur la réussite se confond avec celle de la performance. La performance ne fait pas la comparaison entre les étudiants qui ont réussi et ceux qui ont échoué, mais elle compare les différents niveaux de progrès sur un même étudiant. Parce qu'un examen difficile peut faire échouer tous les étudiants de la promotion, le jugement sur le résultat du test n'est donc pas pertinent (Bodin et Orange, 2013).

Dans cette thèse nous allons prendre en compte la conception purement administrative sur la réussite, c'est-à-dire « *L'étudiant qui réussit était celui qui est autorisé par le jury de délibération de sa faculté de passer à l'année suivante* » (Décret de Bologne, 2004). Parce qu'une telle prise de position est plus facilement observable. Le jugement de réussite sur la satisfaction de l'étudiant et son progrès réalisé tout au long de son cycle d'études est plus compliqué à mesurer.

En absence de la définition précise, les déterminants et les conditions de réussite deviennent encore plus compliqués à étudier parce que ces dernières sont souvent en lien avec leur spécificité contextuelle académique. Par manque de consensus sur la définition, de nombreux indicateurs sont utilisés pour comprendre les facteurs de réussite. Certains utilisent une évaluation à partir d'un examen précis, d'autres utilisent une mesure plus globale de l'année universitaire. Par conséquent, la réussite des étudiants n'est pas analysée de la même manière et ses déterminants ne sont pas tout à fait comparables d'une étude à l'autre (Feyant, 2014).

Dans cette recherche, nous allons d'un côté analyser les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois selon les facteurs universels (ceux qui sont couramment utilisés), de l'autre côté, la culture spécifique chinoise sera intégrée dans notre modèle d'analyse. Enfin, la réussite académique ne peut jamais être considérée comme le seul objectif final. Le fait de se

focaliser sur le résultat en ignorant la qualité de l'apprentissage réduit la compréhension du sujet. Un bon résultat académique doit refléter une compétence intellectuelle, notamment, la créativité, l'autonomie de réflexion, la capacité à apprendre et l'esprit critique.

Qui plus est, la plupart des lectures de nos bibliographies sont en langue française, j'ai également documenté les travaux de recherche en mandarin (langue officielle de la Chine) pour compléter nos connaissances sur les étudiants chinois à l'étranger parce que certains phénomènes en Chine ne sont pas aussi étudiés dans les pays occidentaux, notamment la projection des parents chinois, l'influence de la culture sur le choix des études, etc.

4.2 Objet de recherche

Les conditions de réussite des étudiants chinois en France sont définies par une somme d'interaction entre les étudiants chinois, le pays d'accueil et ses universités.

En France, l'étude des déterminants de réussite est surtout concentrée sur la première année. Les facteurs les plus courants sont notamment les caractéristiques sociodémographiques, les conditions de vie, le résultat d'études antérieures, les pratiques d'études et les conditions d'accueil d'établissement (Erard et al, 2016). Qu'en est-il pour les étudiants chinois qui la rejoignent ?

Il existe plusieurs modèles théoriques qui prouvent l'importance de l'intégration sociale dans la permanence d'études, notamment le modèle de Tinto (1975) et celui de Price (2013). Dans le modèle de Tinto, l'intégration sociale est basée sur la satisfaction de l'étudiant vis-à-vis des relations et interactions sociales. Selon Tinto, les bagages d'entrée, c'est-à-dire les caractéristiques socioéconomiques des étudiants ont des impacts sur leur adaptation dans les établissements de l'enseignement supérieur. Une bonne adaptation et l'investissement sérieux des étudiants sont les garants de leur réussite. Cette hypothèse se vérifie particulièrement pour la première année. Pour autant, il faut noter que ses recherches manquent d'analyses empiriques pour consolider ses résultats. De plus, il n'a pas pris en compte les facteurs intrinsèques des étudiants, notamment leurs motivations, leur projet d'études dans son analyse. Ils semblent pourtant importants pour le résultat.

Le modèle de Cabrera (1992) inspiré de celui de Bean et Metzner (1985) a pris en compte les facteurs liés aux environnements, notamment l'encouragement de la famille, les conditions financières sur l'étude de parcours d'étudiants. Il a classifié les étudiants en deux groupes, qui sont soumis dans les conditions de réussite totalement différentes : ceux en formation initiale et ceux en formation continue (cité par Berthaud, 2018).

Le modèle de Price (2013) intègre trois facteurs dans son analyse : les caractéristiques à l'entrée, l'environnement social et l'engagement des étudiants. Selon lui, l'effet des caractéristiques individuelles sur la réussite est assez faible. Il influence davantage les habitudes d'apprentissage et leur perception sur l'étude. Par contre, ce sont les caractéristiques d'entrée, notamment le parcours scolaire antérieur, les origines sociales qui influencent directement la réussite dans les universités parce qu'elles influencent d'une manière indirecte les habitudes d'apprentissage et les perceptions des études. Comparé avec le modèle de Tinto, ce modèle a pris en compte plusieurs variables. Il est donc plus complet. De plus, son analyse a reçu des confirmations

empiriques. Néanmoins, il n'a pas analysé les facteurs motivationnels sur la réussite des étudiants.

Sinclair et ses co-auteurs (2003) suggèrent, dans la théorie de l'engagement, que l'investissement des étudiants (également utilisé dans le modèle de Schmitz et Frenay, 2013) est le facteur le plus déterminant de la réussite. Mais ce modèle ne prend cependant pas en compte le rôle potentiel des caractéristiques d'entrée de l'étudiant (milieu d'origine, le niveau d'études des parents, etc). De plus, la réussite des études secondaires peut être très différente de celle dans les universités. La thèse de De Clercq (2017), regroupe les facteurs de réussite en quatre catégories : les caractéristiques sociodémographiques à l'entrée, l'environnement social, les motivations et l'investissement dans les études. La clarté de cette catégorisation a été retenue pour expliciter notre objet de recherche. Dès lors, ce qui semble un tout uniforme nommé " étudiants chinois " pourra sans doute être affiné.

Nous choisissons d'étudier les conditions de réussite des étudiants chinois selon les facteurs proposés par De Clercq, parce que ses travaux rassemblent d'une manière complète les facteurs de réussite des étudiants. Les autres recherches, soit étudient plus précisément les résultats antérieurs des étudiants, notamment celles de l'observatoire national de la vie étudiante de la France, soit se focalisent sur le milieu d'origine des étudiants, notamment les travaux de Compeyron (2012) sur les inégalités sociales. Certaines insistent sur les politiques d'accueil des établissements.

Les dimensions du modèle d'analyse : quatre dimensions et une transversale

Les caractéristiques à l'entrée :

Selon l'Observatoire national de la vie étudiante (2002), les étudiants ayant un meilleur résultat scolaire et dont les parents sont cadres, ont plus de chance de réussir que les enfants provenant des classes populaires. Autrement dit, le résultat des études supérieures est souvent influencé par le milieu culturel et socioéconomique des étudiants.

En 2002, Gruel souligne qu'un des facteurs importants dans la réussite des études supérieures est le milieu d'origine des étudiants. Place et Vincent dans leurs travaux de 2009 (P.125) indiquent que « *Les caractéristiques sociodémographiques des parents ont une influence légèrement différenciée selon le genre de l'enfant. La profession du père a plus d'effet sur la réussite scolaire et sur les compétences des filles que sur celles des garçons. En revanche, le diplôme de la mère joue un rôle un peu plus important pour leurs fils que pour leurs filles* ».

Gonzalez-Demichel, Nauze-Fichet (2002) mettent en avant que : « *Au sein des titulaires d'un baccalauréat seul, les fils de cadres réussissent relativement mieux, que ce soit en termes d'accès aux professions salariées les plus valorisées ou d'accès aux salaires les plus élevés* » (Gonzalez-Demichel, Nauze-Fichet, 2002, P.7).

En France, la massification des études est un fait constaté depuis les années 60. Les études dans l'enseignement supérieur ne sont plus alors réservées aux élites masculines. La porte des établissements d'enseignement supérieur s'ouvre vers les étudiants de différents milieux, de genre et d'âge. Des recherches portant sur la réussite des étudiants montrent que ceux issus de familles aisées, ayant un important capital culturel et économique, ont souvent les meilleurs résultats universitaires. Dans les travaux de Bourdieu et Passeron, ils expliquent que « *Les facteurs sociaux de différenciation peuvent parfois annuler leurs effets les plus apparents et le*

sérieux petit-bourgeois peut compenser l'avantage que donne aux étudiants des hautes classes la familiarité avec la culture savante » (Bourdieu, Passeron, 1964, P.14). « *Les inégalités entre les classes sont incomparablement plus fortes, dans tous les pays, lorsqu'on les mesure aux probabilités de passage (calculées à partir de la proportion des enfants qui, dans chaque classe sociale, accèdent à un niveau donné de l'enseignement, à réussite antérieure équivalente) que lorsqu'on les mesure aux probabilités de réussite* » (Bourdieu et Passeron, 1971, P.104).

L'effet socio-économique persiste même sur ceux issus de familles populaires, ayant une forte confiance en eux et une forte motivation. Ils éprouvent plus de difficultés dans leurs études que ceux issus du milieu aisé (De Clercq, 2017). Les travaux de Duru-bellat en 2002 expliquent que les parents dont le niveau socio-économique est élevé, éveillent plus souvent l'intérêt de leurs enfants à apprendre. Ils mettent à leur disposition un ensemble de ressources (réseau social, soutien, matériels, etc) inégalables. Les étudiants issus des classes sociales populaires réalisent souvent leur scolarité dans les établissements scolaires moins exigeants, moins performants ou moins bien pourvus en matériels pédagogiques. Ils se préparent donc moins bien aux exigences de l'enseignement supérieur. Un des principaux freins serait aussi d'ordre psychologique et psychosociologique : ne pas autoriser à imaginer sa réussite.

Il est donc intéressant d'introduire le critère du milieu d'origine des étudiants chinois. Quels effets peut-il avoir sur leurs réussites académiques en France ? Sachant que cette population étudiée a déjà subi, plus ou moins, un tri en fonction du critère de classes sociales. La majorité d'entre eux est soutenue financièrement par la famille (Grassin, 2013). Autrement dit, leur famille doit disposer d'une source financière assez solide pour payer les études à l'étranger.

Robbins en 2004 met en évidence le lien entre le parcours scolaire et la réussite dans les études supérieures. Au-delà des compétences intellectuelles, ce sont les compétences et les connaissances acquises durant le parcours scolaire antérieur qui déterminent la réussite académique dans les universités. Ceux qui affichent les meilleurs résultats dans les études secondaires sont plus capables à répondre aux exigences des études supérieures. Bourdieu et Passeron (1971), expliquent : « *… entre les variables telles que l'origine sociale ou le sexe et la réussite à l'épreuve de langage que dans les exercices les plus proches des techniques traditionnelles du contrôle scolaire, les caractéristiques de la carrière scolaire (comme la section suivie dans le secondaire) ou les indices de la réussite antérieure (comme les mentions obtenues aux examens passés) sont plus fortement liés que tous les autres critères au degré de réussite à l'épreuve de langage, et cela quel que soit le type d'exercice* » (Bourdieu et Passeron, 1971, P.121).

En France, ce résultat est confirmé par l'analyse quantitative de l'Observatoire national de la vie étudiante (2002). Les étudiants ayant une meilleure mention au bac ont plus de chance de réussir que les étudiants ayant une mention passable ou pas de mention. De plus, les étudiants participant au bac général ont plus de chance de réussite que les étudiants du bac technique.

Le baccalauréat est extrêmement important dans le système éducatif en Chine. Les difficultés pour le réussir sont bien plus importantes qu'en France. Les étudiants sont strictement classés selon leur résultat : seuls les meilleurs ont le droit d'accéder dans les universités. Le diplôme délivré par les universités prestigieuses permet tous les espoirs d'avenir glorieux. Le diplôme des universités les moins bien classées n'offre que très peu de chance de trouver un bon travail (Wang X., 2014).

En France, les universités publiques adoptent une politique « ouverte ». Comme nous l'avons vu, une fois que l'étudiant a validé son Bac, il a le droit de s'inscrire dans les universités

publiques. Les étudiants chinois, qui ne sont pas parmi les meilleurs élèves peuvent également accéder aux universités françaises. La différence entre les universités publiques est peu connue. Ce différentiel est donc exploité par les étudiants chinois. Leurs futurs employeurs en Chine savent-ils faire la différence entre la renommée de l'université de Bordeaux et celle de Lille par exemple ?

Sztanke remarque que les étudiants chinois en France sont souvent les « refusés » dans leur pays d'origine. Au lieu d'aller dans une université chinoise très mal notée et de n'avoir que peu de chance de trouver un bon travail, ceux qui ont des moyens financiers peuvent s'inscrire dans une université française qui sera bien mieux reconnue en Chine (Sztanke, 2005).

Ensuite, dans les caractéristiques d'entrée, nous retrouvons également l'impact de personnalité sur les études. Cette dimension est surtout recherchée dans le domaine de la psychologie. Là encore, plusieurs recherches portant sur l'impact de personnalité sur la réussite universitaire ont été publiées.

Le lien le plus pertinent entre la réussite universitaire et la personnalité est établi selon le modèle de Poropat (2009). Il propose cinq facteurs bipolaires pour expliquer le rôle de personnalité sur la réussite : l'agréabilité (aimable et amical contre un caractère peu soucieux aux autres) ; le caractère consciencieux (personnalité organisée ayant une bonne volonté de réussir contre un caractère désorganisé) ; l'extraversion (social et actif contre introverti) ; l'ouverture à l'expérience (imaginatif, ouverture d'esprit et sensible contre enfermé) ; le névrosisme (stable, calme contre instable émotionnellement). Selon le résultat de ces analyses, parmi ces cinq facteurs, deux sont associés d'une manière importante avec la réussite académique : le caractère consciencieux et l'ouverture à l'expérience.

Un étudiant consciencieux est souvent plus efficace et remet rarement les tâches du jour au lendemain. Celui ayant une ouverture d'esprit importante a plus souvent déjà appris et dispose de ressources intellectuelles. En outre, il est plus ouvert et apte à communiquer avec son entourage. Il conçoit bien, qu'un étudiant qui travaille consciencieusement, qui plus est curieux et ouvert d'esprit, dispose de bons atouts pour réussir (Poropat, 2009).

Ce résultat est confirmé par Dollinger, Matyja et Huber (2007). Ils ont fait une régression en intégrant les cinq traits de la personnalité et ont découvert que seuls l'ouverture d'esprit et le caractère consciencieux influencent d'une manière importante la réussite académique.

Accompagné de la barrière de la langue et du choc culturel, l'étudiant chinois dispose de peu de réseau social local, il arrive isolé et s'agglomère avec ses pairs. En se repliant presque systématiquement vers des mini communautés, il se coupe d'échanges linguistiques et culturels. Si avoir un caractère consciencieux et un esprit ouvert paraît important pour la réussite à l'université, cela l'est aussi pour l'intégration d'un étudiant chinois en France. Un autre élément important pour la réussite est les éventuels soutiens de l'entourage, ils vont certainement avoir des impacts positifs sur la réussite universitaire (Wang, 2012).

Nous avons déjà mentionné diverses caractéristiques des étudiants : l'origine familiale, le parcours scolaire, la personnalité, mais s'agit-il de filles ou de garçons ? Le genre, est une des caractéristiques démographiques les plus utilisées en sciences sociales.

En 1986, Joan Scott a donné une définition précise sur le genre : « *le genre est un élément constitutif des rapports sociaux fondé sur des différences perçues entre les sexes et le genre est une façon première de signifier des rapports sexes, résultat d'une construction* » (cité par Lucas,

2009, P.53). Effectivement avec la question du genre, il s'agit souvent des codes sociaux et des comportements sexués. Jansen dans ses études en 2007 explique que le genre joue un effet important sur la stratégie d'études employée et sur l'investissement dans le cursus. Ses résultats indiquent que les filles étudient d'une manière plus efficace, elles ont une meilleure gestion du temps et sont plus impliquées dans leurs études que les garçons. De ce fait, dans l'analyse des conditions de réussite des étudiants chinois en France, nous allons introduire cette dimension. Ceci est particulièrement important parce que leur société est caractérisée par ces différences sexuées (Attané, 2013).

Roulleau-Berger et Jun (2017) confirment dans leurs recherches l'impact du genre dans la mobilité des jeunes. Les familles revendiquent très souvent que leur fille soit près d'elles dans les dynamiques de la tradition. Les aspirations des filles sont souvent conditionnées par le souhait de la famille dans leur retour aux régions natales. Le rapport sexué impacte fortement les modes d'agencement entre discontinuité spatiale et professionnelle. Le poids de la tradition ne favorise pas l'émancipation féminine.

Pour résumer, dans les caractéristiques d'entrées, nous allons analyser l'effet du genre, de la personnalité, de parcours antérieur et le milieu social des étudiants chinois sur la réussite et l'adaptation en France.

L'environnement social et familial :

Le lien avec les autres étudiants : Quand un étudiant s'inscrit dans un établissement d'études, il est a priori entouré d'un certain réseau social. Notamment, les enseignants, les camarades et les autres personnels qui travaillent autour. Le lien entre l'étudiant et son réseau constitue un des facteurs de réussite et d'adaptation les plus essentiels. Par exemple, les camarades peuvent avoir des différents comportements vis-à-vis de cet étudiant. Lorsque la relation est amicale, ils peuvent l'encourager dans les études et aussi dans la vie du quotidien. Dans le cas contraire, lorsque ce lien est tendu, comme le rejet, la discrimination ou la rivalité, l'étudiant devient victime.

Robbins en 2004 analyse la corrélation entre le soutien perçu des pairs et la réussite. Le résultat montre que l'association entre les deux facteurs est faible. Par contre, le coefficient de corrélation entre le soutien perçu des pairs et le sentiment d'efficacité personnelle est important. En effet, le soutien des pairs n'a pas un impact direct sur la réussite académique, mais il favorise le sentiment d'efficacité personnelle, qui augmente les chances de réussir.

Néanmoins, quand nos observations reposent sur les minorités dans l'enseignement supérieur, le soutien de pair devient très important (Phinney et Chuateco, 2005). Par exemple, pour les filles inscrites en facultés d'ingénieur, les remarques péjoratives sexistes, les discriminations conduisent directement à l'abandon et à l'échec. Les étudiants issus de minorités sont beaucoup plus sensibles à l'environnement social que les autres. Un climat hostile caractérisé par des préjugés et par des discriminations affaiblit directement la réussite des étudiants minoritaires.

Les étrangers font bien sûr partie de la minorité dans l'enseignement supérieur en France et ceux issus de la Chine sont encore moins nombreux. Selon la théorie de Phinney et Chuateco (2005), les étudiants chinois risquent d'être plus sensibles aux difficultés et le soutien de l'entourage est primordial. Avec les interactions positives avec les natifs, ils ont plus de chance de réussir. À l'inverse, ils peuvent devenir les victimes des discriminations, de l'indifférence, du mépris, etc.

Selon Bourdieu, les liaisons entre les individus et leur entourage sont « *irréductibles aux relations objectives de proximité dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des échanges inséparablement matériels et symboliques dont l'instauration et la perpétuation supposent la reconnaissance de cette proximité* » (Bourdieu, 1980, P.3). Les étudiants chinois, qui arrivent en France pour la première fois, possèdent souvent un faible capital social. À cause de raisons multiples (difficulté en langue, choc culturel, le manque de confiance en soi, etc.), leurs échanges avec les personnes natives risquent d'être très superficiels, temporaires et non stables (déménagement, changement de lieux d'études, se réorientations, etc.).

La trajectoire d'un étudiant chinois est souvent caractérisée par plusieurs déménagements d'une ville à l'autre. La première année est souvent pour améliorer le français dans un institut. C'est pendant cette année-là qu'ils font plus de connaissance parmi les autres Chinois. Ensuite, ils sont répartis dans les différentes universités pour poursuivre les études. Il est difficile de maintenir un lien durable.

De plus, le fonctionnement d'inscription des universités françaises ne favorise pas vraiment la construction d'un lien stable entre les étudiants parce que l'inscription dans les établissements supérieurs doit être faite chaque année. Autrement dit, un étudiant peut effectuer ses études supérieures dans plusieurs établissements durant un cycle d'études. Tandis qu'en Chine, une seule inscription est nécessaire au début de chaque cycle d'études. Théoriquement, chaque promotion ne change pas durant chaque cycle. Le campus est comme une ville et tous les étudiants logent dans la résidence universitaire.

Les membres des instituts, les enseignants et autres étudiants, font partie importante du capital social des étudiants. Pour autant, son existence est à discuter quant à son utilité. Bourdieu analyse que « *l'existence d'un réseau de liaison n'est pas une donnée naturelle, ni même une « donnée sociale ». Le produit du travail d'instauration et d'entretien qui est nécessaire pour produire et reproduire des liaisons durables et utiles, propres à procurer des profits matériels ou symboliques* » (Bourdieu, 1980, P.106). En effet, un lien positif facilitant la réussite des études supérieures est le résultat de l'investissement personnel consciemment ou inconsciemment. La personne doit faire les efforts pour entretenir son lien avec l'entourage.

Certainement, l'appartenance d'un groupe ne signifie pas de pouvoir bénéficier de ce réseau social. Il se peut qu'un étudiant s'inscrive dans une promotion de taille importante, mais n'a pas d'ami ni d'échange avec d'autres. C'est à partir du partage et de l'intégration que l'on obtient la reconnaissance mutuelle et la reconnaissance de l'appartenance au groupe (Bourdieu, 1980). Or, les difficultés d'intégration sont des plus évoquées chez les étudiants étrangers. Le sentiment d'isolement et de manque de soutien commence dès le début de leur séjour (Erlich, 2004).

Il faut noter que cette étude concerne non seulement l'étudiant, mais aussi son contexte socioculturel. Par exemple, Naudet (2012) fait une comparaison entre les États-Unis, l'Inde et la France. Il cherche à comprendre si le contexte culturel national a un impact sur la façon de rendre compte de la réussite sociale. Il a choisi ces trois pays, parce qu'ils disposent de types de fluidité sociale ascendante très différenciés. La société américaine est considérée comme « ouverte », la fluidité sociale est caractérisée par des obstacles faibles. Au contraire, la société indienne est dite « fermée », marquée par le poids du système de castes et par des statuts sociaux assignés. Autrement dit, la fluidité sociale en Inde est beaucoup plus difficile qu'aux États-Unis. Tandis que la société française se situe entre les deux. D'un côté, elle est attachée aux principes

égalitaires, de l'autre côté, elle maintient des formes de distinctions héritées de sa tradition aristocratique. Les recherches des économistes indiquent que comparées avec l'Inde, la société française et la société américaine autorisent une fluidité sociale et économique plus facile (Naudet, 2012).

Ces résultats nous permettent de comprendre que les modes d'explication de la réussite par les personnes en forte mobilité sociale sont strictement liées aux spécificités des structures sociales dans lesquelles les individus s'inscrivent. Dans une société « ouverte » comme les États-Unis ou la France, la réussite sociale semble plus facile que celle dans une société plus fermée comme l'Inde. Par conséquent, l'intégration peut être plus facile dans les pays plus « ouverts » comme en France et aux États-Unis qu'en Inde (Naudet, 2012).

L'institution : le rôle de l'institution n'est pas négligeable dans l'enseignement. Par exemple, les investissements universitaires dans la création de dispositifs spécifiques peuvent favoriser la réussite académique. Les chercheurs Robbins et Button (2009) ont effectué une étude empirique sur l'impact des interventions institutionnelles sur la persévérance et la réussite des étudiants aux États-Unis. Ils ont regroupé les interventions en trois catégories. Les premières interventions visent à améliorer les compétences et les connaissances favorisant la réussite des étudiants. Concrètement, il s'agit de prise de notes, de mémorisation ou de gestion du temps. Les deuxièmes interventions visent à améliorer la gestion de soi, des émotions et du stress. Les troisièmes interventions travaillent sur l'intégration des étudiants à l'université. Elles tentent de faire s'adapter les nouveaux inscrits au cadre universitaire le plus vite.

Robbins et les autres chercheurs (2009) expliquent que, parmi les trois interventions institutionnelles, celles les plus efficaces sur la réussite sont celles basées sur les compétences. Les deux autres interventions agissent principalement sur la persévérance. Enfin, les trois interventions semblent toutes plus importantes pour les étudiants originaires de la Chine que pour les étudiants français, étant donné que les Chinois disposent de véritables obstacles en langue et de non adaptation aux méthodes d'enseignement en France (Bouvier, 2003).

Les enseignants : le rôle de l'enseignant est incontournable dans l'enseignement supérieur. Les établissements supérieurs français investissent dans la formation des professeurs pour améliorer la qualité de l'enseignement. Pour autant, très peu de recherches ont été effectuées sur leur rôle sur la réussite des étudiants (Annoot, 2014).

Même dans la recherche de Robbins, aucune étude n'a été basée sur la réussite des étudiants avec le rôle du professeur. Certains chercheurs américains expliquent que leur rôle est particulièrement important pour la première année de l'université. Tinto (1997) considère que les contacts positifs et fréquents entre les étudiants et les professeurs favorisent d'une manière importante l'intégration des étudiants et de ce fait favorise la réussite. Au contraire, les enseignants qui ne motivent pas les étudiants, ni les stimulent intellectuellement augmentent le risque d'échec.

Par ailleurs, le manque d'accueil des étudiants étrangers est presque une caractéristique des établissements d'enseignement supérieur français. Une fois arrivés, les étudiants se confrontent souvent à des confusions sur les inscriptions et sur les démarches administratives. Trop peu de renseignements sont disponibles pour qu'ils puissent s'intégrer facilement. Les enseignants deviennent les premières sources d'information pour ces nouveaux inscrits, non seulement pour les études, mais aussi pour la vie quotidienne (Metge et Bouatou, 2009).

Très différemment de la France, en Chine, les étudiants sont gérés d'une manière collective. L'université est un lieu clos, une ville dans la ville, complètement autonome. L'étudiant à tout ce dont il a besoin sur le campus : salle de cours, terrain de sport, hôpital, théâtre, cinéma, café, laverie, poste, bibliothèque ... dortoir pour chacun, cantines pour tous. Un professeur responsable est à leur entière disponibilité pour répondre à toutes leurs questions, ceci dès l'arrivée des inscrits. Tandis que dans les établissements supérieurs français, les nouveaux inscrits doivent gérer toute une série de problèmes et ils éprouvent souvent des difficultés d'installation qui pénalisent la réussite (Duan, 2015).

La famille : la famille est souvent le capital social le plus important de chaque personne, peu importe qu'elle soit lointaine ou proche. Mattanah Loupez et Govern (2011) ont fait une recherche sur la corrélation entre l'adaptation des étudiants asiatiques, américains et européens et le soutien familial. Le résultat indique que le soutien de la famille est particulièrement important pour l'adaptation des étudiants en première année.

L'importance de soutien familial est confirmée par Torres et Solberg (2001) : l'encouragement familial influence la motivation, les émotions et le sentiment d'efficacité personnelle. Comme le soutien des pairs, il ne joue pas un rôle direct sur la réussite académique, mais possède une réelle influence indirecte.

Le lien familial est peut-être plus fort en Chine qu'en France, parce que la dimension collective (voire collectiviste) et la culture confucéenne sont bien plus présentes en Chine. Ceci conditionne beaucoup les choix personnels (Wang, 2012).

La famille transfère les savoirs et les cultures sociétales. Le respect des anciens est profondément inscrit dans l'idéologie chinoise. Un ancien proverbe dit : lorsque les parents sont en vie, nous ne voyageons pas loin. Même si nous voyageons loin, il faut avoir un projet d'ambition (父母在，不远游，游必有方). C'est-à-dire qu'une des responsabilités des enfants est de prendre en soin de leurs parents quand ils sont âgés. Il faut rester auprès des parents pour exécuter ses devoirs en tant qu'enfant. Les voyages lointains doivent s'inscrire dans un projet sérieux et important. Le lien avec la famille est primordial dont la piétée filiale est une partie fondamentale (Li, 2011).

Envoyer son enfant à l'étranger pour bénéficier de meilleures conditions d'enseignement est presque le rêve de chaque parent chinois. L'investissement pour l'éducation des enfants fait partie des dépenses parmi les plus importantes de la famille (Grenier et Belotel-Grenié, 2006). L'influence de la famille sur la réussite d'études doit donc être davantage mise en analyse.

Les motivations :

Plusieurs recherches mettent en évidence le lien entre la réussite et la clarté des objectifs institutionnels (De Clercq, 2017). Parce que la motivation détermine le niveau d'effort et la force d'actions.

Les motivations influencent directement l'engagement personnel sur les études. Eccles et Wigfield (2002, p. 115) proposent un modèle « expectancy-value », au sujet duquel ils suggèrent que « *les attentes de succès des étudiants et la perception qu'ils ont de la valeur des tâches contribuent aux choix qu'ils posent ainsi qu'à leurs performances* ». En effet, les attentes positives conduisent à avoir une vision plus optimiste vis-à-vis des études et augmentent alors la chance de réussite.

En 2005, Eccles explique que la valeur liée à la tâche que l'individu perçoit est importante. Selon lui, elle est divisée en quatre catégories. La valeur intrinsèque, il s'agit souvent d'intérêt purement personnel des étudiants vers les études, notamment le plaisir d'accomplir une tâche sur un sujet d'étude. Deuxièmement, il s'agit de la valeur d'importance de cette dernière, par exemple, l'importance de réussir les études vis-à-vis de l'image de soi. Ensuite, il aborde de la valeur d'utilité, à savoir, l'utilité de la tâche correspond à des objectifs à court ou à long terme. Enfin, il s'agit du coût relatif, autrement dit, les tâches interfèrent avec les autres activités. Une perception positive est souvent associée à plus de temps consacré à son étude et à plus d'émotions positives. Elle favorise aussi la persévérance, qui conduit donc à la réussite académique.

Selon les psychologues, les étudiants de la même année agissent d'une manière différente face aux difficultés. Certains considèrent que les tâches sont comme un défi, qui les stimulent à travailler et à se concentrer. Ils font plus d'efforts que d'habitude pour résoudre le problème. Tandis que pour d'autres, les difficultés sont comme un révélateur de la peur et de l'incapacité. Par conséquent, ils choisissent souvent d'abandonner la tâche (Dupont, De Clercq, Galand, 2015). La théorie des buts a classifié les buts poursuivis par les étudiants en fonction de leur orientation vers la performance ou l'apprentissage (De Clercq, 2017). L'auteur précise que les étudiants poursuivant les théories de but de performance essaient de montrer leur capacité à être supérieurs aux autres. Tandis que les étudiants poursuivant les théories de l'apprentissage sont plus passifs et moins ambitieux.

Les travaux de Deci et Ryan en 2000 considèrent que les motivations sont divisées en deux : intrinsèques et extrinsèques. Un étudiant intéressé par les études en soi, va s'engager plus facilement. Ceci explique que « *un étudiant dont le besoin d'autonomie est satisfait s'engage dans une tâche parce qu'elle le passionne. À l'inverse, un étudiant qui réalise des tâches par obligation ou pour des raisons instrumentales ne satisfait pas son besoin d'autonomie* » (Deci et Ryan, 2000, P.118). De ce fait, la motivation intrinsèque est directement liée à l'engagement comportemental des étudiants. Ces motivations les encouragent à traiter en profondeur l'information en favorisant la réussite supérieure. Il porte souvent l'intérêt et la passion pour ses études (Maarrawi, 2013).

L'étude des motivations est donc particulièrement importante en ce qui concerne les étudiants chinois pour qui la réussite semble une obligation.

L'investissement des étudiants :

Dans les activités d'apprentissage, l'investissement est incontournable pour assurer la réussite. La participation active est considérée comme l'étape importante pour concrétiser les motivations et les projets initiaux. Les motivations sont les prédicteurs subjectifs, souvent personnels, difficiles à observer et à mesurer. Tandis que l'investissement est plus opérationnel à analyser (Lardy, 2018). Un étudiant ayant une ambition importante de réussir mais faisant le moindre effort a certainement un risque plus important d'échec qu'un étudiant qui s'engage sérieusement. Enfin, l'investissement et les motivations sont souvent étroitement liés.

L'investissement comportemental concerne concrètement le nombre d'heures de travail investi (la présence aux cours, la révision des cours, etc) (Skinner, kindermann et Furrer, 2008). Une des différences importantes entre l'enseignement supérieur et l'enseignement secondaire est que, la première demande plus souvent un apprentissage de façon autonome. Les étudiants ne sont plus les récipients passifs absorbant les devoirs provenant de leur autorité (Chevoir et al, 2012). Une des missions importantes des universités est d'apprendre aux étudiants à être

autonomes. Ceci est particulièrement important pour la première année. Dans les établissements de l'enseignement supérieur en France, les étudiants sont invités à participer à leurs études activement et à avoir des initiatives. Ils doivent gérer, contrôler et réguler leur temps, énergies et leurs émotions face aux difficultés d'études. Un terme « autorégulation » est donc évoqué dans les études de plusieurs chercheurs. Ils définissent cette capacité comme : « *L'autorégulation représente donc la façon dont un étudiant va guider, diriger et contrôler son processus d'apprentissage afin de concrétiser ses objectifs en actions* » (Dupont, De Clercq et Galand, 2015, P.122). Concrètement, un étudiant doit être capable de fixer des objectifs clairs et raisonnables. Il doit être conscient de ses limites, de ses acquis et doit essayer de gérer au mieux ses actions face à son projet pour atteindre son objectif (Elia et Macdonald, 2007). Beaucoup de recherches réalisées aux États-Unis font preuve de l'importance de la capacité d'autorégulation avec la réussite supérieure (Nota, Soresi et Zimmerman, 2004).

L'autonomie, est pour autant dans l'éducation de la Chine un concept bien secondaire. S'il est utilisé, c'est dans l'exécution des devoirs ou des tâches académiques, mais non sur l'autonomie d'apprentissage. Le processus d'apprentissage en Chine est souvent dépendant de l'enseignement. Il n'apprend guère, ni favorise la réflexion autonome, l'apprentissage autonome, voire l'esprit autonome (Zeng, Pu, 2009). Les étudiants sont habitués à suivre pas à pas les enseignants et se focalisent sur le résultat d'examen. Mais les études supérieures en France exigent la capacité d'apprentissage en autonomie. Nous mesurons toute la réalité du choc culturel que ces étudiants chinois doivent affronter en France. En étant passifs face aux études, la chance de réussir diminue (Wang, 2014)

A part l'observation des conditions de réussite des étudiants chinois selon les différents aspects : les caractéristiques d'entrée, l'environnement social, le rôle de famille, les motivations et l'investissement, nous allons introduire l'analyse transversale du genre.

Les études sur le sexe des étudiants chinois importent bien pour rendre compte des inégalités d'accès aux biens sociaux et des comportements qui leur sont liés parce que le genre est tout autant structurant que la classe dans la société patriarcale (Galland, Lemel, 2018). En France en 1976, le concept de genre a été utilisé par Foucault selon qui le rapport de genre est un rapport de force et d'hiérarchie structurelle. L'importance de l'utilité de ce concept est de détruire la hiérarchie sociétale. Dans les pays en voie de développement, ce concept a été utilisé assez tardivement, par exemple, en Chine, l'introduction du concept se fait en 1995 durant la conférence internationale sur la population et de développement (Hussein, 2012).

Nos analyses de genre sont basées dans l'idée que c'est la construction sociale qui conduit à la différence sexuée, mais pas les déterminants biologiques (Galland, Lemel, 2018).

Joan Scott propose le concept de genre ainsi : « *Le genre est l'organisme social de différence sexuelle. Il ne reflète pas la réalité biologique première, mais il construit le sens de cette réalité. La différence sexuelle n'est pas la cause originaire de laquelle l'organisation sociale pourrait dériver : elle est plutôt une structure sociale mouvante qui doit elle-même être analysée dans ses différents contextes historiques* » (cité par Welwer Lang, 2012, P.19), « *Le genre est un élément constructif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier les rapports de pouvoir* » (cité par Welwer Lang, 2012, P.19). Dans sa définition, il a mis en avant le fait que le genre est une structure sociale mouvante. C'est-à-dire que le rapport de force entre femmes et hommes évolue dans le temps. De plus, ce rapport du genre s'inscrit chaque fois dans le différent contexte social. Les devoirs différenciés du sexe peuvent être très différents selon les cultures et les politiques appliquées.

Les rapports de genre sont universellement asymétriques et ce rapport de pouvoir et les résistances qu'il produit ne se présentent pas partout de la même manière selon les territoires étudiés (Macé, 2012).

Hussein (2012) démontre dans sa thèse que les statuts sociaux de femmes sont très diversifiés même dans les pays arabes qui sont très traditionnels. Par exemple, les présentatrices des programmes de télévision sont en général dévoilées et leur charme corporel est exposé devant le public. Cette vision est très différente que celle des femmes arabes souvent invisibles et exclues de la vie professionnelle.

L'analyse des différences sexuelles des étudiants chinois sert ici d'occasion pour penser le statut social général des Chinoises. En d'autres termes, il s'agit, à travers les étudiantes à l'étranger, de questionner les évolutions de la position des femmes chinoises qui bénéficient d'une attention particulière par le biais d'un séjour d'études en France.

Depuis l'établissement de la République de la Chine, le statut politique, social et économique des femmes s'est beaucoup amélioré. Les Chinoises deviennent plus indépendantes financièrement vis-à-vis des hommes. Elles ont aussi plus de choix dans la vie personnelle et professionnelle (Attané, 2010). Duffour (2005) indique dans ses études qu'« *aujourd'hui les femmes n'occupent pas encore tout à fait cette « moitié du ciel » que leur assignait Mao […] ; on peut affirmer que la condition de la femme chinoise est l'une des moins mauvaises du tiers-monde ; celle de la Chinoise au travail dans une grande ville, l'une des plus acceptables d'Asie développée* » (Duffour, 2006, P.67). La fédération des femmes se trouve au sein du système bureaucratique du gouvernement. Sachant qu'elle dispose de riches sources institutionnelles et matérielles. Les organismes non-gouvernementaux de femmes exécutent des différentes activités au sein de la société pour lutter contre les inégalités du genre (Wang, 2010).

Certes, les conditions de vie des Chinoises ont été beaucoup améliorées. Néanmoins, l'égalité est encore loin d'être acquise. En 2005, le gouvernement chinois reconnaît que « *[…] de profondes inégalités persistent entre régions dans le statut des femmes, que les droits des femmes sont encore bafoués dans de nombreux endroits [et que] il reste encore beaucoup de travail à faire pour améliorer la situation des femmes chinoises et pour que leur égalité avec les hommes devienne réalité* » (Attané, 2010, P.36). Cao Chenlong, cadre supérieur dans une entreprise pékinoise, dit ainsi : « *Je ne pense pas que les hommes et les femmes soient sur un pied d'égalité. Je vis dans un milieu dominé par les hommes, et je sens tous les jours cette pression impalpable. Ce n'est pas que les hommes ne nous respectent pas. Mon mari cuisine pour moi et fait beaucoup de choses à la maison, mais je sens toujours planer un sentiment machiste. Vraiment, les hommes ne nous considèrent pas comme des égales sur le plan intellectuel* » (Attané, 2012, P.5). De plus, la question du genre touche non seulement le phénomène politique, mais aussi la culture. Dans l'idéologie de Confucius, l'homme, est considéré supérieur à la femme (Duffour, 2005).

Les études concernant les inégalités du genre de Chine en langue française sont beaucoup moins nombreuses que celles en anglais. Avant la réforme, l'étude sur la population de Taiwan est la seule moyenne pour étudier les femmes chinoises parce que les frontières de la Chine continentale sont fermées. Abondance de recherches anglophones portées sur les femmes chinoises sont menées depuis des années 1990. Le sujet de genre commence à être diffusé sur tout le continent grâce à la quatrième conférence mondiale sur les femmes à Pekin en 1995 (Angeloff et Lieber, 2012).

Qui plus est, les recherches sur les femmes chinoises contemporaines se concentrent sur celles rurales et migrantes vers les grandes villes. Celles concernant les femmes qualifiées sont relativement peu nombreuses (Angeloff et Lieber, 2012). Nos études vont donc compléter cette page manquante sur les conditions de vie des étudiantes chinoises en France.

Enfin, les études de genre n'ont pas seulement pour but d'étudier les différences entre hommes et femmes mais constituent un outil qui permet d'observer les mutations de la société par le biais de l'évolution de la situation des femmes (Monteil, 2012). Elles informent ainsi sur le processus de modernisation de la société chinoise dans lequel s'agencent des éléments de la modernité et de la tradition (Roulleau-Berger, 2012).

Le genre en tant que variable transversale va donc apporter des éléments de compréhension de la mobilité des étudiants chinois vers la France, notamment concernant les choix des établissements supérieurs, la réussite universitaire, la construction du réseau social et les projets futurs.

Réflexion sur les choix des prédicteurs de réussite :

Nous allons étudier les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France selon quatre parties : les caractéristiques à l'entrée, l'environnement social et l'engagement des étudiants et les motivations.

Une des limites majeures des bibliographies actuelles sur les conditions de réussite est que la plupart des études se focalisent sur les étudiants eux-mêmes. Mais les caractéristiques des établissements, des professeurs et les méthodes utilisées sont très peu exploités. Il est vrai que la littérature spécialisée postule d'emblée que la réussite est en premier lieu liée aux étudiants eux-mêmes. Sous-entendu, la première grande question à poser est que *« qu'est-ce que je dois faire pour réussir »*. En ignorant l'aspect des institutions, les facteurs de réussite sont concentrés sur les étudiants. Ainsi, se pose rarement la question : *« qu'est-ce que nous pouvons faire pour améliorer l'apprentissage et la réussite ? »*. Ce type d'approche occulte nos attentions sur les interventions des institutions manifestées par les méthodes d'enseignement et par les évaluations utilisées pour la réussite (Dupont, De Clercq et Galand, 2015).

Il est évident que le choix des étudiants est souvent influencé par leur entourage. Comme Harrington et Schibik expliquent : « *L'engagement n'est pas conceptualisé comme un attribut de l'étudiant, mais plutôt comme un état de l'être qui est influencé par des facteurs contextuels comme les politiques mises en place, les pratiques institutionnelles et les relations avec la famille et les pairs* » (cité par De Clercq, 2017, P.73). La conception sur la valeur des études est souvent liée aux facteurs contextuels. Les universités doivent stimuler les interactions positives entre ses membres et encourager les étudiants à participer à la vie universitaire. Elles doivent transférer les savoirs et les cultures au sein desquels les étudiants s'inscrivent afin de développer leur sentiment d'appartenance. Les établissements supérieurs ne doivent pas être un lieu qui ne témoigne que des difficultés et des non-intégrations des étudiants, mais un lieu rempli de richesse de diversité d'échange culturel. Par conséquent, une des missions les plus importantes des recherches sur les conditions de réussite est de se pencher plutôt sur les facteurs environnementaux facilitant l'apprentissage. C'est lorsque nous pouvons clairement identifier les rôles des institutions et des politiques contextuels que nous pouvons faciliter la réussite. Par exemple, au lieu de comparer le taux de réussite entre les étudiants, les établissements peuvent comparer le taux de réussite entre les différents programmes et les instituts. Dans un travail

futur, il sera intéressant de créer des modèles en utilisant les variables individuelles, qui tiennent compte les facteurs contextuels pour mesurer ce phénomène (Landry, 2016).

Qui plus est, les conditions de réussites liées à l'environnement social et à la famille ont des effets différenciés selon la personnalité de l'étudiant. Or ce type de travaux recourant aux analyses centrées sur les personnes sont rares (Hayenga et Corpus, 2010). Il est donc intéressant d'identifier les différents profils d'étudiants caractérisés par des combinaisons spécifiques de facteurs. Chaque individu a son propre parcours. Un étudiant peut être issu d'une famille aisée et avoir un mauvais résultat scolaire. À l'inverse, un étudiant issu de milieu populaire, peut avoir une meilleure réussite académique. Dans les deux cas, les conditions de réussite méritent d'être analysées plus finement selon le parcours de vie de chacun.

De ce fait, l'objectif de cette thèse est de comprendre d'une manière complète les éléments qui affectent la réussite des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français : les caractéristiques à l'entrée, l'environnement social, les motivations et l'engagement.

4.3 Hypothèses

Les étudiants chinois sont de plus en plus nombreux à partir hors de Chine pour étudier à l'étranger. Le succès des réformes économiques effectuées depuis les années 80 leur permet désormais, et ceci pour un nombre croissant d'entre eux. Une Chine de plus en plus riche s'est donné les moyens d'avoir des étudiants plus nombreux et mieux formés. Or, parmi ces derniers, certains choisissent d'être plus mobiles et viennent en France pour étudier.

La réalisation du projet de mobilité dépend toutefois principalement de la capacité de leurs parents à financer les études (Zhu, 2006). Une certaine image de l'étudiant chinois correspond au passé : un étudiant d'élite, envoyé tout frais payé par l'État. De nos jours, dans l'analyse des déterminants de l'adaptation et de la réussite des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français, un biais de sélection doit donc être considéré : ceux en France ne sont pas ceux affichant les meilleurs résultats en Chine. Il se peut que la majorité des étudiants chinois qui se tournent vers les universités françaises soit ceux qui se sont vu refuser l'accès à une université chinoise supérieure en prestige ailleurs.

Le Gaokao est extrêmement compétitif, il engendre un phénomène d'optimisation des choix en fonction de la réussite et du classement. Les étudiants qui ne peuvent prétendre qu'à une université chinoise très mal classée, un frein certain pour leur réussite professionnelle, ont intérêt à partir à l'étranger. Le marché du travail connaît très bien les universités très mal notées en Chine, mais pas nécessairement la valeur véritable d'une formation dans une université étrangère. Il s'agit de transformer une tâche noire et indélébile dans son C.V en un point lumineux : un diplôme d'une université étrangère !

Les étudiants chinois privilégient particulièrement les diplômes de certains pays : États-Unis, Australie ou Grande-Bretagne, ce sont leurs destinations de prédilection (Lecherbonnier, 2009). Ils ne se tournent vers les universités françaises que parce que les frais de scolarité y sont bien moindres et qu'obtenir un visa étudiant est comparativement plus facile (Yu, 2005).

Un article sur « Le Monde » en 2016 a été publié sous le titre « Pour les étudiants chinois en France, échouer n'est pas une option » (« Le Monde, 2016 »). Dans cet article, une jeune Chinoise, qui a passé cinq ans en France, explique : « *Dès 7 ans, nous travaillons dur pour réussir le "Gaokao". Nous sommes des machines à étudier et nos parents investissent beaucoup*

pour nous. Quand on arrive en Occident, il n'y a plus de contrôle familial. D'un seul coup c'est la liberté totale. Mais nous n'avons pas le droit à l'erreur. ». La notion d'investissement et d'optimisation est essentielle pour comprendre ce processus. Il existe bien sûr des étudiants chinois qui viennent en France seulement parce qu'ils aiment la France et sa culture et ne se verraient pas étudier autre part et là aussi cette notion d'investissement est présente. Or, venir étudier en France, c'est opérer une rupture radicale.

Wang a critiqué la manière dont les étudiants travaillent en Chine. Travailler pour travailler et gérer les étudiants comme des soldats du savoir risque de détruire l'esprit d'autonomie et la capacité d'innovation des élèves. Car ce que nous élevons, ce sont surtout des machines pour avoir de bonnes notes, mais pas des élèves avec un bon esprit d'indépendance pour savoir réfléchir et vivre (Wang X., 2014).

La préparation du concours d'entrée à l'université obsède les étudiants chinois. Cet examen est tellement important qu'ils le considèrent comme le déterminant de leur future carrière. Une réussite exceptionnelle permet d'entrer dans une université renommée. Nous retrouvons là toute la problématique propre que ne peut qu'évoquer dans l'ancien Mandarinat de la Chine impériale. Réussir le bac ne signifie pas uniquement l'admission des universités. L'importance est d'avoir un meilleur classement. Par exemple, en 2011, 86,5 % des lycéens ont réussi le Gaokao (qui représente 31 % de jeunes de 15-24 ans en Chine). Mais le taux d'admission à l'université est de 72 %, celui à l'université renommée est de 6 % à 8 % (Ministère de l'éducation en Chine, 2013). En 2014, le taux d'admission à l'université appartenant au projet 211 est de 5 %, celui de l'université appartenant au projet 985 est de 2 % (Ministère l'éducation de la Chine, 2017).

Une deuxième sélection existe par la suite. À l'issue des études de Licence, ceux qui envisagent de faire des études en Master doivent préparer l'examen d'accès au Master. Un mauvais résultat compromet les perspectives d'avenir et ces étudiants doivent se tourner vers des cursus courts (Grassin, 2013).

« *En Chine, un diplôme universitaire de bon niveau reste un sésame vers de meilleures perspectives professionnelles et la compétition pour accéder à l'enseignement supérieur d'excellence est rude* ». En général, un diplôme de Master permet de trouver un travail de cadre bien plus facilement que ne le permet le diplôme de Licence. (Berder, 2011, P.7).

Ensuite, la famille compare défavorablement le système éducatif chinois avec celui des pays étrangers, elle est même prête à investir un tiers de son revenu annuel pour les frais d'études de l'enfant à l'étranger (Grassin, 2014), et cela est notamment le cas des familles dont les enfants n'ont pas réussi à accéder à une université renommée en Chine. Il se peut que ceux qui choisissent de venir étudier en France soient ceux qui ne veulent pas se confronter au stress du concours en Chine.

Certes, profondément influencées par les pensées de Confucius, les inégalités du genre persistent sur tous les aspects dans la société actuelle, notamment sur le domaine de l'éducation. Les filles vivant dans les zones rurales sont souvent les victimes de ces inégalités face à l'accès aux études. Dans les travaux de Xie, Wang et Cheng (2008), les frais d'études à l'université sont un des facteurs les plus importants à prendre en compte pour les filles issues de la campagne. À l'université, le pourcentage de filles diminue tout au long du cycle d'études. Les garçons sont surreprésentés dans les filières offrant plus de débouchés professionnels (ingénieurs, mathématiques, informatique, etc) (Statistiques de l'Agence National d'Etucation, 2018). Dans les établissements scolaires ou universitaires, les garçons sont plus souvent encouragés à faire les études « difficiles » (mathématiques, physique, chimie) et longues (au

deuxième ou au troisième cycle d'études). On attribue plus facilement les rôles importants aux garçons dans la vie scolaire (major de la promotion, l'organisateur des activités scolaires, etc) qu'aux filles (Zhou, 2012). Pour conclure, **notre première hypothèse est que les motivations des étudiants chinois venant faire des études en France sont souvent liées à l'insatisfaction envers leur parcours d'études antérieur et leurs motivations se différencient selon le genre.**

Partir à l'étranger peut prendre différentes formes : temporaire ou permanente, professionnelle ou personnelle, volontaire ou non. La question de l'adaptation au milieu local sera toujours l'objet d'un enjeu sans cesse à renouveler.

Partir vivre dans un pays différent du sien suppose l'évolution des individus dans un nouveau contexte culturel (Brisset, 2009). La maîtrise de la langue locale semble primordiale, or les étudiants chinois ont plus fréquemment que les autres étudiants étrangers une maîtrise insuffisante du français et donc d'intégration sociale des immigrants (Waters et. Jiménez, 2005).

Dans l'enseignement des langues étrangères en Chine, l'anglais occupe une place dominante, matière obligatoire dès le primaire et fait partie intégrante au concours national d'entrée à l'université (Xing, 2004).

Mais l'enseignement de la langue française est développé assez tardivement. Après la fondation de la République de la Chine en 1949, la Chine a mis en place la spécialité française dans six universités françaises. Après dix ans, neuf écoles secondaires de langues étrangères ont mis en place la formation en langue française. Ceci a pour objectif de former les futurs interprètes et des traducteurs de haut niveau. C'est en 2001, quand la Chine participe à l'Organisation mondiale du commerce, que l'enseignement du français commence à augmenter rapidement (Xu, 2004).

Les étudiants chinois qui veulent faire leurs études en France doivent obtenir un visa étudiant et la demande de ce dernier est conditionnée par l'obtention d'un bagage de 500 heures de formation en langue française. Après cette formation, une deuxième condition est demandée : atteindre le niveau élémentaire (B1). Les étudiants chinois sont alors autorisés à demander leur visa pour venir en France (Xu, 2004). Or, ce niveau élémentaire est faible, cependant ils pourraient venir dans l'Hexagone justement pour le perfectionner.

Si les pays anglo-saxons exigent un niveau de l'anglais élevé pour les étudiants chinois, la France demande un minimum de niveau en langue. Le faible niveau en français est un obstacle potentiel important dans l'intégration. Les étudiants chinois tendent donc à se tourner vers les communautés, auprès desquelles ils trouvent un soutien matériel et psychologique, particulièrement nécessaire dans les périodes qui suivent leur arrivée (notamment dans la recherche d'un logement et dans l'inscription à l'université). Cette entraide communautaire facilite l'installation des nouveaux arrivés, mais tend à renforcer les logiques d'entre-soi (Zheng, 2012). Il se peut que la faible compétence en français renforce les logiques d'entre-soi, en limitant les contacts avec d'autres étudiants non-sinophones et en accentuant l'isolement pédagogique et social, un facteur pénalisant dans leur réussite universitaire (définie ici comme la validation de l'année universitaire) et dans leur adaptation à la société française.

En outre, à la difficulté à communiquer en français, s'ajoute une retenue (liée à la pédagogie pratiquée dans le système scolaire chinois, qui ne laisse guère de place à l'expression orale) qui freine leur prise de parole en cours et les fait souvent passer, aux yeux des enseignants, pour timides (Vignes, 2013 ; Ying 2011).

De ce fait, **notre deuxième hypothèse est que le faible niveau de français pénalise la réussite des études supérieures et renforce les difficultés d'intégration de tous les étudiants chinois. De plus, ceux-ci sont inégaux selon le genre, quant à l'importance de la maîtrise de la langue sur leurs parcours de formation en France.**

De plus, la notion de famille est particulièrement importante en Chine. Le réseau familial est supérieur à tous les autres réseaux sociaux. La baisse du nombre d'enfants est accompagnée d'une amélioration du niveau de vie pour les familles. Ils investissent de plus en plus pour que leur enfant puisse avoir les meilleures conditions d'études. Par exemple, ils veulent que leur enfant reçoive la meilleure qualité d'éducation du monde et sont prêts à immigrer dans un pays étranger (Lu, 2014). Ils les nourrissent de grandes ambitions en leur offrant des formations payantes variées : musique, langue étrangère, informatique etc. et espèrent qu'ils puissent avoir un travail prestigieux et lucratif dans la société chinoise très matérialiste (Attané, 2013).

La pression familiale est donc considérable pour beaucoup d'étudiants chinois. Yao, une jeune fille qui fait ses études à Paris, le confirme : « *Ma famille se soucie énormément de ma réussite scolaire. Ce n'est pas comme en Occident où on pense surtout au bien-être. Il y a une époque où ma mère m'appelait toutes les semaines pour avoir mes notes.* » (« Le Monde », 2016 « Pour les étudiants chinois en France, « échouer n'est pas une option »).

Selon le docteur Dominique Monchablon, chef de service au Relais étudiant lycéen, par rapport aux problèmes des étudiants chinois : « *Ce sont les enseignants qui nous les envoient. Certains souffrent d'une grande précarité économique ou d'un conflit de loyauté avec des parents qui ont beaucoup investi dans leurs études et qui ne supportent pas leur échec » (« Le Monde* », 2016 « Pour les étudiants chinois en France, « échouer n'est pas une option »).

Cette pression peut être encore plus importante en cas d'enfant unique. Quand l'enfant est unique, les diverses dimensions de la transmission familiale se concentrent sur un seul descendant. Ces enfants sont d'un côté des valeurs symboliques et affectives importantes de la famille, de l'autre côté, ils subissent plus de projection familiale (Attané, 2010).

Il se peut que les étudiants chinois en France, dont les études à l'étranger représentent des dépenses très élevées pour leurs parents, soient non seulement affectés par l'éloignement de la famille, mais également animés par le souci d'être à la hauteur de leurs attentes. Aussi, ils sont les victimes d'une forte pression familiale et sociale, facteur de stress important. Réussir des études dans un pays étranger lorsqu'on en maîtrise mal la langue est déjà en soi difficile, mais cela l'est d'autant plus dans de telles conditions. Les travaux de Sun Hui Jing (2013) mettent en évidence l'impact de cette pression des parents sur le développement de problèmes de santé, tant sur le plan physique que psychologique.

D'ailleurs, la société chinoise est marquée par les inégalités du genre. Dans la tradition, les filles n'ont pas de droit de travailler, ni de droit de faire des études. Leur réseau social est réservé dans la sphère familiale. Les garçons jouent le rôle de chef du ménage. La vertu féminine est d'obéir au mari. Un proverbe ancien explique ainsi la place supérieure des hommes en Chine : « *La naissance d'un garçon est accueillie par des cris de joie et des pétards, mais, quand une fille voit le jour, les voisins se contentent de rester muets* » (Attané, 2006, P.474).

Malgré le progrès sur l'égalité du genre, la société est très marquée par les différences sexuées. Les parents transmettent les différents codes sociaux pour les enfants. Les filles sont plutôt élevées pour être « douce, soignante », tandis que les garçons doivent plutôt être « autonome, fort » (Zhang, 2009). Selon une étude réalisée par l'université de Shanghai en 2012, les filles

participent à plus de tâches familiales que les garçons, surtout dans la campagne. Même si de plus en plus de jeunes Chinois sont gâtés par leurs parents, y compris les filles, elles assument les tâches ménagères bien plus que les garçons (Fontanini, Wu 2004).

Il se peut donc que les fils soient d'emblée projetés par leurs parents dans un avenir de réussite sociale tandis que les filles restent davantage valorisées dans la sphère familiale (Attané, 2010). Milewski (2004) confirme qu'il est certain que les inégalités du genre ont été réduites dans le marché du travail, dans le domaine de l'éducation ou dans la famille. Mais il faut reconnaître que les inégalités entre femmes et hommes demeurent de nos jours, malgré la loi : « *L'égalité de droit ne conduit pas encore une égalité de fait* » (Milewski et al, 2005, P.1).

Ainsi, nous faisons l'hypothèse que, **dans la société chinoise où les rôles sexués restent très différenciés, si les garçons et les filles chinoises peuvent bénéficier d'une aide de la famille comparable, les attentes liées à la place des filles et des garçons dans la société sont différentes.**

CHAPITRE 5 : DONNEES ET METHODES

Cette thèse est réalisée à partir de données quantitatives et qualitatives. L'intégration de données qualitatives nous permet d'illustrer les résultats statistiques. Mixer les approches quantitatives et qualitatives et croiser les points de vue objectifs et subjectifs, sont utiles à toute réflexion sur les risques d'échec. Nos analyses engagent donc à la fois des considérations théoriques et des aspects plus empiriques.

Les données quantitatives disponibles sont principalement issues des enquêtes menées par l'Ove (Observatoire de la Vie Étudiante) au niveau national et par l'Oresipe (Observatoire régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants) au niveau régional. A part cela, j'ai créé un questionnaire en 2015 auprès des étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg.

Concrètement, au plan national, nous avons analysé l'enquête sur les conditions de vie d'étudiants en France de 2016. Au plan régional, nous avons analysé les données issues de l'enquête régionale menée par l'Oresipe en 2012 auprès des étudiants étrangers dans les universités alsaciennes (3019 répondants sur les 8 793 étudiants étrangers dont 266 étudiants chinois sur les 707 inscrits). De plus, en 2015, j'ai créé un questionnaire auprès d'étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg en 2015 (98 répondants au total).

Sur le plan qualitatif, 17 entretiens ont été menés auprès d'étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg en 2015. Les questions sont relatives à leur parcours scolaire et aux difficultés d'adaptation dans la vie universitaire en France, ainsi qu'à leurs relations avec les parents. Ensuite, 13 entretiens supplémentaires ont été menés dans la ville de Chengdu (une ville au sud de Chine) en 2016, auprès de Chinois ayant fait des études supérieures en France et étant retournés dans le pays. Les études du terrain sont effectuées grâce au programme de mobilité doctorante proposé par l'Ined. Enfin, j'ai également réalisé 11 entretiens auprès des inscrits chinois en Californie, ceci a pour objectif de connaître les conditions de vie et de réussite et de faire une rapide comparaison avec les étudiants chinois en France.

Les données quantitatives ont pour objectif de connaître les caractéristiques sociodémographiques et les conditions de vie globale de la population étudiée. Le but de l'enquête qualitative est de tracer les différentes trajectoires du chemin d'études des enquêtés et d'affiner l'analyse. La question du genre a fait l'objet d'une attention particulière et l'analyse du genre sera transversale tout au long de l'observation.

Concrètement, nos sources de données sont ainsi :

Tableau 11 : Sources des données exploitées

Données quantitatives	Enquête nationale sur les conditions de vie (2016)
	Enquête par questionnaire Oresipe auprès des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg (2012)
	Enquête sur famille à distance auprès des étudiants chinois à l'Université de Strasbourg (2015)
Données qualitatives	17 entretiens menés à l'Université de Strasbourg en 2015 auprès d'étudiants chinois
	13 entretiens menés à Chengdu, Chine en 2017 auprès de Chinois qui ont effectué leurs études en France
	11 entretiens menés en 2019 aux États-Unis auprès d'étudiants chinois inscrits dans une université de Californie

Présentation des enquêtes :

Enquête locale de l'Oresipe en 2012 (Voir annexe 2) :

La région d'Alsace rayonne au-delà des frontières régionales et nationales. Cette région accueille environ 69 000 étudiants, se classant ainsi au cinquième rang des régions françaises (Sida Hida Darraz, Frydel, Lebre, 2014), dont 20 % d'étudiants étrangers. En 2013, l'Université de Strasbourg enregistrait 8 793 étudiants étrangers représentant plus de 150 nationalités différentes (Unistra, 2014). Cela fait de l'Université de Strasbourg, la première université française en nombre d'étudiants étrangers (Mensr, 2014). Les étudiants chinois représentent actuellement 8 % des étudiants étrangers inscrits à l'Université de Strasbourg, dont ils constituent ainsi la première communauté étrangère (suivis d'Allemands et de Marocains) et la troisième communauté étrangère à l'Université de Haute Alsace (Oresipe 2015). Parallèlement, dans le cadre du développement des échanges scientifiques, le Centre Franco-Chinois pour l'Innovation en Éducation (CFCIE) a vu le jour à Strasbourg, fin 2014. Il est le fruit d'une coopération entre l'Institut d'Éducation International et Comparée (IEIC) de l'Université Normale de Pékin et l'Unité Mixte de Recherche CNRS SAGE (Sociétés, Acteurs et Gouvernement en Europe) de l'Université de Strasbourg. Phénomène qui n'est pas nouveau puisqu'avant la fusion des trois universités strasbourgeoises, celles-ci faisaient déjà toutes partie des dix universités françaises accueillant la plus forte proportion d'étudiants étrangers en France.

Les facultés, les instituts et les écoles de l'Université de Strasbourg disposent d'un réseau très dense de partenariats et de coopérations des différents pays. Avec une grande ouverture internationale, les étudiants issus du réseau de partenariat peuvent réaliser une partie de leur cursus au sein de l'Université de Strasbourg. Ces accords avec les autres universités étrangères offrent aux étudiants une mobilité reconnue et intégrée dans leur cursus. Nous allons donc

exploiter en premier lieu des données issues d'Oresipe, ce qui nous permet de connaître les profils des étudiants chinois à l'Université de Strasbourg.

L'Observatoire Régional de l'Enseignement Supérieur et de l'Insertion Professionnelle des Étudiants (Oresipe) a lancé en 2012 une enquête auprès de tous les étudiants de nationalité étrangère afin de connaître leurs conditions d'études et de vie à Strasbourg. Ce questionnaire contient plusieurs thématiques : les profils généraux des étudiants étrangers ; leur parcours universitaire antérieur ; leur projet d'études en France ; les motivations pour le choix du pays et pour s'inscrire à l'université de Strasbourg ; les outils d'information qu'ils ont utilisé pour découvrir l'université de Strasbourg ; l'accueil et la première inscription ; les difficultés rencontrées durant l'année universitaire 2011-2012 ; l'appréciation de la vie universitaire ; les outils mis à disposition des étudiants ; les activités extrascolaires, la réussite des étudiants étrangers ; le bilan du passé et les projets pour l'avenir.

Nous nous intéressons davantage aux motivations de la mobilité vers la France. Quand les étudiants étrangers prennent-ils la décision de partir à l'étranger, pourquoi choisissent-ils de s'inscrire à l'Université de Strasbourg ? Pour connaître les spécificités des étudiants chinois, il est nécessaire de comparer leurs conditions de réussite avec les autres étudiants étrangers. Toute analyse sur la mobilité vers la France sera en outre, soumise à la question du genre.

Dans ce questionnaire, nous avons au total 266 répondants chinois, dont 162 filles et 104 garçons. La majorité est inscrite en deuxième ou en troisième cycle d'études et possède un niveau de français insuffisant. Les garçons sont en général plus âgés que les filles.

Tableau 12 : Caractéristiques des étudiants chinois enquêtés

Variables	Modalités	Effectifs	% Total	Féminins (%)	Masculins (%)
Cycle d'études	Pré-universitaire	34	12,8	10,5	16,4
	Premier cycle	85	32	38,3	22
	Second cycle	103	38,7	37,6	40,6
	Troisième cycle	44	16,5	13,6	21
Groupe d'âge	Moins 20 ans	21	7,9	8,7	6,6
	Entre 21 et 24	118	44,4	50,1	35,5
	Entre 25 et 29	107	40,2	33,2	50,9
	30 et plus	20	7,5	8	7
Niveau de français	Insuffisant	136	51,1	54,4	46
	Suffisant	130	48,9	45,6	54
Sexe	Femme	162	60,9		
	Homme	104	39,1		
Total		n= 266		100 (n=162)	100 (n= 104)
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg					

Discussion des données :

Cette enquête est non exhaustive : les données concernant les étudiants chinois ne représentent que 40 % du nombre total d'inscrits. Un biais de sélection peut fausser le résultat obtenu. De plus, ce questionnaire a été diffusé uniquement en français en ligne. Les étudiants qui ne maîtrisent pas la langue n'y apparaissent pas. Il se peut bien que ceux qui ont répondu à ce questionnaire maîtrisent bien le français et affichent de meilleurs résultats universitaires que les non-répondants.

L'enquête sur les étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg 2015-2016 (Annexe 3) :

Une enquête quantitative a été créée auprès des étudiants chinois inscrits l'université de Strasbourg en 2015-2016. Elle comporte 84 questions réparties en plusieurs modules : caractéristiques sociodémographiques des étudiants ; lien avec la famille ; parcours antérieur ; maîtrise de la langue française. Le questionnaire est inspiré en grande partie d'enquêtes existantes comme l'enquête ERFI et l'enquête Conditions de Vie de l'OVE au niveau national. Il nous permet d'approfondir nos observations sur les étudiants chinois sur des sujets plus précis. De plus, l'interrogation en face-à-face a permis de recueillir les informations auprès des répondants qui ne maîtrisaient pas la langue française (traduction des questions en chinois).

Nous nous sommes focalisés sur l'aspect « lien avec la famille à distance ». Cette partie contient notamment des informations sur le lien avec la famille, la fréquence de contact avec la famille et les soutiens familiaux. Pareillement, nous l'avons analysé selon le genre. Cette base de données est surtout intéressante pour connaître l'influence familiale sur le choix des enfants. Nous disposons de 98 questionnaires exploitables et avons pondéré les effectifs en fonction des variables notamment sexe, âge et niveau d'études pour que l'échantillon soit représentatif. Les données (Tableau ci-dessous) présentent tout d'abord une surreprésentation des filles (70 % contre 30 %) et des jeunes âgés de 19 à 24 ans (57 %). En ce qui concerne la répartition selon le niveau d'études, nous observons une sous-représentation des étudiants inscrits en formation pré-universitaire et au Doctorat.

Tableau 13 : Caractéristiques des étudiants chinois à l'Université de Strasbourg

Variable	Modalité	Inscrits à l'Université		Enquêtés	
		Effectifs (n=693)	%	Effectifs (n=98)	(%)
Sexe	Féminin	465	67	69	70
	Masculin	228	33	29	30
Groupe d'âge	19-24 ans	383	55	56	57
	25-34 ans	310	45	42	43
Niveau d'étude	Pré universitaire	143	21	16	17
	Licence	225	32	32	34
	Master	240	35	36	37
	Doctorat	86	12	11	12
Source : Questionnaire famille et étude 2015, 98 étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg					

Discussion des données :

La petite taille de l'échantillon ne permet pas d'atteindre une réelle représentativité. La recherche des enquêtés est aléatoire sur le lieu de campus (les bibliothèques, les cantines universitaires). De plus, la surreprésentation de répondants féminins peut aussi fausser les analyses.

Mais comparé avec le questionnaire de l'Oresipe, il a l'avantage d'avoir été établi en deux versions : langue française et langue mandarin. Une grande majorité de questionnaires ont été remplis en face à face. De plus, j'ai pu détailler beaucoup de questions sur le lien avec la famille à distance pour pouvoir approfondir mon analyse.

L'enquête sur conditions de vie des étudiants 2016 (Voir annexe 4):

À partir de 1994, l'Observatoire de la Vie Étudiante a commencé à faire des enquêtes sur les conditions de vie des étudiants en France. Les questionnaires ont été menés auprès d'un échantillon représentatif d'inscrits dans l'enseignement supérieur. Cette enquête se poursuit depuis lors à un rythme triennal, afin de suivre l'évolution des conditions de vie et des parcours des étudiants en France. Elle est réalisée du mois de mars au mois de juin, pendant la période la plus favorable pour collecter les réponses. Avant 2010, les questionnaires étaient diffusés sous forme de papier. Depuis, ils sont accessibles en version électronique sur Internet. L'OVE diffuse les résultats de l'enquête « Conditions de vie des étudiants en France » à partir du mois de novembre de l'année d'enquête jusqu'à l'enquête suivante (OVE, 2016).

Les données de cette enquête sont des références importantes pour connaître le monde étudiant grâce à ses qualités et à ses méthodologies scientifiques utilisées. L'objectif principal est de fournir une description complète des modes de vie des étudiants, toutes les nationalités confondues. Les questions s'appuient sur les divers aspects : la vie matérielle (ressources, logement, etc.) ; la structuration d'emploi du temps ; les parcours d'études (type de baccalauréat obtenu, situation scolaire et sociale au cours de l'année précédant l'enquête, etc.). Les résultats obtenus servent à alimenter le débat public et à aider à la décision publique (OVE, 2016). Il faut toutefois noter qu'avant 2006, la population étudiante concernée était restreinte. L'enquête vise seulement les étudiants des universités, ceux dans les classes préparatoires, les grandes écoles (CPGE) et ceux en sections de technicien supérieur (STS). Depuis 2010, l'échantillon s'est

élargi, les établissements concernés sont ainsi : des universités ; des grandes écoles ; des écoles d'ingénieurs universitaires et non-universitaires; des écoles de commerce et de management ; des écoles d'architecture sous tutelle du ministère de la culture et de la communication ; des écoles d'art sous tutelle du ministère de la culture et de la communication ; des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE); des sections de technicien supérieur (STS) (Ove, 2016).

Tableau 14 : Caractéristiques sociodémographiques des étudiants enquêtés, selon leur nationalité — France, 2016 (en %)

		Nationalité				Ensemble des étudiants	Khi² *
Variables	Modalités	Étudiants chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants français		
		n =447	n= 4 945	n=620	n=40 327	n= 46 339	
Sexe	Féminin	65	49	60	54	54	P<0,001
	Masculin	35	51	40	46	46	
Age	Moins 22 ans	26	31	78	72	67	P<0,001
	23-24 ans	30	18	6	13	14	
	25 ans et +	44	51	16	15	19	
Niveau d'études	Licence	30	42	83	64	62	P<0,001
	Master	55	45	15	33	34	
	3e Cycle	15	13	2	3	4	
Filières	Lettres ; langues, sciences humaines et sociales	28	26	28	27	27	P<0,001
	Droit, économie et gestion	15	19	27	19	19	
	Sciences, technologies	49	47	35	44	44	
	Santé.	8	8	10	10	10	
PCS des parents	Supérieure	27	33	17	33	32	P<0,001
	Moyenne	42	42	30	34	35	
	Populaire	31	25	53	33	33	
Ensemble		100	100	100	100	100	

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339

Champ : Ces données sont issues de l'enquête nationale Conditions de vie des étudiants (Cdv) réalisée entre le 18 mars et le 18 juin 2016 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE). Les étudiants interrogés dans le cadre de l'enquête CdV 2016 représentent les 1 948 265 étudiants inscrits dans « les établissements enquêtés par l'OVE au printemps 2016 », soit 82 % de la population étudiante en France. D'après la catégorisation du Ministère de l'éducation nationale, discutée par Merle (2016) : Catégorie favorisée A : professions libérales, cadres de la fonction publique, professeurs et assimilés, professions de l'information, des arts et du spectacle, cadres, administratifs et commerciaux d'entreprise, ingénieurs, cadres techniques, d'entreprise, instituteurs et assimilés, chefs d'entreprise de dix salariés ou plus. Catégorie favorisée B: professions intermédiaires de la santé et du travail social, clergé, professions intermédiaires administratives de la fonction publique, professions intermédiaires.

* Un niveau P de 0,001 indique que les différences observées sont significatives.

Actuellement, les étudiants sont tirés au sort pour participer à l'enquête et représentent entre 1/12e et 1/3e d'inscrits selon le type d'établissement. Pour avoir la meilleure représentativité de données, les réponses sont pondérées à partir des informations centralisées par le Ministère

chargé de l'enseignement supérieur et de la recherche sur les inscriptions effectives dans les établissements (OVE, 2016).

Dans l'enquête de conditions de vie en 2016, nous avons au total 46 339 répondants sur 1 948 265 inscrits dans tous les établissements supérieurs, soit 2 % de l'ensemble des étudiants. Nous avons fait une distinction entre la population étudiante issue de l'immigration permanente, notamment les étrangers résidents, et celle venant spécifiquement pour les études.

Parmi les répondants, le nombre d'étudiants chinois est de 477, celui de l'ensemble des étudiants étrangers en mobilité est de 4 945, celui des étudiants étrangers résidents est de 620 et celui des étudiants français est de 40 327. Comparée avec les autres étudiants en France, la proportion de filles est la plus importante chez les étudiants chinois (65 %). Cette proportion est presque comparable à celle de l'ensemble des inscrits des étudiantes chinoises dans les universités françaises (64,4 %) (Mesri-sies, 2018). En général, les étudiants étrangers en mobilité sont surreprésentés en deuxième et en troisième cycle d'études.

Discussion sur les données :

Comparée à l'enquête d'Oresipe et à celle créée par moi-même en 2015, l'enquête nationale présente l'intérêt de pouvoir élargir notre observation au plan national sur les populations ciblées. Le nombre de répondants est suffisamment important pour représenter la population réelle. De plus, le champ d'études se focalise non seulement sur les inscrits d'université mais aussi sur ceux dans les autres établissements supérieurs. Néanmoins, ce questionnaire est diffusé uniquement en français, les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas la langue ont malheureusement peu de possibilité d'y participer. Il en résulte un biais de sélection selon le niveau de français.

De plus, les données sont toutes issues des observations transversales. Ce sont des observations basées à un moment donné sur plusieurs générations. L'intérêt de cette approche transversale est l'efficacité et la rapidité de recueil de données à un moment donné. Il représente un coût moins conséquent que de faire une observation longitudinale d'une cohorte d'une génération tout au long de leur cycle d'études.

Mais dans l'observation transversale, nous étudions une cohorte de population fictive. Par exemple, nous supposons qu'en 2016, les étudiants chinois répondants de tous les âges sont soumis aux mêmes contraintes de réussite et aux mêmes conditions de vie. Or, en réalité, l'effet de génération peut biaiser les résultats dans les études.

Détail de données qualitatives :

Des entretiens menés à l'Université de Strasbourg en 2015:

En 2015, j'ai mené 17 entretiens qualitatifs auprès des étudiants chinois inscrits à Strasbourg (trois à l'école de commerce). Ces 17 étudiants se répartissent d'une manière différente selon les filières et selon l'âge (8 garçons et 7 filles, âgés de 22 et 32 ans). La majorité a un diplôme de Licence en Chine. Ils viennent donc pour compléter leurs études supérieures. Deux personnes bénéficient de bourses venant du gouvernement chinois. Ils ont tous suivi une formation en langue française après leur arrivée en France sauf un étudiant venu par un programme d'échange. Pour la maîtrise du français, ceux qui s'inscrivent dans les écoles privées et celui qui est en programme d'échange ne parlent pas du tout le français. Les entretiens ont été menés majoritairement en mandarin. Ainsi, les enquêtés peuvent s'exprimer librement sans la barrière de la langue. La durée d'un entretien est comprise entre 40 minutes et 2 heures.

La bibliothèque, le campus et la cantine sont les trois principaux terrains pour trouver nos enquêtés. Le choix des interviewés est empirique, mais j'ai essayé de varier au maximum les profils selon le niveau d'études et selon les filières. Grâce aux entretiens semi-directifs, nous avons pu réaliser une grille AGEVEN (voir annexe 5) pour synthétiser la trajectoire d'études de chaque personne.

Trois thématiques importantes ont été abordées dans les interviews : la trajectoire avant de venir (parcours scolaire ou universitaire en Chine, catégories socioprofessionnelles des parents, motivations de la mobilité internationale), le séjour en France (à l'arrivée et durant les études du supérieur) et le projet futur (recherche d'emploi ou autres).

Discussion des données : Tous les enquêtés sont trouvés sur le lieu du Campus, il créé probablement un biais de sélection : les interviewés sont ceux qui s'investissement le plus sérieusement dans les études ou ceux qui ont une meilleure intégration universitaire sont plus souvent dans le campus universitaire.

Des entretiens semi-directifs à la ville de Chengdu en 2017 :

En 2017, j'ai effectué 13 entretiens dans le cadre d'une bourse de mobilité des doctorants financée par l'Ined à Paris. Encadrée par l'Université des Nationalités du Sud-ouest, située à Chengdu, Chine, j'ai interviewé 4 Chinois et 9 Chinoises qui avaient fait leurs études en France. Cette opération a pour but d'élargir le champ d'études et de connaître les apports du diplôme français sur le plan professionnel dans le marché du travail. Les questions sont les mêmes que celles des entretiens menés en 2015. Mais nous avons rajouté des trajectoires professionnelles des enquêtés en Chine.

Carte 2 : 50 plus grandes villes chinoises (au moins 1 million d'habitants), 2019

Source : Carte tirée de : https://chine.in/guide/plus-grandes-villes_2268.html.

Pour réaliser les entretiens, nous avons choisi trois terrains principaux : les universités importantes dans la ville de Chengdu (Université de Sichuan, Université de communication, Université de technologie et Université des nationalités du Sud-ouest) ; L'ambassade de France (Campus France) (parce qu'un certain nombre d'étudiants de retour de France gardent un lien

avec l'ambassade) ; l'Alliance française et autres écoles privées d'apprentissage de français. Parce que la majorité des enseignants de l'Alliance française ont fait leurs études en France.

Premièrement, je suis allée dans les universités principales de la ville de Chengdu pour chercher les enseignants qui correspondent à nos critères. Mais le secrétariat de l'administration refuse de me fournir l'emploi du temps détaillé des enseignants.

La deuxième solution est de se rendre à Campus France de la ville de Chengdu pour avoir des informations. En effet, cet organisme enregistre les coordonnées des diplômés de l'étranger qui retournent en Chine. De plus, il organise régulièrement des activités multiculturelles et des formations professionnelles pour mieux faire intégrer les diplômés. En contactant le secrétaire, j'ai pu prendre un rendez-vous avec la responsable de Campus France. Après avoir discuté de mon objectif de recherche, elle a montré tout son intérêt pour le sujet. Comme elle n'a pas le droit de me fournir les coordonnées des membres du club de Campus France, elle m'a proposé de participer à une formation professionnelle sur le sujet de « création des entreprises en Chine ». Seuls les étudiants chinois ayant fait des études en France ont le droit d'y participer. De ce fait, grâce à cette invitation, j'ai pu avoir la possibilité de me mettre en contact avec les futurs enquêtés.

J'ai pu rencontrer une trentaine de Chinois qui ont fait les études en France le jour de cette formation. Ils sont répartis dans différents domaines professionnels : professeurs de l'université, banquier, créateur d'entreprise, agent d'administration, pharmacien, etc. La majorité des enquêtés ont refusé de prendre rendez-vous pour réaliser un entretien, principalement par manque de temps. J'ai pu réaliser quelques interviews durant le déroulement de la formation.

Ensuite, je suis allée à l'Alliance française. Le secrétaire a malheureusement refusé de me donner les coordonnées des enseignants. Il refuse également de participer lui-même à l'entretien par manque de temps (le secrétaire a également fait les études en France).

Il me reste la dernière solution : les centres privés d'apprentissage du français. Bien différente du personnel des agences publiques, l'ambiance est plus détendue et les personnels sont plus arrangeants. Après avoir expliqué le sujet de ma recherche, la responsable montre tout de suite son soutien à mon égard et me met en contact avec les personnes de son réseau. Le jour même, j'ai pu mener mon enquête sur plusieurs enseignants du centre. Le lendemain, j'en ai rencontré d'autres. De plus, certains m'ont mis en contact avec leurs amis.

En général, la recherche les enquêtés était difficile, cela est particulièrement vrai dans les établissements publics ou collectifs. Grâce au réseau du centre privé d'apprentissage de français, j'ai pu finalement réaliser 13 entretiens. L'échantillon des entretiens est collecté par « boule de neige » pour augmenter le nombre.

Parmi tous les enquêtés, leur durée de séjour en France varie de 2 à 12 ans. Certains ont quitté la France depuis 18 ans et certains viennent de retourner en Chine depuis quelques mois. Parmi les enquêtés, la majorité travaille dans le domaine de l'éducation, leur âge varie de 28 à 44 ans. La plupart est mariée, dont une Chinoise qui a épousé un Français et gère avec lui une école privée de la langue française. La durée d'entretien varie de 30 minutes à 2 heures. Les enquêtés ont souvent réduit intentionnellement le temps de l'entretien à cause du travail, à regret.

Discussion des données : L'apport essentiel des entretiens menés en Chine est de pouvoir connaître la trajectoire des Chinois après leur séjour en France. Le récit de vie représente à la fois la mémoire collective et le parcours spécifique individuel (Roulleau-berger, 2008). Pour

autant, à cause du manque de données, nous n'avons pas un échantillon d'enquêtés le plus hétérogène possible (beaucoup interviewés travaillent dans le domaine d'éducation). Par conséquent, les analyses peuvent être biaisées par la surreprésentation des certains profils. L'apport essentiel est surtout de pouvoir illustrer nos résultats quantitatifs.

Les entretiens semi-directifs à Berkeley aux États-Unis :

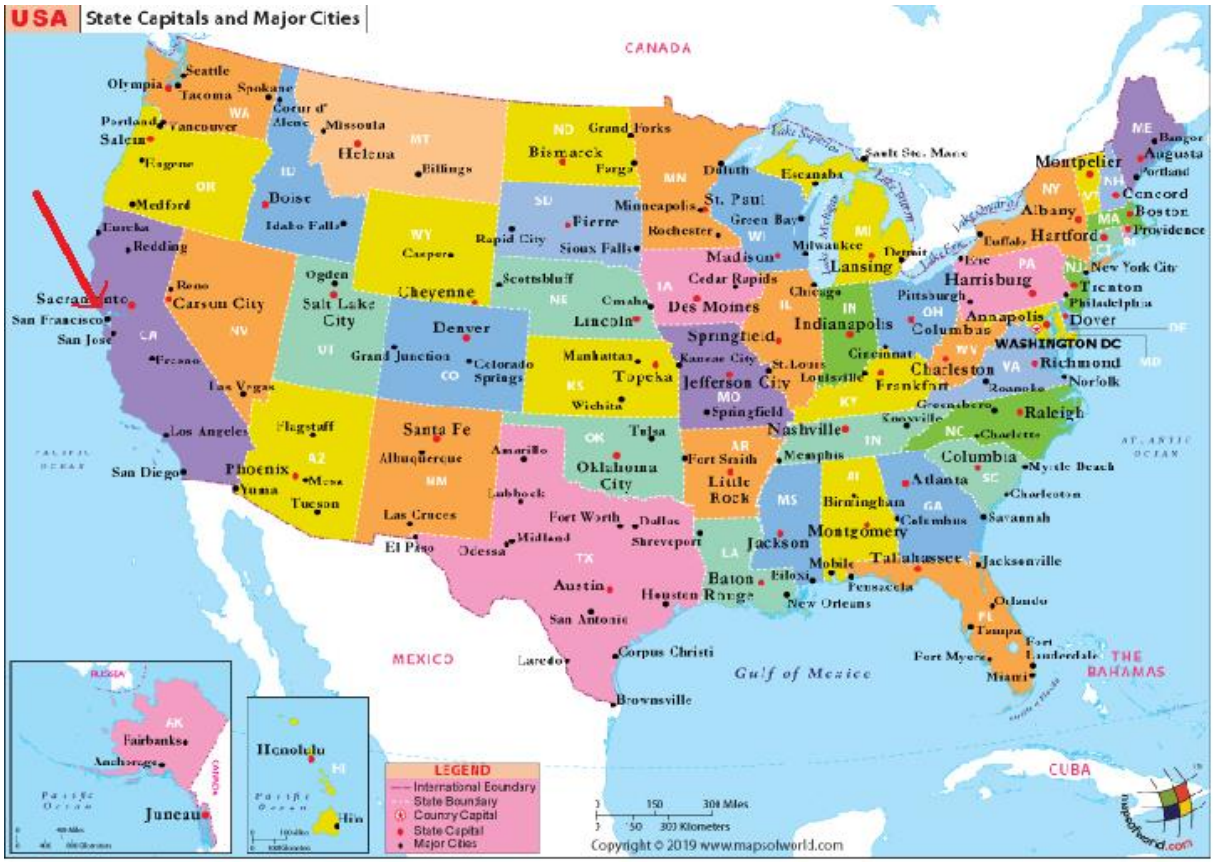
Dans le cadre d'un Work shop organisé par le département de démographie à l'Université de Berkeley, je suis partie à San Francisco aux États-Unis pour participer à cet évènement scientifique. Après le work-shop, je suis restée sur place pendant un mois et demi pour mener quelques entretiens semi-directifs auprès des inscrits chinois, notamment à l'Université de Berkeley.

Les universités américaines sont très attractives aux yeux des Chinois. Presque un étudiant international sur trois est issu de la Chine dans ces établissements supérieurs (36 341 en total en 2019). Sachant qu'en France, c'est le cas d'un sur dix (Kabla-Langlois, 2018). De 2003 à 2014, leur nombre évolue de 61 765 à 274 439, soit 344 % de plus (The Institute of International Éducation, 2019). Surtout, la Californie est une région avec une concentration de communauté chinoise très importante dont l'Université de Berkeley est parmi les universités les plus aimées des étudiants étrangers. Ses diplômes sont reconnus dans le monde et elle est classée au 22^{e} rang des meilleures universités selon le classement de Shanghai en 2019. En 2018, 18 % des nouveaux inscrits (1 017 en effectif) sont issus de Chine, juste derrière les blancs (21 %) (UC Berkeley Fall Enrollment Data, 2019).

Certes, les entretiens aux États-Unis ne constituent pas les sources principales données de cette thèse. Mais ils me permettent de connaître les spécificités des enquêtés chinois aux États-Unis (selon leur motivation de mobilité, selon leur parcours antérieur et selon leur milieu d'origine, etc).

Malgré le nombre important des étudiants chinois à l'Université de Berkeley, notre recherche des enquêtés est toutefois compliquée. Parce que c'était durant les vacances d'été, la grande majorité des étudiants sont partis, soit en stage dans une entreprise, soit retournés chez les parents en Chine. Ceux présents dans le campus sont surtout les étudiants en section de « summer school ». Inscrits dans une université en Chine, ils ont choisi à faire une expérience internationale en deux mois de formations. Ensuite, une partie des étudiants chinois sont résidents permanents, ils sont nés ou ont grandi en Amérique. Certains ne parlent pas du tout le chinois. Nous avons donc éliminé ce type de profil et nous sommes intéressés davantage aux étudiants chinois en mobilité.

Carte 3 : Principales villes des États-Unis



Source : Carte tirée de : https://www.mapsofworld.com.

La recherche d'enquêtés s'est faite de manière aléatoire. Le campus est immense. Dès le matin, je commence à chercher les enquêtés autour des différents départements. Ce processus n'était pas vraiment très long. Mais obtenir la confiance des interviewés potentiels et les convaincre à participer à l'entretien est plus difficile. Durant cette recherche, j'ai remarqué une différence assez importante entre les étudiants chinois venus depuis quelques années et ceux qui viennent d'arriver. C'est-à-dire, les nouveaux arrivés (depuis quelques mois) ont beaucoup plus de difficultés à accepter la proposition d'entretien. Ils sont beaucoup plus en retrait et parfois méfiants. Enfin, j'ai pu trouver une dizaine d'enquêtés qui se répartissent relativement de façon hétérogène selon leur cycle d'études, selon leurs filières inscrites et selon leur sexe. Parmi les 11 enquêtés, 7 sont féminins et 4 sont masculins. Leur âge varie de 22 ans à 46 ans. Presque tous sont en cours d'études, sauf deux en emploi. Presque la moitié est en Science appliquée et deux personnes en Economie. Le reste est en Sciences Humaines et Sociales.

Discussion des données : les données qualitatives des enquêtés aux États-Unis nous apportent des informations précieuses sur leurs conditions de réussite. Cette démarche va approfondir nos compréhensions sur les conditions de réussite des étudiants chinois en France. Les points faibles de ces données qualitatives sont que le nombre d'entretiens reste relativement faible et leur représentativité reste à discuter. Par exemple, ceux qui restent sur le Campus durant les vacances d'été sont souvent les étudiants envisageant de faire un Doctorat.

Les analyses de trajectoire[24] d'interviewés ont pour objectif d'enrichir la compréhension profonde des conditions dites de « réussite » des étudiants chinois et cela selon les spécificités de chaque parcours. De plus, à l'heure actuelle, la mobilité des étudiants chinois est de plus en plus individualisée et leur trajectoire est de plus en plus variée selon les différentes mobilités de chacun. Comme Xie explique, chaque personne peut élaborer des actions très variées au tour d'un noyau central commun. Chaque étudiant se différencie selon son intensité, selon sa nature de mobilité et selon son degré d'investissement de se mettre en contact avec les Français. Les parcours divers peuvent fortement marquer et nuancer leur représentation de la France (Xie, 2008). L'analyse des trajectoires (Voir Annexe 5) nous permet de comparer des itinéraires. Cette démarche facilite donc et aide à éclaircir le rapport étroit entre les trajectoires et les représentations communes.

Le degré d'adaptation et les conditions de réussite doivent être analysés selon chaque trajectoire. Certes, les personnes qui ont réussi ont des points en communs, mais ne vivent pas de la même manière cette réussite. Parce que chaque expérience est unique et chacun dispose de ressources différentes (capital culturel, capital financier et capital social).

En réalité, en sciences humaines, l'étude de récit de vie est considérée comme une véritable méthode de travail. Dans les analyses de trajectoire sociale, il est particulièrement adapté. L'interviewé est invité à raconter un des épisodes dans son parcours. Le récit de vie n'est pas obligatoirement complet. Il peut juste concerner des épisodes importants dans la vie (Xie, 2008).

Tableau 15 : Caractéristiques des étudiants chinois qui ont fait l'objet de nos entretiens[25]

Nom	Caractéristiques sociodémographiques	Parcours en Chine et en France/ aux États-Unis
Mu (2017) (FR)	Masculin, né en 1988, issu du Sichuan, diplômé de Master en biologie à l'Université de Grenoble	Il a passé son bac en Chine et a obtenu son diplôme de Licence et de Master en France
Jian (2017) (FR)	Masculin, né en 1978, diplômé de Master en éducation dans une université à Paris	Il a fait ses études de Licence et de Master à Paris, après être retourné en Chine, il continue à faire une thèse
Min (2017) (FR)	Féminin, née en 1982, diplômée de Master en Fle dans une université à Paris	Elle a fait une formation courte après le bac et a décidé de venir en France pour faire une Licence et un Master
She (2017) (FR)	Masculin, fils unique, né en 1987, issu de Sichuan, diplômé de Fle à l'Université de Nice	Il a fait ses études de Licence dans une université moyennement renommée et a travaillé pendant quelques années au Maroc en tant qu'interprète.
Qing (2017) (FR)	Féminin, née en 1988, issue de Yunnan, fille unique, diplômée de Master en gestion à l'Université de Toulouse	Elle a obtenu son diplôme de Licence et de Master à l'Université de Sichuan (appartenant au premier groupe)
Dao (2017) (FR)	Masculin, né en 1973, marié, issu de Shandong, fils unique, a fait ses études de Licence dans une université moyennement renommée de la Chine. En deuxième année de thèse en France.	En France depuis 3 mois par un programme d'échange de recherche. Il a déjà fait ses études de Master en France en éducation, après avoir travaillé pendant dix ans en Chine.
Lian (2017) (FR)	Féminin, née en 1987, fille unique, issue de Sichuan, est restée en France pendant 3 ans, parents retraités enseignants, obtenu son diplôme de Master en gestion d'économie en France.	Elle a fait ses études de Licence à Shanghai en Informatique et a fait son Master à l'Ecole de Commerce à Rouen.
He (2017)(FR)	Féminin, née en 1987, issue de Sichuan, fille unique, parents fonctionnaires, a obtenu son diplôme de Master en relation internationale en France.	Issue d'université parmi le premier groupe, elle a fait ses études de Licence 3 et de Master en France, ayant un bon niveau de français, elle est plutôt satisfaite de son intégration.

[24] La définition sur la trajectoire : « *C'est une série de positionnement successivement occupés par un même agent (ou même groupe) dans un espace lui-même en devenir et soumis à d'incessantes transformations. (…) les évènements biographiques se définissent comme autant de placements et de déplacement dans l'espace social, plus précisément dans les différents états successifs de la structure de la distribution des différentes espère de capital qui sont en jeu dans le champ considéré* » (Bourdieu, 1994, cité par Bendana Kmar, Boissevain Katia et Cavallo Delphine, 2005, P. 34).

[25] Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés.

Hu (2017) (FR)	Féminin, née en 1975, issue de Sichuan, est restée en France pendant 4 ans, parents fonctionnaires de l'entreprise collective, a obtenu son diplôme de Master en multimédia en France.	Elle est partie en France après avoir travaillé deux ans en Chine et a poursuivi un an et demi une formation en français et un an d'études en maquillage. Elle a obtenu un diplôme de Master à l'université de Lyon.
Cheng (2017) (FR)	Féminin, née en 1973, issue de Sichuan, fille unique de famille, père travaille à l'étranger, coach de natation, mère travaille dans le domaine de musique. Elle a obtenu son diplôme de Master en musique en France.	Elle est venue en France en 1998, a poursuit ses études en musique pendant 5 ans. Après être retournée en Chine pendant un an, elle est revenue en France pour travailler en tant qu'enseignante de piano pendant 7 ans. Elle est retournée en Chine après.
Xi (2017) (FR)	Féminin, née en 1981, issue de Sichuan, parents divorcés, père commerçant et mère fonctionnaire, a obtenu son diplôme de Master en Fle en France.	Déçue de son résultat de bac, elle a pris la décision de faire les études en France. Elle a réussi ses études de Licence et de Master en Fle à l'Université de Lyon. Au moment de l'entretien, elle travaille dans l'administration à l'université.
Guo(2017) (FR)	Masculin, né en 1982, issu de Sichuan, parents retraités, mère fonctionnaire et père travaillant dans une entreprise collective.	Il a redoublé L3 et enfin réussi son Master en Economie. Au moment de l'entretien, il est banquier.
Qi (2017) (FR)	Masculin, né en 1980, issu de Sichuan, fils unique de famille, parents travaillent dans l'entreprise collective de Chine, a obtenu son diplôme de Master en protection environnementale en France.	Il est venu en France parce qu'il n'a pas trouvé un travail après ses études de Licence en Chine. Il a réussi son Master avec l'aide de ses camarades. Au moment de l'entretien, il est en recherche d'emploi.
Gang (2015) (FR)	Masculin, né en 1991, issu de Sichuan, 3 mois en France, fils unique de la famille, en programme d'échange en France au niveau de Licence.	En programme d'échange de six mois entre son université en Chine et l'Université de Strasbourg, son objectif est de faire ses études de Master aux États-Unis.
Gao (2015) (FR)	Masculin, né en 1987, issu de Sichuan, deuxième année de Master en géographie, fils unique de la famille, sa mère ne travaille pas, son père est avocat.	Après ses études de Licence dans une université parmi le premier groupe, il est venu en France pour améliorer son français et pour compléter ses études de Master.
Hao (2015) (FR)	Féminin, née en 1988, fille unique, issue de Haerbing, mariée, père employé pour le projet de protection des forêts, mère commerçante, en première année de Master en commerce.	Mariée, elle a quitté son travail dans une entreprise internationale pour venir étudier en France. Son objectif principal est d'apprendre le français et de faire ses études de Master.
Huo (2015) (FR)	Féminin, née en 1989, issue de Sichuan, trois enfants dans la famille, mère sans travail, père profession libérale. En première année de Master en chimie.	Issue d'une université renommée de la Chine, elle a fait ses études de Master en France, selon elle, le contenu d'enseignement est très différent que celui en France, elle a rencontré beaucoup de difficultés dans les études.
Hui (2015) (FR)	Féminin, née en 1988, issue de Guangdong, 7 ans en France, fille unique de la famille, père médecin, mère professeur avec revenu élevé. Elle a obtenu son diplôme de Master en commerce en France.	Elle est venue en France juste après son bac (moyennement élevé) et elle a redoublé deux fois pendant ses études en France.
Jia (2015) (FR)	Masculin, né en 1989, issu de Henan, M2 en gestion d'économie, 4 ans en France, fils unique de la famille, père employé de l'entreprise de portable, mère médecin.	Diplômé d'une université moyennement renommée de la Chine. Il a obtenu son diplôme de Licence en Fle et a réussi sa première année de Master en management de projet. Il a vécu dans quatre villes différentes en France.
Kai (2015) (FR)	Masculin, né en 1983, issu de Henan, fils unique, arrivé en France en 2009, obtenu un diplôme de Master d'ingénieur en communication, parents retraités.	Ayant un faible niveau en français, il a réussi ses études de Master en communication avec beaucoup de difficultés, il envisage de faire du commerce en France.
Ke (2015) (FR)	Féminin, née en 1988, issue de Henan, 3 ans en France, deux enfants dans la famille, parents diplômés de collège, commerçant. Elle est en première année de thèse en chimie en France.	Elle a fait ses études de Master en France, après l'obtention d'une bourse issue de l'État chinois, elle poursuit ses études de Doctorat.
Li (2015) (FR)	Féminin, née en 1987, issue de Beijing, fille unique, parents fonctionnaires dans le domaine d'environnement, en deuxième année de Master à l'Université de Strasbourg.	Elle a poursuivi ses études de L3 en France et ses études de Master. Elle a redoublé sa deuxième année de Master en sociologie.
Qiang (2015) (FR)	Masculin, né en 1989, issu de Hunan, fils unique de la famille, a grandi à Hunan, père réalisateur, mère policière, en deuxième année de Master en relation internationale.	Il a bon niveau de français mais pas une forte volonté de s'intégrer en France. Il a réussi ses études de Master en sciences politiques et est en cours d'études en relation internationale.

Tu (2015) (FR)	Féminin, née en 1987, mariée, deux frère et sœurs dans la famille, vit avec son mari en France, père commerçant.	Ayant travaillé en Chine pendant 4 ans, elle a pris la décision de venir étudier en France avec son mari. Elle a réussi à obtenir son diplôme de Master en langue étrangère et est en cours d'études en M2 en éducation.
Xin (2015) (FR)	Féminin, née en 1993, issue de Jiangxi, fille unique, mère médecin et père chef d'entreprise, en troisième année en sociologie.	Elle est venue poursuivre ses études de sociologie par un programme d'échange entre son université en Chine et l'Université de Strasbourg.
Yang (2015) (FR)	Masculin, né en 1985, issu de Shenyang, parents chercheurs en Chine, en deuxième année de thèse en langue française.	Malgré un diplôme de Licence en Chine, il recommence faire une Licence en France, jusqu'au niveau Doctorat sans aucun redoublement.
Zen (2015) (FR)	Féminin, née en 1989, issue de Beijing, parents salariés d'entreprise collective EMS en Chine. Elle est en deuxième année de thèse en démographie.	Issue d'une université renommée de la Chine, elle a pris la décision de faire ses études de Master en France, malgré des difficultés en langue et dans les matières, elle a validé ses études en Master.
Zheng (2015) (FR)	Masculin, né en 1986, issu de Shandong, deux enfants dans la famille, parents paysans. En deuxième année de thèse en chimie.	Ayant une bourse de l'État chinois, il n'a pas de difficultés financières. Pour lui, le plus difficile est de trouver un résultat dans les expériences en chimie.
Na (2015) (FR)	Féminin, née en 1992, en première année de Licence en psychologie à l'Université de Strasbourg	Elle est venue en France sur le conseil de son père, après un an d'apprentissage en français, elle a toujours des difficultés importantes en compréhension des cours.
Zhu (2015) (FR)	Masculin, né en 1983, en France depuis un an et demi, fils unique, issu d'Dalian, père médecin, mère employée de l'entreprise collective. En M2 en gestion d'économie à l'Université de Strasbourg.	A travaillé pendant plusieurs années en Chine. Il envisage un diplôme français, mais aussi un emploi après ses études en France.
Nia (2019) (USA)	Féminin, née en 1992, issue de la province de Jiangsu,parents ingénieurs. Elle est aux États-Unis depuis quatre ans, actuellement en 3e année de thèse en démographie à l'Université de Berkeley.	Issue de l'université la plus renommée de Chine, elle a un très bon résultat du bac, de plus, elle a obtenu une bourse de l'université de Berkeley durant les études de Master. Au moment de l'entretien, elle est en 3e année de thèse.
Rui (2019) (USA)	Masculin, né en 1996, issu de la province de Wuhan, mère professeur à l'université, père travaille pour l'assurance. Aux États-Unis depuis 8 ans, il vient de terminer les études de Licence à l'Université de Berkeley.	Rui a fait ses études secondaires pendant 4 ans dans un lycée à Albama, ensuite, il a fait ses études de Licence à l'Université de Berkeley en Physique, son projet est de continuer à faire les études supérieures jusqu'au Doctorat.
Bei (2019) (USA)	Féminin, née en 1993, issue de la province de Shandong, père fonctionnaire, mère comptable. Aux États-Unis depuis 4 ans, elle vient de terminer ses études de Licence à l'Université de Berkeley.	Bei a fait ses études secondaires pendant 4 ans dans un lycée à Singapour, ensuite, elle s'inscrite à l'Université de Berkeley pour les études de Licence en économie. Son projet est de continuer à faire ses études supérieures aux États-Unis.
Chong (2019) (USA)	Féminin, née en 1994, issue de la province de Chongqing, père professeur à l'université et mère comptable. Aux États-Unis depuis 4 ans,elle a obtenu un diplôme de Licence en physique et en 1e année de thèse à l'Université de Berkeley.	Chong est issue d'un Lycée clé de Chine, où la majorité des lycéens de sa promotion peuvent accéder à l'université en Chine sans passer le concours. Elle a fait une Licence en Physique à l'Université de Berkeley, pour ses deux premières années, elle a changé deux fois de filières, selon elle, elle n'est pas trop sûre sur son choix et sent perdue.
Lulu (2019) (USA)	Féminin, née en 1984, issue de la province de Henan, parents paysans. Aux États-Unis depuis 10 ans. Elle a obtenu un diplôme de Licence dans une université à San Francisco et travaille actuellement dans une entreprise d'investissement financier.	Lulu commence à travailler après le lycée en Chine, ses parents sont paysans, tous ses frais d'études aux États-Unis sont déduits de ses économies de son ancien travail. Elle s'est mariée avec un Américain et a trouvé un travail dans une entreprise d'investissement financier à San Francisco.
Ying (2019) (USA)	Masculin, né en 1986, issu de la province de Hubei, parents enseignants dans un collège. Aux États-Unis depuis 10 mois, il est en première année de Post Doctorat à l'Université de Berkeley en Ingénieur de machine.	Tous les parcours des études supérieures ont été faits en Chine, il fait son Post Doctorat à l'Université de Berkeley et est financé par le gouvernement chinois. Il est marié et sa famille vit en Chine.
Kuai (2019) (USA)	Féminin, née en 1997 à Shanghai, parents ingénieurs. Aux États-Unis depuis 1 an. Elle est actuellement en 3 e année de Licence à l'université de Berkeley.	Kuai est venue aux États-Unis par un programme d'échange entre l'Université de Berkeley et l'Université à Shanghai. Sa spécialité est Biologie cellulaire moléculaire, son programme ne dure qu'un an, après elle doit retourner en Chine pour achever sa licence.
Lan (2019) (USA)	Féminin, née en 1990, issue de la province de Gansu. Aux États-Unis depuis 3 ans. Parents enseignants dans un collège. Elle est en 3e	Lan a fait ses études de Licence et de Master dans une université appartenant au premier groupe d'universités en Chine. Ensuite, elle est acceptée par l'Université de Berkeley

	année de thèse en histoire à l'Université de Berkeley.	en histoire. Elle touche 2000 dollars par mois de financement venant de son département.
Fa (2019) (USA)	Masculin, né en 1985, issu du Nord Est de Chine, est arrivé aux États-Unis depuis 10 mois, parents sont retraités d'ancien fonctionnaires. Il est en Master en loi à l'Université de Berkeley.	Fa a obtenu un diplôme de Licence et de Master dans un des instituts les plus connus de Chine en loi, après une dizaine d'années d'expériences professionnelles dans un cabinet d'avocat, il décide de faire un Master aux États-Unis. Dans un temps prochain, il va retourner en Chine et continuer à travailler dans son cabinet d'avocat à Beijing.
Dong (2019) (USA)	Féminin, née en 1969, issue de Pékin, en emploi aux États-Unis. Est Arrivée aux États-Unis depuis plus de 25 ans. Parents sont chercheurs en Chine.	Dong a obtenu un diplôme de licence en Chine dans une université renommée. Après l'obtention de diplôme américain, elle a trouvé un emploi et est restée aux États-Unis depuis.
Di (2019) (USA)	Masculin, né en 1996, issu de Shandong, en L3 à l'Université de Berkeley. Arrivé aux États-Unis depuis 3 ans, ses parents sont professeurs dans une université.	Di a participé au bac américain et a obtenu un bon résultat. Il est très content d'étudier à l'Université de Berkeley. Il a envie de devenir un professeur à l'université.
Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés.		

PARTIE 2 : DES PARCOURS DIFFERENCIES SELON LE GENRE

CHAPITRE 6 : QUELS SONT LES DETERMINANTS DE LA REUSSITE CHEZ LES ETUDIANTS CHINOIS EN FRANCE ?

Nous analysons ici quatre principaux déterminants de la réussite des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français : les caractéristiques à l'entrée, l'environnement social et la famille, les motivations et les investissements.

Dans ce chapitre, nous allons mesurer précisément leur impact dans la réussite des étudiants. Tout d'abord, il faut choisir quelques indicateurs pour mettre en perspective avec le résultat d'étude.

Concernant les caractéristiques à l'entrée, nous pouvons observer les impacts des caractéristiques socio-démographiques de la population étudiée, notamment, le sexe, l'âge, le cycle d'études, etc. Ensuite, dans la deuxième dimension : l'environnement social et la famille, nous pouvons choisir les catégories socio-démographiques des parents chinois, les interactions entre les étudiants chinois et l'organisme d'accueil. Quant à la dimension de motivation, il sera intéressant de comprendre comment les étudiants ont fait leur choix de quitter la Chine et pourquoi ils ont choisi l'enseignement supérieur français. Enfin, pour les investissements sur les études, nous pouvons les analyser d'un point de vue financier et aussi académique, notamment la densité de travail personnel consacré aux études, etc.

Pour pouvoir répondre à la question de ce chapitre : quels sont les déterminants parmi les plus importants des étudiants chinois en France, nous avons choisi d'utiliser les données quantitatives nationales issues de l'OVE 2016 parce que cette enquête nous permet d'avoir une vision nationale des étudiants en France, de différentes nationalités. De plus, cette enquête englobe plusieurs questions fondamentales qui nous permettent de répondre aux hypothèses de notre recherche.

Tout d'abord, nous avons divisé les étudiants en France en quatre groupes : les étudiants chinois en mobilité, les étudiants étrangers en mobilité, les étudiants étrangers résidents et les étudiants français. Au sein des étudiants étrangers, nous avons distingué les étudiants résidents et en mobilité parce que les étudiants résidents peuvent avoir un niveau de français et un degré d'intégration très différents que ceux qui ne viennent en France que pour les études.

Dans cette enquête, une question essentielle sur la réussite a été posée auprès des étudiants en France : « Quel a été le bilan des examens de l'année 2014-2015 ? ». Nous l'avons pris comme un indicateur de réussite pour pouvoir le comparer au sein des étudiants de différentes nationalités.

Selon le résultat : les étudiants chinois ont une proportion de la validation complète de l'année moins élevée que les autres (70 % contre 79 % au plan national). La part de la validation complète est la plus importante chez les étudiants français (80 %).

Tableau 16 : Répartition des étudiants en France selon leur bilan d'examen 2014-2015 selon leur nationalité

Bilan des examens de l'année 2014-2015	Étudiants chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =212	n= 2 802	n=169	n=17 266	n= 20 449	
Validation complète : oui	70	73	72	80	79	P<0,001
Validation complète : non	30	27	28	20	21	
Total	100	100	100	100	100	

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 20 449

Ce résultat a confirmé celui des études régionales : les étudiants étrangers sont vulnérables devant la réussite, comparés avec les étudiants français. De plus, ceux qui sont issus de pays asiatiques, notamment de la Chine sont encore plus touchés par l'échec dans les universités françaises.

Nos résultats confirment que les étudiants chinois sont vulnérables face à la réussite académique. Il est donc intéressant de poser la question : est ce la nationalité elle-même comme un facteur d'échec ou le résultat de l'interaction avec les autres facteurs potentiels (parcours antérieur, motivation, etc) ?

En tenant compte de tous les déterminants importants de réussite, nous avons fait une régression logistique pour vérifier, toutes choses égales par ailleurs, l'importance des impacts de chaque indicateur. L'indicateur de réussite que nous avons pris en compte, s'agissant de « Quel a été le bilan des examens de l'année 2014-2015 ? », nous avons pris le modèle, « oui, j'ai validé complètement l'année » comme référence.

Ensuite, nous avons choisi d'étudier ce phénomène de réussite selon six variables : le sexe; les filières inscrites; le niveau d'études; la nationalité; la PCS des parents; l'aide familiale et la mention du bac.

Dans la variable de sexe (femme et homme), nous avons choisi femme comme modèle de référence. Dans les filières inscrites, il existe au total 4 modalités : Lettres, langues, sciences humaines et sociales ; Droit ; Economie et gestion ; Sciences, Technologies et Santé. Le modèle de référence est « Lettres, langues, sciences humaines ». Pour le niveau d'études (Licence, Master et Doctorat), la modalité de référence est la « Licence ». Quant à la nationalité (Chinois en mobilité ; Étrangers en mobilité ; Étudiants français et Étudiants étrangers résidents), la modalité de référence est les « étudiants français ». Pour la PCS des parents (supérieure ; moyenne ; populaire), la modalité de référence est « supérieure ». Concernant l'aide familiale (aide totale, aide partielle et aucune aide), la référence est « aucune aide ». Pour la mention du bac, nous avons distingué uniquement deux modalités ; très bien et autres. La référence est « très bien ». Enfin, pour le modèle d'établissement des inscrits, nous avons distingué à l'université ou non. Les établissements non universités y compris CPGE, STS, Ecole d'ingénieurs, Ecole de commerce, Ecole artistique et culturelle. Le choix de modèle de référence

est complètement aléatoire. Pour le Khi 2, nous choisissons que le degré de signification est à 5 %. C'est-à-dire que toutes choses égales par ailleurs, si la valeur de 5 % <P, nous considérons que la relation observée entre les variables de l'échantillon ne peut pas représenter la relation entre les variables et la réalité.

Tableau 17 : Résultats logistiques des déterminants de validation complète de l'année à l'ensemble des étudiants en France

Variable	Modalités	Rapport de chances	Pr > Khi-2	Significativité
Sexe	Femme	Ref		
	Homme	1,01	0,01	***
Filières	Lettres ; langues, sciences humaines et sociales	Ref		
	Droit ; économie et gestion	1,02	0,01	***
	Sciences, technologies	0,99	0,75	-
	Santé	0,99	0,23	-
Cycle d'études	1e (Licence)	Ref		
	2e (Master)	2,28	<0,001	*****
	3e (Doctorat)	1,68	<0,001	*****
Nationalité	Chinois en mobilité	0,42	<0,001	*****
	Étrangers en mobilité	0,59	<0,001	*****
	Étrangers résidents	0,78	<0,001	*****
	Étudiants français	Ref		
PCS des parents	Supérieure	Ref		
	Moyenne	0,89	<0,001	*****
	Populaire	0,76	<0,001	*****
Aide familiale	Totale	0,99	0,14	-
	Partielle	1,45	<0,001	*****
	Aucune	Ref		
Mention du bac	Très bien	2,19	<0,001	*****
	Autres	Ref		
Etablissement d'inscrit (à l'université)	Oui	Ref		
	Non	0,87	<0,001	*****

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés. Significativité = ***** if P<0,001 ; significativité=***** if 0,001<P<=0,01; significativité = *** if 0,01<P<=0,03; significativité= ** if 0,03<P<0,05; significativité= * if 0,05=P ; significativité= - if 0,05<P

Pour l'ensemble des étudiants en France, ceux qui sont en Master et en Doctorat ont une meilleure réussite que ceux en Licence. La nationalité est un paramètre important de réussite, les étudiants chinois ont 0,42 fois plus de chance de réussir que les étudiants français. Quant à la PCS des parents, ceux issus de PCS moyenne ou populaire ont moins de possibilités de réussir que ceux issus de PCS supérieure. Les étudiants qui bénéficient de l'aide partielle de la famille réussissent 1,45 fois plus que ceux n'ont aucune aide. Il faut noter que ceux bénéficient de la totalité de l'aide de la famille réussissent moins que ceux qui bénéficient de l'aide partielle. En effet, la diversité de sources financières multiplie la chance de réussir. Quant à la mention du

bac, ceux qui obtiennent une mention « très bien » ont 2,19 fois plus de chance de réussir. Les inscrits à l'université réussissent mieux que les autres.

De toutes les nationalités confondues, nous observons que le cycle d'études, l'aide de famille et la mention du bac ont les impacts les plus importants sur la réussite. Toutes choses égales par ailleurs, les Chinois restent moins compétitifs comparés avec les autres face à la validation complète de l'année.

Ensuite, en rajoutant un indicateur de plus : la maîtrise du français, nous avons fait une régression logistique au sein des étudiants chinois. Selon le résultat, le profil de personnes qui réussit est ainsi : femme ; au niveau de Doctorat ; PCS des parents supérieures ; une aide partielle de la famille ; une mention du bac « très bien » ; un niveau de français « très bien ».

Les résultats ci-dessous, parmi tous les facteurs, l'impact de langue est le plus important, suivi de l'aide partielle de famille. Concrètement, un niveau de français « très bien » a 2.28 fois plus de chances de réussir que les autres. Ensuite, ceux qui ont plusieurs ressources financières ont 1.67 fois plus de chance de réussir. Quant au sexe, être une femme semble un avantage. Comparés avec les étudiants dont les PCS parentales sont supérieures, PCS parentales moyennes ou populaires ont moins de chance de réussir. Il faut toutefois noter que, selon notre résultat, les étudiants dont la PCS parentale est populaire ont plus de chance de réussir que la PCS moyenne. Tandis que dans le tableau précédent, de toutes les nationalités confondues, plus la PCS parentale est favorable, plus la chance de réussir est importante.

En effet, les étudiants chinois issus de souches défavorables, bénéficient souvent du financement du gouvernement ou de l'université d'accueil, c'est souvent le cas des thésards. Dans nos entretiens, nous avons rencontré plusieurs thésards qui sont issus du milieu modeste et grâce au bon résultat scolaire, ils ont été sélectionnés par l'État pour faire une thèse en France. Ceci est aussi vrai pour certains thésards aux États-Unis. Peu de bourses sont disponibles en premier et en deuxième cycle d'études, la famille constitue presque la seule source financière. Mais, en Doctorat, les possibilités d'avoir un financement se multiplient, ainsi les étudiants issus du milieu modeste peuvent aussi faire les études à l'étranger sans avoir l'aide de la famille.

De plus, nous avons remarqué que les étudiants en Doctorat ont 2.1 fois plus de chance de réussir que les étudiants en Licence. Ceci pourrait se lier au différent système d'évaluation de 3^{e} cycle d'études. Les deux premiers cycles d'études sont aboutis par des examens finaux à la fin de chaque semestre. Mais la thèse est aboutie par une seule soutenance après plusieurs années. De ce fait, il est aussi logique que la validation complète de l'année soit la plus importante chez les doctorants.

Ensuite, si les inscrits à l'université ont plus de chance de réussir parmi l'ensemble des étudiants en France, ce n'est pas tout à fait le cas pour les Chinois. Au contraire, les étudiants chinois inscrits hors d'université réussissent mieux que les inscrits d'université.

Tableau 18 : Résultats logistiques des déterminants de validation complète de l'année à l'ensemble des étudiants chinois en France

Variable	Modalités	Rapport de chances	Pr > Khi-2	Significativité
Sexe	Femme	Ref		
	Homme	0,39	<0,001	*****
Cycle d'études	1e (Licence)	Ref		
	2e (Master)	0,54	<0,001	*****
	3e (Doctorat)	2,1	<0,001	*****
PCS des parents	Supérieure	Ref		
	Moyenne	0,31	<0,001	*****
	Populaire	0,66	<0,001	*****
Aide familiale	Totale	0,65	0,0001	****
	Partielle	1,67	<0,001	*****
	Aucune	Ref		
Mention du bac: très bien	Oui	1,29	0,0002	****
	Non	Ref		
Niveau de français : très bien	Oui	2,28	<0,001	*****
	Non	Ref		
Etablissement d'inscrits (à l'université)	Oui	Ref		
	Non	1,2	<0,001	*****

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés. Significativité = ***** if P<0,001 ; significativité=***** if 0,001<P<=0,01; significativité = *** if 0,01<P<=0,03; significativité= ** if 0,03<P<0,05; significativité= * if 0,05=P ; significativité= - if 0,05<P

Tous les résultats statistiques de la régression logistiques nous confirment une nouvelle fois que l'origine favorable, un bon résultat au bac, un bon niveau de français, des ressources financières multiples augmentent fortement la probabilité de réussir dans l'enseignement supérieur français. Parmi tous les facteurs mentionnés, le poids de langue est le plus important chez les étudiants Chinois.

Le sexe joue aussi un rôle relativement important parmi les enquêtés chinois : les garçons ont moins de chance de réussir que les filles.

En effet, les filles réussissent mieux que les garçons à l'école (Meirieu, 2017). Ce n'est pas la première fois que le monde de recherche le découvre. Certains chercheurs essaient de l'expliquer par les différents développements du cerveau entre les filles et les garçons, mais ces études ne ramènent pas à une réponse définitive à part certains éclairages sur les styles cognitifs (Maltais et al, 2009). En même temps, certains chercheurs essaient de l'expliquer par la motivation. Chédru a fait une recherche sur les impacts de la motivation sur la performance scolaire d'élèves-ingénieurs, elle remarque que, lorsque les étudiants sont intrinsèquement motivés, leurs résultats d'études s'améliorent. Or les garçons sont moins intrinsèquement motivés comparés avec les filles (Chédru, 2015). Enfin, derrière les explications, il ne faut pas oublier que notre indicateur de réussite est basé sur la réussite de l'année, et non sur le niveau de diplôme obtenu ou sur la durée d'obtention de diplôme. Le résultat peut changer si nous changeons l'indicateur de réussite.

Enfin, à part des éléments mentionnés ci-dessus, un autre facteur est à prendre en compte : le type d'établissement.

En France, l'enseignement supérieur est principalement divisé en trois parties : les universités, les Grandes Écoles et les écoles spécialisées. Nous savons que le taux d'échec dans les universités publiques est élevé, mais très peu d'études ont été focalisées sur le taux de réussite dans les grandes écoles. En 2016, un article sur « Le Monde » aborde ainsi un sujet sur les écoles de commerce en France : *avec la montée des admissions parallèles, si les plus prestigieuses misent sur les prépas, les « petites » écoles explorent une autre voie. Selon le chiffre de la Conférence des grandes écoles (CGE), plus de la moitié (53 %) des inscrits passent par les admissions parallèles : BTS, université, DUT, cursus international, etc. La part d'étudiants issus des classes préparatoires n'est que de 37 %. Les inscriptions parallèles ne sont pas autorisées dans les écoles privées renommées. En revanche, les écoles privées disposant de peu de réputation, acceptent massivement les inscriptions parallèles. Selon Jacques Chaniol, responsable de la commission en amont à la CGE, les étudiants issus des différents parcours réussissent aussi bien que les autres*.

Le taux de réussite des étudiants ou les conditions de réussite dans les Grandes Ecoles ou dans les écoles spécialisées sont très peu dévoilés sachant qu'un étudiant chinois sur deux choisit de s'inscrire dans ces établissements. Avec peu de sources qualitatives, nous nous apercevons que les écoles privées sont souvent les endroits de refuges des étudiants chinois qui ne maîtrisent pas le français ou qui ne sont pas en mesure de réussir dans les universités publiques, mais en même temps, attirés par le prestige d'un diplôme étranger.

Par exemple, notre enquêté Lian, raconte que pour sa première année en France, il a habité dans une résidence remplie de « riches » compatriotes. Ils consomment beaucoup pour profiter de leur séjour en France comme des « touristes », leur projet est de s'inscrire dans une école privée où le taux de réussite est presque de cent pour cent. Ayant un diplôme étranger, leurs parents peuvent leur trouver un travail assez facilement en Chine grâce à leur réseau social.

Les étudiants chinois dans les écoles privées, sont-ils tous « les étudiants touristes » ? C'est une question que nous nous posons. Parmi nos 30 enquêtes, 4 répondants ont fait des études dans l'enseignement privé en France. Ils s'inscrivent tous dans les filières de commerce et économie. Lorsque nous leur posons la question sur les difficultés d'études, personne ne répond que leurs cours sont compliqués à comprendre et les examens sont difficiles.

Par exemple, Zhu, 31 ans, masculin, en France depuis un an et demi, au moment de l'enquête, il est en M2 en gestion d'économie dans une école privée à Strasbourg. Il explique ainsi ses études :

« *Je suis très déçu de mes études. Les cours sont ennuyants et les enseignants ne sont pas très sérieux. Je n'ai pas l'impression d'avoir appris beaucoup de choses. De plus, mes camarades sont vraiment déprimants. Dans ma promotion, la moitié d'étudiants est composée de Chinois, mais ils sont beaucoup plus jeunes que moi. Je n'ai jamais réussi à parler de quelque chose d'intéressant avec eux. Ils ne sont pas motivés par les études et ils sont perdus face à l'avenir* ».

Zhu a déjà travaillé pendant quelques années en Chine avant de venir en France, il avait un poste administratif dans une entreprise d'État. Mais il trouve que son travail n'est pas intéressant. Pour changer sa vie, il a pris la décision de faire ses études de commerce dans une

grande école à Strasbourg. Mais il a été déçu par ce parcours et est insatisfait de la qualité de l'enseignement, de l'atmosphère générale de son institut ainsi que de son entourage.

Hui, 26 ans, féminin, issue de Guangdong, 7 ans en France, est venue en France juste après le bac. Elle a poursuivi ses études de premier et le deuxième cycle d'études dans des universités publiques françaises en sociologie. Après avoir redoublé deux fois durant son parcours universitaire, pour sa dernière année d'études en Master, elle s'est inscrite dans une école de commerce à Strasbourg. Parce que sa famille lui a trouvé un poste de stagiaire dans une entreprise de connaissance chinoise en France. Hui peut ainsi obtenir son diplôme de Master une fois que son stage sera terminé. En effet, Hui, n'est pas nécessairement intéressée par les études en commerce, mais après avoir échoué deux fois dans les universités publiques, sa famille a pris la décision de lui trouver un chemin qui est plus facile : les écoles privées.

De ce fait, nous constatons que, les témoignages des interviewés des écoles privées sont très différents que ceux d'universités publiques en termes de réussite d'études. Nous constatons clairement que les universités publiques disposent plus de contraintes que les écoles privées et la réussite est nettement plus difficile. Il est nécessaire de mener des enquêtes quantitatives et qualitatives plus représentatives pour exploiter les conditions de réussite d'étudiants chinois dans les écoles privées françaises. Le résultat actuel nous permet de juste connaître la nécessité d'analyser séparément les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants selon le type d'établissements.

En résumé, dans ce chapitre, nous avons ressorti quelques déterminants de réussite rapide chez les étudiants chinois. Parmi tous les indicateurs, la maîtrise de langue française, le sexe, le parcours antérieur et la famille constitue les dimensions les plus importantes dans la permanence d'études. Comparé avec les autres étudiants étrangers ou les étudiants français, un facteur de réussite semble particulièrement important : la maîtrise du français. Il joue un impact essentiel sur la réussite des étudiants chinois en France.

Ainsi, selon les résultats de ce chapitre, nous constatons l'importance de parcours antérieur, la maîtrise du français, le milieu d'origine sont indispensables dans la réussite des étudiants chinois. Dans les prochains chapitres, nous allons donc les analyser en détail pour avoir une meilleure compréhension du phénomène étudié.

CHAPITRE 7 : LES MOTIVATIONS A LA MOBILITE POUR LES ETUDES SUPERIEURES

En Chine, le marché des médias est un commerce de l'État. Les contenus des journaux, des télévisions et des programmes de radio ont pour objectif de répondre au besoin politique (Zhou, 2014). La France est aux yeux des Chinois, « *un pays développé, digne d'administration, riche en patrimoine et baigné dans l'art et la culture* » (Xie, 2008, P.21). Xie résume ainsi l'origine de l'image de la France pour les Chinois : « *L'absence de contact avec la réalité française et les influences politiques et idéologiques ont donné lieu à la création et au fonctionnement de représentations stéréotypées. Or il semble que les Chinois n'ont jamais eu de dispositions défavorables envers les Français depuis la création des relations diplomatiques sino-françaises en 1964* » (Xie, 2008, P.210).

Xie explique que dans les années 1950 et 1960, la lecture des littératures classiques françaises est pratiquement le seul canal pour approcher la réalité française. Les premières représentations positives et traditionnelles de la France sont ainsi créées à travers le prisme des littératures classiques. Depuis l'ouverture économique, cette image se concrétise dans les contacts plus directs (Xie, 2008). Les immigrants chinois arrivant dans un pays développé sont en recherche d'une meilleure vie dans la société d'accueil. Cao, Dehoorne et Roy (2006) confirment dans leurs recherches sur les immigrants chinois au Canada que quel que soit le niveau de qualification, leur motivation principale est à la recherche de meilleures conditions de vie et de salaire.

Danielle Gratton, psychologue et anthropologue, explique dans ses recherches sur l'anxiété chez les étudiants immigrants que, deux sources sont à l'origine de l'anxiété : les barrières interculturelles et le parcours migratoire. Il faut analyser précisément le statut migratoire de chaque étudiant (sous le programme d'échange, à titre individuel, etc), le contexte de son groupe d'appartenance du pays d'origine (pauvreté, guerre, etc) et enfin leur l'origine culturelle. Elle rajoute que l'immigration est souvent accompagnée d'attentes élevées et le pays d'accueil est comme un pays de service. Le manque de connaissance du système organisationnel renforce l'anxiété (Gratton, 2011).

L'étude des motivations est très importante pour comprendre les conditions de réussite académique parce que les motivations influencent directement l'engagement personnel sur les études. Selon les données, en général, la France est le premier choix pour les étudiants africains francophones, mais pas pour les étudiants chinois (Liu, 2014). L'étude de motivation va nous aider à comprendre la préparation, le choix du pays, le projet d'étude, les stratégies professionnelles et les attentes des étudiants chinois dans l'enseignement supérieur français. Nous nous intéressons donc à étudier l'ensemble des déterminants individuels, familiaux ou sociaux qui conduisent à cette mobilité.

Le rôle de la motivation est non seulement important dans l'apprentissage, mais aussi dans tous les autres domaines. Selon le chercheur en psychologie sociale et spécialiste de la motivation : « *le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement* » (cité par Toffoli, 2003, P. 1).

L'importance des études de parcours secondaire sur la réussite des études supérieures est confirmée par de nombreuses recherches scientifiques. Si les étudiants chinois affichent un résultat moins favorable, est-il lié à leur résultat du parcours d'études secondaires ?

Dans les travaux de "Blue book of global talent, annual report of the development of Chinese students studying abroad, 2015", d'après une enquête menée dans les cinq lycées les plus reconnus de Pékin en 2013, nous observons que parmi les étudiants partant étudier à l'étranger, deux tiers sont parmi les meilleurs de la promotion. Neuf sur dix ont un niveau scolaire qui dépasse la moyenne de la promotion. Des enquêtes du même type ont été menées dans les lycées à Shanghai. Selon le résultat, entre 10 % et 40 % d'étudiants qui sont partis, ont pour objectif souvent à accéder aux universités les plus renommés du monde, notamment Universités d'Harvard et Université de Cambridge (Wang, Miao, 2014). Cette étude souligne également que plus de 60 % de bacheliers affichant de très bons résultats au bac choisissent de partir à l'étranger, relativement peu choisissent de travailler toute de suite avec un diplôme de Licence. De plus, dans les établissements renommés, l'augmentation du nombre d'étudiants partant à l'étranger est plus importante que celle dans les universités moyennement renommées (Wang, Miao, 2014).

Il faut toutefois noter que le système universitaire français est ouvert à tous. Une fois le bac est validé, tous les étudiants ont le droit d'accéder à l'université publique française. La France n'exige pas les meilleurs élèves de Chine pour venir faire leurs études et l'obtention du visa français est plus facile que dans certains pays anglo-saxons. Les étudiants chinois en France sont moins sélectionnés selon leurs résultats du bac.

Concrètement, selon les données de l'Ove, ce sont les étudiants chinois et les étudiants étrangers en mobilité qui déclarent les plus souvent que leur mention du bac est « très bien » (31 % et 34 % respectivement). À l'inverse les étrangers résidents et les Français ont une proportion beaucoup moins importante (10 % et 13 % respectivement).

Tableau 19 : Répartition des étudiants en France selon leur mention au bac et leur nationalité (en %)

	Nationalité					Khi2
Mention du bac	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	
	n =439	n= 4 811	n=620	n=39 930	n= 45 800	
Passable ou pas de mention	14	19	39	35	34	P<0,001
Assez bien	12	18	35	31	30	
Bien	43	29	16	21	22	
Très bien	31	34	10	13	14	
Total	100	100	100	100	100	

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 45 800

Peut-on dire que les étudiants chinois s'en sortent mieux que les étudiants français au bac ? C'est une question complexe parce que la mention du bac n'existe pas en Chine. Les réponses des enquêtés sur cette question sont donc basées sur leur propre estimation. Comme nous

l'avons évoqué dans le contexte d'étude, le baccalauréat chinois est un concours national et le résultat est basé strictement selon le classement. Par exemple, un candidat au bac peut obtenir un résultat équivalent à la mention « très bien », mais avoir un mauvais classement. De ce fait, cette réponse reste relativement subjective.

Malgré tout, l'apport de cette question nous permet d'observer qu'un tiers des étudiants chinois estiment que leur résultat de bac est « très bien ». Nous pouvons éventuellement interpréter qu'un étudiant chinois sur trois a atteint le seuil de classement pour accéder au premier groupe d'universités les plus renommées. Ensuite, 12 % d'étudiants estiment que leur résultat de bac est assez bien et 14 % déclarent « passable ou pas de mention ». Pour résumer, la majorité des répondants estiment que leur résultat de bac est moyennement bon.

Dans nos entretiens semi-directifs, parmi tous les enquêtés en France, 12 sur 30 déclarent qu'ils ont un résultat de bac équivalent au premier groupe d'universités le plus renommé. 12 sur 30 ont un résultat équivalent au deuxième groupe d'universités. Pour les autres, soit, ils n'ont pas participé au bac en Chine, soit, leur résultat correspond au troisième groupe d'universités ou au niveau inférieur. Ce résultat semble cohérent avec celui d'OVE : seulement un étudiant sur trois a obtenu une note excellente.

Quant aux enquêtés chinois à l'Université de Berkeley, soit, ils sont issus des universités du premier groupe de Chine, soit issus des Lycées étrangers de prestige.

Le contraste du parcours antérieur paraît relativement évident entre les Chinois en France et ceux aux États-Unis, enfin à l'Université de Berkeley. Selon notre enquêté, Ying, né en 1986, en 1e année de Post Doc à l'Université de Berkeley :

« Pour candidater à l'Université de Berkeley, c'est très difficile, même si t'es issu de l'université la plus prestigieuse de Chine, il est difficile, parce que toutes les élites mondiales veulent étudier ici. Par exemple, dans mon domaine en ingénieur de machines, le taux d'acceptation n'est que de 6 % au niveau global. C'est le même cas pour certaines universités britanniques très renommées, t'as même pas de droit de candidater si t'es pas issu d'une université clé de Chine ».

Ying a participé au bac en Chine, il a accédé à l'université du premier groupe, mais pas appartenant au projet 211 ou 985, selon lui, il est impossible de candidater à l'Université de Berkeley depuis son université de Licence, parce qu'elle n'est pas suffisamment renommée. Ensuite, Ying a passé le concours de Master et a pu s'inscrire dans une université clé. Après avoir obtenu son diplôme de Doctorat et eu une bourse du gouvernement chinois, il est accepté par l'Université de Berkeley pour faire le Post-doc.

Ensuite, nous avons posé la question concernant le résultat d'étude antérieur aux inscrits en France et aux États-Unis, voici leur résultat de bac :

Tableau 20 : Résultat au bac des enquêtés chinois dans nos entretiens semi-directifs[26]

Enquêtés	**Résultat du bac**
Qing, femme, née en 1988, d'origine Yunnan, diplômée de Master à l'Université de Toulouse en 2015 (FR)	Son résultat de bac lui permet d'intégrer une des universités du premier groupe de la Chine (Université de Sichuan). Si nous comparons avec la mention en France, son résultat de bac est équivalent à « très bien ».
Lian, femme, née en 1987, d'origine Sichuan, diplômée de Master en commerce dans une école privée à Paris (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder à une des universités du premier groupe (Université de Huadongshida).
He, femme, née en 1987, d'origine Sichuan, diplômée de Master en Relation Internationale à l'Université de Bordeaux (FR)	Elle a atteint le seuil pour accéder au premier groupe d'universités au bac. Mais ce résultat n'est pas suffisant pour poursuivre l'anglais en tant que spécialité. Par conséquent, elle a choisi une université du deuxième groupe pour pouvoir apprendre l'anglais (Université de Sichuanshifan).
She, homme, d'origine Sichuan, né en 1987, diplômé de Master en FLE à l'Université de Nice (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder à une des universités du deuxième groupe (Université de Lanzhoujiaotong).
Min, femme, née en 1982, d'origine Sichuan, diplômée de Master en Éducation dans une université à Paris (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder à Zhuanke (formation courte).
Hu, femme, née en 1975, d'origine Sichuan, diplômée de Master en Multimédia à l'Université Lyon 3 (FR)	Elle était la première personne issue de la province de Sichuan à faire les études en art à l'Université de Suzhou, l'université du premier groupe.
Jian, homme, né en 1978, d'origine Sichuan, diplômé de Master en éducation dans une université à Paris (FR)	Son résultat correspond au seuil du deuxième groupe d'universités les plus renommées.
Cheng, femme, née en 1973, d'origine Sichuan, diplômée de Master en musique à Lille (FR)	Son résultat correspond au seuil du premier groupe d'universités les plus renommées (Ecole de musique de Sichuan).
Xi, femme, née en 1981, d'origine Sichuan, diplômée de Master en FLE dans une université à Lyon (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder à l'université du troisième groupe.
Guo, homme, né en 1982, d'origine Sichuan, diplômé de Master en banque à Paris (FR)	Il n'a pas participé au bac en Chine et est venu directement en France après les études secondaires.
Mu, homme, né en 1988, d'origine Sichuan, diplômé de Master en biologie à Grenoble (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder à l'université du troisième groupe.
Qi, homme, né en 1980, d'origine Sichuan, diplômé de Master en protection environnementale à Caen (FR)	Il a un résultat de bac qui correspond au deuxième groupe d'universités.
Dao, homme, né en 1973, d'origine Shandong, diplômé de master en éducation à Lille en 2007 (FR)	Son résultat de bac lui permet de s'inscrire à l'université du deuxième groupe (Université de Qingdao).
Kai, homme, né en 1983, d'origine Henan, diplômé d'ingénieur en communication en Master (FR)	Son résultat de bac est de 560/750, qui a dépassé le seuil de deuxièmes groupes d'universités (Ecole d'armé de Luoyang).
Zen, femme, née en 1989, d'origine Beijing, deuxième année de Master en démographie à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac est de 601/750, qui a dépassé le seuil pour atteindre le premier groupe d'université le plus renommé (Université de Renmin).
Yang, homme, né en 1985,d'origine Shenyang, deuxième année de Doctorat à l'université de Strasbourg (FR)	Il a un résultat de bac pour accéder à l'université du deuxième groupe le plus renommé
Gang, homme, né en 1991, d'origine Sichuan, en programme d'échange en Licence à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac lui permet de s'inscrire dans une des universités du premier groupe (Université de Xinanjiaoda).
Zheng, homme, né en 1986, d'origine Shandong, deuxième année de thèse en chimie à l'Université de Strasbourg (FR)	Il a un résultat équivalent au deuxième groupe d'universités les plus renommées (Université de Shandong).
Qiang, homme, né en 1989, d'origine Guangdong, en deuxième année de Master en relation internationale à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac lui permet de s'inscrire à l'une des universités du deuxième groupe.
Jia, homme, né en 1989, d'origine Henan, en deuxième année de Master en gestion d'économie à l'université de Strasbourg (FR)	Il a fait un bac en art, son résultat est 300/750, il s'est inscrit à l'Université de Jiangxi, l'université du deuxième groupe.
Zhu, homme, né en 1983, d'origine Heilongjian, en deuxième année de Master dans l'école de l'économie à Strasbourg (FR)	Sa note de bac est 530 / 750, ce qui lui permet d'intégrer une université du deuxième groupe.
Huo, femme, née en 1989, d'origine Sichuan, en première année de Master en chimie à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac a dépassé le seuil du premier groupe d'universités.
Ke, femme, née en 1988, d'origine Henan, en première année de thèse en chimie à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac lui a permis à intégrer dans une université appartenant au premier groupe en Chine.

[26] Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés

Gao, homme, né en 1987, d'origine Sichuan, deuxième année de Master en géographie (FR)	Son résultat de bac lui permet d'intégrer une des universités du premier groupe (Université de Sichuan)
Hao, femme, née en 1988, d'origine Haerbing, 3 mois en France, en apprentissage de français (FR)	Son résultat de bac atteint le seuil de l'université du premier groupe.
Li, femme, née en 1987, d'origine Beijing, en deuxième année de Master à l'université de Strasbourg en sociologie (FR)	Son résultat de bac lui permet d'intégrer une des universités du deuxième groupe (Université de fangzhi de Beijing).
Na, femme, née en 1992, d'origine Henan, première année de Master à l'université de Strasbourg en psychologie (FR)	Son résultat de bac est équivalent au seuil du deuxième groupe d'universités.
Tu, femme, née en 1987, d'origine Shandong, deuxième année de Master en éducation à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac lui permet d'accéder au deuxième groupe d'universités.
Hui, femme, née en 1988, d'origine Guangdong, deuxième année en économie dans une école privée à Strasbourg (FR)	Elle n'a pas participé au bac, mais fait directement ses études de Licence en France.
Xin, née en 1993, fille unique, en troisième année de sociologie à l'Université de Strasbourg (FR)	Son résultat de bac équivaut au premier groupe d'universités.
Nia, femme, née en 1992, d'origine Jiangsu, 3e année de thèse à l'Université de Berkeley (USA)	Son résultat de bac est parmi les meilleures de sa province, elle a fait ses études de Licence à l'Université la plus prestigieuse de Chine.
Rui, homme, né en 1996, d'origine Wuhan, en 4e année de Licence à l'Université de Berkeley (USA)	Il a fait ses études secondaires dans un Lycée aux États-Unis.
Bei, femme, d'origine Shandong, née en 1993, en 4e année de Licence à l'Université de Berkeley (USA)	Elle était sélectionnée en tant que "excellente élève" pour faire les études secondaires à Singapour.
Chong, femme, née en 1994, d'origine Chongqing, 1e année de thèse à l'université de Berkeley (USA)	Issue d'un lycée clé de Chine, elle a fait ses études de Licence à l'Université de Berkeley
Lulu, femme, née en 1984, d'origine Henan, salariée d'une entreprise d'investissement financier (USA)	Elle a fait ses études de Licence dans une université à San Francisco.
Ying, homme, né en 1986, issu de Hubei, en 1e année de Post Doctorat à l'université de Berkeley (USA)	Tous ses parcours universitaires sont faits en Chine dans une université appartenant au premier groupe le plus renommé.
Kuai, femme, née en 1997 à Shanghai, en 3e année de Licence à l'Université de Berkeley (USA)	Elle est en programme d'échange et elle a obtenu un résultat au bac suffisant pour accéder au premier groupe d'universités en Chine.
Lan, femme, née en 1990, issue de Gansu, en 3e année de thèse à l'Université de Berkeley (USA)	Elle a fait ses études de Licence et de Master dans une université appartenant au premier groupe en Chine.
Fa, homme, né en 1985, issu du Dongbei, en Master en Loi à l'Université de Berkeley (USA)	Il a fait ses études de Licence et de Master en Chine dans une université très renommée.
Dong, femme, née en 1969, issue de Pékin, en emploi aux États-Unis (USA)	Elle a fait ses études de Licence en Chine dans une université renommée.
Di, homme, né en 1996, issu de Shandong, en 3e Licence à l'Université de Berkeley.	Il a fait ses études secondaires en Chine, mais a participé au bac américain, son résultat de bac est très bon.
Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés	

Nous constatons donc que, parmi les inscrits chinois à l'Université de Berkeley, aucun n'est issu d'une université du deuxième groupe ou inférieur en Chine tandis que c'est le cas pour environ la moitié de ceux qui poursuivent leurs études en France. De plus, aucun des étudiants que nous avons enquêté aux États-Unis n'a dit avoir redoublé ou avoir connu des échecs dans leurs études jusqu'au moment de l'entretien, tandis que ce type de situation a été assez souvent évoqué par nos enquêtés en France.

Enfin, le système d'évaluation d'université américaine étant certainement très différent du système d'évaluation français, il est peut être trop rapide de dire que les enquêtés chinois aux États-Unis réussissent mieux que ceux en France. Néanmoins, si le parcours antérieur constitue un des déterminants importants dans la réussite du supérieur, notre population étudiée en France ne dispose pas autant d'avantages comparée avec celle à l'Université de Berkeley.

Par exemple, Min, femme, née en 1982, diplômée d'études de Master dans une université à Paris, au moment de l'entretien (2016), elle travaille dans une école privée de l'apprentissage

du français à Chengdu. Lorsque nous lui posons la question sur son parcours antérieur, elle explique ainsi :

« *Je suis venue en France, parce que mon université en Chine n'est pas suffisamment renommée. De plus, je n'aime pas ma spécialité. Je suis quasiment sûre que je ne peux pas avoir une belle carrière avec ce niveau d'études. Fatiguée de tout, j'ai envie de changer d'air et partir à l'étranger pour obtenir un diplôme internationalement reconnu* ».

Min n'a pas obtenu un bon résultat au bac. Elle a juste atteint le seuil pour accéder à la formation de Zhuanke. Quand nous l'interrogions sur le résultat du bac, elle a dit :

« *Je n'ai pas un bon résultat de bac* ».

Elle a répondu rapidement et nous avons eu l'impression qu'elle ne voulait pas continuer à parler de ce sujet.

« *En fait, j'ai un souci de famille, ça m'a beaucoup influencée, mon résultat de bac est beaucoup plus bas que prévu…* »… « *J'ai eu l'idée de partir à l'étranger quand j'étais en deuxième année de Zhuan ke. J'ai eu l'impression que ce que j'avais appris n'apportait pas grand-chose pour ma future carrière. De plus, je suis déçue de mon résultat de baccalauréat. Je trouve qu'une fois qu'on a raté un examen, toute la vie est pénalisée, cette réalité est très cruelle. Je veux me donner une deuxième chance de réussir* ».

Min n'est pas la seule personne qui soit déçue de son résultat de bac. Xi, femme, née en 1981, diplômée de Master en FLE dans une université à Lyon. Au moment de l'enquête (2016), elle travaille dans l'administration dans une université de Chengdu. Elle explique :

« *Je n'ai pas eu un bon résultat au bac en Chine. Si je me souviens, j'ai eu un résultat équivalent au troisième groupe d'université. Pas mal de personnes autour de moi sont parties à l'étranger. Ça me donne aussi envie de partir parce que je suis en sciences humaines et littérature au bac ; je pense que la France est un bon choix pour moi* ».

Qi, homme, né en 1980, diplômé de Master en Protection environnementale à Caen, arrive en 2004, reste en France pendant 5 ans. Il explique ainsi son choix du pays :

« *Je suis diplômé de Licence de l'Université du Sichuan. Après ma Licence, j'ai pris la décision d'aller en France. Parce que je ne maîtrise pas bien l'anglais. Les pays comme l'Allemagne, sont trop difficiles d'accès. Il faut que ton université en Chine appartienne au projet « 211 » et au projet « 985 ». Ça veut dire que les étudiants chinois qui n'ont pas un bon résultat d'études ne peuvent pas aller en Allemagne. Parmi tous les pays étrangers, la France est le pays le plus facile pour y aller. C'est pour ça que j'ai choisi la France* ».

Lorsque nous lui posons la question sur son résultat de bac, il dit ainsi :

« *À mon époque, l'Université du Sichuan n'était pas renommée. C'est après avoir fusionné avec les autres universités du Sichuan qu'elle l'est devenue. J'ai obtenu un résultat moyen au bac. J'ai essayé de chercher du travail après la Licence, mais j'ai rencontré beaucoup de difficultés. J'ai donc pris la décision de partir en France pour compléter les études supérieures* ».

Pour les étudiants chinois qui ne sont pas en haut du classement des bacheliers, partir à l'étranger peut constituer une porte de secours. Grâce au système universitaire peu sélectif en France, ils peuvent s'inscrire assez facilement dans un établissement supérieur français, qui est

en général mieux reconnu que la majorité des universités en Chine. Toutefois, les étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg déclarent beaucoup plus fréquemment avoir obtenu une mention « bien » ou « très bien » au bac (74 %, contre 34 % des étudiants français) (Tableau 19). Même si ce taux a été estimé sur une base déclarative (aucune mention n'étant délivrée aux bacheliers en Chine), il laisse supposer que les étudiants chinois arrivant en France figurent dans le haut du classement en Chine, même si les meilleurs vont plus souvent aux États-Unis, où la sélection à l'entrée à l'université est plus forte. Rui, né en 1996, étudiant à l'Université de Berkeley aux États-Unis, au moment de l'entretien, il est en train de candidater au Doctorat. Il a fait ses études de Lycée aux États-Unis et décrit ainsi son parcours :

« Je suis venu aux États-Unis pour la première fois au collège avec ma mère. J'ai découvert ce pays et j'ai bien aimé. Je suis du coup resté ici dans un Lycée en Alabama. Quatre ans après, j'ai candidaté à l'Université de Berkeley, on m'a dit « oui » ».

Depuis le Lycée, Rui fait ses études aux États-Unis, il a acquis un très bon niveau en anglais avant d'aller à l'université. De plus, les quatre ans d'études au Lycée lui ont permis d'avoir une bonne connaissance du système éducatif américain et une solide préparation pour ses études supérieures et il a pu entrer à l'Université de Berkeley.

Un autre exemple, Nia, fille, née en 1992, actuellement en quatrième année de thèse en démographie à l'Université de Berkeley. Elle décrit ainsi son parcours antérieur :

« Je suis ici depuis le Master. J'ai fait ma Licence en Chine. Je pars à l'étranger pour plusieurs raisons, tout d'abord, je trouve que la qualité de formation dans mon ancienne université n'est pas très bonne. J'ai l'impression de gaspiller mon temps. Ensuite, beaucoup d'amis autour de moi sont tous partis à l'étranger ».

Lorsque nous lui posons la question sur son résultat du bac, elle a dit :

« Je suis issue de la province de Jiangsu, à mon époque, j'étais classée au 16^{e} rang ».

Nia a eu un excellent résultat de bac, ce résultat lui a permis d'aller dans l'université la plus prestigieuse de Chine : l'Université de Qinghua. Pour beaucoup de Chinois, le fait d'être admis par cette université est une victoire très importante. Plusieurs présidents chinois (notamment le président actuel, Xi Jinping) sont diplômés de cette université.

Pour autant, Nia n'a pas limité son ambition dans la meilleure université chinoise, mais vise davantage une université parmi les meilleures du monde : l'Université de Berkeley.

En effet, les différences dans le parcours d'études antérieur entre les enquêtés en France et aux États-Unis se manifestent principalement sur deux aspects : l'âge du départ à l'étranger et le résultat des études antérieures. Concrètement, presque une personne sur cinq ont fait leur Lycée à l'étranger chez les enquêtés aux États-Unis, sachant qu'il n'y a aucun cas chez les répondants en France. Ensuite, presque tous les enquêtés aux États-Unis sont issus d'établissements renommés, soit en Chine, soit à l'étranger. C'est seulement le cas d'un tiers chez les enquêtés en France.

Si la France n'est pas parmi les premiers choix des étudiants chinois, pourquoi l'ont-ils choisie pour ceux qui sont venus ?

Lucciardi (2005) remarque que les choix de la France pour les étudiants étrangers sont multiples : désir d'améliorer la langue française, pour travailler après en France, rejoindre la famille, obtenir un diplôme mieux reconnu ou l'accès difficile dans les établissements

supérieurs du pays d'origine. Il mentionne que cette dernière motivation est particulièrement vraie pour les étudiants chinois. Goldstick (2014) confirme que, parfois, les étudiants chinois à l'étranger, sont ceux qui ont connu des échecs ou qui ont des mauvais souvenirs dans l'enseignement. Ils ont perdu leur chance d'avoir un meilleur diplôme en Chine, de ce fait, partir à l'étranger pour avoir un diplôme supérieur est considéré comme une seconde chance. De plus, à cause de la forte concurrence aux États-Unis, faire les études en France devient plus accessible (Xie, 2008).

Les chinois en France ne sont pas ceux affichant les meilleurs résultats en Chine. Cette question a déjà été étudiée par Sztanke en 2005 : selon lui, les enfants issus de familles aisées, à la suite de leur échec au baccalauréat, partent à l'étranger pour ouvrir une porte de secours. De ce fait, partir à l'étranger n'est plus simplement un fait de la découverte d'un nouveau pays, d'ouverture de certaines libertés, mais aussi un choix rationnel qui peut servir dans la future carrière. Nous nommons ces étudiants chinois « les recalés ». Dans le mémoire de Liu (2013), les « recalés », sont des étudiants chinois qui ont un résultat de baccalauréat bon ou moyennement bon, qui n'est pas suffisant pour atteindre le seuil du premier rang d'universités, voire les universités les plus renommées ou parce que leur résultat n'est pas assez bon pour s'inscrire dans les filières préférées.

Les universités du monde entier ont des approches très différentes dans leurs stratégies d'admission des étudiants étrangers. Par exemple, les établissements anglo-saxons sont caractérisés par les conditions difficiles d'entrée.

Les universités américaines exigent souvent que les étudiants doivent passer le test de SAT (test d'aptitude pour accéder à l'enseignement supérieur américain) ou ACT (un examen essentiellement sous forme de questions à choix multiple) pour mesurer les compétences générales verbales, les raisonnements mathématiques et scientifiques, ainsi que des analyses de textes. A part cela, les étudiants étrangers doivent passer le test de Toefl ou Ielts (test de l'anglais) (Australian Éducation International, 2009).

En Grande-Bretagne, les universités avec des programmes de premier cycle de trois ans, exigent souvent des étudiants chinois du secondaire qu'ils complètent un programme d'accès avant d'entrer au premier cycle d'études. Les meilleures universités en Angleterre par exemple prennent les étudiants chinois parmi ceux affichant les 20 % meilleurs résultats des études secondaires. Même dans certaines universités, comme Oxford, le résultat de Gaokao n'est pas suffisant. Elles recommandent également une étude plus approfondie selon leur programme. Certaines exigent les excellents résultats des étudiants dans les écoles clés (Australian Éducation International, 2009).

Les conditions d'accès dans les autres pays notamment en Nouvelle Zélande sont encore plus difficiles. Les universités de Nouvelle-Zélande n'acceptent souvent pas les inscriptions d'étudiants chinois des lycées. Elles exigent que les étudiants chinois réussissent au moins une année d'études supérieures en Chine. Pour ceux venant directement des lycées qui entrent dans le premier cycle, ils ont besoin d'un résultat minimum en IELTS (International English Language Testing System) pour obtenir un visa d'étudiant. En outre, certaines universités australiennes envisagent de se référencer au seuil de Gaokao qui leur permet de recruter les étudiants ayant les capacités d'études exceptionnelles (Australian Éducation International, 2009).

Qui plus est, l'influence des médias est non négligeable (Zhou, 2014). En général, les Chinois sont plus influencés par la culture américaine que par la culture française. Depuis vingt ans, les

fast-food américains, comme KFC, ont connu un succès important en Chine. Consommer des hamburgers et boire du coca est considéré bourgeois et à la mode. Les nourritures traditionnelles sont ainsi défavorisées par les jeunes générations. Le changement de consommation alimentaire sur certains points symbolise l'impact important des cultures occidentales dans la vie du quotidien. Le roman « Harry Potter », le film de grand budget « Avatar » et la télésérie « Old friends » ont tous connu un succès important et ainsi inspirent les Chinois à partir dans les pays anglo-saxons pour voyager, faire les études et même y vivre. Dans les écoles, presque tous les Chinois apprennent l'accent américain durant leur cours de l'anglais. La mondialisation a ainsi changé leur mentalité : individualiste, consommatrice et matérialiste (Wang, 2015).

Comparés avec les États-Unis, les Chinois connaissent peu d'éléments de la France. À part des produits de luxe (Chanel, Dior et etc.), ils n'ont que peu de connaissances sur la culture française. La chanson « Je m'appelle Hélène » a été diffusée en France dans les années 80 vient tout juste d'être à la mode en Chine.

Pour analyser d'une manière profonde des motivations des étudiants chinois en France, nous allons explorer ce sujet grâce à l'enquête de l'Oresipe (Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants[27]) en 2012 auprès des étudiants étrangers qui s'inscrivent dans les universités alsaciennes. Plusieurs questions détaillées ont été posées pour connaître leurs motivations de la mobilité (Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de venir étudier dans un pays autre que le vôtre ? Les raisons du choix de la France pour les études ; Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de vous inscrire à l'Université de Strasbourg ? Projet initial au moment de l'inscription à l'Université de Strasbourg). Nous choisissons d'exploiter l'enquête de conditions de vie d'Oresipe, parce qu'elle dispose d'avantages importants.

Dans cette enquête, nous avons au total 3019 répondants sur les 8 793 étudiants étrangers dont 266 étudiants chinois sur les 707 inscrits. Ce questionnaire révèle une forte diversité géographique de la population des étudiants étrangers de l'Université de Strasbourg (plus de 150 nationalités différentes). Les étudiants étrangers sont très majoritairement originaires de l'Union européenne (32 %), d'Afrique 27 % et d'Asie (25 %). Les étudiants chinois y représentent 9 % des étudiants étrangers en Alsace. Dans l'ensemble des étudiants étrangers, les filles sont majoritaires (56 %). 52 % d'étudiants ont 25 ans ou plus. La grande majorité des étudiants déclarent avoir un niveau de français suffisant (84 %). Quant aux cycles d'études, une grande partie d'étudiants s'inscrivent en deuxième cycle d'études (37 %).

[27] L'Oresipe a été créé en octobre 2002. Cet organisme travaille pour l'Université de Strasbourg et l'Université de Haute Alsace. Il concentre avec le rectorat pour les questions d'aide à l'orientation et de parcours des étudiants.

Tableau 21 : Descriptif des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg

Variables	Modalités	Effectifs	%
Groupe de pays	Afrique	821	27
	Amérique	255	8
	Asie sauf Chine	468	16
	Chine	266	9
	Europe	228	8
	Union européenne	981	32
	Total	3019	100
Sexe	Féminin	1681	56
	Masculin	1338	44
	Total	3019	100
Groupe d'âge	20 ans et moins	329	11
	21 et 24 ans	1117	37
	25 et 29 ans	966	32
	30 ans et plus	607	20
	Total	3019	100
Niveau de français	Non	469	16
	Suffisant	2550	84
	Total	3019	100
Cycle d'études	Hors cycle	171	5
	Pré-universitaire	107	4
	Premier cycle	902	30
	Second cycle	1119	37
	Troisième cycle	720	24
	Total	3019	100

Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants étrangers venus étudier à Strasbourg (n= 3019 répondants)

Au sein des étudiants chinois, les filles sont en général plus jeunes que les garçons, 33 % de filles sont âgées de 25 à 29 ans, cette proportion augmente à 51 % chez les garçons. Les garçons chinois sont ceux qui le plus souvent s'inscrivent dans les formations pré-universitaires comparés aux filles (16 % contre 11 %). Ils sont également le plus souvent à s'inscrire dans les hauts niveaux d'études, notamment au second cycle ou au troisième cycle d'études. Comparée avec les autres étrangers, la proportion des filles est la plus importante chez les Chinois (61 % chez les Chinois contre 56 % de l'ensemble).

Le Bail a fait une recherche sur les immigrés chinois de hautes qualifications au Japon, les statistiques montrent que les étudiants chinois sont en général plus motivés à passer les concours d'entrée à l'université que les autres étudiants étrangers. Ils visent davantage les formations universitaires de haut niveau, voire doctorales plutôt que les formations courtes ou professionnalisantes. Ils constituent un vivier important de l'immigration de haut niveau au Japon (Le Bail, 2012). Erlich (2013) confirme également que les étudiants étrangers ont souvent un diplôme supérieur dans leur pays d'origine et qu'ils s'inscrivent dans des cycles d'études plus élevés comparés avec les étudiants natifs.

Selon les filières inscrites, l'effet de sexe se manifeste nettement. 35 % de filles s'inscrivent en droit et économie et c'est le cas de 23 % de garçons. Concernant les sciences, nous constatons 29 % de filles et 45 % de garçons.

Tableau 22 : Caractéristiques des étudiants chinois enquêtés selon le genre

Variables (%)	Modalités	Total	Féminins	Masculins	Khi 2
Cycle d'études	Pré-universitaire	13	11	16	P<0,001
	Premier cycle	31	38	22	
	Second cycle	39	38	40	
	Troisième cycle	17	13	22	
Groupe d'âge	Moins 20 ans	8	9	6	P<0,001
	Entre 21 et 24	44	50	36	
	Entre 25 et 29	40	33	51	
	30 ans et plus	8	8	7	
Filières	Sciences	35	29	45	P<0,001
	Droit et économie	30	35	23	
	Sciences humaines et sociales	35	36	32	
Total		100	61 % (n=162)	39 % (n= 104)	
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)					

L'effet de sexe apparaît dans le choix de filières non seulement sur les étudiants chinois en France, mais aussi sur ceux qui sont en Chine. Parmi toutes les universités, les filles sont omniprésentes dans les filières en langue, sciences sociales et humaines. Tandis que les garçons sont omniprésents dans les filières en sciences appliquées (Lu, Liu et Zhong, 2009). En effet, la répartition inégale selon les filières a toujours été le cas dans les établissements supérieurs français et dans la plupart des pays (Rosenwald, 2006).

En France, les filles sont majoritaires dans l'enseignement supérieur, mais minoritaires dans les formations scientifiques et technologiques. Par exemple, en 2016, selon les données du Ministère de l'éducation nationale, la part de population d'étudiantes représente 55 %, mais elle est descendue à 40 % dans les filières scientifiques et technologiques. Dans les sections de techniciens supérieurs, les filles représentent 99 % des étudiants en coiffure, esthétique et autres spécialités des services aux personnes. Elles représentent seulement un quart dans les classes de BTS spécialisés « production industrielle ». Quant aux écoles d'ingénieurs , elles sont encore moins bien représentées (28 %) . Même constat concernant leur présence dans les classes préparatoires aux grandes écoles où elles sont loin à atteindre la moitié (42 %) (Kabla-Langlois, 2018). On remarque donc qu'en France, les inégalités du genre apparaissent non seulement sur le choix des filières, mais aussi sur le type de formation et le type d'établissements.

En Chine et aussi dans beaucoup de pays, le choix des filières est non seulement une question du genre, mais aussi une question de compétence d'études. Selon certains stéréotypes, ceux qui ont choisi les sciences sociales ou littéraires, sont ceux moins compétents aux études. Ils choisissent les sciences sociales ou littéraires, parce qu'ils ne sont pas capables de réussir les études en sciences appliquées. Autrement dit, c'est un choix par défaut. Or les sciences

appliquées ont souvent une meilleure insertion professionnelle. Un proverbe dit : « 学好数理化，走遍天下都不怕 ». Si nous réussissons des études en science physique, chimie et mathématique, il y aura du travail là où on va. Selon Xu (2006), les employeurs chinois préfèrent embaucher les diplômés de sciences, surtout dans certains domaines spécifiques : ingénieur de communication, informatique, etc.

La surreprésentation des garçons dans les filières en sciences est liée en partie à la pression sociale. Dans les pensées chinoises, les garçons doivent apprendre un « vrai métier ». Ils doivent maîtriser les études et les techniques pour avoir un meilleur débouché professionnel. Tandis que le rôle de filles est valorisé davantage dans la sphère familiale. Elles ne sont pas obligées, ni même mal vues, de suivre des études ou de s'engager dans des métiers « trop durs ». Les études en sciences technologiques sont considérées comme les « affaires masculines ». Tandis que les études en littérature, langues étrangères ou en art sont considérées comme les « affaires féminines ». L'important est que les filles poursuivent un minimum d'études pour pouvoir éduquer leurs enfants. Cet effet de sexe persiste tout au long du cycle d'études et il est le plus important au niveau du Doctorat. Les garçons sont surreprésentés en sciences technologiques et en santé où le taux d'insertion professionnelle est le meilleur (Xu, 2006).

Les filières en économie, la passion des étudiants chinois : Selon le Bureau de Statistiques National de la Chine, les filières les plus choisies par les étudiants chinois concernent davantage l'Economie. Dans les pays anglophones notamment aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en Australie, le choix des étudiants chinois le plus courant est l'économie, notamment la comptabilité, le management, la finance. Le deuxième choix le plus courant est STEM (Science, Technology, Engineering et Mathématique) (Bureau statistique de Chine, 2016).

Dans l'enquête de conditions de vie de l'Oresipe 2012, le résultat nous confirme que, comparée avec les autres étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg, la part des étudiants chinois en économie est beaucoup plus importante (22 % contre 13 % respectivement) sachant que ce chiffre pourrait être encore plus important dans la réalité, étant donné que cette enquête est uniquement basée sur les inscrits à l'université, ceux qui sont dans les écoles privées de commerce étant exclus de l'enquête.

Tableau 23 : Répartition des étudiants chinois selon les filières dans lesquelles ils sont inscrits, en comparaison des autres étudiants étrangers en Alsace, 2012

Nationalité/ filières (%)	Economie	Sciences humaines et sociales	Sciences technologiques et santé	Total	Khi 2
Chine	22	59	19	100	P<0,0001
Autres pays étrangers	13	69	18	100	
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE					

Les étudiants chinois sont passionnés par les filières en économie et en management. Plusieurs raisons peuvent l'expliquer : intérêt personnel sur cette filière ; cette filière n'exige pas souvent de parcours d'études en économie pour pouvoir s'inscrire, il suffit de réussir le test de langue étrangère ; cette filière dispose d'importants débouchés professionnels ; le salaire est en général satisfaisant; les conseils de parents.

Toutefois, la recherche d'emploi de ces filières en Chine est de plus en plus difficile étant donné le nombre important candidats. Une enseignante chinoise explique que le choix de filière à l'étranger doit dépendre de l'intérêt propre de l'étudiant. Mais la réalité est qu'ils choisissent souvent les filières « à la mode » et poursuivent les choix des autres. Ce n'est donc pas une stratégie intéressante pour le futur emploi. Il faut prendre compte en premier lieu l'intérêt pour soi-même vers certaines filières, ensuite analyser le besoin du marché du travail actuel et enfin fixer un projet d'études (Miao, 2009).

En résumé, les données de l'Oresipe montrent que, en tant que première communauté étudiante étrangère à Strasbourg, les étudiants chinois sont caractérisés par une proportion importante des filles, par une surreprésentation dans le deuxième et troisième cycle d'études et par des effectifs relativement importants dans les filières en management et économie. Il est toutefois important de signaler que leur niveau de français reste faible comparé à celui de l'ensemble des étudiants étrangers (Wang J., 2014).

Les motivations des étudiants chinois comparées avec les autres étudiants étrangers :

Les motivations des étudiants étrangers pour faire leurs études en France se différencient selon le continent d'origine. Selon Grassin (2011), les étudiants africains sont intéressés davantage par la qualité académique. 68 % considèrent que la qualité de la formation est une des raisons les plus importantes dans leur choix du pays. 55 % pensent que la valeur du diplôme joue un rôle important. Il faut noter que, seulement 7 % ont choisi l'intérêt pour la culture française. Ce qui est spécifique, c'est qu'ils ont souvent des connaissances ou les liens familiaux en France. Parmi les étudiants africains, plus de la moitié est issue des pays francophones. À la fin de leurs études, presque tous utilisent encore le français dans la vie privée ou dans le cadre du travail. De plus, plus de la moitié (52 %) a réussi à trouver un travail en France. C'est notamment le cas pour les étudiants maghrébins. En général, la notion de diplôme et les conditions d'enseignement comptent plus souvent que l'intérêt culturel (Grassin, 2011).

Au contraire des étudiants africains pour qui la qualité de la formation et la valeur de diplôme sont les plus importantes, les étudiants d'Amérique du Nord et d'Amérique Latine s'intéressent davantage à la culture française et à vivre une expérience internationale. L'aspect culturel et l'apprentissage du français constituent les motifs les plus importants. Avant de venir en France, peu de personnes maîtrisent la langue. Ils sont souvent contents de leur séjour, mais sentent des difficultés d'intégration en France. A l'issue des études, très peu y restent (Grassin, 2011).

Quant aux étudiants originaires d'Asie, l'intérêt pour la culture et l'apprentissage du français sont également les motivations les plus marquées. Pour eux, le coût de la vie constitue une raison importante du choix. Plus de 90 % estiment que cette expérience de vivre en France a enrichi leur projet professionnel, ils sont très satisfaits de leur séjour. Comme beaucoup d'étudiants étrangers, les étudiants asiatiques se confrontent aux difficultés importantes d'intégration. Avant de venir, 27 % estiment d'avoir un bon niveau en français, ce pourcentage augmente à 44 % à l'issue de leur séjour. Une fois retournés dans le pays, ils n'ont que très peu de contact avec les Français, ni avec les autres étudiants étrangers. Assez peu utilisent encore le français dans le cadre du travail, ou dans la vie privée (Grassin, 2011).

Les étudiants de la zone Moyen-Orient choisissent la France parce qu'ils veulent poursuivre un cursus d'études qui n'existe pas chez eux. De plus, ils ont choisi la France pour la proximité géographique. Différemment des étudiants africains, pour qui la France est souvent leur premier choix, les étudiants de cette zone hésitent avec les pays anglo-saxons notamment la Grande-Bretagne, le Canada et les États-Unis (Grassin, 2011).

En résumé, nous constatons que les étudiants asiatiques sont souvent attirés par l'aspect culturel, par l'expérience de vivre à l'étranger et par le coût relativement faible des études. Ils ont un niveau de français faible et pour la majorité, retournent dans leur pays après les études et très peu utilisent encore le français ou restent en contact avec les Français.

Dans les données de l'Oresipe, nous notons qu'acquérir une expérience internationale, obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu, apprendre une nouvelle langue ou améliorer la connaissance de cette langue constituent les motifs principaux des étudiants chinois sachant que ce sont aussi les raisons les plus évoquées par les autres étudiants étrangers, mais leurs pourcentages déclarés sont moins élevés. En revanche, « suivre un cursus qui n'existe pas chez vous » est plus souvent cité par les étudiants étrangers que par les étudiants chinois (24 % contre 14 %) ainsi que pour « étudier dans le pays où vous aimeriez travailler » (20 % contre 12 %).

Tableau 24 : Motif du choix de la France chez les étudiants en mobilité internationale selon la nationalité

Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de venir étudier en France ? Oui/Non (%)	Étudiants étrangers		Khi²
	Chinois	Autres nationalités	
	n=266	n =2753	
Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu	81	69	P <0,001
Acquérir une expérience internationale	48	41	P <0,001
Bénéficier de meilleures conditions d'enseignement	48	41	P = 0,02
Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue	70 14	45 24	P <0,001
Suivre un cursus qui n'existe pas chez vous	14	24	P <0,001
Etudier dans le pays où vous aimeriez travailler	12	20	P < 0,01
L'encouragement de vos parents	20	22	ns
Pour faire de la Recherche	20	22	ns
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants étrangers venus étudier à Strasbourg (n= 3019 répondants)			

L'importance d'obtention d'un diplôme étranger, internationalement reconnu :

Dans l'histoire du développement économique humain, le résultat de la réforme économique chinois est considéré comme un miracle. La fin du siècle dernier, un grand nombre de personnes issues de souches défavorisées ont des améliorations importantes des conditions de vie et de changement du statut social. C'est notamment le cas pour les commerçants et les professionnels des services. L'effectif de la population de la classe moyenne devient important quant au niveau de revenu et de statut : gérant d'entreprise, les personnels des entreprises étrangères, fonctionnaires du haut niveau, etc. Au-dessous de cette classe, se trouvent les chercheurs, les juristes, les enseignants des écoles, les fonctionnaires en général, les professions libérales et les

commerçants. Avec le déclenchement de l'ouverture du marché du travail, le contrôle de l'État sur la vie privée des citoyens a été de plus en plus affaibli. À la fin du 20e siècle, 14 % du total de main-d'œuvre est issue des zones rurales. 80 % de la population chinoise se trouve encore dans l'échelle la plus basse de la société (He, 2013).

À partir de 1990, des nouvelles forces et des structures sociales commencent à prendre forme. Les frontières entre les différentes catégories sociales se précisent et la mobilité entre ces catégories commence à diminuer. Les reproductions sociales, comme l'exprime Pierre Bourdieu, commencent à devenir une réalité. Les consciences de distinction des classes sociales du « nous » et du « eux » apparaissent chez les membres de la société (Sun, 2008). Trente ans de réforme d'ouverture ont conduit la Chine vers une société de polarisation sociale et de fragmentation territoriale (Giroir, 2007).

Entre 2007 et 2008, la motivation la plus choisie du départ des étudiants chinois est de connaître les cultures étrangères et d'enrichir les expériences internationales. À partir de 2010, la motivation la plus importante devient le renforcement de la concurrence sur le marché du travail (Wang, Miao, 2014). Aujourd'hui, il est loin d'être suffisant d'avoir un diplôme de l'enseignement supérieur, mais il faut détenir un diplôme d'un établissement réputé.

L'importance du diplôme est également constatée en France. Depuis les années 1970 (crise économique), de plus en plus de Français se rendent compte que le diplôme est une protection importante contre le chômage. Par conséquent, entre 1975 et 1995, le nombre de bacheliers a été multiplié par trois. En 2011, 48 % de jeunes de 20 à 24 ans ont un diplôme de bac+3, chez les personnes âgées de 60 à 64 ans, ce pourcentage est à 22 % (Domenach, 2018). Ce phénomène s'explique également par une volonté politique affichée, à l'exemple de la Loi Jospin 1989, qui encourage l'éducation de tout niveau.

En général, le salaire moyen des diplômés d'universités renommées est plus élevé. Par exemple, dans l'enquête de Hu, en 2009, les diplômés d'universités clés (au projet 211) reçoivent en moyenne 2 756 Rmb de salaire mensuel (environ 344 euros), il diminue à 2 241 Rmb (environ 280 euros) pour les sortants d'universités moyennement renommées, soit 23 % d'écart (Hu, 2013). Selon Liu (2014), les jeunes diplômés chinois ayant des salaires les plus faibles ont plus souvent des instabilités d'emplois. Ils travaillent souvent dans les secteurs les moins rémunérés : la vente, le secrétariat, etc. Tandis que les diplômés des universités de premier rang, les « élites », travaillent plutôt dans les entreprises publiques ou dans des capitaux étrangers. La compétition dans le marché du travail en Chine est basée principalement sur la qualité de diplôme obtenu.

Par exemple, Dao, homme, né en 1973, a obtenu un résultat de bac moyen. Ce résultat lui permet d'intégrer une université appartenant au deuxième groupe :

« *Mon résultat de bac n'est pas suffisant pour intégrer les premiers groupes d'universités les plus renommées de la Chine. De plus, je n'avais pas une bonne note pour pouvoir choisir ma spécialité, je suis frustré par ça* ».

À l'issue de ses études, par un coup de chance, il a obtenu un poste d'administration dans son université de Licence et a travaillé pendant 7 ans. Finalement, il s'est rendu compte que ce poste ne lui offrait aucune perspective de promotion carrière et que le contenu de son travail était trop répétitif. Il a décidé de se réorienter vers un métier plus attractif : l'enseignement dans l'université. Pour autant, un diplôme de Licence issu d'une université moyennement renommée n'est pas suffisant. L'obtention de Master est obligatoire, de plus, un Master renommé. Pour

améliorer sa qualification, il s'inscrit dans une université en sciences de l'éducation en France. Il a choisi ce pays pour la qualité de formation et le faible coût d'études.

Il faut toutefois noter que, Dao a enfin pris la décision d'aller en France sous la condition de garder son poste à l'époque. Pour lui, le fait de reprendre ses études à l'âge de 30 ans et de plus, partir dans un pays étranger, demande beaucoup de courage :

« *Je suis parti en France pour faire mes études en Master, mais en même temps, j'ai gardé mon poste d'administration dans mon université chinoise, comme un genre de congé. Parce que si jamais je rate mes études en France, je peux quand même continuer mon ancien travail. C'est très important. Je ne veux pas perdre ce boulot* ».

En effet, son poste d'administration dans l'université, pour beaucoup de Chinois, est considéré chanceux. C'est un travail stable dans le système de fonctionnaire qui lui assure la retraite.

Tableau 25 : Parcours d'études et professionnel de l'enquêté Dao en France et en Chine[28]

Année universitaire	Age	A. Parcours d'études ou de travail	B. Objectif	C. Ressources financières en euros	D. Parcours migratoires	E. Parcours logement, cohabitation et conditions	F. Parcours familial, matrimonial et sociabilité	G. Santé objective et perçue	H. Intégration à l'université	I. Difficultés perçues et rencontrées pour les études et l'intégration	J. Précarité vécue	K. Validation des études sans redoublement dans l'enseignement supérieur français	L. Nombre d'amis francophones avec qui vous fréquentez plus d'une heure par semaine en dehors des études
2016	43	Trois mois d'échange en Doctorat à l'Université de Strasbourg	Diplôme de Doctorat en sciences éducation	↑	Strasbourg, France	Location d'un studio privé	↑	↑	Non intégration	La pression d'études et la pression financières, non intégration dans la vie universitaire	↑		0
2007-2016	33-42	Enseignant à l'Université de Qingdao		1	Qinag Dao, Chine	Location privée					$$$		0
2006-2007	33	M2 en science d'éducation	Diplôme de Master en science d'éducation	↑	Lille, France	Studio à Crous			Intégration moyenne à cause du travail à temps partiel et l'obstacle en français		$$	↑	2 ou 3
2005-2006	32	Apprentissage de la langue française	Diplôme en langue française	1 et 2	Lyon, France	Colocation avec les autres amis chinois	Marié	☺☺	Intégration surtout avec les amis chinois autour		$$	Oui	0
1998-2005	25-31	Employé d'université			Qinag Dao, Chine						$$$		

Légende :
A. Etablissement, ville, Niveau LMD, Résultats : S1,S2, Année + Admis (ADM) ou Ajourné (AJ) ou Défaillant (DEF)
B. Niveau LMD, discipline, apprentissage français (AF)
C. 1 : travail 2 : Famille 3 : Aides État (à préciser) 4 : Aucunes ressources
D. Pays, ville. Titre de séjour pour les étrangers.
E. 1 : hébergé par la famille, des amis. 2 : Logement par associations ou institutions. 3 : Privé. 4 : Autres (à préciser) + si transitoire (T) ou stable (S)
F. Couple (C) ou célibataire (CB) + si enfants (E(nombre) + si isolé (I) autrement sociabilité (S).
G. ☺ Bien ou ☹ Mauvaise (santé perçue) + si pathologies (nom).
H. Participation à activité (nom) ou associations (ASSO).
J. $$$: pas de problème ou $$: besoins secondaires insatisfaits (loisirs, transports) ou $: besoins primaires insatisfaits (nourriture, logement) + préciser les besoins.
K.Oui/Non
L.0,1-2,3 et plus

[28] Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés

Ensuite, après deux ans d'études dans l'établissement supérieur français, il est retourné en Chine en 2008 et grâce au diplôme de Master, il a obtenu un poste d'enseignant. Dix ans après, il est revenu en France dans un programme d'échange de trois mois pour faire une étude de terrain dans le cadre de sa thèse. En effet, Dao est contraint d'obtenir un diplôme de Doctorat, parce que son diplôme de Master ne répond plus au critère d'être maître de conférences dans son université.

Pour Dao, dix ans auparavant, un diplôme de Master était suffisant pour être enseignant à l'université. Ce n'est plus le cas de nos jours. L'université exige que les enseignants aient un diplôme de Doctorat. Sachant que l'université de Qingdao n'est pas parmi les meilleures, cela laisse supposer que les conditions d'accès se sont à nouveau durcies dans les établissements supérieurs du premier groupe.

La trajectoire de Dao représente une image typique d'une jeune génération chinoise en mobilité à l'étranger pour renforcer leur compétitivité sur le marché du travail. Ce phénomène s'inscrit dans un contexte sociétal où l'augmentation de salaire n'est pas linéaire avec celle du coût de la vie. En même temps, le nombre de postes n'est pas à la hauteur du nombre de demandes. La massification d'enseignement dans les universités chinoises permet aux nombreux étudiants d'obtenir un diplôme supérieur, mais sans prendre en compte la capacité d'accueil du marché du travail (Liu, 2013). Par conséquent, la compétition du marché du travail devient la compétition de la qualité de diplôme. Un terme, « Se faire dorer [29] », connu depuis une quarantaine d'années est un bel exemple pour l'illustrer.

En Chine avec la massification de l'éducation supérieure, le taux de chômage ne montre aucun signe de régression (Yu, 2003). La moindre rentabilité des diplômes, la banalisation et la dégradation de diplôme supérieur découragent les jeunes à poursuivre les études. Résultat : on observe une diminution des effectifs de candidats de baccalauréat (Grassin, 2014).

Autour des années 2000, les nouveaux profils apparaissent dans la « catégorie chômeur ». Ce sont souvent les jeunes urbains âgés de 16 à 29 ans. Frappée par la crise économique mondiale de ces dernières années, toute la société s'inquiète pour leurs conditions d'accès à l'emploi (Yao, Lv, Zhang, 2012). Dans le contexte du remplacement dans le travail par les nouvelles technologies, l'élasticité de l'emploi n'arrête pas de diminuer cependant l'offre de main-d'œuvre continue à augmenter (Li et al, 2008). Les conditions de travail chez les jeunes diplômés qualifiés ne cessent de se dégrader. Ils sont contraints de chercher du travail informel ou se confrontent à des situations de chômage (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Hu souligne dans ses travaux que le marché du travail chinois est frappé par la crise économique en 2008. Beaucoup d'entreprises ont réduit, voire annulé leur recrutement de nouveaux employés. Le déséquilibre entre l'offre et la demande devient un problème important (Hu, 2013). Selon le Ministère du travail (2011), parmi les 24 millions de demandeurs d'emploi dans les zones urbaines en 2010, 6,3 millions sont les nouveaux diplômés de l'enseignement supérieur. En 2014, le taux de chômage chez les jeunes de 15 à 24 ans est de 10,5 %. Sachant qu'il est en augmentation continuelle depuis 2010 (CIA, 2015).

Yu explique que, le profil de jeunes chômeurs de nos jours est très différent des profils de chômeurs traditionnels. Le chômage traditionnel est souvent conjoncturel et frictionnel. Tandis

[29] « Se fait dorer » est une expression couramment utilisée en Chine. Dans la thèse de Hu (2004), il définit ainsi cette expression : « *Se faire dorer, dujing, est effectivement une métaphore en vogue dans la langue chinoise, qui renvoie à un changement non pas qualitatif, mais limité à une amélioration de l'apparence par la dorure du diplôme étranger. Selon cette seconde attitude, les étudiants partiraient avec l'unique objectif opportuniste d'obtenir un diplôme sans intention d'étudier* » (Hu, 2004, P.20).

que le chômage actuel est lié aux caractéristiques de la croissance économique, qui ne crée pas suffisamment d'emplois qualifiés. Avec 3,4 % des ressources en capitaux, la Chine a réussi à gérer et à fournir plus d'un quart des emplois mondiaux. C'est aussi à cause de la restructuration sectorielle et de la redéfinition des droits de propriété que le chômage a condamné des employés et des ouvriers des entreprises collectives. Les nouveaux investissements ne sont capables d'accueillir qu'une partie de chômeurs. De plus, le taux d'exportation de produits manufacturés est de 88 % en 2000, tandis que le taux d'exportation de produits de hautes technologies n'est qu'à 19 %. Autrement dit, l'essor économique depuis la réforme a surtout augmenté le besoin du nombre d'ouvriers sous qualifiés, souvent peu rémunérés. Il faut donc chercher la solution dans la structure de la croissance économique et le fossé important entre les zones urbaines et rurales face aux difficultés d'insertion professionnelle. En outre, le déséquilibre structurel notamment entre la croissance extrême du marché de l'immobilier et le faible développement du secteur tertiaire doit être remis en cause davantage. Enfin, il ne faut pas oublier que la Chine reste un pays socialiste, la relation entre l'offre et la demande d'emploi ne dépend pas que des règles du marché mais aussi du plan économique du gouvernement (Hu, 2013).

Face à un marché du travail de plus en plus saturé, les autorités centrales placent le problème d'emploi des jeunes diplômés au premier plan sur l'agenda des priorités du pays (Xie, 2005). La croissance économique sans précédent crée sa forte demande en main-d'œuvre qualifiée. Il faut toutefois noter que c'est le gouvernement qui est responsable de la réglementation du nombre de diplômés universitaires, en fonction des besoins économiques et sociaux du pays. Il doit répondre aux attentes croissantes de la population pour un meilleur accès à l'éducation et de meilleures opportunités d'emploi (Wang, 2014).

Certainement, les problèmes de jeunes chômeurs n'existent pas uniquement en Chine, mais aussi dans le monde entier. Par exemple, le chômage a frappé les pays européens depuis les années 1980. En France, le taux de chômage chez les jeunes de 25 ans a évolué de 10 % en 1980 à 22 % en 2016. En Grande-Bretagne, le taux de chômage chez les jeunes de 16 à 24 ans a atteint à 14 % en 2015 (Allouch, 2017).

La massification de l'enseignement supérieur en Chine ces deux dernières décennies est liée à une partie du problème de chômage en Chine, comme l'explique Sun Liping, professeur de l'Université de Qinghua (Cité par Yu, 2003) : « *Il est inutile de nier que le recrutement en masse d'étudiants a effectivement eu pour incidence d'augmenter le taux de chômage chez les jeunes diplômés. Cependant, c'est uniquement la structure de la population au chômage qui s'en est trouvée modifiée. En choisissant la solution du moindre mal, il s'opère une démocratisation de l'enseignement supérieur, ainsi qu'un changement dans la structure de la population active. Aussi les difficultés des jeunes diplômés à trouver un emploi ne doivent pas être une raison pour rejeter le recrutement de masse des étudiants* » (Yu, 2003, P.2).

Le déséquilibre entre la demande et l'offre dans le marché du travail conduit à la hausse exigence de qualification des candidats. Pour avoir un niveau de formation élevé, de plus en plus de jeunes repoussent leur âge de sortir des systèmes scolaires (Hu, 2013).

Par exemple, Qi, homme, né en 1980, diplômé de Master en protection environnementale à Caen, arrive en France en 2004, au moment de l'enquête, il est déjà retourné en Chine depuis une dizaine d'années. Lorsque nous lui posons la question sur sa motivation de partir en France, il a dit ainsi :

« *Je suis parti en France parce que je n'ai pas réussi à trouver un travail en Chine. Je suis diplômé d'une université non renommée. J'ai essayé de chercher du travail après la Licence,*

mais je ne (le) trouve pas. Enfin, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas du tout d'emploi. C'est parce que certains boulots sont trop sous qualifiés comparés avec mon niveau d'études, en même temps certains boulots qui me plaisaient demandent un diplôme plus qualifié. Du coup, j'ai choisi de partir à l'étranger pour « se faire dorer » ».

Pour Qi, c'est parce qu'il n'a pas trouvé un emploi correspond à son attente qu'il décide de partir en France.

Ensuite, nous avons remarqué que le souhait de bénéficier de meilleures conditions d'enseignement est un motif particulièrement important chez les étudiants chinois. Ce phénomène est directement lié aux conditions d'enseignement du pays d'origine où les universités renommées ne sont réservées qu'à une petite partie de la population.

En général, le résultat de bac constitue un critère principal d'accès au type d'universités (renommées ou non). Depuis longtemps, Gaokao est perçu comme une déterminante de la réussite. Le fait d'avoir une place dans l'enseignement supérieur réputé est presque un garant pour un futur emploi (Berder, 2011). Mais sa concurrence brutale est connue dans le monde. Malgré la massification de l'enseignement supérieur, l'accès dans les universités renommées reste rare. Par exemple, en 2014, le taux d'admission est à 74 % et il est autour de 10 % dans les universités de prestige. Il varie de 5 % (Sichuan) à 25 % (Pékin) selon les différentes provinces. Les étudiants issus des provinces de l'ouest où le développement économique est plus faible ont beaucoup moins de chance d'accéder aux universités prestigieuses (Statistiques nationales éducatives en Chine, 2015).

À cause de la difficulté dans la préparation au Gaokao, partir à l'étranger devient un choix important pour une partie de familles aisées. Cette décision, d'un côté, permet d'éviter le stress de concours, de l'autre côté, permet aux étudiants d'accéder plus facilement aux établissements supérieurs renommés.

Le rayonnement des universités françaises attire des étudiants chinois malgré la barrière de la langue. Presque tous les étudiants étrangers qui ont validé leur bac peuvent avoir une place dans des universités publiques françaises (Goldstick, 2014).

Zheng, étudiant de 27 ans en Doctorat en chimie, vit en France depuis deux ans. Issu de zone rurale de la province de Shandong où les parents sont paysans, il a obtenu un résultat de bac insuffisant pour s'inscrire dans une université renommée. Après avoir fini ses études de Master en Chine, il a une forte volonté à faire une thèse à l'étranger pour avoir plus de compétitivité dans le marché du travail :

« *Je veux étudier à l'Université de Strasbourg, parce que cette université est très bien classée dans le monde entier. Surtout le niveau dans la spécialité de chimie est très bon, car pas mal de chercheurs ont reçu le prix Nobel. La réputation de cette université va faciliter ma recherche d'emploi. J'aurai plus de compétitivité face aux diplômés des universités renommées de la Chine* ».

Zheng, fils de paysans, habitant de zone rurale, cumule de multiples difficultés sur le chemin de la réussite, mais grâce à ses efforts, il a obtenu une bourse du gouvernement pour partir faire sa thèse en France. Ainsi, il a obtenu la possibilité de changer son statut social : de fils de paysans à jeune chercheur international.

Ainsi, nous avons remarqué qu'« acquérir une expérience internationale » constitue une autre raison importante de la mobilité. Li Will (2016), explique que les enfants chinois sont habitués

à obéir à leurs parents. La vie est souvent désignée par les parents. A l'école, ils sont habitués à suivre l'ordre des enseignants. L'apprentissage est souvent basé sur la répétition du contenu des cours. Une fois à l'étranger, ils sont obligés de gérer la vie d'une manière autonome. L'expérience de vivre à l'étranger permet donc aux enfants, souvent en tant qu'enfant unique, d'être plus mature et responsable. Elle favorise l'ouverture d'esprit[30], contribue au niveau multiculturel de l'individu. Toutes ces richesses sont des atouts dans la future carrière (Thøgersen, 2016).

Thøgersen (2016) confirme que, faire les études à l'étranger pour les étudiants chinois est souvent un moyen d'avoir une ascendance sociale : « *… they saw study abroad as an alternative way of attaining developed world citizenship regardless of their abilities and their parents' ability to pay for their education and career opportunities* » (Thøgersen, 2016, P.301). La confrontation avec la réalité dans la société d'accueil développe l'ouverture d'esprit et permet d'acquérir une compétence plurilingue (Xie, 2008).

En effet, le souhait de vivre une expérience internationale s'explique aussi en partie par l'adéquation relativement faible entre les études et le travail en Chine. Beaucoup de jeunes diplômés travaillent dans un domaine qui ne correspond pas à leurs filières d'études. Selon la statistique, en 2009, seulement 67 % de diplômés de Licence travaillent dans le domaine correspondant à leur spécialité. Il diminue à 57 % pour les diplômés des formations courtes. Selon une enquête sur une promotion des étudiants répartis dans les différentes provinces chinoises en 2009, la majorité des enquêtés (72 %) considère qu'il n'est pas très important s'ils ne travaillent pas dans le même domaine d'études (Peng, 2014).

Les débouchés des diplômés en sciences sociales et littéraires sont assez vagues (administration, commerce, enseignement, assistant social, banquier, etc.). Travailler dans un domaine qui ne correspond pas à leurs études à l'université, concerne surtout les étudiants en sciences littéraires. Par exemple, 30,6 % d'étudiants de sciences ont trouvé un emploi correspond tout à fait à leurs études, cette proportion diminue à 21,2 % pour les diplômés en sciences humaines et sociales. 9,1 % de diplômés en sciences ne travaillent pas du tout dans leur domaine, c'est le cas pour 28,6 % d'étudiants en littérature (Peng, 2014).

D'ailleurs, plus le niveau d'étude est élevé, plus l'adéquation entre les études et le travail est importante. Par exemple, la grande majorité des doctorants (80 %) souhaitent trouver un travail correspond à leurs études. Cette proportion est presque pareille pour les Masters. En revanche, c'est le cas pour 60 % d'étudiants en Licence. En ce qui concerne les diplômés de formation spécifique et technologique (zhong huan ou da zhuan), elle diminue à 40 % (Peng, 2014).

Entre 1990 et 2000, la part de la population chinoise ayant un diplôme supérieur est passée de 1 % à 4 %. En 2015, ce chiffre s'accroît à 12 %. Le reste a un niveau de bac ou inférieur pour qui la question de l'adéquation se pose rarement (Agence statistique nationale en Chine, 2015). Souvent, l'apprentissage dans l'enseignement supérieur est considéré comme une expérience qui prouve la capacité d'études. Le diplôme est plus important que le contenu d'études.

[30] Murphy et Zarate (2003) ont mis en avant la conception de « ouverture d'esprit » dans la compétence socioculturelle. Ils définissent ainsi ce terme : « *Être ouvert s'exprime sous deux facettes principales, la flexibilité (accepter les circonstances) et la tolérance (accepter les autres*) » (cité par Deng, 2013, P.169). Ils expliquent plus précisément que la réflexivité représente une capacité de se plier devant le nouveau changement environnemental. Il est dirigé vers soi-même. Tandis que la tolérance se dirige vers autrui. Il s'agit davantage de tolérer les autres personnes. Les étudiants étrangers, disposant de même ressources sociales, ceux qui ont l'ouverture d'esprit s'en sortent mieux que ceux qui sont plus passifs. Ils sont plus incitatifs à obtenir les ressources dans les réseaux.

En France, l'adéquation est plus forte. « *60 % des actifs de 15 à 55 ans ont une spécialité de formation professionnellement ciblée. Parmi eux, seuls 40 % ont un emploi en adéquation avec celle-ci et ce sont les titulaires de bac+2 et bac+5 qui sont le plus souvent en adéquation, à l'opposé des titulaires de baccalauréats professionnel ou technologique.* » (Charnoz, 2011, P.41).

En effet, l'adéquation en Chine d'aujourd'hui est même moins élevée que celle en France en 1995. En 1995, 50 % d'actifs français exercent un métier correspond à leur spécialité de formation, sauf certains domaines, notamment la santé, l'enseignement et le travail social où le lien est plus fort. Dans les sept premières années de carrière, l'adéquation joue un rôle avantageux sur le salaire pour les études supérieures longues. En revanche, elle joue un rôle négatif pour ceux qui ont un bac professionnel et technologique (Charnoz, 2011). Selon le niveau de diplôme, de même qu'en Chine, plus le niveau est élevé, plus l'adéquation est importante (Charnoz, 2011).

En un mot, réussir les études et obtenir une expérience internationale sont la preuve de compétence d'études et de la capacité d'autonomie. La relative faible adéquation, la formation universitaire non adaptée aux exigences du marché du travail, constituent des grands enjeux des établissements supérieurs chinois. Encore aujourd'hui, l'enseignement est souvent basé sur les valeurs morales et sociales au lieu d'être sur l'acquisition de connaissance et de savoirs pratiques. Même à l'université, l'examen continue à jouer un rôle important. Les étudiants sont jugés par la capacité de répétition du contenu des cours (Grenié et Belotel-Grenié, 2006). Ils ne sont pas opérationnels à l'issue des études. Les employés préfèrent donc souvent ceux qui ont déjà des expériences de travail que les nouveaux diplômés.

Ensuite, nous avons remarqué que le motif pour apprendre le français et améliorer le niveau de français est particulièrement important chez les étudiants chinois. Ce phénomène s'explique principalement par deux raisons. D'un côté, les étudiants étrangers en France sont souvent issus des pays francophones (la Maroc, l'Algérie, etc.) et ont acquis un niveau de français élevé avant d'arriver. De l'autre côté, l'apprentissage d'une langue étrangère rare (français, allemand, japonais, coréen, etc.) dispose d'un taux d'insertion professionnelle plus important que l'anglais (Hu, 2013).

Sous l'influence de la mondialisation, l'enseignement de l'anglais est omniprésent en Chine. L'anglais devient un outil important pour pouvoir travailler dans les entreprises étrangères. Pour autant, en 2011, nous constatons que toutes disciplines confondues, le taux de chômage est le plus élevé chez les candidats en anglais. D'un côté, c'est parce que les employeurs demandent les compétences dans les domaines très spécifiques en anglais (industrie, comptabilité, etc). De l'autre côté, le nombre d'offres est loin pour répondre au besoin de chaque candidat (Hu, 2013). Par conséquent, de plus en plus d'étudiants chinois choisissent d'apprendre une langue étrangère.

Notons que l'apprentissage du français est introduit assez tardivement. Le début de l'enseignement est autour des années 1960 sachant que la première langue étrangère enseignée en Chine est le russe grâce aux échanges fréquents avec l'ex-union soviétique. Depuis les années 1950, la Chine se tourne vers l'occident en tissant de nouvelles relations internationales. L'anglais, le japonais, l'allemand et le français apparaissent dans l'enseignement. Le français a été mis en place dans six universités. De plus, neuf écoles secondaires commençaient à enseigner le français à partir de 1963 (Xu, 2004).

Avant la réforme d'ouverture, le français est enseigné principalement dans les deux types d'établissements : les universités et les écoles secondaires. L'objectif est de former les futurs interprètes de haut niveau pour monter la place de la Chine sur le plan diplomatique (Xu, 2004). Après la réforme économique et la participation à l'OMC en 2001, de plus en plus d'établissements d'enseignement de français apparaissent. En 2004, 175 universités disposent de formation en français. Néanmoins, les recherches scientifiques pour améliorer l'efficacité d'enseignement du français sont très rares. La majorité des départements universitaires ne proposent la formation en français qu'au premier cycle. Peu d'enseignants ont la base solide (Shi, 2011).

À partir de la fin du 20e siècle, de plus en plus d'étudiants choisissent de partir dans un pays non anglo-saxon pour les études. Dans leur motivation, apprendre la langue du pays d'accueil fait partie importante du départ. La langue française dispose d'une belle image aux yeux des Chinois : romantique, douce, sentimentale, etc. (Wang, 2013).

Dans les universités, l'apprentissage du français est sous deux formes : la spécialité en français ou l'option deuxième langue étrangère. Par exemple, pour les étudiants spécialisés en anglais, leur deuxième langue étrangère est souvent le français mais le volume des cours en français est très faible (Zhao, 2016).

Dans les facultés de français à l'université, chaque promotion contient environ une vingtaine d'étudiants. La plupart des enseignants sont chinois et utilisent les manuels en mandarin. Les enseignants français ne donnent que les cours de la pratique orale. Le manuel « le français » est le plus souvent utilisé. Le contenu comprend le vocabulaire, la grammaire et les exercices. À la fin, nous pouvons trouver une rubrique : « un peu de civilisation française ». Cette rubrique parle légèrement de culture générale, notamment, la politesse pour demander l'âge, certaines coutumes pendant les fêtes, des invitations chez les Français, etc. Elle est souvent présentée en mandarin. Aucune partie ne provient de documents authentiques sauf des chansons ou des poèmes. De ce fait, l'enseignement de français dans les universités chinoises ne permet pas aux étudiants d'avoir suffisamment de connaissance sur la culture française authentique (Wang, 2013).

Le contenu d'enseignement des langues étrangères est fortement influencé par le climat social et politique. L'exemple typique est le cas de l'apprentissage des langues étrangères après la révolution culturelle. Il était impossible d'étudier des textes originaux de la littérature étrangère, parce qu'ils étaient considérés comme des outils présentant les idéologies capitalistes et bourgeoises. Encore de nos jours, les rédacteurs des manuels chinois sélectionnent délicatement les textes qui vont être distribués dans les établissements scolaires (Xie, 2008).

De plus, la note de bac pour accéder à l'apprentissage de langues étrangères est très élevée. Les facultés des langues étrangères dans les universités de deuxième groupe, exigent souvent un résultat de bac équivalent aux premiers groupes d'universités (Wu, 2011).

Quant aux écoles privées, la première Alliance française a été créée à Canton en 1989. Ce n'est que depuis récemment que leur nombre augmente rapidement. En effet, avec la croissance importante de mobilité des étudiants chinois vers la France, la demande du visa crée un besoin considérable de cours de français de base. Pour obtenir ce visa, une durée minimum de 500 heures est exigée. Pour autant, les établissements scolaires ou les enseignements supérieurs ne peuvent pas répondre à cette revendication. De ce fait, l'Alliance française commence à s'établir dans beaucoup de villes importantes. Selon le directeur de l'Alliance française à Canton, aucun des pays n'a un développement aussi fort en apprentissage du français (Xu,

2004). Mais, les frais d'apprentissage sont très élevés. Par exemple, une formation de trois mois à l'Alliance française est équivalente aux frais d'études et de location d'une année à l'université (Xu, 2004).

Il existe également d'autres centres privés en rivalité avec les Alliances Françaises. Ce sont souvent les étudiants chinois qui, ayant fini leurs études à l'étranger, créent les écoles privées. Leurs frais d'apprentissage coûtent aussi cher qu'à l'Alliance française.

En résumé, les possibilités d'apprendre le français en Chine restent rares. Les étudiants ayant un résultat de bac élevé peuvent choisir à apprendre le français à l'université. Mais l'entrée est très concurrentielle et sélective. Au sein des facultés des langues étrangères, la capacité insuffisante des professeurs, le manque de manuels authentiques, les méthodes d'enseignement mécanique et le manque de professeurs natifs, constituent les faiblesses essentielles. De plus, dans les instituts privés, notamment, l'Alliance française, le coût élevé fait que l'apprentissage du français est une consommation dite de « luxe ».

Par exemple, She, masculin, a fait ses études de premier cycle en Chine dans une faculté de langue française. Après l'obtention du diplôme de Licence, il est parti au Maroc pour travailler en tant qu'interprète. Durant son travail, il découvre que son niveau de français n'est pas suffisant. Selon lui, le système de l'apprentissage de langues étrangères dans son université (moyennement renommée) dispose de faiblesses importantes pour former des étudiants compétents. Il explique :

« *D'un côté, c'est lié au problème de mon université. La qualité d'enseignement est moyenne. De l'autre côté, c'est lié à moi-même, je n'ai pas fait vraiment beaucoup d'effort pour apprendre le français. Du coup, malgré l'obtention du diplôme, je n'ai pas un bon niveau. Quand je travaillais au Maroc en tant qu'interprète, ce n'était pas facile* ».

Pour améliorer son niveau de français, il a pris la décision de partir en France pour poursuivre les études de Master.

La volonté importante d'apprendre le français chez les étudiants chinois est aussi liée à la conjoncture économique dans le marché du travail. Parmi les diplômés des universités renommées de la promotion en 2011, nous constatons que le niveau de salaire est le plus élevé chez les diplômés de français. Ce résultat nous confirme l'avantage de la maîtrise de cette langue sur le marché du travail (Hu, 2013).

Tableau 26 : Niveau de salaire le plus élevé selon les disciplines d'études pour les bacheliers de 2010 en Chine

Disciplines d'études	Salaire moyen (Rmb/Euro)
Français	4556 (570)
Allemand	3869 (485)
Génie logiciel	3788 (473)
Architecture	3718 (464)
Génie en sécurité informatique	3661 (457)
Economie et commerce international	3634 (454)
Pharmacie	3588 (448)
Diffusion de média et hébergement	3542 (442)
Informatique	3530 (441)
Génie financier	3523 (440)
Moyenne toutes disciplines confondues	2815 (352)
Source: Tableau issu de mémoire de Hu Tiantian (2013), données tirées de : Institut Mycos, 2011 "Rapport sur l'emploi des diplômés chinois en 2011", Social sciences academic press (China)	

She, par exemple, a fait ses études en langue française dans une université moyennement renommée, il a justifié son choix ainsi :

« *J'ai passé le bac littéraire. Parmi les études en sciences littéraires, il n'y a que l'apprentissage des langues étrangères rares qui disposent des meilleures débouchés professionnels. Parmi les langues étrangères rares, le français ouvre plus de possibilités d'embauche. De ce fait, j'ai choisi d'apprendre le français pour pouvoir plus facilement trouver un travail après* ».

Lorsque nous lui posons la question sur sa motivation de partir au Maroc pour travailler après ses études de Licence en Chine, il explique ainsi :

« *Je n'ai pas choisi le Maroc, en fait, j'ai choisi tout d'abord l'emploi. Pour nous, si t'es diplômé de la langue française d'une université moyennement renommée, de plus, du premier cycle d'études, tu ne peux pas vraiment trouver un travail intéressant en Chine. En général, nous partons dans les pays africains francophones pour travailler. Il s'agit de l'interprète d'ingénierie. C'est un « chemin » classique pour la majorité des diplômés chinois en apprentissage de français. Ce n'est pas nous qui choisissons le lieu de travail, ce sont les emplois qui ont besoin de nous pour travailler là-bas* ».

She ne porte pas nécessairement la passion sur cette langue, mais est plutôt intéressé par son offre d'emploi.

Au sein des étudiants chinois, l'effet de genre apparaît sur certains aspects : « acquérir une expérience internationale », c'est le cas pour 85 % de filles et 74 % de garçons. Les filles sont aussi sur-présentées par rapport aux garçons concernant « apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue » (75 % contre 63 %). Enfin, les garçons sont plus souvent enclins à « faire de la recherche » que les filles (26 % contre 16 %).

Concernant la question de genre, il faut distinguer le genre du sexe. Le sexe s'appuie davantage sur les composantes biologiques tandis que le genre renvoie davantage à la dimension sociale des rôles associés aux femmes et aux hommes (Tosuni, 2017).

Tableau 27 : Choix des étudiants chinois selon leurs motivations de faire les études à l'étranger en 2012 selon le sexe (en %)

Raisons du choix (choix multiple) (Oui/Non)	Étudiants chinois		Khi 2
	Hommes	Femmes	
	n=104	n= 162	
Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu	68	71	ns
Acquérir une expérience internationale	74	85	P = 0,02
Bénéficier de meilleures conditions d'enseignement	47	49	ns
Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue	63	75	P = 0,03
Suivre un cursus qui n'existe pas chez vous	15	13	ns
Etudier dans le pays où vous aimeriez travailler	14	10	ns
L'encouragement de vos parents	8	14	ns
Pour faire de la Recherche	26	16	P = 0,02
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)			

L'intonation de la langue et le charme de la culture française attirent particulièrement les étudiants chinois issus de familles aisées, surtout les filles. Dans le mémoire de Liu (2008), une enquêtée, Yang, 22 ans, fille unique de famille, affichant de très bons résultats dans un lycée important de Guangzhou, a fait son choix de venir étudier en France après les études secondaires en Chine :

« *Pas de problème que je parte tout de suite aux États-Unis après le lycée. Mais je ne souhaite pas partir si tôt, (je veux partir à l'étranger) au moins après la Licence. Je me suis dit : je maîtrise très bien l'anglais, je voudrais apprendre une autre langue. J'ai choisi (donc) d'apprendre le français. Étudier en France, signifie qu'on peut voyager dans toute l'Europe. Nous connaissons déjà pas mal la culture américaine. Nous voudrions connaître également l'Europe. J'ai discuté avec une de mes meilleures copines, nous avons décidé ensemble de venir en France. J'ai parlé de notre décision à mes parents, ils étaient d'accord.* » (Liu, 2008, P.189).

Pour beaucoup d'étudiants chinois, ils choisissent d'étudier en France pour pouvoir apprendre le français. Comparés avec les pays anglophones, ceux qui choisissent de venir en France ont souvent une passion particulièrement importante pour apprendre le français. Ils ont envie d'apprendre une langue plus rare. Pour eux, obtenir un diplôme français symbolise non seulement la réussite des études dans leurs filières spécifiques, mais aussi une réussite d'acquisition de langue française. C'est un avantage que les universités anglophones n'ont pas. De ce fait, la forte motivation d'apprendre la langue est non seulement par passion, mais aussi par obligation de pouvoir réussir dans l'Hexagone.

Selon Fraggion Bergmann (2009), les motivations d'apprentissage d'une langue étrangère peuvent être divisées en deux parties : la motivation instrumentale et la motivation intégrative. La première motivation a pour objectif d'obtenir des avantages économiques ou des autres buts pratiques (emploi, diplôme, etc). Tandis que la deuxième motivation vise à améliorer la connaissance de la culture du pays et à s'intégrer dans la société d'accueil (cité par Tosuni, 2017).

Il est vrai que l'apprentissage du français est souvent lié à l'ordre culturel. Il s'agit concrètement de l'attrait de la langue et de la culture, d'une attitude francophile, ainsi que de la propension pour le français développé dans l'environnement familial (Xie, 2009). En général, les motivations d'apprendre le français chez les filles renvoient plutôt à l'intérêt porté sur la culture, tandis qu'elles relèvent d'une stratégie professionnelle chez les garçons. Tosuni a mentionné dans son mémoire que les intérêts d'apprendre une langue étrangère sont constatés dans la plupart des pays anglophones, notamment, la Grande-Bretagne, les États-Unis et l'Australie. De plus, les métiers d'enseignement de langue étrangère sont souvent occupés par les femmes. Il nous conforte dans l'idée que c'est un domaine féminin (Tosuni, 2017).

En outre, nous avons observé que les différences du genre apparaissent également sur le projet futur. Les garçons mettent plus souvent en priorité le projet professionnel que les filles.

Par exemple, Qian, 29 ans, fils unique de la famille, en France depuis 6 ans, grandi à Sheng yang, parents chercheurs en Chine, actuellement, il est en 2e année de thèse à l'Université de Strasbourg, pour son projet futur, il a dit :

« *Je vais faire un maximum de recherches possible, je veux réussir dans ma recherche. Après le Doctorat, je veux faire un post-Doctorat, la qualité de recherche de ma spécialité à Strasbourg est la meilleure. De plus, c'est une ville frontalière, il y a beaucoup de programmes d'échanges. Je veux vivre ici à long terme.* »

Tandis que les filles sont les plus souvent à déclarer que « *Je ne veux plus rester en France parce que ma famille me manque* », « *Je ne veux surtout pas continuer mes études en Doctorat car je ne suis plus si jeune* », « *Si je reste en France c'est parce que je suis tombée amoureuse de quelqu'un, sinon, je n'ai pas de projet à rester ici* », « *Je ne veux pas faire de la recherche, sinon ça sera trop tard pour me marier* ».

Les garçons cherchent à améliorer la formation sur un marché du travail devenu très concurrentiel. Le fait de venir en France s'inscrit souvent dans un projet professionnel. Tandis que la mobilité des filles s'inscrit souvent dans « vivre une expérience internationale ».

Par exemple, nous avons enquêté auprès de Lian, femme, née en 1987, travaille à l'Alliance française de Chengdu au moment de notre entretien (en 2016). A l'issue de ses études, elle a effectué une profession libérale et a commencé à travailler à l'Alliance française depuis un an. En France, elle a fait ses études en commerce dans une grande école à Rouen. Étant donné que ses cours de Master dans cette grande école sont en anglais, de ce fait, l'apprentissage du français n'est pas obligatoire. Néanmoins, elle a choisi à apprendre le français en France après l'obtention de son diplôme du supérieur.

Elle explique : « *Je suis sensible à la culture et à la langue, j'ai commencé à apprendre le français par passion à partir de la deuxième année de ma Licence en dehors des cours. Je découvre que c'est une langue fantastique. À la fin, je me demande, pourquoi je n'irai pas en France. De plus, j'ai le projet d'utiliser le français dans mon futur travail. Du coup, partir en France va être une expérience très enrichissante* ».

Pour Lian, le projet du départ est de poursuivre ses études en commerce en Grande-Bretagne. Néanmoins, pendant l'apprentissage de français dans les cours privés, elle commence à s'intéresser à la culture française. Elle a abandonné son projet de faire les études en Angleterre et a choisi à partir dans une école de commerce à Rouen. Ensuite, par passion pour la langue, elle s'inscrit en formation de français à l'Université de la Sorbonne, elle explique ainsi :

« *Je me suis inscrite dans un institut de la Sorbonne pour apprendre le français pendant deux semestres. Mon Master est en anglais et je trouve que mon niveau de français n'est pas bon. Si je commence à travailler en Chine, je ne peux plus trouver du temps ni de bonnes occasions pour apprendre le français. Je ne veux pas avoir de regret. Sans dire à mes parents, je me suis inscrite dans la formation de français après le Master* ».

Au moment de l'enquête, elle travaille à l'Alliance française à Chengdu pour organiser les activités culturelles. Pour l'intérêt de la langue française, elle a pris la décision de trouver un travail qui lui permet d'utiliser le français :

« *Quand je retourne en Chine, mes parents veulent que je travaille à Chengdu, ma ville natale. Je suis retournée dans cette ville parce qu'il y a une Alliance française. Je veux utiliser le français au travail, je veux parler chaque jour le français, sinon je risque de l'oublier. Je n'ai jamais cherché les autres emplois, je suis venue directement travailler à l'Alliance française. Je ne veux pas travailler autre part. Un des critères les plus importants pour moi est de trouver un travail qui me permet d'utiliser le français* ».

Tandis que les garçons apprennent le français souvent pour des raisons pragmatiques. Leur choix sont souvent liés aux raisons utilitaires et aux facteurs imposés de l'extérieur (demande de marché du travail, organisation du système éducatif, etc) (Xie, 2008).

Par exemple, Guo, homme, né en 1982, diplômé de Master en gestion d'économie à Paris, il arrive en 2002 et est resté en France pendant 7 ans pour obtenir son diplôme de Licence et de Master. Pour sa motivation de choisir à apprendre le français, il explique ainsi :

« *Je n'ai pas un bon niveau en anglais et j'ai moins de chance d'être pris par les universités Anglo-saxonnes. J'ai donc sélectionné deux pays non anglophones : l'Allemagne et la France. Au début, je m'intéresse davantage à l'Allemagne, mais lorsque j'essaie d'apprendre l'allemand, je le trouve vraiment trop trop dur. Du coup, je commence à apprendre le français, c'était plus facile* ».

Pour Guo, il a choisi d'apprendre le français par défaut parce qu'il ne maîtrise pas bien l'anglais et l'allemand est trop difficile à apprendre.

Pareillement, She, homme, diplômé de Fle en France. Il a appris le français sous la contrainte dans la recherche d'emploi :

« *Le français ne m'intéresse pas beaucoup, mais je sais que je peux trouver un travail assez facilement avec ça. La majorité de mes amis en français ont trouvé un travail à l'étranger, notamment, au nord de l'Afrique* ».

Quand nous observons la répartition des étudiants chinois selon les raisons de leur choix de la France (choix multiples, donc les étudiants pouvaient cocher plusieurs modalités), un effet de l'âge et du sexe apparaît pour « Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu » et sur « Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue ».

Concernant la modalité : « Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue », la proportion est de 50 % chez les filles âgées de moins 25 ans, et de seulement 30 % chez les garçons. Chez les 25 ans ou plus, il n'y a par contre pas de différence significative entre les filles et les garçons (27 % et 35 % respectivement, avec P =NS).

Tableau 28 : Raisons du choix de la France pour les études (en %) (2012)

Les raisons du choix pour la France (% de « oui ») (choix multiples)	Femmes (96)	Hommes (43)	Khi 2	Femmes (66)	Hommes (61)	Khi 2
	24 ans et moins			25 ans et plus		
Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu	45	28	P = 0,005	28	39	ns
Acquérir une expérience internationale	49	34	ns	36	40	ns
Bénéficier de meilleures conditions d'enseignement	32	20	ns	17	28	P = 0,03
Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue	50	30	P = 0,001	27	35	ns
Suivre un cursus qui n'existe pas chez vous	7	4	ns	7	11	ns
Etudier dans le pays où vous aimeriez travailler	5	2	ns	6	14	P = 0,02
L'encouragement de vos parents	9	5	ns	4	3	ns
Pour faire de la recherche	7	7	ns	9	21	P = 0,05
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)						

En effet, il est logique que, plus l'âge avance, plus nous faisons des choix selon le projet professionnel. En revanche, quand nous sommes plus jeunes, nous nous permettons plus facilement à développer davantage le centre d'intérêts. C'est le cas pour les jeunes filles. Elles viennent en France pour l'intérêt à apprendre le français et sont attirées par la culture française. Au contraire, le fait de vouloir apprendre le français est plus constaté chez les garçons plus âgés. C'est parce que l'apprentissage du français s'associe plus souvent à leur projet professionnel.

Pour ceux âgés de 25 ans et plus, deux fois plus de garçons que de filles (14 % contre 6 % respectivement) déclarent qu'ils veulent étudier dans les pays où ils aimeraient travailler. Les filles visent davantage à obtenir un diplôme supérieur au premier et au deuxième cycle d'études. Elles s'intéressent à acquérir une expérience de vivre en France, mais n'ont pas le projet de développer leur carrière professionnelle en France, quel que soit l'âge.

Enfin, l'effet d'âge apparaît sur « Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu ». À savoir, les filles chinoises les plus jeunes visent davantage à avoir un diplôme, tandis que c'est le cas pour les garçons plus âgés.

Les raisons principales à venir étudier à l'Université de Strasbourg

Les raisons principales motivant le choix des étudiants chinois sont: la renommée de l'université (56 %) ; le contenu des enseignements (42 %) ; la diversité de l'offre de formation (37 %) (Tableau 30). Il apparaît toutefois que les étudiants chinois bénéficient du peu de programmes d'échanges avec les universités françaises (8 % contre 16 % chez les autres). Ils ont également moins de relations dans la région (11 % contre 21 % chez les autres).

Tableau 29 : Répartition des étudiants chinois et les autres étudiants étrangers selon leurs raisons du choix de s'inscrire à l'Université de Strasbourg en 2012 (en %)

Raisons du choix (% de « oui »)	Étudiants étrangers		Khi 2
	Chinois	Autres nationalités	
	n=266	n =2753	
Diversité de l'offre de formation	37	26	P <0,001
Contenu de l'enseignement	42	38	ns
Parce que vous avez des relations dans la région (famille, amis, connaissances)	11	21	P <0,001
Renommée de l'université (classements internationaux, sa réputation en recherche…)	56	48	P = 0,006
Proximité géographique avec votre pays	3	12	P <0,001
Renommée de la ville / de la région	29	27	ns
Parce qu'il y avait un partenariat d'échange avec votre université (ERASMUS, EUCOR…)	8	16	P <0,001
Qualité de vie universitaire	41	25	P <0,001
Capitale européenne	32	35	ns
Université transfrontalière	17	16	ns
Par défaut	2	4	ns
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants étrangers venus étudier à Strasbourg n= 3019 répondants			

Thøgersen (2016) explique que quand les étudiants chinois et leur famille font leur choix du pays étranger, ils regardent tout d'abord la renommée de l'université comme la première référence. Notre résultat a confirmé ce constat : 56 % des étudiants chinois choisissent l'Université de Strasbourg pour sa reconnaissance internationale, tandis que c'est le cas pour 48 % des autres étudiants étrangers.

En effet, l'importance du classement ou de la renommée de l'université s'inscrit profondément dans les règles du marché du travail. Selon la liste des 500 meilleures universités au monde en 2017 (Université de Jiaotong), la France, occupe la sixième place dans le rang des universités dans le monde, derrière les universités des États-Unis, de l'Allemagne, du Royaume-Uni et de l'Australie.

Dans nos entretiens semi-directifs auprès des inscrits à l'Université de Berkeley, quand on leur pose la question pourquoi vous choisissez l'Université de Berkeley, tous les enquêtés ont exprimé que c'est grâce au meilleur classement de cette université dans le monde. Certains ont commencé à se préparer à candidater à l'Université de Berkeley dès le début du Lycée. La reconnaissance de diplôme issu de cette université est très importante dans le marché du travail chinois. Par exemple, en 2010, l'Université de Berkeley est classée au 2e rang parmi les meilleures universités du monde, derrière l'Université Harvard et devant l'Université Stanford selon le classement de Shanghaï (Academic Ranking of World Universities). De ce fait, nous sommes persuadés que, que ce soit en France ou aux États-Unis, un des motifs les plus importants des étudiants chinois est la renommée de diplôme d'université d'accueil. Bien que les universités françaises soient globalement mal classées dans le classement de Shanghaï, la qualité des formations dans les établissements supérieurs français est reconnue dans le monde entier. En effet, ce classement fait référence notamment aux publications dans les revues scientifiques et au nombre de prix Nobel diplômés des établissements, mais cet indicateur n'est pas pertinent pour la France, qui présente la particularité que l'essentiel de la recherche scientifique est mené dans des instituts de recherche et non dans les universités.

Ensuite, nous avons constaté que le motif sur la diversité de l'offre de formation et la qualité de vie universitaire est particulièrement important chez les étudiants chinois. Thøgersen (2016) explique que le capital culturel du pays d'accueil fait partie importante dans la décision de partir à l'étranger. Les étudiants chinois viennent souvent en France pour s'inscrire dans les filières en sciences humaines, sociales, littéraires, parce que la France dispose de riche capital culturel et historique (Thøgersen, 2016).

De plus, dans le système universitaire, presque tous les étudiants ont le droit de se réorienter dans leurs études. Néanmoins, en Chine, la liberté de choix de filière à l'université est strictement conditionnée selon le résultat de bac. Par exemple, un étudiant candidate à l'université de Pékin en spécialité de l'informatique comme premier choix, l'université de Pékin va choisir les meilleurs étudiants parmi tous les candidats sur l'informatique. En cas de refus, le candidat est obligé de poursuivre une spécialité où la concurrence est moindre, notamment, la philosophie, les théories de Marxisme, etc. Ce sont souvent les spécialités disposant de la moindre possibilité d'emploi. Une fois que l'étudiant est refusé par l'université de son premier choix, son dossier sera transféré vers l'établissement du deuxième choix, ainsi de suite. Même pour un excellent élève, être trop ambitieux peut parfois avoir un effet pervers. Avec des quotas limités dans les cours, l'absence d'une première préférence peut signifier que, même le deuxième et le troisième choix sont déjà remplis par d'autres candidats de premier choix. Par conséquent, l'étudiant se trouve sans avoir obtenu aucune place, même s'il a dépassé le seuil pour accéder aux premiers groupes d'universités les plus renommées (Han, 2014). Ce phénomène n'est pas un mystère, mais plutôt, pour l'étudiant, une combinaison de destin et de probabilité.

Pour éviter au maximum le refus, chaque année, les universités publient les notes d'admission classée par établissement et par discipline. Cette information peut être détaillée jusqu'au nombre d'admis par province et par région. Souvent le résultat de Gaokao blanc est considéré comme un meilleur moyen pour s'évaluer et choisir leurs futures universités. Les étudiants doivent être en mesure d'évaluer leur compétitivité d'accès aux universités, à la fois dans leur province d'origine et dans les provinces externes, en fonction des points exigés des années précédentes (Han, 2014).

Par conséquent, ils subissent une pression importante pour avoir un meilleur résultat. De plus, ils doivent acquérir la capacité d'évaluer leur propre compétence d'études face à un système universitaire très concurrentiel. La diversité de l'offre de formation et la liberté en choix sont donc des facteurs très attractifs dans cette mobilité vers la France.

Ensuite, comparés avec les autres étudiants étrangers, les étudiants chinois disposent de très peu de réseau social et profitent de peu d'échanges universitaires avec la France. Selon les statistiques du Ministère de l'Immigration (2015), le motif le plus important des entrants chinois sur le territoire français est lié aux études. Tandis que les étudiants issus de pays francophones sont souvent venus pour les études et aussi pour le regroupement familial. Si les autres étudiants européens sont souvent venus par le programme d'échange Erasmus, ce n'est rarement le cas pour les étudiants chinois, qui sont venus sous le titre d'individu ayant un financement privé. Le résultat de notre enquête confirme que, comparés avec les autres étudiants étrangers, les étudiants provenant de Chine sont caractérisés par le faible capital social.

De plus, comparés avec les autres étudiants étrangers, beaucoup d'étudiants chinois souhaitent compléter leurs études supérieures en France (70 % contre 49 %). Les autres étudiants ont pour objectif de commencer leurs études supérieures. En effet, un grand nombre d'étudiants chinois

ont déjà fait leurs études de Licence en Chine, leur projet est de compléter les études supérieures à l'étranger.

Tableau 30 : Projet initial au moment de l'inscription à l'université de Strasbourg chez les étudiants chinois et les autres étudiants étrangers en 2012

Projet initial (% de « oui ») (choix multiples)	Ensemble des étudiants étrangers		Khi 2
	Chinois	Autres nationalités	
	n=266	n =2 753	
Commencer une formation universitaire	23	27	ns
Compléter des études supérieures	70	49	P <0,001
Continuer une formation universitaire commencée dans votre pays	15	24	P = 0,003
Changer de filière et se réorienter	13	9	ns
La France était-elle le premier choix dans votre décision d'aller faire des études supérieures ?	83	86	ns
Avant votre inscription à l'Université de Strasbourg, avez-vous suivi des études dans une autre université française ?	34	14	P <0,001
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants étrangers venus étudier à Strasbourg (n= 3019 répondants)			

En Chine, l'accès à chaque cycle d'études est conditionné par un concours national très sélectif. Les Chinois perdent souvent l'intérêt pour les études et éprouvent le sentiment de désespoir face à la concurrence (Xing, Gauthier 1997).

En 2016, le salaire moyen d'un diplômé des études supérieures est autour de 3988 rmb (environ 500 euros). Les diplômés de Licence ont un niveau de salaire plus élevé que ceux de niveau inférieur (4376 rmb, soit 547 euros pour les personnes ayant un diplôme de Licence et 3599 rmb (450 euros) pour ceux ayant un diplôme de formation technique) (ministre de l'Éducation de la Chine, 2017). Malgré l'augmentation du salaire depuis quelques années, sa croissance n'est pas linéaire avec celle du coût de la vie, résultat : le pouvoir d'achat diminue dont les jeunes sont les victimes les plus sensibles (SSF Information Consultation, 2017).

Hu a fait une enquête sur un échantillon de diplômés issus des promotions 2009, 2010 et 2011. Elle découvre que parmi les diplômés des universités renommées, le niveau de diplôme semble un déterminant important du niveau de salaire (Hu, 2013).

Tableau 31 : Salaire moyen mensuel de départ pour les diplômés universitaires dans les entreprises étrangères à Shanghai 2009-2011

Niveau de diplôme	2009	2010	2011
Doctorat	6 021	6050	6184
Maîtrise	4050	3750	5572
Baccalauréat	2690	3000	3358
Source: Tableau issu de mémoire de Hu Tiantian (2013). Le CIIC Salaire Shanghai, unité de salaire : rmb			

89,7 % des doctorants diplômés des universités renommées réussissent à trouver leur premier emploi dans le secteur public, ce pourcentage diminue à 57,2 % pour les titulaires de Master et à 48,3 % pour les diplômés de Licence. Sachant que parmi cette population élite, le milieu social

ne joue plus un rôle important pour l'accès au premier emploi dans les entreprises publiques. Ce qui relève, c'est le sexe, l'appartenance au PCC et le niveau d'études. En effet, ce sont les hommes, appartenant au Parti Communiste, ayant un niveau de diplôme élevé qui ont plus de chance d'obtenir le travail (Hu, 2013, P.62).

L'exigence du niveau de diplôme du candidat est de plus en plus importante dans le marché du travail, non seulement en Chine, mais aussi en France. L'obtention d'un diplôme de l'enseignement supérieur français constitue un atout essentiel dans la recherche d'emploi. Le diplôme augmente la possibilité d'accès aux emplois qualifiés et réduit le risque de chômage. Ceci est particulièrement vrai lorsque le niveau de diplôme augmente (Mazari et al, 2011).

En Chine, un diplômé sur trois de l'enseignement supérieur est au chômage à l'issue de sa formation universitaire. Ce phénomène contamine surtout les sortants de l'université peu connue ou les sortants des cursus courts. Les étudiants sont donc encouragés à faire des études longues. (Liu, 2008).

Hu, femme, née en 1975, diplômée de Master en Multimédia dans l'Université Lyon 3, arrive en France en 2003, part en 2007. Après un an et demi d'études, elle est partie à Paris pour poursuivre une formation en maquillage et a enfin finalisé ses études en Master à Lyon.

Diplômée de l'Université de Suzhou, elle avait un meilleur résultat en art dans son lycée. De plus, elle était la première personne issue de la province de Sichuan qui a fait des études en art à l'Université de Suzhou.

A l'issue du premier cycle, elle a travaillé dans une grande entreprise à Shanghai en art. Après avoir travaillé pendant deux ans, elle trouve que sans un diplôme de Master, elle ne peut pas développer sa carrière :

« *Pendant deux ans de travail après mes études de Licence, je me suis rendue compte qu'il me manque encore beaucoup de maturité dans ma carrière. J'ai travaillé à cette époque dans une entreprise de publicité à Shanghai, j'ai souvent contacté les employés des autres entreprises importantes. J'ai vu que ceux qui occupent les postes importants ont tous des expériences d'études à l'étranger. Les diplômés comme moi, issus de l'enseignement supérieur chinois, n'ont pratiquement pas d'occasion de promotion de carrière. J'ai travaillé deux ans et j'ai déjà atteint le niveau maximum que je peux faire selon mon profil d'études. Le poste, le salaire, le titre touchent le plafond de mon niveau. Si je ne fais pas les études à l'étranger pour avoir un Master qualifié, il faut que je travaille encore au moins 7 ou 8 ans pour atteindre le poste dont j'ai envie. En 2001, mon salaire mensuel est de 5000 Rmb (625 euros) dans les entreprises. Mais je pense que si j'ai un diplôme qualifié étranger, je peux gagner encore plus* ».

Malgré un diplôme du premier cycle issu d'une université renommée, Hu a remarqué que son niveau d'études n'est pas suffisant pour obtenir son poste souhaité. Quand elle a vu que toutes les personnes ayant des responsabilités importantes dans son travail avaient des expériences d'études à l'étranger, elle a pris la décision de partir en France. Hu (2013) confirme qu'« *Être diplômée d'une université avec une bonne qualité d'enseignement pourrait représenter un risque moindre de chômage et une meilleure perspective de rémunération* » (Hu, 2013, P.17).

Ensuite, selon les statistiques, plus d'un tiers d'étudiants chinois ont déjà suivi des études dans une autre université française, alors que ce pourcentage n'est que de 19 % dans l'ensemble des étudiants étrangers. Cela tient vraisemblablement au fait que la grande majorité des étudiants chinois, compte-tenu du faible niveau de français à leur arrivée, doivent y débuter leurs études

universitaires par une année de formation à la langue française. Tandis que les autres étudiants étrangers, issus de pays francophones, ne sont pas soumis à cette contrainte.

Pour la même question, les différences sexuées sont particulièrement marquées sur : « La France était-elle le premier choix dans votre décision d'aller faire des études supérieures ? ». La France est le premier choix pour la majorité des étudiants chinois. Mais ce pourcentage est particulièrement fort pour les étudiants féminins que les masculins (87 % contre 77 %).

Tableau 32 : Répartition des étudiants chinois selon leur projet initial et selon le sexe (en %)

Projet initial (% de « oui ») (choix multiples)	Étudiants chinois		Khi 2
	Hommes	Femmes	
	n=104	n= 162	
Commencer une formation universitaire	25	22	ns
Compléter des études supérieures	72	69	ns
Continuer une formation universitaire commencée dans votre pays	14	15	ns
Changer de filière et se réorienter	11	12	ns
La France était-elle le premier choix dans votre décision d'aller faire des études supérieures ?	77	87	P <0,001
Avant votre inscription à l'Université de Strasbourg, avez-vous suivi des études dans une autre université française ?	32	38	ns
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)			

Certains étudiants, surtout les garçons, choisissent souvent la France parce qu'ils n'ont pas pu aller dans les autres pays.

Jian, homme, né en 1978, diplômé de Master en éducation dans une université à Paris, arrive en France en 2000, retourne en Chine en 2007. Au moment où nous enquêtons (en 2016), il travaille dans une école privée en tant que professeur. Il est venu en France suite au refus de visa pour partir aux États-Unis :

« *Je suis refusé trois fois de suite, par l'ambassade d'Amérique en Chine. Parce qu'en 1998, la relation entre la Chine et les États-Unis est tendue. Non seulement moi, mais tous mes autres amis qui ont projeté d'y aller ont eu également un refus* ».

Lorsque nous lui posons la question pourquoi qu'il a choisi en premier lieu les États-Unis, il a répondu ainsi :

« *Je veux aller aux États-Unis, parce que certains membres de ma famille sont partis aux États-Unis. De plus, à cette époque, les États-Unis était la meilleure destination des étudiants chinois qui voulaient partir à l'étranger. C'est le rêve le plus prestigieux des étudiants chinois. J'ai commencé à apprendre l'écriture et la musique depuis je suis petit et j'ai envoyé ma musique sous forme de disque à l'Université de Boston, le professeur a apprécié mon travail et il m'a donné 70 % de bourse. De plus mon résultat de TOEFL (Test of english as a foreign language) a dépassé 500, ce qui est vraiment élevé* ».

Aux États-Unis, les barrières à l'entrée sont multipliées selon les cirières académiques (durcissement des jugements sur les dossiers), selon les critères institutionnels (réduction des places disponibles) et selon les critères financiers (augmentation des frais d'études) (Allouch, 2017).

À cause de refus des visas, il commence à réfléchir à choisir un autre pays parce qu'il a une forte motivation de faire ses études supérieures à l'étranger. Finalement, sous le conseil de sa mère, il a pris la décision de venir en France :

« *Parce que je voulais vraiment partir à l'étranger. Si avec les États-Unis, ça ne marche pas, je peux même accepter Singapour. Mais tout le monde pense que la France est meilleure que Singapour. Ma mère travaille dans une entreprise collective pétrolière. Elle sait bien que le développement économique du pays est favorable à la pratique de la langue française. Par exemple, les grandes entreprises importantes du pétrole chinois vont s'installer en Algérie ou dans les autres pays africains du nord pour développer les affaires. Du coup, j'ai choisi la France, et ce n'est pas parce que c'est un pays romantique. C'est parce que la langue française favorise la recherche du travail. J'ai donc commencé à apprendre le français rapidement. Ensuite, j'ai participé à un concours d'exposition de dessin international et obtenu un prix important. Cette exposition était à Paris, ça m'a aussi motivé d'aller un jour en France* ».

En effet, pour beaucoup d'étudiants chinois, partir à l'étranger est équivalent à partir aux États-Unis parce que les universités américaines ont en général une meilleure reconnaissance dans le marché du travail en Chine (Liu, 2014). Un diplôme issu de l'université américaine renommée ouvre la porte de l'emploi. Selon les statistiques, la part des étudiants chinois masculins dans les universités américaines est de 58 % (Center on Religion and Chinese Society, 2016). En France, la proportion des filles est majoritaire, par exemple, à l'université, 64 % de population chinoise est composée de femme (Mesri-sies, 2018). Les établissements supérieurs américains disposent d'excellentes formations en sciences qui attirent des garçons chinois tandis que la France attire les filles chinoises, par sa richesse culturelle et historique (Thøgersen, 2016).

Le fait que la France ne soit pas le premier choix, est également confirmé par Mu, masculin, né en 1988. Arrivé en France en 2005, il a commencé ses études supérieures dans l'établissement supérieur français. Pendant un séjour de dix ans en France, il a obtenu son diplôme de Master en biologie. Il explique que :

« *Je veux faire mes études à l'étranger. Après avoir calculé et comparé, finalement c'est l'Allemagne et la France qui sont les moins chers dans mon domaine. Au début, pour aller en Allemagne, j'ai essayé d'apprendre l'allemand, mais c'était trop dur. Enfin, j'ai choisi la France. Nous pouvons avoir le visa français après un test de langue et un entretien, ce qui est assez facile* ».

L'attrait très important des universités américaines est également reconnu par les étudiants chinois à l'Université de Berkeley. Parmi les enquêtés, ils visent tous davantage l'université américaine dès le début de mobilité internationale. Par exemple, Bei, fille unique, née en 1993, au moment de l'entretien, elle vient de terminer ses études de Licence et est en train de se préparer à candidater au Doctorat. Pour qu'elle reçoive les meilleures qualités de formation, ses parents l'ont envoyée dans un Lycée à Singapour. Après les études secondaires, elle a candidaté auprès de plusieurs universités américaines et aussi certaines universités en Grande-Bretagne. Finalement, elle a choisi l'Université de Berkeley, elle décrit ainsi :

« Quand j'ai reçu une offre de l'Université de Berkeley, j'étais très émue, face à cette invitation, je dis jamais non. C'est absolument un honneur. Bien sûr, j'ai refusé les autres universités britanniques ».

Pour autant, nous ne pouvons pas dire que le motif de partir en France à cause du refus ailleurs n'est pas seulement lié aux étudiants chinois en France, c'est aussi le cas pour ceux aux États-

Unis. Selon un rapport publié par Institute of International Éducation (IIE), les motivations de venir étudier dans les universités américaines chez les étudiants chinois les plus importantes sont suivantes : partir aux États-Unis me permet d'accéder à une meilleure université que je ne peux avoir en Chine à cause du système très sélectif de Gaokao ; la diversité de l'offre de formation aux États-Unis; des meilleures conditions de vie (qualité de l'air, etc) (Chao et Al, 2017). En fait, quel que soit le pays d'accueil, le motif principal des étudiants chinois est le même : accéder à une meilleure université à l'étranger qu'ils ne peuvent atteindre en Chine, autrement dit, améliorer la renommée du diplôme.

Pour certains, ils choisissent les États-Unis parce qu'ils connaissent plus la culture américaine.

Par exemple, Lulu, née en 1984, est issue d'une famille très modeste dont les parents sont paysans. Elle a commencé à travailler après le lycée. Après cinq ans d'expérience professionnelle, elle a pris la décision de partir aux États-Unis pour faire une Licence. Lorsque nous lui posons la question pourquoi elle a choisi l'Amérique, elle a répondu ainsi :

« Je connais plus de choses aux États-Unis que dans les autres pays. Par exemple, quand tu regardes la télé, on voit des films américains, on apprend à parler l'anglais, on mange les nourritures américaines. De plus, il y a beaucoup plus d'agences intermédiaires pour te proposer aux États-Unis que pour les autres pays moins connus, notamment, la France, l'Italie, ou autres ».

Lulu a donc fait son choix parce qu'elle sent plus proche des États-Unis que des autres pays occidentaux.

Toutefois, la mondialisation et l'influence importante de la culture américaine sont accompagnées de la réaction d'exclusion. C'est-à-dire que certaines personnes refusent d'adopter le mode de vie américain et qu'ils préfèrent garder leur propre identité et leur culture d'origine (Wu, 2014). Pour les étudiants chinois qui ont choisi la France comme pays d'accueil d'études, cette réaction contre la culture américaine paraît importante.

Par exemple, étudiante Zen, 25 ans, inscrite en deuxième année de Master en science sociale à l'Université de Strasbourg, elle explique :

« *J'ai jamais voulu aller aux États-Unis pour faire les études, tout simplement, je n'aime pas la culture. Les États-Unis sont un nouveau pays et il n'y a pas une vraie culture intéressante. Tout est trop moderne et pragmatique. Je préfère aller en Europe où la place de la culture et de la tradition est encore importante* ».

Pareillement, pour étudiante Lian, 27 ans, a obtenu un diplôme de Master dans une école privée de commerce en France. Elle a dit :

« *Je voulais aller en Grande-Bretagne, parce que j'aime la langue. Ma spécialité est le commerce, pour le commerce, deux choix sont intéressants, les États-Unis ou la Grande-Bretagne. Je n'aime pas les États-Unis, parce que je trouve que l'accent n'est pas beau. Pour améliorer l'anglais, il faut partir en Angleterre où est l'origine de cette langue. Pour moi, c'est très important. Mais quand je commence à apprendre le français, je suis passionnée par cette langue, de plus, j'étais très motivée à partir en France, parce que c'est un pays de tradition. Selon moi, la culture américaine est une culture de fast food* ».

Pour conclure, nous ne pouvons pas ignorer les impacts de motivations sur la réussite. Les motivations nous donnent la possibilité d'accomplir les buts. Elles jouent un rôle significatif sur la performance d'études (Chédu, 2015).

La mobilité des étudiants chinois est un résultat de transformation sociétale qui s'inscrit profondément dans la démarche de renforcer le niveau de qualification dans le marché du travail, qui devient de plus en plus concurrentiel. C'est vrai que depuis la réforme, les profils de migrants chinois se diversifient avec la multiplication des canaux pour aller à l'étranger. Faire les études à l'étranger n'est plus uniquement réservé qu'aux élites, mais aussi à ceux qui disposent d'un important capital financier. Aujourd'hui, leurs profils sont très variés : ceux qui sont venus pour vivre une expérience internationale, ceux qui sont venus parce qu'ils ont été découragés par le système éducatif chinois, ceux qui sont venus sur le conseil de la famille, ceux qui sont venus pour les moindres frais d'études en France, etc.

Le but de ce chapitre est de vérifier une des hypothèses du départ : les motivations des étudiants chinois venant faire les études en France sont souvent liées à l'insatisfaction envers leur parcours d'études antérieures et leurs motivations se différencient selon le genre.

Pour vérifier cette hypothèse, tout d'abord, nous avons utilisé les données d'OVE (2016) pour observer le résultat d'études antérieures de population étudiée. Le résultat du bac a été choisi comme indicateur. Les statistiques quantitatives ont confirmé que seulement un tiers de nos répondants ont eu un résultat de bac pour accéder au premier groupe d'universités chinoises. Ensuite, en termes de données qualitatives, parmi les répondants en France, conformément au résultat statistique, un tiers de personnes déclarent qu'elles sont issues d'universités appartenant au premier groupe. Quant aux répondants à l'Université de Berkeley, presque tous issus d'universités renommées, soit en Chine, soit dans un pays étranger.

Dans le contexte d'étude, nous avons évoqué que la France n'est pas parmi les premiers choix pour les sortants chinois, de ce fait, il est intéressant de comprendre les motivations de ceux qui sont venus : pourquoi la France ?

Dans l'enquête de l'ORESIPE (2012), plusieurs questions ont été posées auprès des étudiants étrangers en Alsace pour comprendre en détail leur choix de mobilité. Les résultats manifestent que, tout d'abord, les étudiants chinois sont plus souvent venus pour compléter leurs études supérieures, notamment faire un Master. Autrement dit, les enquêtés ont déjà obtenu un diplôme de Licence dans le pays d'origine. Ensuite, comparés avec les autres étudiants étrangers, ils sont particulièrement intéressés par la renommée du diplôme, par avoir une expérience internationale, par l'apprentissage du français, par le mauvais souvenir dans le parcours d'études en Chine et enfin par le refus ailleurs. Ils suivent moins de programmes d'échange entre leur pays d'origine et la France. De plus, ils justifient moins souvent leur choix par la proximité géographique.

Leur mobilité apparaît à la fois comme ressource et comme contrainte. Les jeunes issus des familles aisées partent à l'étranger pour « se fait dorer ». Cette expérience est un avantage de plus qui leur apporter des bonus dans la recherche d'emploi plus tard (Roulleau-Berger et Jun, 2017). Les États-Unis restent le premier pays destinataire, mais depuis quelques années, leurs pays destinataires se sont diversifiés : la mobilité commence à se diriger vers les pays de l'Europe de l'Est (Bulgarie, République tchèque, Slovaquie, Serbie, Russie et Hongrie) (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Xie (2008) a mentionné dans ses recherches que les motivations des étudiants chinois en France se divisent en deux parties : à l'ordre culturel et à l'ordre pratique. Nos résultats de recherches confirment le sien et rajoutent un effet de genre dans cette mobilité.

La beauté de la France se manifeste dans sa qualité de l'environnement, l'harmonie entre l'architecture et la nature, ainsi que le patrimoine historique. Les Chinois voyageant en France sont très sensibles à cette qualité de vie. De plus, les Français ont la réputation d'être cultivés avec leur passion dans la lecture et dans l'art. Leur culture évoque la qualité de vie, la liberté et l'épanouissement de l'individu et s'oppose à la culture de Confucius qui met en avant la collectivité, le travail ardu et le respect des règles (Xie, 2008).

Deci et Ryan en 2000 ont divisé les motivations en deux groupes : intrinsèques et extrinsèques. Selon tous les éléments que nous venons de voir, les étudiants chinois ont les deux motivations. Pour les motivations intrinsèques, c'est souvent le cas des filles, qui choisissent la France par l'intérêt d'apprendre le français et par l'intérêt de vivre une expérience à l'étranger. Elles apprécient la culture française et sont fascinées par la diversité de l'offre de formation en France. Tandis que les garçons choisissent la France souvent par les motivations extrinsèques (pression de travail et d'études). Ils visent davantage à obtenir un diplôme renommé de l'enseignement supérieur français pour mieux développer leur carrière professionnelle. Ils s'intéressent davantage à faire de la recherche et sont souvent venus suite au refus ou à l'impossibilité d'aller ailleurs.

Nous avons aussi constaté que, filles ou garçons, la majorité n'est pas parmi les meilleurs élèves de Chine. Ils sont souvent venus à cause de la méfiance sur le système de Gaokao : un seul examen décide le futur. Mais ce résultat est différent quant aux enquêtés à l'Université de Berkeley où ils sont souvent issus des établissements renommés du pays d'origine.

La compréhension de motivation nous permet de mieux comprendre et de mesurer le domaine de réussite. Le résultat nous confirme que les étudiants chinois ne sont pas égaux selon leur parcours antérieur. Cependant ils s'inscrivent tous dans un contexte sociétal où un diplôme renommé est extrêmement important. Nous pouvons presque dire qu'ils ne sont pas seulement motivés à réussir, mais obligés de le faire. Ayant un résultat de bac non pas parmi les plus brillants, ils traversent la frontière dans un pays étranger où ils disposent de très peu de connaissance et du réseau social. Ils sont prêts à affronter toutes les difficultés d'études et de la vie du quotidien. Partir en France où l'entrée d'université publique est peu sélective, devient une porte de secours. Cette mobilité est remplie de pression et d'espoirs. Comme un proverbe chinois dit : « 赢了是英雄，输了是狗熊 » (c'est-à-dire : Quand nous réussissons, nous sommes des héros. Quand nous échouons, nous sommes des idiots).

CHAPITRE 8 : QUELLE IMPORTANCE DE LA MAITRISE DE LA LANGUE FRANÇAISE DANS L'OBTENTION DU DIPLOME ?

Les Chinois ont leur propre interprétation vis-à-vis des langues étrangères. Par exemple, l'italien est considéré comme une langue de musique et l'Italie, un pays de chants et d'opéras. La langue italienne est donc toujours chantante. Quant à la langue allemande, les Chinois la considèrent très structurée. L'anglais est plutôt une langue « démocratisée ». Parce que l'apprentissage de l'anglais commence dès le très jeune âge pour chaque écolier. Son épreuve représente une partie importante au Gaokao. Pour la majorité de jeunes générations, la maîtrise de l'anglais est obligatoire (Liu, 2015). L'image de la langue française est très positive, le français, comme la France, est très romantique. C'est une langue très douce. Quand nous entendons parler le français, c'est comme si l'on nous parle de sentiment et d'amour. Les étudiants chinois évoquent parfois l'écrivain français d'Alphonse Daudet, pour dire que cette langue est la plus belle du monde (Xie, 2009).

L'apprentissage de langue étrangère développe une compétence linguistique et symbolise l'ouverture d'esprit. Apprendre une langue étrangère est aussi une meilleure façon de voyager. A travers la langue, nous découvrons une culture. Elle est souvent considérée comme la clé pour ouvrir la porte d'un pays étranger (Xie, 2009). Ayant une image très positive envers la France, de plus en plus d'étudiants choisissent d'apprendre cette langue et de venir dans l'Hexagone pour découvrir ses coutumes. De plus, l'État chinois a mis en valeur l'apprentissage des langues étrangères en termes professionnels. La maîtrise du français constitue sans doute une valeur ajoutée dans un curriculum vitae et facilite la recherche d'emploi au sein des entreprises étrangères (Xie, 2008). Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, comparé avec les autres disciplines, le niveau de salaire des employés chinois qui utilisent la langue française est le plus élevé parmi tous les sortants de baccalauréat 2010 (Hu, 2013). Par conséquent, les cursus universitaires en français connaissent un succès important.

Dans les publications scientifiques sur les conditions de réussite des étudiants, très peu abordent l'importance de la maîtrise de la langue sur la réussite académique parce que la majorité de recherches est effectuée sur les étudiants natifs où le problème de langue ne pose pas (Cordazzo, Guégnard, 2016).

Pour autant, l'importance de la langue est confirmée dans les travaux de Roulleau-Berger et Jun (2017), ils expliquent que, quels que soient les jeunes migrants à l'intérieur ou à l'extérieur de Chine, les compétences en langue constituent les premières ressources les plus importantes de la ressource individuelle. Les ressources linguistiques favorisent l'élargissement des ressources économiques et sociales (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord utiliser l'enquête nationale de l'OVE, 2016 pour obtenir une information descriptive globale sur le niveau de français chez les étudiants chinois. Ensuite, nous allons traiter l'enquête régionale de l'Oresipe sur les difficultés rencontrées aux cours des études. Cette analyse va approfondir nos compréhensions sur les difficultés d'études liées à la langue et sur les adaptations dans la vie des étudiants chinois en France.

Une faible compétence en français :

Les étudiants chinois sont caractérisés par leur forte motivation et leur intérêt à apprendre le français. Néanmoins, ils ont souvent un faible niveau en cette langue.

Au plan national, selon les statistiques de l'OVE, 2016, parmi tous les répondants étrangers, ce sont les étudiants chinois qui déclarent le plus souvent que leur niveau de français est « mauvais et moyen ». 96 % des étudiants étrangers résidents considèrent que leur niveau de français est « bon » tandis que ce chiffre diminue à 69 % chez les étudiants chinois.

Tableau 33 : Répartition des étudiants étrangers en France selon leur niveau de français et leur nationalité

Niveau de français (%)	Nationalité			Khi2
	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	
	n =447	n= 4945	n=620	
Mauvais	4	1	1	P<0,001
Moyen	27	6	3	
Bon	69	93	96	
Total	100	100	100	
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants étrangers inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés				

Au sein des étudiants chinois, selon le genre, ce sont les filles qui déclarent le plus souvent que leur niveau de français est « bon » (71 % contre 66 % chez les garçons).

Tableau 34 : Répartition des étudiants chinois en France selon leur niveau de français et leur sexe (en %)

Niveau de français (%)	Femmes	Hommes	Khi 2
	n=292	n=155	
Mauvais	2	8	P=0,01
Moyen	27	26	P=0,01
Bon	71	66	P=0,01
Total	100	100	P=0,01
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés			

L'ambassade de France exige que les étudiants chinois apprennent le français au moins pour 500 heures pour obtenir leur visa. Ces 500 heures de formation leur permettent d'atteindre le niveau académique A2. C'est un niveau où les apprenants comprennent des phrases isolées et des expressions. Ils peuvent communiquer lors de tâches simples. Mais il est encore loin de pouvoir poursuivre les études supérieures (Campus France, 2010).

La majorité des étudiants chinois n'ont jamais appris le français au sein de leur établissement scolaire. Ils n'ont souvent aucune connaissance sur cette langue lors de leur préparation à venir dans l'Hexagone. L'apprentissage se déroule souvent dans les instituts privés, notamment à

l'Alliance française (Li, 2015). Un cursus complet est autour de 500 heures par session. Les inscrits peuvent choisir entre deux rythmes différents : cours intensifs et extensifs. Les cours intensifs sont animés par 550 heures par session à raison de 23 heures par semaine. Les cours extensifs sont souvent caractérisés de 60 heures par session à raison de 12 heures par semaine. En général, chaque promotion est composée de 8 à 15 étudiants avec deux professeurs, dont un Chinois et un Français. Le professeur chinois donne les cours aux débutants sur la grammaire et le professeur français donne les cours aux initiés sur la lecture des articles (Xu, 2004). En 2012, 29 000 étudiants apprennent le français à l'Alliance française répartis dans 15 Alliances sur le territoire chinois (Grassin, 2013).

Lorsqu'ils sont arrivés en France, les apprenants sont obligés par la réglementation d'apprendre le français pour une durée minimum de six mois. Cette fois-ci, la formation aboutit à un test académique dont le résultat leur permet d'accéder aux établissements supérieurs (Campus France, 2010). En général, les universités demandent au minimum un niveau B2 pour les étudiants non francophones. Pour ceux qui n'ont pas réussi leur test, ils prolongent six mois ou un an de plus (Grassin, 2014).

Très différent de l'enseignement de l'anglais, la possibilité d'apprendre le français reste relativement limitée en Chine surtout après la réforme d'ouverture économique où le nombre d'établissements supérieurs offrant la spécialité de l'anglais a augmenté de 200 dans les années 1990 à 959 en 2011. De plus, de nombreuses écoles privées ont été établies pour donner les cours en cette langue. Par exemple, l'effectif des agences privées de l'anglais est environ 20 000, faisant un chiffre d'affaires de 10 500 milliards Rmb (1312 milliards en euros) en 2013. A Pékin, la capitale, plus de 3000 agences privées de l'enseignement anglais sont établis (Yang, 2016).

Les établissements dans lesquels le français est enseigné sont beaucoup plus rares. En 2016, le nombre d'Alliances Françaises en Chine est de 15 selon l'Ambassade de France.

Zhe, 30 ans, masculin, diplômé d'ingénieur en communication en Master (2015), issu d'une région au nord, Henan. Il a appris le français pendant trois mois à la ville de Wuhan, une ville au sud du pays, où le coût de formation est moins élevé. Il a donc traversé tout le pays pour poursuivre la formation.

Min, femme, née en 1982, issue de Chengdu, diplômée de Master en Éducation dans une université à Paris, arrivée en France en 2004. À l'époque, il n'existe pas encore d'ambassade de France dans sa ville natale, ni d'instituts de français. De ce fait, elle doit aller à la capitale pour faire la demande de visa :

« *À cette époque (en 2003), le fait de partir à l'étranger n'est pas aussi répandu que maintenant, ici, dans la province de Sichuan. Je suis donc allée à Pékin, mon apprentissage en français, l'agence intermédiaire, les démarches administratives, tous sont passés à Pékin* ».

Elle était obligée d'aller à la capitale :

« *Les écoles privées de français, il y en a quelques-unes, mais leur qualité n'est pas bonne. De plus, à cette époque-là, il n'y a même pas de consulat de France à Chengdu. Du coup, tous les visas pour partir en France sont faits à Pékin* ».

Plusieurs enquêtés, arrivant en France au début des années 2000, nous ont confirmé qu'ils ont dû se déplacer à Pékin, pour apprendre le français et faire les démarches administratives.

L'apprentissage du français en France, n'est pas toujours facile :

En France, les formations pré-universitaires pour les étudiants étrangers sont multiples : les cours en langue française de différents niveaux pendant certaine période, permettent aux étudiants étrangers d'améliorer leur niveau de langue et les aident à s'adapter au système éducatif (Valade, 2006).

Xie explique ainsi dans ses recherches l'intérêt d'apprendre le français en France :

« *Effectivement, c'est en s'immergeant et en vivant des contacts réels, variés et intenses que les apprenants peuvent être plus sensibilisés à la « subtilité » de la culture française, souvent invisible puisqu'elle relève de la dimension cachée de la culture, et difficile à repérer de l'extérieur et à maîtriser par les étrangers* » (Xie, 2008, P.156).

L'apprentissage d'une langue étrangère ne concerne pas seulement un processus linguistique isolé. Il s'agit également de touches de connaissances sur la culture, sur le pays et sur le peuple. De plus, cet apprentissage permet aux étudiants de reconstruire leur identité et de se faire une redéfinition de soi en contact avec autrui (Xie, 2008).

Fascinés par la plus belle langue du monde, les Chinois sont très motivés pour apprendre le français. Ils sont pout autant, très vite brisés par un côté rigide de la langue et fatigués par sa complexité (Liu, 2014). Le problème de l'enseignement de la langue étrangère et sa culture relève encore aujourd'hui un défi, quels que soient les pays d'origine ou d'accueil (Xie, 2008).

Les Chinois se plaignent souvent que l'apprentissage du français en France est décevant. Plusieurs études ont montré que l'apprentissage n'est pas nécessairement plus facile dans le pays d'accueil. Par exemple, Cuet (2013) en explique la cause par les différences culturelles et les inadaptations aux différentes méthodes de l'enseignement. Les apprenants chinois ont tendance à garder le silence pendant les cours et cachent leur incompréhension. De plus, ils sont souvent peu intéressés à l'exposé. Wang (2012) confirme que, l'apprentissage d'une langue étrangère est peut-être plus difficile dans le pays d'accueil que dans son pays d'origine. Selon la recherche de Wang (2012), il est susceptible de provoquer la peur de l'échec. Car il n'est pas seulement une action d'études sur une matière scolaire, mais aussi une intégration dans l'établissement d'accueil.

En Chine, les façons d'apprendre une langue étrangère sont classiques : lire les textes à haute voix, mémoriser le vocabulaire en faisant des exercices à trous, faire de nombreux exercices sur la structure de phrases et de grammaire et traduire des textes ou des phrases, etc. Parmi tous les exercices, l'acquisition de la grammaire est la plus importante (Cortazzi et Jin, 1996). Cuet (2013) confirme également que l'apprentissage des langues étrangères en Chine, jusqu'à nos jours reste essentiellement pour préparer aux examens. L'aspect en communication est moins important. Tandis qu'en France, l'utilisation du dictionnaire, la communication avec les natifs et l'utilisation d'internet dans l'entraînement de la compréhension orale sont mis en avant.

En outre, les formations pré-universitaires au sein des instituts français pour les étudiants étrangers ne répondent pas spécifiquement aux besoins des étudiants chinois. Par exemple, les étudiants issus de pays hispanophones n'ont pas du tout les mêmes problèmes linguistiques que les étudiants asiatiques. Ils sont souvent plus forts en vocabulaire et en expression, mais faibles en écriture. Il n'est pas rare d'entendre que les apprenants sont déçus dans leur apprentissage. Leur progrès en français n'est pas aussi rapide qu'ils attendaient.

Par exemple, Qi, homme, diplômé de Master en protection environnementale à Caen, arrivé en France en 2004. Lorsque nous lui posons la question sur son apprentissage de la langue, il répond ainsi :

« *La première année en France, je m'ennuie. On n'a pas beaucoup de cours. Je sors souvent avec les autres amis chinois. Au début, c'est amusant, mais après, cette manière de vivre devient ennuyante. Même si l'on ne fait pas d'efforts sur les études, le stress est important, mon établissement n'est pas bon, je ne sais pas comment progresser et ni comment travailler. Je sens toujours le stress et le sentiment d'être perdu* ».

Selon lui, son année en formation pré-universitaire est une année de perte d'argent et de temps. Cette émotion négative renforce le sentiment d'échec et pénalise le progrès en langue. Roulleau-Berger et Jun expliquent ainsi que les ressources émotionnelles apparaissent très importantes dans la construction du capital social dans l'expérience migratoire. Les répertoires des ressources sociales sont difficiles à s'élargir lorsque les dimensions émotionnelles sont trop négatives (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

D'ailleurs, les enseignants français ne connaissent pas nécessairement le besoin des étudiants chinois. Les étudiants chinois ne sont pas toujours communicatifs ou ouverts pour parler de leurs attentes ou des difficultés d'apprentissage.

Dans la thèse de Wang (2012), il explique que le trait de personnalité est un facteur assez important en apprentissage de langues étrangères. Ayant une culture « un peu timide », les étudiants chinois introvertis sont souvent insatisfaits de leur apprentissage. Manque d'initiative de communiquer en français, ils tendent à s'isoler dans leurs mini communautés. De plus, plusieurs enquêtés expliquent que leur promotion de formation n'est remplie que d'étudiants chinois et ils ont rarement de possibilité de communiquer en français.

Pour pouvoir approfondir nos connaissances sur les facteurs d'échec d'études, nous allons analyser les données de l'Oresipe autour d'une question : « Vos difficultés au cours de vos études à l'université de Strasbourg sont liées à … ».

Le résultat manifeste que le niveau de français insuffisant (51 %), les relations avec les autres étudiants (40 %), les méthodes d'enseignement (35 %) et de travail (30 %), le manque de temps pour réaliser les travaux exigés (33 %) sont les facteurs les plus cités qui conduisent aux difficultés d'études.

Les difficultés sont souvent liées au niveau de connaissance insuffisant de la langue française (51 %). Ce pourcentage est plus élevé chez les femmes que chez les hommes (54 % contre 47 %). En effet, ce sont toujours les femmes qui déclarent plus de difficultés que les hommes quelle que soit la réponse. Les différences sexuées se manifestent surtout sur « Les méthodes de travail (dissertations, exposées…) », sur « Les relations avec les enseignants » et sur « Les relations avec les autres étudiants ».

Pourquoi ce sont les filles chinoises qui déclarent le plus souvent rencontrer les difficultés d'études que les garçons ? Ce résultat s'explique probablement par l'effet de filière, les filles s'inscrivent souvent dans les filières où l'exigence de langue est la plus élevée[31].

[31] Selon l'Ambassade de France en Chine, le niveau minimum pour accéder à l'université est B2, mais certaines filières en sciences sociales ou humaines peuvent exiger le niveau C1.

Tableau 35 : Répartition des étudiants chinois selon le type de difficultés rencontrées dans leurs études et selon leur sexe

Vos difficultés au cours de vos études à l'université de Strasbourg sont liées à …(% de « Oui »)	Total (%)	Femmes	Hommes	Khi 2
Le niveau de connaissance insuffisant de la langue française	51	54	47	ns
L'absence d'intérêt pour la matière ou la filière choisie	13	13	12	ns
Les méthodes d'enseignement (Cours magistraux, Travaux dirigés, Travaux pratiques…	35	38	31	ns
Les méthodes de travail (dissertations, exposés…)	30	36	19	P=0,02
Les relations avec les enseignants	15	20	7	P=0,05
Les difficultés pour trouver un stage	26	31	18	ns
Le manque de temps pour réaliser les travaux exigés	33	41	22	ns
Les équipements pédagogiques de l'université (salle d'ordinateurs, salle de travail…	17	24	9	ns
Les relations avec les autres étudiants	40	50	25	p=0,05
Le travail personnel exigé	32	41	20	ns
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)				

Par exemple, dans l'enquête régionale de l'Oresipe, nous constatons que les filles sont sous représentées dans les filières en sciences appliquées par rapport aux garçons (14 % contre 20 % respectivement). Or ces filières sont moins exigeantes en français que les autres filières en langue (Grassin, 2014).

Tableau 36 : Répartition des étudiants chinois selon les filières inscrites et selon le sexe (en %)

Sexe	Sciences technologies et santé	Droit et économie	Sciences humaines et sociales	Total	Khi 2
Femme	14	35	51	100	P<0,001
Homme	20	24	56	100	
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)					

En réalité, peu importe femmes ou hommes, les difficultés en langue française constituent l'obstacle d'études le plus important dans leur étude. Si les étudiants chinois ont un taux de réussite moins important que la moyenne des étudiants étrangers, le premier facteur d'échec est certainement lié à la maîtrise du français. Les difficultés d'apprendre le français font fuir de nombreux étudiants chinois qui rêvent d'aller faire les études dans les universités françaises. Dans nos entretiens, nous avons rencontré les étudiants chinois en Amérique qui expliquent qu'ils n'ont pas choisi la France, parce qu'il est compliqué d'apprendre le français.

Or parmi ceux inscrits à l'Université de Berkeley aux États-Unis, peu de personnes évoquent que la maîtrise de l'anglais constitue un des principaux problèmes dans les études. Ils considèrent plus souvent que les difficultés sont liées au contenu lui-même.

Dans les établissements supérieurs en France, les difficultés de langue sont tout d'abord liées aux difficultés de compréhension des cours. Dans nos entretiens semi-directifs, la plupart des enquêtés déclarent qu'ils comprennent difficilement le contenu des cours quels que soient le cycle d'études ou les filières. Dans la thèse de Liu (2014), il explique que les étudiants chinois, malgré un an de formation préuniversitaire (l'apprentissage du français), leur niveau est toujours inférieur à la hauteur des exigences académiques, intellectuelles, méthodologiques et culturelles des enseignements supérieurs en France.

Par exemple, Zhe, 30 ans (au moment de l'enquête), en France depuis 6 ans, a obtenu un diplôme de Master en ingénieurs en communication à l'Université de Lille en sciences dures. Selon lui, il est vraiment difficile de comprendre les cours à l'université :

« *Je ne comprends rien aux cours, même au bout de deux ans, je ne comprends que 20 %. Je ne comprends pas, j'emprunte souvent les cours des autres étudiants. Je n'arrive pas à noter les cours* ».

À cause des difficultés en français, il travaille considérablement à la maison pour pouvoir rattraper son retard.

Zen, fille 25 ans, en Master en démographie à l'Université de Strasbourg, elle explique :

« *Le stress le plus important est durant les études de Master. Je ne comprends pas les cours. Surtout, pour la première année où il y a beaucoup de théories, je ne comprends strictement rien, c'est bizarre, mais je ne comprends rien. Je peux faire les analyses démographiques, mais quand il s'agit de migration ou d'histoire, c'est très difficile. Les vocabulaires sont très difficiles, de plus, il s'agit souvent des choses qui se passent en Europe, je ne connais pas. Mais après chaque cours, mes camarades m'envoient les cours sous la version électronique, je vérifie dans le dictionnaire chaque mot* ».

Tandis que pour les étudiants chinois qui ont un bon niveau de français, la réussite académique devient beaucoup plus facile.

Par exemple, Qing, femme, 28 ans, diplômée de Master à l'Université de Toulouse en 2015. Quand nous lui posons la question sur son niveau de français, elle explique ainsi :

« *J'ai appris le français en tant que spécialité en Licence en Chine. De plus, ma spécialité en Master est aussi le français. J'ai fait un stage dans un organisme français en Chine. J'ai toujours rêvé d'aller en France. Du coup, j'ai pris la décision de faire mes études de gestion culturelle en France* ».

Qing a déjà acquis une forte compétence en langue française à son arrivée en France. Avant de venir, elle a appris le français pendant 7 ans dans l'enseignement supérieur en Chine. Selon elle, ses difficultés d'études ne sont rarement liées à la maîtrise de langue et elle a pu valider ses études de Master en France sans trop d'obstacles.

Ensuite, 35 % d'étudiants déclarent que leurs difficultés d'études sont liées aux méthodes d'enseignement (Cours magistraux, Travaux dirigés, Travaux pratiques…).

Selon une enquête menée par Pons-Desoutter à l'Université de la Nouvelle-Calédonie (2015), pour tous les étudiants qui ont échoué leur première année d'études supérieures, le manque de méthode de travail universitaire, les difficultés à gérer les études en autonomie et les problèmes d'emploi du temps constituent les trois principaux échecs en première année (Pons-Desoutter, 2015). Monfort (2006) rajoute que, « *Les conditions matérielles dans lesquelles se déroule l'entrée à l'université constituent un premier obstacle à la réussite des étudiants* » (Monfort, 2006, P.706). L'organisation des cours, le fonctionnement matériel de l'université (salle de travail, bibliothèques, etc) constituent des facteurs importants de la réussite des étudiants en première année. Ils accentuent particulièrement le rôle de l'organisation pédagogique des enseignements à l'université pour la réussite des étudiants (Monfort, 2016). Ils concernent non seulement les étudiants étrangers, mais aussi les étudiants natifs.

Dans la recherche de Morlaix et Suchaut (2012), les échecs universitaires peuvent être divisés en deux parties : la première partie est issue des caractéristiques propres aux étudiants eux-mêmes, notamment leur parcours d'études antérieur, leur milieu d'origine, leurs motivations. La deuxième partie concerne les caractéristiques contextuelles au sein desquelles les étudiants s'inscrivent, notamment, les méthodes de travail de l'université, les équipements pédagogiques, les enseignants ou les autres entourages (Morlaix et Suchaut, 2012). Certainement, les causes d'échec ne peuvent pas s'expliquer simplement par un seul facteur, c'est souvent le résultat d'interactions entre les étudiants et l'enseignement.

Dans les établissements supérieurs français, les enseignements uniquement en oral, sans aucun support matériel, renforcent les difficultés. En Chine, les enseignements dépendent beaucoup des manuels. Les manuels sont proposés davantage par le ministère (Xing, 2004). E. Cohen (2001) confirme que, les différences entre pratiques pédagogiques en France et celles des autres pays étrangers provoquent des problèmes importants dans l'adaptation. Selon elle, l'approche didactique structurée, rigide, sans vraiment d'interaction entre l'enseignant et l'enseigné provoque des difficultés importantes de compréhension pour les étudiants étrangers. De plus, en France, l'évaluation dans l'enseignement supérieur demande des connaissances pointues. Cela cause de grandes difficultés pour les étudiants étrangers qui n'ont pas de connaissances générales sur le pays d'accueil.

En Chine, les écrits sont les plus importants. Les enseignants donnent aux étudiants un texte à étudier, pas trop long, mais bien structuré. Les photos ou les illustrations sont accompagnées par un texte. L'écrit est omniprésent dans la pédagogie. Pour autant, ce n'est pas le cas en France où beaucoup d'enseignements disposent de très peu de support écrit (Bel, Huver, Liang, Mao, 2016).

Selon Beaupère et Boudesseul en 2009, le manque de dispositifs d'accompagnement méthodologique ou pédagogique cause parfois l'échec des étudiants dans l'enseignement supérieur surtout pour les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas bien la langue.

Pour les étudiants chinois, la maîtrise du français est déjà un obstacle, mais le manque de matériel pédagogique et l'inadaptation du système éducatif rajoute des difficultés. De plus, nous constatons que ces difficultés sont presque deux fois plus élevées chez les filles que chez les garçons. Comme nous l'avons évoqué précédemment, cela s'explique probablement par le fait que les filles sont surreprésentées dans les filières où l'exigence de la langue est plus élevée.

Fille, Zen, 25 ans, en France depuis 3 ans, en Master en démographie, elle explique ainsi ses difficultés de cours :

« *Au début, quand je suis les cours de Master, je ne comprends pas les cours. Quand je fais les analyses statistiques, ça va encore, mais pour les cours théoriques, comme « la migration », c'est difficile. De plus, le professeur donne les cours qu'à l'oral, il écrit rarement les informations au tableau ou fait des diaporamas. Le vocabulaire est très difficile, j'essaie d'emprunter les cours de mes camarades français et je les imprime* ».

Par exemple, Jun, homme, un thésard en deuxième année de thèse en chimie à l'Université de Strasbourg, pour lui, la maîtrise du français n'est pas le plus important dans ses études, mais l'expérimentation du test de chimie :

« *Plusieurs collègues de mon laboratoire sont chinois. Je pose de temps en temps les questions à mon directeur de thèse. Mais je préfère parler tout d'abord avec les autres collègues chinois, c'est plus pratique* ».

En fait, inscrit au sein d'un laboratoire de chimie rempli de collègues chinois, Jun a peu d'occasion à parler en français. Il communique en mandarin dans la plupart du temps. Pour lui, il n'est pas soumis à la contrainte de maîtriser le français, mais de réussir ses tests du laboratoire. Il peut résoudre les problèmes académiques par l'aide de ses amis compatriotes.

L'exigence de français est moins élevée pour les inscrits en sciences appliquées, mais cela n'empêche pas que le manque du soutien matériel soit un véritable obstacle. Fille Xi, 25 ans, en France depuis 2 ans, en Master 1 en chimie :

« *J'ai un niveau de français B1, ce qui n'est pas suffisant pour entrer dans les universités. Mais la faculté de chimie m'a quand même prise. Je crois qu'elle ne demande pas un niveau de français très élevé pour nous. Quand je commence à poursuivre les cours, les professeurs parlent très vite et présentent les cours brièvement, je n'arrive pas du tout à suivre. Je ne peux même pas copier ce que le prof écrit sur le tableau. J'emprunte beaucoup les cours de camarades* ».

Qui plus est, le niveau de compétence des étudiants chinois peut avoir certains décalages avec celui des étudiants en France. C'est la raison pour laquelle certains étudiants, parmi les meilleurs élèves de la Chine, se trouvent dans un niveau « rabaissé » parmi leurs nouveaux camarades en France.

Hu, 40 ans, diplômée de Master en Multimédia à l'Université de Lyon il y a dix ans, explique que : « *Malgré mon diplôme de Licence issu d'une université renommée de la Chine, je n'ai pas réussi à m'inscrire au Master dans une université française à mon arrivée. Aucune faculté de Master ne m'autorise à m'inscrire. Je suis donc partie à Paris pour une formation professionnelle de maquillage. En effet, le contenu des études en art que j'ai appris en Chine est vraiment très différent de celui en France. Même si je suis une des meilleures élèves en Chine, ce n'est plus le cas en France. J'ai dû faire une formation spécifique pour rattraper mon niveau* ».

Ainsi pour Cheng, femme, 42 ans, diplômée de Master en musique à Lille en 2003. En tant qu'une des étudiantes les plus brillantes de sa promotion, elle a rencontré des difficultés importantes :

« *Pour la première année, je n'ai pas un bon résultat, parce que je ne comprends pas bien les cours, de plus, mon niveau n'est pas très élevé. Parce que l'enseignement de mon domaine en Chine dans les années 1990 n'est pas très bon. Du coup, j'ai redoublé ma première année. Même si je suis la meilleure en Chine, je ne la suis plus en France* ».

Pour pouvoir rattraper son niveau, elle a travaillé énormément après les cours.

Enfin, les enseignements supérieurs français sont pour tous les étudiants de nationalités confondues. Ils ne prennent pas en compte les handicaps de la langue chez les étudiants étrangers, ni leur timidité, ni leur dépression. C'est surtout aux étudiants eux-mêmes de trouver leurs atouts et leurs points faibles, d'ouvrir leurs contacts avec les autres étudiants natifs et de participer à la vie étudiante dans l'université (Wang, 2012).

Difficultés liées aux relations avec les enseignants :

Les contacts sino-français favorisent la compétence linguistique des Chinois (Xie, 2008). La connaissance des natifs est un des facteurs essentiels dans l'intégration (Hodge, 2000). Dans les études de Xie (2008), elle remarque que le séjour à l'étranger où les contacts avec les natifs favorisent certainement l'actualisation des connaissances acquises, ne permet pas pour autant d'objectiver automatiquement les représentations de la France. Les contacts avec les Français, quelle que soit la nature (scolaire/universitaire, professionnel, amical, familial, etc), influencent directement la construction de la représentation d'image vers la France. Autrement dit, les préjugés vers les personnes natives ne peuvent pas être corrigés automatiquement par le vécu ; au contraire, les stéréotypes risquent d'être renforcés. De plus, l'incapacité de communiquer avec les personnes natives suscite des craintes et des frustrations importantes. À cause de la faiblesse de la langue, les étudiants étrangers se sentent souvent comme un enfant qui doit tout apprendre à nouveau (Xie, 2008).

Plusieurs recherches privilégient le rôle des enseignants dans l'adaptation des étudiants étrangers. Déjà en 1985, selon Joubert, Baritaud et Lhuillier mentionnent que les aides des enseignants jouent un rôle important pour faciliter l'insertion universitaire des étudiants étrangers. Les enseignants sont souvent les meilleurs médiateurs entre la culture française et les étudiants étrangers. Ils sont les mieux placés pour encourager les étudiants étrangers à remettre en question l'identité culturelle de l'individu (Xie, 2008). Xie propose que les enseignants doivent accompagner leurs étudiants à déconstruire leurs images trop idéalisées et simplificatrices de la France pour relativiser leur rapport avec la réalité (Xie, 2008).

Les résultats d'études relèvent l'importance de la fréquentation avec les personnes natives pour améliorer la compétence linguistique et aussi pour mieux s'intégrer dans la culture française. Or les difficultés liées aux relations avec les enseignants et les autres étudiants sont souvent évoquées par nos enquêtés.

Les difficultés de relations avec l'entourage s'expliquent non seulement par la barrière de la langue mais aussi par les différences culturelles. Dans une salle de cours, un apprenant chinois qui manque de courage pour interroger les professeurs peut être perçu comme un individu qui a tout compris (Wang, 2013). Pour la société d'accueil, le silence est souvent perçu comme un repli communautaire et un trait culturel spécifiquement des étudiants chinois. Ils sont travailleurs, ne font pas de bruit, sont discrets et toujours entre eux. C'est souvent l'image des étudiants chinois selon les Français (Gao, 2005). Il n'est pas rare que pendant les cours, ils répondent « oui » suite aux demandes de l'enseignant. Les interlocuteurs français interprètent souvent cette réponse comme une affirmation, ils considèrent que les étudiants ont compris la question. En effet, dire « oui » est souvent une habitude que les étudiants chinois acquiescent. Parfois cette réponse « oui » est seulement un accusé de réception du message d'autrui compris. Mais il ne signifie pas nécessairement l'adhésion. Autrement dit, un message « oui », montre que « oui, je suis là pour vous écouter, j'ai compris ce que vous voulez dire », mais cela ne veut pas dire que « je suis complètement d'accord avec ce que vous dites » (Yu, 2004).

Les enseignants asiatiques sont habitués à donner les informations complètes aux cours, ils suivent un processus ordonné. Les questions ou les réactions des étudiants ne sont pas forcément attendues. Les enseignants chinois respectent le silence. Ils pensent que le silence est un symbole de réflexion importante. Il est donc habituel de donner du temps aux étudiants pour réfléchir. Tandis que les enseignants français sont plutôt habitués à demander toute de suite une réaction durant les cours. Le silence dans les cours pourrait donc être mal interprété. Cela pourra être un symbole de manque de motivation, d'intérêt ou d'incompréhension des cours.

Souvent, les étudiants chinois n'ont pas envie de participer aux interactions durant les cours parce qu'ils craignent de ne pas comprendre les réponses des professeurs à cause de leur mauvaise maîtrise de la langue française. En effet, dans la culture chinoise, un individu n'est pas habitué à montrer sa faiblesse au public (Robert, 2002). Les étudiants européens peuvent se permettre de répondre immédiatement à une question même s'ils ne connaissent pas encore la réponse. Ils peuvent dire tout en réfléchissant. Mais pour les étudiants chinois, la réponse est toujours donnée après quelques instants de réflexion, de maturation, d'organisation de leur pensée. En un mot, un silence en Chine n'est pas forcément un signe de l'incompréhension, mais un respect du code de politesse (Robert, 2002).

Qui plus est, les étudiants n'ont pas une culture de « critique », notamment vers les autorités : le gouvernement, les écoles… Ils sont en général gênés ou effrayés quand les enseignants s'intéressent à leur vie privée ou à ce qu'ils pensent. Par exemple, ils sont gênés quand les enseignants leur posent la question devant public comme « d'après vous, quel est l'avenir pour Taiwan et la Chine ? » etc. (Chen, 2014).

Il faut noter que le rôle de l'enseignant et celui de l'étudiant sont strictement établis dans le système éducatif en Chine. L'enseignant est supérieur à l'étudiant et l'étudiant doit respecter l'enseignant. Les enseignants sont non seulement ceux qui enseignent, mais aussi un modèle qui transfère les personnalités, les qualités et les morales positives. Ils doivent induire la crédibilité et portent certaines responsabilités, même en dehors des cours (Elisabeth et Qin, 2014). Leur image est toujours saine et sérieuse. Il est considéré impoli de mettre en doute l'enseignement des professeurs. Mais avec la massification et la marchandisation de l'éducation, leur rôle est de plus en plus modernisé. Leur métier passe d'un modèle de morale sociale à celui d'éducateur professionnel (Shi, 1995).

Dans nos entretiens semi-directifs, nous avons rencontré Jun, qui a un souci de communication avec son directeur de thèse à cause des différences culturelles. Il est en deuxième année de thèse à l'Université de Strasbourg, au bout de deux ans de tests en chimie, il n'a toujours pas obtenu son résultat prévu :

« *Mon directeur de thèse a mis trop de temps à m'apprendre à faire les expérimentations. Ça m'a pris trop de temps, je réfléchis maintenant, il y avait beaucoup de choses non nécessaires. Il croit que je n'ai pas compris ce qu'il me demande de faire. De ce fait, je suis ses indications, comme un ouvrier. Je fais ce que lui me demande de faire. C'est lui qui me fait une projection, mais le résultat est mauvais* ».

Après avoir échoué de nombreuses fois les expérimentations en chimie, dont le programme est projeté par son directeur de thèse, Jun s'est rendu compte que cet échec est peut-être lié au problème de programme. Pour autant, pour lui, il est impossible d'accuser son directeur de thèse pour ses erreurs :

« *En fait, ce que lui, projette au début, est faux. J'ai prouvé qu'il a tort, mon directeur de thèse. Mais je ne savais pas à l'époque. C'est normal en chimie. Parce que je n'ai pas un bon niveau au début pour juger le travail de mon directeur de thèse. Maintenant, j'ai changé le programme de mon directeur de thèse. Mais je n'ose pas parler de ça avec lui. Il faut tout d'abord que je les expérimente, si le résultat est positif, je peux communiquer cela avec lui, sinon, je n'ose pas douter le plan de mon directeur de thèse* ».

Pour lui, il est très gênant de relever les fautes de son directeur de thèse :

« *Bien sûr, je ne vais jamais lui dire qu'il faut changer son programme. Comme si je lui donne un coup, en disant qu'il a complètement tort* ».

La communication entre lui et son directeur de thèse n'a pas toujours été ouverte, confiante et positive. Par conséquent, il n'a pas pu avoir le progrès important sur ses recherches. Sachant qu'une bonne relation avec les enseignants favorise non seulement le résultat d'études, mais aussi le progrès en français et l'intégration en France.

Par exemple, Jian, homme, 37 ans, diplômé de Master en Éducation dans une université à Paris en 2008. Il explique :

« *A mon arrivée en France, j'ai habité chez mon ancien professeur de français en Chine. Il est français. Ses parents m'aiment beaucoup, ils me présentent les amis de mon âge et m'amène à voyager en France*. »

Quand il a commencé ses études supérieures à Paris. Il a raconté ainsi le lien avec son enseignant:

« *Je m'entends très bien avec mon professeur. Parce que je suis au courant que les études sont très difficiles et il y a beaucoup de livres et de lectures à faire. Les étudiants chinois,qui ont reçu l'éducation traditionnelle en Chine, ont souvent un esprit enfermé. Cet esprit nous limite à gérer les difficultés d'études et à gérer les différentes méthodes d'enseignement en Chine et en France. De ce fait, j'ai beaucoup communiqué avec mon professeur. Ça a facilité mes études et me permet de gagner du temps* ».

Jian a pris conscience de l'importance de communication avec les personnes natives. Il a bénéficié du réseau de la famille d'accueil pour faire plus de connaissances d'amis locaux. Selon lui, les conseils et les conversations avec les enseignants sont très utiles pour s'adapter aux méthodes d'enseignement en occident. Le lien fort avec les enseignants facilite son intégration et la réussite académique.

De plus, dans l'adaptation des étudiants étrangers, il faut aussi tenir compte de la dimension de l'intensité de contact. Si les relations entre les enseignants et les étudiants étrangers sont perçues comme bonnes, c'est parce que leur lien se limite aux cours. Autrement dit, l'intensité faible du lien peut diminuer largement le risque de tension ou de mécontentement (Xie, 2008). Dans notre cas d'études, si seulement 15 % d'enquêtés déclarent des difficultés avec les enseignants, cela pourrait être le résultat du faible lien avec leur entourage et que leur contact reste temporaire.

Difficultés liées aux relations avec les autres étudiants :

Une bonne relation avec les autres étudiants renforce la confiance en soi et facilite l'intégration dans la vie universitaire. Les contacts positifs avec les personnes natives favorisent l'adaptation

et l'intégration en réduisant le sentiment d'être étranger et augmentent le désir d'apprendre (Xie, 2008).

Pour améliorer le niveau de français, le contact avec des étudiants natifs semble très important. Pour autant, très peu y parviennent vraiment. Certains étudiants chinois ont pu se mettre en contact avec les Français régulièrement et cela leur permettant de progresser plus rapidement (Lucciardi, 2005). Selon une recherche qu'E. Murphy Lejeune a fait en 2000, la participation aux activités culturelles et sociales, le niveau suffisant de langue française, la confiance en soi et l'ouverture d'esprit sont des facteurs importants dans l'insertion des étudiants étrangers dans la société d'accueil. Selon les études menées par Lybeck en 2002, avoir plus de contacts avec les natifs est une protection dans la progression linguistique. L'ouverture d'esprit, les personnalités communicatives, les attitudes positives et la sensibilité des différentes cultures sont les déterminants importants dans l'intégration dans un pays étranger (Wang, 2012).

En même temps, plusieurs enquêtés regrettent l'attitude d'indifférence des étudiants français vis-à-vis des étudiants étrangers. La froideur des personnes natives accentue le sentiment de frustration et d'échec (Xie, 2008).

Le soutien académique des étudiants natifs semble très important pour les étudiants chinois qui ne maîtrisent pas le français. Durant nos entretiens, la plupart des enquêtés expriment que les emprunts des cours de leurs camarades sont très importants.

À cause de manque de supports pédagogiques, beaucoup d'étudiants chinois choisissent d'emprunter les cours de leur entourage. Mais, parfois, ce n'est pas facile, selon Xi, 35 ans, femme ayant obtenu son diplôme de Master en France en 2009 :

« *J'ai besoin d'emprunter les cours à mes camarades, ça arrive souvent qu'ils me le refusent, mais tant pis* ».

Les relations avec l'entourage sont souvent strictement interindividuelles et rarement durables. La solitude devient une caractéristique importante dans la vie en France. La majorité des étudiants étrangers ont du mal à nouer des relations avec les Français. Il leur semble que les étudiants français sont installés dans leur réseau social et ils ne désirent pas de l'élargir (Sun, 2013).

Selon Zen, fille 25 ans, en Master en démographie à l'Université de Strasbourg, elle explique :

« *Au début, quand le professeur nous posait une question, même si je connaissais la réponse, je n'osais pas répondre, parce que j'avais peur de faire des erreurs. Parce que je ne connaissais pas mes camarades, mon français n'est pas bon, si je dis une bêtise pendant le cours, j'ai peur que les autres se moquent de moi. Mais après, je suis plus devenue plus audacieuse, je suis plus proche avec mes camarades et ils comprennent que mon français n'est pas bon, ils me comprennent tous ! Hihi ! Je suis très contente, comme une « surprise » pour moi ! Maintenant, quand j'ai des questions, je vais toute de suite les poser. Mes camarades sont très gentils, ils m'encouragent à présenter mon dossier, parce qu'ils pensent que c'est bien fait. Je suis très surprise* ».

Zen, est sans doute, un exemple de réussite sur notre modèle d'analyse. Pour elle, elle n'ose pas communiquer avec ses camardes, ni poser les questions à son professeur au début. Selon elle, les difficultés des cours sont probablement liées à son niveau insuffisant en français. Elle trouve que c'est gênant de « déranger » les autres à cause de sa faiblesse en langue. Pour autant,

lorsqu'une bonne relation s'est établie entre elle et les autres étudiants, les autres étudiants lui apportent beaucoup de soutiens, qui, pour les étudiants chinois, sont très importants.

Daniel Martin (1974) mentionne que quelle que soit la durée de séjour, l'étudiant étranger isolé obtient moins de diplômes que celui qui ne l'est pas. Il considère que l'une des solutions pour remédier à ces facteurs d'échec scolaire est de rencontrer des étudiants français et d'avoir des contacts et des échanges fréquents. Cela aide l'étudiant étranger non seulement à faire des progrès en langue française, mais également dans son cursus.

En général, le réseau social d'un étudiant est composé soit de personnes de la même nationalité, soit de personnes des autres pays. Certes, les soutiens venant de la mini communauté chinoise sont importants, mais la relation entre l'étudiant et leurs compatriotes est parfois délicate et compliquée. D'un côté, ils ont besoin de se soutenir, de l'autre côté, ceux qui sont profondément frappés par la douleur du déracinement sont souvent jaloux, anxieux, paranoïaques, maladroits, honteux face à la réussite sociale de leur compatriote (Naudet, 2012). En effet, les difficultés liées aux relations avec les autres étudiants ne sont pas toujours liées à l'ordre culturel (Xie, 2008).

Par exemple, Qian, homme de 29 ans au moment de l'enquête, est doctorant en médecine. Il explique son parcours en France vis-à-vis de son réseau social :

« *Je suis venu en France par l'agence intermédiaire, le logement qu'elle m'a trouvé se situe dans une communauté où il y a beaucoup d'étudiants chinois. Au début, je le trouve pas mal. Néanmoins, un peu plus tard, j'ai remarqué que tout le monde part souvent en soirée. Je me suis rendu compte que beaucoup d'étudiants chinois partent à l'étranger, non dans le but de faire leurs études , mais comme un genre d' « étudiant touristique ». Leur but est d'aller dans un genre d'école où les frais d'inscription sont très chers, mais où obtenir un diplôme est très facile. La majorité du temps, ils s'amusent, participent aux soirées, voyagent, etc. Mais moi, j'ai mon propre chemin. Je n'ai pas le même objectif que le leur. Par conséquent, les autres Chinois veulent me faire du mal* ».

Qian se fait isoler par son entourage parce qu'il ne partage pas les mêmes façons de vivre avec les autres Chinois résidents du même immeuble.

Quand nous lui posons la question, pourquoi les autres amis chinois veulent lui faire du mal, il explique ainsi :

« *Quand on me propose à m'amuser et à participer aux soirées, j'ai pas trop d'envie. Ils consomment chaque jour 50 euros pour les loisirs, ils passent toute la nuit dans la boîte. Pour moi, 50 euros est équivalent à mes frais d'alimentation pour deux semaines ! Au bout d'un moment, ils remarquent que je ne suis pas comme eux, je suis différent, du coup, ils essaient de me faire du mal. De plus, à ce moment-là, j'avais une copine coréenne, elle a remarqué que je ne m'entends pas bien avec mes amis chinois, du coup, elle m'a proposé de déménager. J'hésitais, mais jusqu'au jour, où j'ai eu une chose grave. Suite à cette chose, j'ai toute de suite déménagé. Au fait, un jour, un des voisins chinois prenait un couteau dans la main et a foncé dans ma chambre avec plusieurs Chinois, ils m'ont fait un genre de menace. Jusqu'à maintenant je me souviens très bien ce qu'ils me disent. Ils me menaçaient, « nous, chaque jour, on dépense beaucoup pour draguer les filles, malgré ça, on n'arrive pas à avoir une copine, mais toi, tu ne dépenses rien, t'es tellement pauvre, tu peux avoir une copine ! De plus, t'as une copine étrangère ! ». Après cet évènement, j'ai toute de suite déménagé* ».

En effet, Qian est issue d'une famille aisée, ses parents sont chercheurs dans une université en Chine. Il a déjà fait ses études de Licence dans le pays d'origine, mais pour renforcer ses compétences, il a décidé de refaire une Licence en France tandis que les étudiants chinois de sa résidence trouvent que les études dans les universités publiques sont trop difficiles et ils ont plutôt projet de choisir une école privée où l'obtention de diplôme est relativement facile. Entouré d'un réseau d'amis chinois du style « étudiants touristes », Qian refuse de s'intégrer dans leur communauté :« *Je ne partage pas les mêmes visions de la vie avec mon entourage. En effet, ce n'est pas une question de nationalité, ce n'est pas parce qu'ils sont Chinois que je ne m'entends pas, c'est pour leur manière de vivre et de voir la vie que je ne suis pas d'accord* ».

L'amitié n'a pas été créée systématiquement sous prétexte qu'ils sont issus du même pays. A la suite d'un conflit au sein de la communauté chinoise à son arrivée, il a pris la décision de déménager.

Ensuite, il a emménagé dans une résidence où habitent plusieurs étudiants français et a établi une bonne relation :

« *À partir de la Licence, je vois régulièrement mes amis français qui habitent dans la même résidence. Dans cette résidence, j'ai des amis de différentes disciplines, certains en ingénieurs en sciences dures, certains en sociologie. Parfois, on discute du travail de chacun et des problèmes rencontrés dans le travail. On s'entraidait beaucoup. Maintenant, ils ont tous commencé à travailler et tout le monde s'en sort bien* ».

Qian est à la fois victime de son réseau chinois et à la fois gagnant de son réseau français. La question essentielle ne se pose donc pas sur la nationalité, mais sur l'objectif d'études. Son réseau chinois l'a empêché de se concentrer sur les études, tandis que son lien de confiance solide et positif avec les amis français, a contribué à sa réussite académique. Au moment de l'enquête, il bénéficie d'un contrat de recherche au sein d'un laboratoire en France.

Comme Bourdieu (1980) l'a évoqué, l'appartenance à un groupe social ne signifie pas que l'on peut bénéficier des ressources de ce groupe. C'est à partir d'interaction et d'échange que les ressources peuvent être créées et être partagées. Qian est sans doute un exemple réussi. Il a pris son initiative d'intégrer dans un réseau partageant le même objectif et la même ambition. À travers les échanges réguliers, il a acquis la confiance en soi et a amélioré sa compétence en langue.

Difficultés liées au manque de temps pour réaliser les travaux exigés et au travail personnel exigé :

L'investissement considérable dans les études supérieures françaises est presque une caractéristique de chaque étudiant chinois qui envisage de réussir dans ses études. Froment (2016) confirme ainsi dans ses travaux qu'il existe une relation non linéaire entre volume de travail personnel studieux et la possibilité d'accéder aux études de l'année suivante. Autrement dit, la réussite est corrélée positivement avec une implication prononcée dans le travail personnel complémentaire (Froment, 2016).

Dans nos entretiens semi-directifs, la plupart des enquêtés déclarent qu'ils passent énormément de temps sur les études.

Par exemple, fille, Xi, étudiante en première année en chimie, a dit ainsi :

« *Dès que j'ai le temps, je suis dans la bibliothèque, je vais même rarement au supermarché, je passe toute ma soirée dans la bibliothèque jusqu'à sa fermeture. Pendant une semaine, je passe plus de 20 heures dans la bibliothèque* ».

Guo, homme, 33 ans, diplômé de Master en Banque à Paris en 2010, arrive en France en 2002, il explique ainsi le stress d'études en France :

« *En Licence, le stress était important. Car on n'avait pas beaucoup de supports de cours, le plus important était de noter les cours des enseignants, de plus, il faut travailler beaucoup dans les bibliothèques. Comparé avec les autres étudiants français, on dépensait trois fois plus de temps sur les études. Le stress était important. J'ai réussi à valider L1 et L2, mais j'ai redoublé L3* ».

Ainsi pour Min, étudiante en piano en Master à Lille :

« *A la fac, deux ou trois camarades étaient très gentils avec moi. Mais on n'avait pas beaucoup de contact, parce que les étudiants en art n'ont souvent pas de temps de communiquer. Même en dehors des cours, on se réunit rarement. Sauf si quelque fois, on participait un peu à la fête de musique* ».

Même pour ceux qui ont acquis un bon niveau de français, leur volume de travail personnel reste considérable. Lian, 25 ans, homme, en deuxième année de Master en relation internationale, il décrit ainsi ses études en Master :

« *Je ne comprenais pas les cours quand j'ai commencé mes études dans l'enseignement supérieur. Je me rappelle, une fois, on devait passer six examens en un mois et demi. Ça m'a rendu presque fou. J'ai eu l'impression que je n'avais même pas de temps de dormir ! Je me sentais vraiment fatigué. Les cours étaient intensifs. Pendant trois jours dans la semaine, de huit heures du matin à huit heures le soir, remplis de cours. J'avais seulement une heure de pause. À part les cours, je passais mon temps dans la bibliothèque. Souvent, après les cours, je travaillais encore 3 ou 4 heures à la maison. Je dormais pendant 6 heures chaque jour* ».

La multiplication du volume de travail est tellement importante qu'elle devient un déterminant important de la réussite. Les étudiants chinois doivent trouver un équilibre entre le stress considérable et le travail intensif personnel, ce qui est très difficile à faire.

Liang, 26 ans, femme, 7 ans en France, en deuxième année de Master en commerce à l'Université de Strasbourg. Elle est venue en France, jeune, à l'âge de 19 ans. Elle a redoublé sa première année de Licence en sociologie. Elle explique son échec ainsi :

« *J'avais trop de stress pour la première année, de plus, j'étais la seule asiatique dans ma promotion. Mon professeur m'a conseillé de renforcer encore ma langue… mais j'avais déjà 35 heures de cours par semaine, il était difficile de communiquer avec les professeurs. J'étais stressée et j'ai pas compris les cours pour la première année* ».

Face aux cours intensifs à l'université, elle est complètement perdue :

« *J'étais tellement stressée que j'arrivais même pas à réviser. J'étais vraiment fatiguée. Je ne comprenais rien. Après les cours, je ne révisais plus à la maison. Parce que j'étais fatiguée et je ne voulais pas me forcer encore à réviser* ».

Le manque de travail personnel, la pression importante, le peu de communication avec son entourage et le faible niveau en français conduisent à son échec en première année à l'université française.

La non-maîtrise de langue sur certains points représente la non-compréhension de sa culture. Nous ne pouvons pas analyser séparément la maîtrise de langue sans prendre compte l'aspect d'intégration culturelle parce que les deux sont souvent liés. Une langue étrangère s'inscrit au sein de ses coutures. La différence importante entre le français et le mandarin implique l'éloignement important culturel entre la Chine et la France ou même entre le monde occidental et oriental. C'est pourquoi à part la langue, la majorité d'enquêtés ont du mal à s'adapter aux méthodes d'enseignement en France, qui exigent une forte compétence en autonomie. Les enseignants français sont beaucoup moins dépendants de supports matériels et les examens sont rarement la simple répétition du contenu des cours. Si la faiblesse de langue et la non-adaptation des méthodes d'enseignement influencent directement la réussite des études supérieures, les problèmes de relation avec l'entourage constituent un facteur indirect qui la pénalise. Il faut noter qu'il n'est pas toujours lié à l'ordre culturel, autrement dit, il ne s'agit pas d'une question de la nationalité. Par exemple, dans le cas de Qian, victime de son réseau sinophone qui l'empêche d'avancer sur son chemin de réussite à cause de leur anxiété et de la jalousie.

En réalité, quelles que soient les difficultés évoquées, pour la majorité des étudiants chinois qui ont une forte volonté de réussir, leur point en commun est l'intensité très importante du travail personnel en dehors des cours. Toutes les faiblesses sur la langue ou la non-adaptation des méthodes d'enseignement sont rattrapées par la multiplication du nombre d'heures de travail personnel. Il est certain que, pour ceux qui ont réussi dans les universités publiques françaises, leurs investissements sur les études sont conséquents et véritables. « Je révise en mangeant », « je dors que quelques heures durant la période d'examen », « je travaille comme un fou », ce sont les preuves que nous entendons très souvent évoqués par nos enquêtés.

De plus, un étudiant sur trois déclare que les obstacles d'études sont liés aux difficultés de trouver un stage en France. Effectivement, les stages sont souvent obligatoires pour obtenir un diplôme supérieur ; plusieurs enquêtés ont évoqué leurs difficultés de trouver un stage en France. Par défaut, ils sont retournés en Chine pour l'effectuer.

Si la langue constitue le premier obstacle d'études, l'isolement est le premier obstacle dans la vie du quotidien.

Selon les données de l'ORESIPE en 2012, l'isolement (45 %) est l'une des premières difficultés les plus importantes chez les étudiants chinois dans la vie du quotidien.

Tableau 37 : Répartition des étudiants chinois selon le sexe et selon leurs raisons de difficultés dans la vie quotidienne

Vos difficultés dans votre vie sont liées à …(% de « Oui »)	Total	Femmes	Hommes	Khi 2
L'isolement	45	43	47	ns
Des difficultés financières	6	5	8	ns
Des difficultés administratives	9	8	11	ns
Des différences culturelles	12	11	14	ns
Aux conditions climatiques	7	6	8	ns
Source : Enquête 2012 de l'ORESIPE, Champ : Étudiants chinois venus étudier à Strasbourg (n= 266 répondants)				

Bourdieu et Passeron (1964) expliquent dans leurs travaux que le campus est l'endroit où se déroule une transformation complète des relations sociales, notamment les relations entre les étudiants et les enseignants, les relations entre les étudiants. Le fait que la majorité des étudiants dans les universités en France vivent dans des lieux séparés, n'est pas une condition favorable pour l'intégration. Le mode de résidence génère des sentiments entre la liberté et l'isolement (Walker, 2016).

Depuis les années 1990, les universités ont mis en place un grand nombre de dispositifs, nomment les cours de remise à niveau, le tutorat. Mais l'influence de ces dispositifs sur la réussite des étudiants semble faible. Pour autant, lorsque l'on met en place des aides d'amélioration de condition de vie des étudiants, le résultat semble encourageant. Par exemple, certaines universités se mettent en collaboration avec le Crous. Ils créent un programme où les étudiants suivent un accompagnement éducatif et pédagogique sous forme de tutorat organisé par des volontaires. Toute cette démarche facilite l'intégration des nouveaux inscrits non seulement dans les études mais aussi dans la vie du quotidien. Chaque jeune bachelier est suivi par une écoute et des aides personnalisées (Landrier, 2016).

En effet, une des faiblesses des universités françaises est la faible intégration des étudiants, quelle que soit la nationalité, Bourdieu et Passeron expliquent ainsi : « *… l'idéal de coopération ne trouve aucun encouragement dans la tradition de l'Université française et, de l'école primaire à la recherche scientifique, le travail collectif ne peut qu'exceptionnellement s'appuyer sur des institutions* » et « *La faible intégration est sans doute un obstacle à la transmission des informations techniques et des incitations intellectuelles* » (Bourdieu et Passeron, 1964, P.14).

Yuan et Wu (2016) expliquent dans leurs recherches que les relations entre les individus, entre les différents groupes et les différentes cultures font partie importante du processus d'intégration. Les chercheurs coréens Won Moo Hurh et Kwang Chung King (1984) montrent que le statut social élevé ne garantit pas une bonne intégration sociale dans une société étrangère. Ils étudient le cas des médecins coréens aux États-Unis. Les immigrés coréens, malgré un statut social favorable, s'adaptent à la société américaine tout en conservant leur propre culture d'origine (Hurh et Kim, 1984).

Dans les études actuelles concernant l'intégration sociale, il existe deux approches principales : l'approche assimilationniste et l'approche pluraliste. La première approche a mis en avant le processus d'interpénétration et de fusion dans une même culture ou d'un même système social en commun. Tandis que l'approche pluraliste est plus tolérante face à la conservation de culture d'origine des individus (Zhang et Lei, 2014).

Zhang et Lei (2014) ont mené une étude sur l'intégration des migrants chinois dans les zones urbaines, le résultat montre que les femmes ont une meilleure intégration par rapport aux hommes. Parce que les femmes ont souvent besoin de plus de sociabilité et de compagnonnage. De plus, elles ont plus de facilités à s'intégrer économiquement dans les villes par le mariage. Zhang et Lei utilisent les facteurs comme les situations économiques, sociales, psychologiques et culturelles dans l'intégration des migrants d'ouvriers chinois dans les zones urbaines. Ils remarquent que l'adaptation économique est la base de l'installation dans les villes (Zhang et Lei, 2014).

Galland et Lemel ont mentionné dans leurs travaux la notion de « intégration culturelle » ainsi : « *Les modes de vie, les valeurs, les normes et pratiques, l'acquisition de la langue, les pratiques et les croyances religieuses, la vie familiale, le sentiment d'appartenance à la collectivité*

nationale, etc. doivent progressivement se rapprocher de ce qui est observé dans la population d'ensemble » (Galland et Lemel, P.102). Ils utilisent par exemple le taux d'inter-mariage pour mesurer le processus d'intégration culturelle. Ils ont également abordé la définition de l'intégration structurelle, il s'agit de « *la participation aux institutions et structures d'organisations de la vie collective dans la société d'accueil. Il s'agit de l'école, du marché du travail, de la participation aux organisations politiques et collectives, etc* » (Galland et Lemel, P.102). Ils considèrent que l'intégration culturelle est un processus plus rapide que l'intégration structurelle. Une des grandes différences entre les deux processus est que l'intégration structurelle renvoie à des différences à l'accès aux biens sociaux.

Alesina et Glaeser (2010) proposent d'introduire l'effet de culture locale. Par exemple, comparé avec les États-Unis, le poids de la tradition marxiste est plus important en Europe (Galland, Lemel, 2018).

Xie (2008) propose d'observer l'intégration des étudiants étrangers selon la qualité et la quantité des rapports sociaux. Elle propose de mettre en avant la durée, la nature et la fréquence. Selon Xie, la durée est le facteur le plus important pour assurer la qualité de la mobilité. Plus la durée est longue, plus il est facile de varier les contacts avec les natifs et d'observer le fonctionnement de la société française. Quant aux motifs de la mobilité, nous pouvons les distinguer comme suit : séjour touristique, stage professionnel, séjour d'études, etc. Concernant la fréquence, il s'agit d'un facteur important pour diminuer les effets d'un éventuel choc culturel. L'intensité, la diversité et la qualité de contact avec les personnes natives varient bien sûr selon la compétence différente de chaque étudiant étranger (Xie, 2008).

Selon les différentes approches, nous constatons que l'intégration est une conception très complexe et elle dépend aussi de la population étudiée, du pays d'accueil et aussi des autres facteurs spécifiques. Comme Xie (2008) écrit : « *Le contexte socio—historique, la trajectoire et la représentation sont étroitement liés : l'arrière-plan social et historique sert de contexte où s'inscrit le développement de la trajectoire, à laquelle l'acteur réagit et porte un certain regard* » (Xie, 2008, P.170).

Les étudiants chinois vivant en France sont souvent dans une situation de précarité en termes de réseau social. L'éloignement culturel entre les deux mondes qu'ils traversent renforce les difficultés d'intégration. Selon Pawlicki (2007), pour les étudiants étrangers, leur intégration dans le pays d'accueil sera difficile si le système d'éducation est très différent du leur. Biichlé (2012) propose de mettre en avant la dimension de culture pour l'adaptation des étudiants étrangers. Dans leurs études, ils comparent les étudiants francophones d'origine du Maghreb avec les étudiants venant de l'Amérique latine. Leur résultat montre que même si les étudiants du Maghreb sont scolarisés en langue française, ils ont plus de difficultés dans l'intégration que ceux d'origine de l'Amérique Latin dans l'établissement français parce que la culture magrébine est très différente que la culture européenne.

Selon Hodge en 2000, la durée de séjour à l'étranger n'est pas un garant pour l'intégration dans le pays d'accueil. Il n'est pas rare de rencontrer que les immigrés chinois, habitant dans les quartiers chinois à l'étranger, n'arrivent pas à parler la langue native et n'ont pas d'amis natifs parce qu'ils se replient dans leurs mini communautés où toute la communication se déroule en mandarin. Les immigrants qui portent les opinions négatives envers les natifs ont plus de chance d'avoir une dépression (Armes et Ward, 1989). De ce fait, diminuer les attitudes négatives vers les natifs peut diminuer le problème psychologique. Dans le travail de D. Martin en 1974, un des critères importants de l'intégration des étudiants étrangers est le nombre de contacts avec

le nouveau groupe social. Ceci est confirmé par Patel en 1975, il pense que le type de contact et la fréquentation avec les Français influencent significativement leur insertion dans la société et favorisent la réussite d'études.

Il est vrai que le bon niveau de français favorise l'intégration et influence directement la réussite des études, mais la maîtrise du français n'est pas le seul déterminant de l'intégration.

Par exemple, Lian, 27 ans en M2 en relation internationale à l'Université de Strasbourg, il a expliqué ainsi :

« *Quand j'étais à Grenoble, j'ai 90 camarades étrangers et 7 camarades chinois, je m'entend(ais) mieux avec les camarades chinois et une famille française. 70 % de mon réseau étais composé des Chinois. Avec les camarades français, ona fait des choses ensemble de temps en temps, ils me prêtaient leur cours, mais pas plus. Maintenant, j'ai déménagé à Strasbourg et je suis le seul étudiant chinois dans ma promotion, je connais personne sauf les camarades étrangers. On ne communique pas beaucoup, je suis souvent seul* ».

En ce qui concerne son intégration, il a dit :

« *À vrai dire, j'arrive pas m'intégrer dans la société française, parce que leur système administratif est trop lourd. Je peux bien m'entendre avec les camarades français, mais nos relations restent superficielles. De plus, je n'ai pas l'intention de m'intégrer en France, parce que mon projet est de retourner en Chine.* »

Sachant, que Lian a un niveau de français élevé par rapport aux autres étudiants chinois, malgré la moindre difficulté en langue française, selon lui, l'intégration est difficile. Ces difficultés contribuent à sa décision de rentrer en Chine dès que possible.

Pour les étudiants issus des pays en voie de développement, la plus grande difficulté ressentie est l'individualisme des Français. La dévalorisation du pays d'accueil peut s'accompagner du sentiment de perte et de déception (Coulon et Paivandi, 2003). En effet, le sentiment d'isolement n'est pas seulement évoqué par les étudiants chinois en France, mais aussi par les étudiants chinois dans les universités en Grande-Bretagne. Dans leurs travaux, Spencer-Oatey, Dauber, Jing et Wang (2016) expliquent qu'à cause de la distance culturelle, des différents codes sociaux, de la barrière de la langue, des facteurs liés aux étudiants natifs, les étudiants chinois trouvent qu'il est très difficile de s'intégrer dans la vie universitaire en Grande-Bretagne. De plus, les études montrent que certains étudiants natifs évitent de se socialiser intentionnellement avec leurs camarades chinois étant donné qu'ils les trouvent trop nombreux et qu'ils ne s'intéressent pas vraiment à la culture chinoise. En revanche, les étudiants étrangers issus de pays l'Union européenne ont moins de difficultés dans l'intégration (Spencer-Oatey, Dauber, Jing et Wang, 2016). Dans la situation où l'intégration est difficile, les mini communautés chinoises deviennent une protection contre les stéréotypes ou les mauvais accueils des établissements supérieurs, où les étudiants chinois cherchent les soutiens psychologiques ou académiques (Beraha, 2008).

She, diplômé de Master en FLE à l'Université de Nice, explique que :

« *La France n'est pas comme les autres pays, notamment aux États-Unis, où le mélange de culture est très important. En France, même si nous maîtrisons bien le français, l'intégration n'est pas facile. Étranger reste toujours étranger. Même si tu fais des efforts pour t'adapter à leur habitude de parler et de se comporter, on sent qu'il est difficile de s'intégrer. Par exemple, moi et mes amis français s'intéressons aux différentes choses. Pendant des soirées, les amis*

parlent du sujet concernant l'économie et la politique. Je le trouve très ennuyant. Une fois, je leur propose de voir un film d'action très célèbre aux États-Unis, mais personne ne veut y aller le voir avec moi. Je le trouve un peu décevant. Parce qu'un tel film grand budget est très apprécié en Chine ou aux États-Unis. Mais les amis autour de moi s'en foutent. Je considère que c'est à cause de la différence culturelle importante. Les amis autour de moi ne s'intéressent pas à la culture des autres ».

Malgré son bon niveau de français, She ne sent pas intégré et son centre d'intérêt est très différent de celui des autres. Selon lui, même un long séjour ne peut pas le faire intégrer, parce qu'un étranger reste un étranger, il va se sentir toujours seul dans le pays dont il n'appartient pas. Certainement, un long séjour facilite la compréhension de la culture, mais ne garantit pas l'intégration. Comme Xie explique, les contacts avec les natifs contribuent soit au rapprochement du pays, soit à l'éloignement (Xie, 2008).

Les étudiants chinois qui arrivent en France pour la première fois, soit sont émerveillés par le charme du pays qui renforce leur image initiale fondée sur la positivité, soit font un réajustement de la représentation accompagné d'une désillusion par rapport à leur attente antérieure. La compréhension de la culture française, ses qualités ou ses défauts, sont de plus en plus renforcés à force de s'immerger dans la société française et de l'observer de l'intérieur (Xie, 2008).

Certainement, les universités ne doivent pas être seulement un endroit de déroulement d'études, mais aussi un endroit où se déroulent les échanges culturels et l'intégration à la vie universitaire. Elles doivent permettre aux étudiants d'avoir leur propre réflexion critique et comparative sur la société, sur les sciences, sur les cultures et sur eux-mêmes (Ouellet, 2007). Malheureusement, dans le regard des étudiants étrangers, leur image vis-à-vis des universités françaises est « *très peu organisée et faible intégratrice* » (Coulon et Paivandi, 2008, P.69).

La France est charmante dans les yeux des Chinois grâce à la façon de vivre, à la gastronomie, à l'architecture, etc. Cependant, la rencontre avec la culture, n'assure pas une intégration automatique. Soit, les malentendus ont disparu et les belles images sont renforcées. Soit, c'est la déception, l'incompréhension de culture et les difficultés d'adaptation (Wang, 2012). Une fois arrivés en France, les étudiants chinois se confrontent à une situation précaire à la fois sentimentale et aussi financière. L'image « romantique » de la France avant de venir devient floue (Elimbi, 2012).

He, femme, diplômée de Master à l'Université de Bordeaux, explique ainsi :

« *L'expérience de vivre à l'étranger est particulière. Beaucoup de personnes ne me croient pas que faire les études à l'étranger est une chose difficile. Je pense que pour la plupart des étudiants chinois, le séjour à l'étranger est souvent caractérisé par la solitude et l'isolement* ».

En outre, plusieurs critiques portent sur les mauvaises conditions d'accueil de l'établissement français pour les étudiants étrangers. Ceci s'explique non seulement par manque de moyens matériels et humains pour accueillir les étudiants étrangers, mais aussi par un environnement général géographique et social peu accueillant dans les universités françaises. Les étudiants étrangers se plaignent souvent qu'ils manquent de structures d'accueil à leurs arrivées. Les professeurs deviennent les seuls interlocuteurs à qui ils peuvent poser les questions sur les démarches administratives et l'adaptation dans la vie quotidienne. Sachant que ceux en programme d'échange ou boursier sont souvent mieux accueillis que les autres venus à titre individuel. Ils ont plus de soutiens matériels et humains (Coulon et Paivandi, 2008).

Cette intégration est particulièrement difficile pour les étudiants chinois, jeunes, qui arrivent en France après les études du secondaire dans le pays d'origine. D'un côté, ils entrent dans un nouveau passage entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. De l'autre côté, ils traversent la frontière et vivent une expérience à travers deux pays très différents. Isolés dans un pays étranger, sans le soutien de famille ni celui des établissements universitaires, leur période d'intégration en France est souvent douloureuse. Cette mauvaise transition joue des effets négatifs sur leur parcours universitaire (Coulon et Paivandi, 2008). L'étudiant n'est pas le seul acteur dans la réussite d'études, le manque d'informations où le dysfonctionnement du système universitaire en général peuvent causer directement l'échec universitaire.

Durant les entretiens semi-directifs, j'ai souvent rencontré des étudiants chinois qui me posent la question sur la question d'orientation : « *où je peux me renseigner ?* », « *Quelle filière dois-je m'inscrire, j'ai cherché sur internet mais ce n'est pas tellement clair* ». Souvent, leur première ressource pour se renseigner est leurs compatriotes qui sont déjà inscrits dans leur institution.

Par exemple, une jeune fille chinoise Ni, 19 ans, elle a raconté ses difficultés dans l'orientation :

« *L'année dernière je me suis inscrite en droit, personne m'a rien dit sur cette matière. J'avais un bac littéraire, du coup, je voulais apprendre le droit en France. Mais quand j'ai commencé à suivre les cours, je me suis rendue compte que c'était beaucoup trop difficile pour moi. Trop de cours, trop de vocabulaire, trop de choses à retenir ! Bien sûr, j'ai raté mon année. Du coup, cette année, je veux être prudente dans mon choix. Je m'intéresse à apprendre le japonais, mais je ne sais pas si ça me va ou pas, si je peux réussir cette discipline. Je ne connais personne qui a fait ses études en japonais dans l'Université de Strasbourg, je ne sais pas à qui je peux poser la question. Je suis allée plusieurs fois à l'accueil, mais chaque fois, la porte est fermée…* ».

Les échanges entre les étudiants sont rares même simplement des échanges de noms. Les contacts avec les personnes natives se limitent souvent aux rituels sans aller plus loin. Durant nos entretiens, nous avons rencontré Zen, 25 ans, inscrite à l'Université de Strasbourg, malgré une bonne maîtrise de français, elle ne fréquente qu'une petite partie de sa promotion :

« *Au bout de deux ans de mon Master, je m'entends bien seulement avec quelques camarades. La majorité des étudiants dans ma promotion, je ne connais pas leurs prénoms. En effet, on se n'est jamais présenté l'un à l'autre et on a pas cherché à faire ça non plus* ».

Le faible niveau en français et les grandes différences culturelles alimentent le sentiment d'isolement.

Dans la thèse de Liu (2014), il confirme que : « *La trajectoire de vie en France de ces étudiants chinois se limitait souvent aux cours à la fac et aux courses au supermarché » (Liu, 2014, P.16).* Pour beaucoup de Chinois, ils s'ennuient fortement en France, leur loisir est de rester à la maison et d'aller sur Internet. Les Français aiment sortir au bar pour discuter mais cela n'intéresse pas vraiment les Chinois. Ils se plaignent souvent ainsi : *« Il n'existe rien pour s'amuser ici* » (Liu, 2014, P.16).

En effet, la difficulté de créer une relation durable et plus approfondie est constatée non seulement chez les étrangers, mais aussi chez les Français (Xie, 2008). Il n'est pas rare de voir que les étudiants communiquent entre eux, rarement en dehors des cours. Xi, qui a fait les études de Master dans une université parisienne, a dit ainsi :

« *Je communique rarement avec les camarades de ma promotion. Ce n'est pas tout à fait lié à ma compétence de langue, mais je pense que c'est lié à l'ordre culturel. Les Français ne sont pas si collectifs que les Chinois. Même entre eux, ils ne communiquent pas tant que ça. J'ai vu des personnes issues de régions un peu loin, qui sont nouvellement inscrites, parlent rarement avec ceux qui sont issus de Paris…* ».

Selon Xi, l'individualisme est un facteur important qui renforce les problèmes d'isolement. Souvent après un long séjour en France, les étudiants chinois ont pu avoir une meilleure connaissance de l'altérité entre la Chine et la France concernant le pays et la culture (Xie, 2008).

Les étudiants étrangers sentent fréquemment un sentiment de marginalité, de perte de statut social et de confiance en soi. Parfois, le sujet d'intégration est lié à l'appartenance du pays. Par exemple, dans les recherches de Xie (2008), il explique qu'il est plus difficile de s'intégrer dans un pays qui est plus développé que le sien. Le regard vers un étudiant étranger est influencé fortement par l'image de son pays d'origine. L'identité de l'individu s'inscrit profondément dans sa culture communautaire. Les étudiants étrangers portent des préjugés ou des critiques du public envers son pays d'origine. Les personnes natives construisent leurs regards vers un étudiant étranger à travers leurs opinions sur le pays d'origine. La perte de confiance en soi et le sentiment de frustration bloquent le processus d'adaptation (Xie, 2008).

De plus, le sentiment de l'étranger lui-même est très complexe. Face au sujet d'insertion, l'identité des interviewés s'affiche dès le début. Les enquêtes commencent souvent par « Nous, les Asiatiques… », « Nous, les Chinois … ». Il symbolique une frontière précise culturelle et identitaire (Xie, 2008, P.52). Xie décrit ainsi : « *La fidélité des groupes à leur propre norme et valeur est susceptible de les rendre insensibles à d'autres normes et valeurs* » (Xie, 2008, P.54).

Parfois, les Chinois en France ont encore plus peur que ceux en Chine de perdre leur valeur traditionnelle. Ils cherchent davantage les compatriotes, non seulement pour se soutenir, mais aussi pour ne pas perdre la racine culturelle. Mucchielli définit ainsi ce phénomène comme « blocages défensifs » : « *Pour se protéger du monde extérieur qui les met en cause, les groupes ou les cultures peuvent se replier sur eux-mêmes, s'enfermer dans la tradition, dans un ésotérisme protecteur et compensateur. A cet égard les réactions d'intégrisme peuvent apparaître comme des régresserions et des inhibitions à but défensif compensateur. L'insécurité due à l'affrontement difficile d'une culture extérieure ainsi, et surtout, que les risques d'échec et de dévalorisation sont remplacés par le retour fusionnel aux valeurs passées* » (Mucchielli, 1986, cité par Xie, 2008, P.68).

Quand on compare les résultats d'entretiens semi-directifs entre les étudiants chinois en France et ceux inscrits à l'Université de Berkeley, l'effet de site apparaît. Si l'isolement, la solitude ou les difficultés d'intégration sont souvent évoqués par les enquêtés en France, ce n'est pas tout à fait le cas aux États-Unis, en Californie.

Parmi les onze enquêtés aux États-Unis, peu de personnes ont évoqué les difficultés d'intégration.

Par exemple, Ying, en première année de post Doctorat, né en 1986, arrivé aux États-Unis depuis un an. Il raconte ainsi son état d'intégration :

« Je me sens très à l'aise, tous les collègues du laboratoire sont très gentils. Je n'ai pas senti de difficultés particulières dans l'intégration, si tu veux, mon labo est rempli par un Indien, un Américain, un Amérique-chinois, un Chilien, c'est très international, on s'aide souvent ».

Au moment de l'entretien, Ying était en train de faire un exercice oral en anglais, selon lui, son niveau d'anglais n'est pas bon. Malgré une relativement faible maîtrise de la langue, cela n'a pas affaibli sa satisfaction dans son intégration.

Effectivement, l'Université de Berkeley est réputée par la diversité des origines des étudiants issus du monde entier. Cette diversité des nationalités des étudiants a contribué fortement à une culture internationale universitaire. De plus, la région de Californie est particulièrement connue pour le nombre important d'immigrants de pays différents, notamment, la communauté cantonaise issue du Sud de la Chine. Cette région est caractérisée par sa richesse culturelle et par l'ouverture d'esprit. Ceci est évoqué par la majorité des enquêtés chinois .

Par exemple, Kuai, étudiante en L3 à l'Université de Berkeley, elle raconte ainsi :

« Je me sens très facilement intégrée dans la vie universitaire ici, je pense que c'est principalement grâce à la région Californie, qui est très tolérante et a une grande ouverture d'esprit. Mais ce n'est pas le cas dans les autres États en Amérique, une fois, je suis restée deux semaines à Washington, l'ambiance est très différente, je sens que les gens sont beaucoup plus réservés et enfermés, je suis sûre que l'intégration est beaucoup plus difficile pour un étranger là bas ».

Effectivement, lorsque l'on étudie la question de l'intégration, l'effet du site ne peut pas être ignoré. Parce que l'intégration ne dépend pas seulement de l'immigrant lui-même, mais aussi du pays d'accueil, de son histoire et de sa culture. Ici, dans notre cas, même au sein d'un pays, le niveau d'intégration d'un migrant peut varier considérablement d'un État à l'autre en Amérique.

Ensuite, nous avons constaté que la deuxième difficulté du quotidien la plus importante est liée aux différentes cultures.

À part l'isolement, un enquêté sur dix déclare que ses difficultés les plus importantes dans la vie du quotidien sont liées à la culture différente. En effet, il est difficile d'analyser séparément le problème d'isolement avec les difficultés liées aux différences de culture. Parce que les deux phénomènes sont souvent liés.

Les étudiants étrangers apportent leur propre code social et culturel. La longue distance géographique et psychologique crée des « chocs culturels ». En 1988, G. Pinon Navarro a fait une étude sur les étudiants étrangers à Paris. Selon lui, les étudiants d'origine de l'Amérique Latine ont une meilleure intégration que les autres étudiants étrangers. C'est surtout grâce à leur différence culturelle, qui est moins marquée comparée avec les autres. Ce résultat est confirmé par T. Ramadier en 1997, en effet, la distance culturelle est un facteur important pour l'intégration des étudiants étrangers (Ramadier, 1997).

En Chine, dans la valeur traditionnelle, l'individu existe au travers des réseaux relationnels. Les comportements des individus sont sous les regards de leur entourage et doivent répondre à leurs attentes. Les Chinois s'inscrivent dans la valeur traditionnelle où le sacrifice de l'intérêt personnel au profit de l'intérêt communautaire est valorisé. Les étudiants chinois sont donc relativement sensibles au « comportement égoïste » des Français (Xie, 2008).

Xie, qui a étudié le niveau d'intégration des Chinois en France ayant des statuts sociaux variés (conjoint d'un (e) Français (e), étudiant, salarié dans des entreprises en France, etc), elle trouve

que le déterminant le plus important des relations avec les Français est l'attitude adoptée par Chinois vis-à-vis de la France et la qualité des contacts. Tous les Chinois, quel que soit leur profil, déclarent qu'il est difficile de comprendre l'implicite et la subtilité de la langue et des pratiques sociales en France. De plus, il est également difficile de forger une amitié profonde avec les natifs (Xie, 2008).

La différence est souvent la souche des stéréotypes. Elle crée ainsi les mépris et la peur vis-à-vis des étrangers. Selon une enquête menée par Pique auprès des Chinois cadres qui travaillent avec les Français, les Chinois pensent que les Français manquent de politesse. Tandis que les Français considèrent les Chinois non fiables, immobiles et passifs (cité par Wang, 2012). Ils ont une tendance à cacher l'incompréhension dans la conversation et gardent le silence (Xu, 2004). Au regard des étudiants natifs, les étudiants chinois sont tout le temps entre eux, travailleurs et discrets (Jullion, 2017). Aux yeux des Chinois, les Français ne sont pas intéressés par eux.

Par exemple, Zhongshu, étudiant de 24 ans en MBA, tire le bilan de son expérience au bout de deux ans en France : « *Finalement, je connais surtout des Chinois ici, je n'ai pas l'impression que les étudiants français s'intéressent beaucoup à nous* ».

Selon Zhe, homme en France depuis 6 ans, la majorité de ses amis sont chinois. Il explique :

« *Avant, je sortais beaucoup avec les camarades français, mais maintenant, je sors souvent avec les amis chinois. Je trouve que malgré tout, la différence de culture est vraiment un obstacle entre les Chinois et les Français. Nous n'avons pas la même manière de penser. Par exemple, quand je jouais « Gears of War » (un jeu védio coopératif) avec les amis français, nous avions souvent du mal à travailler en équipe. Ils étaient trop compliqués, ils te demandaient souvent pourquoi, ils étaient très peu exécutifs. Ils bavardaient trop et très peu efficaces* ».

Le niveau de français de Zhe est moyen, son réseau d'amis est composé d'amis français au début de son séjour. Mais petit à petit, il s'est rendu compte que ses amis français sont trop compliqués. Ils ne peuvent pas faire beaucoup d'activités ensemble. De ce fait, il a réduit son réseau d'amis français et se focalise finalement sur les amis chinois.

Zhang - Marcot a analysé dans sa thèse des différences de culture entre la France et la Chine. Il explique que cette différence se manifeste surtout sur la construction de réseau social. Selon lui, le modèle occidental, est beaucoup plus libre et autonome. Les occidentaux font plus de choix personnels. Tandis que les Chinois font leur choix en pensant à leur entourage, notamment, les camarades, la famille, etc. De plus, leur choix sont souvent faits « à long terme ». « *Du point de vue du temps, il s'agit de la continuité et de la cohérence temporelle ; quant à la stabilité de l'espace, il s'agit de la dépendance mutuelle et de l'identité régionale* » (Zhang-Marcot, 2013, P.51). Sous cette logique, ils négligent souvent leurs droits et leurs préférences pour mieux s'adapter aux autres. Quant aux conflits, les occidentaux peuvent rompre leur relation avec la personne et ont même un conflit direct mais les Chinois préfèrent garder cette tension à l'intérieur et essaient de ne pas la montrer.

Selon le résultat de recherche par Hofstede en 2010, comparée avec la France, la Chine est un pays beaucoup plus collectif. Le score de l'individualisme en Chine est de 20, tandis qu'en France, ce score augmente à 71. Dans le pays ayant une culture communautaire, l'image d'harmonie au moins formelle est importante (Ouyuan, 2008). La mentalité chinoise accentue la valeur sur « l'autre », alors que pour la mentalité française, elle souligne souvent « je » (Sapy,

2003). Les Chinois apprennent à réfléchir à la question « Qu'est-ce que je dois faire ». Tandis que les occidentaux réfléchissent plutôt « Qu'est-ce que je veux faire » (Ouyuan, 2008). Wang (2013) confirme que, dans un pays communautaire, un individu apprend à exprimer avec « nous », alors qu'un individu apprend à exprimer avec « je » dans un pays individualiste (Wang, 2013).

Par exemple, en Chine, il est très mal vu de partager les frais après un repas entre un couple ou entre parents et enfants. Aux yeux des Chinois, c'est un signe de distance et de séparation. Pareillement, il est très mal vu de distinguer « chez moi » et « chez mes parents ». Xing critique l'influence de culture collective sur la réussite des étudiants chinois. Le collectivisme, considéré comme une méthode et comme une valeur depuis la société féodale, influence négativement l'esprit critique et la créativité chez les enseignants et également chez les étudiants (Xing, 2004).

Dans un pays individualiste, notamment en France, « *Un conflit débouchant sur une confrontation ouverte est considéré comme salutaire pour tous* » (Hofstede, 2010 cité par Wang, 2013, P.153). Les désaccords ou les conflits sont plus tolérés ; nous pouvons faire les caricatures des présidents ou des gens importants dans le gouvernement (Ouyuan, 2008).

Dans les travaux de Ouyang Yuzhi concernant « le conflit culturel et rapport au savoir chez les étudiants chinois en Chine contemporaine », il étudie notamment l'évolution de la mentalité des jeunes Chinois sous l'influence de la tradition. Il indique que « *Le rapport au savoir chez les étudiants de nos jours en Chine se manifeste à la fois par un éloignement et un détournement de la culture traditionnelle chinoise* » (Ouyan, 2008, P.28). Il montre que la mentalité de jeunes chinois évolue au fil de temps, sur certains points, ils ont des valeurs très différentes de la tradition de leurs ancêtres, notamment, la position de l'homme dans la société. Cependant, certaines valeurs sont malgré tout très ancrées même chez les jeunes générations, notamment l'importance de l'éducation, la notion de pragmatisme, le mépris du travail manuel. De ce fait, pour la majorité des jeunes Chinois et de leurs parents, la poursuite des études à l'université est un chemin obligatoire vers la réussite dans la vie. Il affirme l'influence importante occidentale sur la société chinoise, mais certaines différences culturelles restent difficiles à franchir (Ouyang , 2008).

Long, 23 ans, masculin, en programme d'échange en France en quatrième année d'études de Licence, il explique :

« *J'ai surtout des amis chinois. Je fais connaissance avec des amis français par les études. Pour la vie quotidienne, je reste tout seul. Je trouve que les étudiants en France sont plus indépendants, car ils n'aiment pas faire toutes les choses ensemble. Pas comme les Chinois, ils sont habitués à faire les choses ensemble* ».

Hei, masculin, en deuxième année d'études de Master en gestion d'économie. Entre 2011 et 2015, il a fait ses études supérieures dans quatre villes différentes de France : Grenoble, Paris, Brest et Strasbourg. À cause de ces déplacements, pour lui, le lien d'amitié avec son entourage est difficile à maintenir. Il raconte ainsi :

« *Maintenant dans ma promotion, je suis le seul asiatique. Mais je sors souvent avec les amis chinois, parce que la majorité de mes camarades français de ma promotion sont ingénieurs. Ils ont déjà obtenu leur diplôme de Master et ensuite choisi de faire les études en gestion d'économie. Je crois que j'ai un certain décalage avec eux. Nous ne partageons pas la même culture et les mêmes connaissances. De ce fait, je préfère sortir avec mes amis chinois* ».

À cause du manque de soutien, des difficultés d'intégration et des différentes cultures, la communauté chinoise devient un abri. Or les études de Le Bail montre que de nos jours, la mobilité des étudiants est de plus en plus caractérisée par l'individualisme.

Les réseaux migratoires sont très importants pour les Chinois issus des villes secondaires ou des régions plus reculées. L'exemple est celui de l'immigration de minorité ethnique mongole, issue de la Mongolie-Intérieure au nord de Chine. Ce phénomène de migration en chaîne a ainsi créé actuellement une concentration de la communauté mongole à Tokyo. Leur choix de partir au Japon est étroitement lié aux connaissances sur place. La culture migratoire se développe au sein d'une famille et d'un village. Grâce à ce flux migratoire vers le Japon, certains lycées en Mongolie Intérieure proposent l'apprentissage du japonais et de nombreuses formations ont été également créées. Néanmoins, le modèle de migration grâce aux réseaux n'est pas vraiment valable pour les habitants de grandes villes métropoles (Shanghai, Pékin, etc). Leur trajectoire de mobilité internationale est caractérisée par l'individualisme. Par exemple, il n'est pas rare de rencontrer qu'un étudiant, issu d'une grande ville, a fait toutes les démarches administratives tout seul pour pouvoir partir à l'étranger. Ayant souvent de bonnes conditions de vie, la recherche de logement ou le besoin du soutien financier semble beaucoup moins important. De plus, non seulement les jeunes sont de plus en plus autonomes pour partir à l'étranger, les anciens immigrés (dans les années 1980 et 1990) sont de moins en moins disponibles pour les accueillir. L'ancienne logique de migration par le réseau perd petit à petit son importance (Le Bail, 2012).

Aux yeux des Français, les anciens immigrés chinois (venus avant 1980) sont caractérisés par l'esprit d'entraide, par leur endurance et par leurs efforts pour perpétuer la tradition. Tandis que les nouveaux migrants sont marqués par leur haut niveau de qualification en étude. Avant les années 1980, les Chinois sont souvent les commerçants et les restaurateurs et ils se transforment en jeunes étudiants et chercheurs disposant de riches capitaux culturels (Xie, 2008).

La mobilité des étudiants chinois de nos jours, dans la plupart des cas, est souvent un trajet individuel. Chacun est un acteur social pluriculturel. Ils ne sont pas impliqués dans un projet d'échange entre les instituts (Xie, 2008). Même au sein de cette population, ils se différencient fortement selon leur parcours antérieur et selon leur projet futur. Certes, la communauté chinoise existe, mais son influence paraît beaucoup moins importante au plan affectif et le fonctionnement s'appuie davantage sur les questions pratiques (recherche d'emploi, de logement, de vente des objets, etc).

Pour conclure, comparés avec les autres étudiants étrangers, ceux qui sont issus de la Chine sont caractérisés par leur forte volonté d'apprendre le français mais par leur faible niveau en cette langue.

Nous avons supposé que : le faible niveau de français pénalise la réussite des études supérieures et renforce les difficultés d'intégration à tous les étudiants chinois, et les étudiants chinois ne sont pas égaux selon le genre, quant à l'importance de la maîtrise de la langue sur leurs parcours de formation en France.

Effectivement, l'obstacle de la langue constitue la difficulté la plus importante dans la réussite académique. Ce sont les filles qui le déclarent le plus souvent parce qu'elles s'inscrivent plus souvent dans les filières où l'exigence de langue est la plus importante. La faible compétence en français qui renforce les logiques d'entre soi, en limitant les contacts avec d'autres non sinophones et en accentuant l'isolement pédagogique et social, est un facteur pénalisant dans la réussite académique. Le manque de sociabilité et l'échec des études dans les établissements supérieurs constituent deux risques les plus importants chez les étudiants chinois. Leur séjour en France ne peut être rentabilisé à cause de la frustration et de la perte de confiance en soi. Les études sont souvent accompagnées du sentiment de peur et de perte (Xie, 2008).

Faire des études à l'étranger est une aventure qui suscite la crainte et la mobilité constitue une rupture importante avec la vie antérieure en Chine. La familiarisation avec la société d'accueil est liée à la spécificité de chaque individu (Xie, 2008). L'étudiant n'est jamais le seul acteur dans la réussite académique. Il s'inscrit au sein d'un établissement disposant d'un certain réseau social. Pour autant, comme nous l'avons déjà évoqué, l'appartenance à un groupe social [32]ne signifie pas avoir ses ressources. C'est à partir des échanges et des interactions positives qu'un lien favorable peut être établi. Or, cela n'est possible que grâce à une bonne maîtrise de la langue.

Un bon niveau de français facilite la réussite académique et l'intégration, mais nous ne pouvons pas dire que la maîtrise de la langue est la seule condition suffisante. Les difficultés d'études liées aux méthodes d'enseignement, celles liées aux relations avec les enseignants et les autres étudiants, celles liées au manque de temps pour réaliser les travaux exigés constituent des obstacles non négligeables. Disposant de faible capital social, la majorité de Chinois réussissent leurs études par la multiplication conséquente du nombre d'heures de travail personnel. Autrement dit, leur investissement très important devient un moyen de compenser leurs difficultés d'apprentissage.

Enfin de compte, la réussite académique est relativement facile à mesurer et à observer, mais pas l'intégration. C'est un sujet très complexe. Selon notre résultat, l'isolement et les différences culturelles constituent les deux difficultés importantes dans la vie du quotidien. Beaucoup d'enquêtés éprouvent des difficultés d'intégration malgré leur long séjour en France. Certainement, la construction de la représentation de la France s'inscrit dans la confrontation de deux cultures différentes. La découverte de la culture des autres fait reconnaître sa propre culture (Xie, 2008). Certains étudiants sont satisfaits de leur séjour qui les motive encore à rester en France après les études. Certains évoquent le sentiment du mal du pays et font preuve de leur déception de cette expérience.

[32] Selon R.K. Merton, c'est un groupe social dans lequel les individus développement des rapports sociaux entre eux (interactions), se définissent eux- même et sont définis par les autres comme membres du groupe (R.K.Merton, 1965).

CHAPITRE 9 : LA FAMILLE, CONTRAINTE OU RESSOURCE ? LE CAS DES ETUDIANTS CHINOIS SELON LE GENRE

Une large part des dépenses de l'enseignement supérieur supportée par les familles :

En 1986, la gestion du système éducatif chinois a été décentralisée. Les gouvernements centraux et les provinciaux se focalisent sur l'enseignement supérieur et les projets spécifiques. Les districts et les niveaux inférieurs prennent en charge l'organisation matérielle et humaine de l'enseignement primaire et secondaire. Le gouvernement chinois soutient davantage les projets des universités ayant pour objectif de renforcer la place des établissements supérieurs chinois dans la course internationale. Les conditions de l'éducation primaire et secondaire des enfants, surtout ceux issus des zones rurales, restent inquiétantes. Sur certains points, cette décentralisation du financement sur l'éducation de base fait croître les inégalités de sources éducatives. (Yin, Wang, 2002).

Certainement, la réforme des finances publiques entre les différents niveaux de gouvernement a élargi les sources financières vers l'éducation. Le taux de scolarisation de l'enseignement secondaire (15 à 17 ans) augmente de 26 % en 1990 à 48 % en 2003. En 2004, la plupart des étudiants du secondaire ont été acceptés par les lycées. En 2006, le nombre de candidats de « Gaokao » est près de 8,8 millions. Ceux qui sont acceptés par les établissements supérieurs sont proches de 50 %. C'est-à-dire qu'un candidat sur deux peut accéder à l'Université sachant que c'est le cas de 3 % en 1990 (Fourmeau, 2010).

Néanmoins, il faut toutefois reconnaître que l'effort public de financement sur l'éducation n'est pas suffisant. En 2004, 724,26 milliards yuan (équivalent à moins d'un milliard euros) sont alloués à l'éducation. Ce chiffre progresse de 15,98 % comparé à celui en 2003. Soit, 2,79 % du produit intérieur brut. En réalité, il est bien inférieur que le niveau moyen des pays en voie de développement du monde (3,9 %) ainsi que les pays développés (5 %). L'État chinois couvre la majorité (62 %) du financement total sur l'éducation. Le reste est fourni principalement par les familles. Entre 1992 et 2004, le budget familial consacré à l'éducation a été multiplié par vingt cinq tandis que ce chiffre est presque quatre fois moins élevé quant à l'investissement de l'État. Pour les familles chinoises, à part le logement, l'investissement dans l'éducation de l'enfant est le deuxième poste budgétaire le plus important. Ce pourcentage est plus élevé pour les familles rurales que pour les urbaines (32,6 % du revenu annuel contre 25,9 % respectivement) (Grenié et Belotel-Grenié, 2006).

En 1998, le budget public attribué à un enfant de Shanghai (capitale économique de la Chine) est dix fois plus élevé qu'à un enfant de Henan (la province la plus peuplée de la Chine). En 2005, le budget éducatif pour un enfant de Shanghai devient cinquante fois plus élevé que celui d'un enfant issu de la zone rurale de Henan. La répartition des ressources éducatives non homogène incite de plus en plus de personnes à émigrer dans les villes où le travail est mieux rémunéré (Tang, Li, 2013).

En France, en 2005, le budget de l'éducation nationale représente 7,1 % du PIB avec 66 millions euros. Tandis qu'en Chine, cette proportion est à 3,4 % en 2002 et elle baisse régulièrement. En 2005, la part du budget en éducation a diminué à 2,2 % (Xie, 2008). On a pourtant assisté à une hausse de l'investissement du budget national dans l'éducation en valeur absolue, malgré cela, ces investissements sont loin d'être suffisants pour répondre aux besoins de tous les étudiants. La famille reste donc acteur majeur dans l'éducation en termes financiers : « *Les*

questions matérielles ont pris le pas sur les questions politiques. Beaucoup de familles s'endettent pour financer, dès le primaire ou le collège, leçons particulières ou cours d'été, et sont prêtes à payer très cher une inscription dans un établissement réputé afin d'accroître les chances de leur enfant de réussir le concours national avec un score qui ouvre aux universités d'élite dont les diplômes assurent les meilleures positions sociales. » (Grénié et Beltel-Grenié, 2006, P.1).

Jusque dans les années 1980, la majorité des étudiants chinois faisant leurs études à l'étranger étaient des boursiers financés par le gouvernement, sélectionnés en fonction de leurs résultats scolaires. Depuis la réforme économique qui a permis une hausse significative du niveau de vie, les étudiants chinois sont de plus en plus nombreux à souhaiter étudier à l'étranger. La réalisation de ce projet dépend principalement de la capacité de leurs parents à financer les études (Zhu, 2006).

En parallèle, la forte baisse de la fécondité a induit une concentration des diverses formes de la transmission familiale aussi bien d'un point de vue matériel que symbolique sur une descendance restreinte (Attané, 2011). Aussi, les étudiants chinois sont les victimes d'une forte pression familiale et sociale, facteur de stress important parce qu'envoyer l'enfant à l'étranger pour qu'il puisse avoir une meilleure éducation est presque un rêve de chaque parent (Wang, 2011). « *Une expérience d'études à l'étranger, même courte, pourrait donner à mon fils de meilleures opportunités d'emploi dans l'avenir* », un père chinois explique ainsi son attitude face au séjour de son enfant à l'étranger (Le quotidien du peuple, 2011).

Notons que le coût des études des universités publiques en France est bien moins élevé que celui des pays anglo-saxons par exemple. Pour les étudiants asiatiques à l'université de Strasbourg, les frais de scolarité sont un facteur déterminant de choix pour venir étudier en France (42 % contre 25 % de l'ensemble des étudiants étrangers) (Diallo, Monicolle, 2014). Faire les études en France devient un choix préféré des familles chinoises pour qui les frais d'études dans les pays anglo-saxons sont beaucoup trop élevés.

La notion de famille, importante dans la société chinoise :

Muxel (2018) explique ainsi sa compréhension sur la notion de famille « *la famille comme la politique sont objets de passion et d'investissements symboliques pouvant dépasser la raison* » (Muxel, 2018, P.143). La famille est le lieu d'échange, de transmission des valeurs personnelles et de compréhension. En Chine, à l'époque, le gouverneur a placé la base de l'ordre au degré le moins élevé dans l'organisation sociale : la famille. Elle constitue un champ de relais d'administration et moral (Domenach, 2018).

La famille est souvent le premier lieu de la reproduction sociale (Galland, Lemel, 2018). James Heckman (2008) montre ainsi que la qualité du soutien familial quand l'enfant est petit est fondamentale. La rentabilité des investissements dans le capital humain est surtout très importante durant la petite enfance (période préscolaire) (cité par Galland, Lemel, 2018).

Le soutien familial est essentiel à l'accès d'indépendance de l'enfant. Les recherches de Geroges Farkas (2003) confirment l'importance des ressources de famille sur les capacités et sur les habitudes des enfants avant l'âge de la scolarité (cité par Galland et Lemel, 2018). Sur ce sujet, les situations sont très variées selon le contexte national du pays. Par exemple, dans les pays développés, l'autonomie des enfants est précoce. Les aides publiques leur permettent d'être indépendants plus tôt tandis que dans les pays en voie de développement, comme au

Maroc, la majorité des soutiens des enfants sont issus du réseau familial et leur autonomie est plus tardive (Galland, Lemel, 2018).

En Chine, le rôle de l'éducation parentale a toujours été fondamental depuis la société féodale. Depuis la dynastie Han (206 avant J-C), l'éducation est un des fondements de l'ordre politique et de l'harmonie sociale. La pensée chinoise est essentiellement influencée par Confucius (551 à 479 avant J-C). Le besoin d'harmonie est fondamental dans ses enseignements (Billioud, 2007). « *Vivre en harmonie avec les autres, aussi bien dans la famille qui constitue le modèle naturel par excellence que dans le reste de la société, c'est par une éducation fondée sur l'exemple que se transmettent les cinq vertus morales, piliers de l'établissement et du maintien d'une harmonie sociale respectueuse des relations hiérarchiques : ren (la bienveillance), yi (la droiture), li (la bienséance), zhi (la sagesse), xin (la loyauté)* ». (Grénié et Beltel-Grenié, 2006, P.2).

A part le rôle des parents, de plus en plus de recherches découvrent le rôle important des autres membres de famille (grands-parents, oncles, tantes, etc) sur la transmission et la reproduction sociale (Galland, Lemel, 2018) parce qu'en Chine, les parents chinois, souvent par la contrainte professionnelle, confient leur enfant aux grands-parents (Zhao, Wei, Cheng, 2018).

L'autonomie du jeune s'inscrit dans la transformation sociétale. Dans les pays européens, des jeunes adolescents sont plus gouvernés par la négociation que par les prescriptions parentales. L'éducation familiale est moins structurée par la hiérarchie entre les générations et les genres (Cicchelli et Galland, 2013).

En Chine, la famille est construite à partir du mariage. Tandis qu'en France, le mariage comme institution a été déstabilisé plusieurs fois par la loi. Par exemple, le divorce par consentement mutuel a été rétabli. Dans les années 2005, la suppression de la distinction entre l'enfant né dans le mariage ou hors mariage a vu jour. De plus, divers mouvements sociaux ont lutté pour imposer une catégorie de la « famille monoparentale ». Ils critiquent fortement que le mariage soit le fondement de la famille (Barrère-Maurisson, 2013). Ceci est très différent de la famille patriarcale en Chine où le père est souvent le chef du ménage. Dans les pensées de Confucius, c'est à travers le respect des aînés et la pitié filiale que la stabilité sociale est garantie. Les gouverneurs de l'époque font souvent référence aux pensées des maîtres notamment Confucius, Mo Zi, Menciux, Xun Zi, Lao Zi, Zhuang Zi, Shang Yang et Han Fei, qui fondent les écoles disposants des disciples multivariés (Li, 2011).

He (2006) indique dans ses travaux qu'en général, les parents pratiquent deux dimensions éducatives vis-à-vis de leur enfant : la première concerne l'affection et le soutien, la deuxième concerne l'autorité et le contrôle. Les pratiques éducatives que les parents utilisent sont liées à leur milieu, au niveau d'études et au contexte culturel. Les conditions de vie générale, le contexte économique et social conditionnent les pratiques parentales sur l'éducation de leur enfant. Autrement dit, les parents sont souvent les premiers acteurs qui transfèrent la valeur morale et les codes sociaux. Chao (1994), explique que les sociétés chinoise et japonaise sont profondément influencées par les valeurs confucéennes. La structure familiale est strictement hiérarchisée avec les rôles des membres de familles clairement définis. La notion de l'autorité parentale et le respect des anciens sont très importants, comme les devoirs et les obligations des enfants vis-à-vis de leur parent. He (2006) a fait une comparaison de pratiques parentales entre le Japon, la Chine et la France. Le résultat indique que les parents chinois adoptent souvent un style autoritaire. Dans ce style d'éducation, les enfants obéissent aux règles et à l'autorité parentale. Comparés avec le style européen, les parents chinois contrôlent plus souvent leur

enfant et expriment moins de sentiments affectifs. Ils encouragent moins l'indépendance de l'enfant et attachent plus d'importance à la réussite académique et scolaire (He, 2006).

Liu et Morgan (2016) confirment aussi que les parents chinois contrôlent plus facilement leurs descendants. Ils peuvent intervenir dans le choix du travail et du mariage. Les désaccords ou les tensions vers la décision des parents représentent une trahison profonde de piété filiale.

De plus, le phénomène de l'enfant unique a réduit la taille du ménage et a renforcé le lien parental. La transition familiale passe de « famille pour communauté » à la « famille pour l'enfant ». Froissart (2010) rajoute que le lien parental est particulièrement soumis à la tradition dans les zones rurales de la Chine, il est moins vrai dans les zones urbaines. Les enfants uniques font émerger de nouvelles formes entre parents et enfants où les enfants dictent leurs lois. Ils sont tellement gâtés qu'on les appelle les enfants rois.

En effet, l'enfant unique est non seulement le seul héritier de la famille, mais aussi celui qui subit toute la projection familiale. L'enjeu d'être enfant unique est de non seulement réussir à payer sa dette envers la famille qui a tellement sacrifié pour lui, mais aussi de réussir à être quelqu'un d'utile pour son pays (Froissart (2010).

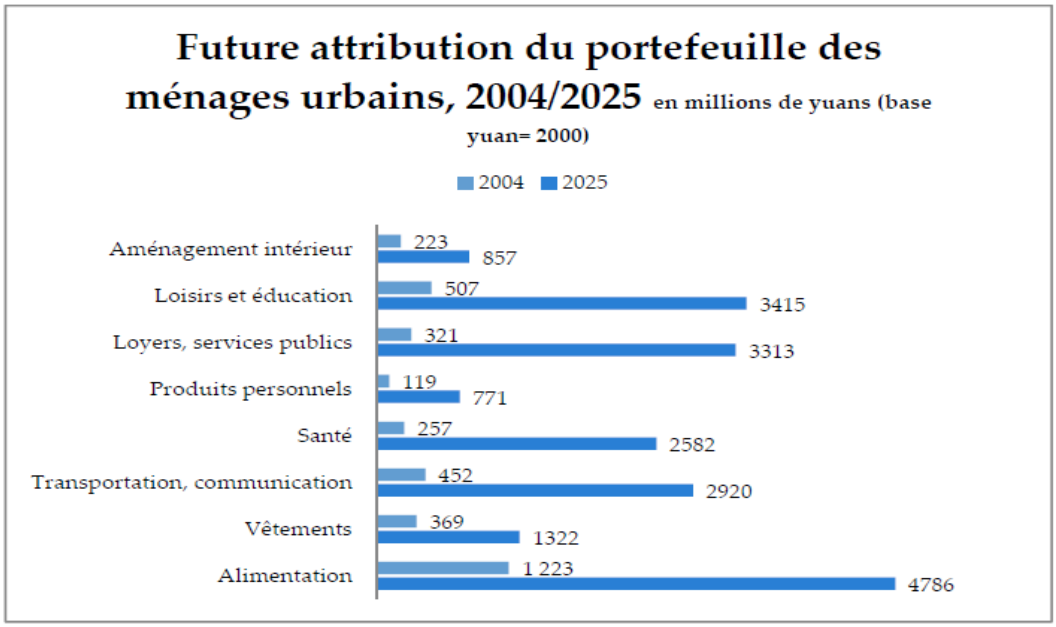
En même temps, la société chinoise actuelle est souvent considérée trop matérialiste où le coût de l'argent prend une valeur trop importante (Roulleau-Berger et Jun, 2017). L'émergence d'une société consommatrice a conduit parfois à des conflits intergénérationnels. Les parents, qui mettent en œuvre leurs projets à distance de toute relation parentale, perdent leur poids d'influence sur l'enfant. Les jeunes trouvent ainsi que leurs parents sont conservateurs et enfermés (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

L'investissement important de la famille pour l'éducation de l'enfant :

Selon l'étude du Mc Kinsey Global Institue (cité dans le mémoire de Chassin, 2010), l'augmentation du revenu des ménages chinois enrichit leur épargne dans la réserve. Le taux d'épargne chez les citoyens est très élevé. Cela leur permet de pratiquer des consommations multiformes. Les classes moyennes de la Chine constituent les premières épargnantes de tous les pays. 40 % du revenu est mis de côté, tandis qu'aux États-Unis, ce taux d'épargne diminue à 3 %.

Selon le graphique de future attribution du portefeuille des ménages urbains, 2004/2025, nous constatons qu'à part les consommations nécessaires (alimentation, loyer et transports), les Chinois dépensent une partie importante de leur revenu pour l'éducation de l'enfant. Issus souvent des souches sociales non favorables, ils prennent conscience de l'importance de l'épargne pour la consommation potentiellement importante, notamment, l'offre d'une meilleure éducation pour la génération prochaine.

Graphique 7 : Future attribution du portefeuille des ménages urbains, 2004/2025



Source: World Bank Country Data, 2010

Selon Becker et Barro (1988), l'investissement des parents sur l'enfant est considéré comme une consommation durable qui leur apporte les utilités (cité dans les travaux de Grimm, 2000). Par exemple, l'investissement sur l'éducation des enfants est un outil, pour que les enfants puissent prendre en charge leurs parents lorsqu'ils sont âgés. Il s'agit du modèle de génération imbriquée[33]. Ce modèle repose que sur l'idée que les enfants sont les réservoirs de la valeur future (Grignon, 1996).

Les Chinois épargnent un quart de leur revenu disponible. C'est le ratio parmi les plus élevés du monde. Ce taux d'épargne chez les Chinois est 2 fois plus élevé que celui des Japonais et 3 fois plus élevé que les Coréens du Sud de nos jours. Selon l'ambassade de France en Chine, les trois consommations les plus importantes pour les foyers chinois sont les suivantes : l'Alimentation, l'éducation de l'enfant, l'acquisition d'un logement, le financement d'un éventuel traitement. Nous constatons que l'investissement pour l'éducation de l'enfant passe avant toutes les autres. Cette importance de l'épargne s'explique par l'augmentation du coût de la vie et par une attitude incertaine pour le futur (Chanssin, 2010).

Dans nos entretiens semi-directifs aux États-Unis, presque tous nos enquêtés qui ont fait des études de Licence ou de Master à l'Université de Berkeley sont financés par la famille. Sachant que, en moyenne, les fais d'études pour un an varient autour de 40 000 dollars (environ 36 000 euros), tenant en compte les frais de vie (location, transport, etc), il faut compter au minimum 60 000 dollars (54 000 euros) par an pour financer un étudiant. Les parents chinois ont souvent économisé toute leur vie pour cet investissement.

[33] « Le modèle à générations imbriquées développé par Diamond (1965) qui s'appuyait sur le modèle originel de Samuelson (1985) est un outil permettant de prolonger le modèle de Solow en considérant le rôle d'agents hétérogènes à chaque date du temps (des travailleurs et des capitalistes), et permet d'évaluer l'effet de la mise en place d'un système de retraite, soit par capitalisation, soit par répétition » (cité par Cardi, l'université de Paris 2, 2013, http://cred.u-paris2.fr/sites/default/files/cours_et_publications/M1_Chap1_Part2_16.pdf).

Par exemple, Bei, fille unique, née en 1993, arrive aux États-Unis il y a 4 ans, elle décrit ainsi son parcours :

« Mes parents sont soucieux de mon avenir, dès le Lycée, ils m'envoient dans un Lycée à Singapour, là-bas, tous les cours sont en anglais, ainsi je peux maîtriser bien l'anglais avant d'aller à l'Université. Après le Lycée, ils savent que je suis acceptée par l'Université de Berkeley, une des meilleures du monde, ils ont sorti toute leur réserve d'argent pour financer mes études. Mon père est fonctionnaire et ma mère est comptable, je crois que j'ai dépensé tout leur argent dans mon éducation ».

En Chine, les inégalités financières entre les différentes souches des populations entraînent les différents types de consommation. 10 % de population la plus riche dépense 3 fois plus d'argent pour l'éducation de l'enfant que le niveau national. Les riches dépensent 2 fois plus sur la santé et sur le logement que le niveau moyen. Même si le nombre de personnes appartenant à la classe moyenne de la population chinoise augmente à 180 millions en 2010, faisant plus de 25 % de la population urbaine, cette catégorie possède un pouvoir d'achat très éloigné de celui des classes moyennes occidentales (Chanssin, 2011).

Par exemple, dans l'étude de Sztanke en 2005, il indique que « *Jing Jing, étudiante en quatrième année de français à l'université des langues étrangères de Pékin, est consciente de l'effort de ses parents pour lui financer ses études de commerce en France. Pour sa première année d'études, c'est avec plus de 170 000 yuans (17 000 euros) qu'elle partira. Ses parents gagnent à peine 1 500 yuans (190 euros) par mois, mais ont économisé toute leur vie pour, un jour, envoyer leur fille à l'étranger* » (Sztanke, 2005, P.75).

Depuis le 21^{e} siècle, l'État chinois commence à mettre en pratique petit à petit toute une série de mesures de protection sociale (l'assurance de maladie, la retraite, le fond public d'aide au logement, etc.). Par exemple, avant 2000, seulement 4,03 millions d'habitants avaient le droit de bénéficier du revenu minimal de substance. À partir de 2000, l'État a élargi son champ sur l'ensemble de la population urbaine précaire. Aujourd'hui, le nombre de citoyens qui bénéficient de la protection minimale de subsistance est de plus de 80 millions sur 1,3 milliard d'habitants. Le système de retraite destiné aux salariés urbains est lancé à partir de 1997. C'est depuis 2009 que le système commence à englober les paysans. En 2012, près de 80 % de la population de 16 ans et plus est protégée par le régime de retraite. (Wang, 2008).

En Chine, quatre catégories sont incluses dans l'assurance de vieillesse : employés de la fonction publique, urbains, chômeurs urbains et ruraux. Le régime d'assurance des employés publics est particulièrement favorable. Leur retraite est calculée selon le nombre d'années de service. Le montant peut augmenter à 90 % du salaire. Tandis que la retraite des employés des entreprises ne peut atteindre qu'au maximum à 59,2 % du salaire. En 2012, nous constatons que le revenu d'un employé retraité de la fonction publique est de 24 000 rmb (vers 3000 euros). Il diminue à 18 000 rmbs (vers 2250 euros) chez un employé d'une entreprise, à 1 200 rms (150 euros) chez un ancien chômeur urbain et à 720 rmb pour rural (vers 90 euros). L'assurance de santé change considérablement selon le statut social du citoyen (Urban, 2014).

Selon les statistiques des Nations Unies, en Chine, plus de la moitié (56 %) des personnes âgées de plus de 60 ans vivent dans les zones rurales. Les conditions de vie chez les retraités ruraux sont très difficiles. En moyen, un retraité rural touche 70 rmb (vers 9 euros) par mois. Les ruraux sont particulièrement vulnérables face aux accidents de la vie. Ainsi, dans une société où le système de sécurité sociale n'est pas complet, le soutien des enfants est très important. *« La loi de protection des droits et des intérêts des personnes âgées »* autorise les parents de 60 ans et

plus à poursuivre leurs enfants en justice si les enfants ne s'en occupent pas. De plus, les enfants risquent d'avoir des amendes voire une peine de prison s'ils n'accomplissent pas leur devoir auprès de leur parent âgé (Urban, 2014).

Nous ne pouvons pas nier les progrès importants sur le régime de protection sociale, mais il est certain que ce système est encore incomplet : un citoyen (de plus de 16 ans) sur cinq est exclu de la protection. Dans sa recherche , Urban (2014) indique que « *Les dépenses de santé pèsent encore fortement sur le budget des ménages chinois et de nombreuses familles sombrent dans la pauvreté ou doivent emprunter auprès de leurs proches pour faire face aux dépenses de santé* » (Urban, 2014, P.417). Les enfants en Chine, selon la moralité ou selon la loi, sont toujours considérés comme un protecteur qui assure la vieillesse des parents. Ceci est particulièrement vrai pour le garçon. « Yang er fang lao », un ancien proverbe chinois explique ainsi, avoir un fils pour préparer la vieillesse. La fille ne reste chez les parents que pour un temps temporaire, ce sont donc les fils qui portent plus de responsabilités à prendre soin de leurs parents. À la fin, c'est aussi le fils qui hérite de toutes les richesses familiales (Attané, 2006).

En 1960, Becker propose d'utiliser les modèles d'analyse économique dans l'étude démographique. L'industrialisation de la société rurale conduit à l'augmentation du coût pour élever un enfant en réduisant les bénéfices apportés par les enfants (ils ne sont plus des main-d'œuvre du familial). Le modèle de base suppose que chaque famille cherche à maximiser leur bien-être en utilisant leur ressource, y compris l'éducation des enfants (Riboud,1988). Becker argumente aussi que l'augmentation de revenu n'entraîne pas nécessairement l'augmentation du nombre d'enfants. Mais lorsque le nombre d'enfants diminue, les parents demandent souvent plus de qualité d'enfant (plus de nutrition, l'éducation…) (Becker et Lewis, 1973). Becker et Lewis (1973) ont étudié les interactions entre la qualité et la quantité des enfants. Ils ont découvert que la réduction du nombre d'enfants favorise à augmenter la qualité d'enfants (Becker et Lewis, 1973).

La théorie microéconomique de Becker s'applique au cas de la Chine. La politique de l'enfant unique est un exemple type d'arbitrage entre la « quantité » et la « qualité » de la population, puisqu'elle a été imposée par l'État sous le slogan réclamant de réduire la quantité d'enfants et d'augmenter leur « qualité », notamment en matière d'éducation. Avec l'apparition de la classe moyenne de Chine qui s'inscrit dans la libéralisation de l'économie, les familles sont de plus en plus centrées sur leurs enfants.

La génération de l'enfant unique reçoit souvent les investissements importants de leur famille dans le développement personnel, dans leur développement professionnel et social parce que les parents souhaitent que leur enfant puisse être le plus renommé possible face à la concurrence féroce du marché du travail.

Selon les résultats de l'OVE, 2016, nous constatons que le pourcentage des étudiants chinois (73 %) qui n'ont pas de sentiment de précarité est le plus élevé parmi l'ensemble des étudiants en France (65 %). Cette proportion est la plus faible chez les étudiants étrangers (56 %).

Tableau 38 : Répartition des étudiants chinois selon leur sentiment de la précarité, 2016

Précarité ressentie	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
« Non »	73	56	56	66	65	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339						

Ensuite, nous avons posé la question *« Au cours de ce semestre, de quelle (s) source (s) de financement bénéficiez-vous »*, nous constatons que les deux sources les plus courantes sont la participation de la famille et l'aide publique. La participation de la famille est la plus courante chez les étudiants chinois (70 %) et la moins fréquente chez les étudiants étrangers résidents (47 %). Quant à l'aide publique, la proportion est la plus élevée chez les étudiants chinois (78 %) et la plus faible chez les étudiants étrangers en mobilité (64 %). Enfin, plus d'un sur trois déclarent que leur source financière soit issue du revenu d'emploi. Cette proportion est la moins élevée chez les étudiants chinois (19 %).

Tableau 39 : Répartition des étudiants selon la source de financement pour leurs études, France, 2016

	Nationalité					Khi2
Au cours de ce semestre, de quelle(s) source(s) de financement bénéficiez-vous, 2016 ? (% de « Oui »	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	
	n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
Participation de la famille	70	48	47	64	62	P<0,001
Participation du partenaire ou conjoint	5	11	5	6	7	
Aide publique (bourse, allocations diverses ...)	78	64	73	66	66	
Prêt étudiant (public ou privé)	2	4	2	5	4	
Revenu d'emploi (y compris stage ou alternance)	19	33	21	33	33	
Economies, épargnes globalement disponibles sur l'année 2015-2016	10	15	10	25	23	
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339						

Comparés avec les autres étudiants en France, les étudiants chinois sont les moins souvent engagés dans des emplois à temps partiel (19 % contre 33 % à l'ensemble). L'article L.313-7 du Ceseda (Code de l'entrée et du séjour des étrangers et des droits d'asile) prévoit que chaque étudiant étranger doit disposer de moyens d'existence suffisants. Autrement dit, un étudiant étranger est supposé avoir des ressources financières suffisantes à leur arrivée. Ils ne sont autorisés à travailler qu'à titre accessoire. Le revenu généré à partir de travail à temps partiel ne peut être que complémentaire. Il est donc risqué de montrer les difficultés financières lors la

demande de visa. Selon la loi, un étudiant étranger est autorisé de travailler à la hauteur de 60 % de la durée légale du travail, il s'agit de 964 heures.

Selon les recherches actuelles, le fait d'exercer un travail à temps partiel favorise la réussite universitaire sous la condition que l'étudiant ne dépasse pas certains seuils. Cependant il semble compliqué de fixer un seuil exact du nombre d'heures de travail qui conduit à la réussite d'études (Canal, 2016). Trop d'heures de travail qui heurtent les heures des cours, la fatigue et les absences répétées sont certainement les facteurs de vulnérabilité qui augmentent la probabilité d'échec (Canal, 2016).

Si tous les étudiants bénéficient plus ou moins du même niveau de degré d'aide totale de la famille, ce sont les étudiants chinois (58 %) et les étudiants français (52 %) qui bénéficient le plus souvent de l'aide partielle de la famille.

Tableau 40 : Répartition des étudiants selon leur degré d'aide familiale et selon la nationalité

Degré d'aide familiale	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
Aucune aide	30	53	53	36	38	P<0,001
Aide partielle de la famille	58	37	38	52	51	P<0,001
Aide totale de la famille	12	10	12	12	11	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339

Les ressources financières dépendent souvent des liens familiaux et de la capacité de la famille à se charger financièrement des études. Cordazzo et Tenret (2011) indiquent dans leurs recherches que les étudiants ayant des ressources financières issues d'un versement familial ou associées à une aide collective ou à une activité rémunérée sont plus souvent satisfaits de leurs conditions de vie (Cité par Landrier, 2016). En France, les étudiants qui ont validé leurs études en premier cycle d'études sont souvent ceux qui n'ont pas de difficultés financières. L'aide financière de la famille est sans doute une bonne protection contre l'échec d'étude (Landrier, 2016).

Ce phénomène remet en question les conséquences de l'échec sur le projet familial. Dans certains pays européens, l'échec universitaire concerne non seulement l'étudiant lui-même mais aussi l'État. Par exemple, l'État Belge débourse chaque année environ 8000 euros par étudiant dans l'enseignement supérieur. C'est le même cas en France, l'échec ou l'abandon des boursiers est considéré comme une perte de l'État sur un investissement sans retour. Mais pour les étudiants chinois, l'échec signifie que tout l'investissement financier de la famille n'est pas rentabilisé. Ils subissent des sentiments de culpabilisation de la perte financière des parents (Dupont, De Clercq, Galland, 2015).

A part l'aide financière familiale, la corrélation est très importante entre le statut social des parents et la capacité de réussite des enfants, ceci est vrai dans tous les pays, de tous les âges (Galland, Lemel, 2018). Dans le contexte d'études, nous avons déjà vu que, parmi les étudiants chinois à l'étranger au lycée ou en Licence, les caractéristiques des parents sont spécifiques.

Pour la mère ou le père, au moins un entre eux a un niveau d'études élevé, a un salaire important ou a un poste important (Wang, Miao, 2014).

En Chine, les inégalités sociales d'instruction sont un sujet peu étudié. En 2003, l'Université de Pékin a fait une enquête sur l'origine sociale des étudiants en Licence répartis dans 7 provinces. Selon le résultat, le pourcentage d'étudiants issus des familles de paysans et d'employés est le plus important. Nous ne pouvons pas conclure que les classes sociales populaires sont privilégiées à l'instruction. 2.1 % de personnes issues de classe favorisée ont 7 % de chance à l'accès dans les études supérieures. Tandis que 56 % de paysans ont seulement 36 % de chance. Nous constatons donc que les classes populaires sont sous- représentées dans l'éducation supérieure tenant en compte l'effet de taille de la population totale. Cette enquête nous a fait également remarquer que le diplôme du père influence positivement le type d'université de l'enfant. L'enfant a plus de possibilité d'accéder aux universités renommées lorsque son père a reçu l'éducation supérieure (Wen, 2005). Quant à la réussite scolaire de l'enfant, Li et Qiu confirment ainsi que le statut social des parents et le revenu sont les déterminants importants du résultat d'études de l'enfant parce qu'ils participent plus souvent aux devoirs et cherchent au maximum les bonnes conditions matérielles (les cours privés, les ressources éducatives sur internet, etc) (Li et Qiu, 2016).

Ce phénomène pose donc la question : les étudiants chinois en France sont-ils tous issus du milieu favorable de la Chine ? Nous observons que les étudiants chinois ne sont pas ceux qui déclarent le plus souvent que la PCS des parents soit supérieure (27 %). C'est le cas des étudiants français (33 %). À l'inverse, pour la catégorie populaire, le pourcentage est le moins élevé chez les étudiants chinois (31 %) et le plus élevé chez les étudiants étrangers résidents (53 %). Nous déduisons ainsi que les étudiants chinois sont souvent issus de la souche moyenne comparés avec les autres.

Tableau 41 : Répartition des étudiants en France selon leur milieu d'origine et la nationalité

		Nationalité				Ensemble des étudiants	Khi2
Variables	Modalités	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français		
		n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
PCS des parents	Supérieures	27	33	17	33	32	P<0,001
	Moyennes	42	42	30	34	35	
	Populaires	31	25	53	33	33	
Ensemble		100	100	100	100	100	

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46339 Champ : Ces données sont issues de l'enquête nationale Conditions de vie des étudiants (Cdv) réalisée entre le 18 mars et le 18 juin 2016 par l'Observatoire national de la vie étudiante (OVE). Les étudiants interrogés dans le cadre de l'enquête CdV 2016 représentent les 1 948 265 étudiants inscrits dans « les établissements enquêtés par l'OVE au printemps 2016 », soit 82 % de la population étudiante en France.*D'après la catégorisation du Ministère de l'éducation nationale, discutée par Merle (2016) : Catégorie favorisée A : professions libérales, cadres de la fonction publique, professeurs et assimilés, professions de l'information, des arts et du spectacle, cadres, administratifs et commerciaux d'entreprise, ingénieurs, cadres techniques, d'entreprise, instituteurs et assimilés, chefs d'entreprise de dix salariés ou plus. Catégorie favorisée B: professions intermédiaires de la santé et du travail social, clergé, professions intermédiaires administratives de la fonction publique, professions intermédiaires

Selon une enquête menée auprès de 779 personnes du milieu favorisé des 22 différentes provinces en Chine, 42 % choisissent d'envoyer leur enfant à l'étranger dès le lycée. La majorité

choisit les États-Unis et a déjà voyagé à l'étranger. Leur revenu est corrélé positivement avec le nombre de fois où ils voyagent à l'étranger. Les États-Unis sont non seulement leur premier pays de choix pour les études, mais aussi pour l'investissement financier (Hurun, 2016).

Ce résultat est confirmé dans nos entretiens semi-directifs auprès des étudiants chinois à l'Université de Berkeley. Parmi les personnes qui ont fait les études de Licence ou de Master, leurs parents sont souvent issus des catégories favorables : ingénieur, professeur d'université, expert-comptable, etc. De plus, 2 enquêtés ont fait leurs études secondaires à l'étranger (un à Singapour, l'autre en Alabama aux États-Unis), leurs études sont entièrement financées par la famille. Certes, tous les étudiants chinois ne sont pas issus du milieu favorable de Chine, mais leur cas est souvent particulier.

Par exemple, Lulu, née en 1984, arrive aux États-Unis en 2009. Issue d'une famille nombreuse (avec deux frères), ses parents sont paysans. Elle a arrêté les études juste après le bac, a travaillé pendant six ans avant de partir aux États-Unis. Elle s'est inscrite les deux premières années dans une université communautaire où les frais d'études sont extrêmement faibles. Toutes ses études en Amérique sont financées par sa réserve d'argent. Le cas de Lulu est très particulier, parce que rarement des enquêtés ont des expériences professionnelles longues juste après le bac et avant l'université.

Lulu explique ainsi :

« Je n'ai jamais demandé l'argent à la famille, de toute de façon, elle n'en a pas. Quand je suis aux États-Unis, je me suis inscrite tout d'abord dans une université gratuite, bien sûr, elle n'est pas aussi prestigieuse comme l'Université de Berkeley. À part des études, je fais souvent des petits jobs pour avoir l'argent de poche, du coup, j'ai même donné l'argent à ma famille en Chine ! »

En tout cas, généralement, pour les étudiants chinois qui s'inscrivent dès le premier cycle d'études, ils sont entièrement financés par les parents sachant que la somme totale du coût est presque impossible à payer pour une famille de classe moyenne.

Par exemple, Ying, né en 1986, en 1e année de post Doctorat à l'Université de Berkeley, il raconte ainsi :

« J'ai fait mes études de Licence, de Master et de Doctorat en Chine, c'est qu'en post doc que j'ai suis venu aux États-Unis. Je suis financé par le gouvernement chinois. Mais j'ai vu qu'il y a pas mal d'étudiants chinois en Licence ici, je suis très surpris par leurs frais d'études qui montent à 50 000 dollars par an. C'est incroyablement cher. Mes parents sont enseignants de collège, je crois qu'avec leur revenu, je n'aurais jamais pu venir ici pour faire les études de Licence ou de Master. C'est impossible pour ma famille ».

En effet, pour le premier et le deuxième cycle d'études, rarement de bourses sont disponibles. De ce fait, la famille est l'acteur principal de source financière. Souvent, pour les étudiants chinois qui sont en premier ou en deuxième cycle d'études aux États-Unis, leur milieu d'origine est très favorable. En revanche, beaucoup plus de financement sont disponibles à partir du Doctorat. De ce fait, les Chinois qui viennent faire une thèse ont en général un milieu d'origine moins favorable comparés avec les précédents.

Si les étudiants chinois aux États-Unis sont souvent issus de familles aisées, c'est moins le cas en France. Selon les résultats, 73 % d'étudiants chinois en France déclarent qu'ils sont issus du milieu moyen ou inférieur du pays d'origine.

Pour autant, il est difficile de comparer le milieu d'origine des étudiants selon leur nationalité étant donné que chaque pays dispose de sa propre définition des catégories socioprofessionnelles.

La distinction sociale, développée dans les années 1980 en France a été conçue comme une étude très ponctuelle et minutieuse. Elle devient aujourd'hui une dimension importante dans l'analyse sociologique transversale. La définition de la distinction comprend plusieurs aspects : « *d'une part la relation très étroite qui unit les pratiques culturelles (ou les opinions afférentes) au capital scolaire (mesuré aux diplômes obtenus) et, secondairement, à l'origine sociale (saisie au travers de la profession du père) et d'autre part le fait que, à capital scolaire équivalent, le poids de l'origine sociale dans le système éducatif des pratiques ou des préférences s'accroît quand on s'éloigne des domaines les plus légitimes* » (Mounier, 2001, P.104).

En France, classiquement, il existe trois théories pour la définition des classes sociales : la théorie marxiste, les théories de la sociologie webérienne et la théorie de mécanisme de marché régie par le rapport entre l'offre et la demande (Mounier, 2001).

Tout d'abord, selon la théorie marxiste, les classes sociales sont définies en fonction de la position des agents sociaux dans le système de production. Tout dépend de l'organisation de la production dans le marché. En Chine, cette définition est souvent appliquée pour définir le statut social des individus. Ensuite, il s'agit d'une définition qui repose sur la rémunération des individus et sur la valeur que la société accorde à leur activité. La troisième définition est selon le rapport entre l'offre et la demande du marché. Le statut de l'individu dépend ainsi de la rareté relative de ses activités dans le marché. Les sociologues ont fait une redéfinition sur la classe sociale parce qu'ils trouvent que de définir simplement le statut social selon un seul critère, comme la profession, est insuffisant. Pierre Bourdieu a défini ainsi la notion de la classe sociale : « *… toutes ordonnées à partir d'une propriété fondamentale (la position dans les rapports de production) dans une relation de cause à effet, de conditionnement à conditionner, mais pas la structure des relations entre toutes les propriétés pertinentes qui confère à chacune d'elles et aux effets qu'elle exerce sur les pratiques leurs valeurs propres* » (Mounier, 2001, P.109). Dans cette définition, la classe sociale est non seulement définie selon le volume de capital ou de propriété d'un individu, mais aussi selon sa trajectoire dans le temps (ascendance sociale et à l'inverse) et également selon ses pratiques culturelles (Mounier, 2001).

En réalité, il est vraiment difficile de comparer les inégalités sociales selon les catégories socioprofessionnelles entre la Chine et la France étant donné qu'il n'existe pas de schémas similaires entre les deux pays.

Par exemple, en Chine, les ruraux constituent encore 80 % de la population dans les années 80. Ils ne peuvent pas migrer vers les villes sans autorisation. C'est qu'à partir de 1990 qu'ils deviennent la principale force pour l'essor économique et en même temps la véritable classe exploitée. Quant à la souche moyenne, elle est principalement composée de la population urbaine et un groupe de commerçants (artisans, petits commerçants, etc), ayant souvent un faible niveau d'études (Rocca, 2016).

A l'inverse, en France, durant les années 1950-1970, la classe populaire (ouvriers et paysans) voit ses conditions de vie s'améliorer. C'est par l'intégration sociale de cette population que la classe moyenne se forme. Nous pouvons ainsi résumer que la souche intermédiaire de la France est construite à partir de la souche populaire et elle est composée principalement par les anciens ouvriers urbains et par les commerçants indépendants (Rocca, 2016)

De plus, le contexte politique est très différent entre les deux pays. En Chine malgré des progrès dans la démocratisation, il n'existe pas de régime démocratique, tandis que la France des Trente Glorieuses (1945-1975) est depuis longtemps une démocratie (Rocca, 2016).

Damon (2012) identifie la classe moyenne selon trois critères : un critère sociologique (profession, valeurs et modes) ; un critère économique (revenus et niveau de vie) ; un critère subjectif (l'auto-évaluation). Selon lui, l'appartenance de la classe moyenne dépend non seulement des critères objectifs mais aussi subjectifs : « *les perceptions des individus quant à leur propre position sociale* » (Damon, 2012, P.605). Selon ces trois critères, deux tiers de Français appartiennent aux classes moyennes. Courtioux, Erchel et Vaugh- Whitehead (2017) expliquent qu'au sein de la littérature académique, la définition de la classe moyenne selon les approches sociologiques s'appuie principalement sur les critères socio-économiques et sur le sentiment d'appartenance.

Fichtmüller (2014) indique que chaque pays a sa propre définition de la classe moyenne. Par exemple, selon la Banque africaine de développement, la classe moyenne en Afrique est composée d'individus ayant d'un revenu de 2 $ à 20 $ (parité de pouvoir de production) par jour. Selon cette définition, 34 % des Africains en font partie.

A l'inverse, Basty-Hamimi (2011) propose de rajouter la dimension politique pour pouvoir définir la classe moyenne en Maroc. Il s'agit d' « *une classe citoyenne qui pourrait être la clé du renouvellement politique et qui participerait davantage au débat public et aux processus électoraux, économiquement* » (Basty-Hamimi, 2011, P.31).

Chaque société a sa propre forme de développement économique et chaque société s'enrichit différemment. La Chine, une société communiste, enfermée et conservatrice n'a découvert la notion de la classe sociale qu'au début du 21^{e} siècle. L'émergence de la classe moyenne est surtout liée à l'émergence d'une classe de commerçants. La dimension politique et le niveau d'études sont difficile à prendre en compte pour la définir, parce que le niveau est trop faible (Goldstick, 2014).

Malgré l'interdiction des études sur les classes sociales durant le gouvernement de Mao, les inégalités sociales existent depuis la société féodale. Même pour Confucius, l'existence des inégalités hiérarchiques est un garant pour maintenir l'ordre du pays (Cartier, 1988).

Avant 1978, la société chinoise est extrêmement unifiée et centralisée autour de l'État. Le gouvernement détient non seulement toutes les bases matérielles (terre, revenu), mais aussi tous les pouvoirs de décision. Même au plan culturel, l'État contrôle tous les contenus d'enseignement et les activités de loisir des citoyens. Les paysans touchent un petit revenu d'une rétribution calculée selon le système des points-travail. Les urbains touchent un revenu, souvent pareil pour tous, selon la grille salariale fixée par les ministres du Personnel et du Travail. Pendant cette époque, les ouvriers se classent au premier rang de la classe sociale. Les paysans se classent au deuxième rang et le troisième rang est composé des intellectuels. Sous la gouvernance étroitement unifiée et monolithique, la notion de distinction de classe sociale reste une page manquante (He, 2013).

De ce fait, à l'époque de Mao Ze Dong, la Chine dispose seulement de trois classes sociales : les paysans, les ouvriers, les intellectuels. Depuis trente ans, les catégories professionnelles sont beaucoup plus diversifiées. Les propriétés privées et la classe bourgeoise sont protégées par la loi. Le développement de secteurs du service crée de nombreux emplois. Par conséquent, les nouvelles classes sociales apparaissent. Mais il reste très différent de celui en occident.

De nos jours, nous devons constater une réduction des ouvriers et l'augmentation des autres professions. Les classes sociales peuvent être distinguées ainsi : une petite proportion d'élite ; une strate intermédiaire importante ; une couche de population en plein essor. Au sein de la population élite, He a distingué trois catégories de personnes : élites politiques ; élites économiques et élites intellectuelles. Les élites politiques (dirigeants gouvernementaux) et économiques (responsables de banques, des entreprises, etc.) représentent 1 % de la population active. La réforme d'ouverture symbolise le printemps de la science où les savoirs commencent à être respectés. Certains experts techniques et ingénieurs sont devenus les directeurs des institutions. Séduits par les intérêts financiers, ils occupent des postes en totale opposition à leurs valeurs et convictions antérieures. En effet, la majorité des intellectuels chinois n'ont pas pu bénéficier de la réforme à cause des dissensions croissantes au sein de cette strate (He, 2013).

Zhou Xiaohong a classifié la population de la classe moyenne selon leur niveau de revenu (plus de 5000 yuan par mois, soit 500 euros), selon leur profession et le niveau d'études (universitaire). Il estimait que le nombre de Chinois appartenant à cette catégorie a atteint à 105 millions, soit 12 % de la population totale. Tandis que les études de Li Chunling ont introduit également le niveau de consommation et la conscience d'appartenance à cette catégorie. Ainsi, la proportion a diminué à 4,1 % (Rocca, 2008).

Selon Li, un des sociologues les plus connus de la Chine, les classes intermédiaires sont composées de techniciens spécialisés, de personnes travaillant dans l'administration et d'entrepreneurs individuels (Li, 2008).

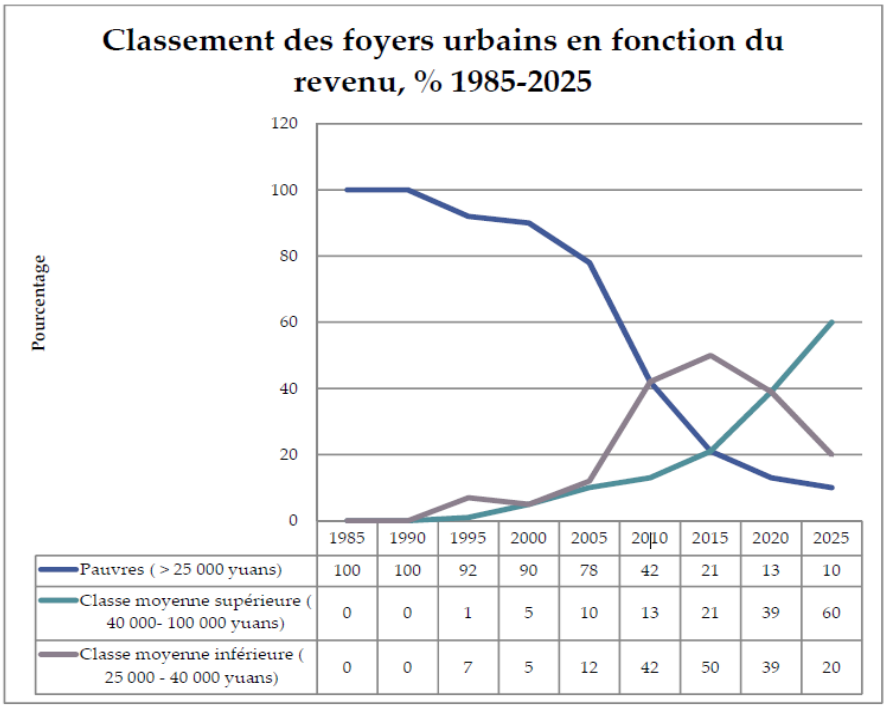
Quant aux catégories inférieures, Li les définit comme des « cols bleus » : des ouvriers, des paysans et des chômeurs. Les personnes dans cette catégorie connaissent souvent une possibilité de mobilité descendante relativement importante. Depuis la réforme économique, le rythme de l'expansion de cette catégorie s'est renforcé. Ce phénomène est le résultat de la réduction du nombre d'ouvriers dans les industries. En ce qui concerne les paysans, c'est une catégorie où le taux de mobilité vers les autres catégories est le plus faible. Parmi les paysans, moins de 2 % de personnes ont réussi à rejoindre les catégories supérieures. Peu de sorties et pratiquement aucune entrée sont les deux caractéristiques essentielles (Li, 2008).

Quels que soient le pays ou les approches, nous constatons que le revenu constitue un des critères le plus importants de la définition.

En Chine, l'État définit la classe moyenne en deux parties : classe moyenne supérieure (revenu annuel entre 40 000 et 100 000 yuan, soit de 5000 euros à 12 500 euros) et classe moyenne inférieure (25 000-40 000 yuan, soit de 3125 euros à 5000 euros) (cité par Chassin, 2011).

Dans le graphique de l'évolution de la classe moyenne des Chinois entre 1985 et 2025, en 2010, 42 % de la population entrent dans cette catégorie (Chassin, 2011).

Graphique 8 : Classement des foyers en fonction du revenu entre 1985 et 2025



	1985	1990	1995	2000	2005	2010	2015	2020	2025
Pauvres (> 25 000 yuans)	100	100	92	90	78	42	21	13	10
Classe moyenne supérieure (40 000- 100 000 yuans)	0	0	1	5	10	13	21	39	60
Classe moyenne inférieure (25 000 - 40 000 yuans)	0	0	7	5	12	42	50	39	20

Source: World Bank Country Data, 2010

Selon l'ambassade de France en Chine en 2006, faisant référence aux statistiques officielles, corrigées de 30 % pour tenir compte de la sous déclaration des revenus en adaptant à la société, ceux qui ont un revenu annuel plus de 25 000 yuan (équivalent à plus de 3125 euros) sont considérés comme de la classe moyenne. Cette population compte 105 millions, soit 19 % de la population urbaine. Elle est particulièrement représentée dans les régions côtières. Par exemple, les trois grandes zones côtières de développement économique : le Delta de la Rivière des Perles (Guangdong, Fujian), le Delta du Yangtze (Shanghai, Zhejiang, Jiangsu) et le Golfe du Bohai (Pékin, Hebei, Tianjin, Shandong). Ces 9 provinces regroupent 80 % de l'ensemble de la classe sociale moyenne et la moitié de la classe moyenne inférieure. Le taux de la population issue de la classe moyenne est inférieur à 10 %, voire même inférieur à 1 % dans les provinces les plus pauvres du Centre et de l'Ouest de la Chine, notamment, le Sichuan, le Henan, le Jilin et le Hunan (Chassin, 2011).

Avec l'augmentation de la valeur du Rmb, de plus en plus d'étudiants issus du milieu intermédiaire peuvent réaliser leur rêve de faire les études à l'étranger. En 2011, parmi les sortants qui ont un diplôme de Licence chinois, presque la moitié (47 %) est issue de catégories gestionnaires ; 44 % sont issus de catégories techniciennes et des secteurs tertiaires ; 5 % sont issus de classes d'ouvriers et de paysans (Wang et Guo, 2012).

Selon les statistiques de l'OVE, 72 % des étudiants chinois en France déclarent que le revenu de leurs parents est inférieur à 2500 euros par mois, ce chiffre diminue à 37 % au plan national. 14 % d'étudiants chinois estiment que le revenu de leur parent est supérieur à 4000 euros par mois, ce chiffre augmente à 30 % quant à l'ensemble des étudiants en France. 33 % d'étudiants français considèrent que leur revenu parental est supérieur à 4000 euros, tandis que ce chiffre

diminue à 11 % chez les étudiants étrangers en mobilité et à 6 % chez les étudiants étrangers résidents.

Tableau 42 : Répartition de revenu des parents des étudiants en France selon la nationalité

Revenu des parents (euros)	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =267	n= 3 302	n=460	n=33 333	n= 37 362	
0-2500	72	74	72	32	37	P<0,001
2501- 4000	14	15	22	35	33	P<0,001
4001 et plus	14	11	6	33	30	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 37 362						

Comme nous avons vu dans le contexte d'études précédent, un mois de séjour en France pour un étudiant nécessite environ 900 euros (Grassin, 2014). À savoir, pour la majorité des étudiants chinois en France, leur dépense mensuelle représente un tiers voire plus du revenu parental.

Tandis qu'aux États-Unis, selon une enquête menée auprès 350 inscrits chinois en 2017 dans les universités, 66 % des enquêtés déclarent que leur revenu mensuel de famille est plus de 2200 euros par mois ; de plus, un étudiant sur quatre déclare que le revenu des parents dépasse 5500 euros par mois (Chao et Al, 2017).

Certes, la notion de la classe moyenne commence à être de plus en plus reconnue en Chine, il est toutefois difficile de quantifier le pourcentage de population entrant dans le seuil. Même au sein de la société occidentale, la notion sur la « classe moyenne » est difficile à définir précisément. La complexité dans le choix de critères, les découpages flous entre les différentes souches sociales et le manque de recherches concernées conduisent à l'imprécision de cette définition. Ce qui est certain, c'est que la proportion des classes moyennes augmente considérablement au niveau de revenu depuis la réforme économique.

Parmi les étudiants chinois en France, presque un sur deux déclare que ses parents ont fréquenté l'enseignement supérieur. Ce pourcentage est inférieur à celui des étudiants étrangers (60 %) et supérieur à celui des étudiants étrangers résidents (43 %) et des étudiants français (45 %).

Tableau 43 : Niveau d'études des parents des étudiants chinois comparés avec les autres étudiants en France, 2016

Niveau d'études du père et à défaut, de la mère	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
Avant le bac	24	28	38	42	40	P<0,001
Equivalent au bac	28	12	19	13	13	P<0,001
Après le bac	48	60	43	45	47	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339						

Selon les statistiques de l'Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, la part d'étudiants dont les parents sont les cadres ou des professions intellectuelles supérieures est la plus élevée dans les CPGE (Classes préparatoires aux grandes écoles) (52 %). Ce pourcentage est le moins élevé chez les étudiants de BTS (Brevet de technicien supérieur) (16 %) (Kabla-Langlois, 2018).

Nous ne pouvons pas simplement conclure que les parents chinois ont un niveau d'études plus élevé que les parents français parce que les parents des étudiants chinois en France sont plus diplômés que le reste en Chine. Or les parents français à l'université sont moins diplômés que ceux dans les autres écoles. De ce fait, nous déduisons que le niveau d'études chez les parents chinois est certainement moins élevé que celui des étudiants français en général.

En Chine, la classe moyenne est définie en fonction du niveau de revenu. Or dans la définition de la distinction sociale développée dans les années 1980, le diplôme de l'individu est un paramètre indispensable. Il met en avant l'importance du diplôme pour expliquer que le niveau scolaire détermine les pratiques culturelles (Murat, 2009).

La scolarité des parents fait partie la plus importante du capital culturel [34] vis-à-vis de l'éducation des enfants (Murat, 2009). Dans les travaux de Pierre Bourdieu, la notion du capital culturel fait partie importante pour expliquer les inégalités des performances des études scolaires. Les inégalités sociales se produisent selon le niveau de diplôme de parents. Plus les parents ont un diplôme supérieur, plus la réussite scolaire des enfants est importante (Bourdieu, 1979). Parce que les familles disposant de riche capital culturel et économique s'intéressent davantage aux contenus scolaires de leur enfant (Duru-Bellat et Van Zanten, 2006). Selon Bourdieu, « *le capital culturel est multiforme : sous forme de biens matériels, sous la forme de disposition cultivée, de compétences acquises par l'individu dans la maîtrise des activités et de pratiques culturelles ; sous la forme de titres scolaires, etc* » (Bourdieu, 1979).

Cette notion du capital culturel a été critiquée par les difficultés à les mesurer et les quantifier. Mais l'idée d'expliquer la reproduction sociale par le capital culturel a été retenue dans de

[34] Selon Pierre Bourdieu, la définition de « capital culturel est ainsi : « *tout enseignement, et plus particulièrement l'enseignement de culture (même scientifique), présuppose implicitement un corps de savoir, de savoir-faire et surtout de savoir-dire qui constitue le patrimoine des classes cultivées* » (cité par Murat, 2009, P.89).

nombreuses recherches (Galland, Lemel, 2018). Par exemple, selon Pierre Bourdieu, le coût envers les œuvres musicales différencie fortement selon les classes sociales. Au sommet de la hiérarchie, le capital scolaire s'explique par une culture de noblesse (ensemble de dispositions favorisant les pratiques culturelles et les cumulations des connaissances en général). Le niveau de diplôme symbolise donc souvent un titre de noblesse culturelle (Mounier, 2001).

Le processus de la modernisation met en avant le rôle des études supérieures pour construire la classe moyenne. Mais en Chine, peu de citoyens ont pu recevoir l'éducation supérieure. Ce qui fait que la Chine n'a pas de capacité de constituer une classe moyenne massive (He, 2013). La plupart des intellectuels imaginaient que l'essor économique allait former la Chine avec une proportion importante de la classe moyenne, qui est le meilleur garant pour la stabilité du pays. Néanmoins, dans la réalité, la société a constaté une forte polarisation. Les classes sociales se trouvent dans une forme de pyramide. Même en 1985, il est interdit de discuter de « classe moyenne », parce que cette notion est en contradiction avec les théories de Marx. Parce que dans un pays communiste, il est impossible d'avoir une classe réactionnaire, comme la classe moyenne. Ce n'est qu'en 2002 que les autorités reconnaissent la notion de « revenu moyen » (Rocca, 2008).

Rocca fait une interview auprès de Li Qiang, père de l'étude de la classe moyenne de la Chine. Li explique que dans un pays communiste comme la Chine, le terme de classe est réservé à la classe paysanne, la classe d'ouvrier et la classe capitaliste. Il définit ainsi la classe moyenne :

« *Elle est basée sur des qualités communes mais tout cela reste flou et s'appuie sur une distinction approximative entre haut et bas… La croissance économique crée toujours une couche de techniciens, de gestionnaires, d'ingénieurs, de gens avec un bon niveau d'études qui travaillent dans les nouveaux secteurs modernes pour répondre aux besoins du développement. Tous les pays développés ont connu cette évolution par le passé, maintenant c'est au tour de la Chine. Mais ce groupe n'est pas seulement basé sur ces critères objectifs tels que le revenu ou l'éducation. Il renvoie aussi à une autre façon de vivre qui émerge, une nouvelle conscience, de nouvelles valeurs sociales. Ses membres sont prêts, par exemple, à être volontaires dans des ONG, à jouer un rôle actif dans la société. Ils ont aussi une certaine aisance dans le travail et face à l'économie* » (Rocca, 2008, P.138).

Li accentue sur le fait qu'il utilise le mot « quasi classe moyenne » (Rocca, 2008, P.138) pour montrer que la définition de ce terme en Chine est différente que celle dans les pays occidentaux. Par exemple, en France, une grande partie de la classe moyenne est composée de cols blancs. Mais en Chine, c'est la proportion des commerçants qui est la plus importante. Li estime ainsi 78 millions de travailleurs, y compris leur famille, soit 13 % de la population totale, appartiennent à la classe moyenne. Il faut noter qu'il n'a pas utilisé le critère de diplôme comme un paramètre de classification. Parce que le nombre de diplômés du supérieur reste très faible, mais il augmente le plus rapidement au sein de la classe moyenne. À la dimension politique, la classe moyenne ne prend pas une force politique. Elle est au contraire, soumise au système d'imposition problématique où les riches peuvent échapper au fisc et les pauvres n'ont aucun pouvoir (Rocca, 2008).

En ce qui concerne nos enquêtés en France, nous constatons que la plupart des parents sont fonctionnaires. La majorité d'étudiants bénéficient de la source financière de la famille. Le reste est complété par le travail à temps partiel. Seulement un ou deux sont financés exclusivement par le travail à temps partiel. Parmi les trente enquêtés, 7 personnes déclarent que la profession de leurs parents appartient à la catégorie socio-professionnelle supérieure, notamment, chef

d'entreprise, professeurs d'université, ingénieurs. La grande majorité déclarent que leurs parents sont fonctionnaires ou employés dans des entreprises collectives. Deux personnes déclarent que leurs parents sont ouvriers. Parmi ces deux personnes, une bénéficie d'une bourse de Chine, l'autre travaille à temps partiel pour financer ses études.

Concernant les interviewés aux États-Unis, parmi les 11 personnes, 6 déclarent bénéficier du soutien financier total de la famille, 3 personnes ont une bourse (souvent le cas de doctorants). 2 enquêtés financent leurs études grâce à un revenu issu d'anciens emplois. Quant à la catégorie socio-professionnelle de leur parents, 10 enquêtés déclarent que la PCS de parents est supérieure (chercheurs, professeur, ingénieurs, etc).

Tableau 44 : Origine sociale des enquêtés chinois en 2015 à Strasbourg (France), en 2017 à Chengdu (Chine) et en 2019 à Berkeley (États-Unis)[35].

Enquêté	Origine sociale
Qing, femme, née en 1988, diplômée de Master à l'Université de Toulouse en 2015 (FR)	Parents ingénieurs.
Lian, femme, née en 1987, diplômée de Master en commerce dans une école privée à Paris (FR)	Parents retraités enseignants de collège.
He, femme, née en 1987, diplômée de Master en Relation Internationale à l'Université de Bordeaux (FR)	Parents fonctionnaires de niveau moyen.
She, homme, né en 1987, diplômé de Master en FLE à l'Université de Nice (FR)	Père fonctionnaire dans une entreprise collective, mère fonctionnaire dans le gouvernement.
Min, femme, née en 1982, diplômé de Master en Éducation dans une université à Paris (FR)	Parents ouvriers.
Hu, femme, née en 1975, diplômée de Master en Multimédia dans à l'Université Lyon 3 (FR)	Parents travaillent dans l'entreprise collective en Chine
Jian, homme, né en 1978, diplômé de Master en Éducation dans université à Paris (FR)	Mère travaille en tant que gestionnaire dans l'entreprise pétrolière en Chine et père commerçant
Cheng, femme, née en 1973, diplômée de Master en musique à Lille (FR)	Père coach de natation de haut niveau et qui travaille souvent à l'étranger. Mère artiste en piano
Xi, femme, née en 1981, diplômée de Master en FLE dans une université à Lyon (FR)	Père commerçant et mère fonctionnaire dans une entreprise collective.
Guo, homme, né en 1982, diplômé de Master en Banque à Paris (FR)	Mère fonctionnaire et père travaillant dans une entreprise collective en Chine.
Mu, homme, né en 1988, diplômé de Master en biologie à Grenoble (FR)	Père travaille dans le domaine d'architecture. Sa mère travaille dans la poste nationale, classe moyenne de la Chine.
Qi, homme, né en 1980, diplômé de Master en Protection environnementale à Caen (FR)	Parents employés d'entreprise collective.
Dao, homme, né en 1973, diplômé de Master en éducation en 2007 à Lille (FR)	Parents retraités fonctionnaires
Kai, homme, né en 1983, diplômé de l'ingénieur en communication en Master (FR)	Parents retraités fonctionnaires dans le domaine de l'éducation.
Zen, femme, née en 1989, diplômée de Master en démographie à l'Université de Strasbourg (FR)	Parents fonctionnaires dans l'entreprise collective de la Chine : la poste.
Yang, homme, né en 1985, deuxième année de Doctorat à l'université de Strasbourg (FR)	Parents enseignants à l'Université de Shenyang.
Gang, homme, né en 1991, en programme d'échange en Licence à l'Université de Strasbourg (FR)	Père gestionnaire dans l'entreprise de l'armée en Chine et mère comptable architecte. Il est donc issu d'une famille favorisée.

[35] Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés

Zheng, homme, né en 1986, deuxième année de thèse en chimie à l'université de Strasbourg (FR)	Parents paysans de l'Est de la Chine.
Qiang, homme, né en 1989, en deuxième année de Master en relation internationale à l'Université de Strasbourg (FR)	Père réalisateur de film et mère policière.
Jia, homme, né en 1989, en deuxième année de Master en gestion d'économie à l'université de Strasbourg (FR)	Père employé de l'entreprise de portable et mère médecin.
Zhu, homme, né en 1983, en deuxième année de Master dans l'école de l'économie à Strasbourg (FR)	Père médecin, mère employée de l'entreprise collective.
Huo, femme, née en 1989, première année de Master en Chimie à l'Université de Strasbourg (FR)	Issue de famille nombreuse, père est commerçant et mère sans travail.
Ke, femme, née en 1988, en première année de thèse en chimie à l'Université de Strasbourg (FR)	Parents commerçants.
Hao, femme, née en 1988, en première année de Master en commerce (FR)	Parents fonctionnaires.
Hui, femme, née en 1988, en deuxième année de Master en économie à l'université de Strasbourg (FR)	Père médecin, mère professeur ayant un revenu élevé.
Gao, homme, né en 1987, deuxième année de Master en géographie (FR)	Mère ne travaille pas, père avocat.
Li, femme, née en 1987, en deuxième année de Master à l'université de Strasbourg en sociologie (FR)	Parents fonctionnaires qui travaillent dans le domaine de protection de l'environnement.
Na, femme, née en 1992, première année de Master à l'université de Strasbourg en psychologie (FR)	Mère médecin, père comptable.
Xin, femme, née en 1993, en troisième année de sociologie à l'Université de Strasbourg (FR)	Mère médecin, père chef d'entreprise.
Tu, femme, née en 1987, deuxième année de Master en éducation à l'Université de Strasbourg (FR)	Issue de famille nombreuse, ses parents sont commerçants.
Nia, femme, née en 1992, issue de Jiagnsu, 3e année de thèse à l'Université de Berkeley (USA)	Ses parents sont ingénieurs en Chine, elle est fille unique.
Rui, homme, né en 1996, issue de Wuhan, en 4e année de Licence à l'Université de Berkeley en Physique (USA)	Son père travaille dans une agence d'assurance et sa mère est professeur à l'université.
Bei, femme, née en 1993, issue de Shandong, en 4e année de Licence à l'Université de Berkeley en économie (USA)	Mère comptable et père fonctionnaire.
Chong, femme, née en 1994, issue de Chongqing, en 1e année de thèse à l'Université de Berkeley (USA)	Père professeur de l'université et mère comptable.
Lulu, femme, née en 1984, issue de Henan, actuellement travaille aux États-Unis (USA)	Parents paysans.
Ying, homme, né en 1986, issu de Hubei, en 1e année de Postdoc à l'Université de Berkeley (USA)	Parents enseignants de collège.
Kuai, femme, née en 1997, issue de Shanghai, 3e année de Licence à l'Université de Berkeley (USA)	Fille unique et parents ingénieurs.
Lan, femme, née en 1990, issue de Gansu, 3e année de thèse en histoire à l'Université de Berkeley (USA)	Fille unique, parents enseignants de collège.
Fa, homme né en 1985, issu de Dongbei, en Master en loi à l'Université de Berkeley (USA)	Fils unique et parents retraités, anciens fonctionnaires
Dong, femme, née en 1969, issue de Pékin, en emploi aux États-Unis. Elle a obtenu un diplôme de Master à San Francisco.	Parents chercheurs dans un institut à Pekin
Di, homme, né en 1996, issu de Shandong, en 3e Licence à l'Université de Berkeley.	Parents professeurs dans une université chinoise
* Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés	

Chez nos enquêtés aux États-Unis, seulement une personne est issue d'une famille paysanne. C'est le cas de Lulu, qui a obtenu un diplôme de Licence et qui travaille dans une entreprise américaine depuis 5 ans. Elle raconte ainsi ses sources financières :

« Après mon bac en Chine, j'ai commencé à travailler. J'ai travaillé avec mon ex-copain dans une entreprise de financement pendant six ans et j'ai mis une somme d'argent de côté pour

pouvoir financer mes études aux États-Unis. J'ai choisi une université de communauté, qui est gratuite pendant deux ans, ensuite, j'ai fait la dernière année de Licence dans une université à San Francisco. Je suis issue d'une famille de paysans et j'ai deux frères. Quand j'étais étudiante, j'envoyais même de l'argent à mes parents pour améliorer leurs conditions de vie ».

Thøgersen (2016) mentionne que, les étudiants chinois en France sont souvent issus de milieu moins favorable que ceux aux États-Unis. Dans les universités américaines, plus de 90 % de pères et 80 % de mères ont un métier de salaire élevé. Moins de 6 % d'étudiants chinois déclarent que le métier de leurs parents est ouvrier, agriculteur, etc. (Center on Religion and Chinese Society Purdue University, 2016). Les étudiants chinois dans les universités américaines disposent d'avantages plus importants concernant le milieu d'origine. Tandis qu'en France, la majorité des étudiants chinois considèrent qu'ils sont issus de la classe moyenne ou inférieure.

Concrètement, pendant notre entretien, nous avons rencontré Zhe, 31 ans, en Master en économie à l'Université de Strasbourg. Son père travaille dans une agence d'éducation collective en Chine et sa mère est fonctionnaire dans l'administration d'une entreprise collective. Il travaille à temps partiel dans un supermarché pour se financer.

Pour réduire les frais du séjour en France, il a choisi de loger dans une résidence universitaire du Crous. Pour autant, le logement du Crous n'est plus disponible pendant les vacances universitaires. Il a raconté ainsi son vécu sur les difficultés de logement :

« *J'habitais à la résidence à l'université. Mais pendant les vacances d'été, je n'ai plus de droit de loger dedans. Pour ne pas chercher un appartement juste pour les deux mois de vacances universitaires, j'ai décidé de m'installer dans une tente avant que je retourne en Chine* ».

De ce fait, Zhe a installé une tente pendant deux semaines avant son départ en Chine pour ne pas payer de frais de location. De plus, il n'a jamais payé la sécurité sociale en France. Selon lui, il n'a pas besoin de voir de médecin. Froment et Gatesoupe (2016) indiquent le renoncement aux soins à cause des difficultés financières comme un indicateur important pour comprendre la vulnérabilité financière chez les étudiants étrangers.

Un autre exemple, Min, 33 ans, diplômée de Master en sciences de l'éducation en France en 2009, dont les parents font partie de la classe d'ouvriers et d'employés. Ils ne sont pas capables de la soutenir financièrement. Pendant six ans d'études en France, elle n'est retournée qu'une seule fois en Chine pour économiser l'argent du billet d'avion. Elle a travaillé pendant toutes les vacances universitaires en France. Elle a occupé au total une vingtaine d'emplois différents : vendeuse dans un salon de thé, au tabac, femme de ménage, ouvrière pour recueillir les raisins, baby-sitter, etc. Ses parents disposent d'un niveau de revenu très faible et Min est obligée de se débrouiller toute seule. Lorsqu'elle se souvient de ce rythme intensif entre les études et le travail, elle le considère « déprimant », « stressant » et « fatiguant ».

Les étudiants chinois, issus de familles favorisées, choisissent souvent les États-Unis comme pays de destination. Par exemple, nous avons rencontré Long, homme, 23 ans, en programme d'échange en Licence à l'Université de Strasbourg. Son père est responsable pour gérer les produits de l'armée, sa mère est comptable en architecture. Selon lui, ses parents sont financièrement capables de lui payer ses études de Master aux États-Unis. Son but est de vivre une expérience en France et de partir aux États-Unis plus tard :

« *Actuellement je suis en programme d'échange, j'ai choisi la France parce que j'aimerais découvrir ce pays et vivre une nouvelle expérience. Mais l'année prochaine je vais partir aux États-Unis, parce que je préfère les universités américaines. Même si les frais d'études sont plus élevés, mais ce n'est pas un souci pour ma famille* ».

Le faible coût d'études en France, est en effet, une des raisons les plus importantes des étudiants chinois dans cette mobilité. Nous avons ainsi un témoignage d'un étudiant en Master de management:

« *Pendant l'entretien avec l'ambassade de France, visant l'obtention de mon visa, j'ai dû développer d'autres motifs comme l'intérêt culturel, l'envie d'apprendre le français, l'appréciation de la qualité de la formation envisagée. Mais je dis la vérité, il n'y a que le faible coût d'études qui m'a attiré. Bon marché, c'est tout* » (cité dans la recherche de Lui, 2008).

Le rapport qualité-prix dans les universités françaises devient une raison primordiale pour expliquer cette mobilité. Liu confirme ainsi dans sa thèse que les Chinois ont une vision très positive vis-à-vis de l'image de la France. Mais quand il s'agit de faire des études ou de travailler, ils mettent en avant les éléments pragmatiques. La France dispose des deux points forts qui lui permettent de compenser son attractivité internationale moins forte par rapport aux pays anglo-saxons : faible coût d'études et aide au logement (Liu, 2014).

De ce fait, faire des études en France est également envisageable pour ceux qui sont issus du milieu populaire grâce aux emplois à temps partiel.

Min explique que :

« *Ce choix est un résultat après beaucoup de réflexion et de comparaisons. Tout d'abord, les pays anglo-saxons comme les États-Unis ou la Grande-Bretagne coûtent trop cher. Je suis issue d'une famille d'employés. C'est impossible de payer de tels frais d'études élevés pour ma famille. A part ça, il reste encore les pays notamment les pays de l'Asie d'Est et du Sud. J'ai l'impression que leur qualité de formation n'est pas très différente que celle en Chine. Ça ne vaut pas trop le coût d'y aller. De plus, leur diplôme n'est pas assez « doré » (« doré » est une métaphore pour décrire la valeur et la reconnaissance d'un diplôme dans le marché du travail, plus le diplôme est doré, plus il est reconnu). Quant au Japon, c'est le même problème, ça coûte trop cher. À la fin, j'ai sélectionné les pays d'Europe. Parce que certains pays européens exigent des frais de scolarité peu élevés, par exemple, l'Allemagne, la Belgique, les pays d'Europe du nord et la France. Après avoir comparé, j'ai enfin choisi la France parce que la langue française est une langue internationale ; non seulement la France pratique cette langue mais aussi les autres pays étrangers. De plus, le diplôme français est « doré »* ».

Parmi les 98 enquêtés à Strasbourg, ce sont les filles qui déclarent souvent que leur choix de venir en France est lié au faible coût d'études sachant que les garçons chinois choisissent de venir en France parce qu'ils disposent souvent d'une bourse ou d'une aide financière. Ils sont plus souvent en troisième cycle où il existe plus de possibilités de bourse.

Par exemple, Qian, 29 ans, en deuxième année de thèse en médecine, ayant un contrat de recherche. Il est financièrement indépendant de sa famille. Il décrit ainsi ses ressources financières :

« *Je suis financièrement indépendant de mes parents depuis la deuxième année de master parce que je fais des stages rémunérés au sein d'un laboratoire. Ensuite, je fais une thèse et je me*

suis inscrit dans un projet de recherche. Du coup, j'ai suffisamment d'argent pour subvenir à mes besoins au quotidien en France ».

Dans nos entretiens, nous avons également rencontré plusieurs garçons chinois qui sont venus en France faire une thèse en chimie. Ils bénéficient d'une bourse provenant du gouvernement chinois.

Les attentes sociétales et les projections parentales se différencient selon le sexe de l'enfant :

Dans la pensée confucéenne, il existe trois principes : l'empereur est le maître du pays, le père est le maître du fils, le mari est le maître de la femme. Une femme vertueuse doit obéissance à son père avant le mariage, à son mari durant le mariage, puis à son fils durant son veuvage. Il est rare qu'une femme occupe une place dans la sphère politique ou économique (Huo, 2004). Elle était souvent confinée aux tâches ménagères et ses activités étaient limitées à la sphère domestique, ce qui explique en partie la pratique des pieds bandés dans les classes aisées de la population qui pouvaient se priver de la main-d'œuvre féminine (Guillerez, 2013). Attané explique dans ses travaux concernant les inégalités du genre ainsi : « *la culture chinoise nourrit une préoccupation fondamentale : celle d'assurer la reproduction sociale de familles patrilinéaires et patrilocales. Le mariage, qui favorisait invariablement la lignée masculine, renforçait encore la subordination et l'infériorité des femmes* » (Attané, 2005, P.32).

Huo (2004) analyse que dans la tradition chinoise, les filles sont souvent soumises aux mariages forcés. Ce sont souvent des mariages par alliance de famille. Elles sont considérées comme un outil pour que leur famille puisse bénéficier de l'intérêt. Elles n'ont pas le droit de divorcer ni de se remarier même si leur mari a le droit de se marier avec plusieurs femmes. L'homme est supérieur à la femme, c'est une mentalité qui dure tout au long de la société impériale, sauf durant la dynastie Tang (618-907) sous laquelle le divorce sur la base du consentement mutuel était toléré. Même dans la société contemporaine, il est difficilement acceptable qu'une femme reçoive un salaire plus élevé que celui de son mari (Vendassi, 2012).

Après leur mariage, dans la belle-famille, les femmes devaient obéissance à leur belle-mère, parfois très autoritaire. Leur place dans la famille du mari est souvent subalterne. Il faut noter que la Chine enregistre un taux de suicide plus élevé chez les femmes que chez les hommes sachant que c'est le seul pays où le taux de suicide de femmes est plus élevé que celui des hommes. Selon l'étude de l'Organisation mondiale de la santé et de la banque mondiale, plus de la moitié des suicides féminins (56 %) au monde sont en Chine, soit presque 500 cas par jour. Le taux de suicide est trois fois plus élevé dans les zones rurales qu'urbaines. Les motifs sont liés dans la plupart du temps au sentiment d'inutilité et d'insignifiance qui pèse sur les femmes (Duffour, 2005).

En 1979, le gouvernement chinois a imposé un seul enfant à la majorité des couples. À cause des stéréotypes de genre défavorisant les filles, la politique de l'enfant unique s'est transformée en règle du fils unique dans de nombreuses familles parce que les parents avortent des filles pour se laisser une chance d'avoir un garçon (Attané, 2006). Dans la culture chinoise, ce sont les fils qui perpétuent la lignée de la famille. Ce sont eux qui prennent en charge leurs parents âgés et leur apportent un soutien économique (Froissart, 2010). Enfin, traditionnellement, comme dans beaucoup de pays asiatiques, une fois mariées, les filles devaient se préoccuper de leur belle-famille. C'est pour cela qu'on entend souvent un proverbe dans la campagne chinoise *« les filles mariées sont comme de l'eau jetée », « Élever une fille c'est cultiver le champ d'un autre »*, c'est-à-dire qu'une fois les filles mariées, elles ne faisaient symboliquement plus partie

de leur famille biologique. Bien que ces stéréotypes de genre aient beaucoup faibli, notamment dans les villes où les filles sont de fait plus aidantes que les fils envers leurs parents âgés, il n'en reste pas moins que les ambitions de réussite sociale restent moindres pour une fille que pour un fils. Pour autant, les filles chinoises reçoivent-elles moins de soutien familial que les garçons lorsqu'elles viennent étudier en France ?

Selon le résultat statistique, 63 % de filles déclarent qu'elles bénéficient d'une aide partielle de la famille, ce pourcentage diminue à 52 % chez les garçons. 11 % de filles déclarent qu'elles bénéficient de l'aide totale de la famille, c'est le cas pour 8 % de garçons. En deux mots, les filles sont gagnantes face à l'aide familiale en France.

Tableau 45 : Répartition des étudiants chinois selon l'aide familiale et selon le sexe, 2016

Modalité	Femmes (n=292)	Hommes (n=155)	Khi 2
Aucune aide familiale	26	40	P<0,001
Aide familiale partielle	63	52	P<0,001
Aide familiale totale	11	8	P<0,001
Total	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 447			

Si cela peut apparaître comme un aspect positif dans un contexte social patriarcal où les ambitions de réussite sociale s'expriment davantage en faveur des hommes que des femmes, ces écarts tiennent sans doute en partie à un biais lié à l'origine sociale : les familles aisées encouragent leur enfant à faire des études à l'étranger et les soutiennent financièrement quel que soit son sexe, tandis que dans les familles défavorisées, seuls les fils seraient encouragés à faire des études supérieures.

Par exemple, parmi les 30 entretiens qualitatifs menés en France, nous avons au total 14 garçons et 16 filles, dont 26 sont enfant unique. Parmi les filles, la grande majorité est issue d'un milieu favorisé et leurs parents sont cadres. Elles gardent des contacts très fréquents avec leur famille durant leurs études en France et pour certaines, le soutien de famille est essentiel dans leur réussite d'études. Par exemple, Hui, 26 ans, fille unique, père médecin, mère professeur dans une école privée supérieure, originaire du Guangdong. Elle est venue en France après le bac et a finalement obtenu son diplôme de Master en économie. Elle raconte ainsi le soutien de sa famille :

« *Je suis venue en France très jeune, je ne connaissais personne ici, je contactais mes parents tous les jours pour ne pas sentir trop seule. Ma spécialité était la sociologie, mais je ne la trouvais pas intéressante, j'ai réussi la première année de Master mais raté la deuxième parce que je n'étais pas arrivée à rédiger mon mémoire. Ça a inquiété beaucoup mes parents et enfin, ils ont trouvé une amie qui a une entreprise en France à Strasbourg, ils m'ont proposé de s'inscrire au Master en économie. Ainsi, je pouvais faire le stage de six mois dans l'entreprise de cette amie pour avoir mon diplôme. Du coup, j'ai déménagé à Strasbourg pour poursuivre le M2 en économie. Cette amie de famille est aussi chinoise, elle était très gentille et elle m'a hébergée chez elle. Dans la journée, je travaillais dans son entreprise et le soir, elle me faisait la cuisine. Du coup, j'ai réussi le diplôme de Master sans trop de difficulté* ».

Hui est issue de la ville de Canton, une ville économiquement développée. Depuis le collège, Hui s'inscrit dans une école privée internationale francophone à Canton. Par conséquent, elle maîtrise déjà le français à son arrivée en France. Pendant son séjour, elle a rarement travaillé à

temps partiel et s'est concentrée sur ses études. Enfin, grâce au réseau social de ses parents, elle a pu trouver un endroit pour effectuer son stage et obtenir finalement son diplôme. Nous constatons donc que tout au long de son séjour, le soutien de sa famille est très important, non seulement au plan financier, affectif mais aussi académique.

À l'inverse, nous avons rencontré les garçons chinois qui bénéficient de moins de soutien familial. Par exemple, Jun, 28 ans, masculin, en deuxième année de thèse en chimie. Issu de Shandong, ayant une sœur. Ses parents sont paysans avec un faible revenu et un faible niveau de diplôme. Il raconte ainsi son lien avec la famille :

« *Je suis devenu financièrement indépendant de ma famille depuis le Master. En Master, je publiais des articles et travaillais à côté pour payer mes frais d'inscription. Depuis le collège, j'étais un élève interne dans une autre ville. Je téléphonais à mes parents une fois toutes les deux semaines. En effet, je les contacte encore plus fréquemment en France car je leur téléphone une fois par semaine. Mes parents sont paysans, je ne peux pas parler de mes études avec eux, car ils ne vont pas comprendre. Chaque fois que je les appelle, ils s'empressent de raccrocher le téléphone car ils ont trop peur que les frais de communication soient trop chers pour moi* ».

Jun bénéficie d'une bourse du gouvernement chinois. Il est venu en France pour faire une thèse. Issu de zone rurale dans une province relativement reculée, il est obligé d'aller en pension depuis son jeune âge. Comparé avec Hui, son lien avec la famille est beaucoup moins fort. Parce que ses parents ne peuvent pas lui donner autant de soutien au plan financier, ni au plan académique. Il est beaucoup plus indépendant vis-à-vis de la famille.

Depuis les années 1950, les relations mère-fille ont fait l'objet de différents travaux à cause de la redéfinition de la responsabilité familiale en Chine. Les nouvelles pratiques sociales encouragent la satisfaction émotionnelle de l'individu. Une nouvelle relation entre enfants et parents se crée par la verbalisation des besoins affectifs et des désirs (Evans, 2012). Evans a fait une étude sur deux générations des liens affectifs mère/fille en Chine urbaine. Elle remarque que les nouvelles générations privilégient l'expression des droits et le développement personnel. Pour une relation intime, la satisfaction des besoins affectifs individuels paraît très importante chez les jeunes (Evans, 2012). Ce nouveau mode relationnel s'oppose aux principes du confucianisme selon lesquels un enfant qui n'obéit pas à ses parents est considéré comme manquant à son devoir de pitié filiale (Evans, 2012).

De plus en plus de jeunes couples vivent séparément de leurs parents, qu'ils soient homme ou femme. La cohabitation de plusieurs générations est de moins en moins appliquée et ceci est particulièrement vrai pour les citadins (Sargeson, 2004).

Zhang, Nie et Zeng ont fait une étude sur la gestion des revenus du ménage auprès de 1300 femmes habitant à Pékin. Le résultat montre que le mari et la femme gèrent ensemble leur revenu. Ce mode de fonctionnement est le plus répandu. Ensuite, c'est la femme qui gère ou chacun gère son propre revenu. La gestion financière par le mari est la moins présente parmi les enquêtés. Quand on analyse les impacts des différents types de gestion pour la qualité de mariage, le résultat montre que la gestion en commun pour le couple augmente leur échange et renforce la qualité de mariage. Les tensions et les conflits sont moins fréquents. Les ménages où chacun s'occupe de ses propres finances ont plus de problèmes et de tension. La gestion, soit par la femme, soit par l'homme se situe au milieu (Zhang, Nie, Zeng, 2012).

Les étudiants chinois s'inscrivant dans une culture très différenciée par le sexe, nous supposons qu'ils n'ont pas les mêmes contacts avec leur famille. Nous interrogeons la manière dont ils vivent cette relation familiale à distance. Nous étudions la fréquence et les modalités du phénomène non seulement en fonction de l'âge (marqueur de la transition à l'âge adulte), mais aussi selon les différences sexuées (spécificité de la société chinoise). Cette recherche nous permet de comprendre le mode de fonctionnement par rapport aux statuts sociaux de femmes et d'hommes. Ainsi, ce travail a pour objet d'apporter des éléments de mesure et de compréhension de situations de familles à distance dans un parcours de vie. Il s'intéresse à une population particulière que sont les étudiants chinois en France et s'inscrit dans un contexte particulier de bouleversement de la structure familiale.

Concrètement, les analyses s'appuient sur une enquête quantitative par questionnaire auprès des étudiants chinois inscrits à l'université de Strasbourg en 2015-2016. Cette dernière comporte 84 questions réparties en plusieurs modules : caractéristiques sociodémographiques des étudiants, caractéristiques sociodémographiques de la famille, lien avec la famille, situation économique, vécu de l'étudiant, intégration, conditions d'études, maîtrise de la langue française.

Le questionnaire est construit en grande partie à partir d'enquêtes existantes comme l'enquête ERFI (enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles) et enquête conditions de vie de l'OVE national. Les modules « famille » questionnent notamment le lieu de vie des parents et des autres membres de la famille (frère et sœur, oncle et tante, grands-parents etc.), la fréquence et les modalités des contacts et les représentations de ce vécu par les étudiants. Cette enquête s'est faite en ligne et en face à face. En effet, l'interrogation en face à face a permis de recueillir les informations auprès des étudiants chinois qui ne maîtrisant pas assez la langue française (traduction des questions en chinois).

Pour bien observer comment ils maintiennent le lien familial à distance, les étudiants ont été interrogés sur les thématiques suivantes : les contacts, la relation avec la famille et les soutiens familiaux. Pour chacune de ces dimensions, la fréquence et les modalités de survenue sont mesurées. Les différentes variables sont analysées en fonction du sexe et de l'âge de manière à vérifier les hypothèses posées au départ. Nous avons réalisé une analyse en composantes multiple de manière à mesurer les liens entre les différentes dimensions (liens et relations avec la famille, caractéristiques sociodémographiques, soutiens familiaux, autonomie) du phénomène étudié.

Nos variables sont divisées en quatre dimensions : les caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge, situation matrimoniale, type de location, les études de parents, les catégories socioprofessionnelles des parents, autonomie avant de logement avant d'arriver en France) ; les soutiens familiaux ; les contacts avec les parents ; les relations avec les parents.

Dans la dimension de contact avec la famille, nous avons plusieurs indicateurs, notamment l'évolution de relation avec mère et père, le moyen de contacter mère et père, aide financière familiale.

Dans l'évolution de relation avec mère et père, nous avons quatre modalités. Concrètement, si la relation entre parents et enfant est toujours satisfaisante avant et après d'arriver en France, on considère que l'évolution de relation est « satisfait », si la relation évolue de satisfait à insatisfait, on le considère « dégradation », à l'inverse c'est « amélioration ». Si la relation reste toujours insatisfaisante, on le considère « insatisfait ».

Dans le type de contacts, nous avons trois modalités : « aucun », « un seul » et « plusieurs » moyens. C'est-à-dire que les étudiants chinois peuvent avoir plusieurs moyens (message, appel téléphonique, Wechat ou lettre,etc) pour se mettre en contact avec la famille en Chine à distance. Quand un enquêté déclare un seul moyen, cela signifie qu'il utilise en général un seul moyen pour contacter sa mère ou son père.

Parmi toutes les variables, celles à expliquer sont les variables concernant la communication avec les parents, les contacts avec la famille et les soutiens. Les variables illustratives sont des variables sociodémographiques. Nos deux premiers axes ont rassemblé 43 % des informations et nous avons choisi ce graphique parce qu'il offre une meilleure lisibilité en rassemblant le maximum d'informations étudiées.

Les résultats qualifient les relations familiales à distance selon le degré d'autonomie (axe vertical) et la force du lien mesurée par la fréquence des communications (téléphone, messagerie, etc) (axe horizontal). L'axe horizontal oppose à sa gauche, les étudiants chinois ayant un lien familial fort, à ceux à sa droite ayant un lien familial faible. L'axe vertical oppose en haut les étudiants chinois ayant un degré d'autonomie faible, à ceux en-dessous de l'axe ayant un degré d'autonomie important. De ce fait, nous pouvons classer les étudiants en 4 groupes différents.

Les étudiants en rupture (groupe 1) : faible lien familial et faible autonomie

Ce sont les étudiants dans la situation la plus compliquée. Non seulement ils ont un faible degré d'autonomie, mais aussi un faible lien avec la famille. Les étudiants masculins, issus de parents de catégories socioprofessionnelles non favorisées, inscrits en formation préuniversitaire y sont plus fréquemment représentés. Avant de venir en France, ils n'étaient pas en couple. Ils sont plus fréquemment insatisfaits de la relation avec leur parent, en situation de précarité financière et cela malgré le fait que leurs parents les aident, tant par l'aide matérielle que l'aide alimentaire et financière. Ils ne contactent pratiquement pas les parents et estiment que leur relation avec leur mère s'est dégradée depuis qu'ils sont en France.

Ming, 28 ans et en France depuis 6 ans, est en première année de Licence. Il a accepté notre entretien, mais a refusé d'être enregistré. Au moment l'entretien, il souffrait d'une dépression profonde. Il a raconté ainsi :

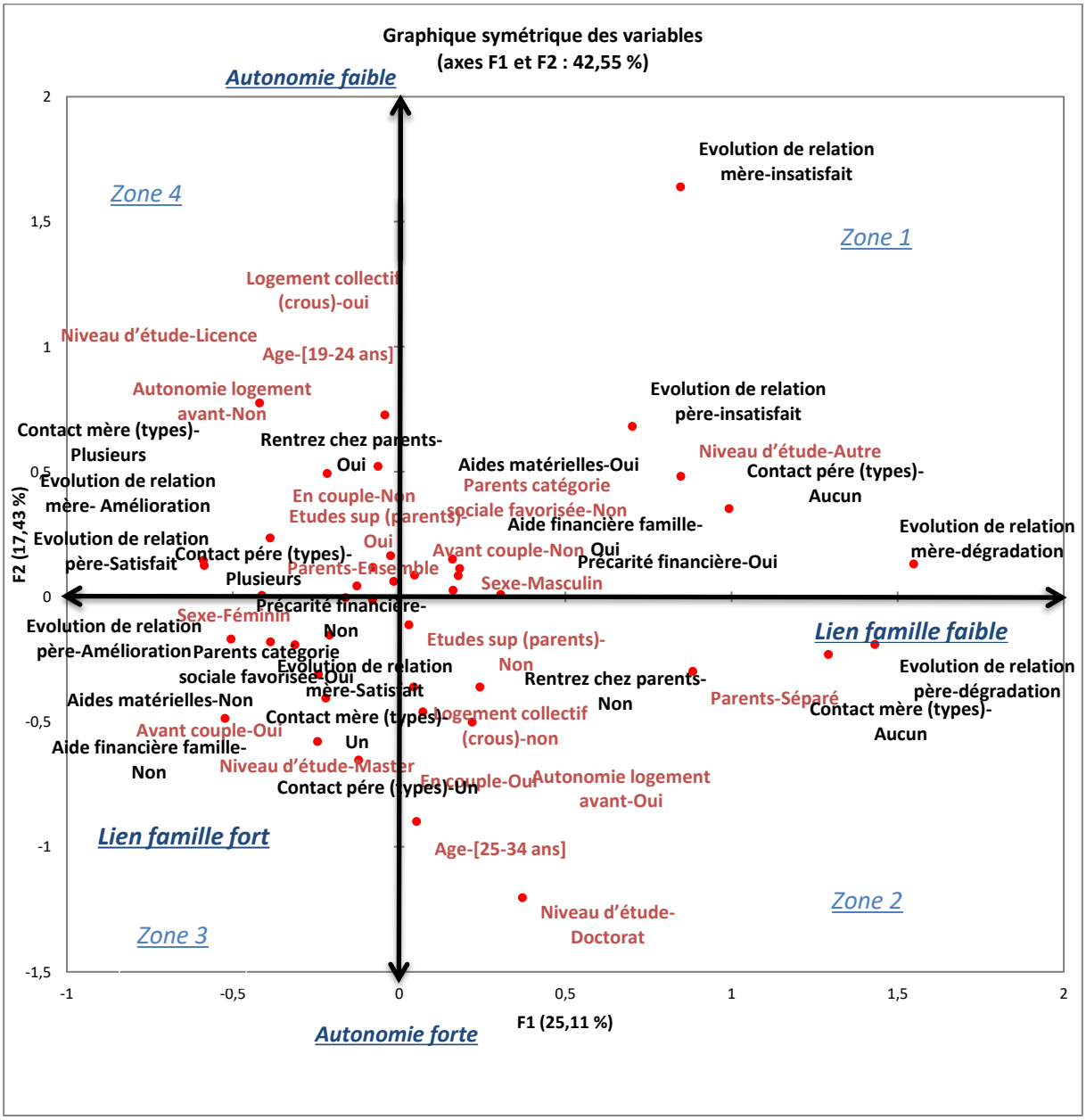
« *Je suis venu en France parce que toutes les personnes autour de moi sont parties à l'étranger et on pense que la vie à l'étranger est meilleure. J'ai pris aussi la décision de partir en France. Je me suis inscrit en mathématiques. Car j'ai une très bonne base, je ne suis pas obligé de me présenter aux cours pour pouvoir comprendre le contenu. Je révise avant les examens, ça me suffit. Mais j'ai quand même raté mon deuxième semestre. Je rentre rarement à Pékin, chez moi. À la maison, il n'y a que ma mère, on n'a pas grand-chose à se dire. En effet, je me sens encore plus déprimé à la maison que tout seul en France. Je la contacte rarement, c'est quand je n'ai plus d'argent que je l'appelle* ».

Ming a échoué l'année à l'université et cela fait plusieurs années qu'il redouble en France. Pour lui, ce n'est pas un souci parce qu'il ne veut pas retourner dans son pays d'origine. Il est très sensible. Lorsqu'il ne comprend pas le français pendant la conversation avec les natifs, il est déprimé toute de suite. En effet, il a eu un excellent résultat au Bac en Chine et a pu s'inscrire dans une des universités les plus renommées. Sous l'influence de son entourage, il a abandonné ses études dans cette université et est venu en France. Pour autant, il y réussit très mal. Le

soutien familial reste uniquement au plan financier et les contacts avec sa mère sont rares. Il n'a même pas mentionné son père. Il souffre certainement de certaines difficultés dans la vie familiale. Le fait de venir en France est aussi pour fuir des réalités difficiles dans son pays.

Les contacts entre Ming et sa famille sont très peu fréquents. Cela ne signifie pas que sa capacité d'autonomie est meilleure. Au contraire, Ming dépend entièrement de sa mère financièrement. Par manque de motivation et par problème de dépression, Ming ne se présente que rarement aux cours. Il s'isole chez lui, refusant le contact avec l'entourage, parce que la non-maîtrise du français renforce sa dépression. Ming s'imaginait avoir une vie plus intéressante en France. Mais il est écrasé par des difficultés importantes : difficultés linguistiques et d'adaptation. En effet, ce sont des problèmes souvent constatés chez les étudiants chinois quel que soit leur pays de résidence (Goldstick, 2014).

Graphique 9 : Typologies des étudiants chinois



Min, de sexe féminin, a obtenu le diplôme de Master en sciences de l'éducation après cinq ans de séjours en France. Issue d'une famille de la classe populaire, elle a été accueillie dans une famille d'un ancien militaire de la Seconde guerre Mondiale. Elle était logée gratuitement sous la condition qu'elle fasse le ménage (y compris la cuisine). Min est arrivée en France en 2005 et à ce moment-là, il y avait peu de moyens pour contacter sa famille. Avant qu'elle cherche un travail à temps partiel, c'étaient ses parents qui lui finançaient les études. Min a raconté ainsi sa relation avec la famille :

« *J'ai pris la décision de venir en France. Mes parents m'ont rien dit car ils ne connaissent pas grand-chose sur les études et ils ne pouvaient pas parler du projet ou des études avec moi. A l'époque, il coûtait très cher d'appeler les parents, de ce fait, je parlais très rarement avec eux. La seule fois que je suis retournée chez mes parents était cinq ans après* ».

Min dépendait financièrement de sa famille pendant ses formations préuniversitaires. Parce qu'il était difficile de trouver un travail dans un pays étranger sans bien maîtriser la langue. C'est à partir de la troisième année de Licence qu'elle a pu trouver un travail à temps partiel et commencer à être indépendante financièrement. Elle était au courant que les frais de son séjour seraient bien trop élevés pour ses parents. Sa situation a certainement évolué, au début, elle avait un faible lien avec la famille également une faible autonomie, surtout financièrement. À la fin de ses études, Min a toujours un faible lien familial, mais possède désormais une forte autonomie.

Les étudiants distants (groupe 2) : faible lien familial et forte autonomie

Ce sont les étudiants âgés de 25 à 34 ans, inscrits en Doctorat, ayant déjà quitté le foyer parental avant de venir en France, en couple, leurs parents n'ont pas fait d'études supérieures et sont plus fréquemment séparés. En France, ils ne logent pas dans les résidences universitaires. Depuis leur arrivée, la relation avec le père s'est dégradée, de plus, et ils entretiennent un lien minimal avec la mère. Ils ne sont pas rentrés chez leurs parents au cours des 12 mois derniers mois.

Zheng, jeune doctorant en chimie, 26 ans, en France depuis 3 ans :

« *J'appelle mes parents une ou deux fois par semaine, quand j'ai le temps je fais une rencontre vidéo avec eux. Je parle avec eux au moins pour une ou deux heures au téléphone chaque fois. Je rentre en Chine une fois par an ou une fois par un an et demi. Car je commence à vivre dans l'internat depuis le collège, du coup, je suis habitué, ma famille ne me manque pas trop* ».

Zheng a bénéficié d'une bourse issue de « Scholarship Council (CSC) » (affilié au ministère de l'Éducation de Chine). Les candidats sont sélectionnés parmi ceux qui sont en Chine et à l'étranger. Le nombre de places en France est autour de 1400 par an (Grassin, 2013).

Parmi ces boursiers, on trouve des étudiants souvent issus de familles modestes. Ce n'est pas tout à fait le cas pour ceux qui s'inscrivent en France dès le premier cycle où les bourses sont très rares. Les jeunes étudiants sont donc le plus souvent issus de milieux aisés où la famille les soutient financièrement.

Zheng est issu d'un petit village de l'Est. Pour poursuivre ses études, il a été obligé d'aller en internat au collège et au lycée. Par conséquent, il est habitué à vivre d'une manière indépendante. Ses parents n'ont jamais fait d'études et il ne peut que rarement parler de ses difficultés d'études

avec eux, ni de leur demander une aide financière. Son lien avec la famille reste donc faible peu importe qu'il soit en Chine ou en France.

Pareillement, nous avons rencontré Kai, 31 ans, masculin, en France depuis 6 ans. Au moment de l'enquête (en 2015), il était étudiant en Master en E-commerce. En effet, il avait déjà obtenu un diplôme d'ingénieur en communication, mais il n'a pas pu trouver un travail dans ce domaine. Ayant une forte volonté de vivre en France à long terme et une passion de créer un commerce, il s'est inscrit dans les cours de management à l'Université de Strasbourg. Néanmoins, la majorité du temps, il ne suivait pas les cours mais cherchait des occasions pour fonder son commerce. Quant à la relation avec les parents, il a décrit ainsi :

« *Je ne suis pas quelqu'un qui est très attaché à la famille. De plus, je ne m'entends pas du tout avec mon père. Quand on se rencontre, on se dispute. Quand j'appelle en Chine, j'appelle ma mère. J'ai un caractère rebelle et fort et je n'aime pas obéir. Avant de venir en France, j'étais dans une école de l'armée, je n'étais pas autorisé à rentrer chez les parents souvent. J'aime la France et j'aime la nature ici, sans pollution, je veux vivre ici* ».

Kai, malgré le fait qu'il soit l'enfant unique, n'est pas très attaché à sa famille. Ayant une forte personnalité, il a toujours poursuivi ses propres projets malgré l'opposition de sa famille. Ses parents sont des retraités, des anciens employés des entreprises collectives ; on pourrait les définir comme une famille de classe moyenne inférieure. Toutes les ressources financières de Kai sont issues de son travail à temps partiel. Disposant de faible revenu, Kai fait très attention dans ses dépenses.

Les étudiants indépendants (groupe 3) : fort lien familial et forte autonomie

Ce sont plutôt des étudiantes, inscrites en Master, et déjà en couple avant de venir en France. Elles ne déclarent pas être en situation de précarité financière et leurs parents sont issus des catégories socio-professionnelles favorisées. Ils ne donnent à leurs enfants ni aide matérielle ni aide financière depuis la rentrée. Selon ces étudiants, leur relation avec leur mère est toujours satisfaisante, avant ou après l'arrivée en France. Leur relation avec leur père s'est améliorée depuis la rentrée.

Zen, fille à 25 ans, venue en France depuis 2012, fille unique de la famille, finit ses études de Master en Démographie en France. Ses parents sont venus en France pour lui rendre visite :

« *Mes parents profitent du fait que je sais parler le français, ils sont venus pour voyager avec moi en France. Ils sont restés deux semaines et on a visité toutes les grandes villes de France* ».

Cette zone concentre un nombre très important d'étudiants chinois. La majorité est remplie des filles, arrivant en France pour poursuivre des études de Master, disposant de ressources financières de la famille. Elles sont souvent issues des zones urbaines économiquement développées. Cette catégorie d'étudiants a déjà obtenu un diplôme de Licence en Chine. Leurs motivations de départ sont multiples : déception du résultat au bac, volonté d'augmenter la qualification de leur diplôme, vivre une expérience d'études différente et l'envie d'échapper à la pression du concours pour s'inscrire dans un établissement chinois. Ayant un lien fort avec la famille, leur objectif est d'obtenir un diplôme de Master et de retourner rapidement dans le pays d'origine.

Par exemple, Zen explique son projet:

« *Je suis venue en France, parce que j'aime la langue française. On m'a dit que c'est la plus belle langue du monde. En même temps, on m'a pris ma place pour faire le Master dans mon université, par un coup de colère, j'ai choisi la France parce que le diplôme est mieux reconnu. Mon but est de faire le Master et de retourner chez moi. Je n'ai pas le projet de vivre ici en France et je ne me sens pas chez moi. J'aime mes parents et mes amis, ce pourquoi je ne resterai pas vivre en France. De plus, je n'ai pas du tout l'intention de faire une thèse. Jamais, car une thèse dure tellement longtemps, je serai trop vieille …* »

Zen a grandi dans la ville capitale et ses parents travaillent tous les deux dans une entreprise collective d'État. Appartenant à une famille de classe moyenne, elle bénéficie de bonnes conditions de vie et d'éducation. Après le Bac, elle s'est inscrite à l'Université du Peuple, une des universités les plus renommées. Pour un étudiant vivant dans les zones rurales, la chance d'y accéder est très faible parce que cette université distribue beaucoup plus de quotas de place pour la zone de Pékin par rapport aux autres endroits. Durant les quatre ans d'études, Zen a rarement dormi dans le dortoir collectif de son campus, car elle rentrait chaque jour chez ses parents. La grande majorité des étudiants chinois, issus d'endroits éloignés, ne peuvent rentrer chez leurs parents qu'une seule fois par an. Le lien familial de Zen est évidemment plus fort que les autres.

Zen, représente donc, les étudiants bénéficiant du meilleur soutien familial, issus des zones urbaines. Ils restent en France pour une courte période. Ayant un lien fort avec leur famille, les études ne dureraient que deux ou trois ans.

Yang, 29 ans, masculin, arrivé en France depuis 9 ans, en première année de thèse au moment de l'enquête (2015), issu d'une famille où ses parents sont professeurs d'université. Yang bénéficie d'une bourse de contrat de recherche qui lui permet de financer sa thèse. Selon lui, sa famille est très importante et il appelle ses parents tous les jours :

« *J'ai toujours fait attention à appeler mes parents même pendant des deux premières années en France où je n'avais pas beaucoup d'argent. Je préfère même économiser les frais de repas pour pouvoir parler avec eux. Le rôle de mes parents est très important dans les grandes décisions dans la vie. Grâce à eux, je me suis toujours intéressé à la recherche. Mes parents travaillent dans le milieu universitaire et on communique très souvent sur mes études. Plus ils sont âgés, plus il est important de garder le lien familial. J'ai peur qu'ils se sentent trop seuls sans ma présence à la maison. De ce fait, dès que je trouve une occasion, je prends un billet d'avion pour rentrer chez mes parents* ».

En effet, Yang pouvait souvent échanger à propos des difficultés de ses études avec ses parents parce qu'ils sont chercheurs et connaissent bien le milieu universitaire. Le soutien pour leur fils est non seulement affectif mais aussi académique. Son lien avec la famille est toujours très fort pendant son séjour en France.

Les étudiants dépendants (groupe 4) : fort lien familial et faible autonomie

Ce sont plus fréquemment des étudiants jeunes, âgés de 19 à 24 ans et inscrits en Licence. Ils vivent en logement collectif (Crous) et non en couple. Leurs parents vivent ensemble et ont déjà fait des études supérieures. L'arrivée en France coïncide souvent avec leur premier départ du foyer parental. Le lien avec la famille est fort. Ils sont toujours satisfaits de leur relation avec leur père et déclarent que leur relation avec leur mère s'est améliorée depuis leur arrivée.

Par exemple, Xi, une jeune fille en troisième année de Licence en Sociologie, 21 ans, fille unique de la famille, sa mère est médecin, son père est chef d'entreprise. Elle explique ainsi sa relation avec les parents :

« *Mes parents me soutiennent beaucoup. Je suis venue en France sous leur conseil. Je fais mes études en sociologie, c'est très très dur. Chaque jour, après les cours, je rencontre mes parents sur skype, je parle de mes difficultés et même si ça ne m'aide pas à réussir les examens, mais je me sens moins stressée. Je n'ai pas beaucoup d'amis en France, du coup, mes parents, même loin, deviennent très importants* ».

Par exemple, Na, de sexe féminin, 22 ans, issue d'une famille où le père est comptable et la mère est médecin, arrivée en France après le Bac. Malgré un bon résultat aux études secondaires, Na a échoué sa première année de Licence :

« *J'ai choisi d'apprendre la psychologie, mais c'est horrible, beaucoup trop difficile ! Trop de choses à apprendre et trop de choses incompressibles. J'ai déjà redoublé une fois et j'ai l'impression que je vais encore redoubler cette année… C'est dur et je pleure souvent à cause du stress. Mes parents sont les seules personnes qui m'écoutent. Je les appelle chaque jour après les cours pour me décompresser. Je n'ai pas vraiment d'amie, les camarades dans la promotion ne sont pas des vrais amis car on ne se voit pas après les cours. Sans les soutiens de mes parents, je ne peux pas imaginer comment je peux survivre. C'est depuis que je suis en France que je me suis rendue compte combien j'étais chanceuse en Chine. Chaque jour quand je rentrais de lycée, ma mère me préparait le repas…* »

Na a rencontré des difficultés importantes à gérer sa vie d'une manière autonome parce que c'est la première fois qu'elle vit seule. Dans nos entretiens semi-directifs, ce sont souvent les plus jeunes qui vivent le plus d'échec d'études. L'enjeu de réussite est multiple : réussir la transition entre la vie scolaire et la vie universitaire, la vie d'adolescent et la vie adulte et aussi la différente culture entre la Chine et la France.

L'analyse en composante multiple permet d'établir une typologie. Nous avons regroupé les enquêtés selon leur niveau d'autonomie et selon le lien avec la famille. L'ACM est sensible à la taille de l'échantillon, ce graphique représente un pourcentage d'information relativement faible (42.5%), mais le résultat obtenu parait en cohérence avec les résultats des analyses qualitatives.

Nous nommons les quatre groupes étudiants ainsi : les étudiants en rupture, les étudiants distants, les étudiants indépendants et les étudiants dépendants. Selon le récit de vie de chacun, nous avons ainsi constaté que le milieu d'origine des étudiants est souvent en corrélation avec le degré de lien avec la famille. Un étudiant issu d'une famille où les parents ont fait des études supérieures a plus de sujets de conversation et d'échange. À l'inverse, les parents paysans qui n'ont jamais fait d'études, ne peuvent pas bien comprendre les exigences des études supérieures de leur enfant. Selon notre résultat d'enquête, le déterminant du lien avec la famille n'est pas nécessairement le soutien financier mais plutôt le milieu d'origine. De plus, nous avons aussi remarqué le sexe apparaît comme un déterminant du lien avec la famille. Ce sont les filles qui gardent le lien le plus fort avec la famille. Les filles chinoises sont en général plus dépendantes de leur famille, surtout de leur mère. Par exemple, selon les résultats statistiques, 81 % de filles ont déclaré qu'elles contactaient fréquemment leur mère, ce chiffre a diminué à 75 % quant aux garçons. Qui plus est, filles ou garçons, contactent plus souvent leur mère que leur père (Voir

annexe 6). Enfin, l'indépendance totale des étudiants est rare (Herpin, Verger, 1997), ils sont toujours liés à leurs parents de manières différentes. Les soutiens de la famille ont des conséquences multiples. Segalen (2018) confirme ainsi dans ses études sur la famille que, aujourd'hui, les enfants ne sont plus une ressource appartenant aux parents, mais l'objet d'intenses investissements. En France : « *les lignées d'autrefois étaient des lignées patrimoniales et patriarcales organisées autour du père et de la transmission des biens ; les individus étaient au service de la lignée. Aujourd'hui, les lignées sont affectives et au service de la lignée* » (Segalen, 2018, P.25).

Pour conclure, de nombreuses recherches mettent en lumière l'importance de la famille sur la réussite des enfants. Par exemple, une des théories fondamentales de Pierre Bourdieu est le rôle déterminant du milieu d'origine sur les trajectoires scolaires des enfants (cité par Jourdain et Naulin, 2011) sachant que le rôle de la famille paraît encore plus important dans la société chinoise ayant également une forte culture de la collectivité. De plus, le bouleversement des structures familiales de nos jours a encore renforcé le lien entre parents et enfant.

Les étudiants chinois, troisième communauté étudiantes étrangère de France, sont hétérogènes. Nous avons cité les diverses relations avec la famille à distance. Elles se distinguent également en fonction de leur degré d'autonomie et de la force du lien avec la famille. Le sexe et l'âge sont deux éléments les plus importants qui différencient leur comportement.

L'aide de la famille est la meilleure protection contre la précarité financière et également affective. En général, les filles ont un lien plus fort avec la famille que les garçons. Les filles chinoises bénéficient de soutiens familiaux plus importants que les garçons. Que l'on naisse fille ou garçon, on est plus proche de sa mère que de son père. Ce résultat s'inscrit profondément dans la structure de la société d'origine où les rôles des femmes et des hommes sont très différenciés. Si les enfants ont plus d'habitude de communiquer ou de se mettre en contact avec leur mère, c'est parce que ce sont les femmes qui s'occupent des tâches ménagères et de l'éducation des enfants.

Certes, les différences sexuées ne sont pas seulement un phénomène propre à la Chine. En France, les divisions des tâches domestiques et la répartition des rôles sociaux dans la vie active sont également sexuées. Mais elles sont plus marquées en Chine par le déficit démographique des femmes (105 hommes contre 100 femmes en 2010) et la préférence particulière pour les hommes qui transmettent le nom de famille (Aulagnon, 2014).

En conclusion, selon le résultat de l'OVE, la plupart des étudiants chinois en France sont issus de la classe moyenne et inférieure pour qui, l'engagement de réussite d'études est très fort vis-à-vis de l'investissement parental.

CHAPITRE 10 : ENTRE MARIAGE ET ETUDES : LES DETERMINANTS DU CHOIX DES CHINOISES DANS L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR FRANÇAIS

La présence des étudiantes chinoises dans le système éducatif en Chine :

L'augmentation générale des filles dans l'enseignement supérieur est constatée dans le monde, pour autant, chaque pays a sa particularité. L'égalité du genre n'est pas seulement un sujet propre à la Chine, mais aussi dans le monde entier. Par exemple, au Japon et en Turquie, le niveau d'études des filles est directement lié à la capacité financière de leurs parents, de même qu'au nombre de frères dans la fratrie. Autrement dit, quand les parents peuvent financer qu'un seul enfant pour ses études, ils privilégient en général le fils (Stéphan, 2008). En Chine comme au Japon, alors que la fécondité est désormais très faible, les rôles sexués restent très marqués, une forte préférence est toujours manifestée pour les fils et l'homme reste traditionnellement le principal soutien économique de la famille (Attané, 2010, Rocha da Silva, 2006).

En Chine, ce n'est qu'à partir de 1970 que l'amélioration de l'instruction féminine s'accélère. En 1986, la loi définit que tous les enfants, filles ou garçons, doivent bénéficier de neuf ans d'éducation (école primaire et collège) obligatoire. Mais ces décrets ne sont appliqués que depuis 1992 (Pairault, cité par Monteil, 2012). La proportion de filles dans les écoles primaires et aux collèges ne cesse d'accroître entre 1951 et 2009. Elle évolue de moins de 30 % à presque 50 % (Annuaire statistique de la Chine, 2010).

L'augmentation de la proportion des filles dans le système éducatif n'augmente pas au même rythme selon le niveau d'études (Annexe 7). La féminisation dans l'école primaire augmente rapidement entre 1950 et 1980. Quant aux collèges, la proportion des filles est presque équivalente à celle des garçons qu'à partir de 1990. L'accès des filles au lycée est amélioré depuis 2000. Dans les établissements du supérieur actuels, la proportion des filles est même plus importante que celle des garçons en Licence. Par exemple, en 2012, la part de filles en Licence est à 51 % (Bureau national des statistiques de la Chine, 2013). Mais son pourcentage reste toujours inférieur à celui des garçons au niveau Doctorat (Bureau national des statistiques de la Chine, 2013). La politique de l'enfant unique conduit à un déséquilibre entre les sexes chez les enfants et les jeunes adultes, mais a été d'une certaine manière favorable aux filles uniques, qui n'ont plus subi la concurrence d'un frère pour le soutien de leurs parents dans la poursuite de leurs études (Lee, 2008).

Malgré la croissance rapide du nombre de filles dans l'enseignement supérieur, cette progression est beaucoup plus tardive qu'en France (Shi, 2015). En France, à partir des années 1980, le pourcentage de femmes dans l'enseignement supérieur commence à dépasser celui des hommes. Selon la projection, en 2025, elle augmente à 57 % (Vincent-Lancrin, 2008).

Néanmoins, mesurer le taux réel de la scolarisation et procéder à la comparaison internationale n'est jamais facile. À cause de la pluralité du facteur, il est délicat d'interpréter les chiffres. Par exemple, le redoublement est à la fois positif pour manifester le taux d'accès à l'instruction mais à la fois négatif pour l'étudiant lui-même. L'inscription administrative ne signifie pas que l'étudiant suit les cours régulièrement. De plus, les fonctionnaires de tous les niveaux administratifs, pour pouvoir atteindre des missions politiques d'universalisation de la scolarisation des enfants, déclarent des faux chiffres pour faciliter leur promotion de carrière (Monteil, 2012).

En France, tous les établissements supérieurs confondus, la proportion des filles est à 55 % (Menesr-Dgesip-dgri-sies et Menesr-depp, 2016). En Chine, la proportion des filles est à 47 % tous les cycles d'études confondus (The state council information office of the people's republic of China, 2015).

Le nombre de filles reste inférieur à celui des garçons dans l'enseignement supérieur chinois ; nous nous demandons si c'est le même cas chez les étudiants chinois en France. Selon les statistiques d'OVE, nous constatons que la proportion des filles chinoises est à 65 %. Ce chiffre est presque équivalent au niveau réel dans les universités publiques (64 % de femmes parmi les étudiants chinois). Ce pourcentage est le plus important comparé avec les autres étudiantes. Sauf pour les étudiants étrangers en mobilité (49 %), la proportion de filles reste supérieure à celle des garçons.

Tableau 46 : Répartition des étudiants en France selon le genre et selon la nationalité, 2016

Modalités	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi2
	n =447	n= 4945	n=620	n=40 327	n= 46 339	P<0,001
Femmes	65	49	60	54	54	P<0,001
Hommes	35	51	40	46	46	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339						

En Chine, les filles sont non seulement de plus en plus présentes dans les études supérieures, mais aussi de plus en plus nombreuses à réussir le concours du bac. Au niveau national, leur part dans le total des lauréats est passée de 40 % en 2000 à 63 % en 2007. En 2012, la moitié des lauréats au bac sont des femmes, notamment dans les filières littéraires (Bureau national des statistiques de Chine, 2013).

A l'heure actuelle, les femmes sont capables de mobilisation et de réflexivité selon leur capital social, politique et financier. Rouleau-Berger (2012) confirme que « *En Chine, les femmes rendent publiques les épreuves d'inégalités et de mépris auxquelles elles sont confrontées et formulent des demandes de reconnaissance sociale et publique de plus en plus affirmées* » (Rouleau-Berger, 2012, P.245).

Elles sont encouragées par le gouvernement à participer aux activités professionnelles. Les médias promeuvent l'égalité du genre et l'indépendance de femmes vis-à-vis des hommes. Dans les zones urbaines, le partage des ménages et la contribution du revenu issue de la part des femmes sont massivement adoptés dans de nombreuses familles (Fang Lee, 2010).

Lorsqu'on les interroge sur la question : parmi les sources de financement suivantes, lesquelles vous ont permis de financier vos études à l'étranger ? Nous remarquons que, filles ou garçons, les ressources issues de la famille sont les plus fréquentes. Mais la part des filles est presque deux fois plus élevée que celle des garçons (81 % contre 45 % respectivement). Les garçons bénéficient plus souvent de la bourse ou de prêts du pays d'accueil que les filles (20 % contre 1 % respectivement).

Tableau 47 : Répartition des étudiants chinois selon leurs ressources financières et selon le genre, 2016

Modalité (% de « oui ») (choix multiple)	Femmes (n=292)	Hommes (n=155)	Khi 2
Ressources issues de la famille	81	45	P=0,01
Ressources propres issues de précédents emplois ou de mon épargne	6	1	ns
Activité rémunérée durant mes études à l'étranger	24	3	ns
Bourses/prêts	1	20	P=0,02
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 447			

Depuis la réforme, la reconnaissance des qualités et des besoins chez les femmes est de plus en plus revendiquée (Wylie, 2004). Verdery a fait une recherche sur la société socialiste, elle a remarqué qu'en Chine, l'égalité du genre est encouragée au sein de chaque famille. Parce que la société a besoin de main-d'œuvre féminine dans le marché du travail. La promotion du statut féminin au sein du ménage permet aux femmes de se libérer plus facilement de la sphère familiale pour participer au travail. À l'inverse, la croissance de participation de travail contribue une force plus importante au sein du ménage (Verdery, 1996). Selon Wylie (2004), un des symboles importants en tant qu'une femme contemporaine est l'indépendance, il s'agit souvent de l'indépendance dans la prise de décision, au plan financier et d'avoir son propre réseau social.

La nouvelle attitude des parents chinois face à l'éducation de leur enfant est : « Wang zi cheng long, wqng nv cheng feng », c'est-à-dire : les parents souhaitent leur fils fort comme le dragon, leur fille belle comme le phénix. La nouvelle conception de l'éducation des enfants est : élever les filles dans la richesse, élever les fils dans la misère. À savoir, les filles doivent avoir les meilleures conditions de vie, elles doivent apprendre à pratiquer les activités de la noblesse : piano, dessin, danse, etc. Elles sont encouragées à faire les études supérieures. Avec pour objectif de les faire intégrer plus facilement le milieu favorisé de la société. A contrario l'éducation des garçons doit être « stricte », « dure », et « exigeante ». Ils doivent apprendre à surmonter les obstacles d'une manière autonome. Ainsi ils portent mieux la responsabilité en tant que futur père et futur mari (Xing, 2011).

Durant les années 1980, le nombre moyen de personnes d'un ménage est autour de 4,4. En 2000, il diminue rapidement à 3,4. La grande majorité de ménages urbains sont simplement des familles nucléaires (Statistical Bureau of China, 2001). En effet, non seulement la taille du ménage a été modifiée mais aussi la forme de mariage. Il est de moins en moins associé au retrait des femmes de leur village natal. Aujourd'hui, la valeur monétaire des paiements matrimoniaux augmente. Dans les endroits où les femmes éligibles sont rares, les familles de maris payent des sommes importantes face à la concurrence pour les biens de partenaires matrimoniaux. Dans les régions économiquement développées, les familles désirent que leur fille épouse un garçon issu de famille aisée en lui fournissant une dot très généreuse (Wang, 2012).

Le sexe de l'enfant n'a plus autant d'impact sur le nouveau mode de vie familiale. Les filles soutiennent autant leurs parents que les garçons, tant au plan financier qu'au plan affectif (Monteil, 2012). Dans l'économie du marché, les femmes désirent s'émanciper de la famille de leur mari et gagner leur indépendance financière (Sargeson, 2004).

Enfin, l'évolution de la position sociale des femmes chinoises ne date pas d'hier (Voir annexe 8). L'influence de la culture occidentale joue un rôle incontournable sur la prise de conscience du féminisme dans la société. Au milieu du 19e siècle, l'arrivée du nombre important de missionnaires, ambassadeurs, les journalistes, etc a apporté les idées occidentales de l'époque et le concept d'égalité. Duffour (2006) décrit ainsi dans sa recherche que « *la doctrine chrétienne, et son interprétation en cohérence avec des considérations féministes en vogue auprès des missionnaires occidentaux, ont permis de poser les bases d'un certain égalitarisme sexuel* » (Duffour, 2006, P.8).

À la fin du 19e siècle, le mouvement du Royaume céleste des Taiping[36] a mis en valeur une série de politiques encourageant l'égalité du genre (Lampron, 2013). La réforme de Cent Jours en 1898 (Wu xu bian fa[37]) a pour objectif d'interdire de bander les pieds [38]des femmes et d'encourager l'instruction féminine (Idier, 2013). En 1911, un des objectifs principaux de l'évolution Xinhai[39] est de faire participer des femmes aux affaires d'État (Duteil, 2009).

Le féminisme[40] est ainsi né au début du 20e siècle. Les conditions des femmes sont tout d'abord abordées par les hommes intellectuels parce que la défense des femmes, notamment dans le domaine de l'éducation, est considérée comme un paramètre important pour fonder une nation équilibrée et forte. Les femmes commencent à participer petit à petit aux débats sur ce sujet. Les influences extérieures comme l'intervention de missionnaires et la colonisation contribuent à déstabiliser l'hypothèse d'inadéquation de l'apprentissage chez les femmes (Duffour, 2006).

La conception de l'égalité du genre commence à être de plus en plus concrète depuis 1912 en termes juridiques. Le ministre Liang Ki Tchan (sous le règne de l'empereur Kouang-Siu, 1875-1908) propose de créer des écoles de jeunes filles. Selon lui, le bien du pays passe par l'instruction féminine. Un mouvement féministe trouve ses racines dans une telle réforme. La période entre 1915 et 1919 est considérée comme l'âge d'or du féminisme chinois (Duffour, 2006). En 1916, une armée féminine a été construite pendant l'occupation de Wuhan par l'armée révolutionnaire ce qui n'est pas interdit par le ministre de l'Armée du Gouvernement provisoire. Au sein de Guomingdang (Parti Démocrate), les femmes ont acquis le droit de voter. À partir de 1912, la cour adopte une position favorable à leur liberté et désormais, les parents ne peuvent plus choisir l'époux de leur enfant sans leur consentement. Les fiançailles ne sont plus un engagement des deux familles mais de deux futurs époux. Les deux personnes ont le droit de l'annuler ou le rompre. Dans les mouvements culturels et politiques, la présence de femmes est de plus en plus constatée. En 1919, les jeunes intellectuels chinois ont lancé le « Mouvement pour la Nouvelle Culture » pour dénoncer le poids des traditions et ouvrent la voie à la modernité et aux sciences nouvelles. Ils critiquent fortement la doctrine confucéenne et adhèrent aux valeurs occidentales d'égalité et de démocratie (Maron, 1996).

---

[36] La révolte de Taiping (1850-1864) est la révolte la plus importante du 19e siècle en Chine. Composée principalement des paysans, elle a pour objectif de lutter contre les conditions difficiles qui les entourent (Lampron, 2013).

37 Un mouvement réformiste qui a abouti à l'effondrement de l'empire Qing (1644-1912) et à réagir face au déclin de la Chine envahie par puissances étrangères (Idier, 2013).

38 « *Le pied typique de la Chinoise est un pied court et très cambré. La face dorsale est étroite et bombée…L'usage de déformer le pied de la femme remonte à des temps immémoriaux. La tradition veut que cette coutume se soit répandue dès 1100 ans avant JC, conformément au désir d'une Impératrice au pied bot qui voulut que toutes les femmes fussent comme elle déformées* ». Le bandage de pieds est pour objectif de faire plaisir à leur futur mari sur le plan érotique (Variot et Chantelin, 1914, P.247).

39 Un soulèvement de l'armée à Wuchang en 1911, pour objectif de renverser la dynastie Qing et de conduire à la fondation d'une première république en Chine (Duteil, 2009).

40 Duffour (2006, P.64) décrit ainsi la notion du féminisme « *la prise de conscience (individuelle ou collective) de l'arrangement discriminatoire des rapports de sexes au sein de la société et de la position subordonnée des femmes, et l'expression de la revendication des droits des femmes* ».

Le Code civil en 1930 a établi la liberté matrimoniale c'est-à-dire que la mariée a les mêmes droits et les devoirs que le mari. Depuis, la femme a acquis le droit de divorcer en cas d'adultère du mari. Dans la tradition, c'est toujours le fils aîné qui hérite de la propriété collective du bien familial. À partir de 1930, le Code civil a établi le droit de succession des filles (Simonian, 2016). Nous pouvons dire que le nouveau code 1930 a contribué d'une manière considérable à l'égalité des genres au plan juridique.

Depuis 1949, l'effort de l'État dans l'amélioration de l'égalité des genres dans l'enseignement porte ses fruits. Par exemple, dans les années 1940, plus de 90 % des femmes sont illettrées, en 1998, le taux d'illettrisme dépasse 26 % dans seulement trois provinces (Tibet, Gansu et Qinghai). Parmi les personnes illettrées, ce sont souvent les femmes (plus de 70 %) (Shi, 1995). Le Parti Communiste fait des efforts véritables pour l'instruction féminine. Avant les années 1950, 90 % de femmes sont analphabètes. En 1982, ce chiffre descend à 49 %, il continue à tomber à 17 % en 2001. Aujourd'hui, presque tous les enfants entrent à l'école (Attané, 2005).

A la fondation de la République populaire de Chine en 1949, 69 femmes, soit 10 % des représentants ont participé à la conférence consultative politique du peuple. A la suite de cette conférence, l'État décide de distribuer des terres par tête d'habitant dans les zones rurales. Les femmes ont obtenu le droit de devenir propriétaire de la terre (Duteil, 2009).

En 1950, la loi sur le mariage protège le libre choix des conjoints. En 1953, la loi électorale définit que les femmes ont les mêmes droits d'élire que les hommes ce qui est assez rare même comparé avec certains pays occidentaux où le droit de vote de femme est accordé seulement après le centenaire de la fondation du pays (Sauvy, 1957). Depuis, que ce soit sur le plan juridique ou dans les faits réels, de plus en plus de citoyennes ont participé à des affaires gouvernementales et sociales. En 1957, la plupart des paysannes participent aux activités d'agriculture. Dans les villes, le nombre d'ouvrières et d'employées est cinq fois plus élevé que celui en 1949 (Attané, 2005).

À l'arrivée du pouvoir de Mao Zedong, les femmes commençaient à travailler. Même pendant la révolution culturelle, la société traditionnelle chinoise a vu apparaître la première montée de la gent féminine dans la politique (Domenach, 2018).

L'égalité des genres a été prônée par l'arrivée au pouvoir du Parti communiste et les universités sont ouvertes aux femmes comme aux hommes en 1978. Pour autant, l'évolution de la mentalité des citoyens sur la question du genre est plus tardive que celle de la loi.

La loi en 1994 sur « la santé des mères et des enfants » et la loi sur « la population et la planification des naissances » interdisent les échographies et protègent le droit des mères et des femmes. Dans la sphère publique, en 1992, la loi protège les droits et les intérêts fondamentaux des femmes dans la vie politique et sociale. En 1995, le « programme pour le développement des femmes » renforce la représentation des femmes dans la vie politique (Attané, 2005).

La politique de l'enfant unique (1979-2015), sur certains points, a amélioré les conditions de vie des citoyennes. Attané explique ainsi dans ses recherches : « *En interdisant leur mariage précoce, avant 20 ans, et en leur imposant la contraception, elle leur permet de réduire le nombre de leurs enfants. Mathématiquement, elle a donc fait reculer les risques liés à la maternité : effets de grossesses répétées sur la santé des femmes, mortalité maternelle… Elle les a aussi libérées des charges excessives représentées par une progéniture pléthorique* » (Attané, 2005, P.342).

Durant la période de Mao, l'idéologie de la bourgeoise est très mal vue. De plus, un lien amoureux sans mariage est considéré malsain. La mentalité des Chinois a profondément changé depuis une trentaine d'années. Aujourd'hui, être belle et chic, est l'idéal des Chinoises. Influencées par la modernisation et par la mondialisation, les filles ont de plus d'assurance et n'hésitent plus à affirmer leur féminité. Le maquillage, les beaux habits et les bijoux sont souvent utilisés de plus en plus précocement. Les comportements des résidents urbains se rapprochent aux Occidentaux. Les relations sexuelles avant le mariage se répandent. Si les mariages sont souvent arrangés par la famille pour les générations avant le 20^{e} siècle, la mentalité de jeunes d'aujourd'hui face au marché du mariage est bouleversée. La notion de l'amour est beaucoup plus accentuée que le souhait des parents, que l'aspect économique ou culturel, etc. Même les filles commencent à prendre l'initiative pour démarrer une relation. L'esprit d'indépendance vis-à-vis des hommes devient la nouvelle fierté des Chinoises contemporaines (Attané, 2005).

De plus, pendant l'époque de Mao, fortement impactée par la culture patriarcale et traditionnelle, la relation entre parent et enfant fondée sur la communication n'a aucune place. La relation parentale est fondée sur le respect des besoins et des opinions des aînés (Evans, 2012).

À partir des années 1990, les médias chinois publient souvent les articles concernant « écoles parentales », « clubs pour parents isolés », etc. Les femmes sont encouragées à communiquer avec leur enfant pour assurer leur épanouissement complet : éducatif, physique, social, moral et affectif. Elles sont désormais encouragées à être des amies compatissantes et des conseillères morales, responsables du développement de l'équilibre de leur enfant (Evans, 2012).

Sous l'influence de l'individualisation, le contexte moral des relations familiales et sociales a été transformé par un contexte où l'expression affective de soi s'accroît (Yan, 2003, cité par Evans, 2012). « *La confiance, la communication, l'expression des émotions et la prise en compte de la vie affective propre des filles sont des facteurs qui rendent les relations mère-fille contemporaines meilleures que celles de la génération précédente* » (Evans, 2012, P.160).

Nous avons mentionné que la part des filles augmente rapidement à tous les niveaux d'études depuis une trentaine d'années dans l'enseignement supérieur chinois. C'est un véritable progrès pour l'instruction des Chinoises. Se pose donc la question : quelle est la situation en France ? Si les filles chinoises ont la chance de faire les études à l'étranger, elles se confrontent également à la contrainte de réussir vis-à-vis de l'investissement financier important de leur parent. Certes, la réussite est importante pour tous, mais à quel point ?

Tableau 48 : Répartition des étudiants chinois selon le niveau d'études et selon le sexe

Niveau d'études (%)	Femmes	Hommes	Khi 2
	n=292	n=155	
Licence	30	22	P<0,001
Master	68	56	P<0,001
Doctorat	2	22	P<0,001
Total	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés			

Lorsque l'on compare le pourcentage de filles et de garçons selon leur niveau d'études en France, nous remarquons que les filles sont surreprésentées dans le premier et le deuxième cycle

d'études, mais sous-représentées en troisième cycle d'études. Le pourcentage des garçons inscrits en Doctorat est 11 fois plus élevé que celui des filles. Ce résultat confirme les mêmes résultats en Chine, plus le niveau d'études monte, plus la proportion de filles diminue (ministère chinois de l'Éducation, 2013).

Tableau 49 : Répartition des étudiants masculins selon le niveau d'études et selon la nationalité, 2016

Modalité	Chinois en mobilité	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Français	Total	Khi 2
Licence	23	38	76	64	50	P<0,001
Master	46	48	19	33	37	P<0,001
Doctorat	31	14	5	3	13	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total: n= 21 0316						

Ensuite, nous avons observé la répartition des étudiants et les étudiantes en France selon la nationalité et selon le niveau d'études d'inscrits. Au sein des garçons, les Chinois sont plus nombreux à s'inscrire en Doctorat que les autres nationalités (31 % contre 13 % à l'ensemble). Ce sont les garçons français et les garçons étrangers résidents qui ont une proportion des doctorants moins importante (3 % et 5 % respectivement).

Quant aux filles, la proportion des doctorantes est la plus importante chez les étudiantes étrangères en mobilité (12 % contre 5 % à l'ensemble). Pour les étudiantes chinoises, leur proportion est la plus importante au niveau de Master (61 % contre 37 % à l'ensemble).

Tableau 50 : Répartition des étudiantes selon le niveau d'études et selon la nationalité

Modalité	Chinoises en mobilité	Étrangères en mobilité	Étrangères résidents	Françaises	Total	Khi 2
Licence	33	46	86	65	58	P<0,001
Master	61	42	13	32	37	P<0,001
Doctorat	6	12	1	3	5	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total: n= 21 0316						

Ces résultats statistiques manifestent que, comparées avec les garçons, les filles chinoises sont beaucoup moins présentes au niveau Doctorat. Pour autant, cet effet de sexe n'est pas vraiment marqué chez les autres étudiants en France.

En effet, à la sortie du système éducatif, les femmes françaises sont plus diplômées que les hommes. En 2016, 84 % des filles et 74 % des garçons ont le baccalauréat. 49 % des femmes de 25 à 34 ans sont diplômées de l'enseignement supérieur (38 % des hommes). Dans l'Union européenne ces chiffres sont respectivement de 44 % et de 34 % (Kabla-Langlois, 2018).

En Chine, la durée moyenne d'éducation des filles est toujours inférieure à celle des garçons (8,8 ans chez les filles et 9,1 chez les garçons en 2010). En effet, les inégalités de genre se manifestent non seulement dans l'accès à l'instruction, à l'emploi, à la santé, mais aussi à l'héritage, au salaire, à la représentation politique ou à la prise de décision au sein de la famille (Attané, 2012).

Le progrès sur la scolarisation de l'ensemble de la population profite davantage aux garçons qu'aux filles. Par exemple, en 1950, parmi la population jamais été scolarisée, nous constatons 1,1 femmes contre 1 homme. En 2010, le rapport passe à 3,6 contre 1 respectivement. Comparée avec les autres pays en voie de développement, en Inde où l'universalisation est même plus tardive qu'en Chine, la proportion de filles âgées de plus de 15 ans qui n'ont jamais été scolarisées est deux fois plus élevée que celle des garçons. Mais en Chine, cette proportion chez les filles est quatre fois plus importante que celle des garçons. Au Brésil, le taux d'illettrisme chez les filles et les garçons qui ont 15 ans ou plus est presque équivalent (Monteil, 2012).

L'universalisation de l'accès dans tous les niveaux d'enseignements et la réduction des disparités entre filles et garçons sont un objectif important de l'ONU en 2000. En 2010, en Chine, nous constatons une quasi-égalité statistique dans l'accès des filles et des garçons à l'instruction. Néanmoins, ces statistiques ne sont pas tout à fait représentatives de la situation réelle. Elles cachent des inégalités conséquentes entre les filles issues des différentes classes sociales. Celles vivant dans les zones urbaines, souvent l'enfant unique, bénéficient de meilleures conditions d'études ; celles vivant dans les zones rurales, issues de familles migrantes ou d'agriculteurs continuent à souffrir d'impossibilité d'accès à l'éducation (Monteil, 2012).

Malgré l'augmentation rapide du niveau d'instruction, la part des femmes occupant des postes importants dans des entreprises d'État est beaucoup moins élevée que celle des hommes. Fang Lee explique que plusieurs éléments peuvent expliquer ce phénomène : le poids ménager, le niveau d'études moins élevé, le manque d'attentes sociales et de tolérance sur le développement de la carrière féminine, le manque de motivation de la part des femmes. Ils constituent des obstacles principaux à la réussite professionnelle chez les femmes. Concrètement, les femmes consacrent plus d'énergie et de temps face aux responsabilités de famille, qui est un point faible pour la promotion carrière. Ensuite, le niveau d'éducation des femmes est inférieur à celui des hommes en Chine. Ceci est particulièrement vrai pour celles vivant dans les zones rurales. De plus, la tradition ne tolère pas les femmes qui réussissent mieux que les hommes dans la sphère publique. Enfin, si les femmes s'en sortent moins bien que les hommes dans leur travail, c'est lié à leur propre capacité insuffisante et à leur manque de motivation. Elles sont très souvent dépendantes psychologiquement des hommes et sont satisfaites de trouver un mari qui a un niveau de revenu plus élevé (Fang Lee, 2010).

Lorsque l'on pose la question sur le niveau d'étude envisagé, nous constatons que les filles sont beaucoup moins audacieuses que les garçons. La plupart des filles envisagent d'être qualifiées (jusqu'au Master), mais pas « trop » (c'est-à-dire au niveau Doctorat). Concrètement, 30 % des filles souhaitent poursuivre les études jusqu'au Doctorat, ce pourcentage augmente à 45 % chez les garçons.

Tableau 51 : Répartition des étudiants chinois selon le niveau d'étude visé, 2016

Niveau d'études le plus élevé visé (%)	Femmes	Hommes	Khi 2
	n=292	n=155	
Licence	5	12	P<0,001
Master	65	43	P<0,001
Doctorat	30	45	P<0,001
Total	100	100	P<0,001

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés

Selon l'enquête de l'Ove, les filles sont non seulement majoritaires en nombre, mais aussi bénéficient plus souvent des aides familiales. L'amélioration des statuts sociaux des femmes est un des fruits importants de la réforme d'ouverture. De nombreuses femmes accèdent aux études supérieures. Elles acquièrent de nouvelles opportunités d'épanouissement dans la société en plein changement (Tong, 2014). Néanmoins, peu importe en Chine ou en France, plus le niveau d'études monte, plus les proportions de filles diminuent.

Les étudiantes de premier ou deuxième cycle d'études, déclarent souvent avoir envie de retourner en Chine pour rejoindre la famille ou pour fonder leur propre famille. Au sein des étudiantes en troisième cycle d'études, soit, elles ont déjà un conjoint, soit, elles sont mariées ; certaines ont déjà des enfants. Pour celles qui sont célibataires, elles déclarent « l'important » c'est de se marier et d'avoir des enfants avant l'âge de 30 ans.

Stéréotypes contre les femmes « au troisième sexe », le cas de Chine :

Les profils des femmes chinoises sont multiformes. Une femme peut être indépendante, ayant une belle carrière et rester célibataire. En même temps, une femme peut aussi abandonner complètement son métier pour se consacrer à la famille. C'est un phénomène mélangeant la modernité et la tradition (Attané, 2005).

Les trajectoires éducatives des filles chinoises en France ne sont pas seulement déterminées par les valeurs traditionnelles, mais elles sont aussi conditionnées par leur propre choix. Si faire des études est une stratégie matrimoniale pour pouvoir rencontrer un garçon qui a le potentiel de faire une belle carrière, ne pas faire des études supérieures trop longues est aussi leur choix : « *trop étudier peut condamner au célibat, beaucoup d'hommes se montrant réticents à épouser une femme plus diplômée qu'eux-mêmes ou mieux rémunérée… ou trop « âgée » et indépendante* ». De ce fait, les familles n'encouragent pas leur fille à faire de longues études (Angeloff, 2010, cité par Monteil, 2012).

La société entretient certains stéréotypes sur les femmes doctorantes, qui sont considérées comme une troisième catégorie de personnes, comme l'indique la formule : « Homme, femme, femme doctorante » (Nv han zi : 女汉子) étant donné que dans la tradition, ne pas faire les études était considéré comme une vertu, contrairement aux garçons chez lesquels les études étaient valorisées (Zhao, 2011). Les parents ont peur que leur fille reçoive trop d'instruction et qu'elle devienne difficile à contrôler (Attané, 2005). Malgré des constitutions contre les inégalités de genre, les discriminations contre les femmes persistent (Attané, 2012).

« Shengnü », c'est-à-dire filles exclues de mariage, âgées de 28 ans et plus, célibataires, ayant un salaire important. Elles sont tellement qualifiées que les garçons n'ont pas le courage de les épouser (Tan, 2014). Entre 2005 et 2010, la proportion des filles célibataires entre 25 ans et 39 ans a presque triplé (de 10,6 % à 28,8 %). Mais comparée avec les autres pays asiatiques, la part des filles célibataires est la moins élevée en Chine. Par exemple, au Japon, la proportion des filles célibataires âgées de 30 ans et plus est de 57,6 %, elle est à 42,2 % à Singapour, à 26,6 % en Corée du Sud et à 7,2 % en Chine (Jing, 2015). Angeloff (2010) confirme que, la société chinoise donne une étiquette très péjorative pour ces filles. Elle ignore que « Shengnü » peut être parfois un choix de vivre toute seule (Jing, 2015).

Les filles qui faisaient des études longues étaient considérées comme « trop fortes, un peu masculines » (Mie jue shi tai : 灭绝师太). Épouser une fille titulaire d'un Doctorat revenait à menacer la domination du mari dans le couple. Les filles doctorantes sont en effet les personnes qui ont le courage de combattre les inégalités de genre. Elles essaient d'améliorer leur capacité pour avoir les mêmes droits que les garçons. Pour autant, elles deviennent à l'inverse vulnérables à cause des stéréotypes de la société dominée par les hommes. Cela se manifeste surtout dans le choix de mariage (Ding, 2012). Dans la mentalité traditionnelle chinoise, « .... *Une femme n'est rien, ou pas grand-chose, avant d'être mère. On la juge à sa fécondité, et surtout à son aptitude à donner naissance à des fils* » (Attané, 2005, P.391). De plus, le mari doit avoir un statut social plus favorable que sa femme (Liu, 2014).

En Chine, une femme qui se plaint de tâches ménagères surchargées peut être considérée égoïste ou trop bourgeoise. Les femmes sont nées pour être mères, la vie sans enfant est considérée incomplète. Quel que soit le niveau d'études, leurs rôles prioritaires sont « épouse » et « mère ». Attané explique que si une femme ne tombe pas enceinte quelques mois après son mariage, elle risque de subir les remarques de son entourage, notamment : elle est peut-être malade ou elle est peut-être trop vieille, etc (Attané, 2005). La valorisation importante chez les femmes sur l'aspect familial renvoie à l'esprit profond de Confucius. Elles doivent être coupées du monde extérieur par une barrière de la morale. Leur fonction est de faire les enfants, voire des fils, pour perpétuer la lignée familiale de leur mari (Javary, 2016).

Parmi les 41 entretiens qualitatifs, nous avons souvent rencontré des filles en études de Master en France. Lorsque nous leur posons la question sur leur projet futur après les études, elles accordent davantage d'importance à l'envie de fonder la famille et de se marier.

Par exemple, Hui, femme, 26 ans, en deuxième année de Master en économie à l'Université de Strasbourg, arrivée en France à l'âge de 18 ans, elle décrit ainsi son projet futur :

« *Je n'ai pas un projet précis. Si je reste en France pour travailler, toute seule, c'est difficile. Pour les filles chinoises, si tu restes toute seule en France, sans un conjoint, à long terme, ce n'est pas un bon choix. Par contre, il est mieux de retourner en Chine. Parce que les parents sont là, la famille est là… En France, on peut rester ensemble avec quelqu'un sans être mariée. Mais j'ai envie de me marier et je suis quelqu'un de traditionnel. Pour moi, la notion de famille est très importante, je préfère retourner en Chine avant d'être trop vieille* ».

Hui met en avant l'importance de la famille dans son projet futur. De plus, elle n'accepte pas d'être en couple sans être mariée.

Tandis que les garçons affichent moins d'attachement à la famille parentale et se focalisent davantage sur leur projet professionnel ou sur les recherches en France.

Par exemple, Yang, 29 ans, masculin, issu de Shenyang, parents chercheurs en Chine, est en deuxième année de thèse en langue française. Il nous décrit ainsi :

« Je vais continuer à faire les recherches ici. J'aimerais rester à Strasbourg à long terme. Je suis passionné par le monde de recherche. J'aime beaucoup le cadre de vie à Strasbourg ».

Face au travail et à la famille, Yang met la notion de travail en premier lieu. Même en tant que fils unique, ses parents lui manquent mais il met en avant son projet professionnel. Il a même envisagé de rester à long terme à Strasbourg, parce que selon lui, c'est un bonus pour sa promotion de carrière.

Les garçons sont beaucoup moins soucieux que les filles face au marché matrimonial. Par exemple, Mu, homme, né en 1985, diplômé de Master en biologie à Grenoble. Après 10 ans de séjour en France, il travaille dans une entreprise étrangère en Chine. Par rapport à son opinion sur le mariage ou sur la fondation de famille, il décrit ainsi :

« *Je suis parti en France à l'âge de 18 ans et retourné en Chine à l'âge de 28 ans. Je n'ai pas l'impression que ça me pose un problème dans le marché de mariage. De plus, je ne comprends pas du tout l'intérêt de se marier tôt* ».

Selon nos données quantitatives et qualitatives, les filles chinoises préfèrent avoir un certain niveau de qualification et ne pas se marier trop tard. Tandis que les garçons sont plus soucieux de leur projet professionnel et de leur capacité financière à construire une famille. Autrement, la notion de l'âge est importante pour les filles et la notion de travail est importante pour les garçons. En effet, derrière ces remarques, se cachent des critères ou des exigences différenciées selon le genre dans le marché matrimonial. Concrètement, l'âge est un facteur important pour les filles et le travail pour les garçons.

Dans chaque période, il existe différents modèles ou exemples de statut social d'homme considéré comme un mari honorable. Par exemple, dans les années 1950, les hommes qui ont participé à la révolution et ont contribué à l'établissement du pays sont particulièrement appréciés. Dans les années 1970, les filles rêvent souvent de marier avec un militaire ou un employé des entreprises collectives d'État. De nos jours, un mari commerçant riche est très bien vu. He analyse que les ressources principales chez les hommes sont liées à leur richesse et à leur statut social, tandis que les ressources principales chez les femmes sont souvent liées à leur âge et leur charme corporel. Le mariage est donc l'échange entre ces deux ressources. Il faut noter que les ressources principales des hommes en général augmentent avec l'âge, celles des femmes diminuent avec l'âge. Quand les échanges se déséquilibrent, la crise de mariage arrive. Les hommes ont une tendance donc à chercher des nouvelles ressources ailleurs. C'est souvent le cas de l'adultère. En Chine, dans les classes sociales particulièrement élevées, entretenir et être capable d'entretenir un grand nombre de maîtresses est un marqueur de richesse et donc souvent valorisé. Plus leurs maîtresses sont jeunes, plus ils en sont fiers (Zhang, 2013).

Certes, l'homme est dominant dans les affaires liées au mariage. Les principales caractéristiques du paradigme original de la famille chinoise sont bien connues. Premièrement, la fille rejoint symboliquement la famille de son mari après son mariage. Le fonctionnement de la famille est fondé sur un système patriarcal où l'homme est en général le chef du ménage (Sargeson, 2004).

Dans les coutumes du mariage, selon la tradition, une fois que les parents de la future femme et du futur mari se sont mis d'accord sur le coût du mariage et celui de l'exécution des rituels appropriés, tous les cadeaux issus de la famille de la fille sont apportés au domicile de son mari.

La fille, tout d'abord, en tant que subordonnée, intègre le ménage de son mari en contribuant à la continuité patrilinéaire. Elle gagne la sécurité et son pouvoir de décision lorsqu'elle devient la mère d'un fils. La mère crée ensuite sa propre sous-cellule fidèle au sein de la plus grande unité du ménage en se liant avec son fils (Shi, 2004). Sinon elle ne joue aucun rôle dans la transaction qui crée et soutient le ménage. A part une situation de forte division, le ménage dure jusqu'à la mort du père, lorsque ses fils hériteront des biens. En général, l'existence du père est le symbole de l'existence du ménage (Sargeson, 2004).

Dans la société actuelle, la base matérielle des échanges matrimoniaux est fondamentale. La famille du marié se charge d'acheter un appartement et la famille de la mariée se charge d'acheter une voiture. Face au refus des futurs beaux-parents, un homme non propriétaire d'un appartement a plus de difficulté à convaincre une femme de l'épouser (Micollier, 2012).

Le bien immobilier est depuis longtemps considéré comme un des investissements les plus importants et son rôle est indispensable dans les arrangements de mariage. Ceci est particulièrement important pour les familles rurales. Surtout pendant l'époque de Mao, la surface et les conditions de bien immobilier constituent des critères importants parce que les autres propriétés comme la terre, les bijoux sont interdites (Wang, 2012).

Sargeson (2004) indique dans ses recherches que les familles paysannes qui ne sont pas capables de construire un nouvel appartement pour le mariage de leur fils sont considérées comme pauvres. De plus, Sargeson confirme dans ses études que les ambitions des filles d'épouser un homme ayant un nouvel appartement deviennent un des facteurs importants de constructions résidentielles de la province de Zhe Jiang (une province au sud de la Chine). Comme une enquêtée explique : « *Aucune fille veut épouser un garçon sans un nouvel appartement* » (Sargeson,2004, P.451).

Aujourd'hui, le mariage, pour les femmes chinoises, est encore considéré comme un moyen important d'avoir la mobilité sociale ascendante. L'augmentation de mobilité interne et à l'externe du pays crée beaucoup plus de possibilités de mariages entre deux personnes issues des différents lieux. Pour celles issues des zones rurales, se marier avec un citadin est souvent une mobilité ascendante. Le Bail a ainsi indiqué dans ses recherches sur les mariages internationaux des femmes chinoises que leurs motivations sont assez complexes : « *Elles mélangent un imaginaire de promotion sociale et de modernité lié au niveau de vie du pays de destination ainsi qu'un désir de voyager et de profiter à leur tour de l'ouverture des frontières* » (Le Bail, 2012, P.149).

Le Bail indique également que le mariage est considéré comme un moyen de migration plus sécurisant et confortable aux yeux des Chinoises. Comme une forme de migration économique, le mariage est un canal pour améliorer les conditions de vie ainsi que la famille de la femme. Le projet migratoire de mariage se construit par le désir de fuir une pression ou un manque de mobilité sociale dans leur société d'origine ou par une aspiration à une forme de modernité. Mais ils sont très différents selon le lieu d'origine. Les femmes issues des zones urbaines se marient souvent pour des raisons plus personnelles qu'économiques (Le Bail, 2012).

Malgré toutes les étiquettes discriminatoires vis-à-vis des doctorantes et les femmes en général dans le marché du travail, les recherches de Li, Cheng, He (2012), montrent que les doctorantes ont la même chance d'accès à l'emploi que les doctorants masculins. De plus, la chance de trouver un travail ne se modifie pas selon leur état matrimonial. Autrement dit, le fait d'être marié ou non ne change pas leur chance d'être recrutées. En revanche, la réputation de

l'université d'où elle est diplômée joue un rôle fondamental. Plus l'université est renommée, plus la chance de trouver un emploi augmente.

Le sujet par rapport aux femmes doctorantes touche davantage au mariage. Plusieurs reportages relèvent leurs difficultés dans le marché matrimonial. La majorité de ces reportages diffusent les informations négatives. Mais très peu de recherches scientifiques ont été menées pour étudier ce phénomène. Parfois, sous certains intérêts économiques, les médias ont une tendance à agrandir les difficultés des femmes doctorantes pour attirer l'œil du public. Les stéréotypes concernant les filles surdiplômées ou trop compétentes manifestent plutôt une peur qu'une réalité (Qiao, 2012).

Dans l'enquête de l'Ove, un étudiant chinois sur deux est célibataire, comme le niveau moyen des étudiants en France. Mais les étudiants chinois déclarent plus souvent la cohabitation en couple que les autres étudiants en France. Pour autant, nous ne pouvons pas déduire que le phénomène de cohabitation en couple est plus fréquent chez les étudiants chinois à cause du biais de l'âge. Par exemple, selon nos données, l'âge moyen des étudiants français est à 22 ans, tandis que celui des Chinois en mobilité est à 25 ans (Voir annexe 9). Logiquement, l'âge est un facteur déterminant dans la cohabitation du couple. Plus la personne est âgée, plus la possibilité de se mettre en couple et de cohabitation est importante.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le mariage ne constitue plus l'unique forme de famille. Par exemple, aux États-Unis, selon the National survey of family growth, parmi les femmes de 19 à 44 ans, la part de personnes qui ont vécu la cohabitation sans être mariées a évolué de 33 % en 1987 à 60 % en 2010 (Manning, 2013, cité par Yu et Xie, 2017). En France, si la relation de couple cohabitant était difficilement acceptable dans les années 1960, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Selon les statistiques de l'Insée et de l'Ined, plus de 90 % de femmes et d'hommes français de la génération 1980 ont déjà vécu en couple cohabitant à leur trentième anniversaire (Rault et Régnier-Loilier, 2015).

Tableau 52 : Répartition des étudiants en France selon leur situation matrimoniale

Modalité	Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	Khi 2
	n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
Oui, avec qqn, je vis ensemble	28	24	15	17	18	P<0,001
Oui, avec qqn, je ne vis pas ensemble	21	27	30	32	31	P<0,001
Non	51	49	55	51	51	P<0,001
Total	100	100	100	100	100	P<0,001

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total: n= 46 339

Les sujets d'études concernant l'intimité sont explorés depuis plusieurs décennies dans les pays occidentaux. La séparation de la sexualité et de la reproduction a changé les liens familiaux. Ce changement contribue au bouleversement de relation familiale où les hommes et les femmes

deviennent plutôt des partenaires égaux (Gidden, 1992, cité par Evans, 2012). De plus, l'individualisation de la vie sociale et culturelle a contribué à la relation plus démocratique entre parents et enfants (Gabb, 2009, cité par Evans, 2012).

Vivre en couple sans être marié est le résultat du progrès sur l'égalité des genres et le bouleversement de la notion de famille. Jusque dans les années 1960, la cohabitation est encore difficilement reconnue par la société occidentale. Derrière cette attitude sociale, se cache une attitude de mépris sur le rapport sexuel hors du mariage (Yu et Xie, 2017).

En Chine, dans la tradition, le mariage et la sexualité ont avant tout pour objectif la reproduction. L'amour et le plaisir sexuel sont considérés comme une menace dans le cadre de famille élargie. La valeur centrale de la tradition confucéenne impose à un fils d'assurer la continuation de la lignée familiale même s'il est homosexuel. Tandis que dans la société contemporaine, la conjugalité est au cœur des relations dans la nouvelle famille nucléaire. La sexualité pour la reproduction est remplacée par la sexualité pour le plaisir ou la santé (Micollier, 2012).

Jusqu'à l'époque de Mao, le mode de vie s'inscrit dans une collectivité et le fondement de la moralité sexuelle s'appuyait sur le contrôle. Après les réformes, la vie privée est spatialement séparée de la vie collective, ce qui permet aux citoyens d'avoir plus d'intimité et une expression plus ouverte de la sexualité (Micollier, 2012). Les jeunes femmes acceptent plus facilement les relations sexuelles avant le mariage (Micollier, 2012).

Pendant la période de la nouvelle ère (1976-1989), les nouvelles politiques ont pour objectif d'importer les nouvelles technologies et les sciences des pays d'occidentaux. En même temps, la société chinoise se trouve inondée par des concepts, des valeurs et des principes des pays occidentaux. Le concept de désexualisation est désormais considéré comme ridicule. Les jeunes affichent une attitude plus ouverte et tolérante quant au sexe. Dans les cinémas, le corps féminin suscite la fascination du public et devient le point central de la sexualité. Les jeunes urbains affichent plus une attitude critique vis-à-vis des structures patriarcales confucéennes et du puritanisme communiste. Ils sont plus tolérants envers la cohabitation hors mariage (Zhou, 2012).

Selon une enquête menée dans les années 1980, 40 % des jeunes urbains déclarent qu'ils acceptent le rapport sexuel avant le mariage. Pour autant, Zhou indique clairement que : « *Notons que tout au long de la période de la Nouvelle ère, en dépit de l'ouverture et de la tolérance vis-à-vis des sujets liés à la sexualité, la question des relations personnelles reste complexe du point de vue du genre* » (Zhou, 2012, P.220).

Comparée avec la France, la cohabitation en couple sans être marié reste nouvelle en Chine. L'institut national de la sociologie en Chine a lancé une enquête longitudinale (China famliy Panel studies) sur les personnes âgées de 16 ans et plus issues de plusieurs provinces (36 722 enquêtés). Cette étude essaie de comprendre le phénomène de cohabitation des Chinois (Yu et Xie, 2017).

Le résultat montre que l'effet de génération est déterminant sur la cohabitation du couple. Par exemple, parmi les enquêtés qui sont mariés avant 1960, seulement 1 % d'hommes déclarent avoir vécu en couple sans être marié, le chiffre augmente à 36 % parmi les enquêtés qui sont mariés après 2014. Cette part est presque équivalente chez les femmes (36 %). Ensuite, le résultat montre que chez les hommes, plus le niveau de diplôme est élevé, plus la possibilité de cohabitation est importante. De plus, les personnes vivant dans les zones urbaines, malgré l'origine des zones rurales, ont plus de possibilités à vivre en couple. Enfin, le fait d'être

membre du Parti Communiste diminue la possibilité de cohabitation (Yu et Xie, 2017). La cohabitation évolue vers un phénomène marginal de plus en plus normal. Mais les attitudes des citoyens se diversifient selon leur région d'origine, selon leur niveau d'études et selon leur lieu d'habitation (Yu et Xie, 2017).

Tableau 53 : Répartition des étudiants chinois en France selon leur sexe et leur situation matrimoniale en 2016

Relation amoureuse stable, 2016 (%)	Femmes	Hommes	Khi 2
	n=292	n=155	
Oui, nous vivons ensemble	26	33	P<0,001
Oui, mais nous ne vivons pas ensemble	24	14	P<0,001
Non	50	53	P<0,001
Total	100	100	P<0,001

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés

Au sein des étudiants chinois, nous constatons que parmi ceux qui sont en couple, les filles chinoises déclarent moins souvent qu'elles vivent avec le conjoint (26 % contre 33 % respectivement). Derrière cette réponse, il se peut qu'il existe un biais de réponse : une partie des enquêtées n'osent pas le déclarer. Sachant qu'en France, l'entrée dans la première vie en couple est plus tôt chez les femmes que chez les hommes (22,5 ans contre 24,5 ans respectivement). Comparée avec les hommes, tous les âges confondus, l'installation en couple cohabitant chez les femmes est plus fréquente que chez les hommes (Rault et Régnier-Loilier, 2015).

Bien sûr, il ne faut pas oublier tenir compte de l'effet de l'âge dans cette analyse. Selon les statistiques, l'âge moyen des femmes et hommes est presque compatible. Ce résultat nous confirme l'effet de sexe important face à ce phénomène.

Tableau 54 : Âge moyen des étudiants chinois selon leur sexe

Âge moyen des étudiants chinois, 2016	Femmes	Hommes	Khi 2
	n=292	n=155	
%	24,4	23,9	ns

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés

Souvent, pour les filles, elles considèrent que la cohabitation en couple doit aboutir au mariage. Par exemple, Li, 27 ans, issue de Pékin, en deuxième année de Master en sociologie en France. Elle raconte ainsi sa relation de couple :

« *J'ai connu mon copain quand j'étais en première année de Master. Il a un an de moins que moi. Normalement, je finis mes études de Master un an plus tôt que lui, mais je n'avais pas envie de retourner en Chine sans lui. Du coup, j'ai retardé à déposer mon mémoire pour*

l'attendre. J'ai emménagé chez lui et on vit en couple. Au bout d'un an, j'ai trouvé que l'on s'entendait bien, je proposais le mariage, mais chaque fois il ne me répondait pas vraiment. J'ai rencontré même ses parents, malgré ça, il ne mentionnait jamais les affaires de mariage, je me suis rendue compte qu'il ne voulait pas vraiment m'épouser. Sous la déception et la dépression, je l'ai quitté. Si après un an de cohabitation, il ne veut pas m'épouser, il n'est pas la peine de continuer. Je gaspille ma jeunesse qui vaut de l'or et mon temps ».

Au moment de l'entretien, Li a fini son mémoire de Master et prépare la soutenance. Elle a l'air triste lorsqu'elle mentionne son ex-copain. Elle raconte ses expériences de cohabitation en couple comme un échec important de la vie. Selon elle, l'homme qui cohabite avec une fille sans intention de l'épouser a un comportement de manque de responsabilités.

En Chine, des thèses confucéennes attribuent aux femmes des codes stricts de comportement et d'exigence. La notion de femme vertueuse, est profondément ancrée dans la mentalité traditionnelle. Depuis la dynastie de Han de l'Ouest (206-220 avant JC), la chasteté envers le mari est une des vertus les plus importantes. Cette notion de chasteté était particulièrement renforcée pendant la dynastie Ming (1368-1644) où la virginité est le symbole. Les hommes ont la croyance répandue que le corps de leur épouse leur appartient (Duffour, 2006). Certes, les critères sur la vertu et la virginité envers les femmes ne sont plus aussi pertinents dans la société contemporaine et l'âge du premier rapport sexuel devient de plus en plus jeune. Par exemple, selon une enquête menée par Center for Social Research of Pékin, l'âge du premier rapport sexuel chez les enquêtés nés après 1980 est 22 ans, il passe à 20 ans chez ceux nés après 1990 et 18 ans chez ceux nés après 1995 (Center for Social Research of Pékin, 2016).

Mais les différences sexuées persistent. Selon une enquête menée par l'Université de Pékin en 2013 sur un échantillon de population non mariée âgée de 12 à 24 ans issue de différentes zones chinoises, avant l'âge de 17 ans, la proportion de jeunes masculins qui ont un rapport sexuel est de 7 %, elle diminue à 4 % chez les femmes. Ensuite, à l'âge de 23 ans, 59 % d'hommes déclarent avoir eu un rapport sexuel, ce chiffre diminue à 54 % chez les femmes. Toutes choses égales par ailleurs, en comparaison des hommes, être femme diminue la probabilité d'avoir le premier rapport sexuel avant 24 ans Guo et Al, 2014).

Aujourd'hui, malgré des changements radicaux, les forces patriarcales ne sont pas complètement supprimées dans la scène culturelle. L'idée de la fidélité à la lignée paternelle est encore bien ancrée dans l'esprit de beaucoup de femmes (Zhou, 2012). Comme nous l'avons abordée, la position des Chinoises est souvent coincée entre la modernité d'une société en recomposition et les mentalités traditionnelles (Duffour, 2006, P. 67).

De plus, la grande majorité des étudiants chinois n'ont pas d'enfant, mais parmi la minorité des étudiants parentaux, la proportion des filles est plus élevée que celle des garçons (voir le tableau au-dessous).

Tableau 55 : Part des étudiants chinois qui ont des enfants selon le sexe, 2016 (en %)

Femmes	Hommes	Khi 2
n=292	n=155	
3	0	P=0,05
Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants chinois inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés normalisés n= 447		

Les conditions de vie et de travail d'une femme ne peuvent pas être tout à fait égales à celles d'un homme, quelles que soient les zones rurales ou urbaines. Le profil d'une femme de référence que la société cherche est « serviable », « réservée », « douce et tendre », une femme « intelligente » doit savoir faire des concessions à son mari (Attané, 2005). Avec le passage à une économie de marché sans pour autant observer une évolution de la liberté des individus, la société est remplie d'incertitude et de frustration. Les inégalités sociales s'accroissent et les femmes sont souvent les premières victimes (Duffour, 2006).

Pour conclure, dans ce chapitre nous avons analysé les situations matrimoniales, les sources financières et l'ambition académique des filles chinoises. Selon le résultat, elles sont non seulement plus nombreuses, mais aussi bénéficient de meilleurs soutiens familiaux que les garçons en France. Pour autant, elles restreignent leur ambition d'études pour se sacrifier plus à la vie familiale. Elles sont aussi plus réservées quant à la relation du couple cohabitant face aux exigences de la société confucéenne sur les vertus des femmes. Les étudiantes chinoises en France représentent certainement une catégorie de population féminine disposant de meilleur capital économique, de capital social et de capital culturel [41] du pays d'origine. La compréhension de leur choix entre les études et le mariage facilite la compréhension de la place des femmes parmi les plus aisées dans la société en pleine de mutation. Le résultat manifeste qu'elles ne sont pas égales aux hommes et sont soumises à la culture patrilinéaire.

A l'heure actuelle, les femmes chinoises subissent des pressions sociales très importantes. Les femmes indépendantes, ayant une forte volonté de réussir et de gagner leur vie ne sont pas considérées comme un exemple à suivre. Au contraire, elles deviennent souvent l'objet de moqueries et sont très mal considérées par certains médias. Changer le destin par la voie du mariage est de plus en plus répondu. « Réussir à trouver un mari riche vaut mieux que trouver un travail bien rémunéré », est un proverbe très courant de nos jours (He, 2012).

Nos résultats obtenus ont répondu à notre troisième hypothèse selon laquelle : dans la société chinoise où les rôles sexués restent très différenciés, si les garçons et les filles chinoises peuvent bénéficier d'une aide de la famille comparable, les attentes liées à la place des filles et des garçons dans la société sont différentes. Mais il faut toutefois noter que, les filles chinoises sont capables de réussir aussi bien ou même mieux que les garçons, mais elles réduisent souvent leurs années d'études pour se consacrer à l'aspect familial. Même pour le projet professionnel, elles mettent souvent le poids de la famille en avant.

[41] Selon Pierre Bourdieu, le capital économique, il s'agit souvent des revenus ou des patrimoines possédés par l'individu. Quant au capital social, il s'agit de l'ensemble des relations personnelles que l'individu peut mobiliser pour son intérêt. Pour capital culturel, il définit ainsi : « *tout enseignement, et plus particulièrement l'enseignement de culture (même scientifique), présuppose implicitement un corps de savoir, de savoir-faire et surtout de savoir-dire qui constitue le patrimoine des classes cultivées* » (cité par Murat, 2009).

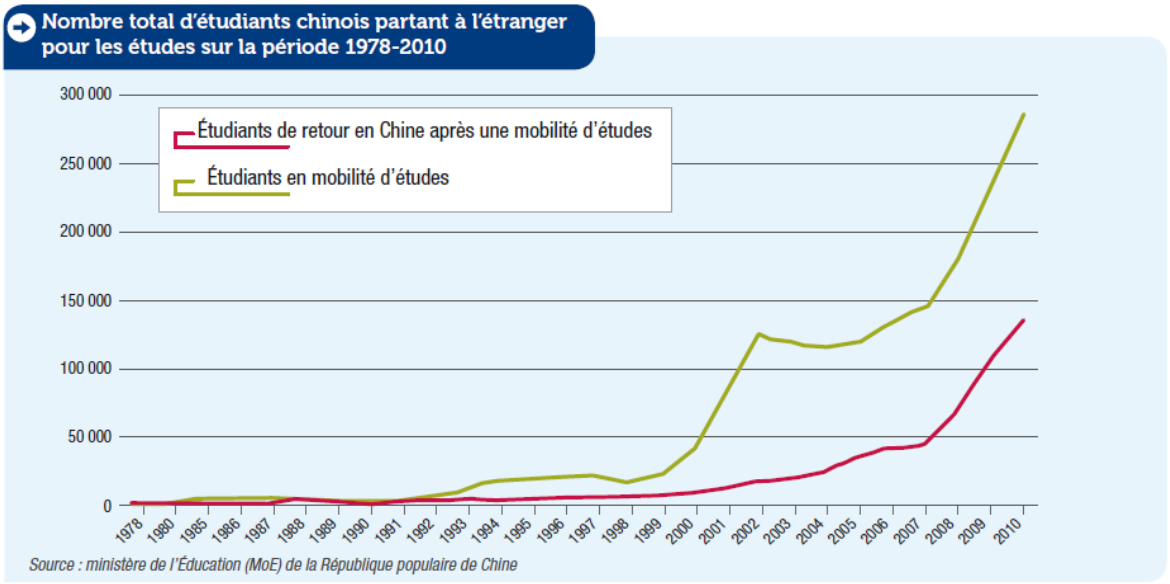
CHAPITRE 11 : L'APRES DIPLOME

Deux choix existent pour un étudiant chinois qui a obtenu un diplôme supérieur en France : rester dans le pays d'accueil, retourner en Chine. Pour la majorité, rester dans le pays d'accueil pour travailler ou continuer les études est difficile parce que les études longues, notamment le Doctorat, représentent un coût relativement élevé et les étudiants sentent souvent la pression en termes d'âge. Quant à la carrière professionnelle en France, un diplôme supérieur ne garantit pas nécessairement l'accession à des positions ascendantes dans la hiérarchie des entreprises européennes à cause de discrimination directe ou indirecte (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Par conséquent, à l'issue des études à l'étranger, de plus en plus d'étudiants chinois retournent dans le pays. En 2007, 92 % des doctorants chinois diplômés de Sciences et Ingénierie aux États-Unis restent dans le pays à l'issue de leur thèse, tandis qu'en 2011, ce pourcentage diminue à 85 %. Comparés avec les doctorants japonais dans les mêmes filières, 53 % titulaire de doctorants restent aux États-Unis, leur pourcentage diminue à 38 % en 2011. Quant aux Coréens du Sud, 58 % sont encore en Amérique en 2007, leur nombre diminue à 42 % en 2011. De ce fait, malgré l'augmentation importante du retour des Chinois diplômés de l'étranger, le taux de retour reste relativement faible comparé avec les autres pays (Wang, Miao, 2014).

Le graphique 10 indique que le nombre de retours d'étudiants chinois en Chine après une mobilité d'études augmente rapidement à partir de 2000. (Grassin, 2014).

Graphique 10 : Nombre total d'étudiants chinois partant à l'étranger et de retour de l'étranger sur la période 1978-2010



Source : Ministère de l'Éducation (MoE) de la République populaire de Chine

Entre 1996 et 2010, le nombre d'étudiants chinois partant à l'étranger est passé de moins de 25 000 à plus de 250 000. Durant la même période, le nombre de ceux rentrés en Chine après une mobilité d'études est passé de moins de 10 000 à plus de 144 000. Même si on ne dispose pas de la durée moyenne de séjour pour ces études à l'étranger, il est possible d'estimer que la part de ceux rentrant en Chine à la fin de leur mobilité d'études est globalement faible, comme

cela a été montré par Wang et Miao (2014), selon lesquels plus de la moitié des étudiants chinois à l'étranger souhaiteraient y demeurer à la fin de leurs études.

Le Ministère de l'Éducation a mis en place un plan d'action 2015-2017 avec pour objectif de renforcer la mobilité entrante et sortante des étudiants chinois. Concrètement, il souhaite augmenter le nombre de boursiers du gouvernement pour les étudiants en mobilité internationale, en privilégiant ceux qui sont dans les cursus prioritaires pour le développement du pays. Il a pour objectif de maintenir le taux de retour des boursiers à 98 % et d'améliorer les conditions d'intégration des étudiants à l'issue de leurs études étrangères. En même temps, ce plan d'action vise à augmenter le nombre d'étudiants étrangers dans les universités chinoises et à multiplier la quantité de formation en anglais (Khaiat, 2016).

Le retour des étudiants chinois fait l'objet de débats. Un terme particulier est attribué à ce profil d'étudiants : Haigui (海归). Apparu vers 1990, ce terme est régulièrement utilisé dans les médias. Les diplômés de l'étranger sont considérés comme un facteur important de la modernisation du pays. Le mot Haigui a un homophone qui signifie « tortue de mer » (海龟) (Le Bail, Shen, 2008). Ce deuxième sens a donc une dimension péjorative vis-à-vis des étudiants vus comme des « touristes » à l'étranger, qui ont obtenu un diplôme peu valorisé et qui se vantent néanmoins de cette expérience internationale.

Le centre du service d'études étrangères a mené une enquête sur les diplômés chinois de l'étranger dans la ville Guangzhou en 2006. Le résultat indique que 73 % d'enquêtés ont pu trouver un travail en moins de trois mois. De plus, le résultat montre que le salaire des diplômés de l'étranger est en général plus important que ceux qui sont diplômés d'universités chinoises. Concrètement, le salaire mensuel chez les diplômés de l'étranger varie de 4000 à 6000 rmb (vers 500 euros à 750 euros) selon le niveau de diplôme. Tandis que pour les diplômés d'universités locales, leur niveau de salaire varie de 2000 à 4000 rmb (entre 250 et 800 euros environ). Parmi tous les enquêtés de Guangzhou, une personne sur deux estime que leurs diplômes étrangers sont plus valorisés sur le marché du travail que les diplômes chinois. 27 % de Haigui travaillent dans les entreprises du capital étranger et dans les entreprises d'État. 22 % travaillent dans les universités (Cui, 2009).

En effet, les renommées des universités des enquêtés sont très variées. Plus de la moitié des diplômés sont issus d'universités classées parmi les 500 les plus renommées du monde (selon la liste de classement d'université à Shanghai). Le résultat montre aussi que les impacts des expériences internationales pour les diplômés chinois sont très complexes. Ils dépendent du pays, de l'établissement, de la faculté, des expériences de travail et des filières. De plus, il faut souligner que les filières n'ont pas beaucoup d'impact sur le niveau de revenu pour le premier d'emploi. Il est étroitement lié aux employeurs qui font plus attention aux compétences globales (ouverture d'esprit, capacité d'autonomie, communication, etc) des employés qu'à leurs filières d'étude. Plus le niveau de diplôme est élevé, plus le salaire est important. De ce fait, les doctorants diplômés de l'étranger ont en général un niveau de revenu plus important. A part cela, le fait d'avoir des expériences professionnelles est aussi très important (Cui, 2009).

Depuis une vingtaine d'années, les médias commencent à parler du sujet sur les difficultés de « haigui » dans le marché du travail. De nombreux débats ont été lancés pour discuter leurs conditions de recherche d'emploi. L'enquête menée par le centre de services d'études étrangères est un des plus représentatifs de nos jours. Parce que la majorité des diplômés étrangers sont obligés de faire un enregistrement administratif dans ce centre. Les apports importants de cette enquête permettent de confirmer les avantages des diplômes étrangers par

rapport aux diplômes chinois. En même temps, elle dévoile que les renommées des établissements étrangers des enquêtés sont très différentes. Seulement la moitié est issue des établissements supérieurs disposant de meilleur classement. Pour les répondants ayant un diplôme britannique, 5 % déclarent qu'il est très difficile de trouver un travail. C'est aussi une raison pour laquelle les médias commencent à évoquer les conditions difficiles d'accès au travail des Haiguis parce qu'ils évoquent la peur et les inquiétudes de la société pour qui un diplôme étranger est un symbole de prestige.

Grâce aux interviews que j'ai menées en 2017 auprès de 13 Haiguis à la ville de Chengdu, plusieurs répondants me confirment que les exigences des employeurs face aux candidats ayant un diplôme étranger sont de plus en plus importantes. Certains m'ont même dit que les diplômes étrangers, selon eux, ne représentent plus un avantage. Au contraire, un diplôme d'université chinoise clé dispose de meilleure reconnaissance qu'un diplôme étranger issu d'un établissement moyennement connu.

Cheng, 44 ans, enseignante dans une école de musique de Sichuan au moment de l'enquête. Elle est arrivée en France en 1998. Après les études de Master pendant cinq en France, elle est retournée en Chine. Pour sa recherche de travail, elle explique ainsi :

« *Quand je suis retournée en Chine, je cherchais un peu dans le marché du travail. J'ai eu toute de suite des réponses positives. Même Shanghai Conservatory of Music a accepté ma candidature. Sachant qu'ils sont très stricts et conservateurs. Il faut disposer de certains réseaux pour pouvoir travailler là-bas. Mais il m'a acceptée. Ici, dans la province de Sichuan, ma candidature a été également acceptée par Sichuan Conservatory Of Music. De plus, il pouvait m'offrir un appartement si j'accepte* ».

Cheng n'a pas eu du tout de difficultés à trouver un poste d'enseignante dans les conservatoires les plus prestigieux de Chine en 2003. Mais pour raison personnelle, elle est repartie en France. Elle a trouvé un travail d'enseignante de piano dans un centre culturel. Après sept ans de carrière, elle a pris la décision de retourner en Chine en 2011. Cette fois-ci, après dix ans, lorsqu'elle relance sa recherche d'emploi en Chine, elle a remarqué immédiatement que les employeurs sont de plus en plus prudents face aux candidatures étrangères :

« *Quand je suis retournée en Chine en 2003, il n'y avait pas beaucoup de personnes ayant des expériences d'études à l'étranger. Les conditions que les employeurs m'avaient proposées étaient très bonnes. Il était vraiment rare d'avoir quelqu'un qui avait fait ses études de piano en France. Mais maintenant, c'est beaucoup plus difficile, dans ma faculté, il y a déjà quelqu'un qui a fait ses études en France en piano. Maintenant, le niveau de salaire qu'on me propose est beaucoup moins intéressant qu'il y dix ans. Sachant que mon niveau est largement meilleur maintenant* ».

Les étudiants chinois retournés de l'étranger sont considérés comme des élites et bénéficient de meilleures conditions d'emploi proposées par le gouvernement. Mais avec le départ et le retour massif des effectifs, leur image de prestige se dégrade (Xie, 2008). Cette dégradation du diplôme est également confirmée par Guo, 34 ans, qui a commencé ses études supérieures en France, fini ses études de Master en banque et est retourné en Chine en 2010. Au moment de l'enquête, il travaille dans une banque à la ville de Chengdu. Lorsque nous lui posons la question sur les apports de son diplôme dans le marché d'emploi, il raconte ainsi :

« *Peu importe que ça soit les diplômes français ou les autres diplômes étrangers, je remarque que la valeur des diplômes étrangers diminue dans le marché du travail en Chine. Ce n'était*

pas le cas quand j'ai débuté ma carrière. Au début de mon retour, les employeurs te comparent favorablement avec d'autres candidats. Mais maintenant, le fait de partir étudier à l'étranger est vraiment normal. Pour les générations après 1990, beaucoup entre eux ont un diplôme étranger venant des États-Unis, d'Australie, de Canada, de Suisse, etc, en tout cas du monde entier. De plus, la plupart d'entre eux ont un niveau d'études de Master. Ceux qui ont un niveau de diplôme de Licence sont les moins qualifiés. Du coup, le fait d'avoir un diplôme étranger devient vraiment normal et ordinaire. Je connais pas mal de personnes ayant un diplôme étranger de Master travaillent dans les secteurs élémentaires et ne travaillent pas systématiquement en tant que gérant » (Voir le tableau ci-après).

Tableau 56 : Parcours éducatif et professionnel de l'enquêté Cheng[42]

Année universitaire	Age	A. Parcours	B. Objectifs scolaires	C. Ressources financières en euros	D. Parcours migratoires	E. Parcours logement, cohabitation et conditions	F. Parcours familial, matrimonial et sociabilité	G. Santé objective et perçue	H. Intégration à l' université	I. Difficultés perçues et rencontrées pour les études et l' intégration	J. Précarité vécue	K. Validation des études sans redoublement dans l'enseignement supérieur français	L. Nombre d'amis francophones avec qui vous fréquentez plus d'une heure par semaine en dehors des études
2012-aujourd'hui	37 et plus	Enseignante de piano	Vivre en Chine à long terme	↑	Cheng du, Chine	Colocation avec son mari	Mariée	↑			↑		3 ou 4
2004-2011	30-37	Enseignante de piano	Vivre en France à long terme	↓	Lille, France	Location privée	Rupture	↓	Bonne intégration	À cause du travail, elle ne sort pas avec les amis	$$$ ↓		3 ou 4
2003-2004	30	Recherche d'emploi	Développement de carrière	1	Chengdu, Chine	Habiter avec ses parents	En couple	↓			$$		3 ou 4
1999-2003	26-30	Musique	Master à L'Université de Lille	2	Lille, France	location d'un studio privé	En couple		Intégration assez bien		$$	Oui	1 ou 3
1998-1999	25	Musique	L'Université de Besançon	2	Besançon, France	Location d'un foyer	Célibataire	☺☺	Isolement		$$	Non	1 ou 2

Légende :
A. Etablissement, ville, Niveau LMD, Résultats : S1,S2, Année + Admis (ADM) ou Ajourné (AJ) ou Défaillant (DEF)
B. Niveau LMD, discipline, apprentissage français (AF)
C. 1 : travail 2 : Famille 3 : Aides État (à préciser) 4 : Aucunes ressources
D. Pays, ville. Titre de séjour pour les étrangers.
E. 1 : hébergé par la famille, des amis. 2 : Logement par associations ou institutions. 3 : Privé. 4 : Autres (à préciser) + si transitoire (T) ou stable (S)
F. Couple (C) ou célibataire (CB) + si enfants (E(nombre) + si isolé (I) autrement sociabilité (S).
G. ☺ Bien ou ☹ Mauvaise (santé perçue) + si pathologies (nom).
H. Participation à activité (nom) ou associations (ASSO).
J. $$$: pas de problème ou $$: besoins secondaires insatisfaits (loisirs, transports) ou $: besoins primaires insatisfaits (nourriture, logement) + préciser les besoins.
K.Oui/Non
L.0,1-2,3 et plus

[42] Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés

Cheng est très différente des autres étudiants chinois. Son séjour en France est relativement long et elle a travaillé en France après l'obtention du diplôme. Les autres enquêtés n'ont pas autant d'expérience professionnelle en France comme Cheng.

Les jeunes Chinois sont souvent déçus de leur travail et leur ambition est difficile à atteindre, surtout lorsque l'écart entre leur niveau de diplôme et les aspirations sociales ne cesse d'augmenter. Il s'explique d'un côté par le haut niveau d'ambition sociale des diplômés et de l'autre côté, par le marché du travail de plus en plus saturé de la Chine (Roulleau-Berger et Jun, 2017).

Par exemple, selon Qi, 36 ans, il est retourné en Chine en 2007, sa spécialité en France est la protection de l'environnement. Lorsque nous lui posons la question sur son expérience d'études en France, il a dit ainsi :

« *C'est juste une expérience dans la vie, nous ne pouvons pas dire que c'est bien ou mauvais. Je trouve que le diplôme que j'ai obtenu, ne joue aucunement dans ma recherche de travail en Chine. En fait, je trouve que le fait de faire les études à l'étranger n'est pas intéressant. Au contraire, je pense que si tu ne fais pas les études à l'étranger, tu peux trouver plus facilement un travail. Ainsi, tu peux commencer ta carrière professionnelle plus tôt et acquérir plus d'expériences professionnelles. Maintenant, je trouve que plus tôt tu quittes les écoles, mieux c'est. Faire les études et apprendre les choses ne sont pas que réservés dans les écoles ou universités. Tu peux aussi le faire toi-même. De plus, dans les écoles ou à l'université, il se peut que tu n'apprennes rien. Je trouve que dans la réalité, le diplôme n'est pas un déterminant important. Au contraire, ceux qui sont surdiplômés font peur aux employeurs. C'est un phénomène partagé par beaucoup d'HR en Chine. Parce que ceux qui ont un niveau de diplôme élevé demandent souvent un niveau de salaire élevé* ».

Qi est en train de préparer son projet de monter une école privée en apprentissage du français sachant qu'il a fait ses études en Chine et en France sur la protection d'environnement. Il a pris la décision de se réorienter vers le domaine de l'éducation. Selon Qi, son expérience en France ne lui facilite pas sa recherche de travail en Chine. Depuis qu'il est en Chine, il a changé de plusieurs emplois dans les différents domaines. Nous constatons donc que son développement de carrière n'est pas très stable. Son jugement négatif sur la valeur du diplôme étranger dans le marché du travail est peut-être un peu extrême. Il faut toutefois noter que la dégradation de la reconnaissance du diplôme étranger dans le marché du travail en Chine est un avis partagé par la plupart de nos enquêtés.

En outre, depuis une trentaine d'années, les établissements supérieurs chinois se sont développés quantitativement et qualitativement (Gautier, 2000). Aller faire les études supérieures n'est plus un rêve réservé qu'aux élites. Les établissements ont pu obtenir certains droits d'autonomie tant sur le recrutement d'étudiants, mais aussi sur le programme d'enseignement. Accompagnées de l'essor économique, les universités sont obligées de s'adapter à leur contenu d'enseignement avec les besoins du marché. Aujourd'hui, les universités chinoises commencent à apparaître dans la liste des meilleures universités du monde. Si les diplômes étrangers se dégradent, c'est aussi parce que le nombre d'établissements chinois a augmenté quantitativement et qualitativement.

Malgré tout, comparée avec la mobilité des migrants chinois issus des zones rurales pour qui la mobilité est souvent horizontale (Roulleau-Berger et Jun, 2017), la mobilité des étudiants chinois vers l'étranger est souvent une préparation de mobilité sociale ascendante.

Dotés de ressources scolaires et financières importantes, l'objectif le plus important des étudiants chinois en mobilité est d'obtenir un diplôme internationalement reconnu qui leur renforce la compétitivité dans le marché du travail. Lorsque nous observons le développement de carrières professionnelles parmi nos enquêtés retournés en Chine, nous découvrons que la majorité a déjà un travail stable de cadre. Certains sont des chefs d'entreprises et des enseignants dans les établissements supérieurs. Depuis leur retour, certains ont essayé plusieurs types de travail, mais chaque expérience professionnelle constitue une étape importante qui leur permet de concrétiser leur projet professionnel.

Par exemple, She, 29 ans, diplômé de la langue française dans une université moyennement connue en Chine, a décidé de partir en Maroc pour travailler en tant qu'interprète d'ingénierie. Il a choisi d'apprendre le français à l'université pour pouvoir travailler à l'étranger. Parce que c'est un métier offrant en général de bonnes rémunérations. Pendant deux ans de travail, il s'est rendu compte que son niveau de français n'était pas assez suffisant dans son travail et a eu envie de trouver un travail plus stable. Ensuite, il a pris la décision d'aller en France pour approfondir ses connaissances sur la langue française et pour obtenir un diplôme de Master. Durant les vacances universitaires, il est retourné en Chine et a travaillé en tant qu'enseignant dans une école privée de l'enseignement de français. Ces deux mois d'expérience lui ont vraiment plu et il a décidé de garder cet emploi.

She a changé une seule fois de travail. Dans les deux pays différents (en Maroc ou en Chine), il gagne sa vie avec l'usage de la langue française. La première expérience est très importante parce qu'elle lui permet d'apprendre le métier et de connaître son point fort et son point faible. Grâce à cette expérience, il s'est rendu compte de l'importance d'améliorer son niveau de français. Ensuite, sa mobilité vers la France est sans doute une autre étape qui a amélioré sa qualification. L'obtention du diplôme supérieur lui a permis de trouver son travail actuel qui lui satisfait parfaitement. Toute la mobilité de She s'inscrit dans une logique linéaire verticale et chaque expérience est une étape indispensable dans son développement de carrière professionnelle.

Un autre exemple, Hu, 41 ans, étudiante en art qui a eu un très bon résultat au bac ce qui lui permet d'aller dans une des écoles les plus renommées de Chine. Pendant ses études de Licence, sa famille lui conseille vivement d'aller étudier dans un pays étranger pour améliorer son niveau de qualification. Hu a refusé la proposition de sa famille à cause de raison personnelle.

À l'issue de ses études, elle a trouvé un travail à Shanghai dans une entreprise étrangère dans le domaine de la communication. Selon elle, c'est un travail très prenant et elle a peu de temps pour se reposer. Mais c'est grâce à son travail qu'elle a pu mettre de l'argent à côté. Malgré son investissement conséquent, elle n'a pas de perspectives d'évolution de carrière à cause de son faible niveau de diplôme et de son manque d'expérience à l'étranger. Dans cette entreprise de capital étranger, ceux qui ont un diplôme issu d'un pays étranger ont beaucoup plus de possibilités de promotion de carrière. Par conséquent, Hu a pris la décision d'aller en France, pour renforcer sa compétitivité. Après six ans en France, elle a obtenu un diplôme de Master en multimédia et un diplôme universitaire de maquillage professionnel. Elle a aussi rencontré son mari et ils se sont mariés en France.

A l'issue de ses études, elle est retournée en Chine avec son mari. Ils habitent tout d'abord à Pékin. Grâce à son diplôme, elle a trouvé un travail bien rémunéré en tant que maquilleuse professionnelle. Pour autant, son mari trouve que le rythme de vie à Pekin est beaucoup trop stressant et il préfère partir à Chengdu, la ville natale de sa femme. A Chengdu, Hu a trouvé un

poste dans une école privée pour enseigner le français. Au fur et à mesure de sa carrière, elle a décidé de créer une école de langue française avec son mari. Au moment de notre entretien, ce couple gère une école privée de dix enseignants. En même temps, grâce au réseau de son mari, elle a développé des commerces entre la Chine et la France (Voir le tableau ci-dessous).

Tableau 57 : Parcours éducatif et professionnel de l'enquêté Hu[43]

Année universitaire	Age	A. Parcours	B. Objectifs	C. Ressources financières en euros	D. Parcours migratoires	E. Parcours logement, cohabitation et conditions	F. Parcours familial, matrimonial et sociabilité	G. Santé objective et perçue	H. Intégration à l'université	I. Difficultés perçues et rencontrées pour les études et l'intégration	J. Précarité vécue	K. Validation des études sans redoublement dans l'enseignement supérieur français	L. Nombre d'amis francophones avec qui vous fréquentez plus d'une heure par semaine en dehors des études
2011-aujourd'hui	34 et plus	Chef d'entreprise											10 et plus
2009-2011	34	Enseignante de français			Chengdu								5 et plus
2008-2009	33	Maquilleuse professionnelle	Expériences professionnelles	1	Pékin, Chine	Cohabitation avec son mari					$$$		3 ou 4
2007-2008	32	Multimédia	M2 en multimédia		Lyon, France		Mariée		Bonne intégration	Le niveau de français non suffisant sur certains cours			3 ou 4
2006-2007	31	Multimédia	M1 en multimédia		Lyon, France								3 ou 4
2005-2006	30	Formation de maquillage	Destiné à aucun diplôme	2	Paris, France	location d'un studio privé	En couple		Intégration moyenne à cause de son âge				1 ou 2
2003-2005	28	Apprentissage de la langue française	Diplôme en langue française	4(épargne)	Grenoble, France	Colocation avec une amie chinoise	Célibataire	☺☺	Communication avec une copine algérienne		$$	Oui	0

Légende :
A. Etablissement, ville, Niveau LMD, Résultats : S1,S2, Année + Admis (ADM) ou Ajourné (AJ) ou Défaillant (DEF)
B. Niveau LMD, discipline, apprentissage français (AF)
C. 1 : travail 2 : Famille 3 : Aides État (à préciser) 4 : Aucunes ressources
D. Pays, ville. Titre de séjour pour les étrangers.
E. 1 : hébergé par la famille, des amis. 2 : Logement par associations ou institutions. 3 : Privé. 4 : Autres (à préciser) + si transitoire (T) ou stable (S)
F. Couple (C) ou célibataire (CB) + si enfants (E(nombre) + si isolé (I) autrement sociabilité (S).
G. ☺ Bien ou ☹ Mauvaise (santé perçue) + si pathologies (nom).
H. Participation à activité (nom) ou associations (ASSO).
J. $$$: pas de problème ou $$: besoins secondaires insatisfaits (loisirs, transports) ou $: besoins primaires insatisfaits (nourriture, logement) + préciser les besoins.
K.Oui/Non
L.0,1-2,3 et plus

[43] Note : Afin de garantir l'anomymat, les noms, années de naissance, années d'études, filière et lieu d'études ont été modifiés

Hu est sans doute, un exemple d'une femme entrepreneur qui a réussi. Au début, elle refuse de partir à l'étranger pendant ses études de Licence. Mais après deux ans d'expérience professionnelle, elle a pris l'initiative de partir en France parce que le diplôme étranger et l'expérience internationale sont incontournables dans son milieu professionnel. Dotée de ressources financières et sociales importantes, Hu a enfin créé sa propre entreprise. Le fait d'avoir un mari français lui a encore élargi son champ de commerce.

Pareillement, comme She, chaque mobilité de Hu est une étape de mobilité ascendante. Chaque expérience d'études et professionnelle préparent sa mobilité sociale. Résultat : une employée devient chef d'entreprise.

Rouleau Berger a fait des recherches sur la mobilité des Chinois de nos jours, il remarque que : « *Les bifurcations se forment dans la conjonction de mobilités professionnelles et de mobilités géographiques, mais leur multiplication varie en fonction des qualifications scolaires ; les plus faiblement qualifiés sont doublement contraints aux mobilités géographiques et professionnelles et leurs parcours apparaissent souvent construits autour d'une pluriactivité forte et d'une multiplicité de bifurcations rapprochées* » (Rouleau Berger, 2012, P.241). Les personnes dotées de faibles ressources scolaires et de capital social cumulent des désavantages. Leur mobilité est souvent une mobilité horizontale voire descendante. Le cas de migrants chinois ruraux qui travaillent dans les grandes métropoles est un exemple.

Quant à la mobilité des femmes migrantes, il paraît que plus le capital scolaire est important, moins elles ont des bifurcations dans les expériences professionnelles. Dans nos études, la plupart des enquêtés reste dans leur domaine d'études et leur promotion carrière se poursuit. Ceux qui changent complètement leurs orientations sont assez rares et ils confrontent souvent à plus de difficultés.

Par exemple, Qi, 36 ans, diplômé de Master en protection d'environnement, après ses études de Licence, il essaie de trouver un travail, mais après cette recherche, finit par reprendre ses études en France. Selon lui, la renommée de son diplôme universitaire chinois n'est pas assez importante pour trouver un travail satisfaisant. Il a ensuite fait ses études de Master en protection environnementale en France. Grâce à son diplôme français, il a trouvé un travail dans une usine au nord de la Chine dès son retour. Dix mois après, il a changé tout de suite de travail et a déménagé dans une ville du sud parce que le nouvel emploi est mieux rémunéré. Finalement, il s'ennuie assez rapidement et décide de se réorienter complètement. Au moment de l'entretien, il est en train de créer une école privée d'enseignement de français.

Tableau 58 : Parcours d'études et professionnel de l'enquête Qi en Chine et en France

Année universitaire	Age	A. Parcours	B. Objectifs scolaires	C. Ressources financières en euros	D. Parcours migratoires	E. Parcours logement, cohabitation et conditions	F. Parcours familial, matrimonial et sociabilité	G. Santé objective et perçue	H. Intégration à l' université	I. Difficultés perçues et rencontrées pour les études et l' intégration	J. Précarité vécue	K. Validation des études sans redoublement dans l'enseignement supérieur français	L. Nombre d'amis francophones avec qui vous fréquentez plus d'une heure par semaine en dehors des études
2008-aujourd'hui	27 et plus	Recherche d'emploi			Chengdu, Chine								0
02/2008 - 06/2008	27	Employé dans une usine			Su zhou, Chine								0
10/2007 - 01/2008	27	Employé dans une usine	Expérience professionnelle	1	Shenyang, Chine	Location privée							
2006-2007	26	M2 en protection environnementale	Diplôme de M2							Non maîtrise de français			
2005-2006	25	M1 en protection environnementale	Diplôme de M1		Caen, France				Intégration moyenne				2 ou 3
2004-2005	24	Apprentissage en français	Diplôme en français	2	Grenoble, France	Location dans une résidence	Célibataire	☺☺	Non intégration	Non maîtrise de français	$$	Oui	0

Légende :
A. Etablissement, ville, Niveau LMD, Résultats : S1,S2, Année + Admis (ADM) ou Ajourné (AJ) ou Défaillant (DEF)
B. Niveau LMD, discipline, apprentissage français (AF)
C. 1 : travail 2 : Famille 3 : Aides État (à préciser) 4 : Aucunes ressources
D. Pays, ville. Titre de séjour pour les étrangers.
E. 1 : hébergé par la famille, des amis. 2 : Logement par associations ou institutions. 3 : Privé. 4 : Autres (à préciser) + si transitoire (T) ou stable (S)
F. Couple (C) ou célibataire (CB) + si enfants (E(nombre) + si isolé (I) autrement sociabilité (S).
G. ☺ Bien ou ☹ Mauvaise (santé perçue) + si pathologies (nom).
H. Participation à activité (nom) ou associations (ASSO).
J. $$$: pas de problème ou $$: besoins secondaires insatisfaits (loisirs, transports) ou $: besoins primaires insatisfaits (nourriture, logement) + préciser les besoins.
K.Oui/Non
L.0,1-2,3 et plus

Qi est parmi les rares enquêtés qui changent complètement leur orientation professionnelle. Il juge très négativement ses expériences d'études en France et le rendement de son séjour à l'étranger. Malgré l'obtention du diplôme français, Qi a très peu bénéficié de ses ressources scolaires. De plus, comme Rouleau Berger l'indique, les bifurcations biographiques peuvent aussi être les facteurs de déclassement social. Une longue présence facilite l'installation de la continuité des expériences professionnelles et enrichit le capital social et symbolique. Chaque

expérience professionnelle de Qi ne dure que quelques mois. Il a finalement décidé de changer complètement d'orientation et travaille dans un domaine où il dispose peu de ressources scolaires et sociales.

Grâce aux entretiens menés auprès des étudiants chinois qui sont retournés en Chine à la fin de leurs études en France, nous avons recueilli des informations sur les apports des diplômes français dans le marché du travail chinois. Les conditions d'accès aux emplois de cadres se sont durcies depuis une vingtaine d'années. A travers plusieurs exemples, nous constatons que le diplôme français n'est pas une clé en or qui ouvre immédiatement la porte d'emploi mais plutôt la capacité d'utiliser le français et la connaissance sur le domaine étudié. Ce sont des compétences spécifiques qui distinguent nos diplômés des autres étudiants qui sont issus des établissements locaux ou des autres pays étrangers anglophones.

Certes, un diplôme français ou étranger, représente encore un symbole de prestige. Mais les employeurs sont de plus en plus prudents face aux candidats entre les « tortues de mer » et les « diplômés dorés ». Avec les difficultés de trouver un emploi dans le pays d'étude à l'étranger, de nombreux Chinois souhaitent trouver un poste de cadre dans leur pays d'origine mais la concurrence est féroce. Les employeurs exigent de plus en plus la qualification du candidat plutôt que de s'appuyer sur le symbole glorieux du diplôme. Le vrai défi est d'être un diplômé véritablement compétent et non un acheteur d'un « diplôme marchandisé ».

Après le retour au pays d'origine, certains se sentent perdus et continuent à chercher leur voie propre tandis que certains ont réussi et ont développé une belle carrière avec leur expérience internationale. Quel que soit le résultat, il est difficile de nier que les étudiants migrants internationaux disposent de plus d'avantages que ceux qui migrent à l'intérieur du pays où chaque déplacement est juste un mouvement social horizontal. Les sortants du pays qui ont obtenu un diplôme d'un établissement renommé sont dans la situation la plus favorable.

Les chercheurs essaient de connaître les déterminants de la réussite selon les différentes approches (notamment sociologiques, psychologiques, cognitives ou culturelles) parce que la réussite d'études n'est pas seulement un enjeu pour l'étudiant lui-même, mais aussi pour toute la société actuelle où les jeunes sont particulièrement touchés par la crise dans le marché du travail (Chédru, 2015).

Nos résultats de recherche confirment l'importance de parcours antérieur, le milieu d'origine sur la réussite supérieure. Quant aux étudiants chinois, il faut aussi tenir en compte les impacts indispensables de maîtrise du français. Le redoublement est relativement souvent évoqué par nos enquêtés en France, mais il est très rare chez ceux faisant leurs études en Amérique. Nous ne devons pas pour autant conclure que les étudiants chinois aux États-Unis réussissent mieux parce que les deux pays disposent de différents systèmes éducatifs et les étudiants ne sont pas soumis aux mêmes contraintes et aux mêmes conditions de vie et d'études mais il est sûr que les Chinois dans les universités américaines renommées multiplient leur chance de réussite par plusieurs facteurs favorables : PCS parentale supérieure, bonne maîtrise de l'anglais, parcours d'études secondaires favorables.

Cette recherche nous invite à réfléchir à la question sur le rôle de l'éducation. Selon Galland, Lemel (2018), l'éducation est un bien social important qui permet aux individus d'accéder à une profession ayant un niveau de revenu envisageable. Il est un des déterminants de la structure globale des inégalités.

En Chine, si avant la réforme, l'éducation est considérée comme un facteur délicat qui risque de déstabiliser le pouvoir de l'État, après la réforme, elle devient plutôt une arme qui renforce la compétitivité dans l'économie de marché. Peu importe sous quelle forme politique ou économique, nous nous demandons finalement quel est le rôle de l'éducation dans la correction des inégalités sociales.

Dans les pays occidentaux, jusqu'au milieu du 20e siècle, le système scolaire était considéré comme un outil offrant la formation de base indispensable pour les citoyens. Depuis, un nouveau rôle a été rajouté dans l'éducation : corriger les inégalités. Les écoles doivent réduire les inégalités initiales des individus (Galland, Lemel, 2018).

Aux États-Unis, jusqu'aux années 1970, de nombreuses recherches mettent en lumière la fonction de l'école dans la réussite scolaire. Si les étudiants réussissent, c'est surtout le résultat des connaissances que les écoles leur transmettent et les dispositions des écoles adaptées au fonctionnement du marché du travail (Galland, Lemel, 2018). Blau-Duncan vise à montrer l'importance du rôle de l'école dans la réussite scolaire et le rôle de la réussite éducative sur la réussite professionnelle.

Pour autant, de nombreuses critiques ont été faites sur ses constats. Par exemple, une des critiques les plus radicales consiste à considérer que l'école n'atténue pas les inégalités d'origine des individus mais au contraire, qu'elle reproduit les structures sociales (Bourdieu et Passeron 1964, Galland, Lemel, 2018).

Nous venons d'examiner les facteurs qui pénalisent la réussite des étudiants chinois en France et nous considérons qu'il existe certainement un phénomène cumulatif sur les causes d'échec. Tout comme en France (Jaoul-Grammare, 2018), les inégalités face à la réussite sont cumulatives et elles se développent et s'exacerbent au cours du temps.

S'il existe un concept de « gardien social en matière de santé[44]», nous nous posons la question s'il existe un gardien social face à la réussite des études supérieures. Les étudiants ayant une meilleure réussite bénéficient des cumuls avantageux.

Il est impossible de nier toute l'efficacité du système scolaire dans la contribution de la réussite des enfants. Mais malheureusement, la scolarisation ne peut pas être fortement égalisatrice. La famille reste un déterminant essentiel sur la trajectoire scolaire des enfants (Galland, Lemel, 2018).

Roulleau-Berger et Jun (2017) expliquent ainsi le rôle de la famille chinoise : « *Les parents, qui, pour la plupart, ont un enfant unique, surinvestissent le temps des études de leur enfant et espèrent pour lui un statut social élevé* » (Roulleau-Berger et Jun, 2017, P.9). Pour les familles disposant de faibles ressources capitales, économiques et sociales, leur soutien familial vers l'enfant se réduit à un soutien affectif. Les enfants uniques en migration, sont pris souvent entre la contrainte familiale et le désir de mobilité sociale. Également, entre la réussite professionnelle et la prise en soin des parents vieillissants.

Du côté de l'établissement, améliorer la précision des indicateurs statistiques relatifs aux étudiants étrangers s'inscrivant dans les différents niveaux et disciplines s'avère important pour

[44] Gardien social de santé, il s'agit de différentes espérances de vie selon le statut social des individus. Les personnes ayant un statut social favorable ont en général un meilleur état de santé (Centre de collaboration nationale des déterminants de la santé).

avoir plus de précision quant à la réalité des étudiants étrangers afin de pouvoir améliorer leur condition de réussite (Walker, 2016). Les recherches françaises visant à étudier le déterminant de réussite selon le contexte d'étude sont assez peu. Certains chercheurs proposent d'introduire l'effet de site sur la réussite d'étudiants. Mais l'importance de ce rôle reste discutable et cet effet a des rôles différents selon le lieu, l'université et les disciplines des inscrits. En effet, derrière l'effet de site, c'est la capacité des enseignants à se mobiliser dans la réussite des étudiants (Landrier, 2016).

Enfin de compte, l'inégalité reste une mesure relative et l'analyse de ces dernières dépend étroitement des groupes ou de l'aire géographique au sein du pays où l'on se positionne (Galland et Lemel, 2018). L'analyse de la stratification sociale et des inégalités est souvent faite à l'échelon national. Parce qu'il est très complexe de mesurer le niveau de vie entre un cadre dans un pays occidental avec celui d'un ouvrier oriental (Galland et Lemel, 2018). Pour autant, si l'on peut créer un indicateur qui permette de construire des catégories sociales transnationales, il deviendra peut-être plus facile de mesurer et de réduire les inégalités à l'échelon mondial.

CONCLUSION

En 2011, je suis arrivée en France. C'était la toute première fois que j'allais dans un pays étranger. J'éprouvais une étrange sensation de peur et de curiosité mêlée. Dès l'aéroport, je fus accueillie par un étudiant chinois travaillant pour une agence intermédiaire. Il avait pour mission de m'aider dans des démarches spécifiques comme celle d'ouvrir un compte bancaire ou de trouver un hébergement. Lyon serait la première ville où j'allais séjourner, je devais y rester pour un an, consacré à l'apprentissage du français.

Avec 8 autres compatriotes inscrits dans cette agence intermédiaire, nous étions installés dans la même résidence. Ce petit réseau de 8 personnes était la seule source de partage d'information et d'expériences quant aux difficultés à vivre pour la toute première fois dans un pays inconnu. Je me souviens encore que, chaque semaine, un rendez-vous était fixé pour aller ensemble au supermarché. La simple idée de partir toute seule au supermarché, qui se trouvait pourtant en face, était anxiogène.

Cependant, ma véritable peur concernait les études. Le centre d'apprentissage du français à Lyon accueillait environ 5 groupes d'étudiants étrangers dont la grande majorité était comme moi issue de la Chine. Au commencement, chacun devait passer un test pour estimer son niveau de langue. Au final, un sur dix fut parti dans la classe de niveau B2. Le reste fut divisé en plusieurs sous-groupes de niveau inférieur. J'étais parmi les rares à pouvoir rejoindre le groupe B2 et donc, espérer l'obtention rapide du DELF B2. C'était la condition pour me permettre d'accéder à l'enseignement supérieur.

Ce n'est que dans ces groupes du niveau plus avancé que nous pouvions voir quelques étudiants de nationalité autre que chinoise. Cette situation a créé un sentiment étrange : nous avons quitté la Chine pour n'être qu'entre Chinois en France.

Nous ne rencontrions ni français, francophones, à part nos professeurs. Notre petit réseau de 8 personnes décida de ne parler qu'en français. Le Chinois fut interdit pour pouvoir nous améliorer et encore aujourd'hui, le français reste la langue la plus utilisée dans notre réseau.

Après un an de formation, la plupart des étudiants chinois n'arrivèrent pas avoir leur diplôme de Delf B2. Ils prolongèrent donc six mois voire d'un an leur apprentissage. Quatre ans plus tard, sur ces huit personnes, deux sont retournés définitivement en Chine sans aucun diplôme. De plus, une a été touchée par une grave dépression due aux difficultés éprouvées face aux études. Les autres ont bel et bien obtenu un diplôme, mais une moitié a dû redoubler au moins une fois.

C'est à ce moment-là que j'ai mieux compris pourquoi le site communautaire chinois se nomme « combat en France [45]». Ce séjour d'études est loin d'être un séjour romantique. La gestion de la vie quotidienne et le stress des études font de cette aventure un vrai combat. Cette thèse est donc menée pour témoigner des véritables conditions de vie et d'études des étudiants chinois qui se « (dé)battent » dans l'enseignement supérieur français. Il me semble important de faire connaître et de dévoiler les difficultés partagées au sein de cette communauté mal connue dans l'Hexagone. Les étudiants issus de Chine constituent réellement une population vulnérable et ils traversent une épreuve remplie de défis.

[45] http://bbs.xineurope.com/

Les chances de réussite sont inégales au sein de cette population extrêmement motivée. Très motivée, mais également très diverse : ainsi, comme nous venons de le voir, tous ne maîtrisent pas bien la langue française à l'arrivée en France. Or, la réussite académique n'est-elle pas déjà difficile pour les étudiants français pour bien d'autres raisons ?

Les déterminants de réussite sont étroitement liés aux inégalités sociales. Selon Bihr et Pfefferkorn (2008), les inégalités sociales sont une distribution inégale des ressources, au sens mathématique de l'expression, entre les membres au sein d'une société. Les étudiants étrangers sont fragiles. Ils vivent dans deux mondes différents : leur pays d'accueil et leur pays d'origine. En France, comparés avec les étudiants natifs, ils ont un capital social bien plus faible, une maîtrise de la langue faible, des connaissances de la culture générale du pays d'accueil et des us et coutumes qui les fragilisent. Tous les entretiens illustrent bel et bien combien il est difficile de réussir. « *Je dors très peu pendant les périodes d'examens* », « *Je n'ai pas de temps pour les loisirs, une fois je me réveille, je révise* », « *Je ne comprends pas les cours, je suis stressée tout le temps* ». Les études elles-mêmes sont déjà suffisamment difficiles, certaines de nos enquêtés devaient encore travailler à côté pour payer leur séjour par manque de soutien de la famille. Par exemple, une de nos enquêtés explique qu'elle a au moins exécuté 30 différents jobs pendant ses études en France. Elle considère que c'est le moment le plus déprimant et angoissant de sa vie. Parmi les 30 enquêtés en France, tous les inscrits dans les universités publiques déclarent qu'ils ont travaillé considérablement. Au moins un tiers d'enquêté a eu une expérience de redoublement.

À la chute de l'empire Qing (1911), la Chine devient une République. La toute jeune République veut être moderne et rattraper son retard scientifique et technologique. Une ère nouvelle dans l'histoire éducative commence. Ses jeunes élites partent donc à l'étranger dans ce but. Vergnaud et Palisse utilisent « *une adolescence ouverte aux influences extérieures* » comme métaphore pour décrire la mobilité internationale à l'époque (Vergnaud et Palisse, 2018, P.61).

Au début du 20e siècle, le président de l'université de Pékin, Cai Yuanpei est francophile. Il encourage ses étudiants à partir en France. Une centaine d'années plus tard, cette petite poignée va devenir la troisième population étudiante la plus nombreuse soit 30 071, derrière les Marocains (39 855) et les Algériens (30 521).

Cette thèse s'inscrit dans un contexte de transition où l'enseignement supérieur chinois se développe désormais au rythme et en fonction de l'essor économique. Les trajectoires d'étudiants sont fortement conditionnées par ce bouleversement sociétal, politique, économique et familial. Depuis 1978, plus de 4.6 millions d'étudiants chinois sont partis à l'étranger pour faire leurs études.

La classe moyenne en France est composée principalement de cadres ayant fait des études supérieures. Alors qu'en Chine la classe moyenne est surtout constituée de commerçants ayant reçu très peu de formation. Ceci étant souvent lié à la Révolution culturelle. Depuis un quart de siècle, la mobilité internationale et la mobilité interne sont également la quête d'un rattrapage de ce capital universitaire. D'autant plus que la politique de l'enfant unique a concentré toutes les attentes sur un seul héritier.

La génération née après les années 1980 est donc bien plus instruite. Ce progrès important coexiste avec des systèmes restés rigides. Notamment, la politique du Hukou qui continue à

jouer un rôle crucial. Les inégalités territoriales restent une problématique propre à la Chine. Les déséquilibres du développement économique entre les régions et les inégalités des conditions de vie se creusent de plus en plus. C'est un cercle vicieux où les enfants de la capitale bénéficient de meilleures ressources éducatives et de meilleures opportunités professionnelles.

En outre, la société chinoise s'inscrit profondément dans une culture de la réussite. Comme dit le proverbe : « 赢了是英雄，输了是狗熊 » (c'est-à-dire que quand nous réussissons, nous sommes des héros. Quand nous échouons, nous sommes des idiots). De nombreux parents se battent pour que leur enfant puisse avoir un meilleur avenir. Un autre proverbe dit « ne perdons pas dès le berceau ». Les générations nées depuis les années 1980 sont à la fois chanceuses, par la qualité de vie et d'études, et à la fois, victimes de conditions de réussite de plus en plus endurcies. Ces enfants uniques très choyés sont aussi devenus des « produits » dans un processus quasi mécanique d'apprentissage. Filles ou garçons, toutes les projections familiales sont concentrées sur ce seul héritier : l'échec est donc difficilement pardonnable.

Les recherches sur les déterminants de réussite sont très peu étudiées en Chine. La culture accentue davantage l'apport des études sur l'accomplissement de soi. L'éducation encourage les jeunes à être travailleurs et studieux. "*En étudiant, il faut apporter toute son attention ; un seul caractère vaut dix mille livres d'or*", "*Passez trois jours sans étudier, vos paroles n'auront plus de saveur*". Trop de poids d'effort personnel sur la réussite est attribué. Si un étudiant échoue, si parce qu'il n'a pas fait suffisamment d'efforts.

Dans cette thèse, nous avons utilisé un indicateur administratif pour mesurer la réussite, c'est-à-dire la validation d'examen. On comprend aisément que lorsque cet indicateur change, le résultat n'est pas identique. Si les filles réussissent mieux les examens, elles font moins d'études et sont moins présentes dans les filières prestigieuses. D'ailleurs, si nous les observons dans dix ans selon un autre indicateur notamment selon leur parcours professionnel, le résultat sera-t-il différent ?

Quel est l'indicateur de réussite la plus juste ? Depuis longtemps, la société chinoise encourage les études et se méfie du travail manuel. « Tous les travaux sont bas, seules les études sont nobles » (万般皆下品，唯有读书高). Un cadre diplômé a toujours plus de reconnaissance sociale qu'un paysan qui réussit dans son champ. Le modèle de réussite imposé par notre société s'impose à d'autres modèles qui tiendraient mieux compte des différences. Ce qui n'est pas spécifique à la Chine, et correspond au modèle de très nombreux pays.

La société chinoise oblige avec une force toute particulière aux jeunes de se construire selon ce que la société veut qu'ils deviennent. Je me souviens encore du slogan affiché devant notre salle de cours au lycée : « le baccalauréat change le destin ». En France, la situation est finalement très proche, le baccalauréat étant une sorte de passage « obligé » pour réussir dans la vie. Les élèves comparent désespérément leurs heures de travail dans une course oppressante à qui en feront le plus voire le trop. Sous ce système rigide, il devient très difficile de garder une saine distance et de gérer cette pression d'études de la meilleure des façons. Tout ce qui compte est de travailler sans réfléchir, l'enjeu est d'essayer de gagner des points de plus que les autres au bac.

Néanmoins, il peut exister un écart entre l'estime de soi et l'estime de société vers la notion de réussite. Est-il obligé de produire le même modèle de succès à tous ? Est-ce que le baccalauréat est le seul moyen pour s'en sortir ? Ou encore l'aboutissement d'études est- il le seul indicateur ?

De plus, est-il plus intéressant de triompher pour soi ou de réussir aux yeux des autres ? Les lycéens chinois le savent aussi et cela leur permet parfois de relativiser.

Beaucoup d'enquêtés possèdent deux diplômes : chinois et étranger (Zhu, 2006). Grâce au système de recrutement des universités publiques, ceux qui ne sont pas satisfaits de leur résultat au baccalauréat peuvent choisir à étudier en France. Contrairement aux États-Unis, les étudiants sont déjà sélectionnés selon leurs situations financières et leur capacité d'études avant de s'inscrire. La majorité de nos enquêtés ont obtenu un diplôme d'études du premier cycle d'études et souhaitent compléter les études supérieures en France. Par conséquent, le nombre de doctorants chinois est parmi les plus importants de toutes les nationalités confondues.

D'ailleurs, la porte de la Chine était timidement ouverte à l'influence étrangère. Aujourd'hui, son enseignement supérieur envoie ses étudiants dans le monde entier. Il ambitionne aussi de devenir un grand pôle mondial d'accueil des étudiants.

Dans les années 1960, les universités chinoises poursuivent les approches du système soviétique et imitent leur organisation. De nos jours, elles essaient de créer leurs propres modèles. L'attractivité accrue des établissements motive les étudiants étrangers à y venir. Et de moins en moins pour y apprendre seulement le chinois et sa culture.

Tout le système éducatif a évolué, ce qui permet à de nombreux étudiants de recevoir une éducation supérieure. Mais l'ombre des résultats du baccalauréat n'est pas totalement effacée même pour ceux qui ont un diplôme internationalement reconnu. Les employeurs chinois se méfient fortement de ceux qui sont partis à l'étranger à cause d'un échec relatif au baccalauréat en Chine.

Un candidat fait ses études du 1er, 2e et 3e cycle d'études à l'Université de Pékin (la plus prestigieuse de la Chine) conserve son prestige. Un diplômé d'une université moins renommée et qui achève son 2e et 3e cycle d'études en France ne rattrape plus son retard, mais conserve toutes ses chances auprès des universités des provinces plus en retrait. D'après plusieurs de nos enquêtés, une difficulté nouvelle surgit. Les employeurs chinois ne connaissent pas nécessairement le système éducatif en France ni la valeur de ses diplômes. Il n'est donc pas rare qu'ils manifestent de la méfiance ou des doutes sur les compétences des étudiants chinois diplômés à l'étranger.

En effet, les étudiants ne sont que temporairement détachés de la Chine. L'insertion dans le pays d'accueil peut parfois desservir, une fois les études terminées, une réinsertion dans le pays d'origine. Parfois, ce processus peut être douloureux. Ils sont souvent stigmatisés comme inaptes à s'insérer à la vie du pays d'origine et nommés « tortue de mer » telle ces tortues marines pataudes. Ceci concerne la recherche d'emploi, les réadaptations aux codes sociaux, aux valeurs politiques et morales, aux dispositions culturelles acquises en Europe. Ce « choc culturel » prévisible du retour ne prédispose pas à bien s'intégrer au présent.

En outre, en raison de politiques restreintes de la part du pays d'accueil sur la recherche d'emploi après les études et du dynamisme économique chinois, les vagues des retours des diplômés continuent à augmenter. Selon les statistiques du ministère de l'éducation chinois, en 2016, le nombre de départ vers l'étranger est de 544 500, le nombre de retours des diplômés est de 432 500. On enregistre 6 % de retour en plus comparé avec l'année 2015. Les diplômés de France sont bien évidemment mis en concurrence avec les diplômés des autres pays et aussi avec ceux qui sont issus de l'enseignement supérieur chinois.

L'arrivée de nombreux diplômés venant de pays étrangers peut poser des problèmes à des universités chinoises. Leurs étudiants se trouvent en concurrence avec les « Haigui, tortues de mer ». Cela met en enjeux des attractivités des établissements locaux. Par exemple, les établissements favorisent le recrutement des doctorants issus des universités en Chine. Leurs post-doctorants sont prioritaires pour être les futurs maîtres de conférences. Ainsi, leur propre méthode d'enseignement et les valeurs sont conservées.

En ce qui concerne la méthodologie, cette thèse utilise des analyses quantitatives et qualitatives. Les entretiens ont été menés sur trois terrains différents : en France, en Chine et aux États-Unis. Cette démarche a sans doute enrichi l'analyse des trajectoires. Les spécificités des enquêtés en France ont été mieux appréhendées, décryptées.

Les analyses qualitatives font émerger plusieurs thèmes intéressants qui n'avaient pas été envisagés au début de cette recherche. Par exemple, les profils d'étudiants chinois dans différents pays d'accueil ; les choix différenciés du genre face à la mise en couple ; la dégradation de l'apport des diplômes étrangers sur le marché du travail en Chine ; l'impact de la mobilité internationale sur les notions et valeurs traditionnelles, etc. La méthode qualitative affine les analyses et illustre les résultats statistiques. Des pistes nouvelles ont surgi de cette importante diversité de questions. Certaines observations n'auraient peut-être pas été révélées ou mieux comprises, si l'on n'avait pas été au-delà des données quantitatives.

Nos résultats ont confirmé les impacts de facteurs cités par les recherches existantes. Ils ont découvert également des facteurs spécifiquement liés au contexte chinois. Il s'agit notamment de la motivation à la mobilité, la maîtrise de la langue, l'effet du site d'inscription, la projection parentale et des inégalités liées au sexe. Parmi tous les facteurs de réussite, celui qui a un impact le plus fort est la maîtrise du français. Les étudiants chinois sont la première population étrangère issue du pays non francophone, si 93 % d'étudiants étrangers en mobilité et 96 % d'étudiants étrangers résidents déclarent que leur niveau de français est bon, ce n'est le cas que de 69 % chez les Chinois. La faiblesse en langue constitue un véritable obstacle à la réussite des études chez nos enquêtés.

L'effet du genre se manifeste sur les motivations de migration, sur les choix des filières et également sur le niveau d'études. Les filles sont soutenues et encouragées par leurs parents à faire des études à l'étranger. Mais ces mêmes parents ont des idées différentes quant au mariage et au diplôme pour leurs filles et cela a une véritable importance. Une fille qui fait des longues études reste étudiante et se marier lorsqu'on est étudiante n'est peut-être pas pareil que lorsqu'on a terminé ses études. Si le facteur d'âge joue un rôle important dans le marché matrimonial pour les étudiantes, l'aboutissement professionnel est primordial pour les étudiants. Par le prisme du genre, nous observons la place des femmes chinoises dans la société contemporaine. Les discriminations en défaveur de femmes manifestent différemment selon leur milieu d'origine et le lieu d'habitation. La loi de protection pour les droits de femmes est difficilement applicable dans le marché du travail où les différences continuent à augmenter vis-à-vis des revenus et du pouvoir de décision. Face à la pression, elles préfèrent retrouver le modèle traditionnel (où les femmes sont mieux valorisées dans les sphères familiales et où les hommes sont valorisés dans les sphères professionnelles) pour se protéger. Cela explique pourquoi les études trop longues freinent nos enquêtées.

Cette recherche a complété une page manquante sur les conditions de vie et de réussite des étudiants chinois. Une communauté estudiantine étrangère, la deuxième de France encore mal

connue, bien qu'en forte croissance numérique. Elle nous permet d'enrichir les connaissances sur leur arrivée en référençant les mutations socioéconomiques du pays d'origine. D'un point de vue méthodologique, mixer des données quantitatives et des données qualitatives assurent sans doute, l'obtention de résultats originaux.

Concernant les points faibles, toutes nos analyses quantitatives s'appuient sur les observations transversales. L'absence de données longitudinales limite l'apport de l'analyse. Par exemple, l'enquête de conditions de vie en 2016 est fondée sur une observation transversale. Tous les étudiants, toutes générations confondues, sont étudiés ensemble. Or les conditions de vie et de réussite ne sont pas nécessairement les mêmes d'une génération à l'autre.

Des enquêtés arrivées en France depuis plusieurs années n'ont peut-être pas disposé d'autant de ressource en apprentissage du français. Aujourd'hui, l'apprentissage du français en Chine est rendu plus accessible. De nombreux centres privés ou publics existent désormais dans les grandes villes chinoises.

À l'avenir, il sera donc nécessaire de créer ou de collecter des données issues de suivi de cohorte pour pouvoir croiser les principaux déterminants de réussite avec le taux de réussite. Cette étape a pour objectif d'observer les spécificités des étudiants chinois, dans une perspective longitudinale de cycle de vie ponctué parfois par des évènements perturbateurs qui viennent en troubler leur permanence académique.

Une seconde faiblesse est à relever. L'hétérogénéité de la catégorie des étudiants chinois a été prise en compte, mais certaines données sont manquantes. L'hétérogénéité est importante au sein de cette population et ne peut pas être analysée de la même manière selon un seul indicateur. Par exemple, la réussite peut se différencier selon le type d'établissement où l'on est inscrit. Mais, une meilleure réussite dans un établissement privé ou public, est peut-être liée à un effet de sélection.

Qui plus est, le questionnaire principal, comme celui de l'enquête conditions de vie a été diffusé uniquement en français en ligne. De ce fait, les étudiants chinois qui ne maîtrisent pas bien le français ont une probabilité plus importante de ne pas pouvoir ou vouloir y répondre. Le taux d'échec peut être encore plus important que celui que nous constatons. Il sera donc nécessaire de créer un questionnaire au niveau national qui s'adapte spécifiquement aux étudiants chinois, en tenant en compte leur faible maîtrise de français.

Notre population est très différenciée selon leurs régions d'origine. Les étudiants issus de zones économiquement plus développées peuvent avoir plus de chance de réussir que ceux issus des villes petites et moyennes. Les ressources éducatives se répartissent d'une manière très inégale, la qualification des étudiants inscrits au sein du même établissement pourrait être différente selon leur lieu d'origine.

Pour répondre à notre problématique de recherche, il sera intéressant de créer un questionnaire au plan national uniquement sur les étudiants chinois, tout en référençant le contexte culturel en Chine. Ce questionnaire devra intégrer des questions sur les motivations, les projets d'études et le lien avec la famille et le pays d'origine.

Aussi, il est difficile d'analyser indépendamment le déterminant de réussite à cause de l'effet cumul et de l'effet d'interaction. Par exemple, sur les impacts dus à la langue, nous ne pouvons pas isoler complètement l'influence de la langue avec les difficultés en compréhensions des

cours ni avec les non-adaptations des méthodes d'enseignement ou le manque de temps personnel pour la révision. Dans un modèle statistique classique, nous supposons que chaque variable explicative est indépendante des autres, mais ceci ne se vérifie pas toujours. Pareillement, sur la question des difficultés rencontrées au quotidien, nous ne pouvons pas tout à fait écarter les problèmes liés à l'intégration avec la question de l'isolement.

En fin de compte, depuis quelques années, le nombre d'étudiants chinois dans les universités en France diminue. Pour freiner cette chute, l'amélioration de la qualité et de la renommée des universités publiques françaises semble très importante. Ceci d'autant plus que le nombre d'universités chinoises dépassant le classement d'universités françaises est en augmentation. Même, si dans le classement 2020, les universités françaises ont connu une forte progression. Mais, les classements ont surtout un rôle d'attractivité et mesurent des « performances » en recherche plus qu'en formation. C'est pourquoi ce sont les conditions d'accueil et d'accompagnement qui importent avant tout. Les universités françaises doivent avant tout à la fois mieux former et mieux intégrer les étudiants étrangers.

BIBLIOGRAPHIE

Agula (2012), « Analyse de problèmes dans l'enseignement supérieur chinois », (« 浅谈中国高等教育存在的十大问题 »), *大家*, 2012/12, P.2.

Allouch Annabelle (2017), « La société du concours », La république des Idées, *Seuil*, P. 11.

André Paul (2014), « Politique d'ouverture et réformes intérieures : quelles interactions ? », *Presses universitaires du Septentrion*, P.9-16

Angeloff Tania (2010), « Traditions et ruptures chinoises », *La Découverte*, Travail, genre et sociétés, P.268.

Angeloff Tania (2012), « Trente ans de mutations dans l'emploi : inégalités de genre et de classe et segmentation du marché du travail chinois », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 86-102.

Angeloff Tania (2014), « Genre et marché du travail : une égalité à pas comptés », in « *Sociologie économique française et chinoises : regards croisés* », École normale supérieure de Lyon, P.223-240.

Angeloff Tania et Lieber Marylène (2012), « Chinoises au XXIe siècle, ruptures et continuités », *La découverte*, P.8.

Angeloff Tania et Tang Xiaojing (2013), « Travail et genre dans le monde, l'état de savoir : genre et marché du travail en Chine », *La Découverte*, P.142.

Annoot Emmanuel (2014), « De l'accompagnement à la pédagogie universitaire : quels enjeux pour la formation des enseignants-chercheurs ? », *Recherche et formation*, P. 25.

Grassin Antoine (2014), « Au-delà de l'influence : l'apport économique des étudiants étrangers en France », *Étude Campus France* / BVA, 19 novembre, 2014, P.9

Argouarc'h Julie, Calavrezo Oana (2013), « La répartition des hommes et des femmes par métiers : une baisse de la ségrégation depuis 30 ans », Ministère du Travail de l'Emploi de la Formation Professionnelle, *Dares Analyse*, décembre 2013 • N° 079, P.1-13.

Armes, Kathryn, Colleen Ward (1989), « Corss-cultural transition and sojourner adjustment in Singapore », *Journal of social psychology*, n°129. P. 273-275.

Árnadóttir Helga (2012), « Hukou and educational barriers : discrimination for migrant children », thèse en sciences d'éducation, P. 40.

Attané Isabelle (2005), « La femme chinoise dans la transition économique : un bilan mitigé », *Revue tiers monde*, N°182, P.329.

Attané Isabelle (2005), « Une Chine sans femmes ? » Paris, Perrin, P.30-35.

Attané Isabelle (2006), « En Chine, des millions de femmes manquantes », *Outre Terre*, P.30-35.

Attané Isabelle (2010), « Naître femme en Chine, une perspective démographique », *Travail, genre et sociétés* n° 23 – Avril 2010, 25 pages.

Attané Isabelle (2011), « Au pays des enfants rares. La Chine vers une catastrophe démographique », *Recherches internationales*, n° 92, octobre-décembre 2011, P. 181-182.

Attané Isabelle (2012), « Être femme en Chine aujourd'hui : une démographie du genre », *Perspectives chinoises*, N° 2012/4, P. 5-6.

Attané Isabelle (2013) « L'enfant unique en Chine », *Etudes*, S.E.R. P.7-18.

Attané Isabelle et l'équipe Defi Chine (2018), « Être un homme célibataire en Chine rurale », *Population et sociétés*, Numéro 557, juillet/août 2018, P.1-4.

Audin Judith (2012), « Les employées des comités de résidents à pékin. Formation locale de l'État chinois et redéfinition des modes d'intégration des femmes en milieu urbain », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 64-68.

Auguin Estelle (2005), « Le lien filial en migration : les Chinois du sud du Zhejiang », in : *Homme et Migration*, n°1254, mars-avril 2005, Chinois de France, P.18-28.

Aulagnon Silvia (2014), « La famille chinoise. Stéréotypes de genre dans la société chinoise contemporaine », *Humanities*, P.4.

Ausseil Mathieu (2013), « Fiche curie République populaire de Chine », Ambassade de France en Chine, P.7-11.

Barrère-Maurisson , Marie-Agnès (2013), « L'évolution des rôles masculin et féminin au sein de la famille », Les Cahiers français : documents d'actualité, *La Documentation Française*, numéro spécial des Cahiers Français : Comment va la famille ? (371), P.22-29.

Basty-Hamimi Florence (2011), « Une classe moyenne au Maroc ? », *Les cahiers de l'orient*, N°102, P.31.

Beaupère Nathalie, Boudesseul Gérard (2009), « Sortir sans diplôme de l'Université. Comprendre les parcours d'étudiants "décrocheurs" », La Documentation française, coll. « Etudes & recherches », 2009, P. 221

Becker Gary, Lewis Gregg (1973), « On the Interaction between the Quantity and Quality of Children », *Journal of political economy*, volume 81, N°2, P.279.

Becquart Emmanuel, (2017), « Les chiffres clés », *L'essentiel des chiffres clés*, Campus France, P. 5.

Bel David, Huver Emmanuelle, Liang Minyi, Mao Rongkun (2016), « A la recherche de la "méthode chinoise" – Convergence des discours, diversité des pratiques, pluralité des interprétations », Convergence des discours, diversité des pratiques, pluralité des interprétations. V. Castellotti. *Le(s) français dans la mondialisation*, Editions Modulaires Européennes, P.405-422.

Bendana Kmar, Boissevain Katia et Cavallo Delphine (2005), « Biographies et récits de vie », Institut de recherche sur le Magreb contemporain, P.34.

Beraha Richard (2008), « Des Asiatiques « en France » des Asiatiques ou « de France » », *Asiat3*, P.9.

Berder Alain (2011), « Bulletin économique Chine », Ambassade de France en Chine, Trésor, la direction générale, N°33, P. 20.

Berthaud Julien (2018), « L'intégration sociale étudiante : relations et effets au sein des parcours de réussite en Licence », l'Université Bourgogne Franche-Comté, thèse pour obtenir

le grade de Docteur de l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Discipline : Sciences de l'Éducation (CNU 70), P. 155.

Biichlé Luc (2012), « Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France », *Linguistique*, Université de Grenoble, P. 181.

Billioud Sébastien (2007), « « Confucianisme », « Tradition culturelle » et discours officiels dans la Chine des années 2000 », *Perspectives chinoises*, en marche vers la société d'harmonie, P.56.

Billioud Sébastien, Thoraval Joel (2007), « Jiaohua : le renouveau confucéen en Chine projet éductif », *Perspectives chinoises*, la Chine et son passé, P. 4.

Binder Gérard (2014), « La mobilité des étudiants d'Asie et d'Océanie », *les notes de Campus France Hors-série* n°12 – Novembre 2014, P. 3.

Bodin Romuald et Orange Sophie (2013) « L'université n'est pas en crise : les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues ». Bellecombe-en- Bauges: Éditions du Croquant. P.213

Bodycott Peter (2009) « Choosing a higher education study abroad destination: what mainland Chinese parents and students rate as important », *Journal of Research in International Education*, 8(3), P. 349–373.

Boquet Yves (2009), « La démographie chinoise en mutation », les populations de la Chine, *Dossier pédagogique*, P. 8.

Boquet Yves (2009), « Le Hukou », *Espace populations sociétés*, 2009/3, 2009, P. 355-357.

Bourdieu Pierre (1979), « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 30, numéro 1, P.3-6.

Bourdieu Pierre (1980), « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, P.3.

Bourdieu Pierre (1994), « Raisons pratiques, sur la théorie de l'action », *Sciences humaines*, P.88.

Bourdieu Pierre et Passeron Jean-claude (1964) « Les héritiers, les étudiants et la culture », le sens commun, Paris: Les Éditions de Minuit, P. 14.

Bourdieu Pierre et Passeron Jean-claude (1971), « La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement », *le sens commun*, les éditions de munit, P.104.

Bouvier Béatrice (2003), « Chinois et français : quand les habitudes culturelles d'apprentissages s'opposent », *Ela. Études de linguistique appliquée*, N°132, P. 399.

Bronze Echelon, Bertin Gérard et al (2010), « Bulletin officiel », Ministère des Affaires Etrangères, N°111, *Trimestriel*, P.69.

Brouillet Frédéric et Lutinier Bruno (2010), « Les étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur français : augmentation à la rentrée 2008-2009 après deux années de baisse », *Note d'information*, Enseignement supérieur & Recherche, P.3.

Brunier Charles-Edouard et Rousseau Matthieu (2008), « Ouverture économique et inégalités internes en Chine », Cours séminaire d'économie internationale. P. 5.

Cabestan Jean-Pierre (2010), « La politique internationale de la Chine », *Références, monde, Sciences Po, les Presses*, P. 18.

Campus France (2010), « Les tests et diplômes de français langue étrangère », *Etudier en France*, P.6.

Canal Valérie (2016), « Études, galère et réussite, conditions de vie et parcours à l'université. Chapitre 3 : Travail salarié : gain ou préjudice pour la réussite universitaire ? », *La documentation française*, P. 77.

Cao Huhua, Dehoorne Olivier et Roy Vincent (2006), « L'immigration chinoise au Canada : logiques spatiales et nouvelles territorialités », *Norois*, 199 | P. 11-22.

Cao Wenxuan (2012), « Analyse de la diminution de la part des étudiants défavorisés dans les universités chinoises » (« 农村地区学生比例下降是个大问题 »), *Quotidien du Peuple*, 2012.09.24.

Cartier Michel (1988), « Des distinctions sociales en Chine et leur évolution », *Extrême-Orient*, Extrême-Occident, P.90.

Chao Chiang-nan, Hegarty Niall, Angelidis John et Lu Victor (2017), « Chinese Students' Motivations for Studying in the United States », *Journal of International Students*, Volume 7, Issue 2 (2017), P. 257-269.

Chao Ruth (1994), « Beyond parental control and authoritarian parenting style : understanding Chinese parenting through the cultural notion of training », *Child Development*, 65, P. 1111-1119.

Charnoz Pauline (2011), « L'adéquation entre spécialité de formation et emploi, et son impact sur les salaires » (« 研究称中国重点大学农村学生比例持续滑落»), *Dossier*, P. 41.

Chassin Lisa (2011), « Les caractéristiques et enjeux de l'émergence de la classe moyenne chinoise : vers l'édification d'un nouveau profil chinois », mémoire de recherche, IEP de Toulouse, P.11-20.

Chédru Marie (2015), « Impact de la motivation et des styles d'apprentissages sur la performance scolaire d'élèves-ingénieurs », *Revue des sciences de l'éducation*, 41 (3), P. 457–482.

Chen En (2012), « L'origine de la loi de l'enfant unique », « 论独身子女侦测的社会起源 », *Journal of graduate school of chinese academy of social sciences*, May, 2012, P. 140-145.

Chen Luchun (2012), « L'identité et les stratégies éducatives des femmes chinoises en France : entre traditions et intégration », thèse de l'Université Paris-Descartes, faculté des sciences humaines et sociales- Sorbonne, P.10.

Chen Mei Hua (2012), « Sexualité et ethnicité dans le tourisme sexuel. Les consommateurs taiwanais de sexe à Dongguan », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 195-210.

Chen Wei (2014), « Évolutions des organisations scolaires chinoises face aux mutations sociales, avec l'exemple de Shanghai », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, colloque : l'éducation en Asie en 2014 : quels enjeux mondiaux ? », P.3.

Chevalier Michel et Lu Xiao Pierre (2016), « Quand la Chine s'éveille au luxe », *Eyrolles*, P.27.

Chevoir François, Khalatbari Azar, Postaire Eric et Rioux Claire (2012), « Carnet du voyage d'études à Pékin, Wuhan et Shanghai », *Cycle national*, P. 46.

Cohen Elie (2001) « Un plan d'action pour améliorer l'accueil des étudiants étrangers en France, Diagnostic et perspectives ». Rapport au Ministre de l'éducation nationale et au Ministre des affaires étrangères, P.40

Cordazzo Philippe, Guégnard Christine, Séverine Landrier, (2016), « Etudes, galères et réussite, conditions de vie et parcours à l'université », *La documentation française*, P.25.

Cortazzi Martin, Jin, Lixian (1996), « Cultures of learning: language classrooms in China » In: « *Society and the language classroom*», Cambridge University Press, P. 169-206.

Coulon Alain, Paivandi Saeed (2003), « Les étudiants étrangers en France : l'état des savoirs », Rapport pour l'Observaoire de la vie étudiante, mars 2003. P. 12.

Coulon Alain, Paivandi Saeed (2008), « État des savoirs sur les relations entre les étudiants, les enseignants et les IATOSS dans les établissements d'enseignement supérieur », Rapport pour l'observatoire national de la vie étudiante, P.80.

Courtioux Pierre, Erhel Christine et Vaughan-Whitehead Daniel (2017), « Les classes moyennes en Europe et en France au sortir de la crise », *Documents de travail du Centre d'Économie de la Sorbonne*, 2017.29, P.6-9.

Cuet Christine (2013), « Acquisition du français par les Chinois », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, P.2.

Cui Dawei (2009), « Analyse du retour des étudiants chinois diplômés de l'étranger », Center on China's transnational relations, Working paper N°29, P.4.

Damon Julien (2012), « Les classes moyennes : définitions et situations », *Etudes* (Tom 416), P.605.

De Clercq Mikael (2017), thèse « L'étudiant face à la transition universitaire, approche multidimensionnelle et dynamique du processus de réussite académique », collection de thèses de l'Université de catholique de Louvain, 2017, P.73.

De Clercq Mikaël, Galand Benoît, Dupont Serge et Frenay Mariane (2013), « Achievement among first-year university students: an integrated and contextualized approach », *European Journal of Psychology of Education*, N 28(3), P. 641-662.

Deci Edward L et Ryan M Richard (2000), « The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior », *Psychological Inquiry*, vol. 11, P. 227-268.

Décobecq Amélie (2016), « L'impact de la famille sur la réussite scolaire de l'élève », mémoire de Master 2, École supérieure du professorat et de l'éducation, P.7.

Deng Yun (2013), « Recherches sur les Motivations des Étudiants chinois d'aller étudier en France : Research on the Motivations of Chinese Students to Study in France », *Canadian Social Science*, Vol. 9, No. 1, 2013, P. 169-173.

Desroches Jean-Paul (2014), « Les Chinois en France », Ministère du Travail, les cahiers du comité d'histoire, Comité d'histoire des administrations chargées du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, P. 7-9.

Diallo Cheikh Tidiane, Monicolle Céline (2014), « Les étudiants de nationalité étrangère à l'Université de Strasbourg », Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants, 21 pages.

Didelon-Loiseau Clarisse (2019), « Les étudiants internationaux ; des flux d'échelle et d'intensité variées », in Philippe Cordazzo (dir) *Parcours d'étudiants : Sources, enjeux et perspectives de recherche*, Collection Grandes Enquêtes, Ined, pp 217-232.

Ding Lan (2012), « Analyses des difficultés des filles doctorantes dans le choix de mariage », 丁岚, « 女博士婚恋难的心理分析研究 », mémoire de Master à l'Université de Nanjing Shifan, P.1-5.

Dollinger Stephen J, Matyja M Anna, Huber Jamie L (2007), « Which factors best account for academic success: Those which college students can control or those they cannot? », *Journal of research in personality*, Science direct, P. 873.

Domenach Jean_Luc (2018), « La famille : fondement de la société contemporaine chinoise », in « *La famille dans tous ses états* », sous la direction de Michel Wieviorka, P.42.

Domenach Jean-Luc (2008), « La Chine m'inquiète », Perrin, 2008. P.2-30.

Duan Yuchang (2015), « Analyse des conditions d'études dans les universités chinoises de nos jours », (« 浅谈大学生学习坏境 »), *L'éducation* (教育前沿), P. 263.

Duffour Charlotte (2006), « L'évolution de la position sociale des femmes en Chine au 20e siècle », mémoire en section Internationale, filière monde asiatique, P.64.

Dupont Serge, De Clercq Mikaël et Galand Benoît (2015), « Les prédicteurs de la réussite dans l'enseignement supérieur », *Revue critique de la littérature en psychologie de l'éducation, Revue française de pédagogie*, 191, P. 105-136.

Duru-Bellat, Marie (2002), « Les inégalités sociales à l'école. Genèse et mythes », Paris : Presses universitaires de France. P. 3

Duteil Jean-pierre (2009), « La Chine, de 1949 à nos jours », Clio, P.6.

Eccles Jacquelynne Sue et Wigfield Allan (2002), « Motivational beliefs, values, and goals », *Annual Review of Psychology*, N 53, P. 109-132.

Edwards Louise (2008), « Realizing the power of difference: Quotas, war and elections », in « *Gender, Politics, and Democracy: Women's Suffrage in China* », Stanford University Press, 2008, P. 109-130.

Ekman Alice (2016), « La pauvreté dans les villes chinoises : le cas des migrants », *Pauvreté : La pauvreté territorialisée*, P.1-3.

Elia Steven, Macdonald Scott (2007), « Using Past Performance, Proxy Efficacy, and Academic Self-Efficacy to Predict College Performance », *Journal of Applied Social Psychology*, N 37(11), p. 2518-253 20071.

Elimbi Yann (2012), « Le parcours des étudiants étrangers africains en France », Mémoire de Master 2 recherche Sociologie et institutions du politique, Année universitaire 2011 – 2012, P. 41.

Erard Carine, Guégnnard Christine et Murdoch Jake (2016), « Étudiants en Staps, les territoires de la réussite », in « *Études, galères et réussites, conditions de vie et parcours à l'université* », la documentation française, P. 43-62.

Erlich Valérie (2004), « L'identité étudiante : particularités et contrastes », Direction scientifique : François Dubet, Olivier Galland, Eric Deschavanne, Comprendre les jeunes, PUF, *Revues de philosophie et de sciences sociales*, P.125.

Erlich Valérie (2013), « Les mobilités étudiantes en Europe : des inégalités renforcées face aux défis de l'internationalisation », Observatoire national de la vie étudiante, *Infos*, n°28, novembre 2013. P.1-7.

Eurydice (2014), « Modernization of Higher Education in Europe: Access, Retention and Employability. Brussels, European Commission », *Education and training*, P.16.

Evans Harriet (1997), « Women and Sexulity in China : dominant discourse of female sexuality and gender since 1949 », *Polity Press*, P. 50-52.

Evans Harriet (2012), « Le genre des liens affectifs dans la Chine urbaine : deux générations mère-fille aujourd'hui », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 158-175.

Fang Lee Cooke (2010), « Equal opportunity? Women's managerial careers in governmental organization in China », *International Journal of Human Resource Management*, 14:2, P. 319, 325,333.

Feyfant Annie (2014), « Réussite éducative, réussite scolaire ? », Note de Veille de l'IFÉ, *Revue de littérature de recherche*, P. 7.

Fichtmüller Anna (2014), « Vers une émergence des classes moyennes ? », *Après demain*, N°31, NF, P.32.

Fiorina Luce (2013), « La Révolution culturelle chinoise et les gardes rouges », *Dans Echo de Saint-Maurice, 1976, tombe 65*, P.71-82.

Flouzat-Osmont d'Amilly Denise (2011), « L'Europe et l'évolution du modèle chinois », *Politique étrangère*, P. 390.

Fontanini Christine, Wu Qingyu (2004), « La place des filles dans l'enseignement supérieur scientifique en Chine : un pas en avant, deux pas en arrière », *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 2009/4 (Vol. 42), P.128.

Fourmeau Denis (2010), « Organisation de l'enseignement supérieur », Ambassade de France en Chine, Fiche curie république populaire de Chine, P. 10-12

Fouquet Samuel (2013), « Réussite et échec en premier cycle », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Note d'information, Enseignement supérieur & Recherche*, P.1.

Froissart Chloé (2008), « Le système du Hukou : pilier de la croissance chinoise et du maintien du PCC au pouvoir », *Les études du Ceri, P*. Centre d'études et de recherche internationales, P. 14.

Froissart Josiane (2010), « Mutations de la famille chinoise », Enfant d'ici et ailleurs, *Journal Française de psychiatrie*, 2010 P. 16.

Froment Bénédicte (2016), « Rythmes étudiants en Licence, un déterminant de la réussite universitaire ? » in « *Etudes, galères et réussites, conditions de vie et parcours à l'université* », La documentation française, P. 87-114.

Froment Bénédicte et Gatesoupe Mélissa (2016), « Santé, bien-être et conditions de vie des étudiants de l'université de Tours en 2015 », Une enquête de l'Observatoire de la Vie étudiante (OVE de Tours) et du Service de Santé Universitaire (SSU) auprès des étudiants de l'Université François-Rabelais, Rapport bien-être et santé, P.15.

Galland Olivier (2016), « Le budget étudiant », in Giret j-F, Van de Velde C., Verley E. (Dir), les vies étudiantes, Tendances et inégalités, *La documentation française*, Paris, P.25.

Galland Olivier, Lemel Yannick (2018), « Sociologie des inégalités », Paris, Armand Colin, coll. « Sociologie », 2018, P.46

Gao Yun, Poisson Véronique (2005), « Nouvelles formes d'esclavage parmi les Chinois récemment arrivés en France », *Chinois de France*, P. 29-44.

Gaulard Mylène (2012), « Chine et Brésil : une croissance de salaire à relativiser », I.R.E.S. *La Revue de l'Ires*, 2012/2 n° 73, P. 184.

Gautier Pierre-Louis (2000), « Nouvelles tendances de l'enseignement supérieur chinois », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, P.124.

Gérard Binder (2010), « La Chine », Campus France, N°4, *Les dossiers*, P. 5.

Giroir Guillaume(2007), « Les fractures socioterritoriales en Chine, ou l'impossible « société harmonieuse » ? », *En marche vers la société Perspectives chinoises*, P. 89.

Goldstick William (2009), « The Gaokao examination : a shadow behind China's educational system », *Contemporary Chinese Studies*, , P.10-20.

Goldstick William (2014), « L'exode des étudiants chinois vers l'étranger », Mémoire pour l'obtention du Master Recherche Mention Langues et Civilisations Spécialité Études chinoises, P. 35.

Gonzalez-Demichel Christine et Nauze-Fichet Emmanuelle (2002), « Les déterminants des réussites professionnelles », 9e journée d'étude Céreq, « Formation tout au long de la vie et carrière en Europe », P. 6.

Goodman David Stephen Gordon (2004), « Why women count : Chinese women and the leadership of reform », in « *Chinese women-living and working* », London and New York, P. 19-41.

Grassin Antoine (2011), « La mobilité des étudiants d'Asie et d'Océanie », *Les notes de Campus France*, n°32, juillet, 2011, P. 2.

Grassin Antoine (2013), « 3600 000 étudiants internationaux », *l'Essentiel des chiffres clés 7*, Campus France, juin 2013. P.5.

Grassin Antoine (2012), « Royaume Uni », *les Dossiers de Campus France*, P. 6

Grassin Antoine (2013), « Les dossiers, la Chine », Campus France, Ambassade de France en Chine, juillet, 2013, numéro 14, P.5.

Gratton Danielle (2011), « Une approche interculturelle du parcours migratoire pour comprendre l'anxiété chez l'étudiant immigrant », in Baillargeon Aline, Gaudet Edithe et Loslier Sylvie « *L'intégration scolaire des étudiants immigrants et étrangers dans les cégeps du Québec* », P.7-11.

Grenié Michel et Belotel-Grenié Agnès (2002), « La réforme en cours du système éducatif chinois », *note de synthèse*, Ambassade de France en Chine, P.5.

Grenier Michel et Belotel-Grenier Agnès (2006), « L'éducation en Chine à l'ère des réformes », *Transcontinentales, société, idéologie -système mondial, la transition chinoise*, N°3, P. 1-3.

Grignon Michel (1996), « Le capital humain dans l'économie de la famille [Une revue partielle de la littérature », *Revue des politiques sociales et familiales*, P.25.

Gruel Louis (2002), « Les conditions de réussite dans l'enseignement supérieur », *OVE Info*, N° 2, avril, 2002. P. 3.

Guilhot Laëtitia (2015), « Le nouveau modèle de croissance de l'économie chinoise, un moyen pour relever le défi de la trappe à revenu intermédiaire ? », XXXIes journées ATM "Le bilan des Objectifs du Millénaire pour le développement 15 ans après : réduction de la pauvreté et/ou montée des inégalités ?", Association tiers-monde, Centre de recherche en économie appliquée à la mondialisation, Jun 2015, Rouen, France. P .9.

Guo Wei, Zhen Xiaoying, Wuzheng (2014), « Le risque d'avoir le premier rapport sexuel chez les jeunes Chinois » (« 中国未婚青年首次性行为发生风险 », *China academic journal*, P.90.

Guo Yuhua (2008), « Gouvernance et ritualisation : forme pratique des relations entre l'État et la société rurale », in « *La nouvelle sociologie chinoise* » Paris, P. 331.

Gutek Barbara, Larwood Laurie (1987), « Working towards a theory of women's career developpement », In Gutek Barbara et Larwood Laurie « *Women's career development*», Sage publications, P.180.

Han Cheng (2014), « Le système sélectif de Gaokao » (« 高考制度与人才的选拔 »), *Intelligence*, P. 128.

Han Ruibo et Wang Linna (2013), « Défis et opportunités du développement urbain dans la Chine de la nouvelle ère », *Perspectives chinoises*, P.17-20.

Hayenga Amynta et Corpus Jennifer Henderlong (2010), « Profiles of intrinsic and extrinsic motivations: A person-centered approach to motivation and achievement in middle school », in « *Motivation and Emotion* », N 34(4), P. 371-383.

He Jian hua (2006), « Pratiques éducatives parentales : comparaison France, Japon et Chine », *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2006/2 (n°20), P.9-29.

He Qinglian (何清涟) (2012), « Analyse de statut social des femmes chinoises modernes en Chine » (« 当前中国妇女地位变化的社会环境分析 »), *Modern China studies*, P. 54.

He Qinglian (何清涟) (2013), « La structure sociale vacillante de la Chine 2000 », *Agone* 2013/3, N° 52, P. 143.

Henri-Panabière Gaële (2010), « Héritiers en échec scolaire ». Paris : La Dispute. Coll, « L'enjeu scolaire », P.190.

Henze Juergen et Zhu Jiani (2012), « Current research on Chinese students studying abroad », *Research in comparative and international education*, P.90-104.

Herpin Nicolas, Verger Daniel (1997), « Les étudiants, les autres jeunes, leur famille et la pauvreté », *Économie et Statistiques* N° 308-309-310, 1997-8/9/10. P.211-213.

Hodge Sheida (2000), « Global smarts: The art of communicating and deal making anywhere in the world », New York, Wiley, P.23.

Hofstede Geert (2010), « Indulgence stands for a tendency to allow relatively free gratification of basic », *Cross-Cultural Management and Quality Performance: Chinese Construction*, P. 18.

Hou Li et Jie Ningxi (2010), « Étude sur les freins à l'intégration des jeunes migrants de la seconde génération en milieu urbain », *Revue de démographie*, N°6, P.56.

Hu Aidi, Linsen Jurriaan et Schmitt Valérie (2014), « Chine : la longue marche vers une protection sociale universelle et équitable », *Informations sociales*, N°185, P.152.

Hu Tiantian(2013), « Une analyse de l'emploi et du salaire des diplômés universitaires en Chine à leur entrée sur le marché du travail », mémoire présenté à la faculté des arts et sciences, P.43.

Hu Yefang (胡业方) (2017), « Analyse des femmes paysannes dans la sphère familiale » (性别，权利和空间-农村妇女家庭与村庄权利类型研究), *Zhongguo shehui kexue*, N°11, P.103.

Hu Yu (2004), « Le métier d'étudiant étranger : le cas des étudiants chinois non spécialistes de français en France », thèse de Doctorat en Didactologie des langues et des cultures, P.20.

Huang Xiaomei (黄晓梅) (2014), « Analyse des statuts sociaux des femmes chinoises » (« 城市女性社会地位的差异性分析 »), N°C913, P.25.

Huchet Jean François (2014), « La politique industrielle en Chine : grandeur et limites du renouveau de l'État chinois », *Revue française d'administration publique*, Hal, P. 12.

Huchet Jean-François (2014), « Deng Xiaoping and the Transformation of China », *Perspectives chinoises*, 2014/3, P. 62.

Huo Jianying (2004), « Les femmes sous la dynastie des Tang », La Chine au présent, l'Agence de Presse Xinhua. http://www.french.xinhuanet.com/french/2004-05/28/content_950.htm

Hurh Won Moo et Kim Kwang Chung (1984), « Adhesive sociocultural adaptation of Korean immigrants in the U.S.: an alternative strategy of minority adaptation », *International Migration Review*, Vol.18, N°2, P.208.

Hussein Hasna (2012), « Aux frontières du genre : les présentatrices de chaînes de télévision satellitaires arabes : diversité d'images et de rôles », *Logiques soicales*, P.184.

Idier Nicolas (2013), « Chine : vision de la tradition », *Etude*, 2013/4, P.512.

Jansen Ellen PWA (2007), « Explaining achievement in higher education », *Educational Research and Evaluatioin, an international journal on theory and practice*, volume 11, 2005-issue 3. P. 20.

Jaoul-Grammare Magali (2018) « Enseignement supérieur : 30 ans de réformes, toujours trop d'inégalités », The Conversation, 20 décembre 2018.

Javary Cyrille (2016), « Sagesse de Confucius », *Eyrolles pratique, spiritualité*, P.40

Jeffreys Elaine (2004), « Féminist prostitution debates: are there any sex workers in China? », in « *Chinese women-living and working* », London and New York, P. 83-106.

Jia Tan (2011), « L'acquisition de la spatialité en français chez les étudiants chinois : étude longitudinale », Thèse de doctorat en Sciences du langage, P.45

Jia Yanmin (2014), « Analyse de l'économie planifiée » («计划经济与市场经济的理论争论 »), *Journal of Jiangsu University (Social Sciences Edition)*, Vol.16, N°4, July 2014, P. 26.

Jullion Marie-Christine (2017), « La Chine et les Chinois : préjugés et stéréotypes, des mots pour le dire en français », *Des mots pour le dire en français*, P.164.

Kabla-Langlois Isabelle (2016), « Le parcours dans le système universitaire français des étudiants étrangers en mobilité internationale », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (Menesr-sies), *Note d'information*, P. 5.

Kabla-Langlois Isabelle (2018), « Enseignement supérieur, recherche, innovation en chiffres, 2018 », Ministère de l'enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation, *En chiffres*, P.8.

Khaiat Béatrice (2016), « La mobilité étudiante chinoise vers la France : perspectives de développement », *Les notes de Campus France*, n°15, Juin 2016, P. 1.

Khaiat Béatrice (2018), « Monde, chiffres clés, la population étudiante mondiale », *Chiffres clés de Campus France*, P.6.

King Fairbank John (2013), « Le Grand Bond en avant », in « *Histoire de la Chine* », P.525-544.

Lagrée Jean-Charles (2011), « Jeunesses chinoises », *Continuité et changement générationnel, Débats/Jeunesses*, P.19-38.

Lampron Cédrik (2013), « La révolte des Taipings », dans le cadre du cours : Histoire de la Chine traditionnelle, P. 5.

Landrier Séverine (2016), « Les conditions d'études et les conditions matérielles de vie des étudiants, quels liens avec leur parcours universitaire ? », in « *Etudes, galère et réussite, conditions de vie et parcours à l'université* », La documentation française, P. 17-42.

Landrier Séverine, Cordazzo Phillippe et Guégnard Christine (2016), « Introduction », in « *Études, galères et réussites, conditions de vie et parcours à l'université* », La documentation française, P.11-16.

Landry Jeanne (2016), « Comment la culture à l'Université Laval peut-elle contribuer à la réussite de l'étudiant tout au long de sa formation ? », Commission des affaires étudiantes de l'Université Laval, P. 32.

Lardy Laurent (2018), « Les facteurs qui influencent la réussite académique dans la filière technologique de l'université française », thèse en sciences de l'éducation à l'Université de Grenoble Alpes, P. 18.

Lacombe Robert (2017), « Fiche curie république populaire de Chine », Ambassade de France en Chine, P. 11

Le Bail Hélène (2012), « Migrants chinois, hautement qualifié du Japon », *Les Indes savantes*, P. 8.

Le Bail Hélène (2012), « Femmes chinoises et migrations de mariage en Asie. Le cas des mariages arrangés sino-japonais », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 140-156.

Le Bail Hélène et Shen Wei (2008), « Le retour des "cerveaux" en Chine : quel impact socio-politique ? », *Asie Vision* 11, P. 5.

Lecherbonnier Sylvie (2009), « Étudiants chinois : comment sont-ils sélectionnés ? », Actu, International, EducPros.fr

Lee Yiu Fai Naniel (2008), « Do families spend more on boys than on girls ? Empirical evidence from rural China », *China Economic Review*, Vol. 19, N°1, P.90.

Lefébure Alessia (2014), « Ne rien changer pour que tout change : réformes de la formation administrative chinoise entre innovations et continuité », *Revue française d'administration publique*, 2014/2 n°150, P. 353-369.

Lefebvre Olivier (2011), « Flux internationaux d'étudiants : quatre fois plus nombreux qu'en 1975 », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Note d'information, enseignement supérieur & recherche*, P. 2.

Lehmann Wolfgang (2007), « " I just Didn't Feel like I Fit in ": The Role of the Habitus in University Drop-out Decisions », *Canadian Journal of Higher Education*, vol. 37, N°2, P. 89-110.

Lemaire Sylvie (2012), « Les parcours dans l'enseignement supérieur : devenir après le baccalauréat des élèves entrés en sixième en 1995 », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (2012), *Note d'information*, P.2.

Lemoine Françoise (2002), « Economie internationale », *La documentation française*, n° 92, P.190.

Leveque Elisabeth (2014), « Mobilité Internationale formation personnel de direction », rapport de stage, Lycée N°1, Wuhan, Hubei , Chine, P. 12.

Lévy Florence (2012), « The migration of women from northern China : a gender oriented choice », *China perspectives*, Chinese women : becoming half of the sky ? N°2012/4, P.49.

Lévy Florence, Lieber Marylène (2008), « Northern Chinese women in Paris : the illegal immigration-prostitution nexus », *Social Science Information*, vol. 47, n° 4, P. 629-642.

Li Chunling (2005), « Une analyse empirique sur la stratification sociale de la Chine contemporaine » in « 断裂与碎片 » (« *Fracture et fragmentation* »), P.20

Li Chunling (2008), « Mobilité sociale et classes sociales en Chine : études comparatives des modèles de mobilité intergénérationnelle avant et après les réformes économiques » in « *La sociologie chinoise* », Paris, P. 146.

Li Fengliang, Chen xinlei, He Guangxi (2012), « Le mariage et l'emploi des femmes doctorantes en Chine » (« 女博士的婚姻，生育与就业 »), *Peck University Education Review*, Vol,10. N°3, P. 117.

Li Haiji (2013), « Les échanges universitaires franco-chinois », *Département de la coopération*, P.10.

Li Min (2011), « La contribution de la culture traditionnelle chinoise à la communication sur le Développement durable », *Sociologie.* Université de Toulon, 2011. Français, P. 22.

Li Peilin (2008), « Les villages urbains dans la Chine en mutation : le cas de Yangcheng à Canton », in « *La sociologie chinoises* », Paris, P.251.

Li Peilin, Guo Yuhua et Liu Shiding (2008), « La sociologie chinoise face à la transition sociale » in « *La nouvelle sociologie chinoise* », Paris, P. 89.

Li Shuang (2012), « Employées domestiques : les implications de la hiérarchie urbain-rural », in « Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité », *La découverte*, Paris, P. 122-135.

Li Shuzhuo (2012), « Déséquilibre du sexe ratio et les conséquences sur le mariage » (« 性别失衡男性婚姻挤压与婚姻策略»), mémoire à l'Université de communication de Xian, Tansuoyuzhengming. P.2.

Li Will Nancy (2016), « From Isolation to Inclusion: Learning of the Experiences of Chinese International Students in U.S. », *Journal of International Students*, 6(4) 2016, Volume 6, Issue 4 (2016), pp. 1069-1075.

Li Xi (2011), « Analyse des différences sexuées dans toutes les périodes d'études en Chine », 李曦 (2011), « 简析中国各个阶段教育的性别差异 », 科教文汇，期刊 1672-7894(2011)05-003-02. P.3

Li Zhonglu et Qiu Zeqi (李忠路，邱泽奇) (2016), « Comment la famille influence la réussite de l'enfant ?» (« 家庭背景如何影响儿童学业成就? »), P. 130.

Lieber Marylène (2012), « « Dagongmei », les petites mains de l'usine du monde », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 107-120.

Lillebrohus Benjamin (2016), « Chinese Rural-Urban Difference in Opportunity of Obtaining Higher Education », memory at University of Lund, Centre for Languages and Literature, P.15.

Lisbonne-de Vergeron (2012), « Forces et faiblesses de la Chine », Fondation Robert Schuman, question d'Europe, N°235, P. 1-4.

Liu Chang (2014), « Les France des Chinois, l'impact des représentations sociales sur l'image de la France », thèse en sciences humaines et sociales, P. 171.

Liu Dan et Morgan John (2016). « Students' decision-making about postgraduate education at G University in China: the main factors and the role of family and of teachers. Asia Pacific Éducation Researcher », *Asia-Pacific Edu Res*, 25(2), P. 325–335.

Liu Haoyang (2016), « L'urbanisation de l'est de la Chine : entre mégalopolisation et métropolisation », thèse en Gestion et Management à l'Université Paris-Saclay, P.12.

Liu Hongliang (2012), « L'ouverture de la Chine et ses impacts sur l'économie chinoise », thèse en sciences économiques, Université de Bourgogne, laboratoire d'Economie et de Gestion, P.20.

Liu Hui (2016), « Les risques liés aux enfants uniques » (« 独身子女风险研究的文献综述 », l'analyse de société, 法治与社会, P.186.

Liu Qin (刘芹) (2015), « Analyses des pensées de Hushi » (« 胡适女性解放思想研究 »), mémoire de Master en sociologie, P. 25.

Liu Shiding (2008), « Structure des droits de propriété et mécanisme du changement dans les entreprises du bourg et de village chinois » in « *La nouvelle sociologie chinoise* », Paris, P. 189.

Liu Xiaohui (刘晓辉) (2010), « Les femmes chinoises » (« 当代女性发展探析 »), thèse à l'université de Shandong, P.50.

Liu Zhongyi (2012), « Analyse de la structure familiale de la Chine moderne » (« 现阶段我国家庭发展的新变化与公共政策应对 »), *Monde de statistique*, P. 1-2.

Liu Ziqin (2014), « Les jeunes diplômés chinois à l'épreuve de la précarité. Mobilité, accès à l'emploi et rapport au travail, le cas des jeunes migrants qualifiés dans les villages urbains à Pékin », thèse en vue d'obtention du grade de docteur de l'Université de Lyon, délivré par l'École Normale Supérieure de Lyon, P.110-113.

Liuli (2014), « Analyse de réforme de Gaokao en Chine » (« 浅析高考分类改革的背景及意义 »), l'Institut éducatif de Xinxiang, 基础教育, P.138.

Live Yu-Sion (1995), « Les Chinois de Paris : groupes, quartiers et réseaux », In « *Le Paris des étrangers depuis 1945* », Paris, P. 345.

Lu Genshu, Liu Shan, Zhong Yuping (2009), « Les choix des étudiants chinois dans les universités » (« 高等教育需求及专业选择中的性别差异及其影响因素分析 »), *Journal of higher education*, P. 14.

Lu Ming et Chen Zhao (2000), « La réforme du système d'emploi en Chine », *La lettre* 62, P. 1-10.

Lu Yao (2014), « With kids still in diapers, Chinese parents snap up college town homes abroad », *College English*. P. 10.

Lucas Nicole (2009), « Dire l'histoire des femmes à l'école, les représentations du genre en contexte scolaire », Débats d'école, Armand Colin, P.67.

Lucciardi Jacques (2005), « Les étudiants étrangers à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, parcours et adaptation à la vie sociale et universitaire, volet qualitatif », *Etudes et documents* n°23, Mars 2005, P.17.

Luguern Liêm-Khê (2016), « La représentation des immigrants, des immigrants en représentation, le cas des asiatiques, Vietnamiens, en particulier », *Homme et migration*, n°1314, P.192.

Ma Mingdao (2015), « Une mobilité inégale pour les étudiants issus de la campagne », (« 输在起点的流动 : 农村大学生的城市之路 »), Shi zheng Diao Yan (实证调研), P. 4.

Ma Mung Emmanuel (2014), « La diaspora chinoise en France », in Marie Poinsot et al., Migrations et mutations de la société française, *La Découverte* « Hors collection Sciences Humaines », P. 121-129.

Maarrawi Juliette (2013), « La réussite scolaire dans l'enseignement professionnel en Syrie et en France, en fonction de l'orientation scolaire après la classe de troisième », thèse à l'Université de Strasbourg en sciences de l'éducation, P.4.

Macé Eric (2012), « Aux frontières du genre : il s'agit d'être attentif aux mouvements dans la culture », *Logiques sociales*, P.34.

Maltais Claire, Fleuret Carole, Mougeot Catherine (2009), « Étude des différences entre les garçons et les filles dans le développement de la littératie au sein des écoles françaises de l'Ontario, revue de la littérature », Office de la qualité et de la responsabilité en éducation, *Recherche*, P.4.

Mariani Thierry (2013), « Les migrations chinoises vers l'Europe : défis à relever, chances à saisir », Assemblée parlementaire, Rapport de commission des migrations, des réfugiés et des personnes déplacées, P.6.

Martin Daniel (1974), « L'isolement pédagogique et social des étudiants étrangers et leurs échecs scolaires », *Revue française de pédagogie*, V.26, N° 1, P. 18-24.

Mattanah Jonathan F, Lopez Frédérick G et Govern John (2011), « The Contributions of Parental Attachment Bonds to College Student Development and Adjustment: A Meta-Analytic Review », *Journal of Counseling Psychology*, 58(4), P.565-596.

Mazari Zora, Meyer Virginie, Rouaud, Pascale, Ryk, Florence et Winnicki, Philippe (2011), « Le diplôme : un atout gagnant pour les jeunes face à la crise », *Bref du Céreq*, 283, P. 1-4.

Meirieu Philippe (2017), « Filles, garçons …des préjugés tenaces », in « *l'Ecole des parents* » N°624, P16-17.

Meng Zhen (2008), « 30 ans de révolution », Quotidien du Peuple.

Merllié Dominique (2019), « La mobilité sociale », Louis Chauvel éd., Les mutations de la société française. Les grandes questions économiques et sociales II. *La Découverte*, 2019, P. 5-39.

Metge Jean, Bouatou Annie et al (2009), « 25 propositions pour améliorer l'accueil des étudiants étrangers », Ministère de l'Alimentation de l'Agriculture et de la Pêche, direction générale de l'enseignement et de la recherche, Inspection de l'enseignement agricole, Juin, 2009, P. 11.

Meurs Dominique, Fremigacci Florent et al (2015), « Écarts de rémunérations entre les femmes et les hommes dans la fonction publique : sous le prisme des inégalités de genre », Ministre de la Décentralisation et de la fonction publique, *Etudes, recherche et débats*, P. 3.

Miao Dan (2009), « 大学生出国留学市场简析 » (« Analyse de marché d'éducation à l'étranger »), Institut de l'école d'ingénieur à Dalian, Chine, *l'Information scientifique*, P. 78.

Micollier Evelyne (2012), « Sexualités et intimités à l'épreuve du genre en Chine : quelques réagencements de normes et de valeurs », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 178-190.

Micollier Evelyne (2012), « Sexualized illness and gendered narratives, the problematic of social sciences of humanities in China's HIV and AIDS governance », *International Journal of Asia Pacific Studies* 8/1: 103-24.

Milewski Françoise, Dauphin Sandrine et al. (2005), « Les inégalités entre les femmes et les hommes : les facteurs de précarité », Rapport de mission remis à madame Nicole Ameline, Ministre de la Parité et de l'Égalité professionnelle, P.1.

Ministère des Affaires Etrangères et Européennes (2010), « France-Chine, un partenariat pour l'avenir », P. 22-23.

Moisan Catherine (2014), « Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche - édition 2014 », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, *Repères, références, statistiques*, P. 57-299.

Monfort Valérie (2006), « Repenser l'échec à l'université », *Les temps modernes*, 2006/3, P. 706.

Monteil Amendine (2012), « Chinoises au XXIes siècle, ruptures et continuités : Éducation : la longue marche des Chinoises », *La découverte*, Paris, P.44-48.

Morlaix Sophie, Suchaut Bruno (2012), « Les déterminants sociaux, scolaires et cognitifs de la réussite en première année universitaire », *Revue française de pédagogie*, 2012/3 (n° 180), P. 77-94.

Mounier Pierre (2001), « Pierre Bourdieu, une introduction », *La découverte*, P. 104.

Murat Fabrice (2009), « Le retard scolaire en fonction du milieu parental : L'influence des compétences des parents », *Économie et statistique*, n° 424-425, p. 103-124.

Muxel Anne (2018), « La politique au cœur de la famille », in « *La famille dans tous ses états* », sous la direction de Michel Wieviorka, P.143.

Naudet Jules (2012), « Mobilité sociale et explications de la réussite en France, aux États-Unis en en Inde », *Sociologie*, 2012/1 (Vol.3), P. 106.

Nguyen Tri Christine (2001), « L'éducation en République populaire de Chine entre contrôle étatique et économie de marché », *Autrepart* (17), 2001, P.72.

Nguyen Tri Christine (2001), « La privatisation de l'éducation en Chine », *Perspectives chinoises*, n°65, 2001, P.28.

Nota Laura, Sobesi Salvatore et Zimmerman Barry J (2004), « Self-regulation and academic achievement and resilience: A longitudinal study », *International Journal of Educational research*, no 41(3), P. 198-215.

Ouellet Amélie (2007), « Le transfert des savoirs dans l'enseignement : une nécessité », CSQ, *communications*, P. 10.

Ouyang Yuzhi (2008), « Conflit culturel et rapport au savoir chez les étudiants chinois en Chine contemporaine », thèse pour obtenir le grade de docteur de l'université Paris VIII en sciences de l'éducation, École doctorale en sciences sociales, P. 28.

Ouyuan Yuzhi (2008), « La culture traditionnelle chinoise et la culture occidentale contemporaine », *Les journaux des chercheurs*, P.1-4.

Paivandi Saeed et Vourc'h (2005), « Profils et conditions de vie des étudiants étrangers », OVE *Info*, P. 1-4.

Pan Jia Yan, Wong Daniele F. K, Joubert, Lynette et Chan Cecilia (2008) « The Protective Function of Meaning of Life on Life Satisfaction Among Chinese Students in Australia and Hong Kong: a cross-cultural comparative study», *Journal of American College Health*, 57(2), P. 221-231.

Peng ni ya (2014), « Analyse de marché d'embauche pour les jeunes diplômés en Chine de nos jours » (« 大学生对口就业有提升空间， 中国近年来大学生就业专业对口成都及影响调查报告»), National institutes of education sciences, *Journal de l'éducation*. P.1

Perrine Pawlicki (2006), « L'intégration des étudiants étrangers de l'Université de Nice-Sophia Antipolis », Exploitation du fichier des étudiants niçois issue de l'enquête par questionnaires : « Conditions de vie et d'études des étudiants étrangers en France - 2004-2005 » Observatoire National de la Vie Étudiante (OVE) – CRES (Centre de Recherche sur l'Enseignement Supérieur), P. 30-34.

Phinney, Dennis, J.M. et Chuateco, L.I. (2005), « The role of motivation, parental support, and peer support in the academic success of ethnic minority first-generation college students » *Journal of College Student Development*, P. 223-236.

Place Dominique, Vincent Bruno (2009), « L'influence des caractéristiques sociodémographiques sur les diplômes et les compétences », *Économie et statistiques*, N°424-425, 2009, P.125.

Pons-Desoutter Martine (2015), « Traiter l'échec des étudiants dans une université française du bout du monde : constats et propositions de ses acteurs », *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 31-2/2015, P. 5.

Poropat Arthur E (2009), « A Meta-Analysis of the Five-Factor Model of Personality and Academic Performance », Psychological *Bulletin*, American Psychological Association 2009, Vol. 135, No. 2, P. 322–338.

Price Linda (2013), « Modelling factors for predicting student learning outcomes in higher Éducation ». In David Gijbels, Vermunt Donche et John T. E. Richardson (dir.), « Learning

Patterns in Higher Éducation: Dimensions and research perspectives ». Oxford : Taylor & Francis. P. 1-9.

Pruvost Geneviève (2011), « Récit de vie », in Paugam Serge (dir.), Les 100 mots de la sociologie, Paris, *Presses universitaires de France*, coll. « Que Sais-Je ? ». P. 38-39.

Qiao Jianzhong (2012), « Les difficultés des doctorants féminins dans le marché d'emploi de nos jours en Chine », (« 女博士婚恋难的心理分析研究 »), mémoire de Master en psychologie à l'Université de Nanjing, P. 30.

Ramadier Thierry (1997), « Construction cognitive des images de la ville : évolution de la représentation cognitive de Paris auprès d'étudiants étrangers », thèse en psychologie, P.9.

Rault Wilfried et Régnier-Loilier Arnaud (2015), « La première vie en couple : évolution récente », *Population et sociétés*, Numéro 521, P. 1-4.

Riboud Michelle (1988), « Altruisme au sein de la famille, croissance économique et démographie », *Revue économique*, volume 39, n°1, 1988. P. 127-154.

Rivière Emmanuel et Marcant Fabrice (2011), « Enquête exclusive Campus France – TNS Sofres. Les étudiants étrangers en France : image et attractivité », *les notes*, Campus France, TNS, Sofres, n°34 – Octobre 2011. P.6.

Robbins Obbins Steven Bernard, Insue Oh, Huy Le et Button Christopher (2009). « Intervention effects on college performance and retention as mediated by motivational, emotional, and social control factors: Integrated meta-analytic path analyses ». *Journal of Applied Psychology*, no 94, P. 1163-1184.

Robbins Steven Bernard (2004), « Do Psychosocial and Study Skill Factors Predict College Outcomes? A Meta-Analysis », Psychological *Bulletin*, Copyright 2004 by the American Psychological Association, Inc. 2004, Vol. 130, No. 2, P. 261–288.

Robert Jean-Michel (2002), « Sensibilisation au public asiatique, L'exemple chinois », Ela. *Études de linguistique appliquée*, 2002/2 (no 126). P.135-143.

Rocca Jean-Louis (2008), « La classe moyenne chinoise dans un parcours de sociologue. Interview de Li Qiang », in Jean-Louis Rocca, La société chinoise vue par ses sociologues, *Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) Académique*, 2008, P. 138.

Rocca Jean-Louis (2008), « La société chinoise vue par ses sociologues », *Sciences Po, les presses*, P. 37.

Rocca Jean-Louis (2016), « Comparer l'incomparable : la classe moyenne en Chine et en France », 39, mai-août 2016, P. 18-19.

Rocha da Silva (2006), « La politique de l'enfant unique en République Populaire de Chine », Département d'Histoire Economique et Sociale, Faculté SES, Université de Genève, P. 20-25.

Rofel Lisa (1999), « Other modernities : gendered yearnings in China after Socialism », University of California Press, Berkeley, P.25.

Rosenwald Fabienne (2006), « Filles et garçons dans le système éducatif depuis vingt ans », Éducation, formation, données sociales, *La société française*, P. 87.

Rosenwald Fabienne (2015), « Filles et garçons, sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance, P.25.

Rouleau-Berger Laurence (2008), « La nouvelle sociologie chinoise : pluralisme et identité de la sociologie chinoise contemporaine », Paris, P.25.

Roulleau-Berger Laurence (2004), « Insertion segmentée, travail et discriminations des femmes migrantes et de leurs filles », in « *Femmes d'origine étrangère : travail, accès à l'emploi, discriminations de genre* », La documentation française, Paris, P.142.

Roulleau-Berger Laurence (2012), « En guise de conclusion, femmes chinoises, modernités multiples et individuation », in Marylène Lieber et al « *Chinoises au XXIe siècle* », la Découverte, P.231-245.

Roulleau-Berger Laurence et Jun Yan (2017), « Travail et migration, jeunesses chinoises à Shanghai et Paris », *Travail et Migration*, P. 9.

Roussel Isabelle, Bonhotal Jean-Pascal, Foucault Marc, Gavini-Chevet Christine (2015), « L'enseignement supérieur privé, propositions pour un nouveau mode de relations avec l'État », Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, P. 4.

Saich Anthony (2004), « Naissance d'une société civile aux couleurs de la Chine ? », *Esprit,* février 2004, P.162.

Salaville Frédérique (2007), « La montée en puissance de la Chine : quel impact du développement économique sur les femmes chinois », Odile Jacob. P.1-4.

Sapy Georges (2003), « Communiquer avec les Chinois, clés pour réussir vos négociations », Paris, Éditions d'Organisation, P.35.

Sargeson Sally (2004), « Building for the future family», in « *Chinese women-living and working* », London, P. 150-168.

Sargeson Sally et Jacka Tamara (2011), « Women, gender and rural development in China », Edward Elgar, Cheltenham,UK, P.11-18.

Schmitz Julia et Frenay Mariane (2013) « La persévérance en première année à l'université : rôle des expériences en classe, de l'intégration sociale et de l'ajustement émotionnel », dans Sandrine Neuville, Mariane Frenay, Bernadette Noël et Vincent Wertz (dir.), *Persévérer et réussir à l'Université*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain. P. 83-106.

Schramme Donatien (2010), « La présence chinoise en France », P.1-3. https://chine.in/guide/diaspora-france_2485.html

Segalen Martine (2018), « Ce qui se cache derrière Papylouis et Mamitine », in « *La famille dans tous ses états* », sous la direction de Michel Wieviorka, P.21.

Serre Delphine (2012), « Le capital culturel dans tous ses états », *Actes de la recherche en sciences sociales*, N°191, P. 4.

Shao Guoyang (2000), « Mutations sociales et culturelles en Chine », *Agora débats/jeunesses*, N°20, P.25.

Shen Yuan (2008), « Vers les droits du citoyen : la défense des droits des propriétaires comme mouvement citoyen dans la Chine contemporaine » in « *La nouvelle sociologie chinoise* », Paris, P. 307.

Shi Hui (2011), « Analyse de l'apprentissage du français en Chine » (« 中国法语教学研究现状和思考 »), *Études françaises*, 3e trim.2011, N°82, P. 53.

Shi Jinghuan (1995), « China's cultural tradition and women's participation in education », G.A. Postiglione and W.O. Lee (eds) Social Change and Educational Development: Mailand China, Taiwan and Hong Kong: *Centre of Asian studies*, University of Hongkong, P. 141.

Sidi Hidai, Darraz Safaa; Frydel Yves, Lebre Pierre-Stéphane (2014), « L'enseignement supérieur : un atout et un enjeu pour l'Alsace », N ° 4, 8 Janvier 2014, Insee - Alsace, 8 pages.

Sinclair Mary F., Christensons Sandra L., Lehr Camilla A. et Anderson Reschly (2003), « Facilitating student engagement: Lessons learned from Check & Connect longitudinal studies », *The California School Psychlogist*, Vol.8, P.29-41.

Skinner Ellen., Furrer Carrie, Marchand Gwen et Kindermannt Thomas (2008), « Engagement and disaffection in the classroom: part of a larger motivational dynamic », *Journal of Educational Psychology*, no 100(4), P. 765-781.

Sonnenfeld Jeffrey et Kotter John (1982), « The Maturation of Career Theory », *Human Relations*, 35: P.40.

Spencer-Oatey Helen, Dauber Daniel, Jing Jing et Wang Lifei (2016), « Chinese students' social integration into the university community: hearing the students' voices », *High Educ* (2017), P. 739–756.

Stéphan Vincent-Lancrin (2008), « The Reversal of Gender Inequalities in Higher Education: An On-going Trend ». Higher Education to 2030, Volume 1: *Demography*, P. 265-275.

Sun Hui-Jing (2013), « Stratégies d'acculturation des étudiants chinois en France - une étude exploratoire dans une approche interculturelle », thèse de laboratoire "Santé, Individu, Société" EAM-SIS-HCL 4128, Université Lumière Lyon 2.

Sun Liping (2008), « Sociologie de la transition et nouvelles perspectives théoriques » in « *La nouvelle sociologie chinoise* », Paris, P.99.

Sun Liping (2008), « 二十世纪九十年代以来的中国社会 » « La société chinoise depuis les années 1950 », Beijng, P.50.

Sztanke Michael (2005), « Pékin - Paris : l'étudiant chinois est-il une marchandise ? », *Hommes & Migrations* N°1254, Fait partie d'un numéro thématique : Chinois de France, P. 74-81.

Tallec Anne et Tuffreau François (2016), « L'état de santé de la population et l'organisation des soins en Chine : éléments de diagnostic », étude menée par ORS Pays de la Loire, *Éléments de diagnostic*, P.25.

Tang Xinglin, Li wenjun (2013), « Les inégalités des ressources éducatives en Chine », (« 中国区域教育支出地区差距的度量与分解 »), *Journal de Xue shu*, 2013/07, P. 80.

Tanner, Murray Scot et Feder, Michael J. (1993), « Family Politics, Elite Recruitment in Post-Mao China », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, vol. 30, P. 89-119.

Thøgersen Stig (2016), « Chinese Students in Europe: Policies, Experiences and Prospects », *European Review* / Volume 24 / Issue 02 / May 2016, P. 297 – 305.

Tinto Vincent (1997), « Classrooms as communities, exploring the educational character of student persistence », *The journal of higher education*, Vol.68, no.6 P.599-623.

Tinto Vincent (2006), « Research and practice of student retention: What next? », *Journal of College Student Retention*, N 8(1), P. 1-19.

Toffoli Denyze (2003), « De la théorie à la pratique : appliquer des modèles cognitifs de la motivation dans un centre de langues », Asp,41-42 | 2003, P.1.

Tong Xin (2014), « Identités professionnelles des femmes propriétaires d'entreprises privées en Chine », in « *La nouvelle sociologie chinoise : continuité de la tradition culturelle socialiste : action collective et résistance dans les entreprises d'État* », P207-222.

Torres Jossé B. et Solberg V. Scott (2001), « Role of Self-Efficacy, Stress, Social Integration, and Family Support in Latino College Student Persistence and Health », *Journal of Vocational Behavior* 59, P.53.

Tosuni Gentiana (2017), « La question de genre dans l'apprentissage d'une langue étrangère », Mémoire de Master présenté à la Faculté des Lettre de l'Université de Fribourg, Département des sciences de l'éducation – CERF, P. 4.

Tu Tu (2015), « Luo Dan est en Chine » (« 罗丹在中国，写在中法建交 50 年之际 »), *Journal of Wuling*, Vol.40, N°2, P. 110.

Urban Marie (2014), « l'État de la protection sociale en Chine », *Revue française d'administration publique*, N°150, P. 468.

Valade Jacques (2006), « La France à la loupe : l'enseignement supérieur en France », Ministère des Affaires Etrangères, *Info Synthèse*, P.5.

Variot Gaston-Félix-Joseph (1914), « Observations sur le pied des jeunes Chinoises », In « *Bulletins et mémoires de la société d'anthropologie de paris* », VI, série, Tomes 5 fascicule 3, 1914, P.239-248.

Vendassi Pierre (2012), « Aux frontières du genre : la conversation comme outil de recomposition des normes de genre dans une église chinoise de Bordeaux », *Logiques sociales*, P. 126.

Verdery Katherine (1996), « What was socialism and what comes next ? », Princeton, NJ: Prenceton University Press, P.5.

Vergnaud Jean-François, Palisse Alain-James (2018), « La longue marche vers l'internationalisation de l'enseignement supérieur chinois », Hérodote, 2018/1 (N° 168), P. 59-78.

Vignes Laurence (2013), « Témoignages d'étudiants chinois à l'université en France : de la culture d'enseignement / apprentissage aux stratégies personnelles », EA 4701 Dysola, Université de Rouen, P. 125-133.

Vincent-Lancrin Stéphan (2008), « L'inversion des inégalités entre les sexes dans l'enseignement supérieur : une tendance qui a de l'avenir », in « *L'enseignement supérieur à l'horizon 2030* », Volume 1 : démographie. P. 295.

Walker Eva (2016), « Étudiants étrangers, quels séjours pour quelles réussites ? » in « Études, galères et réussites, conditions de vie et parcours à l'université », *La documentation française*, P. 115-132.

Wang Chunguang (2007), « Éducation et inégalités sociales en Chine », *Perspectives chinoises*, en marche vers la société d'harmonie, P. 120.

Wang Frédéric (2012), « Le confucianisme et la Chine actuelle : l'héritage de Zhang Dainian (1909-2004) », *Histoire et Missions Chrétiennes*, P.69-87.

Wang Jinjing (2013), « Cultures d'apprentissage chinoises et françaises, quelques points communs et différences », *Synergies Chine* n°8 – 2013. P. 151-162.

Wang Jinjing (2014) « Causes de l'échec d'apprentissage du français par des étudiants chinois en France : étude multifactorielle qualitative et quantitative à partir d'entretiens et de questionnaires », *Thèse de doctorat* (https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00952260/)

Wang Jun (2012), « 中国妇女的嫁妆革命 » (« Le militarisme féministe dans la Chine contemporaine »), *Journal of Xinyu university*, Vol 17, N4, P. 39.

Wang Mingli (2005), « L'enseignement universitaire du français en Chine : permanences et (r)évolution », thèse pour obtenir le grade de docteur de l'Université Lumière Lyon 2. P.17.

Wang Shaoguang (2013), « La protection sociale en Chine », *Multitudes*, 2013/3, N°54, P.92.

Wang Xiaobo (2005), « La segmentation de la population chinoise féminine » (« 试析中国女性群体的分化与分层 »), *Journal of China women's university*, Vol 17 N°5, P. 43.

Wang Xiaohui (2014), « L'éducation en Chine, entre tradition et modernisation », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Colloque : L'éducation en Asie en 2014 : « Quels enjeux mondiaux ? » P. 4.

Wang Yaohui, Guojiao (2012), « Blue book of global talent », N°1, Annual report on the development of Chinese students studying abroad, P.20-30.

Wang Yaohui, Miao Lv (2015), « Blue book of global talent, annual report of the development of Chinese students studying abroad » (« 中国留学发展报告 »), P. 1-30.

Wang Yaohui, Miao Lv, (2014), « Annual report on the development of Chinese students studing abroad », Blue book of global talent, P. 15.

Wang Yaohui, Miao Lv, (2016), « Annual report on the development of Chinese students studing abroad », Blue book of global talent, P. 45.

Wang Yili (2013), « L'enseignement du français en Chine », (« 谈真实教材在大学法语教学中的使用 »), *sciences sociale et humaine*, P. 168.

Wang Zheng (2010), « Le militarisme féministe dans la Chine contemporaine », *Travail, genre et société*, N°23, P.103-122.

Wang Zheng (2011), « Le militarisme féministe dans la Chine contemporaine », *Travail, genre et société*, N°23, P.103-122.

Wang Zhaoqun (2012), « 中国妇女参政的现状，问题与对策 », (« La participation de la vie politique des femmes chinoises, problèmes et stratégies »), mémoire de l'Université de Yunnan, P.20.

Waters Mary C, and Tomas R Jimenez (2005), « Assessing immigrant assimilation: New empirical and theoretical challenges », *Annual Review of Sociology* 31, P.108.

Wei Chen (2014), « Évolution des organisations scolaires chinoises face aux mutations sociales », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, P.3.

Welwer Lang Daniel (2012), « Genre : travaux en cours…le point de vue d'un « parrain » », in « Aux frontières du genre », l'Harmattan, Paris, P. 13-28.

Wen Dongmao (文东茅) (2005), « 家庭背景对我国高等教育机会及毕业生就业的影响 » (« Analyse des impacts du milieu d'origine sur l'éducation de l'enfant »), *Pekin university education review*, Vol.3, N°3, P. 59.

Wen Simei (1996), « Les récents développements de la politique de réforme agricole en Chine », *Économie rurale*, P.113.

Wu Hong (2011), « Apprentissage des langues rares dans les universités en Chine » (« 高校小语种专业建设策略 »), *Éducation exploration*, 2011/7, P. 87.

Wylie Clodagh (2004), « Femininity and authority : women in China's private sector », In Mclaren Anne (dir.) « *Chinese Women –living and working* », Routledge Curzon, Londre, New York, P.43-64.

Xie Yanlong (2005), « Analyse des problèmes du système éducatif de la Chine », (« 高等教育管理体制存在的问题 »), *Journal of Guangdong University of Technology* (Social Sciences Edition), Vol 5 N°1, P.5.

Xie Yong (2008), « Trajectoires de Chinois et représentations de la France », *Logiques sociales*, P. 20-208.

Xie Yong (2009), « Pourquoi ces Chinois ont-ils choisi d'apprendre le français ? », université des études étrangères du Guangdong, Chine, *Synergies Chine* n°4 -2009, P. 133-144.

Xie Zuo Xu, Wang Wei Hong et Chen Xiao Wei (2008), « Les inégalités dans le domaine d'éducation en Chine », (« 我国女性高等教育入学机会的城乡差异研究 »), *Journal of China University of Geosciences* (Social Sciences Edition), Vol 8 N°6, Nov.2008, P. 79-80.

Xing (2009), « Développement inégal et disparités éducatives en Chine », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Colloque 2009 : Un seul monde, une seule école , Les modèles scolaires à l'épreuve de la mondialisation, P. 5.

Xing Enhe (2011), « Élever les filles dans la richesse » (« 富养女孩全书 »), Pékin, P. 10-15.

Xing Kechao (2004), « Le système éducatif chinois », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, Décrochages et raccrochages scolaires, P. 1-6.

Xing Kechao, Gauthier Pierre-Louis (1997), « Regards croisés sur l'éducation en Chine », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, les grands débats éducatifs aujourd'hui. P. 61-68.

Xiong Bingqi (2015), « L'université chinoise », Bulletin de veille universitaire, Ambassade de France en Chine, Novembre 2015, P. 3.

Xu Haiyan (2004), « L'enseignement du français en Chine face à la problématique de l'interculturel : quel rôle jouent les tics ? », Mémoire pour l'obtention du Diplôme d'études approfondies présenté par : XU Haiyan sous la direction de : Françoise Demaizière année universitaire 2004-2005, Formation doctorale : Didactologie des langues et des cultures, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle. P. 25-30.

Xu Man (2006), « Les étudiants de sciences technologies et les étudiants de sciences humaines, qui peuvent trouver un travail plus facilement ? », 徐曼，《 文科生，理科生，谁就也最有优势 ？ ». 《 职业 », 2006 年第 11 期. P. 5

Xu Yan (1991), « La réforme de la gestion de l'entreprise chinoise », *Note de synthèse*, P.3.

Xue Hui Zhu (2006) « Les étudiants chinois à l'étranger », Outre-Terre, 2006/2 (no 15), P. 205-208.

Yang Jihong (2014), « Le nouveau système d'enseignement en Chine » (« 新形势下中国教育体制改革探析 »), 中国科技期刊数据库, Ke xue zi xun, P.1.

Yang Lijun (2014), « La démocratisation des étudiants chinois dans les universités », (« 浅谈中国高校扩招的现状和影响 »), Université d'enseignement de Pékin, P. 169.

Yang Mingyu (2016), « Le milieu de famille est important pour aller dans l'enseignement supérieur qualifié » (« 想上清华北大，家庭背景有多重要 »), She hui tou shi, 2016.10.08.

Yang Ruiming (2016), « Analyse de l'apprentissage de l'anglais en Chine », l'Université de Qingdao, Innovation Éducation, P. 119.

Yao Xiaohong, Lv Hongyan, Zhang Xiaoxia (2012), « le marché d'emploi de nos jours » (« 当代大学生就业困难的原因分析及指导对策 »), *Journal de l'éducation d'adultes*, 2010, N°20, P.84.

Ye Xiaoyang, Ding Yanqing (2015), « 扩张的中国高等教育：教育质量与社会分层 » (« la généralisation de l'enseignement supérieur chinois »), « 社会 » (« La société »), P.5.

Yin Yuling, Wang Li (2002), « Analyse de l'investissement gouvernemental dans l'éducation en Chine », (« 论政府教育投资的结构性失衡及对策 »), *Journal de l'éducation*, N°135, P. 15.

Ying Song (2011), « Les difficultés d'apprentissage du français chez les étudiants chinois : le rôle de l'enseignant », Université Tsinghua, Chine, Chronique de la recherche étudiante, Formation et profession • Décembre 2011, 2 pages.

Yu Chen, Wang Hou xiong (2016), « Analyse de réforme de bac chinois » (« 高考改革的公平风险分析 »). *Chongqing higher education research*, P. 3.

Yu Hu (2005), « Qu'est-ce qui fait courir les étudiants chinois vers la France ? », Institut des Langues étrangères n°2 de Pékin, *Revue du Gerflint*, P. 192-198.

Yu Jia (於 嘉) et Xie Yu (谢 宇) (2017), « Analyse de la cohabitation sans être mariée en Chine » (« 我国居民初婚前同居状况及影响因素分析 »), *Population research*, Vol.40, N°2, March, P. 7.

Yu Nanping (2003), « Les jeunes diplômés chinois en butte au chômage, la croissance économique ne crée pas suffisamment d'emplois qualifiés, alors que les effectifs d'étudiants augmentent », *perspectives chinoises*, 80/2003, P. 4.

Yuan Ren et Wu Minle (2016), « Social inclusion and social integration of floating population in urban China : a literature review » (« 云南省人口学科建设项目 : 云南省流动人口随经济社会发展影响研究 »), Journal of Chengdu Univesity (Social Sciences), P. 3.

Zeng Fei (2010),« "移民潮"背后不可告人的图谋 » (« Derrière la vague migratoire ») 经典阅读 (jing dian yue du), P.7.

Zeng Xiaoyang, Pu Zhizhong (2009), « Un enseignement adapté au profil des étudiants chinois ? Enquête menée auprès des étudiants à l'Université Sun Yat-sen », *Synergies Chine* n° 4 – 2009, P. 145-152.

Zhang Guiqin (2008), « La démocratisation de l'enseignement supérieur en Chine », *Synergies Chine* N°3-2008, P.153-158.

Zhang Haifang, Nan Shouyu et Zhuxinhua (2016), « Analyse du système d'évaluation de Gaokao » (« 高考生填报志愿的心态分析 »), *China academic journal electronic publishing house*, P. 41-45.

Zhang Huiping, Nie Jing, Zeng Jiewen (张会平, 聂晶, 曾洁雯) (2012), « Gestions de l'argent chez les familles chinoises contemporaines » (« 城市家庭管钱方式的特点及其对女性婚姻质量的影响 »), *Magazine psychologique*, 中国临床心理学杂志 2012 年 第 20 卷 第 2 期, P.219.

Zhang Jianqin (2004), « Comparaison du système planifié et du système de marché en Chine » (« 中共传统计划经济体制比较研究 »), P.38.

Zhang Jijiao (2013), « le système du Hukou », *Migration société*, N°149, P. 29-50.

Zhang Jin et Chen Ynachao (2016), « Analyse de la mentalité matérialiste chez les femmes chinoises de nos jours » (« 社会主义核心价值观视域下女性拜金主义择偶观研究 »), *Marché chinois*, 2016/8, P. 104.

Zhang Wenhong et Lei Kaichun (2014), « Travailleurs migrants dans les villes chinoises : des « étrangers » de l'intérieur », in « *Sociologie économique française et chinoise : regards croisés* », Ecole normale supérieure de Lyon, P.171-188.

Zhang Yanru (2010), « L'intégration des TICE à l'enseignement/apprentissage du FLE en milieu universitaire chinois : leur apport au développement de la compréhension orale des étudiants », Thèse de doctorat en Sciences du langage, P.146.

Zhang Ying (2009), « Analyse des inégalités du genre en Chine » (« 论性别不平等在中国女性就业领域的影响因素 »), *Journal de l'Université de Nanjing*, 2009, P.5.

Zhang Zaisheng (2013), « L'évolution des femmes chinoises à la ville de Tianjing entre 2000 et 2012 », *Journal des femmes chinoises*, P.20.

Zhang Zhaoshu et Chen Qi (2013), « Les inégalités du genre à l'instruction en Chine » (« 高校扩招与高等教育机会的性别平等化，基于中国我能够和社会调查数据的实证分析 »), *China academic journal electronic publishing house*, P. 192.

Zhang-Marcot Shuying (2014), « La manifestation de l'identité culturelle des étudiants chinois en France dans l'apprentissage du français et dans la communication interculturelle », Thèse présentée en vue de l'obtention Année 2013-2014 du grade de Docteur de l'Université de Nantes, P.51.

Zhao Guangying, Wei Huangzhong et Cheng Yuli (2018), « L'éducation des grands-parents envers les petits-enfants en Chine » (« 隔代抚养与学龄前流动儿童肥胖的相关性研究 »), *ChinaHealth*, january, 2018, Vol.39, No1, P.58.

Zhao Shi Nan (2016), « Analyse d'apprentissage de français dans les cours optionnels en Chine » (« 大学二外法语教学方法探索 »), *Xinshiye magazine*, P. 138.

Zhao Xu, Selman Robert L, Haste Helene (2015), « Academic stress in Chinese schools and a proposed preventive intervention program », *Cogent education*, P.2.

Zheng Liu (2012), « Les Lectures de l'étudiant chinois en France dans l'acquisition de la langue française », thèse en sociologie, Université Paris VIII Vincennes – Saint – Denis.

Zhou Xiao Li (2012), « Conséquences des inégalités sociales en Chine en éducation» (« 我国教育性别不平等问题研究的回顾与反思 »), Lilun jinwei, P.1-4.

Zhou Xiaohong (2008), « La société chinoise vue par ses sociologues : la classe moyenne chinoise : réalité ou illusion ? », *Science Po, les presses*, P.128.

Zhou Xuelin (2012), « Femmes chinoises et discours sur le genre dans le cinéma de la République populaire de Chine », in « *Chinoises au XXIe siècle, rupture et continuité* », La découverte, Paris, P. 217-229.

Zhou Yihu (2014), « L'économie de marché et les intellectuels publics : le cas des personnels de l'industrie des médias », in « *Sociologie économique française et chinoise : regards croisés* », Ecole normale supérieure de Lyon, P.241-252.

Zhu Xue Hui (2006), « Les étudiants chinois à l'étranger », *Outre-Terre* 2006/2 (N° 15) P. 205-208.

Zhuang Guotu (2006), « Les immigrés depuis 30 ans, l'exemple de Fu Zhou » (« 近 30 年来的中国海外移民 : 以福州移民为例 »), in « *Nationalités* » (« 世界民族 », 2006 年第 3 期, P. 38.

TABLE DES MATIERES

Remerciements 3

Sommaire 5

Introduction 7

Partie 1 : Contexte, enjeux et modèle d'analyse 12

Chapitre 1 : Les spécificités de l'enseignement supérieur Français 12

1.1 Le rayonnement international de l'enseignement supérieur français 12

1.2 Une politique peu sélective dans l'accès à l'enseignement supérieur français 13

1.3 Faible coût relatif des études 14

1.4 Des étudiants étrangers venant du monde entier 15

1.5 La proportion importante de doctorants étrangers 17

Chapitre 2 : Contexte et enjeux de la mobilité des étudiants chinois en France 21

2.1 Brève histoire d'immigrés chinois en France 21

2.2 La Chine est le premier pays pourvoyeur d'étudiants en mobilité internationale 25

2.3 Les conditions politiques, sociétales ou familiales favorables de la mobilité internationale des étudiants chinois 26

2.3.1 L'impact de l'ouverture des frontières sur la mobilité des étudiants chinois 26

2.3.2 L'impact de l'évolution du contexte socio-économique sur la mobilité des étudiants chinois 31

2.3.3 L'impact du contexte éducatif en Chine sur la mobilité des étudiants chinois 40

2.3.4 L'impact du contexte familial sur la mobilité internationale des étudiants chinois 51

2.4 Très forte représentation d'étudiants chinois en France 55

Chapitre 3 : La spécificité des femmes chinoises 63

Chapitre 4 : Questionnement et objet de recherche 79

4.1 Questionnement 79

4.2 Objet de recherche 84

4.3 Hypothèses 96

Chapitre 5 : Données et méthodes 101

Partie 2 : Des parcours différenciés selon le genre 117

Chapitre 6 : Quels sont les déterminants de la réussite chez les étudiants chinois en France ? 117

Chapitre 7 : Les motivations à la mobilité pour les études supérieures 125

Chapitre 8 : Quelle importance de la maîtrise de la langue française dans l'obtention du diplôme ? 163

Chapitre 9 : La famille, contrainte ou ressource ? Le cas des étudiants chinois selon le genre 191

Chapitre 10 : Entre mariage et études : les déterminants du choix des chinoises dans l'enseignement supérieur français 225

Chapitre 11 : L'après diplôme 243

Conclusion 257

Bibliographie 264
Table des matières 290
Table des tableaux 292
Table des graphiques 294
Table des cartes 294
Annexes 295
Résumé 324

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1: 20 principaux pays d'origine des doctorants étrangers en France et évolution depuis 201118
Tableau 2 : Les principaux pays d'accueil des étudiants chinois (2017- 2018)..... 26
Tableau 3 : Dix premiers pays d'origine des étudiants internationaux en Chine en 2011 29
Tableau 4 : Revenu disponible moyen par province en 2010 et écarts par rapport au revenu médian, 2000 et 2010 39
Tableau 5 : Structure du système éducatif chinois 43
Tableau 6 : Quotas d'étudiants admis à l'Université de Pékin dans quelques provinces chinoises, 2010 48
Tableau 7 : Répartition des étudiants chinois à l'étranger selon le type de financement dont ils bénéficient (2000-2015) 52
Tableau 8 : Dix principaux pays d'origine des étudiants étrangers dans l'enseignement supérieur français 2017-2018 55
Tableau 9 : Dix principaux pays d'origine des étudiants étrangers dans les universités françaises, 2017-2018 56
Tableau 10 : Évolution du nombre et de la part de femmes au sein du comité central du Parti Communiste depuis 1949 68
Tableau 11 : Sources des données exploitées..... 102
Tableau 12 : Caractéristiques des étudiants chinois enquêtés 104
Tableau 13 : Caractéristiques des étudiants chinois à l'Université de Strasbourg 105
Tableau 14 : Caractéristiques sociodémographiques des étudiants enquêtés, selon leur nationalité — France, 2016 (en %) 106
Tableau 15 : Caractéristiques des étudiants chinois qui ont fait l'objet de nos entretiens 112
Tableau 16 : Répartition des étudiants en France selon leur bilan d'examen 2014-2015 selon leur nationalité 118
Tableau 17 : Résultats logistiques des déterminants de validation complète de l'année à l'ensemble des étudiants en France 119
Tableau 18 : Résultats logistiques des déterminants de validation complète de l'année à l'ensemble des étudiants chinois en France 121
Tableau 19 : Répartition des étudiants en France selon leur mention au bac et leur nationalité (en %) 126
Tableau 20 : Résultat au bac des enquêtés chinois dans nos entretiens semi-directifs..... 128
Tableau 21 : Descriptif des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg..... 134
Tableau 22 : Caractéristiques des étudiants chinois enquêtés selon le genre 135
Tableau 23 : Répartition des étudiants chinois selon les filières dans lesquelles ils sont inscrits, en comparaison des autres étudiants étrangers en Alsace, 2012 136
Tableau 24 : Motif du choix de la France chez les étudiants en mobilité internationale selon la nationalité 138
Tableau 25 : Parcours d'études et professionnel de l'enquêté Dao en France et en Chine 141
Tableau 26 : Niveau de salaire le plus élevé selon les disciplines d'études pour les bacheliers de 2010 en Chine..... 149
Tableau 27 : Choix des étudiants chinois selon leurs motivations de faire les études à l'étranger en 2012 selon le sexe (en %)..... 150
Tableau 28 : Raisons du choix de la France pour les études (en %) (2012)..... 153
Tableau 29 : Répartition des étudiants chinois et les autres étudiants étrangers selon leurs raisons du choix de s'inscrire à l'Université de Strasbourg en 2012 (en %) 154
Tableau 30 : Projet initial au moment de l'inscription à l'université de Strasbourg chez les étudiants chinois et les autres étudiants étrangers en 2012..... 156

Tableau 31 : Salaire moyen mensuel de départ pour les diplômés universitaires dans les entreprises étrangères à Shanghai 2009-2011 156
Tableau 32 : Répartition des étudiants chinois selon leur projet initial et selon le sexe (en %) 158
Tableau 33 : Répartition des étudiants étrangers en France selon leur niveau de français et leur nationalité 164
Tableau 34 : Répartition des étudiants chinois en France selon leur niveau de français et leur sexe (en %) 164
Tableau 35 : Répartition des étudiants chinois selon le type de difficultés rencontrées dans leurs études et selon leur sexe 168
Tableau 36 : Répartition des étudiants chinois selon les filières inscrites et selon le sexe (en %) 168
Tableau 37 : Répartition des étudiants chinois selon le sexe et selon leurs raisons de difficultés dans la vie quotidienne 179
Tableau 38 : Répartition des étudiants chinois selon leur sentiment de la précarité, 2016 198
Tableau 39 : Répartition des étudiants selon la source de financement pour leurs études, France, 2016 198
Tableau 40 : Répartition des étudiants selon leur degré d'aide familiale et selon la nationalité 199
Tableau 41 : Répartition des étudiants en France selon leur milieu d'origine et selon la nationalité . 200
Tableau 42 : Répartition de revenu des parents des étudiants en France selon la nationalité 206
Tableau 43 : Niveau d'études des parents des étudiants chinois comparés avec les autres étudiants en France, 2016 207
Tableau 44 : Origine sociale des enquêtés chinois en 2015 à Strasbourg (France), en 2017 à Chengdu (Chine) et en 2019 à Berkeley (États-Unis). 209
Tableau 45 : Répartition des étudiants chinois selon l'aide familiale et selon le sexe, 2016 214
Tableau 46 : Répartition des étudiants en France selon le genre et selon la nationalité, 2016 226
Tableau 47 : Répartition des étudiants chinois selon leurs ressources financières et selon le genre, 2016 227
Tableau 48 : Répartition des étudiants chinois selon le niveau d'études et selon le sexe 230
Tableau 49 : Répartition des étudiants masculins selon le niveau d'études et selon la nationalité, 2016 231
Tableau 50 : Répartition des étudiantes selon le niveau d'études et selon la nationalité 231
Tableau 51 : Répartition des étudiants chinois selon le niveau d'étude visé, 2016 233
Tableau 52 : Répartition des étudiants en France selon leur situation matrimoniale 237
Tableau 53 : Répartition des étudiants chinois en France selon leur sexe et leur situation matrimoniale en 2016 239
Tableau 54 : Âge moyen des étudiants chinois selon leur sexe 239
Tableau 55 : Part des étudiants chinois qui ont des enfants selon le sexe, 2016 (en %) 240
Tableau 56 : Parcours éducatif et professionnel de l'enquêté Cheng 247
Tableau 57 : Parcours éducatif et professionnel de l'enquêté Hu 251
Tableau 58 : Parcours d'études et professionnel de l'enquête Qi en Chine et en France 253

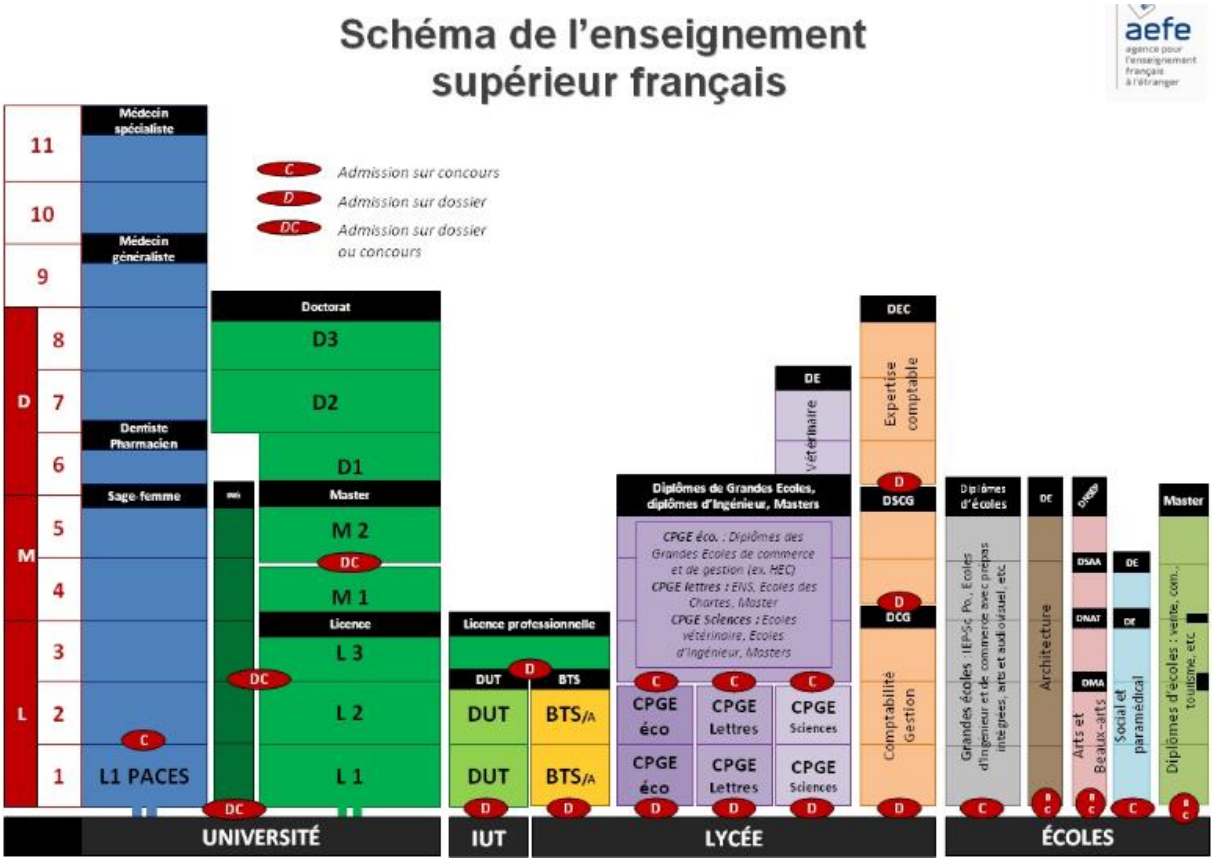
TABLE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Taux moyen de croissance annuelle du nombre d'étudiants étrangers accueillis aux États-Unis, en Allemagne, au Royaume-Uni et en France (1975-2001) 16
Graphique 2 : Évolution du nombre d'étudiants étrangers dans les universités françaises entre 1998 et 2018 17
Graphique 3 : Population urbaine et taux d'urbanisation en Chine et dans d'autres pays, 1950-2020 .. 35
Graphique 4 : Évolution du revenu par habitant des ménages annuel rural et urbain en Chine (1978-2012) 37
Graphique 5 : Évolution des effectifs d'étudiants de quatre pays asiatiques dans les universités françaises entre 1998 et 2017 57
Graphique 6 : Évolution de la part d'étudiants chinois dans l'ensemble des étudiants asiatiques et étrangers dans les universités françaises (1999-2018) 58
Graphique 7 : Future attribution du portefeuille des ménages urbains, 2004/2025 195
Graphique 8 : Classement des foyers en fonction du revenu entre 1985 et 2025 205
Graphique 9 : Typologies des étudiants chinois 218
Graphique 10 : Nombre total d'étudiants chinois partant à l'étranger et de retour de l'étranger sur la période 1978-2010 243

TABLE DES CARTES

Carte 1 : Droit d'admission dans l'enseignement supérieur pour les titulaires de diplômes de fin d'études secondaires, 2012/2013 (Eurydice, 2014) 14
Carte 2 : 50 plus grandes villes chinoises (au moins 1 million d'habitants), 2019 108
Carte 3 : Principales villes des États-Unis 111

Annexe 1



(source : https://institutfrancais.sk/fr/sejour-france/universites-grandes-ecoles/)

Annexe 2 : Enquête d'ORESIPE, 2012

« Afin de mieux connaître cette population, de mieux les accueillir et d'être toujours plus attractif au plan international, l'université via l'Observatoire régional de l'Enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIPE) a lancé une enquête en 2012 auprès de tous ses étudiants de nationalité étrangère. L'objectif final de cette enquête était de recueillir leurs avis afin de cerner les difficultés éventuelles rencontrées au service d'une amélioration de leurs conditions d'études et de vie à Strasbourg.

Le questionnaire était divisé en trois parties : Avant l'arrivée à l'université de Strasbourg, l'arrivée et la première inscription et le déroulement de l'année universitaire » (Présentation d'Unistra, lien d'internet : https://www.unistra.fr/fileadmin/upload/unistra/universite/SAP_Parcours_et_devenir_des_etudiants/Note_N__14_VF_hd.pdf »

Annexe 3 : Questionnaire auprès des étudiants chinois à l'Université de Strasbourg, 2015

Famille et études

Enquête auprès des étudiants étrangers de l'Université de Strasbourg - Faire Famille à distance, 2015

Cette enquête est anonyme. Il s'intéresse aux étudiant-e-s étrangers venus faire des études en France et au lien existant avec leur famille à distance.

Information générale 您

[Sexe]性别 : *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes 单选 :

○Féminin 女

○Masculin 男

[Age]Quelle est votre année de naissance ? 出生日期*

Veuillez écrire votre réponse ici : (à choisir dans le modèle sur l'ordi) 请根据系统提示选择您的出生日期

[NATIO]Quelle est votre nationalité ? 国籍 *

Veuillez écrire votre réponse ici : (à choisir dans le modèle sur l'ordi) 请根据系统提示选择您的国籍

Quelle province venez-vous en Chine ou Tanwan ? 您来自中国哪里?请根据系统提示选择

Anhui

Fujian

Gansu

Guangdong

Guizhou

Hainan

Hebei

Helongjiang

Henan

Hubei

Hunan

Jiangsu

Jinagxi

Jilin

Liaoning

Qinghai

Shanxi

Shandong

Shanxi

Sichuan

Yunan

Zhejiang

Guangxi

Neimenggu

Xizang

Xinjiang

Ningxia

Xianggang

Tanwan etc

[SIT FAM]Situation familiale 家庭状况*

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes 单选 :

○Célibataire 单身

○Couple sans enfant 有配偶但是没有孩子

○Couple avec enfant(s) 有配偶也有孩子

○Famille monoparentale 无配偶有孩子

○autre 其它

[Naionalité conjoi] Si vous êtes en couple, quelle est la nationalité de votre conjoint ? 如果您有配偶，配偶国籍是什么? 请根据系统提示选择

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes 单选 :

Français 法国

Anglais 英国

Chinois 中国

Etc.

Si vous êtes célibataire, vous voulez trouvez un conjoint de quelle nationalité ? 如果您是单身，请问您理想配偶的国籍是什么?请根据系统提示选择

Français 法国

Chinois 中国

Les autres nationalités étrangères 其它除中国以外的外国国籍

Je ne sais pas 我不清楚

[ARRIV]Année d’arrivé en France 您是哪一年来法国的?

Veuillez écrire votre réponse ici : (à choisir dans le modèle sur l'ordi)

[Niv etude] Niveau d'étude actuelle 您先处于学业哪个阶段? *

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Formation pré-universitaires (apprentissage de la langue française ou autres) 学前预科(语言培训之类)

Licence 1 本科一年级

Licence 2 本科二年级

Licence 3 本科三年级

Licence 4 本科四年级

Master 1 研究生一年级

Master 2 研究生二年级

Doctorat 博士

Autre 其它

Quel niveau d'études vous avez de votre arrivée en France ?没有来法国之前您已完成哪个阶段的学业?

Zhuan ke 专科

Licence 1 本科一年级

Licence 2 本科二年级

Licence 3 本科三年级

Licence 4 本科四年级

Master 1 研究生一年级

Master 2 研究生二年级

Doctorat 博士

Autre 其它

[Filière]Dans quelle filière êtes-vous inscrit actuellement en France? 您的现在的专业是什么?

Veuillez écrire votre réponse ici :

Droit, sciences politiques 法律，政治

Sciences économiques, gestion 经济学和管理学

AES (Administration économique et sociale) 经济和社会管理

Lettres, sciences du langage 语言学

Langues 外语

Science humaine et sociales 人类和社会学

Science fondamentales et application 基础科学和应用

Sciences de la nature et de la vie 自然科学和生命

Staps (Sciences et techniques des activités physiques et sportives)体育和运动技术学

Médecine-odontologie 医学

Pharmacie 药物学

[Langue]Quelle est votre langue maternelle ? 您的母语是什么?

Veuillez écrire votre réponse ici :

Français 法语

Mandarin 中文

Anglais 英文

(À compléter automatiquement dans le logiciel)

[Logt]Votre logement durant une semaine normale de cours (du lundi au vendredi) est-il… 日常生活中，您的主要住房是以下哪种类型?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Une résidence collective (foyer, internat, résidence universitaire…) 集体公寓或者宿舍

◯Un logement indépendant en location 私人出租房

◯Un logement indépendant en colocation 私人合租房

◯Un logement gratuit dont mes parents sont propriétaires et qu'ils n'habitent pas 父母的房子但是父母没有住在里面

◯Un logement gratuit d'une autre personne (autre membre de la famille, amis, etc.) 别人提供的免费房

◯Une sous-location 转租房

◯Autre, précisez 其它

[Vécu avant]Avant de venir en France, est ce que vous avez déjà vécu en couple? * 在没有来法国之前，您是否有过和配偶已经生活的经历?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯J'ai déjà vécu en couple 是的

◯Jamais 没有

Information lié aux parents : 父母的情况

[Familleenfrance]Avez-vous de la famille qui vit en France 您在法国有家人吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Oui 有

◯Non 没有

Si non, combien de fois par an rentrez-vous chez vos parents en général ?如果没有，您一年回父母家几次?

Jamais 从不

Une fois 一次

Deux fois 两次

Trois fois ou plus 三次或者以上

Si non, combien de fois ils sont venus en France pour vous voir depuis que vous êtes en France ?如果没有，您的父母来法国看望过您多少次?

0 fois

1 fois

2 fois

3 fois et plus

Si oui, [Quifamille] Quels liens de parenté ? 如果您有家人在法国，他(们)和您的关系是什么?

Veuillez écrire votre réponse ici :

Lien de parenté biologique (parents biologiques)亲生父母

Lien de parenté d'alliance (beaux-parents)寄生父母

Frères et sœurs 兄弟姐妹

Cousin, cousines, oncles, tantes, etc 表兄弟姐妹

[Combienfamille] Si oui, combien ? 如果您有家人在法国，请问有几个?

Veuillez écrire votre réponse ici :

1

2

3 et plus

[Fratrie]Combien avez-vous de fréres et soeurs ? 您有兄弟姐妹吗?

0

1

2

3 et plus

[Parsitfam] Situation familiale de vos parents : 您的父母的家庭状况

Veuillez écrire votre réponse ici :

Parents séparés 分开或者离异父母

Vivent ensembles 父母在一起

Un ou deux parents décédés 一方或者双方父母去世

Autres 其它

[Etudepere] Est-ce que votre père a fait des études supérieures (Université, Ecole d'ingénieur) ? 请问您的父亲接受过高等教育吗 (大专，大学等) ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Oui 有

Non 没有

[Etudmere]Est-ce que votre mère a fait des études supérieures (Université, Ecole d'ingénieur) ? 请问您的母亲接受过高等教育吗 (大专，大学等) ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Oui 有

Non 没有

[Tavailparents]Vos parents travaillent-ils ? 您的父母目前有工作吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Oui, tous les deux ont un emploi 对，父母双方都有工作

Un seul parent travaille 只有爸爸或者妈妈有工作

Aucun des deux n'a un emploi 父母都没有工作

Un parent ou deux parents sont retraités 一方或者双方父母都已退休

[PCSpere]Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre père ? 请问您的父亲的职业是什么?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Les cadres de la fonction publique et des entreprises, les professions de l'information, des arts et du spectacle, infirmiers, éducateurs spécialisés, chef d'entreprise de dix salariés et plus, les enseignants, les agents de maitrise, les retraités cadres et professions intermédiaires. (国家高等公务员，国企高级员工，教育专家，拥有十个雇员以上的商业主管及主要负责人，大学教师，法官，律师，高级会计，包括已经退休的之前从事过以上职业的人)

Les agriculteurs exploitants, les artisans, les commerçants et assimilés, les employés administratifs et du commerce, les policiers et militaires, les personnels de services direct aux particuliers (employés d'hôtellerie et de restauration, concierges, les retraités agriculteurs exploitants (拥有土地的农民，普通商人和手工艺人，行政人员，警察和军人，饭店和旅游行业职员，企业普通员工，国家普通公务员等等)

Ouvriers, qualifiés ou non, les ouvriers agricoles, les retraités employés ou ouvriers et les personnes sans activités professionnelles. (高级或者普通工人，已退休的普通职员，无业人员等等)

[PCSmere] Quelle est la catégorie socio-professionnelle de votre mère ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Les cadres de la fonction publique et des entreprises, les professions de l'information, des arts et du spectacle, infirmiers, éducateurs spécialisés, chef d'entreprise de dix salariés et plus, les enseignants, les agents de maitrise, les retraités cadres et professions intermédiaires. (国家高等公务员，国企高级员工，教育专家，拥有十个雇员以上的商业主管及主要负责人，大学教师，法官，律师，高级会计，包括已经退休的之前从事过以上职业的人)

Les agriculteurs exploitants, les artisans, les commerçants et assimilés, les employés administratifs et du commerce, les policiers et militaires, les personnels de services direct aux particuliers (employés d'hôtellerie et de restauration, concierges, les retraités agriculteurs exploitants. (拥有土地的农民，普通商人和手工艺人，行政人员，警察和军人，饭店和旅游行业职员，企业普通员工，国家普通公务员等等)

Ouvriers, qualifiés ou non, les ouvriers agricoles, les retraités employés ou ouvriers et les personnes sans activités professionnelles. (高级或者普通工人，已退休的普通职员，无业人员等等)

[Sitavant]Avant de venir en France, vivez-vous avec vos parents (adoptifs ou biologiques) ? 在没有来法国之前，您和家人一直生活在一起吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Oui, toujours ensemble 对，一直生活在一起

Non, Pas toujours 没有，不总是生活在一起

Pas du tout. 完全没有生活在一起

Selon vous, quel type de relation avez-vous avec votre père ? 您觉得您的父亲怎么样的?

Père autoritaire 主观专断型

Père protecteur 保护孩子型

Père ami 朋友型

Père permissif 宽容型

Père consensuel 民族性

Selon vous, quel type de relation avez-vous avec votre mère ?

Mère autoritaire 主观专断型

Mère protecteur 保护孩子型

Mère ami 朋友型

Mère permissive 宽容型

Mère consensuelle 民族性

Selon vous, qui vous encourage le plus à poursuivre les études au plus haut niveau possible ?对您来说，父母中的哪一个支持您争取最高学历?

Mère 妈妈

Père 爸爸

Les deux 父母双方

Ni l'un ni l'autre 父母双方都不

Selon vous, qui vous donne met le plus de pression pour la réussite des études : 对您来说，家人谁给您的学业压力最大?

Mère 妈妈

Père 爸爸

Les deux 父母双方

Ni l'un ni l'autre 父母双方都不

Comment jugez-vous la qualité de relation entre vous et votre père ?您觉得您和父亲的关系如何?

Très bonne 非常好

Bonne 好

Moyenne 一般

Mauvaise 不好

Très mauvaise 非常不好

Pas de relation 没有关系

Comment jugez-vous la qualité de relation entre vous et votre mère ?您觉得您和母亲的关系如何?

Très bonne 非常好

Bonne 好

Moyenne 一般

Mauvaise 不好

Très mauvaise 非常不好

Pas de relation 没有关系

Ressentez-vous une pression de la part de votre père pour vous marier ou trouver un conjoint ?您有没有感觉到来自父亲一方对你婚姻问题上的压力?

Oui, beaucoup 有，很多

Oui, Moyennement 有，还好

Non, pas vraiment 不太有

Non, pas du tout 完全没有

Ressentez-vous une pression de la part de votre mère pour vous marier ou trouver un conjoint ? 您有没有感觉到来自母亲一方对你婚姻问题上的压力?

Oui, beaucoup 有，很多

Oui, Moyennement 有，还好

Non, pas vraiment 不太有

Non, pas du tout 完全没有

Est-ce que votre père approuve votre choix de venir en France ?您的父亲支持您来法国吗?

Oui 支持

Non 不支持

Je ne sais pas 我也不清楚

Est-ce que votre mère approuve votre choix de venir en France ?您的母亲支持您来法国吗?

Oui 支持

Non 不支持

Je ne sais pas 我也不清楚

Compétence en langue 语言能力

[Niveau français]Quelle est votre niveau en langue française ? 您现在的法语水平是怎么样的?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Nul 不会	Pas très bon 不太好	Plutôt bon 还好	Bon 好	Très bon 非常好
Français	○	○	○	○	○

Quelle est votre niveau en langue anglaise ? 您现在的英语水平是怎么样的?

	Nul 不会	Pas très bon 不太好	Plutôt bon 还好	Bon 好	Très bon 非常好
Anglais	○	○	○	○	○

[Langue française]Quelle était votre niveau de connaissance de la langue française avant de venir en France ? * 您没有来法国之前的法语水平是怎么样的?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Très bon 非常好

Bon 好

Moyen 一般

Faible 薄弱

Aucune connaissance 一点也不会

[Langue]Concernant l'apprentissage de la langue française, quelle situation correspondait à la vôtre à votre arrivée en France ? * 以下那种说法符合您刚到法国的情况?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

○Vous aviez appris des cours de français spécialement pour votre séjour en France 您为了来法国专门学习了法语

○Vous aviez étudié le français sans savoir que vous iriez un jour en France 您学习了法语但是不知道您又一天回来法国

○Vous ne parliez pas le français 您不会说法语

○Vous êtes francophone ou partiellement francophone 您本身就会说法语

Les études dans l'enseignement supérieur : 高等教育

[Difficulté étude]Avez-vous rencontré des difficultés dans vos études dans l'enseignement supérieur français ? * 您在法国的高等教育学习中遇到过学业上的困难吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Jamais 从来没有

◯Parfois 有时候

◯Rarement 很少

◯Souvent 经常

◯Très souvent 非常频繁

[Oui difficulté]Si oui, quelles en étais la cause ? * 如果有，具体是什么呢

Choisissez toutes les réponses qui conviennent :

☐Niveau de connaissance insuffisant de la langue Oui/ Non 语言水平不够 是/不是

☐L'absence d'intérêt pour la matière ou la filière choisie Oui/ Non 对所学专业缺乏兴趣 是/不是

☐Les méthodes d'enseignement (Cours magistraux, Travaux dirigés, Travaux pratiques d...) Oui/ Non 老师教学方法 是/不是

☐Les méthodes de travail (dissertations, exposés...) Oui/ Non 写作业的方式(PPT 展示，听写等等) 是/不是

☐Les relations avec les enseignants Oui/ Non 和老师的关系 是/不是

☐Les difficultés pour trouver un stage Oui/ Non 找实习困难 是/不是

☐Le manque de temps pour réaliser les travaux exigés Oui/ Non 对要完成的工作缺乏时间 是/不是

☐Les équipements pédagogiques de l'Université (salle d'informatique, salle de travail...) Oui/ Non 学校的教学设备(计算机，教室等等) 是/不是

☐Le travail personnel exigé Oui/ Non 需要个人独立完成的作业 是/不是

☐Les relations avec les autres étudiants Oui/ Non 和其他同学的关系 是/不是

[Attrente]Vous êtes content des études dans l'enseignement supérieur français à Strasbourg actuellement ? * 到目前为止，您对在斯特拉斯堡大学进行的高等教育感到满意吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Oui, très content 对，非常满意

◯ Moyennement content 一般满意

◯ Non, pas vraiment content 不是很满意

◯ Non, pas du tout content 完全不满意

您是法语授课吗 ?

是

不是

如果是，[Compréhension début]Comprenez-vous les cours en français à votre arrivée en France ? * 您刚来法国的时候可以听得懂法语授课吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Très facilement 非常容易听懂

Facilement 容易听懂

Moyennement 一般

Difficilement 难听得懂

Pas du tout 完全听不懂

如果是，[Compréhension mainte]Comprenez-vous les cours en français maintenant ? * 您目前听得懂法国授课吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Très facilement 非常容易听懂

Facilement 容易听懂

Moyennement 一般

Difficilement 难听得懂

Pas du tout 完全听不懂

如果是，[Prise de note] Prenez vous des notes en français pendant les cours actuellement ? * 您目前在课上的时候用法语记笔记吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Très facilement 很容易

Facilement 容易

Moyennement 一般

Difficilement 难

Pas du tout 完全不会

[Conditions étude]Etes-vous satisfait France de conditions générales d'études en France ? * 您对法国总体的学习条件满意吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Peu ou pas satisfait 不满意

Moyennement satisfait 一般满意

Satisfait ou très satisfait 满意或者非常满意

[Travail personnel]Combien d'heures consacrées vous au travail personnel par semaine * 您一般一周花多长时间在您的个人工作上?

Veuillez écrire votre réponse ici :

0-4 heures 0-4 小时

5-10 heures 5-10 小时

10-15 heures 10-15 小时

15-20 heures 15-20 小时

20 heures et plus 20 小时以上

[Absence]Durant ce semestre, avez-vous été absent à vos cours ? * 在这个学期当中，您缺过课吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Jamais 从不

Rarement 很少

Souvent 经常

[Attentes initiales]Quelles étaient vos attentes face aux études universitaires en France à votre arrivée ? * 您刚来法国的时候对于您的学习计划是什么?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Changer de filière et se réorienter 转换专业

Commencer une formation universitaire 重新开始一个新的专业

Compléter des études supérieures 继续提高学习水平

Autres 其它

[Redoublement]Avez-vous déjà redoublé en France ? * 您在法国有没有复读过?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Non, jamais

Oui, une ou deux fois

Oui, trois fois et plus

Durant de l'année ou du semestre passé, quel est votre note en moyen ? 在过去的一年或者一个学期中，您的平均分数是多少? (20 分数制)

1-9 sur 20

10-14 sur 20

14 et plus sur 20

Comment vous trouvez les études en France ? 您对于法国的学业是怎么看的?

Très facile 非常容易

Facile 容易

Difficile 难

Très difficile 非常难

Si vous avez réussi à avoir un diplôme français ou validé un semestre, selon vous, quelle est la raison principale ? 如果您已经获得了法国文凭或者已经通过了一个学期的考试，您觉得主要原因是什么?

Je parle bien le français et je comprends bien les cours 我的法语水平足够好而且我可以听懂我的专业课

Ma famille me soutient beaucoup 家庭的支持

Je travaille beaucoup en dehors des cours 我花大量的课余时间来学习

Je demande beaucoup d’aide aux autres 其经常向其他人寻求帮助

Je dispose déjà de bonnes connaissances sur les sujets étudiés en cours 我本身就对所学专业掌握的很好

Je m’intéresse beaucoup à mes cours 我对所学专业非常有兴趣

Autre, précisez 其它

Avez-vous peur de décevoir vos parents en cas d’échec d’études en France ?如果万一您没有顺利完成在法国的学业，请问您害怕您的父母会失望吗?

Tout à fait 完全会

Plutôt 会

Plutôt pas 不太会

Pas du tout 完全不会

Le choix du pays 对于国家的选择

Avant de partir, quels étaient les 3 pays dans lequels vous souhaitiez le plus pour faire les études ? (selon l’ordre) : 在没有来法国之前，您理想的留学国家是哪里，请根据顺序列举

État-unis

Angleterre

Canada

etc

[Motivation de venir]Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi de venir étudier dans un pays étranger ? * 您的出国留学动机是什么?

☐Obtenir un diplôme étranger, internationalement reconnu oui / non 取得一个过世界都认可的外国文凭 是/不是

☐Acquérir une expérience internationale oui / non 获得国际经验 是/不是

☐Bénéficier de meilleures conditions d'enseignement oui / non 享受最好的教学条件 是/不是

☐Apprendre une nouvelle langue ou améliorer votre connaissance de cette langue oui / non 提高外语水平 是/不是

☐Suivre un cursus qui n'existe pas chez vous oui / non 想学习一个在自己国家没有的专业 是/不是

☐Etudier dans le pays où vous aimeriez travailler oui / non 想选择一个之后想留下来工作的国家 是/不是

☐L'impossibilité de continuer vos études dans votre pays oui / non 在自己的国家没有办法继续进行学业 是/不是

☐L'encouragement de vos parents oui / non 父母的鼓励 是/不是

☐Pour faire de la recherche oui / non 想做研究 是/不是

[Pourquoi la France]Pour quelle(s) raison(s) avez-vous choisi la France? * 您为什么会选择法国?

○L'intérêt culturel oui / non 对法国文化的兴趣 是/不是

○Les frais de scolarité oui / non 法国的学费便宜 是/不是

L'intérêt scientifique oui / non 对法国科学研究的兴趣 是/不是

La qualité de la formation oui / non 法国教学质量 是/不是

Votre connaissance de la langue française oui / non 对法语的的掌握 是/不是

Pour apprendre ou améliorer votre niveau de français oui / non 想提高法语水平 是/不是

Parce que vous y avez des relations (famille, amis, connaissance) oui / non 在法国有家人或者有认识的人 是/不是

La disponibilité d'une aide financière oui / non 有一份经济帮助或者提供 是/不是

Auriez-vous préférer étudier aux État unis, UK ou les autres pays anglo-saxons que la France ? 您更愿意去英美或者其他国家学习吗?

Oui 是

Non 不是

Si oui, pour quelle raison principale ? 如果是，有什么具体的原因吗?

L'intérêt culturel oui / non 对当地文化有兴趣 是/不是

L'intérêt scientifique oui / non 对当地科学研究的兴趣 是/不是

La qualité de la formation oui / non 当地的教学质量 是/不是

Votre connaissance de la langue anglaise oui / non 对当地语言已有些掌握 是/不是

Pour apprendre ou améliorer votre niveau d'anglais oui / non 想要提到当地语言 是/不是

Parce que vous y avez des relations (famille, amis, connaissance) oui / non 因为您在当地有家人或者朋友 是/不是

La disponibilité d'une aide financière oui / non 在当地有经济支持(奖学金，政府补贴等等) 是/不是

la valeur de diplômes anglo-saxons oui / non 当地文凭的含金量 是/不是

Pensez-vous que les diplômes des pays anglo-saxons notamment État Unis, sont plus valorisés que les diplômes français dans le marché du travail chinois ? 您觉得，在中国的就业市场上，英语国家的文凭比法国文凭更有含金量吗?

Oui 对

Non 不对

Je ne sais pas 不清楚

Parcours des études dans le pays d'origine : 之前的学习经历

Est-ce que vous avez passé votre bac dans votre pays d'origine ? 您在中国参加过高考吗?

Oui 有

Non 没有

Si oui, quel type de bac avez-vous passé en Chine ? 如果有，什么样类型的高考?

Bac littéraire 文科

Bac scientifique 理科

Autres 其它

Si oui, quelle était votre note ?如果有，您的高考成绩如何?

Très Bonne (assez pour aller en 1e groupe d'université le mieux classée) 好(超过一本录取分数线)

Moyenne (assez pour aller dans le 2e groupe d'université de classement)一般(超过二本分数录取线)

Mauvaise (assez pour aller dans le 3e groupe d'université ou les écoles technique notamment « dazhuan »)(超过三本录取分数线或者专科学校)

J'ai échoué (没有通过高考)

[Etudes avant]Avez-vous fait des études supérieures dans votre pays ? * 您在自己的国家接受过高等教育吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Jamais 从没有

◯Oui, sans diplôme 有，但是没有获得过文凭

◯Oui, avec l'obtention d'un diplôme 有，并且获得过文凭

[Expérience pro]Avez-vous eu des expériences professionnelles avant de venir en France? * 您在来法国之前有没有工作的经历?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

◯Oui 有

◯ Non 没有

Situation économique 经济状况

[Ressources] De quelles ressources financières disposez-vous ? 你的经济来源是什么?

Choisissez toutes les réponses qui conviennent :

- Bourse 奖学金
- Travail salarié 工作收入
- Aide financière de la famille 家人支持
- Aide sociale ou gouvernemental (caf, chomage, etc) 社会帮助或者政府补贴
- Autre 其它

[Jugementres]De manière générale, dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec la proposition suivante ? 一般来说，您同意以下内容吗?

	Tout à fait d'accord 完全同意	Plutôt d'accord 同意	Plutôt pas d'accord 不完全同意	Pas du tout d'accord 完全不同意
« J'ai assez d'argent pour couvrir mes	◯	◯	◯	◯

	Tout à fait d'accord 完全同意	Plutôt d'accord 同意	Plutôt pas d'accord 不完全同意	Pas du tout d'accord 完全不同意
besoins mensuels » (我有足够的经济来源来满足各个方面的需求)				

[ACTREM]Est-ce que vous exercez une activité rémunérée ? 您在学习之外工作吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui 有
- Non 没有

[Ouiactrem]Si vous exercez une activité rémunérée, concernant votre (vos) activité(s) rémunérée(s), dans quelle mesure les propositions suivantes correspondent-elles à votre situation 如果您有一份工作，您是怎么样看待您的这份工作的?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément : 请选择您自身情况的一项

	Tout à fait d'accord 完全同意	Plutôt d'accord 同意	Plutôt pas d'accord 不太同意	Pas du tout d'accord 去安全不同意
Elle(s) m'est (me sont) indispensable(s) pour vivre 工作是我的生活保障	○	○	○	○
Elle(s) me permet(tent) d'améliorer mon niveau de vie 工作是我能提高生活水平	○	○	○	○
Elle(s) m'assure(nt) l'indépendance à l'égard de mes parents 工作让我在父母面前经济独立	○	○	○	○
Elle(s) s a/ont un impact négatif sur vos résultats d'études 工作对我的学习有不良影响	○	○	○	○
Elle (s) est/sont directement liée(s) au contenu des études 工作和我的学习相关联	○	○	○	○

En prenant en compte toutes vos sources de revenus (bourse, salaire, allocation, etc), à combien s'élève votre revenu mensuel ? 您所有的月收入是多少 (包括奖学金，工资等)?

Moins de 300 euros 少于 300 欧

300 euros à 500 euros 300 - 500 欧

500 euros à 800 euros 500- 800 欧

800 euros à 1000 euros 800- 1000 欧

1000 euros et 1500 euros 1000 - 1500 欧

1500 et plus 1500 欧以上

Quelle source recevez-vous de vos parents chaque mois ? 您的父母每个月大概支持您多少?

Ils ne donnent pas d'argent 父母不给我钱

Moins de 300 euros 少于 300 欧

300 euros à 500 euros 300 -500 欧

500 euros à 800 euros 500 -800 欧

800 euros à 1000 euros 800-1000 欧

1000 euros et 1500 euros 1000-1500 欧

1500 euros et plus 1500 欧以上

Quel est le revenu mensuel de votre mère ? 您母亲的收入是多少?

Aucun revenu 没有收入

Moins de 300 euros 少于 300 欧

Entre 300 et 500 euros 300-500 欧

Entre 500 euros et 800 euros 500-800 欧

Entre 800 euros et 1000 euros 800-1000 欧

1000 euros et 1500 euros 1000-1500 欧

1500 euros et plus 1500 欧以上

Quel est le revenu mensuel de votre père ? 您的父亲收入是多少?

Aucun revenu 没有收入

Moins de 300 euros 少于 300 欧

Entre 300 et 500 euros 300-500 欧

Entre 500 euros et 800 euros 500-800 欧

Entre 800 euros et 1000 euros 800-1000 欧

1000 euros et 1500 euros 1000-1500 欧

1500 euros et plus 1500 欧以上

Intégration 融入

[Niveau intégré]Dans quelle mesure vous sentez-vous intégré(e) en France? * 您觉得自己在法国的融入程度怎么样 ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Très bien intégré 融入的非常好

Plutôt intégré 差不多融入了

Plutôt pas intégré 没有怎么融入

Pas du tout intégré 完全没有融入

[Cadre de vie]Etes-vous satisfait(e) de votre cadre de vie général en France ? * 您对法国总体的生活条件的满意度是怎么样的?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Satisfait ou très satisfait 满意或者非常满意

Moyennement satisfait 一般满意

Peu ou pas satisfait 不满意

[Parler le français] Communiquez-vous souvent en langue française en dehors de l'université ? 您在大学以外经常用法语交流吗

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Jamais 从不

Parfois 有时候

Souvent 经常

[Projet futur]Quel est votre projet après vos études en France? * 毕业之后您的学习计划是什么 ?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Rester en France et vivre en France à long terme 留在法国并打算长期生活在这里

Chercher un travail et on verra 先在法国找工作再说

Retourner dans le pays d'origine 回国

Aller dans un pays ni la France ni le pays d'origine 去中国和法国以外的另外一个国家

Autre 其它

[Raison rester]Si vous comptez rester en France, quelles sont vos raisons ? * 如果您想继续留在法国，您留下来的原因是什么?

Professionnelles Oui/ Non 工作 是/不是

Familiales Oui/ Non 家庭 是/不是

Politiques, sociales, ou culturelles Oui/ Non 政治，社会和文化原因 是/不是

[Trouvlogt]Pour trouver un logement, avez-vous été aidé par : * 您是怎么样找到在法国的住房的?

Le service des relations internationales Oui/ Non 国际组织提供的服务 是/不是

Un représentant de votre composante Oui/ Non 之前学校相关方面提供的服务 是/不是

☐Le CROUS Oui/ Non Crous 是/不是

☐Vos connaissances : famille, amis Oui/ Non 您的朋友和家人 是/不是

☐Une association étudiante Oui/ Non 学生组织 是/不是

☐Les sites internet Oui/ Non 网络 是/不是

☐Une agence immobilière Oui/ Non 房屋中介机构 是/不是

[Difficulté quoditien]Avez-vous rencontré des difficultés dans votre vie de tous les jours ? * 您在日常生活中遇到困难了吗?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

○Oui 有

○Non 没有

[Oui quoditien]Si oui, quelles en étaient la cause ? * 如果有，原因是什么?

Veuillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

○L'isolement Oui / Non 独自一人，孤立 是/不是

○Les difficultés financières Oui / Non 经济困难 是/不是

○Les difficultés pour trouver un logement Oui / Non 找住房困难 是/不是

○Les difficultés administratives (obtention du titre de séjour, affiliation à la sécurité sociale, finalisation de votre inscription) Oui / Non 行政繁琐 (报名，房补，社保等) 是/不是

○Les différences culturelles Oui / Non 文化差异 是/不是

○Les conditions climatiques (ex : hiver) Oui / Non 气候条件 是/不是

Au cours du dernier mois, combien d'amis de même nationalité avez-vous rencontré au moins une heure par semaine en dehors des cours ? 在过去的一个月之内，您和多少中国同学在课余时间一个星期中接触过超过 1 个小时的 ?

Aucun 没有

Un ou deux 1-2 个

Trois ou plus 3 个以上

Au cours du dernier mois, combien d'amis d'autres nationalités avez-vous rencontré au moins une heure par semaine en dehors d'université ? 在过去的一个月之内，您和多少外国同学在课余时间一个星期中接触过超过 1 个小时的 ?

Aucun 没有

Un ou deux 1-2 个

Trois ou plus 3 个以上

Il est facile de s'intégrer dans la société française, êtes-vous : 法国社会比较难以融入，您是怎么样看待这句话的?

Tout à fait d'accord 完全同意

Plutôt d’accord 差不多同一

Plutôt pas d’accord 差不多不同意

Pas du tout d’accord 完全不同意

Soumettre votre questionnaire.
Merci d’avoir complété ce questionnaire.

Annexe 4 : Enquête OVE , 2016

« Il s'agit de l'élément central du dispositif d'observation de l'Observatoire de la vie étudiante (OVE), qui est aussi un outil sans équivalent en France. En effet, l'OVE réalise tous les trois ans depuis 1994, une enquête nationale par questionnaire auprès d'un échantillon représentatif des étudiants inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur français. Il a ainsi réalisé huit enquêtes CdV de 1994 à 2016. L'OVE a réalisé sa 8 ème enquête nationale au printemps 2016 auprès d'un échantillon représentatif d'étudiants et d'élèves inscrits dans l'enseignement supérieur en 2015-2016. Cette enquête a pour but de mieux connaitre les conditions et difficultés de la vie étudiante en France. Entre mars et mai 2016, plus de 220 000 étudiants ont été invités, par courrier, à répondre à un questionnaire sur internet. 46 340 étudiants ont répondu à ce questionnaire, soit un taux de réponse net corrigé de 20,3 %. L'enquête intègre, en plus des universités et des classes supérieures de lycée (STS et CPGE), les grands établissements, les écoles d'ingénieurs non universitaires, les écoles de commerce, gestion et vente et les écoles sous tutelle du Ministère de la culture et de la communication. Ainsi, les enquêtés représentaient près de 84 % de l'ensemble des inscrits dans l'enseignement supérieur. Cette enquête a permis de disposer d'un outil permanent de connaissance et de suivi des conditions de vie des étudiants sur des thèmes comme : les ressources, le logement, la restauration, la santé, le parcours suivi, les manières d'étudier, les pratiques culturelles, etc.. Le questionnaire Le questionnaire de l'enquête Conditions de vie des étudiants en France contient des questions communes avec le questionnaire européen Eurostudent et des questions propres à l'enquête menée en France. Il aborde les grands thèmes suivants :

- *Le parcours d'études;*
- *Les conditions d'études (sur le lieu d'études, emploi du temps, déplacement…) ;*
- *Usage des services et équipements de l'établissement ;*
- *Les projets et perspectives ;*
- *La mobilité internationale ;*
- *Les temps libres ;*
- *Le travail rémunéré ;*
- *Le logement ;*
- *Les ressources et dépenses ;*
- *La santé et le handicap ;*
- *La restauration universitaire ;*
- *Les parents et les proches ;*
- *La situation parentale*
- *Les caractéristiques sociodémographiques (origines sociale et géographique, origine migratoire, sexe, âge, nationalité…).*

La participation de CdV au programme européen Eurostudent L'enquête CdV intègre depuis ses débuts le programme européen de données de comparaison Eurostudent, dont la France est l'un des pays fondateurs avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie en 1994, année de démarrage du programme Eurostudent I. L'objectif d'Eurostudent est de recueillir, à travers les enquêtes nationales, des données comparables entre pays participants concernant la situation sociale des étudiants et leurs conditions de vie et d'en dresser un panorama élargi. Chacun des programmes Eurostudent est triennal et se conclut par la publication en anglais d'un rapport comparatif entre pays participants intitulé « Social and Economic Conditions of Student Life in Europe ». En 2017, Eurostudent en est à son 6ème programme (2016-2018) ; celui-ci étant, au même titre d'Eurydice ou Eurostat, un outil de suivi auquel se réfère le groupe de suivi du processus de Bologne » (Présenttion officielle de la méthodologie d'OVE, Enquête Conditions de vie des étudiants 2016, lien d'Internet : http://www.ove-national.education.fr/wp-content/uploads/2018/11/Fiche_Ressources_economiques_des_etudiants_CdV_2016.pdf »

Annexe 5 : Parcours d'études et professionnel de Christine en France et en Chine

Année universitaire	Age	A. Parcours d'études ou de travail	B. Objectifs	C. Ressources financières en euros	D. Parcours migratoires	E. Parcours logement, cohabitation et conditions	F. Parcours familial, matrimonial et sociabilité	G. Santé objective et perçue	H. Intégration à l'université	I. Difficultés perçues et rencontrées pour les études et l'intégration	J. Précarité vécue	K. Validation des études sans redoublement dans l'enseignement supérieur français	L. Nombre d'amis francophones avec qui vous fréquentez plus d'une heure par semaine en dehors des études
2015-2014	25	M2 en relation internationale	Diplôme de M2	↑	Bordeaux, France	location d'un studio privé		↑	↑	À cause de faiblesse en français, réussir les études est difficile, mais avec l'aide de ses camarades, elle s'en sort bien pour réussir ses études	↑	↑	↑
2014-2013	24	M1 en relation internationale	Diplôme de M1	↑	Bordeaux, France			↑			↑	↑	↑
2013-2012	23	L3 en langue étrangère appliquée	Diplôme de Licence en langue étrangère	↑	Bordeaux, France	Location d'un studio privé	Célibataire	↑	Bonne intégration avec les amis natifs		↑	↑	4 ou 5
2011-2012	22	Apprentissage de la langue française	Diplôme en langue française	2	Lyon, France	Colocation avec son copain	En couple	☺☺	Communication surtout avec les amis chinois autour		$$	Oui	2 ou 3

Code :
A. Etablissement, ville, Niveau LMD, Résultats : S1,S2, Année + Admis (ADM) ou Ajourné (AJ) ou Défaillant (DEF)
B. Niveau LMD, discipline, apprentissage français (AF)
C. 1 : travail 2 : Famille 3 : Aides État (à préciser) 4 : Aucunes ressources
D. Pays, ville. Titre de séjour pour les étrangers.
E. 1 : hébergé par la famille, des amis. 2 : Logement par associations ou institutions. 3 : Privé. 4 : Autres (à préciser) + si transitoire (T) ou stable (S)
F. Couple (C) ou célibataire (CB) + si enfants (E(nombre) + si isolé (I) autrement sociabilité (S).
G. ☺ Bien ou ☹ Mauvaise (santé perçue) + si pathologies (nom).
H. Participation à activité (nom) ou associations (ASSO).
J. $$$: pas de problème ou $$: besoins secondaires insatisfaits (loisirs, transports) ou $: besoins primaires insatisfaits (nourriture, logement) + préciser les besoins.
K.Oui/Non
L.0,1-2,3 et plus

Cette grille AGEVEN nous permet de visualiser d'une manière simplifiée les évènements importants qui marquent chaque parcours de Christine. Par exemple, nous pouvons constater que la première année de Christine en France était à Lyon pour apprendre le français, elle est ensuite restée à Bordeaux pour ses études dans l'enseignement supérieur. En troisième année de Licence, elle s'est inscrite en langues étrangères appliquées : japonais et anglais. En Master, sa spécialité était: relation internationale à l'université de Bordeaux.

Durant son parcours d'études, elle avait un niveau financier moyen, mais elle ressentait une bonne intégration en France. De plus, elle a réussi à valider toutes ses études sans aucun redoublement. Quant à la vie personnelle, elle était en couple durant la première année en France, ensuite, elle a déménagé à Bordeaux et est devenue célibataire.

Annexe 6 : Tableau de contact et soutien de famille chez les étudiants chinois selon le sexe et le groupe d'âge

Contact et soutien de famille	Modalité	Femme (%)	Homme (%)	Test du khi2	[19-24 ans]	[25-34 ans]	Test du khi2	Ensemble (%)
Rentrez chez parents	Oui	77	73	ns	79	71	P=0,00	76
Contact père fréquent (très et souvent)	Oui	72	67	ns	66	76	P < 0,05	70
Contact mère fréquent (très et souvent)	Oui	81	75	p < 0,05	83	74	P < 0,05	79
Contact père (types)	Aucun	28	33	ns	34	24	P =0,00	30
	Plusieurs	45	46		48	42		45
	Un	27	21		17	34		25
Contact mère (types)	Aucun	19	25	p=0,00	17	26	P =0,00	21
	Plusieurs	59	43		61	45		54
	Un	22	32		22	29		25
Aide alimentaire de famille	Oui	56	42	p < 0,05	46	58	P =0,00	51

Questionnaire famille et étude 2015, 98 étudiants chinois inscrits à l'Université de Strasbourg, effectifs pondérés : n= 693. variables de pondération : sexe, âge et niveau d'études. Champ : Ensemble des étudiants chinois de 19 à 34 ans inscrits à l'université de Strasbourg en 2015-2016.

Annexe 7 : Tableau de la chronologie de progrès de loi sur l'inscription des étudiantes en Chine 1884-1995

Chronologie de progrès de loi sur l'instruction des étudiantes	
Année	Evénement
1884	première école pour fille ouverte par des missionnaires
1904	le gouvernement Qing autorise formellement l'instruction des filles, mais à domicile seulement
1907	les filles sont autorisées à fréquenter des écoles primaires non mixtes
1915	premières écoles mixtes
1919	sept étudiantes entrent à l'université de Pékin
1954	la constitution mentionne l'égalité hommes et femmes
1986	loi sur l'éducation obligatoire (promulguée en 1992)
1992	loi sur la protection des droits et des intérêts des femmes
1995	loi sur l'éducation
(cité par Monteil, in « Chinoises au XXI^{e} siècle, ruptures et continuités : Éducation : la longue marche des Chinoises », P,45)	

Annexe 8 : Tableau des principaux repères chronologiques sur les questions d'égalité entre les sexes de 1949 à 2011 en Chine

Année	Evènement
1950	Loi sur le mariage stipulant notamment l'égalité entre époux.
1954	Entrée du Principe d'égalité entre les hommes et les femmes dans la Constitution.
1958	Encouragement au travail des femmes (création de crèches et de cantines).
1979	Lancement officiel de la politique de l'enfant unique dans le Quotidien du Peuple.
1980	Seconde loi sur le mariage rappelant notamment l'égalité entre époux (qui libéralise le divorce et introduit la politique de l'enfant unique). Ratification par la Chine de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.
1982	Modification de la Constitution en faveur d'une plus grande égalité entre les hommes et les femmes (droit des femmes à participer aux prises de décisions politiques, économiques et familiales).
1983	Amendement de la seconde loi sur le mariage légalisant le mariage avec des étrangers.
1985	Loi sur succession. Les femmes obtiennent légalement des droits égaux avec les hommes en termes d'héritage.
1986	Egalité des droits entre hommes et femmes dans le code civil. Loi sur l'instruction obligatoire pour filles et garçons. Adoption par le Conseil d'État du règlement sur le travail des femmes et les soins aux enfants.
1988	Adoption par le Conseil d'État du Règlement sur la protection des personnels féminins et des travailleurs sous l'intitulé : « Règlement sur la protection au travail ».
1992	Loi sur la protection des droits et des intérêts des femmes.

1993	Publications des objectifs du 1e programme de développement des femmes (1995-2000).
1994	Loi sur le travail ; Rappel du principe de non-discrimination (article 13 et 14).
1995	Quatrième Conférence mondiale sur les femmes, Pékin. Publication du 1e programme d'action 1995-2000 pour le développement des femmes chinoises.
2000	Réaffirmation de la politique de l'enfant unique dans les médias. Rapports sur l'application de la Déclaration de Pékin et du plan d'action pour le développement des femmes (Pékin+5).
2001	Amendement de la seconde loi sur le mariage : interdiction légale de la bigamie et de la violence domestique. Lancement du 2e programme pour le développement des femmes (2000-2010), dépathologisation de l'homosexualité.
2002	Loi sur la population et sur le planning familial stipulant que le mari et la femme assument de concert la responsabilité du planning familial et que les avortements sélectifs sont interdits.
2005	Révision de la Loi sur la Protection et les Intérêts des Femmes.
2011	Lancement du 3e programme pour le développement des femmes, 2011-2020.
Source : cité par Angeloff et Lieber, in « Chinoises au XXIe siècle, ruptures et continuités », P,8	

Annexe 9 : Tableaux de la répartition de l'âge moyen des étudiants en France selon la nationalité, 2016

Âge moyen des étudiants en France					Khi2
Étudiants Chinois	Étrangers en mobilité	Étrangers résidents	Étudiants Français	Ensemble des étudiants	
n =447	n= 4945	n=620	n=40327	n= 46339	
25	26	22	22	22	P<0,001

Source : enquête CDV 2016, champ ensemble des étudiants inscrits en France en 2015-2016. * Effectifs pondérés et normalisés au total n= 46 339

RESUME

Jusqu'au début du 21e siècle, peu d'étudiants chinois viennent faire des études supérieures en France. Ils constituent aujourd'hui la plus importante communauté étudiante étrangère issue d'un pays non francophone (27 315 en 2019-2020, RERS 2020). Cette arrivée soudaine s'inscrit dans un choix stratégique lié à un contexte national particulier.

Quarante ans de réforme d'ouverture ont bouleversé le paysage sociétal et ont poussé la Chine dans un système de libéralisme économique. La massification et la marchandisation de l'éducation ont accentué la concurrence féroce sur le marché de l'emploi où les étudiants sont inégaux selon leur milieu d'origine, leur lieu d'habitation, leur sexe, etc. Aujourd'hui, les études supérieures apparaissent ainsi comme un moyen d'orienter leur trajectoire sociale (un diplôme renommé ouvrant les portes de l'emploi). C'est sous cette pression que les étudiants chinois partent étudier dans le monde entier pour renforcer leur compétitivité. En ce sens, La France présente l'atout de disposer de diplômes à la fois reconnus et relativement « bon marché ».

La réussite n'est toutefois pas garantie une fois quitté le pays d'origine. C'est le début d'un voyage fait de contraintes et de libertés, à la fois rempli de défis et de difficultés, constituant une expérience enrichissante, mais parfois aussi douloureuse. Si les recherches sur les conditions de réussite et d'adaptation sont plus fréquentes sur les étudiants natifs ou sur certains étudiants étrangers, celles concernant les étudiants chinois restent peu nombreuses.

Cette recherche vise à compléter les connaissances sur les conditions de réussite et d'adaptation des étudiants chinois en France. Les résultats de ces travaux sont issus de l'exploitation de sources d'enquêtes quantitatives (nationales et locales) et qualitatives avec la réalisation de 41 entretiens sur trois terrains différents (France, Chine et États-Unis).

Les résultats montrent que les étudiants chinois ont un taux de réussite plus faible que les étudiants français, mais également plus faible que les autres étudiants étrangers. Ce phénomène se traduit par plusieurs aspects : leurs motivations à faire des études en France sont souvent liées à une insatisfaction du parcours d'études antérieur et le faible niveau de français pénalise leur réussite dans les études supérieures et renforce les difficultés d'adaptation. De plus, la majorité des étudiants chinois en France sont issus de catégories sociales moyennes et doivent compléter leurs ressources par un emploi salarié. Des différences sexuées s'ajoutent : en effet, les étudiantes bénéficient plus souvent de soutien financier de la famille, elles ne sont pas nécessairement encouragées à faire des études aussi longues que leurs homologues masculins. Dans un contexte sociétal très patriarcal, les filles réduisent leur ambition professionnelle pour ne pas menacer le rôle dominant du futur mari. En fin de compte, les étudiants ayant de forts bagages d'entrée (bon résultat antérieur, issu du milieu favorisé, etc.) cumulent leurs avantages tout au long de leur trajectoire. Ce phénomène incite à réfléchir sur le rôle et les moyens des établissements supérieurs dans la réduction des inégalités sociales. Ceci est d'autant plus intéressant que sur le marché du travail, les « diplômés de France » sont souvent discriminés, par les employeurs chinois vis-à-vis des candidats issus des établissements prestigieux américains dont les bénéficiaires sont fortement sélectionnés selon leur capital financier.

MOTS CLES

Étudiants chinois ; Enseignement supérieur français ; Parcours de formation ; Conditions de vie et d'études ; Inégalités de genre ; Mobilités internationales